



Faune-PACA Publication n°9

Aperçu diachronique de l'avifaune provençale



Janvier 2012

www.faune-paca.org

Le site des naturalistes de la région PACA



Aperçu diachronique de l'avifaune provençale.

Mots clés faune-paca : Provence-Alpes-Côte d'Azur, aperçu diachronique, avifaune

Auteurs : Walter Belis & Georges Olioso

Contact : walter.belis@telenet.be - pln11_26@orange.fr

Citation : BELIS W. & OLISO G. (2011). Aperçu diachronique de l'avifaune provençale. Faune-PACA Publication, n° 9: 237 pp.

Avertissement aux lecteurs.

On s'apercevra dans la suite que les citations des auteurs dont nous avons parcouru les écrits sont inégalement réparties. Il nous a semblé évident de donner la préférence aux ornithologues du cru ou aux étrangers qui nous ont étonnés par leur vigilance et leur sens de l'observation. Nous ne sous-estimons pas l'importance du travail de Philippe Gillot et Michel Bouvier sur la dynamique hivernale des oiseaux aquatiques de la vallée de la Durance, mais – bien qu'il couvre deux départements - il se limite à la vallée entre Embrun et Sisteron. La même restriction géographique est la raison pour laquelle les excellentes publications de Cédric Denis ne sont citées que dans la partie consacrée aux espèces douteuses ou échappées de captivité. Nous avons parcimonieusement cité Gervais-François Magné de Marolles et Jean-Baptiste Samat. Le premier est un chasseur et un bibliographe érudit français, connu surtout pour son essai sur La chasse au fusil. Le second nous renseigne sur les battues spectaculaires aux foulques en Camargue. Gabriel Etoc revient 15 fois, bien qu'il se soit spécialisé dans sa région préférée, le Loir-et-Cher. Enfin, il nous reste Louis Figuier, connu et apprécié des savants de son époque grâce à ses nombreuses publications. Figuier s'est surtout rendu populaire par des écrits de vulgarisation en science et en histoire vulgarisées et il n'a rien publié sur la région qui nous concerne ici.

D'une autre côté, nous n'avons que parcimonieusement cité les trois ouvrages de base les plus récents, le Nouvel inventaire des oiseaux de France, l'Atlas des oiseaux nicheurs de Provence Alpes Côte d'Azur et Espèces remarquables de Provence et invitons nos lecteurs à s'y reporter pour connaître la situation actuelle des espèces présentes dans notre région.

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous permis de consulter les précieux documents ornithologiques: Philippe Orsini, conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon et du Var; le personnel du site François-Mitterrand de la Bibliothèque Nationale de France et de la Bibliothèque de Toulouse, plus particulièrement madame Angeline Lavigne et madame Annick Paillot ; le personnel du Service du prêt du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris ; les bibliothèques de Marseille, en la personne de Monsieur Thierry Conti et surtout madame Nicole Heyd, du Service Commun de la Documentation de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg.

Un remerciement spécial à Suzanne Bodson pour sa patience et ses encouragements pendant la rédaction ainsi que pour la relecture du texte et à toute l'équipe de la LPO PACA, en particulier à Benjamin Kaboutche, Amine Flitti, Virginie Toussaint et Paul Chastroux, qui a fait la mise en page.

Sommaire

1. Avant-propos.....	5
2. Ouvrages cités.....	7
3. Hauts lieux de la nature.....	10
4. Aperçu historique.....	14
5. Liste des espèces observées en PACA.....	38
6. Bibliographie.....	183

1. Avant-propos

Dans cet humble travail nous avons voulu donner un aperçu des connaissances avifaunistiques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, à partir de 1820 jusqu'à récemment.

L'ouvrage le plus ancien, que nous avons consulté à fond, est le *Manuel d'Ornithologie* (1820²) du Hollandais Coenraad-Jacob Temminck, suivi de l'*Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins* de Jean Crespon, datant de 1840. Les plus récents sont les *Rapports ornithologiques des Alpes-Maritimes* de Cédric Denis de 2003 et 2004, *Oiseaux remarquables de Provence, Ecologie, statut et conservation* (2006) et finalement l'*Atlas des oiseaux nicheurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur* publié en 2009.

Pour mieux évaluer les tendances quantitatives, nous avons tenu à éplucher les trois inventaires nationaux, celui de Mayaud (1936) et ceux réalisés par Philippe J. Dubois, Pierre Le Maréchal, Georges Olioso et Pierre Yésou, publiés respectivement en 2000 et en 2008, en passant par quelques incontournables de l'ornithologie régionale (Ingram, Isenmann, Isenmann & Blondel, Olioso, Orsini, Salvan). Entre la publication de Crespon et celle de Mayaud, des scientifiques ont déjà tenté de résumer le savoir acquis sur les espèces présentes en Provence ou en Europe. La science ayant évolué, ces informations confirment ou corrigent déjà celles émises par leurs prédécesseurs. Les atlas des oiseaux nicheurs (1976, 1995²) et celui des hivernants (1991) ne manquent pas à l'appel.

Quelques ouvrages historiques ou cynégétiques plutôt qu'ornithologiques, placent sous un jour plus pittoresque cette matière passionnante et nous renseignent, à leur façon, sur l'avifaune provençale. Que serions-nous sans les riches collections de musée ou les collections personnelles, constituées par des taxidermistes parfois peu scrupuleux? Soyons prudents, car chasseur rime avec hâbleur. Guy de Maupassant soulignait d'ailleurs dans un conte devenu célèbre "l'humeur hâbleuse

des chasseurs" ("La bécasse", Contes et nouvelles, Gallimard, Paris, coll. La Pléiade, 1974, tome I: 667). Méfions-nous – comme Noël Mayaud - de certains taxidermistes qui n'hésitaient pas à enrichir leurs collections d'espèces peu indigènes, commandées ou achetées sur un marché, et qui, de la sorte, dupaient les ornithologues crédules ou ayant des connaissances insuffisantes de l'avifaune locale.

Les références bibliographiques, citées à propos de certaines espèces, ne sont données qu'à titre indicatif. Dans quelques cas il s'agit d'articles-clés, vraiment indispensables à la connaissance de l'espèce, dans d'autres cas nous avons affaire à des articles qui traitent l'espèce étudiée en région PACA. Pour des raisons purement pratiques, il nous a été impossible d'incorporer toutes les références disponibles. Pour de plus amples informations, nous référerons à la Bibliographie ornithologique de PACA et de Corse de 1552 à 2004, publiée dans la revue Faune et Nature.

Nous avons scrupuleusement respecté les règles grammaticales et lexicales en vigueur à l'époque de la rédaction des ouvrages de référence. Nous n'avons pas davantage corrigé dans les citations les libertés stylistiques prises par les auteurs contemporains ou anciens. Les auteurs consultés utilisent un langage allant de la description sommaire, voire alambiquée ou truffée de signes de ponctuation (Mayaud), à la tirade littéraire (Pellicot). Nous ne résistons pas à la tentation de reproduire ici la description que donne Pellicot du Puffin cendré: «*Tous les pétrels habitent la haute mer, on les voit se jouer au milieu des tempêtes, effleurer les vagues menaçantes ou glisser d'un vol rapide dans le silage mobile que trace au sein des vagues écumantes le vaisseau battu par l'aquilon*». N'est-ce pas de la prose poétique, digne de figurer dans une anthologie littéraire?

Nous avons également gardé l'emploi des majuscules et des minuscules, tel que nous l'avons trouvé dans les ouvrages de référence, dans les noms géographiques et dans les noms d'oiseaux, n'hésitant pas à apporter une explication là où elle nous semblait bienvenue, souhaitable ou nécessaire.

Les oiseaux ont souvent reçu des noms scientifiques en relation avec des ornithologues, des botanistes, des zoologues, des naturalistes ou des collectionneurs. Cette tradition était surtout en vogue au XIXe siècle. Souvent il s'agit d'un hommage à ceux qui ont découvert une nouvelle espèce ou qui ont permis de corriger ou d'affiner la taxonomie. Pour certains noms propres latinisés nous avons ajouté une petite note explicative. La personnalité ayant prêté son nom à une espèce ou les circonstances dans lesquelles le nom scientifique est né, montrent souvent une espèce sous un jour nouveau. Bien entendu nous n'avons pas tenu à expliquer tous les noms latinisés. Nous renvoyons le lecteur à deux publications récentes: Cabard P. & Chauvet B., 2003. *L'Etymologie des noms d'oiseaux*, Belin/Eveil Nature, Paris et Beolens B. & Watkins M., 2003. *Whose bird?* Christopher Helm, London.

A l'origine de cet "aperçu diachronique", il y avait une anthologie de "morceaux choisis" des ornithologues locaux et autres mais il y manquait le fil conducteur. Georges Olioso a bien voulu prendre place aux fourneaux. Il a considérablement réduit le nombre de pages et de tous les ingrédients à l'état brut il a créé un plat exquis. Nous lui sommes très redevables.

Il serait malvenu et incongru de ne souffler mot du travail gigantesque réalisé par Degland et Gerbe. N'oublions pas que la première véritable avifaune européenne fut Le *Manuel d'Ornithologie ou Tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe* du Hollandais Coenraad-Jacob Temminck (1778-1858), dont la deuxième édition – entièrement revue et augmentée – fut publiée à Paris de 1820 à 1840. Le Manuel de Temminck fut autorité jusqu'au moment où il fut supplanté par l'*Ornithologie européenne* de Degland et Gerbe. Côme-Damien Degland publia d'abord un *Catalogue des oiseaux observés en Europe, principalement en France et surtout dans le Nord du Royaume*. Degland était né à Armentières... Ce Catalogue fut vite épuisé et l'auteur préparait une seconde édition quand la maladie le surprit et que la mort s'ensuivit. Heureusement Jean-Joseph Zéphir Gerbe, né et mort à Bras dans le Var, reprit le projet. Ses publications

ornithologiques sont nombreuses et du plus haut niveau, mais il atteignit l'apogée de sa gloire avec la révision de l'*Ornithologie européenne* publiée en deux volumes en 1867.

On n'écrit pas un tel aperçu sans accumuler des dettes considérables. Ma femme Suzanne a accepté avec humour et philosophie l'intrusion de cette "gent ailée" dans notre intimité. Elle a dû supporter mes humeurs et mes passages furtifs à table ou mes absences tout court. Il est vrai que, pendant la rédaction, je vivais mentalement dans les nuages et que j'avais la plupart du temps la tête dans les livres. Heureusement nous partageons la même passion.

Walter Belis

2. Ouvrages cités

Blondel J. & Isenmann P., 1981. *Guide des oiseaux de Camargue*, Delachaux et Niestlé/D. Perret, Neuchâtel/Paris, 344 pp.

Bouteille, L. H. & Labathie, M. de, 1843. *Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes Alpes et les contrées voisines*, chez l'auteur, Grenoble, [72 planches, ouvrage contenant 300 sujets dessinés d'après nature par M. Cassien], 416 + 358 pp.

Cheylan G., Megerle A. & Resch J., 1990. *La Crau, Steppe vivante*, Guide du naturaliste dans le désert provençal, Edition Jürgen Resch, 115 pp.

Couloumy Ch. (Coord.), 1999. *Faune sauvage des Alpes du Haut-Dauphiné, Atlas des Vertébrés*, Tome 2 Les Oiseaux, Parc national des Ecrins & le Centre de Recherches Alpin sur les Vertébrés, Gap, 272 pp.

Crocq C., 1997. Evolution du statut de certaines espèces d'oiseaux en Provence. *Faune et Nature*, 39: 8-20.

Crespon J., 1844. *Faune méridionale ou description de tous les animaux vertébrés, vivants ou fossiles, sauvages ou domestiques qui se rencontrent toute l'année ou qui ne sont que de passage dans la plus grande partie du Midi de la France, suivie d'une méthode de taxidermie ou l'art d'empailler les oiseaux*, [chez l'auteur], Nîmes, 2 vol. in-8. [oiseaux: tome 1, pp. 113-320 et tome 2, pp. 1-170].

Crespon J., 1840. *Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins*, 1 vol. in-8, Bianquis-Gignoux/Castel, Nîmes/Montpellier, 568 pp.

Denis C., 2003. Lou Rigaou. *Rapport ornithologique des Alpes-Maritimes: lac de Saint-Cassien et étangs de Villepey, année 2000*, Edition à compte d'auteur, Cagnes-sur-Mer, 39 pp.

Denis C., 2004. Lou Rigaou. *Rapport ornithologique des Alpes-Maritimes: lac de Saint-Cassien et étangs de Villepey, année 2001*, Edition à compte d'auteur, Cagnes-sur-Mer, 39 pp.

Degland C.D. & Gerbe Z., 1867². *Ornithologie européenne, ou catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe*, J.B. Baillière, Paris, 2 tomes. Vol. 1, 610 pp. + vol. 2, 637 pp. [Deuxième édition entièrement refondue].

Duval-Jouve J., 1845. A list of migratory birds in Provence, with observations on the date of their migration. *Zoologist* 3: 1113-1131.

Dubois Ph. J, Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2000. *Inventaire des oiseaux de France, Avifaune de la France métropolitaine*, Nathan, Paris, 400 pp.

Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2008. *Nouvel Inventaire des oiseaux de France*, Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pp.

Dubois Ph.J. & Yésou P., 1992. *Les oiseaux rares en France*, Chabaud, Bayonne, 364 pp.

Etoc G., 1910. *Les oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids*, Paris, publié à compte d'auteur, 174 pp.

Figuier L., 1868. *Les poissons, les reptiles et les oiseaux*, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris, 730 pp.

Gillot Ph. & Bouvier M., 1989. Les oiseaux aquatiques de la vallée de la Durance. Dynamique hivernale de l'avifaune aquatique dans la vallée de la Durance entre Embrun et Sisteron (Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence), *Documents scientifiques du Parc national des Ecrins*, 1, 74 pp.

Guende M. & Réguis J.M.F., 1894. *Esquisse d'un Prodrôme d'Histoire naturelle du département de Vaucluse*, J.B. Baillière, Paris, 47 pp.

- Ingram C., 1926. *The Birds of the Riviera, being an account of the Avifauna of the Côte d'Azur from the Esterel Mountains to the Italian frontier*, Whiterby, London, 155 pp.
- Isenmann P., 1993. *Oiseaux de Camargue / The Birds of the Camargue*, Société d'Etudes Ornithologiques, Paris, 158 pp.
- Jaubert J.B. & Barthélemy-Lapommeraye, 1859. *Richesses ornithologiques du Midi de la France, description méthodique de tous les oiseaux observés en Provence et dans les départements circonvoisins*, Barlatier-Feissat et Demonchy, Marseille, 547 pp.
- Lascève M., Crocq C., Kabouche B., Flitti A. & Dhermain F., 2006. *Oiseaux remarquables de Provence. Ecologie, statut et conservation*. LPO PACA, CEEP, DIREN PACA, région PACA, Delachaux & Niestlé, Paris, 320 pp.
- Mayaud N., Heim De Balzac H. & Jouard H., 1936. *Inventaire des oiseaux de France*, Blot, Paris, 211 pp.
- Magné de Marolles G.F., 1836. *La chasse au fusil*, Théophile Barrois, Ed. fac-similé, Pygmalion, Gérard Watelet, Paris, 498 pp.
- Olioso G., 1996. *Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale*, Centre de Recherches Ornithologiques de Provence / Conservatoire et Etudes des Ecosystèmes de Provence / Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris, 207 pp.
- Orsini Ph., 1994. *Les oiseaux du Var*, Association pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon, Toulon, 121 pp.
- Pellicot A., 1872. *Des oiseaux voyageurs et de leurs migrations sur les côtes de la Provence. – Aperçu de quelques chasses usitées sur le littoral. - Tableau contenant le passage de chaque oiseau, avec les noms français, latins et provençaux*, Typographie Laurent, Toulon, in-8, 136 pp.
- Roux J.L.F.P. 1825-[1830]. *Ornithologie provençale ou description avec figures coloriées de tous les oiseaux qui habitent constamment la Provence, ou qui n'y sont que de passage; suivie d'un abrégé des chasses, de quelques instructions de taxidermie et d'une table des noms vulgaires*. Grand in-4, Feisset aîné & Demonchy [lithographes], Marseille, [2 vol. de texte + 2 vol. atlas, l'ouvrage est resté inachevé], LV + 388 pp. (vol. 1) et 48 pp. (vol. 2) + planches 1-242 (vol. 1) et 243-379 (vol. 2) + quelques planches (œufs et espèces) non numérotées.
- Salvan J., 1983. *L'Avifaune du Gard et de Vaucluse*, Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Nîmes, 238 pp.
- Samat J.B., 1982. *Chasses de Provence, Crau et Camargue*, Laffitte Reprints, Marseille, 91 pp. et 107 pp. [Réimpression à tirage limité de l'édition en deux séries de 1896-1906].
- De Serres M., 1845². *Des causes des migrations des divers animaux et particulièrement des oiseaux et des poissons*, Paul Lechevalier, Paris, 626 pp.
- Ternier L., 1897-1922. *La sauvagine en France, Chasse, description et histoire naturelle de toutes les espèces visitant nos contrées*, Firmin-Didot, Paris, 523 pp.
- Temminck C.-J., 1820². *Manuel d'Ornithologie ou tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe, précédé d'une analyse du système général d'ornithologie, et suivi d'une table alphabétique des espèces*, Gabriel Dufour, Paris, 2 tomes, CXV + 1-439 + 440-950 pp.
- Thibault J.-C., Guyot I. & Cheylan G., (Eds), 1985. Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. *Annales du C.R.O.P.*, n°2, Aix-en-Provence, 88 pp.
- Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1995². *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*, Société Ornithologique de France, Paris, 776 pp.

Yeatman L., 1976. *Atlas des oiseaux nicheurs de France*, Société Française d'Ornithologie/Ministère de la Qualité de la Vie - Environnement, Direction de la Protection de la Nature, Paris, 283 pp.

Yeatman-Berthelot D., 1991. *Atlas des oiseaux de France en hiver*, Société Ornithologique de France, Paris, 575 pp.

3. Hauts lieux de la nature

Dans cet aperçu avifaunistique vous rencontrerez le nom de quelques hauts lieux de l'ornithologie provençale. Ces endroits s'avèrent extrêmement importants pour la nidification, la migration ou la survie de plusieurs espèces. Comme de nombreux livres et guides touristiques ont déjà été consacrés à ces lieux mythiques, nous les passerons rapidement en revue ici.

Commençons par la zone côtière. La Camargue est, de façon unanime, considérée comme étant le dernier delta possédant encore des espaces naturels suffisamment vastes et variés pour héberger une avifaune riche et originale. C'est le seul site en Europe où des centaines d'espèces se reproduisent ou hivernent en si grand nombre. Pour que la Camargue reste un havre de paix pour les oiseaux, les responsables politiques, les habitants et ceux qui la fréquentent devront se mettre d'accord encore davantage sur la portée de leurs activités et contribuer à un développement qui reste en harmonie avec la nature. Vaste projet car le parc naturel de la Camargue suscite depuis longtemps déjà convoitises et rêveries.

La Camargue



De la Camargue à la frontière italienne, il n'existe aujourd'hui plus que deux zones humides qui aient résisté à l'urbanisation: les étangs de Villepey près de Fréjus, et la zone des marais salants autour de la ville d'Hyères. Ces salines comprennent d'une

part les Vieux Salins, juste au nord de Port-Pothuau, et d'autre part les Salins des Pesquiers, qui occupent la plus grande partie de la presqu'île de Giens au sud d'Hyères.

Les salins d'Hyères



Ces deux secteurs constituent un ensemble d'une grande richesse pour la faune et la flore, remarquable pour la diversité des oiseaux qui y font halte tout au long de l'année. Autrefois étangs de pêche, les Pesquiers d'Hyères furent aménagés en salins en 1848. L'histoire des Vieux Salins remonte à l'Antiquité. L'exploitation du site ne s'est pourtant véritablement développée qu'à partir du X^e siècle. Exploités depuis la fin du XIX^e siècle par la Compagnie des Salins du Midi, Pesquiers et Vieux Salins sont désormais propriété du Conservatoire du Littoral. Une nouvelle page de l'histoire du site, où mémoire du sel et lieu d'acclimatation pour la flore des milieux saumâtres et l'avifaune se conjuguent harmonieusement, a ainsi été tournée.

L'étang de Berre, réceptacle naturel en eau douce de l'Arc, la Touloubre, la Cadière, la Durançole, a été créé par la remontée des eaux lors des dernières glaciations. Cette petite mer intérieure se compose actuellement de trois sous-ensembles: l'étang principal, l'étang de Vaine à l'est et l'étang de Bolmon au sud-est. Ce vaste plan d'eau saumâtre nous réserve régulièrement des surprises ornithologiques. Ceux qui ont savouré l'œuvre de Marcel Pagnol ou qui ont apprécié les adaptations pour le cinéma, auront déjà fait la connaissance du massif du Garlaban, à proximité de la ville natale de l'auteur: Aubagne, à deux pas de Marseille.

L'étang de Berre



La Crau, qui couvre 60 000 hectares, dessine un cône alluvial très aplati construit par la Durance quaternaire. La surface, qui étonne par sa platitude, est recouverte de galets ronds et polis. En profondeur, la nappe phréatique, bien alimentée, a pu être exploitée par l'agriculture et l'industrie de Fos-sur-Mer. Le paysage de la Crau sèche, non irriguée, est celui d'une immense steppe à moutons sans arbres, sur de grandes étendues. La Crau est un pays sec où les précipitations ne dépassent guère 500 mm par an. La végétation est de type xérique (adaptée à la sécheresse) ce qui fait de cette steppe caillouteuse un écosystème où l'avifaune est particulièrement riche.

La plaine de la Crau



L'avifaune que nous pouvons rencontrer aux environs de la montagne Sainte-Victoire est un peu différente des autres zones provençales. Néanmoins, le peuplement de ce massif, avec toutes ses spécificités, présente les mêmes aspects que les autres montagnes de la région, résultat de plissements pyrénéo-provençaux comme les Alpilles (493 m), le Lu-

beron (1120 m) et la Sainte-Baume (1140 m).

Par sa position géographique, la grande variété des climats, des reliefs et des sols, le département du Var présente un intérêt patrimonial de premier plan. Le chaînon de la Sainte-Baume, qui s'étend entre les Bouches-du-Rhône et le Var, est sûrement un des joyaux du département qui peut s'enorgueillir des massifs des Maures et de l'Estérel.

Le massif des Maures



Les Alpilles, ces magnifiques collines méditerranéennes réputées pour la faune ornithologique, s'étendent selon un axe est-ouest sur environ 25 km, depuis la vallée de la Durance jusqu'à la vallée du Rhône. Il y a très peu d'habitants à l'intérieur de ce massif de garrigues mais les nombreux villages pittoresques où résonnent les noms de Mistral et de Daudet, attirent des millions de touristes pas toujours très préoccupés de la protection de la nature.

Le massif des Alpilles



Le massif du Luberon s'étale d'est en ouest entre les Alpes-de-Haute-Provence et le Vau-

cluse. Tout comme les Alpilles, le Luberon abrite une faune et une flore d'une diversité inouïe, ainsi qu'un patrimoine architectural et paysager de grande valeur. Le parc naturel régional du Luberon s'étend sur les départements de Vaucluse et des Alpes-de-Haute-Provence. Le parc s'étire de Cavaillon à Manosque, jusqu'à la limite du parc naturel régional du Verdon à l'est où la Durance fait office de frontière entre les deux. Au nord, les Monts de Vaucluse servent de contrefort aux massifs du Ventoux et de Lure. Très en vogue depuis les années 1980 grâce aux artistes et leurs «acolytes» qui l'ont rejoint en masse, ce coin de Provence intérieure semble depuis quelques années avoir retrouvé le chemin du terroir, des traditions et... de la mesure, malgré le best-seller de Peter Mayle. Le parc naturel régional du Luberon est un véritable tampon protecteur contre la soif immodérée des promoteurs immobiliers.

Le massif du Luberon



La Durance, cette «eau vive» si chère à l'univers de Jean Giono, prend sa source à 2 634 mètres d'altitude sur les pentes du mont Chenaillet (2 650 m), dans les Hautes-Alpes, près de la frontière italienne, et se jette dans le Rhône à quelques kilomètres au sud d'Avignon, dans le Vaucluse. La Durance occupe une position charnière entre les milieux montagnards, tempérés et méditerranéens. Elle constitue un axe de pénétration des espèces nordiques vers le sud et des espèces méridionales vers le nord. Du fait de la richesse remarquable et de la grande diversité de milieux qu'elle offre, la Durance accueille une avifaune exceptionnelle.

La Durance



Si l'on franchit la Durance on peut monter sur le plateau de Valensole. Pour les touristes, le plus vaste plateau d'Europe est surtout la plus grande étendue plantée de lavandins, un site remarquable du goût où l'on découvre peut-être pour la première fois le miel de lavande. Pour les ornithologues, le plateau avec ses alentours est particulièrement intéressant. Il abrite une faune très riche, avec de nombreuses espèces rares et emblématiques. Au moins 160 espèces différentes s'y reproduisent, hivernent ou peuvent être observées pendant les migrations. La diversité des milieux, très contrastée entre les abords de la Durance et de l'Asse et le plateau de Valensole, avec ses cultures, landes et bosquets, en est la principale raison.

Le plateau de Valensole



Le plateau de Valensole fait partie du parc naturel régional du Verdon. En visitant les gorges du Verdon personne ne restera insensible à la majesté des lieux qui offrent une faune à la fois alpine et méditerranéenne, avec une population d'oiseaux très abondante, al-

lant des petits passereaux au Vautour fauve.

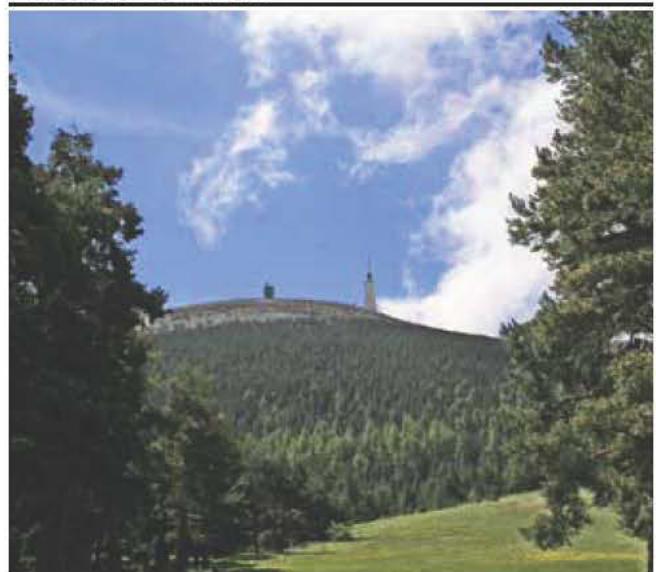
Les gorges du Verdon



La région PACA est une terre de contrastes avec la steppe désertique de la Crau, les rizières camarguaises, le poudingue constitué de marnes et de galets de Valensole... et sa haute montagne. Parmi les joyaux de la région il faut compter le Mercantour et les Ecrins qui font partie du réseau des 7 Parcs Nationaux de France. Le principe des parcs nationaux est de préserver la biodiversité grâce à une gestion appropriée, marquée par une forte volonté d'y concilier la protection de la nature et le développement des activités humaines, dans le respect des usages et des traditions. La région a encore d'autres atouts et il nous est impossible de les énumérer tous. Néanmoins nous ne pouvons pas passer sous silence le Géant de Provence, qui culmine à 1912 mètres. Le mont Ventoux est une montagne calcaire qui appartient aux Pré-alpes et qui constitue une région charnière entre le monde méditerranéen et celui de l'Europe tempérée. Sa position aux confins des deux domaines biogéographiques, son altitude et son orientation est-ouest font du massif un univers biologique particulier. On

y a dénombré près de 1000 espèces végétales dont de nombreuses espèces rares et protégées. La Chouette de Tengmalm, originaire des régions boréales, y côtoie la méridionale Fauvette mélanocéphale. Son intérêt ornithologique se traduit par la présence de plus de 120 espèces d'oiseaux. Ce lieu d'exploits sportifs a été reconnu Réserve de Biosphère par l'UNESCO en 1990, dans le cadre du programme Man and Biosphère.

Le Mont Ventoux



Dans le prolongement oriental du mont Ventoux se trouve la montagne de Lure qui demeure un vaste territoire sauvage aux limites de la Provence et du Dauphiné. Elle offre une flore et une faune de très grand intérêt et joue, elle aussi, un rôle de carrefour biogéographique et de conservatoire d'espèces reliques, qu'il s'agisse de plantes ou d'animaux. La diversité avifaunistique y est moindre que sur le mont Ventoux mais ça vaut la peine de parcourir les différents milieux à la découverte des différentes espèces.

4. Aperçu historique

Le passage des livres animaliers aux aspects infantins de la première moitié du XVI^e siècle aux brillants ouvrages ornithologiques du début de la deuxième moitié de ce même siècle nous étonnera tous.

Le renouveau de la Renaissance

Pierre Belon, célèbre naturaliste français qui naquit vers 1517 près du Mans, rédigea en 1555 *L'histoire de la nature des oyseaux avec leurs descriptions et naïfs portraicts retirés du naturel*. A partir d'observations effectuées lors de ses nombreux voyages, Belon cherche à identifier et à décrire les oiseaux connus des Anciens. Les illustrations, supports de la reconnaissance, jouent ici encore un rôle privilégié, certaines représentent même le milieu de vie ou l'alimentation de l'animal représenté. Comparée à la classification proposée par Aristote, celle de Belon – bien qu'elle paraisse bien faible aujourd'hui - peut être considérée comme le début de l'ornithologie moderne. Elle est de toute façon beaucoup plus solide que celle de Conrad Gessner, qui était conscient de son impossibilité à établir une classification cohérente et qui suit l'ordre alphabétique. Les observations de Belon sont bien meilleures que celles de Gessner. Elles sont étayées notamment par des observations d'oiseaux dans la nature mais aussi de leur anatomie car il a manifestement fait de nombreuses dissections. Il compare les becs et les serres, tente de rassembler des formes anatomiques communes. Il compare le squelette d'un être humain et celui d'un oiseau, ce qui est la première tentative d'anatomie comparée.

Nous sommes tous au courant des voyages entrepris par Belon au Levant, désireux de voir les plantes dont il avait lu l'histoire dans les livres mais probablement peu de gens savent que ce naturaliste du Mans a également parcouru la Provence d'un bout à l'autre depuis Orange et Avignon jusqu'à Ramatuelle, Fréjus, Antibes, Nice et Marseille, où il demeura le plus longtemps. Belon lui-même est toujours resté très discret à ce sujet. C'est

ainsi que dans ses nombreux ouvrages, nous n'avons pas trouvé une seule phrase où il dise expressément qu'il est venu en Provence. Mais il donne sur ce pays une multitude de menus détails qui, manifestement, ont été constatés *de visu*. Quand, par exemple, il nous apprend qu'à Ramatuelle croît le Pin maritime, et qu'à Salon de Crau on voyait, en dehors des remparts, à côté d'une fontaine, deux superbes micocouliers, nous sommes bien obligés d'admettre que ce sont là des faits qu'il avait personnellement remarqués et notés. On trouve mentionnés dans les *Remonstrances* (1558) certains végétaux pour lesquels Pierre Belon n'a pas indiqué d'habitat en Provence, mais qu'il a désignés par leur nom provençal. Au Pin maritime, par exemple, il donne le nom de «Piceastre». Preuve manifeste qu'étant venu en Provence, il y avait séjourné assez longtemps pour s'y familiariser avec la langue du pays. Il est le premier à adopter, toujours dans les *Remonstrances*, le nom provençal de Cade, et il indique, comme habitat de Provence, les environs d'Orgon : «Cades, [dit-il], se trouvent autour d'Orgon, dont ils font de l'huile de Cade. C'est le premier lieu où s'est peu voir du charbon blanc, qui est fait des souches d'icelles.»

Au cours de ses voyages en Provence, il ne s'était pas uniquement occupé de botanique. Comme l'ichtyologie avait aussi beaucoup d'attrait pour lui, un stage dans la grande cité phocéenne lui offrait une occasion excellente de s'adonner avec profit à cette branche de l'histoire naturelle. Dans *De Aquatilibus* (1553), un ouvrage qui traite de l'histoire des poissons, il a fait connaître le nom provençal, usité à Marseille, de plus de soixante des espèces qu'il a décrites et presque toujours dessinées. Quelques-uns de ces détails figuraient déjà dans *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins avec la vraie peinture et description du Dauphin et de plusieurs autres de son espèce observée par Pierre Belon du Mans*, publiée en 1551. C'est donc antérieurement à l'année 1551 que Belon était venu une première fois en Provence et avait fait à Marseille un long séjour. Il était donc venu une première fois en Provence avant 1551 et probablement une seconde fois entre 1554 et 1558. Pendant son dernier

séjour notre «apôtre du reboisement» s'était mis en quête des essences forestières qui pourraient être introduites et multipliées ailleurs en France¹. Nous ne saurons jamais exactement combien de fois Bellon a séjourné en Provence. Toujours dans les *Remonstrances* il note «Encore y a autre espèce de ces Piceastres, moult fréquente autour de Marseille et d'Aix en Provence et à Gale, faisants forests es endroicts sur le territoire là où nions, le président Destrets est seigneur.» Cette «autre espèce» de «Piceastre», que Belon juge différente du Pin maritime, est manifestement le Pin d'Alep, toujours très commun aux alentours de Marseille et d'Aix.

Qui était, le personnage que Belon appelait «le président Destrets» ? A cet égard, aucun doute n'est possible. Il s'agit de Jean-Augustin de Foresta, baron de Trets, qui fut reçu en 1554 président à mortier au Parlement d'Aix, et qui devint premier président en 1558. Les hauts protecteurs qui encourageaient les études, les recherches et les voyages de Pierre Belon, non seulement lui procuraient des subsides, mais en outre se faisaient un devoir de l'accréditer auprès de certaines notabilités des pays qu'il se proposait de visiter. Assurément l'auteur des *Remonstrances* n'aurait pas parlé du président de Foresta, s'il n'était pas entré en relation avec ce magistrat et n'avait pas été à même de parcourir le fief qu'il a cité sous le nom de Gale. Où se trouvait cette localité? Ici nous sommes complètement dérouté. Gale est un mot qui a été dénaturé lors de l'impression du livre, et les spécialistes n'ont pas pu découvrir quel est celui que devait porter le manuscrit original. Si donc, comme tout le fait supposer, Pierre Belon a été reçu chez le président baron de Trets, c'est qu'il était revenu en Provence dans l'intervalle compris entre 1554 et 1558 - date de la publication des *Remonstrances* - et c'est alors qu'il a complété par de nouveaux détails les notes si pleines d'intérêt que, lors de son premier voyage, il avait commencé à prendre sur la flore. Il n'y a pas certitude absolue que Belon ait

fait deux fois le voyage de Provence. Nous ne devons pas attacher une valeur décisive à l'argument tiré de ce qu'il a donné au baron de Trets un titre de président obtenu seulement en 1554 Le naturaliste-voyageur pouvait très bien avoir connu Jean-Augustin de Foresta à une époque antérieure, alors que celui-ci n'était encore que conseiller, et, lors de l'impression des *Remonstrances*, donner au magistrat provençal son nouveau titre. En tout cas, si Belon a revu la Provence, ce ne peut être que dans l'intervalle écoulé entre 1554 et 1558. Contre la réalité d'une seconde venue en cette province, on pourrait invoquer également une phrase dans laquelle, faisant allusion aux divers voyages entrepris pour préparer son livre, il écrivait qu'il avait dû «retourner traverser tout expressément les summités des monts d'Auvergne, Savoie et Dauphiné, pour voiries arbres». Pourquoi, dira-t-on, si à cette époque il avait de nouveau exploré la Provence, ne l'aurait-il pas nommée en même temps que l'Auvergne, la Savoie et le Dauphiné ? A quoi on pourrait répondre que dans ce passage il n'a parlé que des «summités», que les Alpes provençales confinent au Dauphiné, et que pour Belon la vraie Provence était sans doute la partie inférieure du pays, de beaucoup la plus étendue, où l'on ne rencontre guère que des basses collines. Mais cette discussion serait dépourvue d'utilité. Que Belon ait fait en Provence un ou deux voyages, peu importe. Ce qui est indubitable, c'est que l'illustre naturaliste a parcouru la Provence entière et y a longtemps séjourné.

Si Belon et Gessner furent les premiers à utiliser des dessins originaux pour leurs illustrations, il faut avouer que ceux du Suisse sont de qualité supérieure. Gessner avait fait appel à un peintre strasbourgeois, Lukas Schan, qui a presque toujours peint d'après nature. En tant que pionnier de l'ornithologie, Belon préfère lui aussi l'observation directe : «Des oyseaux dont avons baillé le portraict, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié et eu en notre puissance». Dans un souci d'exhaustivité Belon a recruté ses illustrateurs partout en Europe: «Quiconque vouldra cōsiderer la difficulté qui peult advenir au recouvrement de tant d'espèces d'animaux, trouvera nostre diligence de grand labeur: veu mesmement

1 Legré L., 1901. La Botanique en Provence au XVI^e siècle. Louis Anquillara, Pierre Belon, Charles de l'Escluse, Antoine Constantin, H. Aubertin et G. Rolle, 1901.

qu'il n'y a description ne portraict d'oyseau en tout cest œuvre, qui ne soit en nature et qui n'ait este devant les yeux des peintres: desquels aucun nous y ont aidé, en Italie, Angleterre et Flandre.» Les illustrations que l'on trouve avant les travaux de Belon et de Gessner étaient faites la plupart du temps d'après des descriptions écrites ou orales plus ou moins fantaisistes ou bien l'artiste reproduisait de mémoire ce qu'il avait vaguement entrevu dans la nature, ce qui ne pouvait guère donner un bien meilleur résultat... Il était bien difficile d'obtenir dans ce cas une image plus ou moins fidèle. Dans ce sens, 1555 fut une année qu'il faut marquer d'une pierre blanche.

En 1551 le Zurichois Gessner (1516-1565) commença la publication de son *Historia animalium*. Le dernier volume, posthume, paraîtra 22 ans après sa mort. Il s'agit sans aucun doute du plus important ouvrage de zoologie qui fût jamais publié, c'est pour cette raison qu'il fut surnommé le « Pline suisse ». Des contemporains de Belon, jaloux de son succès, lui reprochaient de ne pas maîtriser les langues classiques. Belon cite les noms des oiseaux «seulement» en latin, en grec et en français, car ce sont les seules langues qu'il connaissait, ce qui est bien faible comparé aux connaissances de Gessner. Dans la partie sur les poissons, où Gessner s'est amplement inspiré des travaux de deux de ses contemporains: Guillaume Rondelet (dont il a suivi les cours à Montpellier) et Pierre Belon, le Suisse décrit Belon comme «[un] homme de grand travail à observer les choses rares, et qui peuvent beaucoup servir à la postérité, [qui] a eu mis en lumière ses descriptions et portraicts des poissons, tels qu'il a peu comprendre à l'œil (qui ne me semble petit témoignage) [...]». Belon commet pourtant des erreurs remarquables comme de placer les «sourichauves» (chap. 34 du livre II) parmi les oiseaux. Gessner ne fera pas mieux, ni Ulysses Aldrovandi (1522-1607) dans la

partie ornithologique de l'*Opera*², ni Wotton³.

Gessner, qui propose une taxinomie embryonnaire et qui emploie une appellation latine de deux mots, sera plus tard suivi par d'autres naturalistes comme Rudolf Camerarius et surtout Carl von Linné. Pour Georges Cuvier, il est le premier zoologiste des temps modernes et sera souvent copié par ses successeurs. L'idée de l'anatomie comparée ne sera reprise que quelques centaines d'années plus tard par Félix Vicq d'Azir (1748-1794) et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Malheureusement, Belon lui-même n'a exploité que fort peu ses observations sur les similarités entre le squelette humain et celui d'un oiseau et n'en tire pas de conclusion pratique. Aujourd'hui, nous avons beau dire...

Cuvier lui a certainement pardonné de classer lui aussi les chauves-souris parmi les volatiles. L'histoire de la nature des oyseaux sera maintes fois vanté dans les siècles suivants, pourtant Pierre Belon fut presque ignoré par ses contemporains, à l'avantage de Gessner, dont l'œuvre déjà énorme fut encore surpassée par celle de l'Italien U. Aldrovandi.

Après le trio Belon, Gessner et Aldrovandi, tout semble être dit sur le monde des oiseaux à l'époque de la Renaissance.

Comme nous n'avons pas évoqué les tout premiers pas de l'ornithologie, nous sautons volontairement un siècle. Au milieu du XVII^e siècle, le médecin anglais, né toutefois en Pologne, Johannes Jonston (1603-1675) se contentera de compiler les connaissances rassemblées par ses devanciers dans son *Historiae naturalis de avibus libri VI*. L'ouvrage

2 Aldrovandi U., 1637-1668. *Ornithologiae*, dans *Opera, Bononiae apud Nicolaum Tebaldinum*, 13 vol., t. IV-VI, publiés entre 1637-1646. Aldrovandi avait récolté tout ce qu'avaient dit ses prédécesseurs. Ces livres – surtout ceux d'ornithologie – ont dû être réimprimés plus tard. Dans le tome IV, 9, 1: 571-587 les chauves-souris sont décris parmi les oiseaux.

3 Edward Wotton (1492-1552) est l'auteur de *De differentiis animalium*, un traité de zoologie inspiré d'Aristote, paru l'année de sa mort et publié à Paris. Dans ce livre il parle des chauves-souris au chapitre des quadrupèdes vivipares. Son ouvrage, dépourvu d'illustrations et difficile d'accès, ne deviendra jamais populaire. Wotton n'aura jamais de grande influence sur les savants de son époque.

eut une grande renommée jusqu'à Linné. Pour mieux comprendre l'évolution de l'ornithologie française, européenne et internationale, le lecteur aura recours à Stresemann⁴, Newton⁵, Bruce⁶, Gurney⁷ et le récent ouvrage de Valérie Chansigaud⁸.

La fauconnerie et la chasse. Avant l'apparition des premières véritables avifaunes régionales en France, signalons la publication de quelques ouvrages importants pour l'actuelle région PACA. Sous Louis XIII, fauconnier dans l'âme, cet art connaît son apogée. La fauconnerie française est la première dans le monde, tant par l'éclat de ses équipages que par sa technique. Le charmant et talentueux historiographe de ces chasses est Charles d'Arcussia, seigneur d'Espirron, de Pallières et de Gourmes à qui nous devons un passionnant traité sur la fauconnerie⁹. La Fauconnerie d'Arcussia fut un immense succès puisque dix éditions successives parurent en moins d'un demi-siècle. La première fut publiée par Jean de Tholosan à Aix. Aussi bonnes que soient les illustrations, que l'on retrouve à peu de choses près dans toutes les éditions suivantes, elles ne permettent aucune identification précise de l'oiseau. L. Lavauden¹⁰ a bien décrit le problème: «Tous ceux qui ont étudié [...] les ouvrages du XVI^e et du XVII^e siècle savent combien les Oiseaux de proie y sont mal représentés. Dans Belon, dans Gessner, dans Aldrovande, on trouve des passereaux, des gallinacés, des échassiers, des palmipèdes admirablement représentés. Les Oiseaux de proie (qu'on

4 Stresemann E., 1996. Die Entwicklung der Ornithologie, von Aristoteles bis zur Gegenwart, AULA-Verlag, Wiesbaden

5 Newton A., 1893-1896. A Dictionary of Birds, A. et C. Black, London.

6 Bruce M., 2003. A Brief History of Classifying Birds. In: Del Hoyo J. et al., Handbook of the Birds of the World, Lynx Edicions, Barcelona, Volume 8: 11-35.

7 Gurney J.H., 1972. Early annals of Ornithology, London, Minet, fac-similé de l'édition originale de 1921.

8 Chansigaud V., 2007. Histoire de l'ornithologie, Delachaux et Niestlé, Paris.

9 Arcussia C. d', 1598. La Fauconnerie de Charles d'Arcussia, divisée en trois livres. Avec une briefve instrvstion pour traitter les Autours ...

10 Lavauden L., 1925. Un problème d'archéologie ornithologique, l'Alethe. Revue Française d'Ornithologie, IX: 162.

aurait pu croire beaucoup mieux connus, en raison de la vogue de la fauconnerie) sont au contraire réduits, sauf exceptions, à des figures indistinctes, toutes pareilles, très mauvaises et le plus souvent indéterminables.»

Nous ne sous-estimons pas la valeur littéraire de *La Fauconnerie* de Messire Arthelouche de Alagona, seigneur de Maraueques, aujourd'hui Meyrargues, conseiller et chambellan du Roy de Sicile, édité en 1567 par Enguibert de Marnef & Bouchetz frères à Poitiers et le poème de Deudes de Prades de 3600 vers en provençal sur les oiseaux chasseurs de la fin du XI^e siècle, mais comme ces publications ont peu de valeur dans le cadre de ce travail, bien qu'elles témoignent de cette préoccupation méridionale, nous avons préféré mentionner leur existence sans plus.

A cette époque on a dû chasser à peu près les mêmes espèces qu'aujourd'hui et nombre d'oiseaux furent piégés «pour la consommation personnelle des paysans dont ils améliorent le quotidien, soit encore pour être vendus au marché afin d'augmenter le revenu de quelque numéraire.» Les paysans pratiquaient la chasse pour assurer¹¹ leur subsistance et pour protéger les récoltes. Il est clair que la marge entre chasse et braconnage était très étroite. A cette époque, bien qu'on chassât les oiseaux durant presque toute l'année à l'exception de la période de la mue et durant

11 Bord L.-J. et Mugg J.-P., 2008. La chasse au moyen âge, Compagnie des éditions de la Lesse/Editions du Gerfaut, Paris: 171. Au 16e siècle, les gens installaient des «pots à oiseaux» le long des façades et des fenêtres. Ils ramassaient les oisillons ayant atteint l'âge de la maturité et pourvoyaient ainsi à leurs besoins alimentaires. Lors de cette intervention la petite ouverture était obturée et les petits oiseaux étaient récupérés par le grand orifice. Placés en batterie, les pots à oiseaux servaient de postes de contrôle dont les occupants délivraient les habitants d'insectes nuisibles. Aux Pays-Bas et en Belgique les pots à oiseaux apparaissent partout. La Flandre et le Brabant sont bourguignons et des relations incessantes entre les deux Bourgognes s'établissaient le long d'un axe nord-sud, celui de la Meuse. Une intense activité commerciale reliait le port d'Anvers et le nord de l'Italie, ce qui explique la dispersion en France de ces pots en terre cuite le long des grandes rivières. Et en région PACA? Sur une illustration de ± 1800, représentant la cathédrale de Grasse, on distingue sur la façade d'un immeuble qui jouxte l'église 2 pots à oiseaux. Max Labbé nous apprend que «dans la région Gap/Forcalquier se trouvaient encore, il y a quelques années «des Oiseliers provençaux» (Labbé M., 1998. Ces étonnantes nichoirs traditionnels, M. Labbé, Auvers-sur-Oise: 117).

la reproduction, il y avait encore un équilibre entre les prélèvements des chasseurs et la multiplication des espèces. Le rattachement de la Provence au royaume à la fin du XVe siècle se fera au prix d'une politique centralisatrice qui impose des ordonnances et des sanctions. Henri IV interdisait même en 1601 la chasse aux laboureurs et paysans et tout contrevenant risquait la mort. La réservation du «droit de chasser aux nobles a peut-être empêché l'anéantissement de bien d'espèces utiles qui, avec le régime de la liberté de la chasse, eussent probablement disparu depuis longtemps du sol de la France»¹² écrit Joseph Bonjean. La chasse aux oiseaux de passage faisait très souvent l'objet d'exceptions et de dérogations malgré les nombreux arrêts rappelant les défenses de chasse. *Nil novi sub sole*. La notion d'«oiseaux de passage» sera introduite en 1669 par les Eaux et Forêts et elle sera sans cesse rappelée tout au long du XVIIe et du XVIIIe siècle, ce qui montre ses difficultés d'application. Au regard du législateur, le gibier de passage était considéré comme *res nullius*, c'est-à-dire n'appartenant à personne, ce qui peut être source de disputes car le gibier sédentaire peut de ce fait être légitimement revendiqué par plusieurs prétendants. Le statut juridique du gibier de «passage» était encore plus compliqué car qui peut déterminer sur quelle(s) propriété(s) ces oiseaux se nourrissent et trouvent le couvert?

La loi du 3 avril 1790 organisait la chasse selon de nouveaux principes sans vouloir apercevoir l'utilité de la conservation de certaines espèces. La loi du 3 mai 1844 entra dans cette voie salutaire mais – à juger les pétitions auxquelles Bonjean a donné une réponse – les dispositions étaient largement insuffisantes. La loi n'admettait que deux modes de chasse: le tir au fusil et la chasse à courre. Elle interdisait formellement l'emploi de tout autre moyen de chasse: filets, gluaux... Les «oiseaux de pays», c'est-à-dire les espèces indigènes et sédentaires, restaient sous la protection de la loi générale et ne pouvaient être chassés qu'à tir ou à courre. Bonjean note que sur les 69 espèces d'oiseaux insectivores connus à

l'époque en France, 25 seulement sont sédentaires, dans le «sens qu'elles naissent, vivent et meurent en France, restant, l'hiver comme l'été, dans le pays où elles sont nées. Quarante-quatre espèces naissent dans notre pays et y reviennent au printemps, mais ne peuvent y passer l'hiver parce que, pendant cette saison, elles ne trouvent pas assez d'insectes pour se nourrir». (p. 46-47) Dans la discussion de la loi de 1844, tout le monde recula devant la définition des «oiseaux de passage». On comprenait sous ce nom principalement les palmipèdes et les échassiers qui descendent jusque dans le sud de la France et «les espèces qui, bien que nées en France, doivent, pendant l'hiver, aller chercher plus au midi les insectes que notre pays ne fournit plus alors avec assez d'abondance, mais qui reviennent avec les beaux jours. On y comprend aussi plusieurs espèces qui, sans quitter la France, passent d'une province dans l'autre, quand elles ne trouvent plus dans la première de suffisants moyens d'existence». Nous ne pouvons que conclure, comme Bonjean à qui nous avons emprunté cette citation, que quasiment toutes les espèces entrent dans cette catégorie. Notre sénateur clôture son play-doyer en constatant que «la loi de 1844 fut conçue dans l'intérêt des chasseurs bien plus que dans celui de l'agriculture.» (p. 49) et il conclut «dès que le retour du printemps ramène dans nos contrées, par les bords de la Méditerranée, ces alliées fidèles que nos hivers ont forcées à l'émigration, voici l'accueil qui leur est fait, depuis le Var jusqu'aux Pyrénées-Orientales. Aux environs de Marseille et de Toulon et des autres villes de la côte, toutes les hauteurs sont garnies d'engins de chasse [...]. La pétition du comice [réunion publique] de Toulon n'exagère donc rien, quand elle affirme que c'est par myriades que ces oiseaux sont détruits au passage [...].» (p. 34) Il n'est point question jusqu'ici de la protection des oiseaux.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIXe siècle qu'un débat sur la chasse aux oiseaux dans le Midi s'engage. L'implication politique est attestée pour la première fois en Provence par un échange d'arguments au Conseil Général du Var et trouvera son premier point

12 Conservation des oiseaux, leur utilité pour l'agriculture, Librairie Garnier Frères, Paris, 1861.

d'orgue au Sénat où Joseph Bonjean présentera son rapport le 24 juin 1860. Dans son discours, Bonjean dresse un inventaire exhaustif des opinions, des objections et des réfutations possibles relatives à la chasse provençale en général et marseillaise et au poste en particulier. Dans la démarche de Bonjean il n'est point question de sensibilité, il s'agit d'un raisonnement écologique dont le but était le rendement agricole: certains insectes sont nuisibles à la production agricole, les oiseaux détruisent les insectes, donc il faut protéger les oiseaux. Élémentaire mon cher Watson.

Le préfet du Var avait interdit l'usage de glu, contrairement à celui des Bouches-du-Rhône. Les chasseurs varois devaient d'abord commettre un délit de chasse avant de s'installer au poste. Le débat ne sera pas immédiatement clos car en 1862, L. Gay, avocat, fait éditer son argumentaire sous le titre «Les chasses de Provence devant le Sénat» dans lequel il vitupère contre «la violente attaque d'un comice agricole du Var». Dans son rapport «fait au nom de la 2e Commission chargée d'examiner diverses pétitions demandant que des mesures soient prises pour la conservation des oiseaux qui détruisent les insectes nuisibles à l'agriculture», Joseph Bonjean a répondu aux propositions faites par le sieur Marchal, ancien député de la Meurthe, la Société d'acclimatation du Nord-Est à Nancy, le sieur Schœffer du Bas-Rhin et le «comice agricole de Toulon», dont il ne cite pas le nom. En tant que pharmacien à Chambéry, Bonjean a prononcé des discours sur les questions médicales, pharmaceutiques, ecclésiastiques, sur les eaux thermales de la Savoie mais aussi sur l'agriculture. Il s'est plus particulièrement préoccupé du lait, du bétail, de la betterave, de la rave, du riz, du seigle et est l'auteur d'une Monographie de la pomme de terre, envisagée dans ses rapports agricoles, scientifiques et industriels, et comprenant l'histoire générale de la maladie des pommes de terre en 1845 (publiée simultanément chez Germer-Baillièvre à Paris et chez Perrin à Chambéry en 1846). Après son discours le Sénat a renvoyé le dossier au Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. On retrouve dans le virulent playoyer de Gay l'opposition et le débat qui opposent

encore aujourd'hui les chasseurs et les écologistes. La machine était mise en marche et les publications en faveur de la Protection des Oiseaux allaient suivre à un rythme impressionnant. On peut admettre que dès le XVe siècle les premières armes à feu ont fait leur apparition, mais il faut attendre le XVIe siècle – et plus particulièrement une ordonnance de François Ier de mars 1516 pour noter la mention qui est faite aux «arquebuses et escopettes» à propos de la chasse. D'après Magné de Marolles dans son livre *La chasse au fusil* (Paris, T. Barrois, 1836) le chasseur ordinaire se servait de petites boules de terre qu'il tirait sur les oiseaux. Le poids et le système de mise à feu de l'arquebuse ne permettant pas aisément le vol à tir. Ce n'est qu'avec le perfectionnement des armes à feu dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et surtout au XIXe siècle que les vrais carnages ont commencé. D'ailleurs, l'usage du plomb tel que nous le connaissons, sous forme de grenaille, serait apparu au début du XIXe siècle. L'origine des plombs de chasse est attribuée à Charles IV, roi d'Espagne en exil, qui vint s'installer à Marseille et qui fit aménager dans sa propriété au chemin du Rouet – aujourd'hui rue du Rouet – une tour à plombs.

Il nous est difficile d'estimer les effectifs des différentes espèces présentes au Moyen Age car l'idée de comptage, si chère aux naturalistes et aux gestionnaires aujourd'hui, n'intéressait guère l'homme médiéval, sauf pour la surveillance des rapaces destinés à la chasse. Les aires de rapaces étaient méticuleusement repérées et la capture et l'affaîtrage des oiseaux destinés au vol n'étaient pas confiés au premier venu, mais à des spécialistes qui en retiraient des profits considérables. Les monastères qui avaient des aires sur leurs terres recevaient une dime, la decima volucrum, sur les oiseaux capturés dans leurs bois. Les oiseaux étaient pris sur le nid ou bien sur les branches sur lesquelles les faucons se perchaient de préférence. Cette capture se faisait à l'aide d'un lacet léger et résistant, commandé du sol par un système de pouliques. Le prix d'un faucon dressé était très élevé: sept fois celui d'un boeuf ou trente-cinq fois celui d'un porc. Inutile de dire qu'on faisait tout pour maintenir les rapaces en forme.

Il existe de nombreux ouvrages et de riches traités sur la chasse à courre ou la fauconnerie mais ils concernent les «grandes chasses» ou la chasse noble. Avant la thèse de doctorat de Guy Piana¹³ «aucune étude avec une méthodologie historique n'avait abordé [la chasse] populaire comme objet de recherche»¹⁴. La publication inégalée – au niveau du contenu car bon nombre de références et de citations sont erronées ou inexactes - de Piana est venue combler cette lacune.

Nous savons que Philippe V de France (1291-1322), connu également comme Philippe V le Long, était conscient qu'une chasse trop intense d'une espèce diminuait les effectifs dans des proportions importantes. Dans cette optique il avait proscrit dans le département du Maine la capture de lapins et de lièvres. En Italie on interdisait dans de pareilles circonstances la chasse aux perdrix et aux faisans. Nous doutons qu'une telle mesure ait eu du succès en Provence, où le roi avait déjà bien du mal à imposer sa monnaie unique pour tout le territoire de la France. Les conséquences des épidémies successives et les conflits de la Guerre de Cent Ans, faisant suite aux graves famines des années 1315-1317, entraînèrent un arrêt de l'expansion démographique puis son recul. Pour la période s'étendant de 1348 à 1420 on estime qu'en Provence la population a diminué de 50% environ. Toutes les espèces animales ont dû en profiter.

Les généralistes

A la fin du siècle des Lumières, la Provence fait l'objet d'enquêtes minutieuses sur le terrain. Darluc¹⁵, né à Grimaud (Var) en 1717 et décédé à Aix-en-Provence en 1783, fut professeur de médecine à l'université d'Aix-en-Provence. A part des études de médecine et d'anatomie il s'était également consacré à la chimie et à la botanique sous la direction

13 Mémoire et imaginaire d'une pratique cynégétique dans le terroir marseillais. Essai d'ethnographie historique: la chasse au poste, 1992.

14 Piana G., 2006. Les grives de l'Etoile, Imprimerie B. Vial, Château-Arnoux, publié à compte d'auteur: 9. Cet ouvrage est une nouvelle version aménagée, retouchée et corrigée de la thèse citée

15 Darluc M., 1782-1786. Histoire naturelle de la Provence, 3 vol., Niel, Avignon.

du célèbre Lieutaud, médecin du jeune Louis XVI. Darluc publia un ouvrage très généraliste en trois volumes, où les oiseaux ne sont traités que dans le premier. Les deux premiers tomes seront publiés en 1782. Peu avant sa mort, Darluc devient aveugle et le manuscrit du dernier volume sera revu et publié *post mortem* par un de ses amis. Toute sa vie il a parcouru la Provence en tous sens, amassant les informations, les observations et les échantillons qui lui servent pour la rédaction de son *Histoire naturelle de Provence*. Michel Darluc y examine systématiquement la flore, les minéraux, les pierres, les fossiles, les exploitations agricoles... et ajoute au passage des indications sur l'histoire. Conscient de l'apport linnéen il adopte la nomenclature binaire qui viendra éclaircir la systématique provençale. Son livre, écrit en français, lui assurera un grand succès posthume. Darluc était également le fondateur du jardin botanique d'Aix-en-Provence mais ce jardin ne lui survivra pas.

On peut constater que les problèmes de feu de forêt dans la région méditerranéenne étaient déjà réels à cette époque: «on défriche les coteaux et on les met en valeur; on fait pour cela des abattis de pins et de cistes que l'on brûle sur le sol pour semer tout de suite après l'automne. Cette pratique amène des incendies funestes que les vents propagent au loin [...]» (tome III, p. 281-282) écrit notre auteur qui s'installa après ses multiples études à différentes universités dans le pittoresque village de Callian dans le Var.

Presque simultanément l'Abbé Jean-Pierre Papon¹⁶ voit le jour sous le règne de Louis XV le 23 janvier 1734 à Puget-Théniers, alors Comté de Nice dans le diocèse de Glandèves. Après ses premières études faites à Nice, ses parents l'envoyèrent à Turin pour y faire son cours de philosophie. C'est à Aix, le 7 novembre 1752, qu'à peine âgé de 18 ans il entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il professa avec distinction les belles-lettres et la rhétorique, entre autres à Marseille. Il se trouvait dans la ville portuaire lorsque le ré-

16 Papon J.P. [Abbé], 1787. *Voyage en Provence: état ancien et moderne des villes, anecdotes, littérature, histoire naturelle, etc.*, Barrois l'aîné, Paris, 2 vol. Nous nous sommes servis d'une réédition parue en 1984 aux éditions La Découverte.

gime de sa congrégation le chargea d'aller traiter à Turin, avec le ministre du roi de Sardaigne, une affaire qui intéressait le corps. Il la termina à la satisfaction de ses supérieurs. À la fin de sa mission on lui confia le soin de la bibliothèque de Marseille et en 1780 il en fut nommé conservateur. C'est là que, maître de tout son temps, il commença à travailler à l'*Histoire Générale de Provence* en quatre volumes. Il se fait assister par entre autres Louis Gérard¹⁷, pour la partie botanique et Jean-Jacques Esmieu pour l'histoire et la généalogie¹⁸. L'*Histoire générale de Provence*, publiée en 4 volumes à Paris en 1777-1786, est disponible en consultation ou en téléchargement sur le site Gallica de la Bibliothèque Nationale de France. Son *Voyage littéraire en Provence*, un ouvrage bien plus modeste que son Histoire, contient tout ce qui peut donner une idée de l'état ancien et moderne des villes, les curiosités qu'elles renferment mais aussi l'histoire naturelle, principalement les plantes.

Pour lui rendre hommage, quelques villes ont donné son nom à une rue. Puget-Théniers en fit de même. Sur la façade de la maison, située au n°14 de la rue Papon, on aperçoit, à sept mètres de hauteur, son buste du XIXe siècle.

Notre ecclésiastique marche sur les pas de Pierre Quiqueran de Beaujeu. Ce noble provençal, né en 1522 à Joyeuse Garde, une des propriétés familiales situées à Mouriès, était un véritable humaniste. En 1546, à l'âge de vingt-quatre ans, Quiqueran est nommé évêque à Senez. Il fut le premier évêque nommé par le roi après le concordat signé entre François I^{er} et Léon X en 1516. Pourtant, il ne fut jamais ondoyé et ne prit jamais possession de son diocèse. On se pose même la question de savoir s'il fut prêtre...

17 Louis Gérard (1733-1819) éminent botaniste natif de Cotignac (Var) où il pratiqua la médecine tout en s'occupant passionnément de la botanique. En 1761 il fit publier à Paris une de ses œuvres maîtresse Flora Gallo-Provincialis.

18 Jean-Jacques Esmieu (1754-1821) natif des Mées dans les Alpes-de-Haute-Provence, fit ses études au collège de Riez avec succès. La facilité étonnante qu'il avait à lire les vieux manuscrits l'emmena à pratiquer la généalogie pour les grandes familles de Provence. En 1790 il fut nommé secrétaire archiviste de la ville de Marseille. En 1803 il fit publier à Digne chez Farjon son livre Notice Historique et Statistique de la ville des Mées.

Selon François Denis Claret, son traducteur, il faut attribuer cette nomination au grand nom qu'il s'était fait parmi les savants européens de son époque. En 1551, quelques années avant la parution du livre de P. Belon, il publia *De laudibus Provinciae*¹⁹. Le texte nous étonne par sa modernité et par la richesse de ses descriptions. L'ornithologue n'en sortira pas déçu, bien que l'auteur nous présente «quelques espèces d'oiseaux et de poissons - selon Quiqueran «comme par nécessité, logés ensemble» - les plus communes et les mieux connues sur nos tables.» (*Op. cit.*: 121-122). Quiqueran aborde les chapitres consacrés aux oiseaux et aux poissons avec une certaine réticence: «Ne possédant pas parfaitement ce sujet, il m'est impossible de parler de chacun selon son mérite, d'ailleurs mon âge ne me permet point d'atteindre les hautes sphères de la connaissance, c'est à regret, je le dis à nouveau, que j'entreprends ces chapitres.» (*Op. cit.*: 122) A cette époque et aussi bien plus tard, l'amour des oiseaux passe d'abord par l'estomac. Le célèbre Buffon a dû lire Quiqueran mais il manque de modestie pour l'avouer. Notre Provençal prétend que Pline «déconseille de manger les otydes à cause de la mauvaise odeur de leur moelle, une fois tirée hors de leurs os» (*Op. cit.*: 123). Dans son Histoire naturelle Buffon réfère à Pline en parlant de la Canepetière et nous rappelle que «la chair en est mauvaise».

A part les cygnes, canards, perdrix, faisans, outardes, gelinottes et hérons, notre seigneur provençal est plein d'admiration pour «l'oiseau le plus élégant qui hante les étangs arlésiens». Quiquéran a pu étudier minutieuse-

19 Quiqueran de Beaujeu P., 1551. *De Laudibus Provincae*. Le chanoine François Denis Claret fit une traduction en 1610, parue initialement à Lyon chez Duplan et rééditée en 1614 en terre provençale chez Robert Reynaud, Librairie d'Arles, sous le titre Louée soit la Provence. En 1999 les Ed. Actes Sud ont réédité le livre de Quiqueran de Beaujeu dans une adaptation en français moderne de Véronique Autheman. Nous référons à celle-ci. Cette recette, décrite également par Pline l'Ancien (23-79 avant J.-C.) dans son Histoire Naturelle, a fait le tour du monde et est applicable aux espèces américaines. Nous l'avons retrouvée dans l'*Histoire générale des Antilles habitées par les François* du Révérend Père Jean-Baptiste Du Tertre (1667-1671). Le naturaliste Alcide Dessalines d'Orbigny nous informe que cette coutume antillaise n'était d'usage que parmi les pauvres gens et que les gastronomes modernes n'en feraient pas un cas. Le snobisme culinaire est de tous les temps.

ment cet élégant échassier lorsqu'il prépara son livre intitulé *Les Fleurs de la Camargue* (1551). La chair du Flamant rose que «l'on mange, mais très rarement parce qu'il est beau» s'avère être «si dure qu'on ne peut l'attendrir». (*De laudibus...:* 130). Pourtant, «la langue était considérée comme un mets exquis, et l'empereur Héliogabale l'appréhendait à tel point, qu'il voulait en avoir en tous temps, de sorte qu'un corps de troupes était exclusivement chargé d'immoler des Phénicoptères à ces caprices gastronomiques»²⁰.

Les temps ont changé mais les goûts gastronomiques hors du commun de certains grands de ce monde ont peu évolué. Il est étonnant que Belon ne le signale pas en France: «Il n'est point veu es païs de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutefois il n'est guere pris de ce costé de la mer Oceane [l'Océan Atlantique] mais est quelquefois veu en Italie & plus en Espagne qu'ailleurs: car on le fait pas passer la mer.»²¹ C'est d'autant plus remarquable que Belon a dû passer près d'Aigues-Mortes, car il décrit dans les *Remontrances* les forêts de pins aux alentours de cette ville.

Au XVI^e siècle déjà, les chasseurs provençaux étaient éblouis par le soleil. En terminant son énumération de l'avifaune, Quiqueran dresse l'image de «l'oiseau prodigieux des îles du Rhône» (*Op. cit.:* 132-133). Cet oiseau, pour lequel l'auteur ne nous fournit pas de nom, avait «la patte palmée et grande comme celle d'une oie. Ceux qui avaient pris la peine d'ouvrir son bec disaient qu'un pavois de navire, large de deux pieds et demi en carré, y serait demeuré dedans tout à l'aise». Nous y reconnaissons aujourd'hui facilement le Pélican blanc.

L'abbé Papon fait preuve de plus de scientificité par rapport à Quiqueran. Il énumère les différentes espèces et les localise plus ou moins précisément géographiquement. «La Grandoule, attagen seu perdrix ascle-

pica Herculei campi, oiseau très délicat, un peu moins gros que la perdrix avec laquelle il a beaucoup de ressemblance [ne se] trouve que dans la Crau d'Arles» (Papon, *Voyage littéraire en Provence*: 292). Il faudra encore patienter avant de découvrir des descriptions plus minutieuses du Ganga cata. Par contre, on reconnaît aisément sous les vieilles dénominations scientifiques la plupart des espèces actuellement présentes. De la Bouscarle de Cetti, *Cannevarola Bononiensium*, Papon souligne souligne le «chant assez mélodieux». *De gustibus...* Ce formidable virtuose devra encore attendre une bonne trentaine d'années avant d'être honoré en 1820, du nom de Francesco Cetti, jésuite et mathématicien. *Nihil nove sub sole*. D'après Papon, à cette époque la Perdrix rouge était déjà lâchée pour la chasse «apportée de Sicile par le roi Robert, comte de Provence» (*Op. cit.:* 294) et Pierre Belon signale sa présence dans *L'Histoire de la nature des oyseaux* (p. 253) sur les «Isles d'iere [d'Hyères]». Bien qu'il fasse une description exacte de l'espèce, notre auteur de la Renaissance la classe sous la Gélinotte des bois. La Perdrix rouge n'a jamais niché en Sicile où l'on ne trouve que la bartavelle. Comme la bartavelle ressemble étroitement à la Perdrix rouge, elle peut être facilement confondue à l'envol avec la Perdrix rouge. Ou bien Papon a confondu les deux espèces, ou il s'est trompé dans l'origine des oiseaux lâchés à Hyères. Selon Philippe Orsini, c'est la Perdrix gambra qui a été «introduite d'Afrique du nord [et qui] est citée par [Alphonse] DENIS²² (1876) comme étant «commune sur les îles d'Hyères» »²³. Alphonse Denis²⁴ écrit que «la perdrix grecque [la bartavelle] [y] est de passage et s'arrête ordinairement quelques jours dans les îles du Levant et de Portcros, ainsi que la bécasse [...]. Depuis peu quelques faisans ordinaires, apportés de Corse, ont été lâchés dans l'île et l'on compte déjà quelques

22 Alphonse Denis, riche bourgeois parisien, qui découvre Hyères en 1825 et introduira de nombreuses essences rares à Hyères et peut-être aussi quelques espèces d'oiseaux.

23 Orsini Ph., 1994. Les oiseaux du Var, Association pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon, Toulon: 42.

24 Denis A., 1841. Promenades pittoresques à Hyères, ou notice historique et statistique sur cette ville, ses environs et les îles, Chez Bellue, Toulon; Chez Jouquet, Hyères; Chez Gayet et Lebrun, Paris; Chez Lefournier, Brest: 327.

20 Figuier L., 1868. Les poissons, les reptiles et les oiseaux, Hachette et Cie, Paris: 385.

21 Belon du Mans P., 1555. L'Histoire de la nature des oiseaux, fac-similé de l'édition de 1555, avec introduction et notes par Philippe Glardon, Librairie Droz, Genève, 1997: 199.

paires, qui finissent par se multiplier comme les perdrix rouges qui y sont aujourd’hui fort nombreuses.» Selon Jacques Penot²⁵, la Perdrix rouge semble d’origine indigène en Corse. Est-ce qu’elle a été effectivement introduite sur les îles Hyères à partir de la Corse au lieu de la Sicile comme le prétendait erronément Papon ou est-ce qu’Alphonse Denis confondait la Perdrix gambra et la Perdrix rouge, deux espèces aux mœurs semblables? Reste l’hypothèse que Philippe Orsini s’est trompé car dans les cinq pages que Denis consacre à l’avifaune des îles d’Hyères il n’est nulle part question de la Perdrix gambra, qui fut effectivement introduite d’Afrique du Nord. De toute façon, les importations de la Perdrix gambra, faites en France au XIXe siècle et après, n’ont pas donné de véritables résultats. Les quelques captures signalées en Corse par l’ornithologue italien Giacinto Martorelli (1855-1917) devaient provenir de tentatives d’introduction sans lendemain²⁶.

Dans *La migration des oiseaux*²⁷ un des premiers ouvrages consacrés à ce sujet et qui – selon l’auteur – «n’est pas écrit uniquement au point de vue de la chasse» (*Op. cit.*: 49), tout un chapitre nous informe sur les migrants du sud-est de la France.

La migration

Ce sujet fut largement étudié par A. Pellicot, correspondant de la Société Centrale d’Agriculture, dans son livre *Des oiseaux voyageurs et de leurs migrations sur les côtes de la Provence. – Aperçu de quelques chasses usitées sur le littoral. - Tableau contenant le passage de chaque oiseau, avec les noms français, latins et provençaux*, publié à Toulon, en 1872. Il y dresse un tableau du passage de chaque espèce. En fait, il s’agit d’une nouvelle édi-

25 Les Perdrix de France, Crépin-Leblond, Paris, 1956: 66.

26 Mayaud N., 1935. Sur la présence en France au XIXe siècle de la Perdrix de Barbarie *Alectoris b. barbara* (BONNATERRE), *Alauda*, 7 (1) : 99-114, Hugues A., 1935. Sur la Perdrix de Barbarie *Alectoris b. barbara*. *Alauda*, 7 (2) : 256-259 et Hugues A., 1937. Sur la Perdrix de Barbarie *Alectoris b. barbara* (BONNATERRE). *Alauda*, 9 (1) : 119-121.

27 Brevans A. de, 1880. *La migration des oiseaux*, Hachette, Paris.

tion d’un travail publié ultérieurement²⁸. Nous nous sommes contentés de consulter la publication de 1872, aimablement photocopiée par Philippe Orsini, qui nous précise qu’il a «eu en main l’article de 1836, [et qu’] il n’y a rien de plus et [qu’il a lui-même] travaillé pour établir les connaissances de l’époque que sur [le livre de Pellicot].» (Orsini Ph., 1994. *Les oiseaux du Var*, Association pour le Muséum d’Histoire Naturelle de Toulon) (comm. pers. du conservateur du Muséum d’Histoire Naturelle de Toulon et du Var). Pellicot nous met en garde contre les abus de la chasse et se montre d’ailleurs un fervent défenseur de la nature, bien avant les premières publications sur les «oiseaux utiles».

Bien avant Pellicot et Brevans, Marcel de Serres publia en 1842, aux Pays-Bas, *Des causes des migrations des animaux, en particulièrement des Oiseaux et des Poissons*²⁹. Ce géologue, né à Montpellier le 3 novembre 1783 et mort dans cette même ville le 22 juillet 1862, s’appliqua aux sciences naturelles et devint en 1820 professeur de géologie à la Faculté des sciences de Montpellier. Ce scientifique productif a publié plus de quarante ouvrages. Dans la maturité de sa vie il deviendra professeur d’histoire naturelle médicale à la faculté de médecine de Paris à partir de 1853. Il a contribué pour une large part à la découverte des riches cavernes à ossements humains du Midi de la France. En 1845, une seconde édition fut publiée à Paris chez deux éditeurs différents à la fois³⁰. La lecture de son ouvrage révèle qu’il avait bien lu ses prédecesseurs, mais qu’il s’intéressait particulièrement au passage des espèces dans le Midi de la France en mentionnant les dates d’arrivée et de départ des oiseaux migrants dans cette région.

28 Pellicot A., 1838. Remarques sur les migrations des oiseaux sur les côtes de la Provence. Bulletin trimestriel de la Société des Sciences, Belles-lettres et Arts du département du Var, 6: 1-77.

29 Serres M. de, 1842. Des causes des migrations des animaux, en particulièrement des Oiseaux et des Poissons, Erven Loosjes, Haarlem (Natuurkundige Verhandelingen van de Hollandsche Maatschappij voor Wetenschappen), XVIII + 319 pp.

30 Serres M. de, 1845². Des causes des migrations des animaux, en particulièrement des Oiseaux et des Poissons, Lechevalier/Lagny, Paris, 626 pp.

Juste après l'ouvrage de Pellicot, *Les oiseaux voyageurs*³¹ de Sabin Berthelot sera publié à Paris. Berthelot, né le 4 avril 1794 à Marseille et mort le 10 novembre 1880 à Santa Cruz de Ténérife, a habité aux îles Canaries une bonne partie de sa vie et il y a cosigné avec Philip Barker Webb (1793-1854) l'ouvrage intitulé *L'Histoire naturelle des îles Canaries*. La contribution de Berthelot à cet ouvrage est plutôt modeste car la section ornithologique a été principalement écrite par le Montpelliérais Alfred Moquin-Tandon. Berthelot, dont le nom nous est resté familier grâce au Pipit de Berthelot, apporte des précisions très précieuses sur la migration des espèces en Provence.

Nous avons également consulté un article du botaniste, philosophe et logicien, Joseph Duval-Jouve (1810-1883)³², dont une importante partie de son herbier a été offert à la Faculté de Sciences de Montpellier. Duval-Jouve est fréquemment cité dans *The Birds of the Riviera* de Collingwood Ingram, qui a dû connaître Duval-Jouve à travers ses recherches en botanique. Ce qui n'a pas empêché le Britannique de le mettre parfois en doute. Cet article nous avait échappé précédemment (voir *Bibliographie ornithologique de PACA et de Corse de 1152 à 2004*). L'ancien inspecteur de l'Académie est cité dans la lettre n° 506 de *The Correspondence of Charles Darwin* (Cambridge University Press, Cambridge, 1985-...) éditée par Frederick Burckhardt. Il est fort probable que les autres publications de Duval-Jouve ont incité Darwin à l'introduire dans la revue américaine *Zoologist*. Malheureusement, nous ne savons pas si cette lettre a réellement été envoyée. La publication de Burckhardt contient en effet aussi des brouillons de lettres³³. Duval-Jouve soulignait dans son article, rédigé à Grasse en 1845, que le suivi de l'observation était «probably a task of greater difficulty in Provence than in any other parts of Europe [...]. The interior is occupied

by mountains ranges, some of which are so lofty as to retain the snow on their northern acclivities throughout the entire summer. The plains stretching towards the sea are low, and consequently enjoy a much higher temperature, so that on the approach of the summer it is still cold on the mountains, even when it has become very hot in the plains.» Dans ce tableau pittoresque, dressé par notre botaniste, il y a un fond de vérité, mais nous ignorons quelle idée les lecteurs américains ont dû se créer de la Provence. Celle d'une région inhospitalière aux climats extrêmes? Les fuma, rei de Faucre, gallinesègue, gallinastre, œil-de-verre, babiloni, ganté, cueilleras et moa, que nous découvrons dans le «guide» de l'abbé Papon, sont des oiseaux aquatiques des marais d'Arles, dont les noms chantent comme une musique douce à l'oreille. Nous ne nous sommes qu'exceptionnellement penchés sur les noms vernaculaires, ceci n'étant pas l'objet de ce travail. Nous y revenons plus loin. A partir de 1782 quelques avifaunes régionales verront le jour dans l'Hexagone: Buc'hoz pour l'Auvergne et la Lorraine, Picot de Lapeyrouse pour la Haute-Garonne, Guillemeau pour les Deux-Sèvres, Hollandre pour la Lorraine, Desportes pour la Sarthe, Mauduyt pour la Vienne³⁴... La période 1825-1875 sera cruciale pour la région qui nous concerne avec notamment les travaux de Roux, Crespon, Jaubert-Barthélemy, Pellicot...

34 Buc'hoz P.J., 1796. Histoire Naturelle de la ci-devant province d'Auvergne, divisée actuellement en deux départements: Cantal et Puy-de-Dôme, chez l'auteur, Paris [17 planches] et Buc'hoz P.J., 1797. Histoire Naturelle des ci-devant provinces de Lorraine et des selle, Meuse, Vosges et Ardennes, Paris; Lapeyrouse Picot de, 1799. Tables méthodiques des mammifères et des oiseaux observés dans le département de la Haute-Garonne, Imprimerie Douladoure, Toulouse [oiseaux: pp. 9-54]; Guillemeau J.-L., 1806. Essai sur l'histoire naturelle des oiseaux du département des Deux-Sèvres, Depierris, Niort; Hollandre J.J., 1826. Faune du département de la Moselle et principalement des environs de Metz et Hollandre J.J., 1836. Faune du département de la Moselle, animaux vertébrés, mammifères, oiseaux, reptiles, poissons...; Desportes N., 1820. Animaux vertébrés. Liste des mammifères, oiseaux, reptiles et poissons observés dans le département de la Sarthe par M. Maulny. Analyse des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, depuis 1794 jusqu'à la fin de 1819, Le Mans; Mauduyt de la Varenne, 1840. Tableau méthodique des oiseaux tant sédentaires que de passage périodique ou accidentel observés jusqu'à présent dans le département de la Vienne, auxquels on a joint les espèces domestiques qui s'y trouvent, Poitiers.

31 Berthelot S., 1876. Les oiseaux voyageurs, étude comparée d'organisme, de moeurs et d'instinct, Librairie Classique et d'éducation, A. Pigoreau, successeur, tome 1.

32 Duval-Jouve J., 1845. A list of migratory birds in Provence, with observations on the date of their migration. *Zoologist*, 3: 1113-1131.

33 Burckhardt F. 1988, Editing the Correspondence of Charles Darwin. *Studies in Bibliography*, 41: 149-152.

Une région convoitée

Le Provençal Darluc aura des successeurs. Hippolyte Bouteille, né à Saint-Gilles-du-Gard en 1804, fit ses études de pharmacie à Avignon et les poursuivit à Genève et à Lyon. Le père d'Hippolyte avait quitté sa boulangerie pour la culture dans une ferme de la Camargue gardoise, où il était «ménager». Le jeune Bouteille a dû y observer les oiseaux. D'ailleurs ce n'est qu'à l'âge de 18 ans qu'il quitta Avignon pour Genève. Il réservera une partie de ses économies pour venir en aide à ses parents qui vivaient dans une situation précaire, les inondations du Rhône ayant dévasté les cultures. Il pensait même revenir près d'eux à Saint-Gilles. Ses études en pharmacie ne lui faisaient point négliger l'histoire naturelle et la campagne avignonnaise et les bords du Rhône lui offraient un admirable champ d'observation. Lors d'une excursion dans les Alpes, il est séduit par la beauté des sites et s'installe à Grenoble. Il reviendra dans sa région natale car en 1828 il obtiendra son grade de pharmacien à Montpellier.

Bouteille préparait lui-même ses matériaux et les collections d'oiseaux encombraient son laboratoire, «qui rappelait plutôt un musée qu'une dépendance de pharmacie.»³⁵ La vitrine de sa pharmacie lui permettait d'exposer des objets d'histoire naturelle: oiseaux, insectes, reptiles... souvent renouvelés, et qui attiraient pas mal de curieux.

Le pharmacien grenoblois, passionné d'histoire naturelle, publie en 1843 l'*Ornithologie du Dauphiné*³⁶ illustrée de magnifiques figures au crayon réalisées par Victor Cassien et lithographiées par C. Pégeron. L'introduction a été rédigée par M. de Labathie, né le 13 septembre 1785 et agronome distingué. Les deux auteurs se sont partagé la rédaction de l'ouvrage. Cette avifaune régionale est un ouvrage remarquable, bien que toutes les espèces ne bénéficient pas d'une attention

35 Boubier M., 1925. L'Evolution de l'ornithologie, Félix Alcan, Paris: 43.

36 Bouteille H. et De Labatie M., 1843. Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes Alpes et les contrées voisines. H. Bouteille, chez l'auteur, Grenoble, 2 volumes et 72 planches.

égale. Les oiseaux sont délicatement reproduits d'après nature et agrémentés souvent d'un paysage quelque peu romantique, ils sont d'un effet très doux, bien que de formes très élancées. Géographiquement, l'ouvrage de Bouteille ne nous concerne pas directement. Mais parallèlement à ses commentaires sur les espèces du département des Hautes-Alpes, il nous fournit de précieuses informations sur les départements avoisinants de la région PACA. De plus, il est le premier à avoir décrit la perdrix rochassière, hybride naturel de perdrix rouge et de bartavelle.

Bouteille entretenait de vives relations avec les ornithologues de la région qui nous intéresse et remarque dans son introduction que «Jusques à présent un bien petit nombre des grandes divisions territoriales du royaume sont en possession d'un ouvrage de cette nature. L'infortuné Roux, enlevé si jeune à la science ornithologique, avait entrepris de doter la Provence d'une Histoire naturelle des oiseaux qui appartiennent à cette province [...].»

Il existe quelques exemplaires avec les gravures tirées sur chine collées et de très rares exemplaires aux gravures rehaussées de couleurs et gommées d'époque. Inutile de vous dire qu'ils sont hors de prix. Dans certains, le libraire a noté que l'ouvrage a été tiré à 600 exemplaires. Rien dans l'*Ornithologie du Dauphiné* ne corrobore cette affirmation. L'ouvrage étant encore relativement fréquent chez les bouquinistes spécialisés, ce tirage paraît faible, quoique Bouteille écrive le 29 novembre 1839 une lettre fort mélancolique à son père: «Au milieu de tous mes chagrins, j'ai connu un grand succès au sein de la société la plus savante du département [la Société de Statistique]; j'ai lu un mémoire qui a fait sensation. Le journal en parlera probablement. [...] Lorsque mon travail sera fini la Société le fera imprimer à ses frais, il y aura un exemplaire pour chaque membre et plus de cent exemplaires pour moi.»

Bouteille sera nommé conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble en 1847 et participe activement au projet de construction du Muséum dans le Jardin des Plantes qui sera achevé en 1850. H. Bouteille crée la

Société d'acclimatation des Alpes et le jardin d'acclimatation de Grenoble en 1854 où le public peut voir des lamas, des chèvres angoras, des yacks, des zébus et de nombreux oiseaux aquatiques. Jusqu'à sa mort en 1881, il restera conservateur du Muséum grenoblois. Albert Hugues lui consacra un article élogieux³⁷.

Bien qu'il soit présent dans la boutique de quelques bouquinistes en Europe, le prix de l'*Ornithologie du Dauphiné* le rend quasiment impossible à acquérir. Nous avons dû nous adresser aux bibliothèques universitaires et municipales qui en possèdent un exemplaire. Tous les services ne sont pas équipés pour numériser un ouvrage d'une telle ampleur. Finalement le site François-Mitterrand de la Bibliothèque Nationale de France et la Bibliothèque de Toulouse m'ont ouvert leur portes. Je tiens à remercier Madame Ange-line Lavigne et en particulier Madame Annick Paillot, responsable du Patrimoine Ecrit de la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, qui m'ont grandement facilité l'accès à ce précieux ouvrage. Dans un délai extrêmement bref, Madame Paillot m'a fourni une version sur microfilm argentique transférée sur deux CD.

A la fin du XIXe siècle, quelques ornithologues régionaux voyaient déjà plus loin que les limites de leur département. Léon Olphe-Galliard, qui s'intéressa à l'ornithologie lyonnaise, publia en 1890 ses *Contributions à la Faune ornithologique de l'Europe Occidentale*³⁸ suivies en 1896 de la *Faune ornithologique de l'Europe occidentale*³⁹. Avant Olphe-Galliard, qui n'est guère connu au-delà des frontières nationales, il y avait l'incontournable *Ornithologie européenne*⁴⁰ de C.D. Degland et Z. Gerbe. Ces livres n'ont rien de régional

37 Hugues A., 1938. Bouteille (Louis-Hippolyte) Naturaliste Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Grenoble. An XIII (1806)-1881. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 8: 395-404.

38 Olphe-Galliard L., 1890. Contributions à la faune ornithologique de l'Europe Occidentale, Imprimerie-Librairie Lasserre, Bayonne, 4 vol.

39 Olphe-Galliard L., 1896. Faune ornithologique de l'Europe occidentale, J.B. Bailliète, Paris.

40 Degland C.D et Gerbe Z., 1867². Ornithologie européenne, catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe, J.B. Bailliète, Paris, 2 volumes.

en soi mais ils décrivent minutieusement la distribution des espèces en Provence-Alpes-Côte d'Azur et nous rendent ainsi d'immenses services. Sans ces écrits, Noël Mayaud et ses confrères n'auraient jamais été à même de rédiger le premier *Inventaire des oiseaux de France* en 1936. Par contre l'*Ornithologie provençale*⁴¹ de Polydore Roux et les *Richesses ornithologiques du Midi de la France*⁴² de Jaubert et Barthélémy-Lapommeraye nous ramènent à ce qui nous occupe.

Les véritables provençaux

L'ouvrage de Roux constitue une contribution importante à l'ornithologie française. Les illustrations sont complètes mais le texte pour certaines espèces n'a jamais été rédigé. Jean Louis Florent Polydore Roux, né à Marseille le 27 juillet 1792, réussit à accompagner le baron Carl Alexander Anselm Freiherr von Hügel (1796-1870), frère d'un conseiller de l'Ambassade d'Autriche à Paris. Il quitte la France en 1831. Ce voyage lui permet de découvrir l'Inde et les montagnes himalayennes le long de la frontière entre le Tibet et le Ca-chemire, le Ceylan, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les deux hommes se séparent en Inde suite à une mésentente. C'est dans ce pays, à Bombay, que Polydore Roux succomba à la peste bubonique le 12 avril 1833 avant d'avoir terminé son livre. Deux cent soixante espèces ont été minutieusement décrites.

Au moment de la publication, l'*Ornithologie provençale* fut sans doute une des œuvres les mieux illustrées de l'ornithologie française. L'ouvrage a paru en fascicules et le nombre d'illustrations varie selon les collections. Les lithographies, dont quelques-unes représentent des œufs, ont été réalisées par l'imprimerie Beisson de Marseille. L'exemplaire qui est conservé au Muséum d'Histoire Natu-

41 Roux J.L.F.P., 1825-[1830]. Ornithologie provençale ou description avec figures coloriées de tous les oiseaux qui habitent constamment la Provence, ou qui n'y sont que de passage; suivie d'un abrégé des chasses, de quelques instructions de taxidermie et d'une table des noms vulgaires, [chez l'auteur], Marseille, 2 vol. de texte + 2 vol. atlas.

42 Jaubert J.B. et Barthélémy-Lapommeraye M., 1859. Richesses ornithologiques du Midi de la France, description méthodique de tous les oiseaux observés en Provence et dans les départements circonvoisins. Barlatier-Feissat et Demonchy, Marseille, 1 vol.

relle à Paris comporte les deux volumes de texte: volume 1, LV + 388 pages, volume 2, incomplet, 48 pages et deux volumes contenant 379 planches, presque comme celui qui se trouve à la bibliothèque de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg. Les exemplaires «complets» de cet ouvrage sont très rares, «parce que beaucoup de planches ne sont pas numérotées et que les numéros bis, ter et quater⁴³ abondent sur celles qui le sont»⁴⁴. Roux fut un peintre et naturaliste de haut niveau et ses représentations sont très modernes, réalistes et dignes de celles des illustrateurs contemporains. En tant qu'artiste, il exposa aux Salons de Paris de 1819 à 1824. En tant que chercheur il obtint en 1819 la place de conservateur du Muséum de Marseille. Après sa mort il y est remplacé par Christophe Jérôme Barthélémy-Lapommeraye.

Passionné d'histoire naturelle, il commença la publication de son *Ornithologie* en 1825. P. Roux est également l'auteur d'un *Catalogue d'insectes de Provence* (1820), cité avec éloges par Lamarck dans son *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* et d'une *Histoire naturelle des Crustacés de la Méditerranée* (1828) et avait entamé le début d'une iconographie consacrée aux coquillages.

Profitant de son expérience artistique et de son poste à Marseille, Roux avait «l'intention de continuer aux dessins que j'ai déjà exécutés d'après des poissons vivans ou frais, dont je regretterais qu'on préjugeât, en cherchant un point de comparaison parmi les planches de mon *Ornithologie*. Bien aise de mettre celles-ci à la portée du plus grand nombre de fortunes, j'ai dû en bannir tout luxe et fini superflu qui en auraient fait hausser le prix sans en augmenter beaucoup le mérite. Il m'a donc paru suffisant de dessiner correctement, dans leur pose naturelle, les Oiseaux qui y sont représentés, de les colorier avec vérité et de rendre en même temps apparens les caractères qui servent à leur distribution méthodique, ainsi que les parties essentielles de leur description. J'ai lieu de penser que,

sous ces divers rapports, mon travail ne le cédera point à d'autres de ce genre, et je laisse au public le soin de le juger.» (Avant-Propos: VIII). Son public était principalement constitué d'ornithologues et non des moindres. Bien que les sujets de ces planches soient souvent copiés d'autres ouvrages, des planches illuminées de Buffon, par exemple, le naturaliste hollandais Temminck les a jugées à leur juste valeur : «Les figures lithographiées ne sont pas de main de maître et l'enluminure est peu soignée. Quelques espèces inédites y ont été décrites et figurées pour la première fois.» (*Manuel d'Ornithologie*, 2e éd. Vol. 4 : LXXI).

Nous avons eu du mal à pouvoir consulter l'*Ornithologie provençale*. La rareté et la préciosité de cette publication – que peu de bibliothèques possèdent⁴⁵ – interdisent en principe toute reproduction par photocopie ordinaire, voire numérique. Grâce au «Service du prêt» du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, nous avons pu obtenir une reproduction numérique de la «Table méthodique des ordres, des tribus, des familles et des genres», qui se trouve en fin du premier volume ainsi que les pages manquant à l'exemplaire de Strasbourg. Nous avons aussi sollicité l'aide des bibliothèques de Marseille (en la personne de Monsieur Thierry Conti, Assistant Qualifié de Conservation) et de Strasbourg ainsi que du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon et du Var (en la personne de Monsieur Philippe Orsini). Madame Nicole Heyd, du Service Commun de la Documentation de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg, a fait numériser l'ouvrage et l'a ainsi rendu accessible à un large public, dès le 15 novembre 2005, sur le site d'images numérisées: <http://imgbase-scd-ulp.u-strasbg.fr/>.

⁴⁵ On peut consulter L'*Ornithologie provençale* dans les bibliothèques universitaires d'Aix-en-Provence et de Strasbourg. La Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Marseille possède également un exemplaire. La bibliothèque municipale d'Avignon n'a que le premier volume des textes et les planches. Il y manque par conséquent les 48 pages du second volume. L'exemplaire que possède la Bibliothèque Nationale de France (Tolbiac) ne comporte que 55 pages et ne peut être prêté ni reproduit. A notre connaissance, il n'y a qu'un bouquiniste, la Librairie Rita De Maere à Namur (Belgique), qui propose une édition plus ou moins complète de cet ouvrage, pour la modique somme de € 4945. Avis aux amateurs fortunés.

43 Nous n'avons remarqué aucune planche marquée «quater».

44 Boubier M., o.c.: 39.

Finalement nous avons conjugué une version photocopier et une version numérisée, enrichie des planches magnifiques. Nous avons ainsi réussi à obtenir la version la plus complète possible.

Nous remercions toutes les personnes qui ont entrepris toutes les démarches possibles, sachant que nous n'avons cité ici que celles qui ont œuvré en toute dernière instance. Tous les services contactés nous ont aimablement répondu et tenté de nous aider dans la mesure du possible et cela dans un délai extrêmement court. La servabilité n'a souvent pas de limites.

Reprendons le fil de l'histoire...

Le Nîmois Jean Crespon (14 octobre 1797 - 1er août 1857) était issu d'une famille peu aisée et connut une vie difficile. Avant d'être naturaliste, il gagna sa vie comme barbier, soldat, maître d'armes, maître de danse, poète... Il était un chasseur redouté et apprit l'art d'empailler les oiseaux avec l'aide de son épouse. Les bénéfices de l'empaillage lui permirent de se consacrer désormais à l'étude de la nature.

Crespon nous enchantait avec l'*Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins*⁴⁶ et sa *Faune méridionale*⁴⁷. Dans le premier ouvrage Crespon décrit 321 espèces, dans le second il en ajoute 21. Ces deux ouvrages vont de pair et l'auteur ne cesse de renvoyer de l'un à l'autre. Les vingt dernières années de la vie de Crespon sont difficiles: malade, il finit par ne plus pouvoir s'occuper de ses collections dont nombre de spécimens disparaissent. Le reste de sa collection a enrichi le Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes, créé en 1895. Crespon était bien renseigné sur l'avifaune des «pays circonvoisins» du Gard. Nous y retrouvons la «Grandoule» de Papon uniquement dans la table des matières, la preuve que Crespon ait lu une courte note de 1836 de Verdot ou un mémoire non publié, écrit en

46 Crespon J., 1840. Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins. Bianquis-Gignoux/Castel, Nîmes/Montpellier.

47 Crespon J., 1844. Faune méridionale ou description de tous les animaux vertébrés, vivants ou fossiles, sauvages ou domestiques qui se rencontrent toute l'année ou qui ne sont que de passage dans la plus grande partie du Midi de la France, suivie d'une méthode de taxidermie. [chez l'auteur], Nîmes, 2 vol.

1827 par le même auteur⁴⁸, sur Pterocles alchata. Dans ce travail de près de 200 pages, ce médecin d'Eyguières fournit l'histoire et la description de l'oiseau, à tous les âges en commençant par l'œuf, et fait connaître ce qu'il faut savoir sur la domesticité de l'espèce et la façon de la chasser. Verdot établit également les rapports avec les genres voisins.

Tandis que l'*Ornithologie du Dauphiné* est sans conteste une des plus intéressantes faunes locales, les 53 lithographies qui illustrent la Faune méridionale nous déçoivent aujourd'hui. Elles ont été dessinées par A. Crespon fils et ne nous montrent que des oiseaux figés, sans aucune précision. A cette époque, le jugement était plus clément. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), professeur au Muséum national d'histoire naturelle et fondateur de la Société Impériale Zoologique d'Acclimatation, devenu plus tard la Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN), lui reconnaît beaucoup de valeur car il travaille «sur la nature et non sur les livres comme tant d'autres».

L'*Ornithologie provençale* était resté inachevé et se devait d'avoir une suite à sa hauteur. Ce n'est que trente ans plus tard que J.B. Jaubert et Ch. J. Barthélémy-Lapommeraye purent la mener à bien. L'intention des auteurs était de «donner [...] la description complète de tous les Oiseaux observés dans le Midi de la France. En suivant cette démarche, la seule rationnelle, nous aurons fourni aux anciens souscripteurs de Polydore Roux un complément qu'ils ont longtemps et vivement désiré». Les 21 planches de J. Susini semblent avoir été coloriées par la suite comme l'indiquent ces quelques lignes que l'on peut lire au bas de la table des planches: «La Librairie Lafitte [...] à Marseille, qui a acquis les exemplaires restant de cette publication, en a fait colorier quelques exemplaires, avec le plus grand soin.»

48 Verdot I., 1827. Monographie des gangas. Musée d'Hyères, mémoire non publié; et Verdot I., 1836. Notice sur les Gangas ou Pigeon-tétrias. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, II: 393.

Jean-Baptiste-Marie Jaubert, né à Marseille le 17 mars 1826, fit des études de médecine à Montpellier. Il se distingua dans l'épidémie de choléra qui toucha Marseille et Toulon. En 1852 il fut nommé inspecteur des Eaux de Gréoux-les-Bains et passa ses hivers à Hyères. Il y travaille durant 24 ans et fait paraître un *Guide aux eaux de Gréoult* (Basses-Alpes) en 1857. Cet ouvrage, dont il existe une édition en fac similé (Lacour, Nîmes, 1996), sera plusieurs fois réédité et est probablement inspiré du *Traité des eaux minérales de Gréoult en Provence* que Michel Darluc avait fait paraître à Aix-en-Provence en 1777. A Marseille, il se lia avec Casimir Laurin, qui était l'heureux propriétaire d'une importante collection d'oiseaux. C'est à l'aide de ces spécimens qu'il a écrit son ouvrage *Richesses ornithologiques du Midi de la France*. Jaubert était un homme de terrain qui appréciait fort de chasser dans les marais de la Camargue. Les données qu'il rapportait pendant son séjour sur la côte varoise sont souvent douteuses. Ainsi, il rapporta la capture de deux Coulicous à bec jaune *Coccyzus americanus* dans le Var en 1849, mais aucun élément ne permet de valider cette identification.

Il rassembla lui-même une importante collection d'oiseaux et mourut à Brignoles (Var) le 9 août 1884. Son compatriote et contemporain, Christophe-Jérôme Barthélémy-Lapommeraye, né à Marseille le 13 avril 1796 et mort dans cette ville le 4 octobre 1869 est sorti d'une famille modeste. Etant un élève brillant, il obtient une bourse qui lui permet de faire des études secondaires. En 1815, il commence une carrière administrative à la Préfecture des Bouches-du-Rhône comme attaché au cabinet du préfet. L'année suivante, il passe à la Mairie de Marseille comme sous-chef de bureau, puis il devient le secrétaire particulier du maire, le marquis de Montgrand. Il succéda à Polydore Roux comme conservateur du Muséum de Marseille avec la mission de rendre visible au public les galeries. Sous sa direction le musée connaîtra une importante croissance car il parviendra à enrichir considérablement les collections. Barthélémy-Lapommeraye est chargé d'y professer la zoologie pure et appliquée. Il enseigne aux jeunes gens qui suivent ses leçons les principes de la taxider-

mie et le fera gratuitement durant 14 ans. En 1854, il fonde avec quelques Marseillais, la Société du Jardin Zoologique qui se propose de créer, dans le cadre de l'aménagement du plateau Longchamp, un zoo. C'est lui qui en assure la direction scientifique, toujours sans indemnité. Il y procède à des essais d'acclimatation de diverses espèces d'oiseaux et de mammifères. Cet employé dans les bureaux de la Préfecture ne s'intéressa que fort tard à l'histoire naturelle et finalement il se mettra à la prose. Bien que son nom figure sur les *Richesses ornithologiques du Midi de la France*, il n'a pas participé à la rédaction qui est entièrement due à Jaubert. Dans cet ouvrage il y a, outre une foule de renseignements, les noms provençaux des oiseaux. Barthélémy-Lapommeraye appartenait à cette intelligentsia marseillaise, qui à partir de 1835, après avoir écrit en français, effectuent un retour affectif au provençal. Il est certain que sa position comme conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle a contribué à la diffusion de sa prose dans les milieux renaissants.

Mme M. Guende et le docteur J.M.F. Réguis, inspirés par les recherches entreprises avant eux par des naturalistes régionaux, ont coordonné tous les matériaux obtenus dans une *Esquisse d'un Prodrome d'Histoire naturelle du département de Vaucluse*, dans le but de «provoquer de nouvelles recherches.» Nous n'avons pas cité systématiquement cet ouvrage. Seuls les passages qui mettent la distribution des espèces sous un nouveau jour ont été retenus. En 1895, Réguis fera paraître un travail pareil pour le département du Gard chez le même éditeur.

Nous pourrions allonger notre liste en énumérant tous les auteurs qui dans le courant du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ont célébré l'actuelle région PACA dans leurs écrits. Nous craignons – dans ce cas – de dépasser largement le but de cette introduction historique. Le lecteur assidu retrouvera toutes ces références dans la *Bibliographie Ornithologique de PACA et de Corse de 1552 à 2004*, parue dans *Faune et Nature*.

Les naturalistes des Alpes-Maritimes sont à l'honneur dans l'ouvrage de Gaston Fredj et

de Michel Meinardi⁴⁹.

L'ouvrage du chevalier J.B. Vérany, *Zoologie des Alpes Maritimes* (1862), bien que l'ornithologie ait fait l'objet de ses premiers travaux et que sa collection d'oiseaux soit à l'époque une des plus riches d'Europe, est de moindre intérêt, comparé aux livres cités plus haut. Nous ne sous-estimons pas ses qualités ornithologiques car pour mieux conserver les oiseaux capturés, le jeune Vérany avait appris les techniques de la naturalisation. Rapidement il devient un excellent taxidermiste, ce qui lui permet, en 1830, d'envoyer au roi Charles-Albert de Sardaigne (1798-1849) – ou Carlo Alberto di Savoia pour les Italiens - quelques rares spécimens accompagnés d'une notice. Du roi Vérany reçoit une lettre pour le féliciter et une tabatière en or. Mais la ville de Nice comprend assez vite le profit qu'elle peut tirer de ce naturaliste et elle lui accorde une subvention de 200 francs et «prend en charge le loyer du local où sont exposés les objets d'histoire naturelle à condition que celui-ci soit ouvert au public une fois par semaine, le jeudi.»⁵⁰

En 1842, Jean-Baptiste Vérany propose à la ville de Nice de faire don de ses collections à condition d'en garder toute sa vie la direction et qu'il lui soit alloué une indemnité de 400 francs par an. Bien que cette proposition soit avantageuse pour la ville de Nice, elle n'accepte que quatre ans plus tard. C'est en l'absence de Jean-Baptiste que son frère, l'abbé Antoine Vérany, signera le 30 juillet 1846 l'acte de cessation. Il sera conservateur et directeur intérimaire du musée jusqu'au retour de son frère de Gênes. Vérany était également un bon dessinateur et il a illustré l'ouvrage de Carlo Durazzo sur les oiseaux de Ligurie⁵¹.

Malheureusement, l'administration municipale n'a pas tout à fait compris l'intérêt que représentait l'œuvre de Vérany. Accusé d'incapacité et de négligence, Vérany a dû

49 Fredj G. et Meinardi M., 2007. L'Ange et l'Orchidée. Risso, Vérany & Barla: une lignée de savants de renommée mondiale à Nice au XIXe siècle, Serre Editeur, Nice.

50 Op. cit.: 38.

51 Durazzo C., 1840. Degli uccelli liguri. Notizie raccolte dal marchese Carlo Durazzo, Tip. Ponthenier, Gênes.

constamment se défendre de critiques injustifiées. On chuchotait qu'il avait fait une bonne affaire en cédant sa collection à la ville de Nice et on lui reprochait de n'avoir «même pas classé les oiseaux par rang de taille et les bocaux par ordre de grandeur».⁵²

Tout comme l'œuvre de Vérany, l'*Avifauna Italica* (1889) d'Enrico Hillyer Giglioli, un zoologiste et anthropologue italien, ne nous sera pas utile dans cet aperçu. Le barbier et taxidermiste Louis Gal lui envoya quelques contributions sur les oiseaux de la région niçoise. Ce n'est qu'entre la Révolution et l'Empire, précisément de 1792 à 1814, que le département des Alpes-Maritimes est créé et rattaché à la France. De ce fait, Nice l'est aussi, mais c'est avec l'assentiment des Niçois. Nous n'attachons que peu d'importance aux annotations de Gal, pour qui Noël Mayaud n'avait que peu d'estime. Pourtant c'est Louis Gal, ami personnel de Vérany, qui en 1863, après le rattachement de Nice, s'occupera du transfert des collections du musée dans la maison de Jean-Baptiste Barla⁵³, place Napoléon (aujourd'hui place Garibaldi). La collection zoologique sera installée dans une galerie longue de 40 mètres, tandis que la collection de champignons en plâtre de Barla occupera une autre partie du local. C'est dans cette même galerie que l'empereur Napoléon III décorera Vérany de la croix de la Légion d'Honneur le 28 octobre 1864. Vérany ne jouira pas longtemps de cette distinction car il meurt d'une apoplexie le 1er mars 1865.

Collingwood Ingram souligne qu'il ne s'agit que de «brief remarks [...] made by the old bird-stuffer of that town.» (*Birds of the Riviera*: X) N'oublions pas non plus que les intentions de Gal étaient comparables à celles de Giglioni, qui était, à part un scientifique de haut niveau, un collectionneur férus. Sa collection ornithologique, riche de 4 296 spécimens appartenant à 488 espèces, fut transférée au Muséum de Florence créé en 1876. Voilà pourquoi Mayaud et Ingram renvoient parfois

52 Fredj G. et Meinardi M., 2007. Op. cit.: 42.

53 Jean-Baptiste Barla (1817-1896), naturaliste niçois de renommée mondiale, est essentiellement connu pour son travail sur les orchidées: Flore illustrée de Nice et des Alpes-Maritimes: iconographie des orchidées (1868).

à cette collection pour apporter des preuves – c'est le cas du dernier - ou pour le mettre en doute, comme c'est le cas pour Mayaud. Nous nous demandons d'ailleurs si Gal, malgré tout un grand ornithologue et ichtyologue, n'a pas abusé de la crédibilité du Britannique, membre de la British Ornithologists' Union et de la Société Ornithologique de France.

Nous croyons que l'ouvrage de Risso⁵⁴ ne nous serait pas d'une grande utilité pour compléter cet aperçu. Ses publications sont remarquables par leur diversité. Le Niçois a aussi bien étudié les poissons de la Méditerranée que les orangers de sa région, où l'on expérimenta avec le poivrier, le palmier-datté et la canne à sucre⁵⁵; il a publié sur le règne végétal, les reptiles et les oiseaux. Mais ce sont surtout ses recherches marines qui nous sont restées en mémoire. Ce n'est que dans le troisième tome de son *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes-Maritimes*, qu'il donne une «Enumération des mammifères, oiseaux et reptiles des Alpes maritimes, suivie de l'histoire naturelle des poissons de la Méditerranée qui fréquentent leurs côtes et qui vivent dans le golfe de Nice». Dans cette «Enumération» Risso se plaint de la raréfaction des poissons en Méditerranée et fait l'éloge des pêcheurs. Risso avait répertorié 306 espèces d'oiseaux, qui n'occupent finalement qu'une place dérisoire dans son oeuvre.

Le tourisme ornithologique

Nous rendons hommage aux étrangers qui, attirés par le paradis méridional et son climat enchanteur, nous ont laissé de belles pages ornithologiques. Nous n'avons visé aucune forme d'exhaustivité, ce qui serait impossible dans ce contexte, et n'avons retenu que quelques ornithologues qui ont visité la région à la fin du XIXe siècle ou dans une large première moitié du XXe siècle.

⁵⁴ Risso A., 1826. *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes-Maritimes*, 5 vol. in-8, Levraud, Paris/Strasbourg.

⁵⁵ Schefer M. (Ed.), 1982. *Les botanistes à Marseille et en Provence du 16e au 19e siècle*, Imprimerie Cholet, Marseille.

Les Américains W.E. Glegg, L. Griscom, F. Harper et les Britanniques J.W. Clark, B.W. Tucker, P.A.D. Hollom, E.W. Clarke et G.K. Yeates étudièrent l'ornithologie du delta du Rhône et firent paraître le fruit de leur passion dans différentes revues prestigieuses.

John Willis Clark (1833-1910), issu d'une famille de chercheurs, était à la fois académicien et antiquaire. En 1868 il entreprit un long voyage à travers l'Europe et séjourna plusieurs fois à Paris. Pendant l'automne de cette année et le printemps de l'année suivante, il prolongea son voyage vers le sud: «Together, we drove to the Camargue, that we might see the bulls at home; we saw the nine selected bulls make their solemn entrance into Arles; we watched the bull-baiting in the amphitheatre; and we admired the Arlesiennes and their picturesque black and white costume. A few days later, April 17, J. [Day] and I walked from Nice, by Ville Franche [sic] and Eze, to La Turbie, and thence descended to Monaco.»⁵⁶ Apparemment, ses intérêts touristiques prévalaient sur son travail de chercheur.

E.W. Clarke (1853-1938) était un ingénieur civil et géomètre, passionné par l'histoire naturelle. Il était d'abord conservateur du muséum de Leeds avant d'entrer au département d'histoire naturelle du Royal Scottish Museum en 1888, où il occupe le poste de conservateur de 1906 à 1921. Il a visité la France plusieurs fois.

Ludlow Griscom, ornithologue américain, né le 17 juin 1890 à New York et mort le 28 mai 1959 à Cambridge a inspiré de nombreux ornithologues de terrain dont Roger Tory Peterson (1908-1996) qui s'est basé sur les méthodes de Griscom pour la rédaction de son guide ornithologique, probablement le plus populaire dans le monde. Un des co-auteurs du 'Peterson', Philip Arthur Dominic Hollom (1912°) a publié 4 articles sur la Camargue dans la revue *Alauda* de 1946 à 1953, après avoir visité la région et un cinquième⁵⁷, rédigé avec quelques témoins ornithologiques dans *British*

⁵⁶ Arthur E. Shipley, 1913. *A Memoir of John Willis Clark*, Smith Elder, London: 108.

⁵⁷ Nicholson E.M., Ferguson-Lees I.J. et Hollom P.A.D., 1957. *The Camargue and the Cota Doñana*. *British Birds*, 12: 497-519

Birds. Cet article compare deux réserves naturelles de la plus haute valeur et importance.

L'article de Griscom sur l'avifaune camarguaise en hiver, qu'il publia dans la revue *Ibis* en 1921, inspira son compatriote Francis Harper: «In January, 1919, Lieut. Ludlow Griscom wrote me such a glowing account of a trip he had just made to the Camargue, that I naturally headed in the same direction [...]» (*The Auk*, 46, 1929: 329).

Harper (1886-1972) a servi en tant qu'officier militaire en France. Pendant ce séjour il a visité la Camargue. Il a noté ses observations printanières dans son article «April Birds in the Camargue» (*The Auk*, 46: 329-343). Griscom lui conseilla de prendre les Saintes Marie de la Mer, «the terminus of a narrow-gauge railroad [à voie étroite] from Arles», comme point de départ pour ses excursions ornithologiques.

W.E. Glegg a visité plusieurs fois la Camargue qu'il considérait comme «one of the Meccas of Ornithologists»⁵⁸. Il était lié d'amitié avec le botaniste Gabriel Tallon, directeur de la Société Nationale d'Acclimatation et de la Réserve zoologique et botanique de Camargue. En 1937, Tallon a consacré un petit fascicule de 23 pages à cette réserve naturelle. Grâce à ses aides et conseils, les séjours de Glegg «have resulted in intensified observation». Il nous a laissé plus de dix articles dont celui consacré au Flamant rose et à la Sterne hanel (1925) fait à partir de ses observations photographiques.

Le Britannique Bernard William Tucker (1901-1950) a enseigné l'ornithologie à l'université d'Oxford et a été longtemps l'éditeur de la prestigieuse revue *British Birds*. Quand H.F. Witherby envisagea une seconde édition de son *Handbook of British Birds*, il prit Tucker comme assistant. Cet ancien vice-président de la British Ornithologists' Union et président de la Oxford Ornithological Society, fonction qu'il a remplie de 1934 jusqu'à sa mort, et vice-président de la British Trust for Ornithology, a entrepris dans les années 1929-1930

quelques voyages en Europe. Il visita le nord de l'Europe, le sud de l'Espagne, les Pays-Bas mais aussi les Pyrénées et la Camargue. En 1932, il publia dans le *Bulletin of the British Ornithologists' Club* «A visite to the Camargue».

Le numéro de décembre 1948⁵⁹ de la revue *British Birds* contenait une sélection d'une remarquable série de photographies de Flamants roses prises par G. K. Yeates et ses compagnons en Camargue en mai de la même année. Jusqu'à récemment, il y avait des doutes que la Camargue puisse être considérée comme un lieu de reproduction des Flamants roses: «Until quite recently, however, evidence of breeding has been extraordinarily, fragmentary and unsatisfactory. In *British Birds*, Vol. xviii, pp. 146-154, Mr. W.E. Glegg described the finding in May 1924 of over 300 eggs which were scattered over the mud of two islands without any attempt at nest building, except in a single case, and were all subsequently abandoned. In *The Ibis*, 1931, pp. 422-3, the same author summarized the evidence then available concerning the finding of eggs or nests, practically all of them relating to similarly abortive and half-hearted attempts at breeding, which failed owing to human disturbance, changes of water-level or other causes unknown. These facts naturally raised the question whether the Camargue could be regarded in any real sense as a breeding-place of Flamingos at all or whether the population was maintained by breeding elsewhere.»⁶⁰ Les ornithologues-photographes avaient définitivement apporté la preuve.

En mai 1948, la reproduction dans une grande colonie a été «découverte» et photographiée par Yeates et ses collègues. Lorsque les 10 photographies, d'une qualité surprenante, ont été prises, il y avait environ trois mille paires qui se reproduisaient. Yeates était étonné que les oiseaux étaient étonnamment abordables lorsque les jeunes sont éclos. Les images montrent bien les nids, formés de boue raclée par les adultes, pour former un monticule et

59 Higham W.E., Jeans T.W.B. Patrick H.A. et Yeates G.K., 1948. Studies on some species rarely photographed. XVI. The Flamingo. *British Birds*, 41: 375-376 + les 10 photos

60 Op. cit.: 375.

58 The Birds of «L'Île de la Camargue et la Petite Camargue», Suppl. *Ibis*, 83 (4): 556.

Yeates lui-même penché sur son trépied⁶¹. On y voit bien que les nids sont habituellement construits en eau peu profonde et qu'ils dépassent de quelques centimètres le niveau de l'eau. L'année précédente, Yeates avait déjà publié un ouvrage photographique avec des clichés pris dans l'estuaire du Guadalquivir et en Camargue. L'article dans *British Birds* n'était donc plus une véritable surprise. Egale-ment en 1948, Yeates fera paraître dans *British Birds* deux articles sur le Pratincole à collier en Camargue. Il avait effectué ses recherches, avec la même équipe, pendant la période durant laquelle il observait les Flamants roses.

La Camargue attira aussi l'attention du profes-seur M.F. Meiklejohn, qui a siégé pendant 10 ans au British Birds Rarities Committee et qui s'est toujours fait remarquer par sa modestie. Cet ornithologue était plutôt porté sur la Corse.

Les Hollandais T. de Vries, G.J. van Oordt et K. H. Voous y passèrent – l'un indépen-damment de l'autre mais aussi ensemble - quelques séjours et publièrent leurs notes et observations en français et en néerlandais. Tjisse de Vries, né le 10 juillet 1939 a fait des études de biologie à l'université d'Amsterdam où il a suivi les cours de K.H. Voous. Il a sé-journé aux îles Galapagos de 1965 à 1975. Les connaissances acquises en Camargue sur la nidification du Flamant rose lui ont été utiles dans ses publications ultérieures. Son travail dans le delta du Rhône a fortement im-pressionné Glegg qui le cite dans son article.

Karel Hendrik Voous (1920-2002) est sans conteste l'ornithologue hollandais le plus renommé et un des plus grands du XXe siècle. Sa vie professionnelle extrêmement remplie lui permit quand même quelques excursions en France, ce qui s'est traduit par quelques articles dans *Alauda*. En 1956, il nous fit part de ses observations en Camargue⁶². On dit que les Hollandais sont économies. Nous nous demandons quand même com-ment on réussit à réunir dans un article d'à peine une page toutes ses observations?

61 British Birds interactive v1. 0.3 DVD-ROM.

62 Voous K.H., 1956. Observations de Camargue et Haute-Marne. *Alauda*, 24 (3): 232.

Gregorius Johannes van Oordt (1892 – 1963), ainsi qu'un certain nombre d'étudiants en bio-logie ont fait en 1933 une excursion en Ca-margue. Van Oordt était surtout intrigué par l'adaptation des mollusques et des nématodes à l'eau saumâtre dans le delta du Rhône. Les curiosités avifaunistiques ne lui ont néan-moins pas échappé. L'article publié en col-laboration avec T. de Vries en est la preuve.

N'oublions pas de mentionner Arie Anton Tjittes (1891-1982) qui combinait son mé-tier d'enseignant et sa passion pour l'orni-thologie. D'après ses propres dires, il a vi-sité la Camargue une quinzaine de fois. En 1931-1932 il y a observé et étudié la nidifi-cation de la Guifette moustac en compa-gnie de G.J. van Oordt. On peut relire ses résultats dans *Ardea*, 22 1933: 107-138.

L'ornithologue belge P. Herroelen, qui a été pour moi un précepteur et un exemple à suivre, décédé en 2007, apporta en 1949 sa contribution modeste à la connaissance de l'avifaune camarguaise⁶³. Un autre com-patriote, J. Van Esbroeck est venu étudier le Moineau soulcie dans les Hautes-Alpes⁶⁴.

Les Suisses, M. Gasser, un journaliste qui, en 1931, était venu sur place pour prépa-re quelques articles sur la Camargue, E. Hänni, le Dr Kubli, C. Stemmler, A. Schifferli et A. Suchantke nous éblouissent par leurs articles et leurs récits de voyages orni-thologiques passionnantes. Tous les six ont choisi principalement la revue *Der Ornitho-logicalche Beobachter*, l'équivalent en alle-mand de *Nos Oiseaux*, pour s'exprimer.

Le Dr Kubli a été le premier à faire part, en 1928, dans les revues de langue allemande, de son passage en Camargue. Il fut rapidement suivi de E. Hänni qui relate en 1930 le voyage entrepris par la Schweizerische Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz et C. Stemmler raconte un séjour en Camargue du 25 mai au 10 juin 1930. Le Dr Alfred Schifferli, le

63 Herroelen P., 1949. Contribution à la connaissance de la faune ornithologique du delta du Rhône. *Le Gerfaut*, 39: 180-191.

64 Van Esbroeck J., 1963. Observations de Moineaux soulcies (*Petronia petronia*) dans les Hautes-Alpes. *Nos Oiseaux*, 27: 141-142.

premier directeur de la Station ornithologique de Sempach, créée en 1924 par la Schweizerische Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz ou Ala (Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection) consacrera quelques articles à l'avifaune camarguaise à la fin des années 1940 et en 1955. La Station fonctionne d'abord comme centrale de baguage. Entre ces deux dates, Schifferli fut promu directeur. En 1945, les moyens financiers permirent de créer un poste de demi-salarié. Son emploi du temps ne lui permit plus de se rendre en région PACA. Andreas Suchantke s'est montré un des spécialistes des ardéidés et du Flamant rose. En Camargue, il a également étudié le comportement de la Sterne caspienne. Les résultats de sa recherche se retrouvent dans deux articles d'*Alauda*⁶⁵ et deux autres parus dans des revues suisses.

Leurs compatriotes, P. Géroudet et R. Hainard adoraient eux aussi la Camargue. En 1931, Robert Hainard et son épouse étaient descendus spécialement de Genève, pour compléter par un long séjour de printemps leurs études de l'automne précédent. En 1930, Robert Hainard avait pris ses premières vacances avec sa femme et les enfants. Ils avaient descendu le Rhône jusqu'au bout. Son épouse, Germaine Roten, verra pour la première fois la mer et Robert découvre un territoire sauvage qui lui plaît instantanément. Durant tout un mois il dessinera les Flamants roses et les sangliers, caché dans une colonie de hérons. Les Hainard auraient pu entreprendre ces voyages dans le cadre des excursions des ornithologues de la Schweizerische Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz mais Robert aimait trop sa liberté et partait tout au plus avec quelques amis. Il se peut que Hainard ait connu la Camargue grâce au *Ornithologische Beobachter* mais à cette époque il était plus préoccupé par son travail artistique et les expositions que par les lectures ornithologiques. Une chose est cer-

taîne, les deux seuls articles qu'il ait envoyés à cette revue, y paraissent en 1934. Ensuite, il se dirigea vers la revue francophone *Nos Oiseaux*, où il avait déjà fait paraître un article en 1931. G. Tallon nous rappelle dans les *Actes de la Réserve Zoologique et Botanique*, (6, 1931: 34) que «M. Hainard nous a laissé une copieuse et intéressante liste d'oiseaux.» lors de son séjour en 1931. En avril 1937, il séjournait une quinzaine de jours à l'île de Port-Cros et il en profita pour visiter l'îlot de Riou, au large de Marseille, en compagnie d'Olivier Meylan, un homme de dix ans son aîné, «un paysan profondément amoureux de la nature»⁶⁶ que Hainard appelait «un écologiste d'instinct»⁶⁷. Meylan était autodidacte et le meilleur ornithologue de son temps, un véritable précurseur de la vision totale de la nature. Hainard aimait surtout les «bêtes à poils» tandis que Géroudet préférait les «bêtes à plumes». C'est grâce à Meylan que Hainard s'est intéressé aux oiseaux... faute d'ours. Meylan l'a mis en contact avec les plus grands ornithologues français de l'époque. Le premier séjour de Paul Géroudet en Camargue date de juillet 1938. Il y découvrit plusieurs espèces méditerranéennes et en fit le récit en 1939 dans *Nos Oiseaux*, 15: 49-59, peu avant d'être appelé à la rédaction de cette revue suisse, publication à laquelle il s'était abonné à l'âge de 15 ans. Dans tous les articles où il nous parle de la Camargue, il souligne le rôle important de la réserve dans l'hivernage et le passage des oiseaux.

Le naturaliste J.H. Gurney⁶⁸ (1819-1890), banquier à Norwich en Grande-Bretagne, homme politique et ornithologue amateur lié au British Natural History Museum, s'attacha «on the Ornithology of the Var and the adjacents departments» et «in 1901 he brought out a catalogue of the birds of the French Riviera.»⁶⁹, tout comme son compatriote, le

⁶⁵ Suchantke A., 1958. Hydroprogne caspia en Camargue. *Alauda*, 26 (4): 306; Suchantke A., 1959. Die Paarung beim Flamingo. Der Ornithologische Beobachter, 56: 94-97; Suchantke A., 1960. Comportement de la Sterne caspienne (Hydroprogne caspia) d'après des observations en Camargue. *Alauda*, 28 (1): 38-44; Suchantke A., 1960. Herbstlicher Reiherzug an der Camargue-Küste. Die Vogelwelt, 81: 33-46.

⁶⁶ Ibidem.

⁶⁸ Gurney J.H., 1901. On the ornithology of the Var and adjacents districts. *Ibis*, 3: 361-407.

⁶⁹ Anonyme, 1923. Notes and news. *The Auk*, 40 (4): 718.

capitaine Collingwood Ingram⁷⁰ en 1926. Il est important de souligner que non seulement la Camargue mais aussi le Var et la Côte d'Azur étaient «so much visited by our countrymen» (*Ibis*, 43 (3) 1901: 361). Ingram, botaniste et fervent collectionneur de plantes étudia l'avifaune de la Côte d'Azur, de l'Esterel à la frontière italienne. Au début du XXe siècle, Collingwood Ingram passa de nombreux séjours dans la villa louée par son père près de Monte-Carlo. Il avait pris des notes et son ouvrage aurait pu sortir plus tôt, s'il n'avait pas modifié ses projets: dresser un tableau avifaunistique de toute la France. Entre 1906 et 1914, il visita tous les départements, mais la Première Guerre mondiale mit fin à son plan et l'esquisse des *Birds of the Riviera* sommeilla encore plusieurs années dans un tiroir. Un correspondant anonyme, qui lui posa des questions sur les oiseaux de la Côte d'Azur, lui rappela l'existence du manuscrit. «This letter served to awaken my dormant interest in these birds, and to remind me, once again, of the almost urgent need of a book dealing with the avifauna of a district visited by so many thousands of my compatriots».⁷¹ L'exécution se fit attendre, car Ingram entreprit d'abord un long voyage en Extrême-Orient. Entre le début du projet et la publication il y a un laps de temps d'une vingtaine d'années.

Mais le résultat vaut la peine. Heureusement qu'il s'est laissé convaincre car après la 1^{ère} Guerre mondiale il délaissa l'ornithologie au profit de l'horticulture. Son livre sur les Cerisiers, *Ornamental Cherries*, publié en 1948, reste un ouvrage de référence. Ingram a introduit en Europe de nombreuses nouvelles plantes de jardin. Vous cultivez peut-être chez vous un petit souvenir à Collingwood Ingram: le Romarin 'Benenden Blue', une variante naturelle du *Rosmarinus officinalis* qu'il avait cueilli en Corse et mis dans ses bagages.

Un autre Britannique, A.N. Brangham, marcha dans les pas de ces prédecesseurs et fit paraître en 1962 un guide fort pratique sur la

Côte d'Azur: *The Naturalist's Riviera*. Ce qui marque les naturalistes d'Outre-Manche, c'est leur intérêt général et immoderé. En 1959, Brangham avait publié un article particulier dans *L'Entomologiste*: «Observations sur les cigales dans le Var», suivi de *History, people and places in Provence* (1976). L'intérêt de Brangham s'est plus tard détourné de la nature quand il s'est mis à écrire des guides touristiques sur quelques régions viticoles de l'Hexagone. Comme il semble avoir bon goût et apprécier la joie de vivre nous le lui pardonnons.

Les ornithologues germanophones Karl Parrot et Max Müller ont situé et éclairé notre région dans des études portant spécifiquement sur l'avifaune méditerranéenne. Le premier, gynécologue de formation, abandonna sa pratique pour des raisons de santé. Cet asthmatique s'est occupé le reste de sa vie d'ornithologie, un amour de jeunesse d'ailleurs. Il entreprit de longs voyages et, à la fin de sa vie, pour finir en beauté, il a visité la Côte d'Azur et la Corse en hiver. Une ses dernières publications, parue l'année même de sa mort (1911), est une contribution sur l'ornithologie corse. Un article dans lequel il démontrait les différentes races du Pic épeiche qu'il avait aperçues en Corse et en Sardaigne. En 1910 parut de sa main un aperçu des nouvelles espèces, observées en région méditerranéenne⁷².

Müller, un ornithologue suisse, occupera le poste, consacré à l'étude et au baguage des oiseaux, créé en 1950 par son illustre compatriote Luc Hoffmann, à temps plein. Il dut travailler dans une petite dépendance du mas de la Tour du Valat sans eau ni électricité, l'électricité de la ferme principale étant fournie par un groupe électrogène. Ses journées bien remplies lui laissèrent suffisamment de temps pour écrire un article sur l'écologie de l'Hirondelle rustique⁷³. C'était le début de la Station biologique de la Tour du Valat.

Hoffmann, docteur en zoologie, avait découvert la Camargue peu après la Seconde

70 Ingram C., 1926. *The Birds of the Riviera, being an account of the Avifauna of the Côte d'Azur from the Esterel Mountains to the Italian frontier*. Whiterby, London.

71 Ingram C., 1926. o.c.: VII.

72 Parrot C., 1910. *Neue Vogelformen aus dem Mediterranen Gebiet*. *Ornithologische Monatsberichte*, 18 (10): 153-156.

73 Müller M., 1948. *Tagebuchnotizen über die Aufzucht einer Rauchschwalbe*. *Der Ornithologische Beobachter*, 45:114-121.

Guerre mondiale. Héritier d'une fortune colossale, ce docteur en sciences naturelles a dédié une large part de ses revenus et de ses réflexions à la conservation de la nature et il fut récompensé par plusieurs distinctions. Il invita à la Tour du Valat la fine fleur des naturalistes internationaux. Aujourd'hui, la Tour du Valat est une station biologique qui jouit d'une renommée européenne et même mondiale. Avec ses collègues chercheurs, Hoffmann y a conduit les premières études sur les populations d'oiseaux d'eau et sur l'écologie des zones humides. De nos jours, il sillonne inlassablement le globe pour apporter son soutien et son expérience.

Signalons encore Otto Von Frisch et Wolfgang von Westernhagen. Ce dernier, né à Preetz en Schleswig Holstein en 1921 et décédé en 2004, s'est fait connaître par quelques articles sur les limicoles en Camargue. Dans un de ces articles il étudie le rapport entre les oiseaux et le paysage⁷⁴. Un autre article de sa part porte sur l'île du Levant en particulier⁷⁵. Otto von Frisch a étudié l'Outarde canepetière dans la plaine de la Crau⁷⁶. Dans les années 1968-1980, il consacra encore cinq articles, rédigés en français, à cette espèce et deux au Syrrhapte paradoxal.

Récapitulons

Un tel aperçu de l'ornithologie provençale devrait trouver son point de départ bien avant le début de l'apparition du livre au sens moderne. L'art animalier est omniprésent dans l'art figuratif de la préhistoire. Pour l'homme préhistorique, l'animal est sacré ou chassé, consommé ou sacrifié, héros ou monstre, totem ou mythe, dieu ou diable. La région PACA constitue pour les paléontologues et les archéologues un domaine de recherche de prédilection. Nous ne sommes pas insensibles à ces représentations iconographiques

74 Von Westernhagen W., 1954. Vögel und Lanschaft in der Camargue. Ornithologische Mitteilungen, 6: 41-6.

75 Von Westernhagen W., 1954. Observations ornithologiques sur l'île du Levant (îles d'Hyères). *Alauda*, 22 (3): 211-212.

76 Von Frisch O., Beitrag zur Kenntnis der Wirbeltierfauna der Crau (Südfrankreich), Biologie und Ökologie. *Bonner Zoologische Beiträge*, 16: 92-126; von Frisch O., Streifzüge durch die Camargue. *Vogel-Kosmos*, 2: 232-235; von Frisch O., 1965. Und abends balzte

d'un haut niveau artistique mais nous nous sommes contentés de mentionner par-ci par-là la présence d'espèces qui ont disparu maintenant dans la zone géographique que nous étudions ici. Pourquoi? Sachant que 20% des espèces d'oiseaux peuplant notre planète il y a 2000 ans ont disparu depuis, il est important de chercher les causes de ce déclin. Les changements climatiques y sont pour beaucoup mais même dans la préhistoire l'homme a joué, directement ou indirectement, un rôle déterminant dans les invasions, les dispersions et l'éradication des espèces animales en général et des oiseaux en particulier. Les oiseaux ont été l'enjeu des conflits liés à l'espace forestier et rural en Provence, surtout au XVIIIe siècle⁷⁷. Le déboisement⁷⁸ et le reboisement ont fait reculer ou repaire certaines espèces, même à proximité immédiate de Marseille⁷⁹.

Une fois qu'on a trouvé une réponse à nos questions nous saurons peut-être quels taxons sont plus aptes que d'autres à envahir de nouveaux milieux ou écosystèmes et quels écosystèmes sont plus vulnérables que d'autres.

77 Arvie D., 1969. Les Défauts forestiers et les conflits relatifs aux communaux et aux terres gastes, à travers les arrêts de la Chambre des Eaux et Forêts du Parlement de Provence au XVIIIe siècle, Mémoire sous la direction de André-Jean Bourde et de Michel Vovelle, Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 103 p. + 33 p. de pièces justificatives et Simon L., Clément V. et Pech P., 2007. Forestry disputes in provincial France during the nineteenth century: the case of the Montagne de Lure. *Journal of Historical Geography*, 33 (2): 335-351.

78 «Le XVIIe siècle puis le XVIIIe siècle ont été en Vaucluse une période de déboisement intense. Ce déboisement a modifié le climat [...]» notait Jacques Bernard, vice-président de «Luberon-Nature» dans le numéro spécial des Cahiers de Luberon Nature, juillet-août, 1971: 15. Cette association, créée en 1967, avait pour origine le Comité de sauvegarde et d'intérêts généraux du vallon d'Aiguebrun et du plateau des Claparèdes. Dans ce numéro sont rassemblés les études et les différents points de vue qui ont mené à la création du Parc Naturel Régional du Luberon en 1977. Au XIXe siècle on a commencé à étudier les conséquences pour l'avifaune et l'agriculture (cf. Burger A., 1877. Du déboisement des campagnes dans ses rapports avec la disparition des oiseaux utiles à l'agriculture, Maison Rustique, Paris).

79 En 1860, Joseph Méry écrivait: «Espérons que le reboisement produit par les saignées de la Durance amèneront un état de chose plus conforme au goût des chasseurs marseillais.» (Marseille et les Marseillais, Bourdilliat et Cie, Paris: 94)

L'étude de populations largement présentes pendant la préhistoire a permis de mettre en évidence des différences de taille entre les formes du Pléistocène moyen et les formes actuelles. Du point de vue évolutif on a pu constater chez les oiseaux des lignées caractérisées par l'évolution de la taille. Pour la Perdrix grise *Perdix perdix* et le Chocard à bec jaune *Pyrrhocorax graculus*, pour ne citer que ces deux espèces, on a trouvé au Pléistocène moyen des formes de petite taille. D'autres espèces ne manifestent pas de variation régulière de la taille mais il semble qu'il y ait, dans une même espèce, souvent plusieurs lignées qui évoluent parallèlement. Pour la Perdrix bartavelle *Alectoris graeca* on observe dans les régions méditerranéennes une forme à tarse allongé, *Alectoris graeca mediterranea*, décrite à Saint-Estève-Janson (Bouches-du-Rhône) et au Lazaret à Nice (Alpes-Maritimes). Pour le Pigeon biset *Columba livia*, les formes trouvées dans le Sud-Est de la France (*Columba livia occitanica*) diffèrent de la *Columba livia minuta* qui, comme son nom l'indique, était de petite taille.

Toutefois, il faut rester prudent pour interpréter ces variations de taille et savoir si on doit les interpréter comme des phénomènes évolutifs ou comme des variations géographiques.

Boundassiera ou Pitchou

Comme cet aperçu n'a rien d'un travail linguistique, nous ne nous sommes pas systématiquement attardés sur les dénominations provençales des espèces. Après Jean Crespon, Jean Salvan, qui a pu s'inspirer de l'ouvrage méconnu de R. Régnier⁸⁰, s'est consacré à cette tâche. De tous les noms cités par Gabriel Etoc nous n'avons retenu que les noms «généralistes», c'est-à-dire ceux qui n'ont aucune connotation vernaculaire. Pour mieux comprendre l'origine de ces noms locaux nous référons le lecteur aux ouvrages de l'abbé Vincelot: *Essais étymologiques sur*

80En 1860, Joseph Méry écrivait: «Espérons que le reboisement produit par les saignées de la Durance amèneront un état de chose plus conforme au goût des chasseurs marseillais.» (Marseille et les Marseillais, Bourdilliat et Cie, Paris: 94)

*l'ornithologie de Maine et Loire*⁸¹ et *Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs, Essais étymologiques sur l'ornithologie*⁸².

Personne n'aura le dernier mot

Bref, la diversité et la richesse de l'avifaune de la région PACA – n'oublions pas qu'avec 250 espèces nicheuses présentes sur les quelque 275 que compte la France, la région PACA est la plus riche de tout le territoire français - ont toujours retenu l'attention de maints observateurs... souvent étrangers, car il faut dire – en citant Samat - «La Camargue est certainement mieux connue des étrangers que des Provençaux.»⁸³

81 Vincelot abbé, 1865. *Essais étymologiques sur l'ornithologie de Maine et Loire*, Cosnier et Lachèse, Angers.

82 Vincelot abbé, 1872. *Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs, Essais étymologiques sur l'ornithologie*, Pottier de Lalaine, Paris. Ce dernier ouvrage, vendu à l'époque au bénéfice des petits orphelins, est le précurseur des publications de Cabard et Chauvet. Une édition fac-similé a été mise sur le marché par Adamant Media Corporation

83 Samat J.B., 1982. *Chasses de Provence, Crau et Camargue*, Laffitte Reprints, Marseille, 107 pp. [Réimpression à tirage limité de l'édition, deux séries, de 1896-1906], 2e série: 1.

5. Liste des espèces observées en PACA

Cygnes

Cygne de Bewick *Cygnus columbianus bewickii*.

Crespon précisait dans sa *Faune méridionale* (1844) que « cette espèce est encore nouvelle⁸⁴ pour la science; on l'a toujours confondue avec la précédente [Cygne sauvage], à laquelle elle ressemble au premier aspect ». Elle n'a été décrite qu'en 1830. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) indiquaient que le « Cygne de Bewich [] se montre, en Provence, aux mêmes époques que ses congénères. Parmi les dernières captures faites dans le Midi, je citerai un magnifique mâle, faisant partie de la collection de M. Laurin, tué dans les environs de Marseille, au mois de janvier 1861. » Ce n'est que dans la seconde moitié du XX^e siècle qu'un hivernage régulier est apparu en Camargue. Un premier individu y a été tiré en décembre 1958 et un premier hivernage (5 individus) entre le 25 décembre 1963 et le 12 janvier 1964 (Blondel & Isenmann (1981)), précédant une série quasiment ininterrompue depuis. □



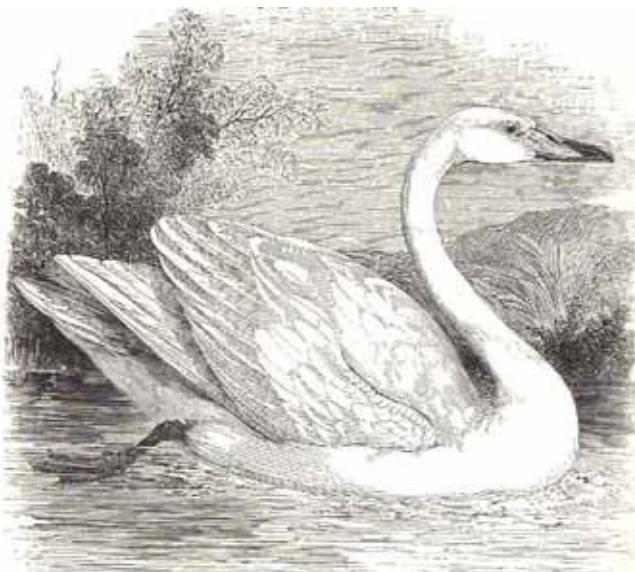
Cygne de Bewick

Cygne chanteur *Cygnus cygnus*.

Alors que Crespon affirmait dans sa *Faune méridionale* (1844) que « ce Cygne n'est pas rare chez nous durant les hivers très rigoureux;

84 Crespon ne l'avait pas encore décrite dans l'*Ornithologie du Gard*.

il s'y montre aussi quelquefois quoique le froid ne soit pas excessif, mais en plus petit nombre » et que Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) indiquaient que « le Cygne sauvage [] se montre assez souvent, en hiver, sur nos grands cours d'eau, comme sur les étangs qui bordent la mer. On ne le voit jamais que par petites troupes et pour peu de temps », l'espèce est devenue très exceptionnelle en Provence, même lors des hivers rigoureux. Les seules données récentes étant celles citées par Blondel & Isenmann (1981) en janvier et février 1929□ et l'observation de 4 individus les 4 janvier et 6 février 1958. Isenmann (1993) indique la présence d'un individu les 15 et 30 décembre 1985.



Cygne chanteur

Cygne tuberculé *Cygnus olor*.

Pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), il ne vient dans la région que « plus rarement que ses congénères. Nous l'avons vu pour la première fois, pendant l'hiver de 1860 à 1861 ou plusieurs individus furent capturés. » Un peu plus tôt, les affirmations de Bouteille & Labat (1843) résumaient parfaitement l'opinion de ses contemporains « ses moeurs et ses migrations ont la plus grande analogie avec celles du cygne sauvage. Il visite nos pays dans les grands hivers, mais il est plus rare que [le Cygne sauvage]. » Il est devenu récemment régulier tout au long de l'année ; ainsi, pour la Camargue, Isenmann (1993) rappelle que ce cygne y était exceptionnel jusqu'au milieu des années 1970. Plusieurs dizaines de couples sont maintenant sédentaires en Provence.

Oies

Oie des moissons *Anser fabalis fabalis*.

Comme le signalait Crespon dans sa *Faune méridionale* (1844), «*Cette espèce a été quelquefois confondue avec la précédente [l’Oie cendrée], mais la couleur du bec est un signe auquel on ne peut se tromper.*» D’après les écrits de Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) («*Elle se montre régulièrement, tous les hivers, en Camargue, en même temps que les autres espèces, mais forme bande-à-part. Il n'est pas rare de la rencontrer à l'intérieur des terres où elle occasionne d'assez grands dégâts*») et de Crespon (1844), («*Elle arrive en automne dans nos marécages et y passe l'hiver; elle est plus commune si le froid est très-rigoureux*») (*Faune méridionale*, 1844) semblent indiquer que l’espèce était alors moins rare en Provence que de nos jours. Blondel & Isenmann (1981) indiquent que depuis 1963, les observations de cette oie en Camargue sont assez régulières entre décembre et mars. Dubois, *et al.* (2000) précisent que la sous-espèce *rossicus* (Oie de la toundra) apparaît de temps à autre sur le littoral méditerranéen, plus régulièrement en Camargue.

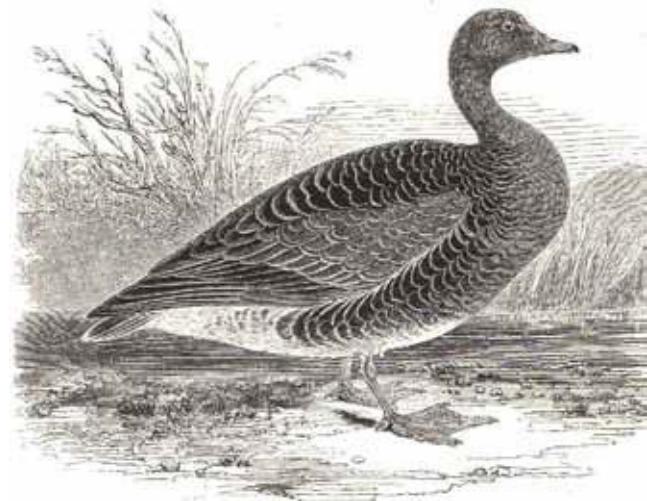
Oie à bec court *Anser brachyrhynchus*.

Cette espèce n'est pas notée en Provence avant les années 1960. Elle n'a été vue qu'une seule fois semble-t-il, 9 individus en janvier 1963, en Camargue (Blondel & Isenmann (1981)). Il faut dire que, bien qu'elle n'ait été séparée de l'Oie des moissons qu'en 1830. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) sous le nom de *segetum* en faisaient encore une race de cette dernière, sa description ne laissant pas de place au doute («*bec court, fort, sa partie jaune réduite, en général, à une zône assez étroite*»)

Oie rieuse *Anser albifrons*.

Les auteurs du XIX^e siècle s'accordaient sur la rareté de l'espèce en Provence. Ainsi, pour Duval-Jouve (1845), cette espèce «*passes with the two preceding* [Oie cendrée et Oie

des moissons], but is more rare than either⁸⁵» et pour Ingram (1926), «*It is also a very rare straggler to the Rhone Delta, and in 1912 M. Soubeiran told me he had not observed it for a number of years.*» Ce statut n'a pas changé au XX^e siècle, l'espèce apparaissant de temps à autre, surtout à l'occasion des vagues de froid (Blondel & Isenmann (1981), Dubois, *et al.* (2000)). Ces observations ne semblent concerner qu' *A. a. albifrons*.



Oie à bec court

Oie cendrée *Anser anser*.

Cette espèce est restée très peu commune en Provence jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle. Au début de ce siècle, selon Ingram (1926), l'espèce était rare «*even in the marshlands of the Rhone Delta it is an uncommon winter visitor [...] M. Soubeiran of St. Gilles [...] told me that recently this Goose has almost ceased to visit the Delta, and he attributes this falling off to the reclamation of large tracts of the Camargue.*⁸⁶» A partir de 1962, les effectifs augmentent d'abord lentement dans le delta du Rhône (quelques individus, maximum: 20-30) dans les années 1970-1980 (Blondel & Isenmann (1981)), puis fortement par la suite pour atteindre 2250

⁸⁵ Cette espèce «*passe avec les deux précédentes, mais est plus rare qu'elles.* Pour Ingram (1926) «*elle s'attarde aussi très rarement dans le delta du Rhône, et en 1912, M. Soubeiran m'a raconté qu'il ne l'avait plus vue depuis plusieurs années.*»

⁸⁶ «*même dans les terres marécageuses du delta du Rhône, c'est un visiteur assez rare [...] M. Soubeiran de Saint-Gilles [...] m'a raconté que cette espèce d'oie ne s'arrête généralement plus dans le delta, et il impute ce déclin à l'assèchement de vastes superficies de la Camargue.*»

individus en janvier 2006. Parallèlement à cette augmentation des hivernants, l'espèce s'est installée comme nicheuse au Vigueirat depuis 1991 (Flitti, et al. (2009), Lascève, et al. (2006)). On n'a aucune certitude sur la présence de la sous-espèce *A. a. rubrirostris*, mais il semble bien que la plupart des hivernants camarguais soient intermédiaires entre les deux sous-espèces (Dubois, et al. (2000)).

Oie des neiges *Anser caerulescens*.

Cette espèce nord-américaine est exceptionnelle en Provence. Crespon (1844) a écrit « Je n'ai qu'un exemple à citer de l'apparition extraordinaire de cette espèce dans nos contrées. Elle fut tuée pendant l'hiver de 1829, et me fut envoyée par M. Véran, préparateur du cabinet de la ville d'Arles. » Cette observation, la seule réalisée dans la région pendant un siècle, a été reprise par de nombreux auteurs. Deux individus ont hiverné en Camargue du 8 décembre 1997 au 4 février 1998.



Oie des neiges

Bernaches

Bernache du Canada *Branta canadensis*.

Cette espèce, maintenant bien installée en France (à la suite d'introductions les années 1970 et 1980), n'apparaît dans aucun des ouvrages consultés (mais on connaît quelques observations exceptionnelles en Camargue).

Bernache nonnette *Branta leucopsis*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « Ses apparitions, dans le midi, sont tellement rares qu'il ne nous a jamais été donné de la rencontrer. Nous savons, cependant, qu'elle y a été vue, à diverses reprises, et nous n'hésitons pas à la signaler, mais comme très rare. » Crespon est plus précis dans son Ornithologie du Gard « En 1829, l'on m'apporta deux Oies de cette jolie espèce, [], depuis cette époque aucune autre, que je sache, n'a été vue dans nos contrées méridionales. » Quelques observations ont été faites au cours du XX^e siècle (3 le 6 octobre 1956, une tuée début janvier 1979 et une le 5 février 1987). La présence d'individus issus de populations férales allemandes n'est pas exclue.

Bernache cravant *Branta bernicla*.

Salvan (1983) a écrit « Ses noms provençal «Auca dei negras» et languedocien «Auca dei negrès» donnent à penser qu'elle a dû être jadis plus abondante », mais cela n'est pas ce qu'affirment les auteurs du XIX^e siècle ; ainsi Crespon (1840) dit que « l'oie Cravant ne m'a été présentée qu'une seule fois ». En 1921, Ingram (1926) précisait que, selon Gal⁸⁷, dans la région de Nice, « the last individual to come under his notice was taken in 1880. It appears to be equally rare throughout Provence, and M. Soubeiran informs me that he has never received an example of this Goose.⁸⁸ » Cette espèce est restée exceptionnelle au cours du XX^e siècle.

Bernache à cou roux *Branta ruficollis*.

La donnée citées par Blondel & Isenmann

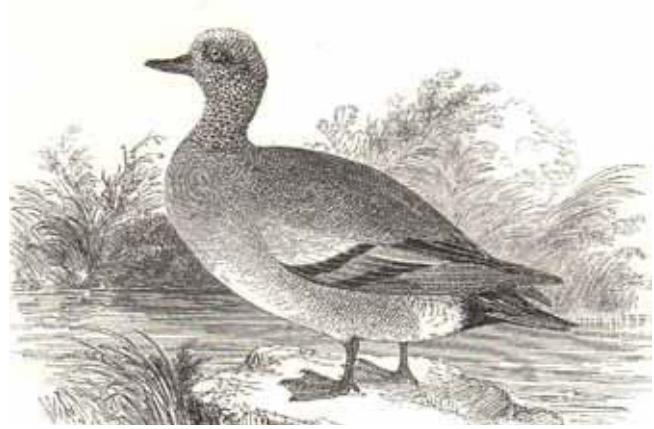
87 In Giglioli's Avifauna italica.

88 «le dernier individu dont il a eu connaissance a été capturé en 1880. Il semble être aussi rare dans toute la Provence, et M. Soubeiran m'a dit qu'il n'avait jamais reçu d'exemplaire de cette espèce d'oie.»

(1981) (*Un sujet tué le 22 février 1932⁸⁹*) est la seule connue pour l'ensemble de la Provence.



Bernache à cou roux

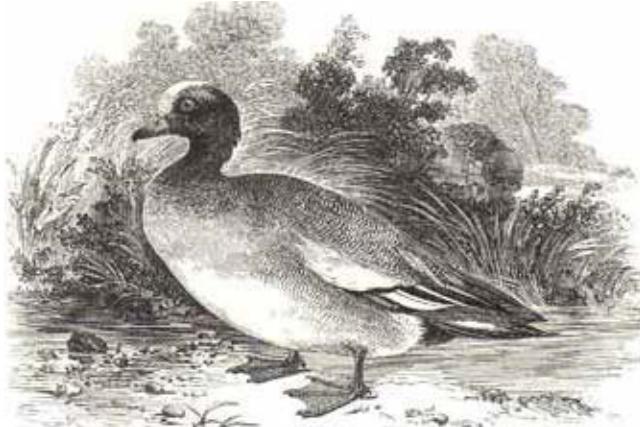


Canard à front blanc

Canards de surface

Canard siffleur *Anas penelope*.

L'affirmation de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « *Le Canard siffleur [] pousse ses migrations fort loin dans le Sud. C'est un des premiers qui nous arrive et un des plus communs pendant toute la saison d'hiver* » est toujours vraie, la Camargue étant le principal site d'hivernage français (maximum de 24 500 individus en décembre).



Canard siffleur

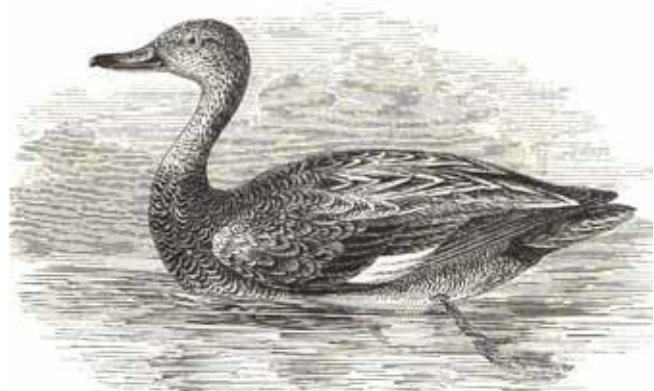
Canard à front blanc *Anas americana*.

S'il y a une cinquantaine d'observations en France de cette espèce nord-américaine, il n'y en a que deux en Provence, toutes deux en Camargue, le 23 octobre 1988 et le 26 février 2005.

89 Mayaud N., 1934. Sur une capture de Bernache à cou roux. Revue Française d'Ornithologie, 4: 565-566.

Canard chipeau *Anas strepera*.

Tant Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« *Le Chipeau [] visite périodiquement le midi de la France, où on le rencontre pendant tout l'hiver, sans qu'il y soit, cependant, commun* ») que Crespon (1844) (« *C'est seulement en hiver que les Canards Chipeaux se montrent en France et dans le Midi [...]* ») ne connaissaient le chipeau que comme un hivernant commun selon Duval-Jouye (1845) qui affirme « *migrates with the wild duck ; the species is abundant⁹⁰.* » Il en est toujours de même comme l'indique Lascève, et al. « *réduits à quelques milliers d'individus au milieu des années 1960, les effectifs de chipeaux hivernant en Camargue ont rapidement augmenté dès le début des années 1970 pour atteindre les valeurs des années 1950 (moyenne des maxima: de 8000 à 9000 individus).* Ces chiffres restent actuels, avec des variations interannuelles fortes et un maximum observé de 20 000 oiseaux en novembre 1992. »



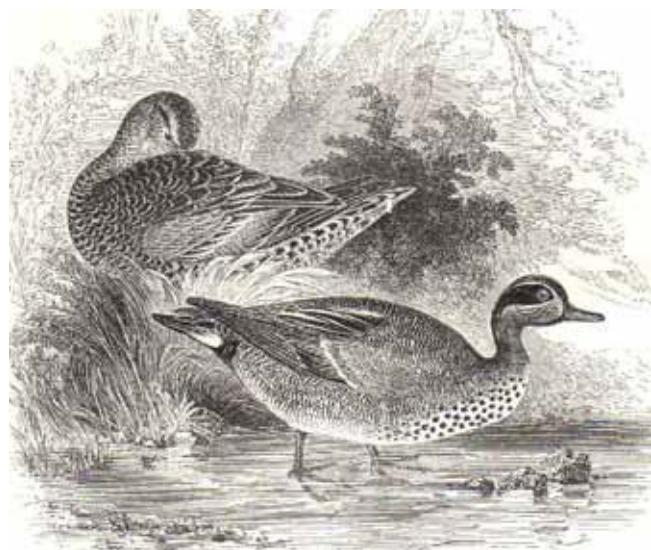
Canard chipeau

90 «Migre avec le Canard colvert; l'espèce est abondante.»

La reproduction en Provence n'est connue que depuis 1927 en Camargue, mais, selon Mayaud, et al. (1936), « d'une façon douteuse. » Pourtant, la nidification du chipeau y était régulière jusqu'en 1955, en assez grands nombres sur les îlots de la zone saumâtre (Blondel & Isenmann (1981)). Un déclin rapide a conduit à une disparition totale en 1974, la reproduction n'étant plus qu'irrégulière par la suite (Isenmann (1993)).

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*.

Qu'ajouter à ce qu'écrivaient Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) ? « *Elle est très-abondante, en hiver, sur tous nos étangs et nos marais; mais un petit nombre, seulement y séjourne en été. Sa chair, très-estimée et très-recherchée, est cause de poursuites incessantes dont l'oiseau est objet, soit à l'aide de pièges ou de lacets, soit avec le concours des armes à feu, si meurtrières quand elles frappent dans les grands vols.* » Les possibles reproductions suggérées ci-dessus par Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye et aussi par Ingram (1926) (« *In the Camargue the Teal has been observed at all times of the year, and it is possible a few nest in this district⁹¹.* ») n'ont jamais été prouvées.



Sarcelle d'hiver

Canard colvert *Anas platyrhynchos*.

Les affirmations de Duval-Jouve (1845) (« *Arrives at the end of February and in March, returns in November, after the rains and the* »)

91 «En Camargue, la Sarcelle a été observée tout au long de l'année et il est possible qu'il y ait quelques nids dans ce secteur.»

*first cold; comes in great quantity towards the 15th of December, and many winter here⁹² ») semblent distinguer deux populations, nicheurs et hivernants. Pourtant, quelques années plus tard, Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient qu'« *un très grand nombre séjourne, en hiver, dans nos marais, pour disparaître dès la fin de février* », comme si le Colvert ne se reproduisait pas en Provence. Pour Ingram, « *of all the Ducks the Mallard is perhaps the most frequent visitor to the Alpes Maritimes⁹³.* » En Provence, selon Flitti, et al. (2009), « *80% des données ont été obtenues en dessous de 200 m d'altitude, et même 70% en dessous de 100 m.* » Les preuves de reproduction sont très rares au-dessus de 1 000 m, le maximum étant atteint à 1 577 m à la Bâtie-Neuve (Hautes-Alpes). Plusieurs milliers de couples en Camargue.*



Canard colvert

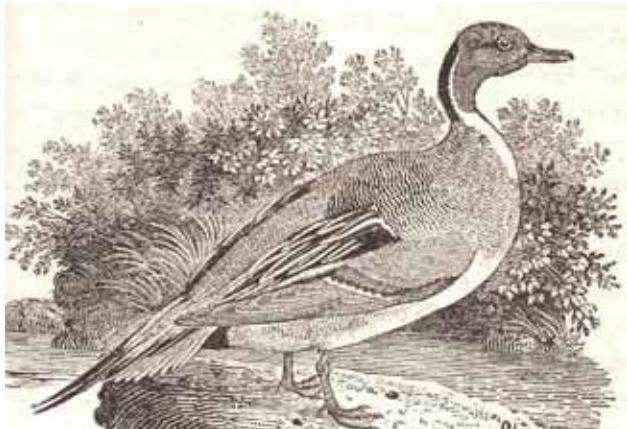
Canard pilet *Anas acuta*.

Le statut décrit par Crespon dans sa *Faune méridionale* (« *En hiver, les Canards à longue queue arrivent chez nous, mais ils ne deviennent communs qu'aux mois de février et de mars, au moment de leur départ pour les contrées septentrionales.* ») n'a pas vraiment varié, si ce n'est que cette espèce a montré un déclin marqué de ses effectifs hivernaux. La reproduction avait été envisagée en Camargue dès la fin du XIX^e siècle par Eagle

92 «Arrive fin février et en mars, retourne en novembre, après les pluies et les premiers froids; se rassemble en grand nombre vers le 15 décembre et bon nombre hivernent ici.»

93 «De tous les canards, le Colvert est peut-être le visiteur le plus commun des Alpes-Maritimes.»

Clarke⁹⁴, qui «in 1894, observed two pairs in this district as late as May, and was of the opinion that they were nesting there⁹⁴.» Elle n'y était probablement que sporadique selon Isenmann (1993), la dernière ayant été signalée en 1956.



Canard pilet

Sarcelle à ailes vertes *Anas carolinensis*.

Espèce nord-américaine (parfois considérée comme une sous-espèce de la précédente), elle n'a été observée qu'à deux reprises en Camargue, du 31 décembre 1987 au 6 janvier 1988 et le 9 janvier 1999.



Sarcelle à ailes vertes

Sarcelle d'été *Anas querquedula*.

Le statut de l'espèce au XIX^e siècle était mal connu ; pour Crespon (1844) « C'est au moment que les autres espèces de Canards nous quittent que la Sarcelle d'été arrive dans le pays, mais elle n'y fait que passer. Quoiqu'on m'ait assuré qu'il en nichait dans nos marais, je n'ose confirmer ce fait » alors que Pellicot (cité par Orsini (1994)) disait en 1872 « il est à croire qu'elle niche dans nos marais. » Au début du XX^e siècle, Ingram (1926) disait « In the Camargue it is commonest during the spring months and apparently a few nest there. M. Soubeiran

94 «qui, en 1894, avait observé deux couples dans ce secteur, pas plus tard qu'en mai, et qui était d'avis qu'ils y nidifiaient.»

has, at any rate, received immature examples killed in August, but he is of the opinion that the Garganey only breeds "accidentally" in the Rhone Delta.» La situation au début du XXI^e siècle a été résumée par Lascèvre, et al. (2006), « En PACA, la Sarcelle d'été n'est plus qu'une nicheuse occasionnelle, notamment en Camargue et en bordure de la basse Durance et du Rhône. Pourtant, il y a quelques décennies, l'espèce nichait régulièrement, [...] en Camargue, en petit nombre jusqu'en moyenne Durance⁹⁶ et, jusqu'en 1976, dans les marais de l'Estagnol près d'Hyères. »



Sarcelle d'été

Sarcelle à ailes bleues *Anas discors*.

Observée une cinquantaine de fois en France, cette espèce nord-américaine a été vue à six reprises dans les Bouches-du-Rhône. Un mâle, tué le 12 septembre 1999 en Camargue, avait été bagué le 19 août à Trois-Rivières, Québec. Les auteurs anciens ne parlent pas de cette espèce.

Canard souchet *Anas clypeata*.

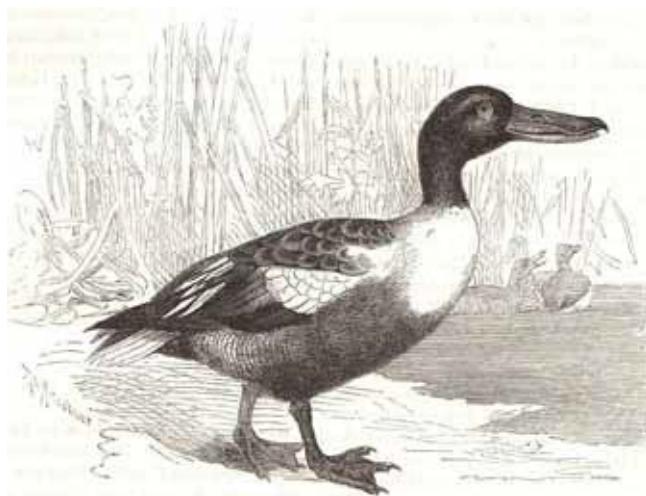
Pour Ingram (1926), « its visits are not uncommon during the winter months. Farther west in the marshes of the Camargue, it is often very numerous in the autumn and winter, and Eagle Clarke describes seeing no less than a thousand of these birds together on the Etang Consécarière on September 23rd,

95 «En Camargue elle est très commune au printemps et il semble que quelques-unes nidifient ici. M. Soubeiran a en tout cas reçu des exemplaires immatures, tués au mois d'août, mais il est d'avis que la Sarcelle d'été ne nidifie qu'«accidentellement» dans le delta du Rhône.»

96 Crocq C., 1975. L'avifaune nicheuse de la Durance dans les Alpes-de-Haute-Provence. Alauda, 43 (4): 337-362.

1896⁹⁷. » Le delta du Rhône est un site d'une grande importance pour l'espèce, Lascève, et al. (2006) précisent même que « la Camargue abrite 1/10 des souchets hivernant en Europe. »

Seul Crespon (1844), au XIX^e siècle signalait qu'« un très-petit nombre de cette espèce reste l'été pour nicher dans nos marécages », reproduction que confirmaient Mayaud, et al. (1936) (« Nidificateur: ça et là en France, spécialement sur les étangs de Sologne, de Brenne, en Dombes et en Camargue »). Ce n'est plus le cas depuis plusieurs décennies et Olioso (1996) signale une nidification à Mondragon (Vaucluse) en 1986 « cette nidification exceptionnelle ne [s'étant] jamais reproduite. »



Canard souchet

Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris*.

Elle n'a sans doute jamais été un nicheur régulier en Provence ; Degland & Gerbe (1867²) disent ainsi que « L'espèce fait donc de rares apparitions dans quelques îles de la Méditerranée » mais ils ne parlent pas du littoral continental de la Méditerranée. Cette rareté est confirmée par Dubois & Yésou (1992) qui écrivent que « la Sarcelle marbrée a niché [] en Camargue, probablement de 1896 à 1898, puis en 1926 peut-être en 1927. Ainsi, en 1926, des juvéniles furent observés, et 19 individus furent tués dans la seule journée du 15 août. » Isenmann (1993) ajoute « un couple le 29 mai 1946, 11 captures en

97 «ses visites ne sont pas rares pendant les mois d'hiver. Dans les marais plus à l'ouest de la Camargue, il est souvent très abondant en automne et en hiver et Eagle Clark décrit qu'il a vu non moins d'un millier de ces oiseaux rassemblés à l'Etang de Consécancière le 23 septembre 1896. »

1957⁹⁸ et 2 observées le 17 septembre 1964. » Cependant, Dubois, et al. (2008) écrivent que « la fréquence de l'espèce semble augmenter légèrement depuis le milieu des années 1990, ce qui pourrait résulter de l'essor récent des populations ouest-méditerranéennes. »



Sarcelle marbrée

Canards plongeurs

Nette rousse *Netta rufina*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « Le Siffleur-huppé habite les contrées orientales et le midi de l'Europe. Ses apparitions en Provence sont rares et n'ont rien de régulier; il nous visite, de préférence, vers la fin de l'hiver, bien qu'il nous soit arrivé de le rencontrer aussi en automne. » L'hivernage complet n'a été signalé en Camargue qu'à partir des années 1970 selon Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) qui précisent que « les stationnements devinrent réguliers avec une seule période d'effectifs maximaux sur décembre-janvier, voire février, qui correspond à un véritable hivernage. Ce changement de statut des Nettes rousses en Camargue s'opéra simultanément à des modifications dans les modes d'utilisation du lac de Constance []. [] La Camargue rassemble régulièrement 99 % des effectifs français. » Les écrits de Crespon (1844) (« [...] il n'est jamais commun ici, on en voit seulement quelques-uns volant par paires ») peuvent laisser penser que des reproductions étaient possibles dès le milieu du XIX^e

98 Jeantet R., 1957. La Sarcelle marbrée en Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 27: 383-384.

siècle, mais « les premières nidifications en Camargue et Forez datent des années 1890 » (Dubois, et al. (2000)). Lascève, et al. (2006) précisent que « Au moins 90% de l'effectif nicheur de PACA, qui pourrait être estimé à 200 couples reproducteurs, est concentré en Grande Camargue, dans le plan du Bourg et dans les marais temporaires du Bolmon (une vingtaine de couples [] », Olioso (1996) ajoutant que « la reproduction de l'espèce a été prouvée aux 7 lacs de Beaumont-de-Pertuis par l'observation de 9 ou 10 très petits poussins le 14 juin 1995. Il s'agit de la première reproduction en Provence intérieure. »

Fuligule milouin *Aythya ferina*.

« Le Milouin est originaire du nord de l'Europe, où il se reproduit, et descend, en hiver, vers les régions tempérées. Il nous arrive de bonne heure; part assez tard, et demeure, abondant, dans nos marais ou sur nos grands cours d'eau, tant que dure la saison froide » ; ce statut que lui attribuaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) n'a presque pas changé si ce n'est que les milouins sont nicheurs occasionnels en Provence comme l'indiquent Lascève, et al. (2006): « on en compte quelques dizaines : en Camargue en 1996 et 2001, sur l'étang de Cîtes en 1998 et, depuis 2003 [ce fut la seule année], sur les étangs de Beaumont-de-Pertuis (Vaucluse). »

Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris*.

Espèce très rarement observée en Provence. Isenmann (1993) signale « un mâle le 4 janvier 1983 » alors que la carte publiée dans Dubois, et al. (2008) indique de 1 à 3 observations qui comprennent, outre celle citée plus haut, celle d'un « mâle ad., du 2 novembre 1998 au 6 mars 1999 bassins de décantation des Saintes-Maries-de-la-Mer et étang du Vaccarès/Roquemaure ». Cette rareté de l'espèce est à comparer avec « les 143 observations faites en France de 1966 à 2005 » (Dubois, et al. (2008)).

Fuligule nyroca *Aythya nyroca*.

Crespon (1840) a résumé ainsi le statut de l'espèce dans le midi : « Ce Canard n'est commun nulle part en France; il arrive en hiver dans nos contrées marécageuses, d'où l'on l'apporte assez souvent sur notre marché. Au printemps, il quitte les marais du Midi pour aller habiter sur les lacs et rivières

des parties orientales de l'Europe. » Le Nyroca n'a sans doute jamais été commun en Provence, même si, comme l'écrivent Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « ses apparitions dans le midi de la France sont cependant régulières et nous l'avons rencontré, dans ses diverses livrées, depuis le mois de septembre jusqu'en avril, même pendant les plus grands froids. Il se montre isolément ou par petites bandes []. » Mais ce statut a évolué et Dubois, et al. (2008) peuvent écrire que « Dombes et Camargue sont les régions les plus fréquentées par l'espèce » qui est aussi presque régulière dans la vallée de la Durance où, selon Couloumy (1999), « l'espèce a été notée environ 25 fois depuis 1975 sur les lacs du val de Durance (Espinasses et La Saulce en particulier). » Importante nouveauté au début de ce siècle, dans Flitti, et al. (2009), Kayser écrit qu' »un seul cas de nidification est connu sur la période considérée par l'atlas qui est d'ailleurs l'unique citation pour la région provençale à ce jour. Huit jeunes volants ont été notés mi-juillet 2007 sur un étang camarguais au nord du Vaccarès. La présence d'oiseaux en 2005 et en 2007 aux marais du Vigueirat suggère la possibilité d'une reproduction occasionnelle. »

Fuligule morillon *Aythya fuligula*.

Lorsque Salvan (1983) écrit que « tous les auteurs anciens signalaient l'abondance du morillon comme hivernant en Camargue. Depuis 1947, l'espèce semble s'installer sur les plans d'eau calmes du Rhône et de la Durance, où on l'observe tous les hivers », il résume parfaitement le statut provençal de cette espèce jusqu'à la fin des années 1990. Au début de ce siècle, comme l'écrivent Lascève, et al. (2006), « la Camargue, autrefois site d'intérêt national, a vu ses effectifs décroître depuis 1968. [] Le complexe de l'étang de Berre abrite les plus grosses zones de remises à morillons de la région, et dépasse régulièrement les seuils d'importance internationale avec 6000 individus, devenant ainsi le deuxième site d'hivernage français pour l'espèce en 2003 et 2004. » La plus grande nouveauté a été la reproduction de ce petit canard prouvée « principalement dans la vallée de la Durance, sur les plans d'eau associés. [], le premier cas avéré de reproduction datant de 1999 dans le secteur de Cadarache (Saint-Paul-lès-Durance et Beaumont-de-Pertuis).

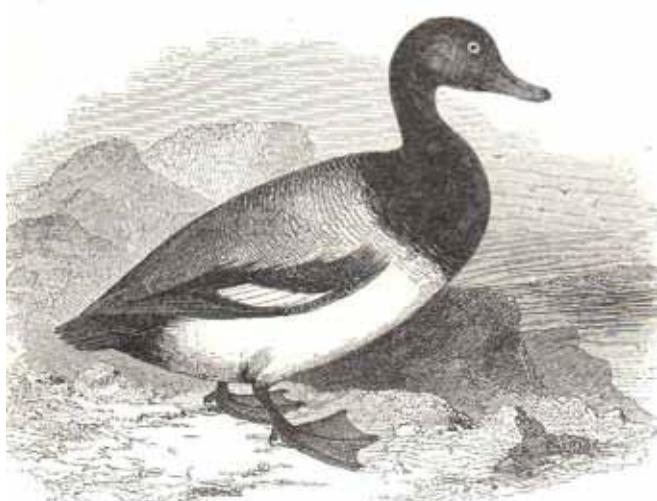
[] Ailleurs, en remontant la Durance, la reproduction a été prouvée au lac de Mison en 2008, sur un lac au nord de Monêtier-Allemont (à partir de 2004 au moins), sur le lac de Curbans/La Saulce (également à partir de 2004) et sur le lac de Pelleautier (2007, mais suspectée dès 2003). » (Flitti, et al. (2009)).

Eider à tête grise *Somateria spectabilis*.

La seule observation provençale est celle d'une femelle vue aux Saintes-Maries-de-la-Mer les 27 et 28 mars 1999.

Fuligule milouinan *Aythya marila*.

Salvan (1983) a écrit à son sujet qu'« à l'exception de Réguis, qui notait le passage en mars, tous les auteurs anciens s'accordaient pour constater la rareté de cette espèce attirée pour l'hivernage par la mer, dans le Midi. Elle est pourtant régulière sur les côtes et les étangs salés de Petite Camargue; elle apparaît aussi maintenant sur le Rhône. » Dubois, et al. (2008) écrivent de leur côté « dans le Midi, observé régulièrement de novembre [] à mars-avril (maximum de 50 oiseaux en Camargue). » L'espèce est également présente dans la vallée de la Durance jusqu'aux Hautes-Alpes où il « a été noté une trentaine de fois depuis 1977, sur les lacs de La Saulce et d'Espinasses, toujours en faible nombre » selon Couloumy (1999).



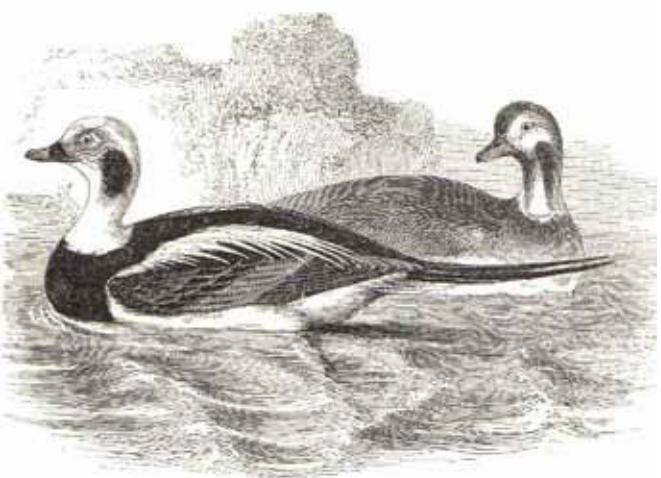
Fuligule milouinan

Eider à duvet *Somateria mollissima*.

Pour Crespon (1840), « l'Eider est rare dans les contrées méridionales []. En hiver seulement quelques jeunes individus égarés se montrent sur nos côtes maritimes; les vieux ne s'y trouvent jamais, ou du moins ce n'est que très-rarement. » Ce statut ne semble pas avoir varié jusqu'au milieu des années 1950, époque où cet oiseau est devenu régulier en mer toute l'année. Les observations sont plus rares dans l'intérieur, mais l'afflux de 1988 y a amené plusieurs individus (sept observations dans les Hautes-Alpes par exemple (Couloumy (1999)) et cinq en Vaucluse (Olioso (1996))).

Harelde boréale *Clangula hyemalis*.

L'espèce était très rare au XIX^e siècle et durant la plus grande partie du XX^e; Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient ainsi écrire « Crespon le signale, cependant, et Besson, d'Hyères, eut occasion de le rencontrer, deux ou trois fois, dans le cours d'une longue série d'années consacrées à des recherches ornithologiques au milieu d'une contrée heureusement située! » L'espèce est observée régulièrement en Camargue (1 à 23 individus) depuis l'hiver 1982/1983. Son observation reste exceptionnelle dans l'intérieur où c'est avec la Macreuse noire, le canard le plus rarement observé en Vaucluse (Olioso (1996)).



Harelde boréale

Macreuse noire *Melanitta nigra*.

Avant le développement des jumelles et autres télescopes, cette espèce marine était rarement observée en Provence. « La Macreuse, qu'il ne faut pas confondre avec la

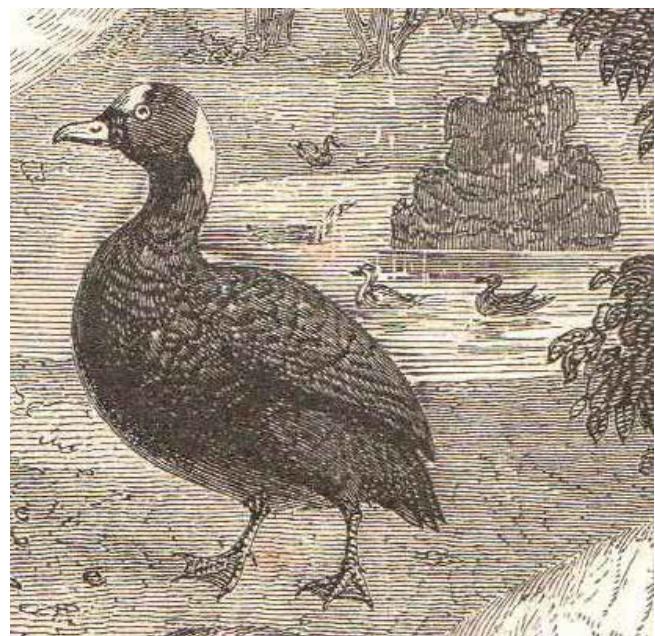
Foulque, est un canard [] que nous ne voyons apparaître qu'accidentellement dans le midi de la France. Ses moeurs, en le retenant sur mer, la plupart du temps, le rendent encore plus rare; on n'en compte, en effet, qu'un très petit nombre de captures. (Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye)» Crespon (1840) est de son avis : cet oiseau « est toujours rare dans le Midi, car la plupart des chasseurs qui habitent les villes voisines de nos marais ne le connaissent pas. Je n'en ai encore obtenu que quelques-uns tués dans le pays dans l'espace de quinze années. » Certains auteurs la pensaient commune mais comme le précisent Orsini (1994) (« Les pêcheurs et chasseurs locaux appellent «macreuses» les foulques macroules; cette confusion a fait croire à GURNEY (1901) que de grandes bandes de macreuses [noires] hivernaient au large de Saint Raphaël ») et Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) («M. Bouteille commet une erreur en supposant qu'elle a été, autrefois, très abondante en France. L'oiseau dont on faisait jadis des chasses considérables qui servaient à alimenter les couvents, et dont la chair était regardée comme un aliment maigre, est, sans aucun doute, la Macreuse des Provençaux, c'est-à-dire la Foulque, espèce très abondante [] »). De nos jours, l'espèce reste rare en Provence, avec au maximum quelques dizaines d'individus au large de la Camargue.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*.

L'opinion exprimée par Crespon dans son *Ornithologie du Gard*, au milieu du XIX^e siècle, (« Les Canards Garrots ne sont jamais communs dans notre pays, où ils arrivent en hiver; nous trouvons plus de femelles et des jeunes que de vieux mâles ») est toujours valable, l'espèce n'étant régulière dans la région qu'en Camargue. Les observations dans l'intérieur sont plus aussi rares. Ainsi, Olioso (1996) écrit en 1996 « nous disposons de 16 observations dont la moitié ont été faites au confluent du Rhône et de la Durance. » Dans les Hautes-Alpes, après une première observation le 1^{er} décembre 1985, l'espèce a été notée une trentaine de fois (Couloumy (1999)).

Macreuse à front blanc *Melanitta perspicillata*.

Une femelle tuée en décembre 1896⁹⁹ à Saint-Gilles-du-Gard est la seule mention en Méditerranée. Parfois citée pour la Camargue, elle a été faite en dehors des limites de la région administrative.



Macreuse à front blanc

Macreuse brune *Melanitta fusca*.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) avaient déjà noté que « ses apparitions dans le Midi, quoique rares, sont plus fréquentes que celles de l'espèce précédente [Macreuse noire], dont elle a les moeurs et les habitudes. » Cette macreuse est régulière en Camargue depuis le milieu des années 1960, de novembre à avril. Elle est beaucoup moins rare que sa congénère dans les eaux douces de l'intérieur avec par exemple en Vaucluse où plus de vingt observations ont été faites entre un 16 octobre et un 1^{er} avril, le plus souvent des oiseaux isolés sur le Rhône avec un maximum de 10 le 15 décembre 1985 devant Piolenc (Olioso (1996)). Il en est de même dans les Hautes-Alpes où la Macreuse brune a été observée une vingtaine de fois (Couloumy (1999)).

⁹⁹ L'Hermitte J., 1936. Complément à la «Contribution à l'étude ornithologique de la Provence», [œuvre posthume recueillie et annotée par A. Hugues]. Alauda, 8 (3-4): 316-325.

Harles et Erismatures

Harle piette *Mergellus albellus*.

Le statut de cette espèce au XIX^e siècle est très flou, la seule donnée documentée étant citée par Orsini (1994) qui écrit « *Une femelle tirée à Hyères en janvier 1893 figure dans la collection du musée de cette ville.* » En Camargue, 24 observations ont été faites de 1954 à 1990, surtout lors de vagues de froid, avec un maximum de 4 individus. » Olioso (1996) écrit que l'espèce était présente sur le Rhône « *en 1985, du 17 au 24 janvier avec un maximum de 16 (1 mâle) le 24 à Caderousse.* »

Harle huppé *Mergus serrator*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que ce harle « *se montre, pendant presque tout l'hiver, sur les lacs, la mer et les grands cours d'eau du Midi de la France où il est bien plus commun que l'espèce précédente, contrairement à l'assertion de Crespon qui nous semble inexplicable pour une localité [Nîmes] si voisine de la nôtre [Marseille].* » Le statut est toujours le même en ce début de XXI^e siècle.

Harle bièvre *Mergus merganser*.

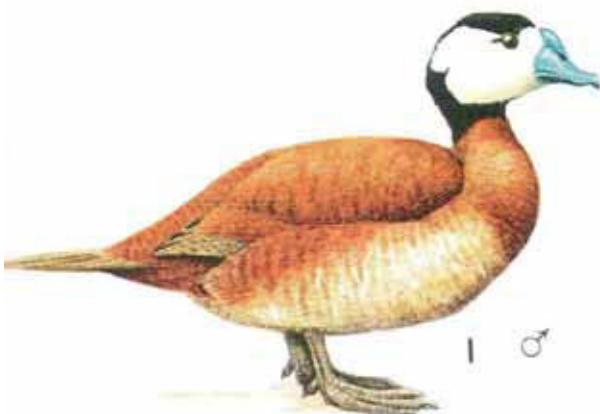
Ce harle semble avoir toujours été irrégulier dans le Midi. C'est ainsi que Salvan (1983) pouvait écrire « *Crespon, Jaubert et Lapommeraye semblent avoir observé chaque année, durant l'hiver sur les étangs méridionaux, les Harles bièvres. Dès 1936, Hugues le jugeait rare en Camargue, il ne s'y montre aujourd'hui qu'à de longs intervalles, isolément ou par petits groupes (12 en 1972) du 21 novembre au 11 mars (1962, 1963, 1969, 1972).* » Il est moins rare lors des vagues de froid comme l'écrit De Serres (1845²) (« *Il est fort commun l'hiver sur les côtes de l'Allemagne, de la Hollande et du nord de la France, et même parfois dans le Midi, comme par exemple en 1838.* »). C'est dans les Hautes-Alpes que l'espèce est le plus régulièrement observée, toujours en hiver. Le bièvre y hiverne régulièrement en petit nombre (une soixantaine d'observations depuis 1976), principalement sur le réservoir de Serre-Ponçon (Couloumy (1999)).

Érismature rousse *Oxyura jamaicensis*.

Cette espèce américaine, non citée par les auteurs anciens dans la région, introduite volontairement au Royaume-Uni, est considérée comme une peste en Europe où elle menace l'espèce suivante, autochtone. Les observations en Provence sont rares. Cette érismature a été vu deux fois en Provence au XX^e siècle, un mâle, tué au début de septembre 1982 en Camargue et un individu vu le 15 janvier 1995 sur le plan d'eau de Cadarache. Depuis le début du XXI^e siècle, 5 autres individus ont été observés en Camargue.

Érismature à tête blanche *Oxyura leucocephala*.

Les données méridionales du XIX^e siècle sont douteuses ; Crespon (1840) était lui-même dubitatif « *voici une espèce que je ne regarde pas comme devant faire partie des oiseaux qui se trouvent chez nous. Un seul individu jeune fut tué sur nos côtes, il y a déjà quelques années, et on n'en a plus revu depuis; mais comme j'ai pris l'engagement de faire connaître toutes les espèces qui, à ma connaissance, ont été trouvées dans le pays, je ne dois en omettre aucun.* » Une seule donnée confirmée depuis, un immature du 15 janvier au 6 février 1992 en Camargue.



Érismature à tête blanche

Tétraonidés

Gélinotte des bois *Bonasa bonasia*.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle régnait une confusion certaine sur l'identité de cette espèce et sa présence en Provence. Belon¹⁰⁰ l'appelle Francolin, ce qui a pu faire croire que le Francolin noir nichait alors en Provence. Buffon¹⁰¹ mettra les choses au point. Magné de Marolles (1836), commente ainsi Pierre de Quicheran¹⁰² : « [il] prétend que ces oiseaux habitent en Provence, et y sont même en quantité dans les lieux voisins des Alpes. Il ajoute qu'ils y viennent d'Espagne, et n'y sont que de passage, et qu'il n'a jamais ouï dire qu'il s'en soit trouvé aucun nid. En supposant vrai ce que dit cet auteur pour le temps où il écrivoit, il en sera du francolin comme du faisand; car aujourd'hui on ne le connaît plus en Provence. » Degland & Gerbe (1867²) écrivent sans plus de précisions qu' « en France, elle est assez abondante [...] sur les Basses-Alpes » alors que pour Roux (1825-[1830]), elle habite « quelques montagnes de la haute Provence, le Dauphiné, les Pyrénées, [.]. Elles se plaisent dans l'épaisseur des grands bois de sapins et de mélèzes. » Le statut de l'espèce en Basse Provence reste controversé jusqu'au début des années 1990. Salvan (1983) peut ainsi écrire que « jusqu'en 1894, la Gélinotte était un oiseau accidentel, dans le Gard et le Vaucluse. Il a complètement disparu depuis » alors qu'Olioso (1996) précise : « Bernard-Laurent & Magnani¹⁰³ (1994) indiquent que cette espèce est régulièrement présente dans deux communes du massif du Ventoux et irrégulièrement dans cinq autres. Dans le mont Ventoux, l'espèce n'a été découverte qu'en 1991 dans la forêt

100 Belon P. (Pierre Belon du Mans), 1555. l'Histoire de la Nature des Oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirés du naturel: écrite en sept livres, Gilles Corrozet, Paris : 272.

101 Buffon comte de, 1828. Œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs Daubenton, Lacépède, Cuvier, Duméril, Poiret, Lesson et Geoffroi St-Hilaire, Th. Lejeune, Bruxelles, 1833, 4 tomes de texte + 2 tomes de planches.

102 Quicheran de Beaujeu P., [1551]. Louée soit la Provence, Actes Sud, Arles:128-129. Au 16e siècle le nom latin des Francolins était grygallus, mais, en latin classique on les appela attagen.

103 Bernard-Laurent A. et Magnani Y., 1994. Statut, évolution et facteurs limitant des populations de Gélinotte des bois *Bonasa bonasia* en France: synthèse bibliographique. Gibier-Faune Sauvage, 11: 5-40.

domaniale d'Aurel. » En ce début de XXI^e siècle, Lascève, et al. (2006) résument ainsi la situation de la Gélinotte en Provence : « l'aire de répartition de l'espèce apparaît assez stable, et même en expansion dans certains massifs sud-alpins tels que le Champsaur, les Préalpes de Digne et de Castellane, où elle était absente au cours de la décennie 1970. »

Lagopède alpin *Lagopus muta*.

Encore une espèce mal connue des auteurs anciens. Ainsi, selon Degland & Gerbe (1867²), « en France, on le trouve communément, sur les Pyrénées, sur la chaîne des Hautes et des Basses-Alpes, sur les montagnes élevées du Dauphiné et accidentellement, vers la fin de l'automne, sur celles de la Provence. Il a été tué cinq ou six fois à notre connaissance, tant dans les bois de Bormes que dans ceux de la Sainte-Baume. » On trouve la même affirmation chez Guende & Réguis (1894) qui citaient cette espèce « accidentelle en Vaucluse, venant du Dauphiné et des Basses-Alpes. » Réalité ou confusion ? Le lagopède nest pas vraiment connu pour faire de grands déplacements La réponse nous vient probablement de Pellicot (1872) qui affirme que l'« on voit ce tétras tous les hivers dans la haute Provence ; je l'ai trouvé au marché de Toulon où il avait été apporté des régions bas-alpines, » et Roux (1825-[1830]) est encore plus explicite « le Tétras Lagopède est commun en Suisse, il se montre assez fréquemment sur les Basses-Alpes qu'il n'abandonne jamais pour descendre dans les plaines de la Provence. »

Déjà Magné de Marolles (1836) affirmait que « la perdrix blanche est très commune sur les hautes montagnes du Dauphiné, particulièrement aux environs de Gap » et Ingram (1926) (90 ans plus tard) « Although I have never met with this bird myself, there is no reason to doubt Gal's assertion that it is still to be found in some numbers on the higher peaks of the Alpes Maritimes¹⁰⁴. » A la fin des années 1990, dans les Hautes-Alpes, ce lagopède est régulièrement réparti sur les massifs élevés. Une petite population isolée subsiste sur le Dévoluy mais tend à se résorber (Couloumy (1999).

104 « Bien que je n'aie jamais observé cette espèce moi-même, il n'y a aucune raison de douter des paroles de Gal qui prétend qu'elle est toujours présente sur les hauteurs des Alpes Maritimes. »

Tétrras lyre *Tetrao tetrix*.

L'espèce semblait commune dans le massif alpin au XIX^e siècle encore. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) pouvaient ainsi écrire « *le Birkhan* [littéralement Coq des bouleaux, dérivé de l'allemand «Birkhuhn»] est *incontestablement plus répandu que l'Auerhan* [le Grand Tétras]. Il habite les contrées montagneuses et froides sur la lisière des bois, parmi les hautes bruyères qui couronnent leurs sommets. » Roux (1825-[1830]) précisait que « cette espèce habite, comme le Grand Tétras, dans les forêts montueuses et froides; elle se montre quelquefois sur les montagnes boisées du département des Basses-Alpes, mais ne descend jamais vers les régions méridionales de la Provence. » Ce tétras était déjà signalé comme occasionnel dans le Ventoux par Crespon (1840) : « Des personnes dignes de foi m'ont assuré avoir vu et tué dans les pays voisins du Mont-Ventoux les deux espèces suivantes : le *TETRAS BIRKAN*, *Tetrao tetrix* (Temm.), [...]. Le premier de ces oiseaux est connu des habitants de quelques contrées voisines des Alpes sous le nom de *Faisan noir*, []. » Il aura fallu attendre plus de 100 ans pour que Olioso (1996) puisse écrire « à l'automne 1989 ou 1990, G. Charton a observé durant quelques minutes dans d'excellentes conditions deux femelles de cette espèce sur le flanc sud du Ventoux []. Rappelons qu'une petite population existe à quelques kilomètres de là dans la Montagne de Lure. » L'espèce est omniprésente du Dévoluy au Queyras, dans le Valbonnais, la haute vallée du Drac, mais surtout le Valgaudemar et la haute vallée du Guil, ces derniers secteurs apparaissant comme particulièrement riches (Couloumy (1999)).

Grand Tétras *Tetrao urogallus*.

Cette espèce nichait-elle en Provence au XIX^e siècle ? Il semble que oui si l'on en croit Roux (1825-[1830]) qui écrit : « ce Tétras, le plus grand des espèces connues, est rare en Provence et ne se montre que dans les forêts de mélèzes des montagnes du département des Basses-Alpes. » Par contre, les affirmations de Guende & Réguis (1894) (« Cette espèce aurait été tuée au Ventoux ») ou Pellicot (1872) (« mais [tout comme la Gélinotte des bois et le Tétras lyre] elles descendent quelquefois par les froids rigoureux dans les forêts de la haute Provence. ») nous paraissent non

fondées. L'espèce était déjà si rare dans les Alpes à cette époque que Degland & Gerbe (1867²) pouvaient écrire : « aujourd'hui on ne le trouve plus que sur les hautes montagnes du Jura, des Vosges et des Pyrénées ». Cette espèce, si jamais elle en a fait partie un jour, n'appartient plus à l'avifaune provençale.

Phasianidés

Colin de Virginie *Colinus virginianus*.

Quelques tentatives d'introduction ça et là dans la région, mais cette espèce nord-américaine ne s'est pas installée. Orsini (1994) écrit ainsi que « cent couples furent lâchés sur Porquerolles en 1972; derniers contacts en 1979, plus revus depuis []. D'autres lâchers dans le Centre-Var, n'ont pas fait souche [] » et Olioso (1996) que la « dernière introduction connue [en Vaucluse], 20 couples à Valréas au début de 1993 et 10 à Mazan à la même époque. »



Colin de Virginie

Perdrix bartavelle *Alectoris graeca*.

Chasseurs et ornithologues, avant le XX^e siècle, ont souvent confondu Perdrix bartavelle et Perdrix rouge, bien que certains aient déjà bien fait la distinction, comme Berthelot qui écrit que la « bartavelle [...] est une autre espèce du midi de l'Europe qui habite de préférence les pays montagneux, mais elle est devenue rare chez nous, même en Corse, où elle abondait autrefois¹⁰⁵ » ou Salerne qui remarque qu' « il y a en Dauphiné une sorte de grosse Perdrix rouge que les gens du Pays appellent Bartavelle ou Berravelle & que M. de

105 Berthelot S., 1876. Les oiseaux voyageurs, étude comparée d'organisme, de moeurs et d'instinct, Librairie Classique et d'éducation, A. Pigoreau, successeur, tome 1: 215-216.

Réaumur estime différente de la nôtre. » Pour Magné de Marolles (1836), « la bartavelle ne se trouve que dans quelques provinces méridionales de la France, particulièrement en Dauphiné, dans les environs de Die, de Gap et d'Embrun » et Ingram (1926) « this Partridge is known to inhabit the southern portions of the Alps, and, although I have never met with it myself, there is no reason to doubt Gal's statement that it still exists, and is resident in some of the mountains of the Riviera¹⁰⁶. »

A la suite de Degland & Gerbe (1867²) qui écrivaient (« [La Perdrix rouge] varie beaucoup sous le rapport de la taille. Sur les marchés, on en distingue de grosses, de moyennes et de petites. Les premières, qui proviennent du Midi, sont fort improprement nommées Bartavelles »), Lascève, et al. (2006) précisent que « la bartavelle n'a jamais fréquenté les collines dominant Aubagne, comme la lecture de La Gloire de mon père a pu laisser croire. » Au début du XXI^e siècle, en Provence, la bartavelle fréquente les Parcs Nationaux des Ecrins et du Mercantour, ainsi que le Parc naturel régional du Queyras. Dans les Alpes-Maritimes et les Alpes-de-Haute-Provence, il existe une population d'hybrides naturels fertiles (la Perdrix rochassière) entre Perdix bartavelle et Perdix rouge (Flitti, et al. (2009)). » Cet hybride était déjà connu de Bouteille & Labat (1843) qui en faisaient une espèce différente répondant à ses détracteurs que « par sa taille, par ses couleurs et leur disposition, la rochassière tient le milieu entre la bartavelle et la Perdrix rouge. Je sais qu'on peut inférer de là qu'elle est un hybride de ces deux espèces. Nous répondrons à cette objection que si dans le voisinage des lieux qu'habite la rochassière on trouve quelquefois la perdrix rouge, nous pouvons affirmer qu'on n'y voit jamais la bartavelle. » Depuis, les études d'Ariane Bernard-Laurent ont clarifié le statut de cet oiseau.

Perdrix rouge *Alectoris rufa*.

L'espèce était commune au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « la Perdrix rouge est sur quelques points de la Provence, et notamment, dans les Bouches-du-Rhône, le seul gibier

106 «cette perdrix est connue dans les parties méridionales des Alpes et, quoique je ne l'aie jamais rencontrée moi-même, il n'y a aucune raison de douter des dires de Gal qui affirme que cette espèce est toujours présente et sédentaire dans quelques montagnes de la Riviera.»

sédentaire, le seul qui offre encore quelque aliment au plaisir de la chasse », Degland & Gerbe (1867²) que, « en France, elle est commune dans toute la Provence » et Pellicot (1872) que « cette perdrix est très répandue en Provence. Sédentaire elle ne quitte pas les lieux qui l'ont vu naître, en s'éloignant tout au plus d'un ou deux kilomètres si elle est pourchassée. » Il est généralement accepté que la fermeture des milieux due à la déprise agricole entraîne une baisse de densité mais on n'observe pas de contraction de l'aire de répartition de l'espèce entre les enquêtes de 1970-1975 et 1985-1989 sur les oiseaux nicheurs en France. « La Perdrix rouge, en Provence, reste quasi absente au nord-est d'une ligne correspondant à l'isotherme de 2°C de janvier ainsi qu'au-dessus de 1200 m d'altitude (Lascève, et al. (2006)). » L'espèce reste l'un des gibiers les plus recherchés.

Perdrix grise *Perdix perdix*.

Cette espèce nichait encore dans les plaines provençales au milieu du XIX^e siècle comme l'écrivaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « Nous ne connaissons guère, en Provence, que des individus de passage; ceux qui se reproduisent sur les bords du Rhône et dans la vallée de la Durance y deviennent, chaque année, plus rares; d'autres qui habitaient, il y a quelques années à peine, les bords du Verdon, ont totalement disparu. » Pour Pellicot (1872) « l'espèce sédentaire se trouve sur la limite nord du Var. La variété qui voyage mais d'une manière irrégulière et non périodique se montre quelquefois en août et septembre dans les plaines voisines du littoral. On la voit plus rarement en mars. » Dès le début du XX^e siècle, l'espèce semble avoir disparu des plaines méridionales (où l'on observe de temps à autre quelques individus probablement issus de lâchers cynégétiques (Yeatman-Berthelot (1991)). La Perdrix grise subsiste dans la partie haute du Briançonnais et dans le Champsaur bocager (Couloumy (1999)).

Caille des blés *Coturnix coturnix*.

Déjà au Moyen Age on chassait la Caille des blés qui fut particulièrement abondante dans le sud de la France et en Italie.¹⁰⁷ On utilisait

107 Bord L.-J. et Mugg J.-P., 2008. La chasse au moyen âge, Compagnie des éditions de la Lesse/Editions du Gerfaut, Paris: 176.

à cet effet un appelant nommé *courcaillet*, qui servait à imiter le cri de la caille femelle pour attirer le mâle. Cette pratique était appelée la «chasse vile (des paysans)» et s'opposait à la fauconnerie ou «chasse noble». Toussenel mentionne que « les départements de France où la destruction de la Caille s'opère sur la plus vaste échelle sont nos départements maritimes du Midi, le Var, les Bouches-du-Rhône, le Gard, l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales, qui sont les stations d'arrivée et de départ de l'immense majorité des Cailles appartenant à l'Europe occidentale.¹⁰⁸ » La plupart des auteurs du XIX^e siècle s'accordent à dire que l'espèce était commune dans le midi. A propos de la chasse intensive qui lui était faite, Ingram (1926) écrivait que «*the Quail reaches the French shores of the Mediterranean about the middle of April [...]. As a heavy toll is levied by the local chasseurs on the Quail's return migration in the autumn [...], it is surprising that this species has not long ago been reduced to the verge of extinction.*¹⁰⁹» Au début du XXI^e siècle, la Caille des blés est présente en Provence du début de février à la mi-décembre avec un pic vers la fin mai, du niveau de la mer aux Alpes-de-Haute-Provence (col de la Bonette, 2 715 m), les effectifs les plus importants étant relevés entre 500 et 1 400 m d'altitude (Flitti, et al. (2009)).

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus*.

C'est Darluc qui, le premier, signale la présence de ce faisand en Provence : «*Il y a beaucoup de faisans à Porquerolles et aucun dans les autres îles, Louis XIV ordonna d'y en mettre.* ». Au milieu du XIX^e siècle, l'abbé Bozon¹¹⁰ écrit à son tour que «*le faisand et le lapin abondent à Porquerolles et à Port-Cros.* ». A cette époque, l'espèce semble rare, ou plutôt s'être considérablement raréfiée en Provence puisque Roux (1825-[1830]) écrit que «*l'espèce de Faisan dont il s'agit se voyait autrefois dans les bois de Provence;*

108 Toussenel A., 1853. L'esprit des bêtes, le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle, E. Dentu Librairie-Editeur, Paris, 1^{re} partie: 495.

109 «la Caille atteint les rives de la Méditerranée vers la mi-avril [...]. Comme les Cailles paient un lourd tribut aux chasseurs pendant la migration automnale [...], il est surprenant que cette espèce ne soit pas encore éteinte.»

110 Bozon J, abbé, 1920. Guide du touriste, Porquerolles, Histoire abrégée des îles d'Hyères, Imprimerie P. Beau et Mouton fils, Toulon: 5.

elle ne se montre que très rarement, mais on la rencontre encore dans les montagnes du Dauphiné, dans celles de Forez et dans plusieurs îles du Rhin. » Mais déjà l'espèce était élevée en certains sites et Guende & Réguis (1894) écrivaient que «*On les élève dans les îles de la Piboulette [près de Caderousse] et de l'Oiselet [Sorgues et Châteauneuf-du-Pape]. Il n'est pas rare que des individus évadés de ces îles soient tués dans nos environs.* »

Faisan vénéré *Syrmaticus reevesii*.

Orsini (1994) indique qu' «*il fut introduit en 1972 à Porquerolles (lâcher de 95 oiseaux). Il se maintient toujours dans cette île mais on ne connaît pas l'effectif de la population de cette espèce très discrète* » Cette population se maintient toujours au début des années 2000.



Faisan vénéré

Plongeons

Plongeon catmarin *Gavia stellata*.

Le statut provençal de cette espèce ne semble pas avoir évolué depuis le XIX^e siècle. En effet, Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient déjà que ce plongeon « descend régulièrement, tous les hivers, sur les côtes maritimes et les lacs des états méridionaux où il est plus abondant que les autres espèces du genre », Crespon (1840) précisant que « les jeunes s'y trouvent chaque année, tandis que les vieux ne s'y montrent au contraire que très-rarement. » C'est toujours le plongeon le plus observé en Camargue et dans le Var où il y en avait 26 en février 1997 autour de la presqu'île de Giens.

Plongeon arctique *Gavia arctica*.

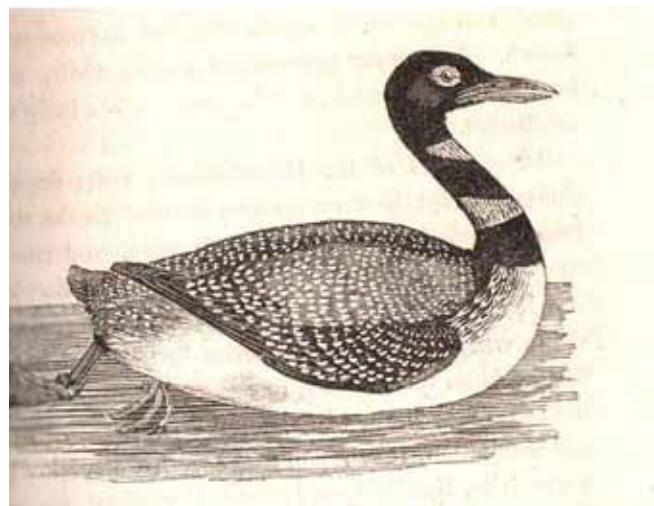
Ce plongeon était autrefois beaucoup plus rare en Provence que son congénère catmarin comme le soulignaient Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) (« Un des rares sujets capturés, à notre connaissance, dans le midi, fait partie de la collection de M. de Montvallon, près Berre; c'est un jeune en hiver ») ou Ingram (1926) (« A rare winter vagrant. I have never met with it myself, but it is mentioned by Gal and Verany. It has been taken on other parts of Provence, apparently, always in immature plumage¹¹¹. »). De nos jours, il est régulier en Camargue et Orsini (1994) précise que cette espèce est un « hivernant commun dans le golfe de Giens (Hyères). »¹¹²

Plongeon imbrin *Gavia immer*.

C'est sans aucun doute le plus rare en Provence des trois plongeons. Ingram (1926) écrivait « apparently a very scarce winter vagrant. Gal merely states that it occurs during the winter and spring in the Nice district, but it is not included in Verany's list. One was killed on the Etang de Verre [sic] (Provence) on

December, 11th, 1909¹¹³. » En ce début de XXI^e siècle, c'est un oiseau régulier en petit nombre en Camargue, rare sur les côtes du Var et exceptionnel dans l'intérieur de la Provence.

Les trois espèces sont rares sur les plans d'eau intérieurs.



Plongeon imbrin

Grèbes

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*.

Bouteille & Labat (1843) décrivent parfaitement le comportement de l'espèce : « toutes les personnes qui ont visité nos étangs, ont pu apercevoir un petit oiseau se dérobant à la vue par mille petits manèges aussi rapides qu'inattendus. Cet oiseau, c'est le castagneux, espèce sédentaire sur toutes les eaux de nos contrées. » Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) disaient déjà que « quelques couples se reproduisent sur les bords du Rhône et dans les parties marécageuses de la basse Camargue. » Lascève, et al. (2006) ont précisé le statut de l'espèce au début du XXI^e siècle, « Dans les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes, le Grèbe castagneux niche essentiellement sur la haute et la moyenne vallée de la Durance, jusqu'à 1300 m d'altitude [], et atteint exceptionnellement 1900 m (lac des Saignes, Alpes-de-Haute-Provence). » Il colonise aussi

111 «Rare visiteur en hiver. Je ne l'ai jamais observé moi-même mais il est mentionné par Gal et Verany. Il a été capturé à d'autres endroits en Provence, quasiment toujours en plumage immature. »

112 Orsini Ph. et Robillard J.G., 1997. Hivernage du Plongeon arctique *Gavia arctica* sur le littoral varois. Faune de Provence, 18: 43-46.

113 «apparemment un rare migrateur hivernal. Gal prétend qu'il n'est présent en hiver et au printemps que dans la région niçoise mais il n'est pas repris dans la liste de Verany. Un individu a été tué à l'étang de Berre (Provence), le 11 décembre 1909. »

« la Camargue [], le complexe de l'étang de Berre [], les gravières de la basse vallée de la Durance. Dans le Var, les zones humides d'Hyères [] et de Villepey []. L'espèce s'est aussi reproduite à Marseille intra-muros. »

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*.

Son statut a considérablement évolué depuis le XIX^e siècle où Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « cette espèce [] se montre de passage régulier, en Provence, depuis l'automne jusqu'au printemps. On la trouve alors sur presque tous nos lacs ou étangs, en compagnie de foulques ou des plongeons; elle émigre d'assez bonne heure. Quelques sujets se reproduisaient autrefois chez nous; on ne les y voit plus. » Salvan (1983) rappelle qu'« il se reproduit en Camargue depuis 1936¹¹⁴ au moins [] en Basse-Durance, à Cadenet, probablement sur le Rhône. » Les effectifs provençaux en ce début de XXI^e siècle se situeraient entre 100 et 200 couples, surtout présents en Camargue et les zones humides proches ainsi que dans la vallée de la Durance. Il s'est reproduit jusqu'à 1 250 m dans les Hautes-Alpes (col Bayard) (Nouvel *in* Flitti, et al. (2009))

Grèbe esclavon *Podiceps auritus*.

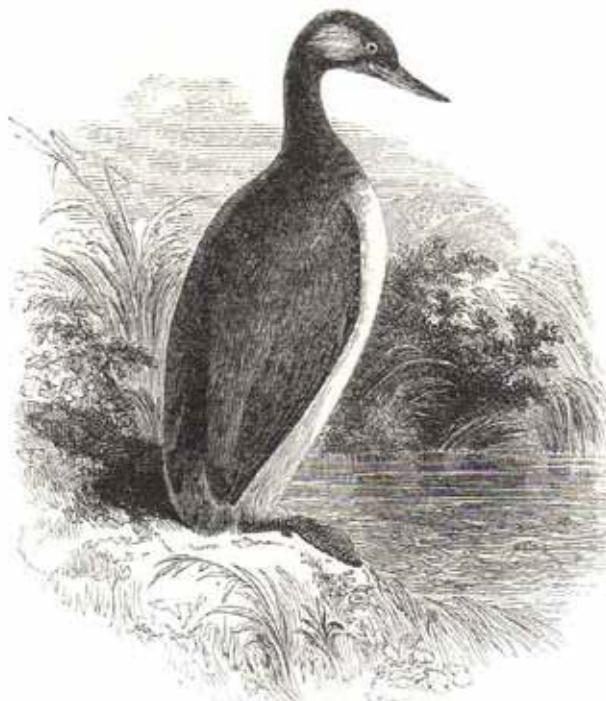
Si Crespon écrivait dans sa *Faune méridionale* que « cette espèce est rare en France, surtout dans le Midi, car elle ne nous visite guère que pendant les hivers rigoureux¹¹⁵ », il semble que les observations en Provence soient un peu plus fréquentes de nos jours, particulièrement en Camargue où, observé pour la première fois en 1960, les observations ont augmenté jusqu'à devenir plus ou moins régulières avec un record de 28 le 13 avril 1984. Il est rare dans l'intérieur, Olioso (1996) signale « Trois observations dans la réserve de Donzère-Mondragon []. Un à Cadarache » alors qu'il n'a été observé qu'à deux reprises dans le Haut-Dauphiné selon Couloumy (1999). On ne peut guère accorder de crédit à Guende & Régis (1894) qui prétendent que ce grèbe « niche dans nos marais. » Peut-être une confusion avec l'espèce suivante ?

114 Hugues A., 1937. Contribution à l'étude des oiseaux du Gard, de la Camargue et de la Lozère. Avec quelques notes additionnelles sur les oiseaux de la Corse. *Alauda*, 9 (2): 151-209.

115 Rufray X., 1999. Statut des grèbes hivernant en France. Période de 1993 à 1997. *Ornithos*, 6 (1): 32-39.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que ce grèbe « est commun en hiver, sur les bords de la mer et sur les étangs du midi de la France ; Crespon affirme même, qu'il se reproduit dans les environs de Nîmes. » Salvan (1983) précise que « Reguis et Guende¹¹⁶, croyaient qu'il nichait occasionnellement en Vaucluse. » Comme de nos jours, c'était peut-être un reproducteur exceptionnel en Provence (Camargue en 1933, étang du Pourra en 1995, Pelleautier (Hautes-Alpes) en 2000, étang de Vaugrenier à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes) en 2006. Année remarquable en 2001 où 10-15 couples se sont reproduits sur Pourra et Citics¹¹⁷.



Grèbe à cou noir

Grèbe jougris *Podiceps grisegena*.

L'espèce était rare au XIX^e siècle en Provence, Crespon (1840) écrivait ainsi que « le Jou-Gris est fort rare dans nos contrées ; je n'ai jamais vu que deux individus pris ici: l'un fut tué près d'Arles, et l'autre sur

116 «Il se reproduit quelquefois dans nos environs.», notent Guende M. et Régis J.M.F., 1894, *Esquisse d'un Prodrome d'Histoire naturelle du département de Vaucluse*, J.B. Baillière, Paris: 33.

117 Flitti A., Brun L., Lafont P., Louvel T. et Artières A., 2001. Inventaire ornithologique sur le pourtour de l'étang de Berre – Observatoire de l'avifaune années 2000/2001. LPO PACA/SIBO JAÏ (Syndicat intercommunal du Bolmon et du Jaï), 64 p.

les bords du Rhône; c'étaient des jeunes de l'année. » On connaît seulement 4 observations en Camargue entre 1967 et 1981, mais ses observations ont augmenté depuis l'hiver 1984/1985, ce grèbe devenant de plus en plus nombreux en Camargue comme ailleurs dans le sud de la France.

Albatros et Puffins

Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophrys*.

L'espèce n'a jamais été déterminée avec certitude dans notre région, mais un albatros vu au sud de Porquerolles, Var, le 4 mai 1995 appartenait probablement à cette espèce.



Albatros à sourcils noirs

Puffin fuligineux *Puffinus griseus*.

Cette espèce, très rarement signalée en Méditerranée, a été notée deux fois dans la région, 1 à Nice le 23 novembre 1989 et 1 devant les Saintes-Maries-de-la-Mer le 1^{er} avril 2007.

Fulmar boréal *Fulmarus glacialis*.

Aucun des auteurs cités ne parle de cette espèce en Provence, et pour cause, la première observation n'ayant été faite que le 25 janvier 2009 sur le Vaccarès (S. Beillard et al.).



Fulmar boréal

Pétrel de Bulwer *Bulweria bulwerii*.

On ne connaît qu'une observation dans la région, celle de 2 individus le 12 mai 1967 devant les Salins-de-Giraud, Bouches-du-Rhône.

Puffin cendré *Calonectris diomedea*.

Dès le XIX^e siècle, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « ce Puffin est très-répandu sur tout le littoral de la Méditerranée, où il est sédentaire. On le voit peu, ses habitudes étant presque nocturnes, mais les pêcheurs le connaissent très-bien et le trouvent, souvent, pris dans leurs filets. Il se reproduit sur les îles de notre rade, et principalement aux îles de Riou et de Maïré où abondent les terriers de lapins. » Degland & Gerbe (1867²) précisaien qu'« il se reproduit sur les îles qui avoisinent Marseille, Toulon, Hyères », mais Orsini (1994) indique que « les preuves de sa nidification dans le Var ne furent apportées par Besson qu'en 1969 pour Porquerolles et Port-Cros¹¹⁸, et en 1970 pour le Levant. » En ce début de XXI^e siècle, les effectifs régionaux sont estimés à 339-371 couples sur les îles de Marseille et 226-306 sur les îles d'Hyères, soit près de la moitié de la population française (Tranchant & Lascève in Flitti, et al. (2009)).

Puffin des Anglais *Puffinus puffinus*.

La systématique de cette espèce a été profondément modifiée (3 espèces au lieu d'une seule) et les écrits jusqu'aux années

¹¹⁸ Besson J., 1970. Le Puffin cendré *Puffinus diomedea* nicheur aux îles d'Hyères (Var). *Alauda*, 38 (2): 157-159.

1980 se rapportent en fait aux deux espèces suivantes (surtout au P. yelkouan). La seule donnée concernant réellement ce puffin est la reprise en Camargue en 1953 d'un oiseau bagué en Grande-Bretagne (Isenmann (1993)).

Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*.

L'espèce a longtemps été confondue avec le yelkouan et il est difficile d'avoir des certitudes sur les écrits anciens qui devaient pour la plupart se rapporter à ce dernier. L'espèce est assez régulière en petit nombre au large de la Camargue et parfois jusqu'à Toulon (Dubois, et al. (2000)).

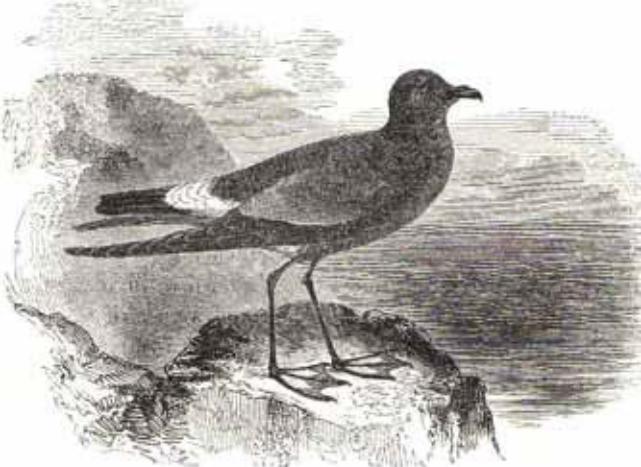
Puffin yelkouan *Puffinus yelkouan*.

C'est assurément à cette espèce qu'il faut rapporter les citations provençales anciennes de P. des Anglais, dont elle était alors considérée comme une sous-espèce ; Crespon (1840) avait bien noté la différence « *les individus qu'on trouve sur la Méditerranée sont d'une couleur plus claire que ceux du Nord.* » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) connaissaient déjà sa reproduction (« *Cet oiseau vit, comme son congénère [le Puffin cendré], en pleine mer ou sur les rochers les plus escarpés de nos côtes, et sa présence n'est guère révélée que par les pêcheurs de sardines qui, aux mois de mai et de juin, en prennent un assez grand nombre dans leurs filets. Il est sédentaire et dépose son oeuf, d'un blanc pur, dans les mêmes lieux que le P. cendré dont il a les moeurs et les habitudes.* ») Les effectifs ont longtemps été sous-estimés faute de prospections sérieuses, se situant au début du XXI^e siècle, entre 1 350-1 650 couples en majorité sur les îles d'Hyères (1 100-1 500 cp), les autres sur les îles de Marseille. En dehors de la saison de reproduction, il est régulier le long du littoral, surtout au large, où des vols de plusieurs centaines à plusieurs milliers peuvent être observés (Isenmann (1993)).

Océanites

Océanite de Wilson *Oceanites oceanicus*

Selon Ingram (1926), « *According to Gal, Wilson's Petrel Oceanites oceanicus (Kuhl) has been obtained on one occasion from the Nice district* », mais Mayaud, et al. (1936) ont mis les choses au point: « *enfin Collingwood INGRAM (The Birds of the Riviera, p. 106, 1926) rapporte que, selon Gal¹¹⁹ (!!!) [points d'exclamation dans le texte de Mayaud] un exemplaire aurait été obtenu une fois dans la région de Nice: l'authenticité de ce cas doit être considérée comme plus que douteuse.* »



Océanite de Wilson

Océanite tempête *Hydrobates pelagicus melitensis*

L'espèce était semble-t-il commune au XIX^e siècle sur le littoral provençal puisque Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient alors écrire : « *cet oiseau habite la Méditerranée et presque toutes les mers situées sous une latitude tempérée. [...] il est très-commun, sur les côtes de Provence, par exemple. On le voit quelquefois, voltiger sur la plage, les jours de tempête; mais il se tient de préférence vers la haute mer [J.]* » A la même époque, « *JAUBERT (1853) le disait nicheur sur nos petites îles et cela est confirmé par les jeunes non volants et les oeufs provenant*

119 Gal fut un vieux taxidermiste de la région niçoise qui a également fourni quelques notes pour l'*Avifauna Italica* (1889) d'Enrico Hillyer Giglioli. Ce zoologiste et anthropologue italien, né le 13 juin 1845 à Londres et mort le 16 décembre 1909 à Florence, fut chargé par le ministère de l'Agriculture de réaliser une avifaune du pays. Il fait paraître ce catalogue de 1881 à 1890, en cinq volumes. Il avait recensé 496 espèces. Sa collection ornithologique, riche de 4 296 spécimens appartenant à 488 espèces, a été léguée au Muséum de Florence créé en 1876.

de l'île du Levant (1897) et conservés au Musée d'Hyères » (in Orsini (1994)). Il n'y a plus aucun indice de nidification depuis la fin du XIX^e siècle. En ce début de XXI^e siècle, « les seules preuves récentes de nidification de l'espèce en Provence ont été observées sur l'île de Jarre (archipel de Riou), où en 2005 un couple a pondu dans un site de nidification artificiel et un couple reproducteur est suivi dans un site naturel découvert en 2006. Cependant, l'espèce est présente sur les archipels des îles d'Hyères et du Frioul (Marseille) où des individus ont été contactés respectivement sur l'îlot de la Gabinière et l'île de Pomègues en période de reproduction » (Tranchant & Lascève, in Flitti, et al. (2009)).



Océanite tempête

Océanite tempête culblanc Oceanodroma leucorhoa.

Même si Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que cet océanite « a été souvent rencontré sur les côtes de la Provence, en plein hiver, et, dernièrement, sur les bords de l'Etang de Berre », cette espèce n'a jamais été commune en Provence et on ne connaît que trois observations en Camargue, les 17 décembre 1934 (Blondel & Isenmann (1981)), 9 février 2008 (G. Autran) et 8 avril 2009 (J. Mazenauer). Orsini ajoute « l'observation d'un individu le 31/12/81 dans la rade d'Hyères (Blasco et Besson), par très mauvais temps, constitue l'unique donnée varoise de cette espèce exceptionnelle [...] » mais une autre a été obtenue le 31 mai 2009 au large de la Seyne-sur-Mer (F.

Dupraz) et Olioso (1996) rappelle qu'« il est parfois observé dans l'intérieur des terres lors de violentes tempêtes d'automne. Un individu a été capturé en 1840 à Avignon (Rocher des Doms) à l'occasion de tempêtes et d'inondations de grande ampleur. »



Océanite culblanc

Du Fou aux frégates

Fou de Bassan *Morus bassanus*.

L'espèce était si rare sur les côtes provençales que Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient écrire : « Ce n'est guère, cependant, que par condescendance pour les opinions de P. Roux et de Crespon que je le signalerai parmi les oiseaux observés dans le midi, car, pour mon compte, je n'en connais aucune capture authentique. » Ce statut a changé récemment et, si l'espèce est restée rare jusqu'en 1960, selon Salvan (1983), « La protection des fous de Bassan sur leur site de reproduction nous vaut de pouvoir les observer en nombre croissant depuis 1960. Il y a toute l'année au large de nos côtes des immatures qui attendent l'âge de la reproduction. » Mais la plus grande surprise est sans aucun doute la reproduction de l'espèce dans notre région. Après des tentatives avortées à partir de 1995 (à Sausset-les-Pins), la première reproduction réussie a eu lieu en 2006 à Carry-le-Rouet, grâce à l'attention particulière des acteurs locaux ; cela constitue le premier cas de reproduction réussi du Fou de Bassan en France méditerranéenne. (Lascève & Flitti in Flitti, et al. (2009)).

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*.

Salvan (1983) résume ainsi le statut de cette espèce « Depuis 1782, les auteurs anciens ont tous trouvé commun le Grand Cormoran en Camargue ». Mais cela n'a pas toujours été le cas dans l'intérieur et Olioso (1996) a pu écrire « apparemment assez commun en hiver au siècle dernier, le Grand Cormoran s'est considérablement raréfié par la suite devenant un oiseau très rare en Vaucluse jusqu'à la fin des années 1970. » Le statut provençal du Grand Cormoran a changé à la fin des années 1990 avec la découverte « en mai 1998, de trois nids [...] sur l'îlot de la Dame dans la Réserve Nationale de Camargue. Leur nombre a augmenté progressivement mais très lentement pour atteindre 45 nids en 2005. La Camargue est actuellement le seul site de reproduction sur le littoral méditerranéen français. (Gauthier-Clerc in Flitti, et al. (2009)).

Cormoran huppé de Méditerranée *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*.

Les affirmations de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« les sujets qui se reproduisent sur quelques roches de la Méditerranée pourraient, à divers titres, constituer une race locale ») concernaient-elles la Provence ou la Corse ? Mayaud, et al. (1936) n'étaient pas vraiment convaincus : « Nidificateur: côtes corses¹²⁰; aurait niché à l'île de Riou, près Marseille, et à Port Cros? ». Orsini (1994) a rétabli la vérité : « DEGLAND et GERBE (1867) croyaient qu'il était nicheur à Port-Cros. En réalité on n'a aucune preuve que le Cormoran huppé ait niché sur les côtes provençales. » Mais cette vérité n'est plus et l'espèce niche sur l'archipel de Riou depuis 1999 et depuis 2006 sur l'île du Levant, Var (2 couples en 2007).

120 Consulter à ce sujet: Payraudeau B.C., 1826. Carbo desmarestii n. sp. et Larus audouini n.sp. Nouveau Bulletin des Sciences de la Société Philomatique de Paris, [1826]: 122-123; Payraudeau B.C., 1826. Description de deux espèces nouvelles d'oiseaux appartenant aux genres Mouette (Larus) et Cormoran (Carbo). Annales des Sciences Naturelles, 8: 460-465; Payraudeau B.C., 1827. Carbo desmarestii n. sp. et Larus audouini n.sp. Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, 11: 302 et Culoli J.M., 2004. Cormoran huppé (méditerranéen) (European shag) *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*. In: Cadiou B., Pons J-M. et Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 87-91.



Cormoran huppé

Cormoran pygmée *Phalacrocorax pygmeus*.

Sur les cinq observations françaises, deux ont été faites en Provence : 1 en Camargue, Bouches-du-Rhône, le 24 mars 1990 et 1 immature au Puy-Sainte-Réparade, Bouches-du-Rhône, le 1^{er} avril 2001. Cette espèce n'est pas citée par les auteurs anciens.

Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus*.

La rareté de l'espèce en Provence est ancienne puisque Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient déjà qu' « il fut sans doute, autrefois, assez commun sur nos côtes, mais aujourd'hui, son apparition y est fort rare et ce n'est plus que de loin en loin qu'on en signale quelques individus égarés, vers le mois de mars, à l'embouchure du Rhône ou sur l'étang de Berre. » Pour Mayaud, et al. (1936), « une observation qui présente toutes les garanties désirables d'authenticité! douze Pélicans ont été vus (et un abattu) en Camargue (le 20 juin

ou mai) 1865¹²¹ » mais cet auteur est plus que sceptique sur cette citation d' Ingram (1926) (« *It has been procured in the Alpes Maritimes on only one or, possibly, two occasions. Some sixty or seventy years ago, a single example was shot by a M. Bouton on the Roya river, near Fontan* ¹²²») précisant « (soit dit en passant, Fontan se trouve dans une région montagneuse, encore assez éloignée de la mer: emplacement étrange pour la capture d'un Pélican!) » Le statut actuel de l'espèce n'est pas clair, nombre d'observations devant concerner des échappés de captivité. Qu'en était-il de l'oiseau vu plus ou moins régulièrement de 2002 à 2004 sur le littoral et même dans la vallée de la Durance ?

Frégate indéterminée *Fregata species*.

Aucun auteur ancien ne cite de frégate dans la région. Un immature a été vu sur l'étang des Impériaux, Camargue, le 7 septembre 1991, sans que l'espèce puisse être déterminée avec certitude.

Hérons

Butor étoilé *Botaurus stellaris*.

Sa présence en Camargue est connue depuis l'antiquité puisque Pline l'Ancien écrit qu' « *il y a un oiseau qui imite le mugissement des boeufs; dans le territoire d'Arles, on le nomme taureau* ». Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) il était « *de passage régulier en Provence, depuis le mois de septembre jusqu'au mois de juin, époque où il paraît nous avoir complètement quittés, à moins que quelques couples isolés se reproduisent dans les parties les plus basses de la Camargue, ce qui, dans tous les cas, ne serait que l'exception. On le trouve en hiver, dans presque tous nos marais* » et Crespon (1844) « *Cet oiseau est sédentaire dans les contrées marécageuses du midi de la France; mais nous en voyons qui sont de passage au printemps et en automne.* »

121 Cette nouvelle fut même publiée dans le Journal des Chasseurs du 15 juillet 1865. L'origine sauvage de ces individus est fort douteuse.

122 (« Il n'a été obtenu dans les Alpes Maritimes qu'à une ou peut-être deux occasions. Il y a soixante ou soixante-dix ans, un seul individu a été abattu par M. Bouton sur la Roya, près de Fontan »)

Que dire de plus sinon que les effectifs reproducteurs sont plus abondants que ne le pensaient les anciens puisque Poulin (*in Flitti, et al. (2009)*) précise que selon le dernier recensement national (2008), les Bouches-du-Rhône abriterait 101 mâles chanteurs, soit près du quart des effectifs français, cantonnés surtout dans les roselières de Camargue et dans le Plan du Bourg.

Blongios nain *Ixobrychus minutus*.

Le statut de l'espèce était assez mal connu au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient qu'il était « *de passage, en Provence, vers le mois de mai et plus rarement en septembre; quelques individus nichent en Camargue.* » En ce début de XXI^e siècle, le Blongios est présent dans tous les départements de la région. Le gros de la population semble se trouver en Camargue (environ 200 couples) (Lascève, *et al.* (2006)). Les effectifs provençaux se situent aux alentours de 250 couples, soit près de la moitié de la population nationale (Flitti et Massez *in Flitti, et al. (2009)*). Ces auteurs indiquent des reproductions « *en Vaucluse [...] [à] l'étang de Monieux (640 m) []et dans] les Hautes-Alpes, [sur] le lac de Pelleautier (970 m).* »

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*.

« *Le Bihoreau est très commun dans le Midi de la France, à son passage du printemps, il y est rare en automne. C'est un oiseau des contrées méridionales de l'Europe mais se reproduisant en très-petit nombre, dans nos marais.* » Ces écrits de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ne s'écartent guère du statut actuel de l'espèce si ce n'est que ce héron ne peut plus être considéré comme très commun en Provence. Valverde¹²³ a estimé à 600 à 900 les couples nichant en Camargue en 1954. Les effectifs sont très fluctuants et Blondel & Isenmann (1981) pouvaient écrire « *Aujourd'hui [en 1981] les recensements complets ont montré une sévère diminution significative entre 1968 (940 couples) et 1989 (273 couples) répartis sur 5 à 6 colonies; un minimum a été atteint en 1986 avec 232 couples.* » Cependant, les derniers recensements nationaux font état de 502

123 Valverde J.A., 1955. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. *Alauda*, 23 (3): 145-171 et Valverde J.A., 1956. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. *Alauda*, 23 (4): 254-279.

couples en Camargue, auxquels il faut ajouter 152 couples dans la partie gardoise. L'espèce se reproduit aussi en petit nombre dans la vallée de la Durance (Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Var et Hautes-Alpes). Après qu'Olioso (1996) a écrit que « *de très rares individus tentent d'hiverner en Camargue de temps en temps* », cet hivernage est devenu régulier et s'est développé ; il y avait ainsi 75 hivernants à Pont de Gau lors de l'hiver 2000-2001.

Héron vert *Butorides virescens*.

Un individu de cette espèce est présent chaque hiver depuis décembre 2006 dans la région de Berre, mais cette observation n'a encore fait l'objet d'aucune publication.



Héron vert

Crabier chevelu *Ardeola ralloides*.

Crespon (1844) ne semblait pas connaître sa reproduction dans le midi quand il écrivait que « *ce très-joli Héron nous visite au printemps, mais il est toujours peu nombreux. C'est par petites troupes de cinq ou six individus, ou bien seul ou par paires qu'ils arrivent dans nos contrées* » et c'était aussi le cas de ses contemporains. Blondel & Isenmann (1981) écrivent pourtant que le Crabier était « *connu comme reproducteur en Camargue depuis le XIX^e siècle [...] Avant les recensements de Hafner, on ne trouvait que quelques nids (3 en 1930 par Gallet²⁴ [...], 8 en 1954 par Valverde²⁵. Kayser et Gauthier-Clerc (in Flitti, et al., (2009)) indiquent que « peu à peu, l'effectif a augmenté pour tourner autour de 100 couples reproducteurs jusqu'en 2000. A partir de 2000, on constate une nette*

24 Gallet L., 1931. Notes sur la nidification en Camargue de l'Aigrette garzette, du Bihoreau et du Crabier. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 1: 54-57.

25 Valverde J.A., 1955. Essai sur l'Aigrette garzette (Egretta g. garzetta) en France. Alauda, 23 (3): 145-171.

augmentation du nombre de nicheurs qui atteint de nos jours plus de 500 couples en Camargue (Bouches-du-Rhône et Gard). »

Héron garde-boeufs *Bubulcus ibis*.

En 1840, Crespon (1840) signalait que « *cette espèce est encore nouvelle comme Oiseau d'Europe. Quelques captures ont eu lieu seulement en Sicile et dans le midi de la France. Roux l'a figurée parmi les oiseaux qui visitent la Provence, mais le texte de ce naturaliste n'ayant pu être achevé, nous ne savons pas comment cet oiseau a été rencontré par lui.* » Ingram (1926) apporte quelques précisions sur cet oiseau « *a bird shot in the vicinity of Nice and afterwards secured by M. J.B. Verany. Erroneously imagining it to be an undescribed bird, Roux named it after Verany[...]. The only other record known to me is a young female killed in the valley of the Var on October 22nd, 1862*²⁶ » mais, connaissant la réputation de Gal, nous ne sommes pas vraiment d'accord avec lui quand il écrit ensuite « *but there is no reason to doubt Gal's assertion that several specimens have subsequently been taken in the district.*²⁷ » Ce n'est qu'un siècle plus tard que l'espèce tente de se reproduire en Camargue : après une première observation de 2 individus en 1953, un couple a tenté de nicher en 1957, 1958 et 1961 (Blondel & Isenmann (1981)). Kayser et Gauthier-Clerc (in F Flitti, et al. (2009)), précisent qu'« *il faudra attendre 1968-1969 pour y retrouver un couple nicheur et en 1970, il y en avait 22.* » Les vagues de froid de 1985 et 1987 qui ont vu une très forte mortalité n'ont stoppé que très provisoirement la progression des effectifs de garde-boeufs et plus de 5000 couples ont niché dans le delta du Rhône en 2007. L'espèce se reproduit aussi sur le pourtour de l'étang de Berre et sur au moins deux sites de la vallée de la Durance dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse.

Aigrette des récifs *Egretta gularis*.

Salvan (1983) écrit que « *depuis 1954, des*

26 «un oiseau a été tué aux environs de Nice et a été pris en charge par la suite par Monsieur J.B. Verany. Par erreur on s'est imaginé qu'il s'agissait d'un oiseau pas encore décrit, Roux l'a nommé après Verany[...]. Le seul autre cas qui m'est connu est une jeune femelle tuée dans la vallée du Var, le 22 octobre 1862»

27 «il n'y a aucune raison de douter de l'affirmation de Gal que plusieurs spécimens ont été capturés ensuite dans la région..»

aigrettes en phase sombre ont été signalées en Grande et Petite Camargue. Des observations entre juin 1976 et août 1977 pourraient se rapporter à l'Aigrette dimorphe, originaire d'Asie mais seule la capture d'un spécimen pourrait apporter une certitude. » Ces données ont été précisées par Dubois & Yésou (1992) « Cette espèce a été notée à cinq reprises en Camargue de 1952 à 1968, et depuis 1974 elle est signalée en France presque chaque année. » La situation a ensuite bien évolué et cette aigrette (sous-espèce *gularis*) a niché à plusieurs reprises en couple mixte avec E. garzetta depuis 1996 en Camargue.

Aigrette garzette *Egretta garzetta*.

Les écrits de De Serres (1845²) résument parfaitement la situation de l'espèce en Provence durant le XIX^e siècle « *On la trouve du reste dans tous les pays qui bordent la Méditerranée. [...] Elle passe d'une manière régulière dans le midi de la France, où l'on suppose qu'elle niche dans les marais.* » Dans les premières années du XX^e siècle, « *l'hivernage, bien qu'irrégulier, était cependant noté par les observateurs de la Réserve Zoologique et Botanique de Camargue dès le début des années 1930, mais il semblait alors dépendre de la clémence des hivers*¹²⁸. » (Yeatman (1976)). L'espèce était rare ailleurs dans la région comme par exemple sur la Riviera où, selon Ingram (1926) « *Although its visits are more frequent than those of the preceding species [Grande Aigrette], the Little Egret can now only be regarded as a wanderer to the Riviera*¹²⁹. » La situation a beaucoup évolué au XX^e siècle et l'Aigrette garzette niche en Camargue probablement depuis le début des années 1930¹³⁰. Au début du XXI^e siècle (2007), la population de la partie provençale de la Camargue est forte d'environ 3300 couples. Quelques dizaines de couples se reproduisent également dans la vallée de la Durance et sur l'étang de Berre.

128 Valverde J.A., 1955. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. *Alauda*, 23 (3): 145-171; Valverde A., 1956. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. *Alauda*, 23 (4): 254-279 et Valverde J.A., 1956. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. *Alauda*, 24 (1): 1-36.

129 «Quoique ces visites soient plus fréquentes que celles de l'espèce précédente [Grande Aigrette], l'Aigrette garzette peut être considérée comme un migrateur à la Riviera.»

130 Gallet L., 1931. Notes sur la nidification en Camargue de l'Aigrette garzette, du Bihoreau et du Crabier. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 1: 54-57.

Grande Aigrette *Casmerodius albus*.

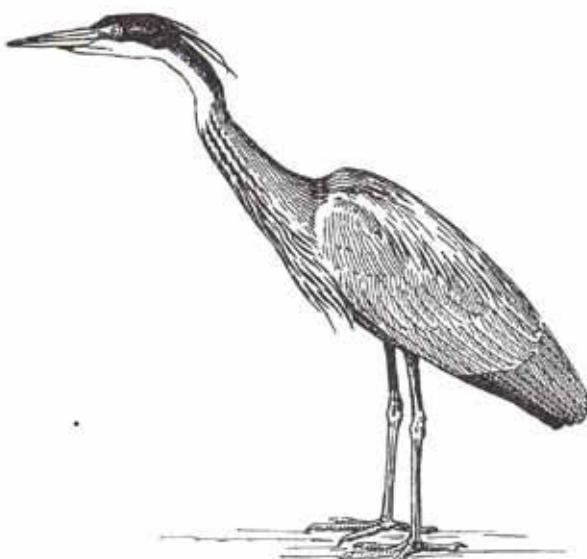
Crespon (1844) a écrit que « *cette belle espèce ne se trouve dans notre pays qu'en hiver ; j'ai eu l'occasion de m'en procurer plusieurs toujours vers la fin de cette saison.* » Degland & Gerbe (1867²) précisaiennt qu'aucune « *n'avait de parure ou de panache au dos* » excluant ainsi toute tentative de reproduction. Le statut a évolué peu à peu, avec des rares observations jusqu'en 1962, puis l'hivernage de quelques individus (groupe de 7 le 15 décembre 1964 et le 1^{er} février 1965). Un premier estivage est noté en 1971 et 1979 (Blondel & Isenmann (1981)). Au début des années 2000, ce sont entre 200 et 300 individus qui hivernent dans le delta du Rhône (Dubois, et al. (2008)). De la même manière, après une première observation en 1984, plusieurs dizaines hivernent maintenant dans la vallée de la Durance (maximum de 104 en novembre 2002) et en Vaucluse et quelques individus dans le Var aux anciens salins d'Hyères. Nouveau changement de statut à partir des années 1990. « *Les premiers signes de reproduction sont apparus en 1991, mais ce n'est qu'en 1996 qu'un couple a réussi pour la première fois à élever des jeunes jusqu'à leur envol. L'espèce se reproduit maintenant au marais du Vigueirat, Kayser & Gauthier-Clerc in Flitti, et al. (2009).* »

Héron mélanocéphale *Ardea melanocephala*.

Espèce africaine exceptionnelle en Europe. Degland & Gerbe (1867²) ont écrit « *nous avons signalé [...] et suivi l'apparition de cet oiseau sur les côtes de Provence. Un magnifique mâle en plumage parfait d'adulte, que M. Jauffret de Draguignan compte parmi les richesses de sa collection, a été abattu vers 1845, dans les environs d'Hyères, [...]. Une deuxième capture non moins authentique, nous a été indiquée par des douaniers établis sur le Petit-Rhône, près des Saintes-Maries.* » En 1914, Brasil notait que « *Quelques rares individus sont venus se faire tuer sur le littoral méditerranéen de la France.* » Il n'envisageait nullement que ces oiseaux aient pu s'échapper de captivité. Si elle a été longtemps contestée, l'observation faite par Hovette et Kowalski¹³¹ le 29 novembre 1971 en

131 Hovette C., Kowalski H., Voisin C., Voisin J.F., Cederholm C.G., Sylven M. et Meek H.A., 1972. Observations de Camargue. *Alauda*, 40 (4): 397-398.

Camargue est maintenant acceptée, comme celles du XIX^e siècle (Dubois, et al. (2008)).



Héron mélancéphale

Héron cendré *Ardea cinerea*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit que le Héron cendré « était autrefois sédentaire dans le midi de la France, mais depuis le défrichement d'une partie de la Camargue, ce n'est plus guère, qu'un oiseau de passage. Ses apparitions sont périodiques, en automne et au printemps; quelques individus passent l'hiver chez nous, au bord de nos rivières ou de dans nos marais. » Selon Kayser & Gauthier-Clerc (in Flitti, et al. (2009)), la preuve de la reproduction en Camargue n'a été obtenue qu'en 1964, les effectifs ne cessant d'augmenter pour atteindre une moyenne annuelle de 1 000 couples et 400 à 500 couples dans le reste de la région PACA. Ailleurs dans la région, le Héron cendré se reproduit sur le pourtour de l'étang de Berre, y compris sur le Réaltor, à Marseille ainsi que dans les marais des Baux-de-Provence, le long du Rhône, de la Durance (première reproduction en 1983 à Noyes, Bouches-du-Rhône) et de l'Ouvèze, et de rares couples le long de l'Argens. L'espèce se reproduit en ville à Vaison-la-Romaine, Vaucluse.

Héron pourpré *Ardea purpurea*.

Bien que Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) aient écrit que cette espèce « était autrefois sédentaire en Provence, ou du moins s'y reproduisait dans les plaines marécageuses des bords du Rhône [] la reproduction de l'espèce en Provence n'a

longtemps été que soupçonnée. Blondel & Isenmann (1981) indiquent que sa nidification n'a été signalée pour la première fois qu'en 1924. La population nicheuse de Grande Camargue a été estimée à environ 1000 couples en 1957 et en 1963 et 2200 couples en 1964.¹³² Au début du XXI^e siècle, Poulin & Kayser (in Flitti, et al. (2009)) précisent que le Héron pourpré « s'installe principalement en Camargue, ainsi que sur quelques sites des marais de Crau (Bouches-du-Rhône) puis en faible nombre en Vaucluse (Courthézon, Mondragon) et occasionnellement en basse Durance (Avignon, Le Puy-Sainte-Réparade). » Les effectifs sont très fluctuants, dépendant du niveau d'eau dans les roselières au printemps (minimum de 85 nids en 1992, maximum de 693 nids en 1996), mais il semble bien y avoir une nette tendance à la baisse depuis 1999. Depuis les années 1990, quelques hivernants sont signalés en Camargue.

Cigognes

Cigogne noire *Ciconia nigra*.

Cette cigogne a toujours été un migrateur peu commun en Provence. Le statut que lui attribuaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« elle est de passage à-peu-près régulier en Occident, et vient se faire tuer, presque toutes les années, dans les environs de Marseille, sur le bord de la mer, dans nos bois de pins, où elle aime, surtout, à se reposer sur les longues branches horizontales ») n'a que très peu changé, même si les tirs sont devenus exceptionnels. Crespon (1844) précisait que « les vieux s'y montrent encore moins que les jeunes. » Au début du XXI^e siècle, la Cigogne noire est, en Provence, une espèce presque exclusivement migratrice qui apparaît dans tous les départements lors de ses mouvements printaniers et automnaux, avec une prépondérance pour les régions littorales. L'hivernage complet est régulier en Camargue depuis l'hiver 1998-1999.

Cigogne blanche *Ciconia ciconia*.

Cette cigogne n'a longtemps été qu'un migrateur « rare en Provence (Jaubert &

132 Williams G., 1959. Some ecological observations on the Purple Heron in the Camargue. Terre et Vie, 106: 104-120.

Barthélemy-Lapommeraye (1859))», Crespon (1840) précisant pour le département du Gard que « *la Cigogne Blanche fait deux passages par an dans nos contrées, l'un en automne et l'autre au printemps ; néanmoins, j'en ai reçu plusieurs qui avaient été tuées au mois d'août dans nos environs.* » L'historique de la reproduction de l'espèce dans la région est bien documenté. Lascève, et al. (2006) écrivent que « *le premier cas connu de reproduction en Provence est signalé en 1943. Il faut ensuite attendre 1979 pour qu'un couple s'installe à nouveau au parc ornithologique de Pont-de-Gau.* » Alors que ce site était encore le seul occupé au début des années 1990, dix ans plus tard 4 ou 5 couples nichaient en Camargue ; ils étaient 22 en 2007!

Ibis, Spatule et Flamant

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus*.

Au XIX^e siècle, pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « *Quelques couples se montrent tous les ans dans le Midi de la France, vers le mois d'avril, et il est à remarquer que ce sont presque toujours des oiseaux adultes, tandis qu'il est très-rare de les rencontrer au mois de septembre, époque où nous arrivent quelquefois de jeunes sujets.* » Crespon (1844) fait à peu près les mêmes remarques « *Cet Ibis est de passage dans le pays à l'époque du mois de mai; il y a des années où nous n'en voyons presque pas, tandis que d'autres fois ils se montrent nombreux; cela dépend des variations atmosphériques qui les forcent à s'arrêter ou bien à passer rapidement.* » Orsini (1994) précise que « *le Musée d'Hyères conserve un immature tué à Hyères le 1/9/1887.* »

Crespon (1844) affirmait d'autre part « *qu'il en nichait quelquefois chez nous, dans le voisinage de la mer, mais en très-petit nombre.* » Selon Dubois, et al. (2008), une reproduction aurait bien eu lieu en Camargue gardoise (au moins en 1844) et en Grande Camargue à cette époque. La reproduction en Provence a toujours concerné que de très faibles effectifs (maximum de 4 couples nicheurs en 1996) et n'était qu'irrégulière (1991, 1994, 1995 et 1996) (Lascève, et al. (2006)). Dans les premières années 2000, Kayser & Gauthier-Clerc (*in Flitti, et al. (2009)*)

peuvent écrire que « *après [] huit années d'absence en tant que reproducteur en Camargue, l'espèce est à nouveau apparue comme nicheuse au nord et au nord-ouest du Vaccarès (dans deux colonies de hérons arboricoles) en 2008 avec respectivement 3 et 2 couples.* » Dans un même temps une forte colonie se développe dans le Gard limitrophe.

Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus*.

Cette espèce africaine a colonisé l'ouest de la France à partir d'oiseaux introduits dans un zoo. Le même phénomène, mais d'une bien moins vaste ampleur a eu lieu sur le littoral méditerranéen à partir d'un zoo de l'Aude. En Provence, après de vaines tentatives au début des années 2000, deux couples ont mené à terme leur reproduction, sur l'étang des Impériaux en 2006. En 2007, ce sont 7 couples qui ont niché et seulement 2 en 2008 après les opérations de régulation menées par l'ONCFS (Kayser, Gauthier-Clerc & Mouronval, *in Flitti, et al. (2009)*).



Ibis sacré

Spatule blanche *Platalea leucorodia*.

Pour Pellicot (1872), « *cet oiseau qui voyage avec les cigognes dans son double passage, ne s'arrête que très accidentellement sur nos côtes.* » Il en est de même pour De Serres (1845²) qui écrit qu'« *elle est fort rare dans le midi de la France, où elle ne se montre que l'hiver. Sa présence est loin d'y être régulière, quoique les jeunes et les vieux nous visitent également.* » Cette espèce n'était dans la région qu'une migratrice et/ou une hivernante plus ou moins régulière jusqu'en

1997. « Depuis cette date, une petite colonie [une vingtaine de couples en 2007] s'est installée sur une zone classée en réserve, nichant sur un îlot au milieu d'un complexe d'étangs lagunaires (Lascève, et al. (2006)) »

Flamant rose *Phoenicopterus roseus*.

Cet oiseau était déjà connu de notre littoral au XVIII^e siècle et François Salerne mentionnait alors qu' « il se trouve en hiver sur les rivages de la Gaule Narbonnaise ; ce qui fait qu'on en prend souvent aux environs de Martigues en Provence, et de Montpellier en Languedoc. [] il s'en trouve non-seulement près de Narbonne et de Montpellier, comme le remarque fort bien Ray, mais encore sur les bords du Rhône; et c'est delà qu'on en a envoyé à M. de Réaumur.¹³³ » Darluc évoquait déjà sa reproduction dans son Histoire Naturelle de la Provence (1782) et pour Dubois, et al. (2000) « le Flamant rose nichait déjà en Camargue à la fin du XVII^e siècle et, probablement au moins certaines années quand le niveau d'eau était convenable [...]»¹³⁴. Les auteurs du XIX^e siècle connaissaient bien l'espèce et le sort qui leur était réservé comme le montrent ces phrases de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « C'est ainsi qu'on les voyait en bandes nombreuses, il y a quelques années à peine, sur tous les îlots de la basse Camargue, avant que les omelettes de feu M. Crespon, d'une part, et de l'autre la culture du riz, les en aient expulsés []. [] Sur nos rives provençales, ce n'est que de loin en loin que quelques rares Flammants [orthographe de l'époque], tirés à grande portée, à la lueur douteuse du crépuscule, tombent sous le plomb meurtrier de chasseurs embusqués, alors qu'ils s'avancent vers les terres, pour chercher un refuge contre les rigueurs de la nuit. » La répartition alors donnée par Crespon (1844) (« Le Flamant est particulier aux plages qui bordent la Méditerranée depuis Hyères jusqu'à Perpignan. Mais il est nulle part plus abondant que sur les étangs de la Camargue et des environs d'Aiguesmortes. ») ne se

différencie pas de celle connue de nos jours. Le flamant nichait alors en Camargue comme l'écrivaient Degland & Gerbe (1867²): « En France il se reproduit, sinon tous les ans, du moins fréquemment dans le vaste étang de Vaccarès. » La reproduction est annuelle depuis 1969 (pas de reproduction en 2007). Entre 1990 et 2008, les effectifs ont varié de 8600 à 22 200 (en 2000, année record) couples avec une moyenne de 13 000. Les effectifs ont fortement augmenté surtout durant les années 1970, en partie grâce à la construction d'un îlot de reproduction à l'étang du Fangassier []. La région PACA abrite jusqu'à 40 000 individus au printemps et jusqu'à 150 000 en hiver, répartis sur les étangs et salins du littoral.



Flamants roses au nid

De la Bondrée au Pygargue

Bondrée apivore *Pernis apivorus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont parfaitement décrit le statut de la Bondrée en Provence jusqu'aux années 1970 : « Les Bondrées sont de passage régulier, dans le midi de la France, au printemps et en automne, et ne s'y arrêtent jamais: les migrations se font

133 Salerne F., 1767. L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie, qui traite des oiseaux de terre, de mer et de rivière, Chez Debure, Paris: 360-361.

134 Bechet A. et A.R. Johnson, 2008. Anthropogenic and environmental determinants of Greater Flamingo *Phoenicopterus roseus* breeding numbers and productivity in the Camargue (Rhône delta, southern France). *Ibis* 150 (1): 69-79.

par bandes, il nous a quelquefois été donné d'assister à d'innombrables déplacements []. Sa reproduction dans le Midi nous est tout-à-fait inconnue! » Degland & Gerbe (1867²) la disaient cependant « commune dans le département des Hautes-Alpes. » Olioso (1996) a décrit la première reproduction en Basse Provence : « C'est en 1975 que le premier a été trouvé sur la commune de Gargas », elle a ensuite (1977) été trouvée nicheuse dans une ripisylve camarguaise (Blondel & Isenmann (1981)). A la fin du XX^e siècle, lors de la dernière enquête nationale sur les rapaces, la population nicheuse de Bondrées était estimée en Provence entre 148 et 209 couples. L'espèce est toujours absente des départements littoraux, sauf des massifs montagneux du nord des Alpes-Maritimes.

Elanion blanc *Elanus caeruleus*.

Mise à part une capture gardoise, rien de précis sur cette espèce dans la littérature régionale avant deux observations en Crau: le 17 avril 1973 et le 13 mai 1985 (Isenmann (1993)). Puis Orsini (1994) signale « L'observation d'un individu à La Londe le 1/4/93 [qui] constitue la seule mention varoise pour cette espèce. » Un individu a stationné au Vigueirat du 18 septembre 2002 au 18 février 2003.



Elanion blanc

Milan noir *Milvus migrans*.

L'espèce était rare en Provence au XIX^e siècle, et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient « Ses apparitions dans nos

provinces méridionales sont assez rares; quelques jeunes individus s'y aventurent cependant, à peu près chaque année, laissant leurs dépouilles en témoignage de leur visite. » De Serres (1845²) confirme « cette espèce ne se montre que d'une manière accidentelle dans le midi de la France, où elle est erratique. La plupart des individus de cet oiseau qui ont été saisis étaient des jeunes. On ne la voit pas nichier dans nos contrées méridionales. » Selon Crespon (1844), « il est très rare ici, où il ne se montre que pendant l'hiver » et ailleurs « Les individus qui ont été capturés pendant ces dernières années sont des jeunes. En 1832, on m'en apporta un qui avait été tué à St-Nicolas, près des bords du Gardon. » (Crespon (1840)). Ingram (1926) rapporte lui aussi l'hivernage « One was killed a few years ago at Villefranche and two specimens were taken at Escarène in December, 1877¹³⁵ »; confusion avec une autre espèce ? Cela nous semble peu probable. Ce milan ne semble pas avoir niché en Camargue avant 1938, année où Yeates trouve le premier nid (Blondel & Isenmann (1981)) et Olioso (1996) écrit que « c'est en 1947 que sont observées les premières nidifications dans la région d'Avignon ». Le Var n'est atteint qu'en 1989 et les Alpes-Maritimes en 2000. Selon Lascève, et al. (2006) « Les cas d'hivernage sont de plus en plus réguliers dans la plaine de Crau (1 ou 2 oiseaux par an). » Le Milan noir niche jusqu'à 700 m en Vaucluse et 800 m dans les départements alpins, particulièrement sur les bords de la Durance, du Buëch et du Drac (Couloumy (1999)).

Milan royal *Milvus milvus*.

Les auteurs anciens n'étaient pas vraiment d'accord sur le statut de cette espèce en Provence. Alors que Salvan (1983) écrit que « pour Roux, puis Reguis¹³⁶ et Guende (1894) le Milan royal était en Provence un sédentaire très rare », De Serres (1845²) indiquait qu' « Il ne niche point dans les provinces méridionales de la France» ce que semblent confirmer

135 «Un a été tué il y a quelques années à Villefranche et deux spécimens ont été capturés à Escarène en décembre 1877»

136 Dans la bibliographie de son Avifaune du Gard et du Vaucluse, J. Salvan écrit «Réguis», tandis que dans ses commentaires il mentionne «Reguis». Nous n'avons pas corrigé systématiquement cette erreur de transcription et nous avons conservé «Reguis» dans les citations de Salvan et respecté la notation «Réguis» dans les passages empruntés à G. Olioso.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859): « *c'est ordinairement au mois d'octobre que quelques individus viennent se faire tuer dans les environs de Marseille.* » On peut penser comme A. Ravanel que le Milan royal « *aurait niché, exceptionnellement, en Provence jusqu'à la fin du XIX^e siècle*¹³⁷ ». Le statut récent n'est guère différent puisque Lascèvre, et al. (2006) écrivent : « *au moins 1 couple a été cantonné, dans le Var, de 1998 à 2000, dans le secteur de la plaine des Maures. De rares individus ont été notés également en période de reproduction dans les Bouches-du-Rhône (plaine de la Crau en 1997 et au nord de Salon-de-Provence en 1998) et les Hautes-Alpes (Laragnais en 1987 et Champsaur en 1993).* » On connaît une nidification certaine en Crau en 1989 et Orsini (1994) signale « *des observations estivales laissent supposer la nidification d'un à deux couples dans le bas Verdon (entre Artignosc et Esparron).* » L'hivernage s'est bien développé, le Milan royal est maintenant un hivernant régulier en Crau depuis 1985 avec des effectifs supérieurs à 100 individus (174 maximum en 2003¹³⁸). Quelques cas d'hivernage sont signalés ça et là dans le Var, les Alpes-Maritimes et le Vaucluse (Lascèvre, et al. (2006)).

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla*.

La présence de l'espèce dans la région ne date pas d'hier, des restes de Pygargue à queue blanche ont été retrouvés dans un site d'épandage de déchets du 3^e au 5^e siècle à Marseille. Il semble qu'il ait été un hivernant régulier en Camargue tout au long du XIX^e siècle. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient ainsi que « *l'oiseau est sédentaire, en hiver, sur les bords de nos grands cours d'eau, et principalement en Basse-Camargue, où il se reproduisait autrefois, dit-on, avant que l'industrie eût peuplé ces vastes solitudes* » et Crespon (1844) « *le Pygargue nous visite régulièrement chaque hiver; il se plaît autour des étangs peu éloignés du rivage et de la mer; l'on en tue aussi quelquefois le long de nos rivières.* » Il était beaucoup plus rare ailleurs comme par exemple dans la région niçoise, Ingram (1926) pouvant écrire : « *A rare vagrant. Immature*

birds occasionally appear along the coast, and several has been taken near the mouth of the Var. There is a locally killed specimen preserved in the Nice Museum.¹³⁹ » Ce bel oiseau s'est ensuite raréfié dans la région où il n'est plus qu'un hivernant irrégulier et rare (une trentaine d'observations depuis 1930).

Vautours

Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*.

Tous les témoignages s'accordent à dire que l'espèce était déjà très rare en Provence dans la seconde moitié du XIX^e siècle, époque à laquelle il se reproduisait encore dans les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes. Dans ce département, il s'est probablement reproduit au début du XX^e siècle, des Gypaètes y étant tirés aux environs de 1935 (Dubois, et al. (2008)). Quelques rares données précises ont été publiées. Dans les Alpes-Maritimes, Ingram (1926) « *The Lammergeyer was formerly a resident in the Alpes Maritimes, but there is little doubt that it is now exterminated. [...]. The last example I can trace as having been killed in the department was one procured on January 21st, 1885, near Coaraze [...].*¹⁴⁰ » Dans le Var, Roux (1825-[1830]) signale qu'on lui a apporté un oiseau tué « *dans les montagnes entre l'Escarena et Pellia, aux environs de Nice [...] et qu'* » Il lui a été assuré, par des personnes dignes de foi, qu'elle [cette espèce] étendait ses excursions dans les départements voisins, et particulièrement dans la forêt de l'Estérel. » Dans les Alpes-de-Haute-Provence, Le baron d'Hamonville écrit en 1893 qu' « *un couple de ces oiseaux qui figurent dans [sa] collection a été capturé [...] près de Tournoux [dans la vallée de l'Ubaye] (Basses-Alpes), le 28 janvier 1871.* » Bouteille & Labat (1843) écrivent quant à eux qu' « *il en a été tué quatre ou cinq dans les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes pendant les mois de janvier et*

139 «Migrateur rare. Des oiseaux immatures font parfois leur apparition le long de la côte et quelques-uns ont été capturés à l'embouchure du Var. Un spécimen tué dans la région se trouve au Musée de Nice.»

140 «Le Gypaète barbu était autrefois sédentaire dans les Alpes Maritimes, mais il existe un léger doute qu'il soit maintenant exterminé. [...]. Le dernier cas que j'ai pu tracer a été tué dans le département le 21 janvier 1885 près de Coaraze [...].»

137 Ravanel A., op. cit.: 12.

138 Kabouche B. et Brun L., 1997. L'hivernage du Milan royal *Milvus milvus* en Provence et plus particulièrement en Crau (Bouches-du-Rhône). Faune de Provence, 18: 89-91.

de février 1842; c'est plus qu'on n'en avait vu dans les mêmes départements les dix années précédentes. » En Vaucluse, « Béringuier (in Hugues 1937) signale la capture d'un individu de cette espèce dans le Ventoux le 8 juillet 1903 (in Olioso (1996)). » Dans la seconde moitié du XX^e siècle, Yeatman-Berthelot (1991) souligne « une tendance à un erratisme plus lointain (de provenance corse?) qui de 1970 à 1982 a permis de noter 30 observations de gypaètes dans les Alpes-sud-occidentales. » Lavauden indiquait déjà à propos de la présence de l'espèce dans les Alpes-Maritimes qu' « il ne serait pas impossible que quelques *individus*, venus de Sardaigne, fissent des apparitions dans ce département [...].¹⁴¹ » Deux Gypaètes barbus immatures ont d'ailleurs été vus quittant la Corse vers le nord en avril et mai 1980. En ce début de XXI^e siècle, Lascève, et al. (2006) écrivaient qu' « en région PACA, le Gypaète barbu n'est pas nicheur; les *individus* observés sont principalement issus du programme de réintroduction européen commencé dans l'arc alpin en 1986. Actuellement, le parc national du Mercantour¹⁴² et le parc naturel régional italien Alpi Marittimi lâchent alternativement 2 jeunes par an. Quelques *individus* semblent établis dans les massifs du Queyras et du Val Stura en Italie. » En 2007 on comptait 6 couples dans les Alpes (Alpes-Maritimes, Savoie et Haute-Savoie) (Dubois, et al. (2008)).

Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*.

L'espèce était commune en Provence au XIX^e siècle et Crespon (1840) pouvait écrire que « cet oiseau se montre dans le Midi dès les premiers jours d'avril []. Ici, il habite les plus proches montagnes situées au nord de Nismes; il est commun en Provence, près de Salon et d'Arles. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) confirmaient « Ce petit Vautour est sédentaire [n'est pas uniquement de passage] sur presque tous les points de la Basse-Provence, et s'y reproduit en avril et mai. » L'espèce a connu par la suite un

141 Lavauden L., 1911. Catalogue des oiseaux du Dauphiné contenant les espèces observées dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et dans les environs de Lyon, Librairie Dauphinoise H. de Vallée, Grenoble: 16.

142 Terrier G., 1991. Du Bouquetin au Gypaète. Faune et Nature, 33: 28-31 et Anonyme, 1994. Programme de réintroduction du Gypaète barbu (Le Parc du Mercantour). Faune et Nature, 36: 30-31.

déclin catastrophique. Selon MADON¹⁴³, Le percnoptère nichait encore en petit nombre dans le Var en 1937. Il était toujours présent dans les Alpes-Maritimes jusqu'en 1962 et 1963¹⁴⁴. Ce vautour a subi une chute de ses effectifs de 80 % entre 1930 et 1979¹⁴⁵. Au début du XXI^e siècle, en Provence, seuls subsistaient 11 couples en 2007, la plupart dans le Petit Luberon et au sud des monts de Vaucluse grâce à l'action du parc naturel régional du Luberon (Lascève, et al. (2006)).

Vautour fauve *Gyps fulvus*.

Le statut de l'espèce en Provence au XIX^e siècle n'est pas très clair. Pour Roux (1825-[1830]), elle ne se reproduisait pas en Basse Provence : « Il habite les Alpes et les Pyrénées ; paraît de temps en temps sur les hautes montagnes des départements des Basses-Alpes et du Var. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) confirment en écrivant qu' « aucun des oiseaux de la famille des Vulturidés qui visitent le midi de la France si ce n'est le *Neophron percnoptère* [...] ne se reproduisent dans nos localités provençales, où ils ne descendent que vers la fin de mai. » Ces auteurs décrivent longuement la présence de ces oiseaux en Provence « Par les journées les plus calmes et les plus chaudes, le voyageur qui chevauche nonchalamment à travers la Crau, sur l'une des voies tracées et praticables qui conduisent vers Arles,

143 Paul Madon est né à Brignolles dans le Var en 1852 et décédé en 1940. Ce fils de magistrat exerce d'abord la fonction d'inspecteur des forêts en Afrique du Nord, en Asie Mineure, à Chypre et à Toulon. Un accident le rendra infirme et le privera d'études sur le terrain. Il se penchera sur des recherches sur le régime alimentaire des oiseaux. Il est l'auteur de deux ouvrages magistraux: Les rapaces d'Europe, édité à compte d'auteur et Les corvidés d'Europe. Dans ces livres il étudie le régime alimentaire et la relation des oiseaux avec l'agriculture afin de se prononcer sur l'utilité ou la nocivité en général de chaque espèce.

144 Bergier P. et Cheylan G., 1980. Statut, succès de reproduction et alimentation du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en France. Alauda, 48 (2): 75-97; Bergier P., 1984. La reproduction du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Provence, années 1982 et 1983 – Groupe de travail sur les rapaces. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 39-41; Bergier P., 1984. La reproduction du Vautour percnoptère en Provence de 1979 à 1983. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 10: 41 et Bergier P., 1985. La reproduction du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Provence (S.E. France) de 1979 à 1983. Bulletin W.W.G.B.P., 2: 77-78.

145 Elosegi I., 1989. Percnoptère d'Egypte (*Neophron percnopterus*). Synthèse bibliographique et recherches. Acta Biologica Montana, 3: 175-219.

Laçon, Salon, Eyguières et autres villes et villages de la contrée, peut examiner à loisir, perchés sur des montjoies de cailloux, bien des Vautours devenus paisibles habitants de la plaine. » Ingram (1926) semble confirmer la reproduction dans les montagnes des Alpes-Maritimes : « *Apparently a scarce resident, but it is now confined to the wilder parts of the mountains. It will sometimes descend to the coastal districts, and I have several times observed its sandy-white form soaring over the river Var⁴⁶.* » L'espèce a par la suite été exterminée par le fusil et le poison et ses observations en Provence sont devenues rarissimes à partir des années 1910.

La situation a radicalement changé en ce début de XXI^e siècle et ce vautour « est de retour en PACA au travers du programme de réintroduction dans les gorges du Verdon, à Rougon (Alpes-de-Haute-Provence). De 1999 à 2005, 91 vautours ont été relâchés afin de fixer une colonie de reproduction. [...] Cette colonie, forte de 85 individus et de 17 couples nicheurs début 2005, a produit 16 jeunes à l'envol en trois ans. De nombreux oiseaux immatures et exogènes à la colonie espagnols, italiens, croates, issus des réintroductions du Vercors et des Baronnies ou d'origine inconnue ont déjà été observés à Rougon, mettant en évidence les grandes capacités de déplacement de cette espèce. (Lascève, et al. (2006))»

Vautour moine *Aegypius monachus*.

Selon Lascève, et al. (2006), l'espèce était nicheuse de façon certaine en Provence au cours du XVII^e siècle, mais, 100 ans plus tard, pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *le Vautour arrian est de passage régulier dans le midi de la France; il se présente annuellement dans le département des Bouches-du-Rhône, où il séjourne pendant quelques mois en compagnie du Griffon [Vautour fauve], quoique bien moins commun que lui. Cet oiseau se reproduit dans les Pyrénées.* » Crespon (1844) précise que « *l'Arian arrive sur les montagnes qui bordent la Crau dans le courant de mai.* » Cependant, Henriet (in Flitti, et al. (2009)) écrit que « *Au cours de ce siècle [XIX^e], [...]*

146 «Apparemment une espèce rare, confinée aux parties sauvages des montagnes. De temps en temps il descend vers les régions côtières où je l'ai souvent observé, planant avec ses ailes blanches comme du sable, au-dessus du Var.»

un œuf collecté dans les Basses-Alpes en 1856 est mentionné par Newton (Ootheca Wolleyana, Londres 1864). » Une opération a commencé en 2004 dans les gorges du Verdon, des observations régulières étant maintenant faites dans le sud du massif alpin.

Vautour oricou *Torgos tracheliotus*.

Salvan (1983) écrit « *La seule capture authentique d'un oricou en France est celle rapportée par Jaubert-Lapommeraye, en 1829 dans la Crau. Toutes les autres citations ultérieures se rapportent à cette unique prise.* »



Vautour Oricou

Du Circaète à la Buse pattue

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*

A la fin du XIX^e siècle des confusions étaient encore faites entre certaines espèces de rapaces. De laquelle De Serres (1845²) pouvait-il bien parler lorsqu'il écrivait « *Cet oiseau arrive régulièrement dans le midi de la France vers le milieu du mois de novembre, y passe l'hiver, et n'y niche jamais. Quelques individus y demeurent même jusqu'à la fin du mois d'avril* » ? Pas du circaète en tout cas, même si d'autres comme Pellicot (1872) (« *De passage en automne, quelques-uns demeurent en hiver dans les forêts voisines du littoral méditerranéen.* ») ou Crespon (1840) envisageaient eux aussi l'hivernage (« *Cet oiseau arrive dans le midi de la France vers le milieu du mois d'octobre, et y passe l'hiver* ») ; quatre ans plus tard (Crespon (1844)), il s'était rendu compte de son erreur « *il nous visite en automne, et nous le revoyons encore au printemps...* », mais ne le connaissait pas nicheur « *mais il ne reste pas chez nous pendant l'été.* » Cependant, pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « *C'est de tous les Aigles qui nous visitent celui que l'on tue le plus fréquemment il arrive au mois d'avril par bandes de 4 à 5 individus, et s'arrête pendant assez long-temps dans les montagnes qui sont au Nord de Salon où quelques individus se reproduisent tous les ans; on l'observe communément à cette époque dans les grandes forêts du département du Var, et jusques en Savoie.* » Degland & Gerbe (1867²) exprimaient la même opinion « *En France, il paraît hanter [] les Hautes-Alpes, les montagnes boisées des départements du Var [].* » Très commune auparavant, l'espèce a décliné très rapidement dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e ainsi que le relatait Ingram (1926) « *A bird-of-passage, some seasons by no means rare during the spring migration. [...] It was once tolerably plentiful in many parts of France, but it has been subjected to such persistent persecution that it is now very rare as a breeding species and in most localities seems to be on the verge*

*of extermination*¹⁴⁷.» Cette persécution s'est poursuivie jusqu'aux années 1980, mais, depuis, les populations de circaète ont peu à peu retrouvé un niveau satisfaisant dans la quasi-totalité des massifs boisés de la région et les effectifs y sont légèrement supérieurs à 500 couples au début du XXI^e siècle.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus*.

L'identité de l'espèce était encore parfois discutée et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient écrire « *Pol. Roux, malgré les excellentes observations de Temminck et la juste hésitation qu'elles font naître dans son esprit, sacrifie à son culte pour Vieillot en admettant encore les deux espèces rufus et aeruginosus, que le célèbre naturaliste hollandais venait de réunir en une seule. Nous n'aurons pas à revenir ici sur une question jugée.* » Sur le statut provençal de l'espèce, pas grand-chose à ajouter depuis ce qu'écrivaient ces auteurs (« *[l'espèce] est sédentaire en Camargue où nous avons, plusieurs fois, recueilli ses oeufs; quelques rares individus viennent, en automne et au printemps, se faire tuer dans les environs de l'Étang de Berre, mais toujours en très-petit nombre.* ») ou Ingram « *For lack of suitable haunts the Marsh-Harrier is only a casual, but not very rare, spring visitor to the Riviera. To the westward, in the vast marshlands of the Rhone Delta it is resident and still fairly plentiful*¹⁴⁸. » Au début du XXI^e siècle, les effectifs provençaux se situent un peu au-dessous de la centaine de couples (90 % en Camargue). En hiver, on note l'arrivée d'oiseaux d'Europe centrale¹⁴⁹.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*.

L'espèce se reproduisait-elle en Provence au milieu du XIX^e siècle ? Difficile de donner une réponse. Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *Le Busard St-Martin est assez commun sur tout le littoral*

147 «Un oiseau de passage à certaines saisons mais rare durant la migration printanière. [...] Il était bien présent dans plusieurs parties de la France, mais il a été tellement sujet de persécution qu'il est devenu rare comme espèce nicheuse et dans la plupart des lieux il frise l'extermination.»

148 «Faute de lieux favorables, le Busard des roseaux n'est qu'un visiteur accidentel printanier mais pas très rare de la Riviera. Plus à l'ouest, dans les marécages du delta du Rhône, c'est un résident bien présent.»

149 Olioso G., 1987. Le Busard des roseaux *Circus aeruginosus* dans le Midi méditerranéen français: analyse des reprises de bagues. Faune de Provence, 8: 33-37.

de la Méditerranée, à l'état de jeune, et par conséquent en automne. L'adulte y est assez rare et ne se reproduit qu'exceptionnellement dans la Basse-Camargue », mais ni Crespon (1844) (« Il se montre dans le Midi en automne et en repart au printemps. »), ni Ingram (« Chiefly known during the periods of migration – autumn and spring – but I was informed by Gal that it was also occasionally shot in winter¹⁵⁰ ») ne confirment de possibles reproductions. Cette espèce ne fait pas partie de l'avifaune nicheuse provençale, quelques centaines d'oiseaux passant l'hiver dans la région.

Busard pâle *Circus macrourus*.

Les auteurs du XIX^e siècle confondaient très probablement les diverses espèces de busards gris et il est difficile d'accorder foi aux affirmations de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« on le trouve en Provence bien que plus communément qu'aucun autre, et si P. Roux ne l'a pas mentionné, si Crespon s'étonne d'une première capture, c'est que certainement, l'espèce avait passé inaperçue entre leurs mains, confondue qu'elle avait été, jusqu'alors, avec le St-Martin. Sa fréquente apparition dans le voisinage de Marseille semble s'expliquer par des moeurs qui ne le retiendraient pas constamment, [], au milieu des marais. ») ou Crespon (1844) (« Cet oiseau de proie, qui est nouveau pour la science, habite en Espagne, où il est commun. »). Par contre, dans les premières années du XX^e siècle, pour Etoc (1910), l'espèce « se montre accidentellement dans le midi de la France » et pour Ingram (1926) « [] it would seem that the Pallied Harrier is an uncommon passage migrant in the Alpes Maritimes [...].¹⁵¹ » Exceptionnel jusqu'au milieu des années 1990, le passage de l'espèce n'est devenu régulier en Provence occidentale que depuis les années 2000 et les observations restent rares dans l'est de la région¹⁵².

¹⁵⁰ « Principalement connu pendant la migration – automne et printemps – mais j'ai été informé par Gal qu'il était aussi occasionnellement tué en hiver »

¹⁵¹ « [...] il semble que le Busard pâle est un迁ateur inhabituel dans les Alpes-Maritimes [...]. »

¹⁵² Liger A., Nissa N. et Barnagaud J.-Y. (2008). Le Busard pâle *Circus macrourus* en France : statut récent et éléments d'identification. Ornithos 15 (2): 90-127.



Busard pâle

Busard cendré *Circus pygargus*.

Si l'on en croit les auteurs de l'époque, le Busard cendré était une espèce très rare au XIX^e siècle. Ainsi, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) affirmaient que « Sa présence dans le Midi est tout-à-fait accidentelle, et nous n'y rencontrons guère que de jeunes individus qui viennent se faire tuer durant le cours des migrations d'automne. Je ne connais qu'une seule capture de l'oiseau adulte. » De son côté Roux (1825-[1830]) avait pu écrire « Cette espèce est indiquée comme très-répandue en Hongrie, en Pologne, en Silésie, en Autriche et en Dalmatie; elle paraît peu commune partout ailleurs et très-rare en Provence. » Que penser de cette affirmation de Crespon (1844) « Cet accipitre est très-rare dans notre pays, on le rencontre quelquefois depuis le mois de septembre jusq'en avril; il habite en grand nombre plusieurs contrées du Nord » ? Elle semble bien être le fruit d'une confusion avec le Busard Saint-Martin. Un siècle plus tard, Mayaud, et al. (1936) le disaient « commun dans les landes ou marais de l'Ouest et du Centre de la France, [...] et sans doute d'ailleurs (Camargue? [...]). » La reproduction de cette espèce en Provence est donc passée inaperçue pendant des dizaines d'années. Dans les années 1970, à peine bien connues, les quelques populations régionales étaient déjà signalées en diminution et leurs effectifs ne dépassent pas une cinquantaine de couples, mais l'espèce est un migrateur régulier quoique peu abondant.

Autour des palombes *Accipiter gentilis*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « L'Autour est de passage assez rare en Provence; on n'y voit guère que de jeunes individus qui viennent se faire tuer à l'époque où passent nos bandes de pigeons avec

lesquels ils semblent voyager []. L'espèce se reproduit dans le Var, dans les Basses-Alpes et en Savoie, toujours en petit nombre et dans les localités les mieux boisées. » En ce début du XXI^e siècle, l'Autour est beaucoup plus répandu, nichant dans la quasi-totalité des massifs au couvert forestier développé, mais aussi en quelques ripisylves comme celles du Rhône et de la Durance. Deux raisons probables à cette expansion (dans quel ordre ?), l'expansion des boisements matures et aussi une meilleure connaissance permise par le développement des moyens de communication et d'observation. L'espèce, peu migratrice, reste rare en Camargue (23 observations de 1962 à 1990, Isenmann (1993)) les hivernants nordiques son rares dans la région.

Épervier d'Europe *Accipiter nisus*.

« *L'Epervier est, en Provence, le plus abondant de tous les rapaces; il y est sédentaire, se reproduit dans presque toutes nos localités montagneuses, et, de plus, nous arrive, en automne, en nombre plus ou moins considérable, suivant les années.* » Qu'ajouter de plus, si ce n'est que l'Epervier occupe maintenant jusqu'aux bosquets de chênesverts dans les grandes étendues viticoles vauclusiennes et la quasi-totalité des ripisylves provençales et même certains grands parcs. Notons quand même que cette espèce est encore trop souvent victime de destructions au fusil. La population provençale a été récemment évaluée à environ 30 000 couples.

Buse variable *Buteo buteo*.

Roux(1825-[1830]), comme Vieillot, considérait qu'il existait deux espèces de buses, la « *Buse changeante [] point commune en Provence* » et la « *Buse à poitrine barrée [] pas rare dans les parties boisées de Provence où elle habite toute l'année.* » Il était par contre l'un des rares auteurs à affirmer sa reproduction dans la région avec Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui affirmaient que « *Elles [les buses] sont de passage régulier chez nous, deux fois l'an, et séjournent tout l'hiver en Camargue où quelques couples se reproduisent.* » De même Gurney (1901) signalait sa nidification dans l'Estérel. Duval-Jouve (1845) précisait « *Arrives at the end of March or beginning of April, returns in October; lives during the summer in the woods on the heights and in the middle of Provence,*

but is rarely seen on the shores¹⁵³. » Cette situation n'a guère changé jusqu'aux années 1980-1990 où l'espèce s'est peu à peu répandue dans les petits massifs puis dans les plaines provençales. La sous-espèce ***B. b. vulpinus*** (**Buse des steppes** ou **Buse de Russie**), rare en France (25 observations avant 2005) a été notée quelques fois dans la région (1 dans les Alpes-Maritimes en 1991 et deux fois en Camargue en 1991 et 2006).

Buse féroce *Buteo rufinus*.

Cette espèce qui niche de l'Europe orientale et de l'Afrique du Nord à l'Asie centrale avait été observée 26 fois en France entre 1972 et 2005, dont 14 dans les Bouches-du-Rhône et une dans les Alpes-Maritimes. Comme le signalait Salvan (1983), « *C. et J.-F. Voisin ont observé en Camargue du 29 avril au 10 juin 1972 cette espèce africaine ou orientale qui n'avait jamais été mentionnée jusqu'alors.* » Les observations dans la région sont devenues presque régulières depuis les années 1990.



Buse féroce

Buse pattue *Buteo lagopus*.

Les écrits des auteurs anciens ne donnent rien de précis sur le statut en Provence de cette espèce nordique. Par exemple, Jaubert &

153 « Arrive fin mars ou début avril et retourne en octobre; vit en été dans les forêts sur les hauteurs de la moyenne Provence mais est rarement vue sur le littoral. »

Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « *La Buse pattue est une des espèces les plus rares que nous ayons à signaler dans le midi de la France!* » On ne connaît d'ailleurs que deux observations acceptées, les 13 novembre 1962 et 28 février 1963 en Camargue, lors d'un hiver particulièrement rigoureux.

Aigles

Aigle criard *Aquila clanga*.

L'espèce était autrefois confondue avec l'Aigle pomarin (les deux espèces n'ont été séparées qu'en 1831), confusion qui a probablement amené Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) à écrire que « *Ce rapace est de passage régulier dans le midi de la France, où il se reproduit dans quelques-unes des parties boisées de nos Hautes-Alpes [].* » Mais Crespon (1840) affirme que « *L'espèce est peu nombreuse partout où elle se trouve; dans le Midi, elle nous arrive pendant les hivers, presque toujours à la suite des gros vents du sud. Les marais sont les lieux que cet Aigle choisit de préférence dans nos alentours, pendant tout le temps qu'il y reste.* » Cette rareté était confirmée par Ingram (1926) « *A rare straggler. The few individuals that have been procured in this district were, apparently, all captured during the autumn and winter months¹⁵⁴.* » Depuis le milieu des années 1990, cet aigle est devenu un hivernant régulier en Camargue, mais son observation reste exceptionnelle en dehors. De rares individus de la forme *fulvescens* ont été observés en Camargue.

Aigle pomarin *Aquila pomarina*.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'espèce n'a été décrite qu'en 1831 par Brehm et nous ne savons rien de précis sur son statut ancien en Provence ; Jaubert-Lapommeraye (1859) signalait son passage dans le Midi de la France. Réguis et Guende (1894) le disaient « *très rare au bord du Rhône* »¹⁵⁵. Il s'agit sans conteste d'une des espèces les plus rarement observées dans la région, une petite dizaine

154 « Un accidentel rare. Les quelques individus obtenus dans la région, étaient, apparemment, tous capturés pendant les mois d'automne et d'hiver. »

155 Guende M. et Réguis J.M.F., 1894, op. cit.: 11.

de fois en Camargue (dont un individu du 15 décembre 2001 au 9 janvier 2002, les données hivernales sont exceptionnelles en France) et un dans les Alpes-Maritimes en 2008.



Aigle pomarin

Aigle ibérique *Aquila adalberti*.

Longtemps considéré comme une sous-espèce de l'espèce précédente, l'Aigle ibérique n'a été rencontré que 11 fois en France. On ne connaît que deux observations en Provence, en Camargue, en 1829 et 1999.

Aigle botté *Aquila pennata*.

Cette espèce était-elle très rare comme le disaient entre autres Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) « *de passage, à peu près régulier, dans le midi de la France; cependant, l'espèce y est rare et l'on peut en compter les captures* » ou, comme le pensait Salvan (1983) « *beaucoup de citations de Buses pattues *Buteo lagopus* dont le nom vernaculaire [Aigla patuda] est identique à celui de l'Aigle botté, constituent une confusion entre les deux espèces.* » ? Quant à lui, De Serres (1845²) écrivait que « *Les jeunes individus de cette espèce visitent régulièrement les contrées méridionales de la France, []; ils ne s'y arrêtent jamais pour y nicher, ce qu'ils paraissent faire en Espagne.* » C'est ce statut qui est resté le même jusqu'aux années 1980 où les premiers cas d'hivernage ont été observés dans la région. La reproduction de cet aigle en Provence est exceptionnelle et on ne connaît qu'un cas bien documenté en 1985 dans la basse vallée de la Durance. Couloumy (1999) cite aussi « *Plus anciennement, une reproduction a été mentionnée à Saint-André-d'Embrun en 1969.* ». Remarquable, en octobre 2004, plusieurs centaines d'individus ont longé le littoral d'ouest en est, migrant à contresens...



Aigle botté

Aigle de Bonelli *Aquila fasciata*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent que « *L'aigle Bonelli n'est signalé dans le midi de la France, que depuis quelques années à peine [l'espèce n'a été décrite qu'en 1822 par Vieillot, mais semblait déjà connue de Cetti en Sardaigne en 1776 qui l'avait appelée *Aquila minima*]. P. Roux qui avait si bien étudié les espèces méridionales, n'en fait pas mention dans son ornithologie provençale.* » Degland & Gerbe (1867²) disaient que « *Suivant M. Crespon, il est sédentaire au nord du département du Gard, et d'après M. Verdot¹⁵⁷, médecin, il se reproduit quelquefois sur les rochers escarpés des Bouches-du-Rhône, près de Salon.* » région où l'espèce se reproduit toujours. Estimée à environ 60 couples dans les années 1970, la population française de cet aigle méditerranéen n'était plus que de 26 couples en 2007, dont 14 en Provence (12 dans les Bouches-du-Rhône, 1 dans le Var et le Vaucluse). Si les adultes sont sédentaires, les jeunes peuvent parcourir des milliers de kilomètres comme cet oiseau bagué dans les Bouches-du-Rhône et observé en Belgique l'année suivant son envol. En hiver, les observations sont régulières en Camargue et en Crau (95 % d'immatures).



Aigle de Bonelli

Aigle des steppes *Aquila nipalensis*.

Les auteurs anciens ne citent pas cette espèce pour la Provence. Un immature a été observé en Camargue du 6

156 «Résident. Dans les Alpes-Maritimes, l'Aigle royal est clairsemé, mais quelques couples nichent dans les montagnes.»

157 I. Verdot est l'auteur – peu connu – de deux publications primordiales: Verdot I., 1836. Notice sur les Gangas ou Pigeon-tétras. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, II: 393 et Verdot I., 1827. Monographie des gangas, Rapport non publié, Musée d'Hyères.

décembre 2004 au 31 janvier 2005, puis (probablement le même) le 4 janvier 2006.

Aigle impérial *Aquila heliaca*.

Comme l'écrivaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« *L'apparition de l'Aigle Impérial dans le midi de la France est trop accidentelle pour que nous puissions croire à sa reproduction constante sur certains points des Pyrénées ou de la Savoie* »), cet aigle oriental a toujours été rare en France et donc en Provence, région où ont été faites 6 des 8 observations françaises : Camargue en 1838, 1993-1994, 1996 et 2003-2004, Var en 1899 et Alpes-Maritimes en 1996.



Aigle impérial

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus*.

Que ce soient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pour qui « *Cet oiseau n'est que de passage chez nous, et nous visite plus particulièrement au mois de mars ou d'avril. On le rencontre à peu près sur tous les points de nos départements méridionaux et principalement sur les îles ou rochers qui bordent notre littoral*An uncertain visitor to the coast and estuaries of the Alpes Maritimes occurring chiefly during the two periods of migration and, on rare occasions, also in winter¹⁵⁸ », le Balbuzard n'était qu'un

158 «Un visiteur incertain du littoral et des estuaires des Alpes-Maritimes, principalement présent pendant les deux périodes de migration et, à de rares occasions, également en hiver.»

migrateur en Provence et le statut n'a pas changé depuis si l'on excepte une tentative de reproduction en Camargue en 1976.

Faucons

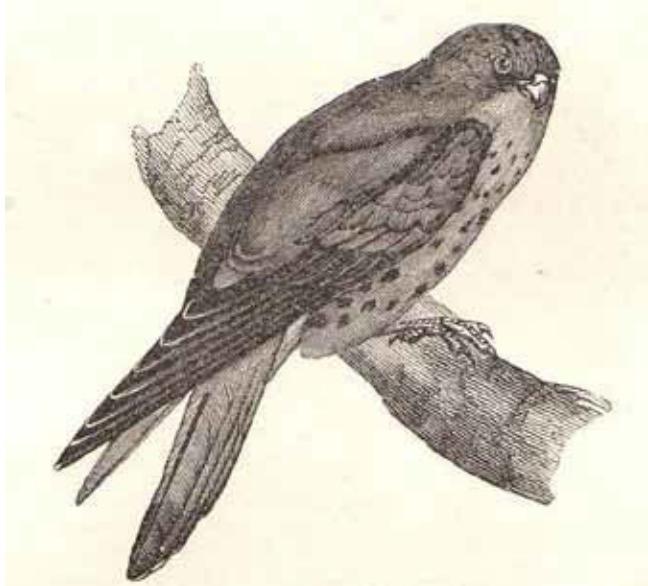
Faucon crécerellette *Falco naumanni*.

Ce petit faucon a longtemps été confondu avec la crécerelle, les deux espèces n'ayant été séparées qu'en 1818 par Fleischer. Cependant, Buffon écrivait « *Cet oiseau est peu répandu en France, quoique assez commun en Espagne et en Italie; ce n'est que par intervalles que son apparition a lieu dans nos contrées.* » et Roux (1825-[1830]) le connaissait déjà disant que « *C'est toujours en automne que je l'ai rencontré en Provence; son passage ne doit être considéré que comme accidentel* » ajoutant « *Quoique assez commun en Italie, en Espagne, en Allemagne et en Autriche, ce Faucon est encore peu répandu dans les collections. Il niche, dit-on, dans les hautes montagnes rocheuses de la Sicile, de la Sardaigne et du Midi de l'Espagne.* » Au contraire, Ingram (1926) ne voyait l'espèce qu'au printemps « *It is certain, however, that a fair number visit the south of France during the spring passage, and that it is not so rare a visitor as most authors pretend. I have seen a number of specimens procured in the late spring, but have never been able to prove that it has occurred at other times of the year, though possibly a few may return unobserved in the autumn.¹⁵⁹* » La publication par le Dr Millet-Horsin¹⁶⁰ de la découverte de sa reproduction dans les ruines romaines de Fréjus en 1917 étant passée inaperçue, c'est ce statut de rare migrant que l'espèce garda jusqu'en 1946, année où la reproduction fut prouvée à l'abbaye de Montmajour, près d'Arles. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la crécerellette a connu une histoire très agitée qui a bien

159 «Il est certain qu'un petit nombre visite le sud de la France pendant la migration printanière et qu'il n'est pas si rare que le prétendent la plupart des auteurs. J'ai vu un nombre de spécimens obtenus vers la fin du printemps, mais je n'ai jamais pu prouver sa présence à d'autres époques de l'année, quoiqu'il soit possible que quelques-uns repassent inaperçus en automne.»

160 Millet-Horsin Dr. (1918). Liste de quelques oiseaux observés de janvier à fin avril 1917 dans la région de Fréjus. Revue française d'Ornithologie, 5 : 211-214.

failli la conduire à l'extinction en France. Elle a ainsi disparu du Luberon et de la Montagnette au début des années 1970, des Alpilles dix ans plus tard... Cheylan avait évalué les effectifs entre 70 et 150 couples dans les années 1960; on n'en connaît plus que 3 (en Crau) en 1983 ! Les efforts de protection entrepris par les associations de protection ont permis une forte reprise et la population provençale atteignait 120 couples en 2007.



Faucon crécerelle

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*.

C'est De Serres (1845²) qui a le mieux décrit le statut ancien de ce faucon en Provence : « *Quoique cette espèce soit sédentaire dans le midi de la France, nous en avons cependant deux passages par année, en automne et au printemps. [] Elle est donc à la fois, dans les provinces méridionales de la France, sédentaire et émigrante; car ses passages sont aussi constants que périodiques.* » Quant à lui, Roux (1825-[1830]) affirmait que « *C'est l'oiseau de proie le plus nombreux, le plus répandu, et celui qui approche le plus nos habitations.* » Ce statut n'a pas changé depuis En 2004, la population provençale se situait entre 2500 et 3600 couples.

Faucon kobelz *Falco vespertinus*.

Selon Roux (1825-[1830]), « *L'apparition accidentelle de cette espèce de Faucon ne se renouvelle pas assez souvent en Provence pour qu'on puisse la mettre au rang de nos oiseaux de passage.* » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent qu'« *On ne le rencontre ni en été ni en hiver, c'est dire*

qu'il ne s'y reproduit pas. » Comme l'écrivent Mayaud, et al. (1936), dans le premier tiers du XX^e siècle ce n'est qu'un « *Migrateur: accidentel, surtout au printemps (avril-mai) et à l'automne (octobre-novembre), en France, principalement dans le midi méditerranéen.* » Si l'espèce est surtout observée au printemps, « *In November 1821, many were killed in Provence, according to M. Pellicot; in 1839, a few were observed* (Duval-Jouve (1845))¹⁶¹. », ce statut n'a pas beaucoup changé (environ 80 % des observations lors des mouvements prénuptiaux), les effectifs variant beaucoup d'une année à l'autre, avec quand même une tendance à l'augmentation depuis le début des années 2000. D'autre part, Lascève, et al. (2006) écrivent que « *l'estivage de un à quelques individus est signalé chaque année en plaine de Crau, et un unique cas de nidification sans succès a été observé en 1993 aux marais du Vigueirat, situés à la frontière entre la plaine de la Crau et de la Camargue.* »

Faucon émerillon *Falco columbarius*.

Les écrits de De Serres (1845²) (« *Il arrive dans le midi vers le milieu du mois d'octobre, et quitte cette contrée au printemps. D'après de pareilles habitudes, l'émerillon ne niche point parmi nous, et rentre dans les espèces émigrantes.* ») décrivent parfaitement le statut ancien et actuel de l'émerillon en Provence.

Faucon hobereau *Falco subbuteo*.

« *L'espèce est très commune dans tout le midi de la France à l'époque des migrations; y séjourne quelquefois en hiver, et ne s'y reproduit qu'exceptionnellement.* » Que penser de ces affirmations de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859)? Actuellement, si on connaît quelques observations de décembre en Camargue, aucun cas d'hivernage n'a jamais été confirmé. Quant à sa reproduction, elle était alors mal connue et peut-être effectivement rare, et Crespon (1844) n'en parlait pas du tout : « *Il est quelquefois très-commun au printemps sur la lisière des bois. C'est cet oiseau de proie qui était employé par les anciens barons pour la chasse au vol.* C'est

161 «En novembre 1821, plusieurs ont été tués en Provence, d'après M. Pellicot; en 1839, quelques-uns ont été observés (Duval-Jouve).»

de là que lui vient son nom¹⁶². » De nos jours, le hobereau reste un nicheur rare quoique répandu dans la région, depuis la Camargue jusqu'aux Hautes-Alpes avec des effectifs évalués en 2004 entre 259 et 441 couples.

Faucon d'Éléonore *Falco eleonorae*.

Degland & Gerbe (1867²) écrivent que ce faucon « s'égare parfois dans le midi de la France, et il y aurait été observé, selon M. Jaubert, sous toutes ses livrées. » Des suspicions de reproduction existent comme l'indique Orsini (1994) « Selon l'ouvrage de fauconnerie de Charles d'Arcussia¹⁶³, seigneur d'Esparron (1598), le Faucon d'Éléonore "airait" sur les îles d'Hyères au 16^{ème} siècle » mais des doutes subsistent selon Lascève, et al. (2006) pour qui « D'Arcussia ne donne cependant aucune description ni des jeunes, ni des colonies, ni des captures d'oiseaux, signalant au contraire qu'ils ne mangeaient « que des sauterelles ». » Rappelons que les jeunes au nid sont nourris de passereaux migrants, ce faucon se reproduisant en fin d'été. Cette espèce est restée très rare en France jusqu'à la fin des années 1980 où elle est devenue régulière en été sur le littoral méditerranéen, sans qu'aucun signe de reproduction n'apparaisse.



Faucon d'Éléonore

162 «Hobereau, au XVI^e siècle, signifie petit seigneur avec le sens de rustre, à rapprocher du mot anglais hob (manant, rustre). Le hobereau est donc un gentilhomme de petite noblesse campagnarde et de petits moyens, par opposition au grand seigneur qui est de haute lignée, tout comme le faucon est un hobereau par rapport à l'aigle.» (Cabard P. et Chauvet B., 2003. L'Étymologie des noms d'oiseaux, Belin/Éveil Nature, Paris: 127)

163 D'Arcussia C., 15981. Op. cit.

Faucon concolore *Falco concolor*.

La seule observation française est celle d'un individu de deuxième année photographié en Camargue le 23 août 2006.



Faucon concolore

Faucon lanier *Falco biarmicus*.

Au Moyen Age le Faucon lanier était couramment utilisé pour la chasse aux perdrix et les premiers individus « auraient été importés de Sicile après la conquête de cette île par les Normands [dès 1060]. » Pour Dubois, et al. (2008), s'appuyant sur les écrits de d'Arcussia et Darluc, « Ce faucon nichait en Provence au XVII^e siècle et peut-être encore au début du XIX^e siècle. » Mais pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), il était « Inutile de dire que le Lanier est dans le Midi de la France un oiseau erratique!... » Des observations rapportées à cette espèce sont maintenant faites chaque année, notamment en Camargue (15 observations homologuées jusqu'en 2008). Il se pourrait que les observations d'adultes concernent des oiseaux de fauconnerie échappés. De grands faucons non identifiables (hybrides - issus de la fauconnerie - entre cette espèce et la suivante ?) sont également observés de temps en temps.



Faucon lanier

Faucon sacre *Falco cherrug*.

Orsini (1994) (indique que « *Bien que cité par D'ARCUSSIA¹⁶⁴ (1598), on ne possède aucune mention de cette espèce en Provence.* » Depuis, ce grand faucon a été observé une fois en Camargue (1 adulte le 16 février 1991) et deux fois en Crau (1 immature le 21 août 1998 et 1 juvénile du 29 décembre 1998 au 20 février 1999). Il n'y a (jusqu'en 2008) que 11 observations homologuées en France.



Faucon sacre

164 D'Arcussia C., 1598, o.c.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus*.

L'espèce était déjà bien connue comme nicheuse par les ornithologues du XIX^e siècle et Roux (1825-[1830]) pouvait écrire « *Les sommets les plus escarpés des montagnes de la haute Provence, ou les pointes les plus hérissées de rochers arides des bords de mer, sont les lieux que ce cruel dévastateur fréquente* », suivi par Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « *Le Faucon qui nous occupe se montre régulièrement en Provence pendant le cours des migrations; il y séjourne même pendant tout l'hiver, mais nous quitte au printemps, pour se réfugier dans les localités les plus montagneuses de notre haute Provence. Quelques couples s'arrêtent chaque année dans les Basses-Alpes, et nichent au milieu des rochers escarpés qui, sur quelques points, dominent à pic le cours des rivières* » Plus tard, Ingram (1926) précisait que ce faucon était « *An uncommon resident, more frequently met with during the periods of migration. In the valley of the Rhône, up and down, which hordes of migrants pass twice a year, this species is more abundant. No doubt attracted by the numbers of tame Pigeons that had escaped from the traps at Monte-Carlo, I found a pair nesting within two miles of the Principality in 1910.¹⁶⁵* » Après une chute catastrophique, conséquence de l'usage (entre autres) du DDT, des tirs et des désairages, les effectifs de ce faucon ont bien remonté la pente et, au début des années 2000, sont estimés entre 188 et 236 couples en Provence (essentiellement dans le massif alpin), dont 24 sur le littoral et les îles (sous-espèce *brookei*), milieu où l'espèce est redevenue commune. Les écrits de Roux sont donc toujours d'actualité ! L'espèce est très régulièrement observée en plaine entre octobre et mars ; une partie de ces hivernants appartiennent à la sous-espèce nordique *calidus*.

165 «Un résident inhabituel, plus fréquemment observé pendant les périodes de migration. Dans la vallée du Rhône, en amont et en aval, où des groupes de migrants passent deux fois l'an, cette espèce est plus abondante. Sans aucun doute attirés par les nombres de pigeons domestiques échappés des cages à Monte-Carlo, j'ai trouvé un couple nichant à moins de deux miles de la Principauté en 1910.»

Rallidés

Râle d'eau *Rallus aquaticus*.

Cette espèce était très commune au XIX^e siècle ; Crespon (1844) pouvait ainsi écrire « *Cet oiseau reste dans le pays toute l'année; il est très-commun à l'époque de ses passages de printemps et d'automne* » et Degland & Gerbe (1867²) ajouter « [En hiver] *ils se répandent partout et gagnent principalement le Midi, où ils se cantonnent même sur les plus petits ruisseaux.* » Si ce statut est resté inchangé depuis, il n'en est probablement pas de même de la taille des effectifs qui ont dû fortement diminuer avec la régression catastrophique des zones humides.

Marouette ponctuée *Porzana porzana*.

Tous les auteurs du XIX^e siècle parlent d'une manière ou d'une autre de l'abondance de cette espèce lors de ses deux passages. Crespon (1844) indique ainsi « *Nous l'avons deux fois de passage par an, au printemps et en automne; ils sont presque toujours très nombreux []* » ce qui est confirmé par Pellicot (1872) « *Quand il a plu vers la Saint-Michel, et qu'à la pluie succèdent les vents d'ouest ou de nord-ouest, il y a des journées de très-grands passages de marouettes.* » Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) renchérissent en disant que « *son passage du mois d'avril est tellement abondant qu'il nous est arrivé d'en abattre des centaines en un seul jour.* » Il est donc évident que les effectifs de cette espèce ont vraiment régressé car elle est loin d'être commune de nos jours ! Par contre, il ne semble pas qu'à cette époque elle ait été un nicheur commun. Ainsi, si pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) « *Elle se reproduit [...] plus rarement dans les marais de Provence* », les autres auteurs n'évoquent pas de possibles reproductions. Les preuves font cruellement défaut, la seule que nous ayons vue est celle d'un adulte et de ses trois poussins photographiés près de Volx, Alpes-de-Haute-Provence, en 1972 ou 1973. Quelques cas d'hivernage sont connus.

Marouette poussin *Porzana parva*.

Le statut exact de cette espèce en Provence n'a jamais été connu avec beaucoup de certitude. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) affirmaient que « *quelques individus se*

reproduisent dans nos marais du littoral », mais sans donner plus de précisions ; Ternier (1897-1922) n'en donnait pas plus « *//[ce râle] niche dans le Midi où il est connu sous le nom de crève-chien [crébo-chins, en provençal], à cause de la difficulté qu'éprouvent les chiens à le faire lever.* » Au début du XX^e siècle, Hugues¹⁶⁶ la disait aussi reproductrice. Crespon (1844) n'était pas de cet avis, disant que cette marouette « *arrive dans le Midi vers la fin du mois de mars, mais elle disparaît bientôt, et ne revient plus que l'année suivante.* » On ne connaît finalement qu'une seule preuve de reproduction dans la région, un nid trouvé à La Capelière en mai 1954. Pour Ingram (1926), dans les Alpes-Maritimes, cette espèce était « *Common, although not so plentiful as the Spotted Crake [Marouette ponctuée], during the spring migration in late March, April and the beginning of May.*¹⁶⁷ » C'est toujours dans les Alpes-Maritimes et en Camargue qu'elle est le plus souvent observée dans la région, mais les marais littoraux varois sont également bien placés lors des mouvements prénuptiaux ; cette marouette reste très rare en Provence lors de ses migrations postnuptiales.

Marouette de Baillon *Porzana pusilla*.

Cette marouette est encore plus rare que la précédente, ce qui n'était probablement pas le cas au début du XX^e siècle (17 oiseaux tués en Camargue fin mars 1926!). « *La Marouette de Baillon était bien connue de Crespon et Jaubert-Lapommeraye qui s'accordent pour en considérer «l'apparition [comme] régulière [...] quelques individus se reproduisent dans nos marais du littoral* » (Salvan (1983)). Selon Crespon (1840) (et d'autres) elle était souvent confondue avec la Marouette poussin « *On la nomme ici boiboy ou voivoi d'après son cri, qu'elle répète en se tenant cachée dans les endroits les plus épais de nos marais; on la désigne aussi par le nom de Crébo-Chins. Nos chasseurs ne font qu'une seule espèce de celle-ci et de la précédente.* » Orsini (1994) peut écrire que « *Selon PELLICOT (1872) «Les Marouettes poussin et Baillon se montrent surtout au printemps; il est à croire qu'ils nichent dans nos marécages».* Le Musée d'Hyères possède, en effet, 3 spécimens juvéniles capturés localement datant de juillet

¹⁶⁶ Hugues A., 1937., o.c.

¹⁶⁷ « *Commune, bien que pas aussi abondante que la Marouette ponctuée, pendant la migration printanière, fin mars, en avril et au début de mai.* »

1891. » Les preuves de reproduction sont très rares : un nid découvert près d'Arles en 1970 et un autre en Camargue en 2003. En dehors de ces cas exceptionnels, la Marouette de Baillon est un migrateur rare, observé surtout dans les Alpes-Maritimes (ce que savait déjà Ingram (1926) « *In Provence this bird is fairly common during the periods of migration, but never appears to be so plentiful as the Spotted Crake [Marouette ponctuée]. In the Riviera district it is said to be a passage-migrant during the spring months*¹⁶⁸ ») et en Camargue.

Râle des genêts *Crex crex*.

Pellicot (1872) disait de ce râle « *Départ, seconde quinzaine de septembre, octobre et premiers jours de novembre. Retour fin avril et commencement de mai. Il n'en reste pas de sédentaires en hiver; j'en ai vu en juillet, ce qui me porterait à croire qu'il en niche près de nos marécages.* » Mais c'est le seul à parler d'une possibilité de reproduction. Pour Crespon (1840), « *Cette espèce est vulgairement appelée Roi des Cailles, parce qu'on pensait, comme elle arrive à la suite des Cailles, qu'elle les emmenait. [] Il est des années où l'espèce est abondante; tandis que d'autres fois elle est assez rare.* » A l'exception de celle obtenue en 2000 à Seyne-les-Alpes, il ne semble pas qu'une preuve de reproduction existe pour la Provence, seules des observations plus ou moins régulières de juin et juillet font penser que le Râle des genêts s'est reproduit jusqu'en 1970 dans la région de Maillane et jusqu'à la fin des années 1980 en certains sites des Hautes-Alpes. En ce début de XXI^e siècle, l'espèce est même très rarement observée en migration.

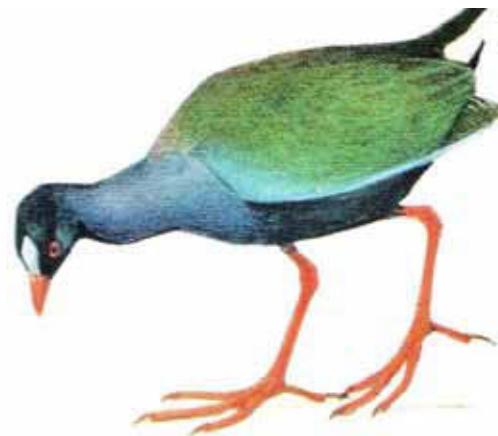
Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus*.

Cette espèce si commune dans la région, ne semblait pas l'être au XIX^e siècle puisque Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) disaient d'elle « *Cet oiseau se reproduit, en Provence, sur quelques points de la Camargue, et place son nid sur des couches de roseaux desséchés* » et Crespon (1840) jugeait utile de préciser (pour le Gard) « *j'en ai pris une le long du Gardon et une autre sur Bellegarde; je les conserve encore*

toutes les deux dans une volière. » Au début du XX^e siècle, Ingram (1926) disait encore « *Never spared by the local chasseurs, the Moorhen is a scarce bird in the Riviera.*¹⁶⁹ »

Talève d'Allen *Porphyrio alleni*.

Sur les quatre observations françaises de cette espèce subsaharienne, deux ont été faites en Provence : « *Un oiseau tué à la chasse sur les bords du Gapeau à Hyères en décembre 1895 (collection Musée d'Hyères, Orsini (1994))* » et un adulte tué en Camargue entre 1978 et 1980.



Talève d'Allen

Talève sultane *Porphyrio porphyrio*.

L'espèce était rare au XIX^e siècle puisque Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « *La Poule sultane est un oiseau [] que l'on a rencontré, accidentellement, dans le Midi de la France où il n'est guère connu que par quelques chasseurs de la Basse-Camargue* » et Degland & Gerbe (1867²) « *Le Porphyron bleu [] s'égare accidentellement en Italie et en France, où il a été observé plusieurs fois, sur nos eaux douces du Midi. Nous avons vu nous même [sic] à Draguignan, chez M. Jauffret, un magnifique individu qui avait été tué à Trans [Var], par M. Bernard Roques.* » Cependant Mayaud, et al. (1936) avaient des doutes sur l'origine de ces oiseaux, écrivant « *Il n'est pas invraisemblable que ces captures concernent des oiseaux sauvages.* » La situation est restée la même jusqu'aux années 1990 où, à la suite d'importantes opérations de réintroduction en Espagne, cette talève s'est peu à peu répandue le long de la côte languedocienne, une première reproduction étant observée en

168 «En Provence, cet oiseau est assez commun pendant les périodes de migration, mais n'apparaît pas aussi abondant que la Marouette ponctuée. Dans la région de la Riviera on le prétend être de passage pendant les mois du printemps.»

169 «Jamais épargnée par les chasseurs locaux, la Gallinule poule-d'eau est rare à la Riviera.»

Provence, au marais du Vigueirat, en 2007.

Foulque macroule *Fulica atra*.

L'espèce se reproduisait en petit nombre en Provence au XIX^e siècle selon Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859): « *La Foulque ou Macreuse des provençaux, [] se reproduit communément dans le Nord de la France et en Hollande, plus rarement chez nous. C'est en automne quelle [sic] arrive par petites troupes qui, réunies sur nos étangs, finissent par former ces innombrables légions à la poursuite desquelles s'organisent nos battues [].* » Comme l'écrivait Samat (1982), les battues aux foulques sur l'étang de Bolmon « *sont souvent fructueuses, par exemple il y avait, le jour de la première chasse de la saison 1894-95, 3 621 foulques au tableau, ce qui était fort beau, ce résultat ayant rarement été atteint.* » Déjà certains s'inquiétaient comme Pellicot (1872): « *On voit quelquefois des foulques dès le mois de juillet, mais ce sont surtout les froids de novembre et de décembre qui les font descendre sur nos étangs où elles passeraient l'hiver si les chasses incessantes dont elles sont l'objet ne faisaient chercher aux survivantes des contrées moins inhospitalières.* » Profitant des ouvrages hydroélectriques, des nombreuses ballastières et de la création de réserves de chasse, la Foulque s'est installée comme nicheuse un peu partout en Provence, jusque dans les Hautes-Alpes.

Foulque caronculée *Fulica cristata*.

Cette espèce, devenue très rare en Europe, n'a plus été observée en France depuis le milieu du XIX^e siècle. Ainsi, Degland & Gerbe (1867²) ont écrit « *M. Montvalon fils, de Marseille, cité par M. Barthélemy, possède un individu, qui a été tué, dans les premiers jours de mars 1841, sur l'étang de Marignane* » et Crespon (1844) « *nous pouvons certifier qu'on le [cet oiseau] trouve chaque année le long de nos côtes. Il y a peu de jours que M. Barthélemy, directeur du Muséum de Marseille, a eu l'obligeance de me faire voir deux individus de cette espèce qui ont été tués sur l'étang de Berre et de Marignane.* » Ces données sont reprises par Mayaud, et al. (1936) « *Accidentelle: une capture sur l'étang de Marignane en mars 1841 []; plusieurs sur les étangs de Berre et de Marignane* » et par Dubois, et al. (2000) « *Cette espèce a été capturée plusieurs fois au XIX^e siècle,*

entre autre en mars 1841 sur l'étang de Berre, près de Marignane, Bouches-du-Rhône, et près d'Hyères, Var. Rien depuis. »

De la Grue aux outardes

Grue cendrée *Grus grus*.

Le statut de cette espèce en Provence est resté pendant bien longtemps celui décrit par Pellicot (1872) « *Deux fois l'année, d'abord durant les mois d'octobre et de novembre, et pendant le mois de mars ensuite et une partie d'avril nous voyons au haut des airs les phalanges des grues formant des lignes droites ou triangulaires; [].* » Y avait-il des cas d'hivernage ? Les écrits de De Serres (1845²) pourraient le laisser penser (« *Ils arrivent à la fin de l'automne dans le midi de la France, y passent l'hiver [],* mais il est bien le seul à en parler. Les effectifs se sont raréfiés en Europe et la Grue est devenue plus irrégulière en Provence, jusqu'aux années 1980. Nouveau changement important dans les années 2000 avec le développement d'un hivernage en Camargue (plusieurs centaines d'individus certains hivers).

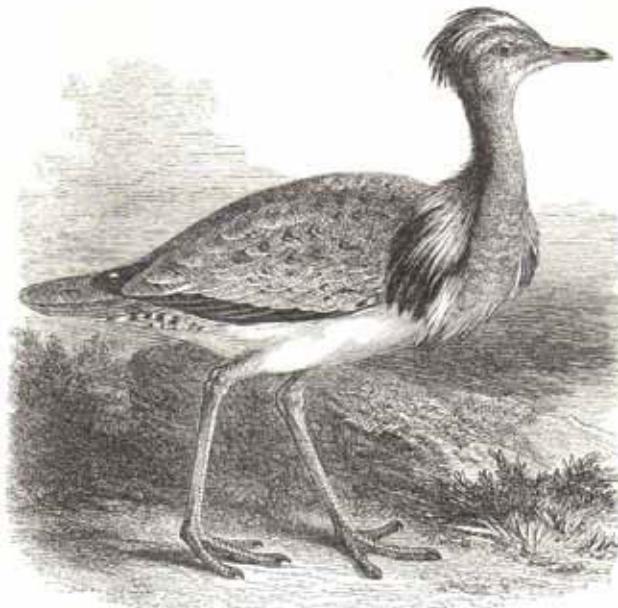
Outarde canepetière *Tetrax tetrax*.

Voilà une espèce dont les effectifs se sont considérablement développés en Provence ! Tous les auteurs du XIX^e siècle s'accordent à reconnaître sa rareté. Ainsi, pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) « *Sa capture, en Provence, est aujourd'hui fort rare: une bande de ces oiseaux a été vue, en octobre 1855, dans les plaines de la Durance, à la hauteur de Manosque, sans qu'on ait pu en tirer aucun* » et pour Crespon (1840) « *la Canepetière ne se montre dans notre pays qu'en hiver, elle y arrive régulièrement chaque année, mais elle est toujours rare.* » Orsini (1994) précise même que « *PELLICOT et JAUBERT disaient, au siècle dernier [XIX^e], qu'elle était aussi rare, sinon plus, que la grande Outarde [sic] et l'on dispose de 2 individus tués à Hyères en décembre 1894 et 1896.* » Cependant elle devait se reproduire en certains points de la région et Ternier signalait l'espèce en petites densités en Provence. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, Jean-Claude Roche confirmait sa reproduction au début des années 1970

« dans la plaine de Manosque, le long de la Durance » et Olioso (1996) indiquait qu'à « Sérgnan [Vaucluse], une petite population a disparu au début des années 1980 sans qu'il y ait une modification importante du milieu. » La population de Crau ne s'est développée qu'à partir des années 1970, profitant de l'accroissement des milieux herbacés. Depuis le début du XXI^e siècle, les effectifs sont en augmentation, peut-être en partie grâce à la colonisation de nouveaux milieux comme les vignes enherbées en Vaucluse.

Outarde de Macqueen *Chlamydotis macquenii*.

On ne connaît que trois mentions de cette espèce orientale en France. « Le Musée d'Hyères possède un spécimen abattu localement en 1910; c'est la seule donnée française pour le 20^e siècle » (Orsini (1994)).



Outarde de Macqueen

Outarde barbue *Otis tarda*.

L'espèce était présente en Provence environ 8 000 ans avant notre ère. Des restes de l'espèce ont été retrouvés dans trois sites du Vaucluse¹⁷⁰ et des Bouches-du-Rhône. Mais sa raréfaction en France est ancienne. Cheylan, Megerle & Resch (1990) écrivent que « L'homme a éliminé deux espèces d'oiseaux en Crau. La grande outarde (*Otis tarda*), qui nichait en Crau régulièrement au début du

¹⁷⁰ Dans le Vaucluse dans l'abri n° 1 de Chincon à Saumane-de-Vaucluse, dans l'abri de Roquefure à Bonnieux et dans l'abri d'Eden-Roc à Vaison-la-Romaine.

XVI^e siècle où on la chassait à cheval, était devenue rare dès le XVIII^e siècle. » A la fin du XVIII^e siècle cette espèce spectaculaire était encore présente entre St-Saturnin-lès-Avignon et Le Thor dans les plaines des Trentain ou Trentin (Magné de Marolles G.F., 1792), un siècle plus tard, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient écrire « Elle fut autrefois, dit-on, commune en France, et quelques couples se reproduiraient encore sur divers points de la Champagne: quoi qu'il en soit, ses apparitions dans le Midi sont, aujourd'hui, fort rares. » Pellicot (1872) n'était pas vraiment de cet avis, lui qui écrivait « On voit tous les hivers l'outarde dans les plaines de la moyenne Provence, ce n'est que par les très-grands froids qu'elle se montre dans celles qui sont voisines du littoral, mais là s'arrêtent ses migrations, elle ne traverse pas la mer. » Opinion appuyée par celle de De Serres (1845²) « Cette espèce visite les contrées méridionales de la France pendant l'hiver; elle y arrive de nuit et en grande abondance lorsque la température est très-basse; dans le cas contraire, on n'en voit pas une seule, ce qui prouve que les voyages accidentels des oiseaux sont principalement déterminés par la température. » Une seule observation en Provence depuis 1980, celle de 2 mâles et 2 femelles le 6 avril 1998 en Crau.

De l'Huîtrier à l'Oedicnème

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*.

Les écrits de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), qui datent de plus de 150 ans, sont toujours d'actualité : « c'est un oiseau peu commun dans le midi de la France, mais, dont l'apparition est cependant régulière, en automne et au printemps. On en trouve un certain nombre dans la Basse-Camargue, vers l'embouchure du Rhône où il se reproduit, sur les mêmes îlots que les Sternes et les Avocettes. » Ailleurs en Provence, il n'est qu'un « uncommon spring vagrant », un migrateur peu commun au printemps, comme l'écrivait déjà Ingram (1926).

Échasse blanche *Himantopus himantopus*.

Les écrits du XIX^e siècle sont contradictoires. Ainsi, pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), « elle visite quelquefois le Midi de la France, vers les mois de Mai et de Juin, très-rarement en Automne [majuscules dans le texte], mais ne s'y reproduit pas. » alors que Crespon (1844) écrit que l'échasse « arrive dans nos contrées dès les premiers jours d'avril et nous quitte dans le courant du mois d'août », sous-entendant sa reproduction, confirmée par Ingram (1926) « An irregular and rather scarce bird-of-passage, chiefly in the spring months. It is, of course, very much common in the Rhone Delta, where it is said to nest⁷¹. » et par Brasil qui écrivait en 1914, qu'elle nichait « parfois sur notre littoral méditerranéen au bord des grands étangs ou dans les marais. »¹⁷² Ces contradictions pourraient n'être que le reflet de reproductions sporadiques. Rappelons avec Orsini (1994) que « Les colonies des marais salants hyérois ont été découvertes par Besson en 1957. »

Avocette élégante *Recurvirostra avosetta*.

La reproduction de cette espèce en Camargue est déjà ancienne et Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « L'Avocette [...] est de passage régulier en Provence, sans y être jamais commune; cependant elle se reproduit, en assez grand nombre, vers le bas de la Camargue. » Ailleurs en Provence, le statut n'a pas évolué depuis Ingram (1926) et l'Avocette y est un «uncommon passage-migrant in the Riviera district, but in the Camargue, farther west, it is a breeding species.¹⁷³» Seule exception, les zones humides de la région hyéroise où « Signalée comme «accidentelle en mars-avril» au siècle dernier [il s'agit du XIX^e], l'Avocette est actuellement un nicheur régulier » (Orsini (1994)).

171 «Un oiseau de passage, irrégulier et rare, principalement au printemps. Evidemment plus commun dans le delta du Rhône, où l'on prétend qu'il niche»

172 Brasil L., 1914. Les oiseaux d'eau, de rivage, de marais, de France, de Belgique et des îles britanniques, J.B. Bailliére et fils, Paris: 174.

173 «Un migrateur peu commun à la Riviera, mais à l'ouest, en Camargue, une espèce nicheuse.»

L'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus*.

Alors que Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient qu'« On le trouve en été dans la Crau et la Camargue où il se reproduit communément []. », un siècle plus tard, Isenmann (1993) précise qu' « un important déclin des couples nicheurs et des troupes pré-migratoires a été récemment observé à la Tour du Valat et ailleurs. [] C'est encore un nicheur régulier dans les zones sèches de la Crau (1 à 3 couples par 100 ha)¹⁷⁴ » Pour des auteurs comme Crespon (1840) (« L'Oedicnème criard ne quitte jamais notre pays, mais nous en avons un passage au mois de mars et un autre en novembre ») et Ingram (1926) (« it is even said to be resident there [la Crau d'Arles]¹⁷⁵ »), une partie au moins des oedicnèmes hivernait en Provence. On ne sait rien du statut ancien de cette espèce ailleurs dans la région.

Courvite et glaréoles

Courvite isabelle *Cursorius cursor*.

L'espèce a probablement toujours été rare en Provence comme s'accordaient à le dire les auteurs du XIX^e siècle. Il était si rare que Guinot écrivait que « c'est une grande rareté que de pouvoir tuer un courvite; aussi, malgré que la délicatesse de sa chair le place au rang des oiseaux-gibiers, je vous conseille, si le hasard vous favorise, de faire naturaliser l'oiseau que vous aurez tué. » L'espèce n'est apparue que trois fois dans la région depuis le début du XX^e siècle. Pour le Var, Orsini (1994) ne donne qu'une « seule mention pour le 20^{ème} siècle: 1 mâle tué au Palyvestre (Hyères) en 1910 (collection Musée Hyères) » alors que Dubois, et al. (2008) citent deux observations pour les Bouches-du-Rhône, toutes deux en Crau, « [] le 3 avril 1989 ; [] un de 1^{er} hiver [] du 11 au 19 septembre 2004. »

174 Cheylan G., 1975. Esquisse écologique d'une zone semi-aride: la Crau (Bouches-du-Rhône). Alauda, 43 (1): 23-54 et Cheylan G., 1979. Densités de quatre oiseaux de Crau: la Canepetière Otis tetrax, le Ganga cata Pterocles alchata, la Perdrix rouge Alectoris rufa et L'Oedicnème Burhinus oedicnemus. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 27-36.

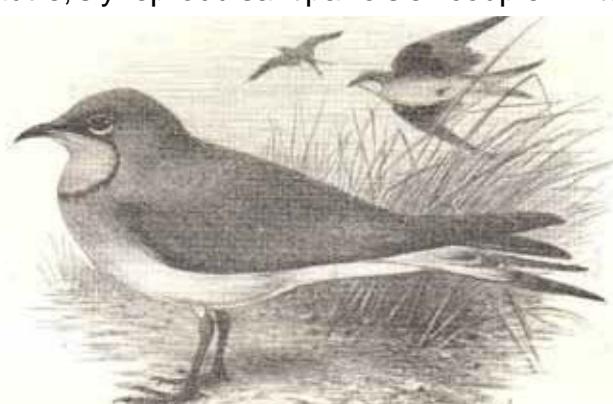
175 «on prétend même qu'il réside là-bas [dans la Crau d'Arles]»

Glaréole à collier *Glareola pratincola*.

Si Crespon (1840) écrivait que « Les Glaréoles ne sont pas rares dans nos environs; les bords des marécages et des étangs salés sont les lieux où elles se réunissent pour nicher », Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ne pensaient pas que sa reproduction était régulière et selon eux, la Glaréole « est, en France, de passage fréquent, sinon régulier. On la voit presque toutes les années, dans les plaines du Languedoc ou de la Provence, vers le mois d'avril, et il est certain que quelques reproductions ont eu lieu, de temps en temps, dans les parties voisines du littoral. » Orsini (1994) indique que « selon JAUBERT (1853), elle nichait au siècle dernier [19^e] dans les environs de Cannes » et Salvan (1983) précise que « de 1948 à 1950, une petite colonie de Glaréoles se reproduisait sur un îlot du Rhône mort près d'Avignon. La régularisation du Rhône par les barrages a supprimé les îles de galets sans végétation où cette espèce semblait avoir trouvé un biotope favorable. » Ces cas de reproduction hors Crau (où Cheylan, Megerle & Resch (1990) indiquent que « la dernière colonie située près de Retour-des-Aires, s'est éteinte à cause de la mise en culture de ce secteur à la fin des années 70 ») et Camargue sont exceptionnels. La population camarguaise a toujours fluctué.

Glaréole à ailes noires *Glareola nordmanni*.

Cette glaréole, décrite seulement en 1843 par Fischer, n'est pas citée par les auteurs du XIX^e siècle. C'est J. G. Walmsley¹⁷⁶ qui découvrit en Camargue la première reproduction de cette espèce en 1970. Elle y est observée de temps à autre, s'y reproduisant parfois en couple mixte.



Glaréole à ailes noires

176 Walmsley J.G., 1970. Une Glaréole de Nordmann *Glareola nordmanni* en Camargue, première observation et premier cas de nidification pour la France. *Alauda* 38 (4): 295-305.

Gravelots, pluviers et vanneaux

Petit Gravelot *Charadrius dubius*.

Ce petit limicole a toujours été rare en Camargue, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvant même écrire « Nous ne l'avons jamais vu en Camargue, pendant l'été, tandis qu'il est sédentaire sur les rives de la Durance et sur celles du Verdon où il se reproduit régulièrement » et Isenmann (1993) plus d'un siècle plus tard « Une seule observation de nidification en 1968 à Bardouine, bien qu'il soit régulièrement nicheur en Crau et à Fos-sur-Mer. » Cette espèce fut longtemps celle des fleuves au lit encombré d'îlots de galets et de limon. A ceux cités par Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), Ingram (1926) ajoute « A common resident species, breeding on the pebbly beds of the larger rivers – those of the Var and Roya being very favourite haunts¹⁷⁷ » et Couloumy (1999) dans les Hautes-Alpes dit qu' « Il niche le long des principaux cours d'eau (Durance, Buëch, et Moyen Drac surtout). » L'espèce, profitant des grands travaux d'infrastructures, a largement étendu son aire de répartition et la gamme des milieux utilisés. Alors que ce gravelot hiverne au sud du Sahara, quelques individus le font dans les environs de l'étang de Berre depuis le milieu des années 1990.

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula*.

Des confusions avec l'espèce précédente ou des conclusions trop vite tirées à partir d'observations estivales brouillent un peu notre connaissance du statut de ce gravelot au XIX^e siècle. Ainsi, Bouteille & Labat (1843) écrivaient que « ce pluvier n'est pas rare en Dauphiné. Outre ceux qui nichent dans les parties centrales de cette province, il s'en fait des passages le long du Rhône pendant les migrations d'automne et du printemps. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) eux aussi pensaient que l'espèce nichaient en Provence (« Quelques-uns nichent en Camargue, non loin de la mer »), de même que Pellicot (1872) (« Quelques-uns de ces oiseaux nichent près des étangs d'Hyères et de Martigues »). D'autres cas à l'embouchure

177 «Une espèce commune sédentaire qui niche dans les lits caillouteux des rivières larges – ceux du Var et du sont les plus fréquentés»

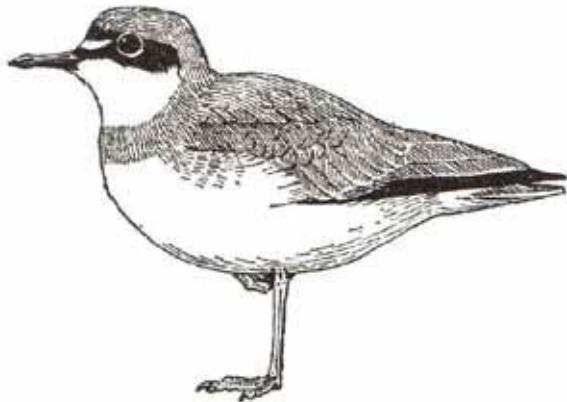
du Var et près de Fos-sur-Mer en 1956 et 1958 restent douteux. A contrario, pour Crespon (1844), « cette charmante espèce de Pluvier est de passage dans les contrées du Midi au printemps et en automne, mais elle y est moins commune dans cette dernière saison qu'à la première. » L'hivernage semble assez récent (fin des années 1960 ?).

Gravelot mongol *Charadrius mongolus*.

Une seule observation en Provence, une femelle adulte aux Saintes-Maries-de-la-Mer le 21 mai 2008¹⁷⁸

Gravelot de Leschenault *Charadrius leschenaultii*.

Sur les six individus observés en France (jusqu'en 2008), la moitié l'ont été en Camargue : 21 juin 1969, 6 et 7 mai 1970 et 14 au 16 mai 1995.



Gravelot de Leschenault

Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*.

Le statut décrit par Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) n'a pas beaucoup varié en près de deux siècles « [cette espèce] se reproduit, en plus grand nombre, dans toutes les plaines basses du littoral de la Méditerranée et notamment en Camargue où elle est très-commune. C'est sur les langues ou les jetées de sable que la femelle aime à déposer ses œufs, quelquefois sur de petits îlots, []. » Cependant, Vansteenwegen précise que « dans le sud de la France, l'érosion des effectifs est plus perceptible, car l'invasion des plages par les vacanciers est plus précoce.

178 Reeber S. et le CHN, 2009. Les oiseaux rares en France en 2008. Ornithos 16 : 273-315.

Cette espèce souffre, en effet, peut-être plus que d'autres, des dérangements occasionnés par les touristes (vélo tout-terrain ou moto « verte ») ou par les plaisanciers. » Les observations de migrants dans l'intérieur sont très rares. « Les hivernants sont présents surtout dans le Midi, notamment en Camargue (300 en 2004) [] et dans les salins d'Hyères (160 en 2003) » selon Dubois, et al. (2008)

Pluvier guignard *Charadrius morinellus*.

Ce pluvier ne semble jamais avoir été très commun en Provence. Ainsi, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient écrire que « son apparition en Provence est assez rare. [] Il est très-recherché pour le goût de sa chair. » Isenmann (1993) notait pour la Camargue et la Crau « Jusqu'à 1980, seulement quelques observations pendant la migration d'automne []. » S'agissait-il de la réalité ? Toujours est-il que la Crau est maintenant l'un des principaux sites de stationnement de l'espèce en France avec par exemple « une superbe troupe de 82 les 8 et 9 septembre [2006]. » L'espèce est aussi régulière dans l'arrière-pays niçois avec un record de 50 sur le plateau de Calern le 29 août 2003. Cet automne-là, « l'espèce a surtout été notée en nombre dans quatre départements : les Bouches-du-Rhône (379 individus), [] les Alpes-Maritimes (204) []. »¹⁷⁹

Pluvier bronzé *Pluvialis dominica*.

Il aura fallu attendre 2006 pour qu'un premier individu de cette espèce américaine soit observé en Provence, un du 24 au 29 avril en Camargue¹⁸⁰, suivi d'un second, toujours en Camargue, du 17 au 25 avril 2007.¹⁸¹

Pluvier doré *Pluvialis apricaria*.

Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « Il est de passage, chez nous, en automne et en hiver; nous le voyons, surtout, en grand nombre, vers les mois de février et de mars, dans toutes les plaines du littoral,

179 Legendre F. 2004. Passage remarquable du Pluvier Guignard Charadrius morinellus en France à l'automne 2003. Ornithos 11 (1): 24-29.

180 Reeber S., Frémont J.-Y., Flitti A. et le CHN, 2008. Les oiseaux rares en France en 2006-2007. Ornithos 15 (5): 313-355.

181 Reeber S. et le CHN, 2009. Les oiseaux rares en France en 2008. Ornithos 16 (5) : 273-315

sur les bords du Rhône et de la Durance. » Si les dates de présence n'ont guère varié depuis, les effectifs se sont considérablement réduits et Isenmann (1993) peut écrire que ce pluvier n'est « Pas très abondant en hiver (avec des groupes jusqu'à 250 ind.; mais 400 le 29 décembre 1983 et 500 le 20 janvier 1984). » Encore plus rare dans l'intérieur ; ainsi en Vaucluse, il est présent selon Olioso (1996) « en petits groupes avec un maximum de 15 durant le mois de décembre 1984 à l'aérodrome d'Avignon-Caumont (meilleur site vauclusien pour l'observation de cette espèce) et le 22 avril 1990 à Mérindol » alors que dans les Hautes-Alpes, « l'apparition du Pluvier doré [...] demeure rare et il n'a été observé qu'à quatre reprises dans le Laragnais » (Couloumy (1999)).

Pluvier fauve *Pluvialis fulva*.

Sur les 17 individus observés en France (jusqu'en 2008), seuls deux l'ont été en Provence, plus précisément en Camargue, du 16 au 18 août 1988 et au salin de Berre les 25 et 26 avril 2007⁵.



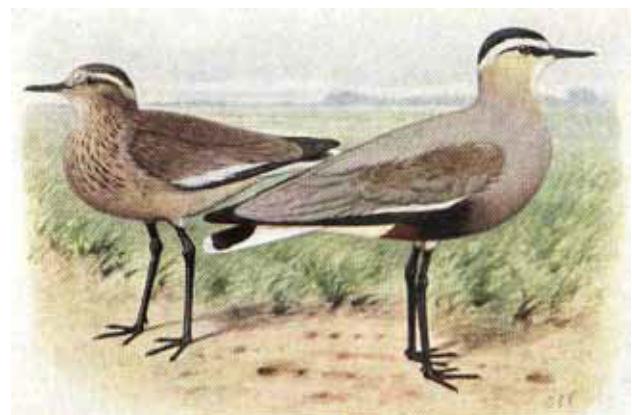
Pluvier fauve

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*

L'espèce ne devait pas être commune au XIX^e siècle. Ainsi, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que ce pluvier « se montre de passage en Provence, vers le mois de novembre et vers la fin de mars; il n'y est jamais très-abondant et ne s'y reproduit probablement pas. » Pourquoi ont-ils éprouvé la nécessité de préciser qu'il ne s'y reproduisait pas ? Peut-être parce que quelques individus étaient présents en toutes saisons comme le précise Isenmann (1993) pour la Camargue : « Présent tout au long de l'année. [...] l'estivage [...] peut totaliser jusqu'à 200 ind. en juin-juillet. » Exceptionnel dans l'intérieur.

Vanneau sociable *Vanellus gregarius*.

Cette espèce très menacée a été vue 85 fois en France (jusqu'en 2008). Reprenant les affirmations de Gal à propos de la région niçoise, Ingram (1926) dit « *There are two specimens labelled as having originated from this town in the Florence Museum, one killed April 12th, 1882, and the other April, 1889*¹⁸². » Etant donné la réputation de Gal, on ne peut accepter ces données. Les observations provençales se comptent sur les doigts d'une seule main .



Vanneau sociable

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont tout dit du statut provençal de cette espèce : « Le Vanneau huppé est un oiseau du nord de l'Europe, de passage périodique et régulier dans le midi de la France où quelques individus nichent dans les plaines de la Crau et fond de la Camargue. » Crespon (1844) est plus précis : « Un grand nombre de Vanneaux nichent dans le pays; toujours autour des marais. Ils sont beaucoup plus communs en

182 «Au Musée de Florence, il y a deux spécimens dont l'étiquette indique qu'ils sont originaires de cette ville: un tué le 12 avril 1882, l'autre en avril 1889»

hiver qu'en été, et font un passage en automne et au printemps. » Ces auteurs ne devaient pas connaître les reproductions signalées de temps à autre dans la vallée de la Durance. Et les effectifs nicheurs ont beaucoup diminué selon Lascève, et al. (2006) qui écrivent que « *La nidification du Vanneau huppé en PACA n'est régulière qu'en Camargue, avec des effectifs faibles: de 20 à 30 couples en 1960, de 5 à 10 en 1984, moins de 50 en 1996.* »

Bécasseaux

Plusieurs espèces nord-américaines ou asiatiques ont été observées dans la région depuis la seconde moitié du XX^e siècle. On n'en trouve aucune trace dans les écrits plus précoces.

Bécasseau maubèche *Calidris canutus*.

Le statut de ce bécasseau n'a guère évolué depuis le XIX^e siècle et ce qu'écrivaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) à son sujet demeure valable : « *Le Bécasseau maubèche habite les régions du cercle arctique d'où il émigre, vers la fin de l'été, pour se rendre dans le Midi, []. Il passe en Provence, vers le mois de mai, très-rarement en automne.* » Quelques années plus tôt Crespon (1844) ne disait pas autre chose : « *Ces oiseaux passent en bandes nombreuses durant le mois de mai, mais ce passage se fait rapidement, sans doute parce qu'ils sont pressés d'arriver dans les contrées éloignées du nord de l'Europe où ils vont nicher.* »

Bécasseau sanderling *Calidris alba*.

Il semble bien que l'espèce était encore plus rare au XIX^e siècle sur nos rivages que de nos jours. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient ainsi que « *Ses apparitions, en Provence, sont assez rares; on le trouve plutôt au bord de mer que dans les marais, ce qui rend sa capture encore plus rare* » et Crespon (1840) « *Malgré mon aptitude à surveiller les oiseaux qui nous visitent, je ne peux citer qu'une seule capture qui eut lieu au mois d'avril: c'est un individu en demi-livrée d'été que l'on venait de tuer à l'embouchure du canal près le Grau-du-Roi, à Aiguesmortes.* » Plus récemment, bien qu'Isenmann (1993) le donne « *particulièrement abondant durant la*

migration printanière », Dubois, et al. (2008) indiquent qu'il est de passage « *peu abondant mais régulier dans le Midi.* » Occasional en hiver, mais 450 le 17 janvier 2003 en Camargue. Exceptionnel dans l'intérieur.

Bécasseau semipalmé *Calidris pusila*.

Cette espèce nord-américaine a été observée une fois en Provence : un juvénile le 25 septembre 2003 en Camargue.

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent que ce bécasseau « *se montre, en Provence, vers le mois de septembre, en petit nombre, et repasse en avril et mai* » et Crespon (1844) qu'il « *n'est jamais abondant dans nos contrées, mais il y est de passage deux fois par an, en automne et au printemps.* » Globalement, rien n'a changé depuis si ce n'est quelques rares cas d'hivernage et une tendance des migrants à arriver plus tôt au printemps. Plus rare encore dans l'intérieur; Couloumy (1999) écrit ainsi qu'« *en Haut-Dauphiné, son apparition est rare mais une certaine altitude ne le rebute pas. Il a été vu jusqu'à 1500 m [en 1983] en Briançonnais.* »

Bécasseau de Bonaparte *Calidris fuscicollis*.

A propos de cette espèce, Salvany (1983) écrit que « *Ce bécasseau américain a été observé en Camargue le 4 mars 1954* » ; il s'agissait de la première observation en France. Dans la région, on connaît cinq observations en Camargue et une dans les Alpes-Maritimes.



Bécasseau de Bonaparte

Bécasseau de Baird *Calidris bairdii*.

Cette espèce nord-américaine a été observée deux fois en Camargue (1 juvénile le 18 septembre 1991 et un adulte du 13 au 15 mai 2004) et une fois dans les Hautes-Alpes (le 16 mai 2005 sur le plan d'eau de Curbans à La Saulce).



Bécasseau de Baird

Bécasseau minuscule *Calidris minutilla*.

Observé à la mi-mai 2000 en Camargue.

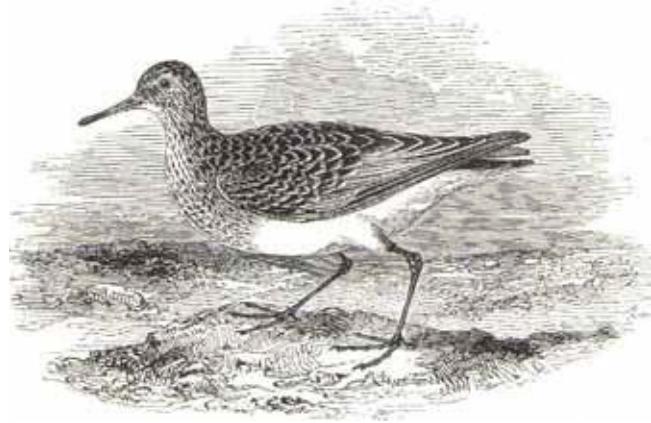
Bécasseau violet *Calidris maritima*.

Voilà une espèce qui a toujours été rare en Provence ; Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent : « Nous avons déjà dit, dans une autre circonstance, n'avoir jamais rencontré ce Bécasseau dans le midi de la France. P. Roux l'avait cependant dessiné, Crespon, lui-même, à qui l'on peut souvent faire le reproche d'avoir un peu trop suivi ses devanciers, en parle comme d'un oiseau qu'on rencontre habituellement⁸³; bien d'autres auteurs le signalent aussi, comment se fait-il que, depuis plus de vingt ans que nous nous occupons d'ornithologie, nous ne l'ayons jamais rencontré, ni même vu, chez aucun de nos collecteurs? » Pas plus de cinq observations connues en Camargue. La présence hivernale d'un individu dans les Alpes-Maritimes de l'hiver 1998-1999 à celui de 2006-2007 est exceptionnelle.

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos*

Alors qu'Isenmann (1993) citait « Quatre observations [en Camargue]: les 16

septembre 1960, 2 juin 1978, 15 septembre 1979 et du 27 au 29 juillet 1986 », la présence de l'espèce est maintenant presque annuelle en Provence, essentiellement en Camargue. Curiosité, un Bécasseau tacheté voisinait avec le Bécasseau de Baird le 16 mai 2005 sur le plan d'eau de Curbans à La Saulce !



Bécasseau tacheté

Bécasseau à queue pointue *Calidris acuminata*.

Dubois, et al. (2008) écrivent que les « Cinq mentions françaises [jusqu'en 2005] concernent [...] 1 ad. observé en Camargue, Bouches-du-Rhône, du 10 au 27 avril 1999, []. »



Bécasseau à queue pointue

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*.

Crespon (1844) connaissait déjà bien le statut de ce bécasseau dans le midi méditerranéen quand il écrivait « Le Bécasseau Cocorli fait un passage qui est nombreux au printemps; bientôt après, il ne reste plus un seul individu dans le pays, mais, vers le milieu du mois d'août, il paraît de nouveau ayant encore en partie sa livrée d'amour: en automne, nous en avons un passage assez considérable, et plusieurs hivernent dans nos contrées. » Ingram (1926)

83 A notre avis Crespon fut plus prudent: «Le Bécasseau Violet est fort rare dans les contrées méridionales, il ne s'y montre qu'en hiver et toujours isolément.» (Crespon J., 1844. Op. cit., II, 81).

donne des dates un peu plus précises : « *Not uncommon as a passage-migrant, the greater number apparently passing through in the late spring – April and May*¹⁸⁴. » Notons que l'hivernage dont parle Crespon n'existe plus ; avait-il confondu deux espèces ?

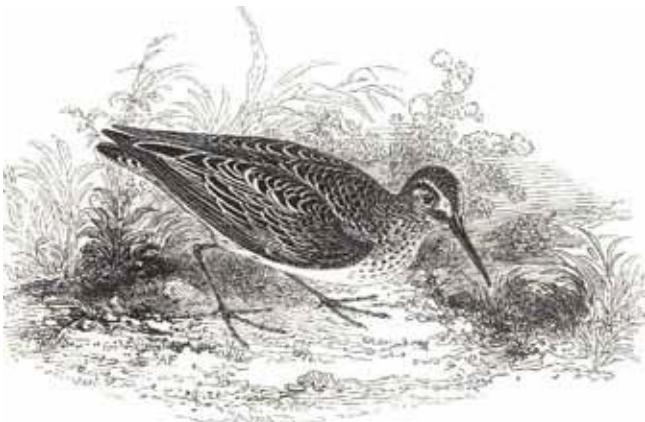
Bécasseau variable *Calidris alpina*.

Certains auteurs du XIX^e siècle, et non des moindres, voyaient dans la grande variabilité de ce bécasseau l'existence de plusieurs espèces. Curieusement, Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), en parlant de cette espèce, font un aveu étonnant : « *Nous ne l'avons jamais rencontrée dans le midi de la France* » alors que Crespon (1844) écrit « *Les Bécasseaux Brunettes sont très-abondants dans les contrées marécageuses du Languedoc et de la Provence.* » Il semble avoir toujours été rare sur le littoral en dehors de la Camargue et Ingram (1926) précise « *Rarely met with during the periods of migration. According to Gal it usually occurs during the spring months, at which season it is quite common in the Camargue district*¹⁸⁵. » Dans le delta du Rhône, Isenmann (1993) dit ce bécasseau « *très abondant en migration et en hiver. [] Quelques estivants. La sous-espèce alpina est la plus commune, la sous-espèce schinzii semble moins abondante.* » Dans l'intérieur, Olioso (1996) indique que « *c'est le bécasseau le moins rare chez nous où on peut l'observer dans les vallées du Rhône et de la Durance [].* »

Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus*.

A la fin de 2008, on comptait un peu moins de 200 observations en France, dont un peu plus de la moitié en Camargue. Selon De Serres (1845²), « *ce bécasseau, qui n'avait jamais été observé dans le midi de la France, y a paru au mois d'août 1840. Les individus qui y ont été pris étaient tous jeunes, ainsi que l'annonçaient les caractères de leur livrée.* » Pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), « *on ne l'a jamais vue [cette espèce] en Provence, qu'en petit nombre et mêlée aux autres Bécasseaux []. Un chasseur des*

*environs de Montpellier, nommé Battut*¹⁸⁶, était arrivé à se la procurer, presque toutes les années, aux deux saisons. Quoi qu'il en soit, c'est une espèce fort rare dans le midi. » Ce statut n'a guère changé, ce bécasseau restant l'un des plus rarement observés en France.



Bécasseau falcinelle

Bécasseau rousset *Tryngites subruficollis*

La première observation de cette espèce nord-américaine en Provence ne date que de 1973. Depuis, la région totalise 11 observations : « *8 mentions de septembre dans les Bouches-du-Rhône (7 en Camargue, 1 en Crau), []. L'espèce est très rare [en France] au printemps : [] en Camargue (3 données)* » (Dubois, et al. (2008)).



Bécasseau rousset

Bécasseau minute *Calidris minuta*.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) disaient de ce bécasseau qu'il « *traverse la Provence, à deux époques, à la fin d'août ou en septembre, et retourne vers le mois*

184 « «Il n'est pas rare en tant que migrateur, la plupart passent à la fin du printemps, en avril et en mai»

185 «Rarement rencontré durant la migration. Selon Gal, il est habituellement présent au printemps, une saison durant laquelle il est généralement commun en Camargue»

186 Le nom de Battut revient régulièrement dans l'ouvrage de Jaubert et Barthélemy-Lapommeraye, ce qui ne prouve pas nécessairement qu'il soit fiable.

de mars ou d'avril. [] Nos chasseurs le prennent, souvent, dans leurs filets, car il est peu méfiant et se laisse approcher. » S'il en est toujours de même 150 ans plus tard, aucun des auteurs du XIX^e siècle ne parle d'hivernage alors qu'Isenmann (1993) précise que « entre 1972 et 1983, 42 à 613 ind. furent recensés en janvier ».

Combattant varié *Philomachus pugnax*.

Nous n'avons pratiquement rien à ajouter à ce qu'écrivent Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « *il est de passage régulier dans le midi de la France, mais ne se montre qu'en petit nombre, en automne, tandis qu'il y est très-abondant vers le mois d'avril; quelques mâles présentent alors une demi-livrée.* » Dans l'intérieur, Olioso (1996) indique qu'il « *Il est observé régulièrement [] lors de son passage printanier* » et Couloumy (1999) que, dans le Haut-Dauphiné, « *le Combattant varié est noté principalement au printemps, entre la deuxième décade de mars et la deuxième décade de mai.* » Quelques individus hivernent en Camargue.

De Bécassine sourde à bécasse

Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus*.

C'est probablement Pellicot (1872) qui décrit le mieux son statut au XIX^e siècle : « *Cette bécassine se montre en automne, un peu plus tard que l'autre [la Bécassine des marais], car on en voit peu avant le mois de novembre; elle paraît en plus grand nombre durant les froids de la fin de l'année. Elle retourne par les jours humides de la fin de février et durant la première quinzaine de mars.* » Son statut ne paraît guère avoir changé depuis. Olioso (1996) écrit qu'elle est « *très rarement observée en Vaucluse si ce n'est par les chasseurs de gibier d'eau qui en tirent quelques-unes chaque automne en Durance.* » Pour Bouteille & Labat (1843), « *elle est connue dans nos pays sous les noms de borgnat ou bouchardot. Ces noms, comme celui de sourde, lui viennent de ce qu'elle part seulement sous les pieds des chasseurs, comme si elle n'entendait et ne voyait rien de ce qui se fait autour d'elle.* » Ce comportement

fait que ses effectifs sont probablement sous-estimés par les ornithologues.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *C'est pour la Provence un oiseau de passage; mais ce passage dure depuis le mois d'août jusqu'au mois de mai; il est, surtout, abondant dans le coeur de l'hiver.* » Un peu plus tard, Ingram (1926) précisait le statut de cette bécassine sur la Côte d'Azur « *As it is never permitted to rest undisturbed for any length of time, the few suitable haunts that the Snipe can find in the Riviera district are only visited by passing migrants, but never in large numbers. In the marshlands of the Rhône Delta it is a common winter visitor⁸⁷.* » Et un siècle plus tard, en Vaucluse, Olioso (1996) dit que cette espèce « *a été rencontrée entre un 16 juillet et un 22 avril avec un maximum d'observations en mars* », confirmant que son statut ne s'est guère modifié.

Bécassine double *Gallinago media*.

Cette espèce nordique hivernant en Afrique tropicale semble avoir toujours été rare en Provence. Ternier (1897-1922) écrivait à son sujet qu'« *en réalité, la France n'est pas pour elle une étape habituelle. [] Il paraît, cependant qu'on en tue quelques-unes dans le Midi* » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « *elle est de passage assez rare en Provence où quelques individus se mêlent aux troupes de Bécassines ordinaires, ou bien se montrent, isolément, plutôt dans les prairies que dans les lieux marécageux.* » Pour De Serres (1845²), « *elle arrive ordinairement dans le midi de la France, dans la première quinzaine d'avril, et n'y fait pour ainsi dire que passer. Elle reparaît encore vers la fin de l'été, mais toujours en petit nombre, et ne s'y arrête pas.* » Au XX^e siècle, Isenmann (1993) écrit que « *d'après HUGHES [sic] (1937) et MAYAUD⁸⁸ (1938), c'était un migrant plus ou moins régulier.* » et la carte publiée par Dubois, et al. (2008)

⁸⁷ « Comme il n'est jamais autorisé à se reposer tranquillement longtemps, les quelques lieux appropriés que la Bécassine des marais trouve dans la région de la Côte d'Azur ne sont visités par les migrants, mais jamais en grand nombre. Dans les marais du delta du Rhône, il s'agit d'un hivernant commun»

⁸⁸ Mayaud N., 1938. L'avifaune de la Camargue et des grands étangs voisins de Berre et de Thau. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 8 [nouvelle série]: 284-349.

montre qu'une vingtaine d'observations au moins ont été faites en Provence, surtout dans les Bouches-du-Rhône et le Var.

Bécassin à long bec *Limnodromus scolopaceus*.

Sur les 34 observations réalisées en France jusqu'à la fin 2008, seules 2 l'ont été en Provence, plus précisément dans les Bouches-du-Rhône avec un jeune de l'année présent au Vigueirat du 19 au 21 octobre 2000 et un à Salin de Badon du 22 au 28 avril 2007.

Deux bécassins non spécifiquement identifiés ont été observés en Camargue le 1^{er} décembre 1990.

Bécasse des bois *Scolopax rusticola*.

Comme l'a écrit Salvan (1983), « bien que Darluc ait précisé qu'elle nichait dans les montagnes provençales, la Bécasse n'était considérée jusqu'à Hugues [1937] inclus que comme un migrateur. Blondel l'a retrouvée nicheuse au Ventoux []. » Par la suite, Yeatman-Berthelot (1991) écriront « [Quoique, selon Y. Ferrand, la Bécasse soit nicheuse dans la quasi-totalité des départements français], la bécasse est rare dans l'Ouest et le Midi méditerranéen. » Rare donc comme reproductrice, la Bécasse l'est moins comme migratrice et hivernante. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent que « les premières Bécasses se montrent, en Provence, vers le 15 octobre, mais ce n'est que vers le milieu de novembre que se fait le vrai passage », Crespon (1844) précisant que « c'est aux environs de la Toussaint que les Bécasses arrivent dans nos contrées du Midi, surtout pendant la pleine lune » ce qui n'a guère changé depuis comme le fait remarquer Isenmann (1993) : « régulièrement observée entre octobre et mars. [] Probablement beaucoup plus nombreuses, particulièrement sur les rives boisées du Rhône, que ne l'indiquent les observations. »

Barges et courlis

Barge à queue noire *Limosa limosa*.

Selon Ingram (1926), « This Godwit is also a passage-migrant, but it occurs more frequently

than the last species [Barge rousse]. In the Camargue it is common in the spring, and numbers are shot at this season by the local wild fowlers who are wonderfully expert in imitating the call-notes of this bird¹⁸⁹. » Le statut actuel est bien résumé par Isenmann (1993) « Migratrice abondante (en automne, dans les marais d'eau douce et les lagunes saumâtres et au printemps, dans les sansouires inondées et les rizières) [] Observations irrégulières de quelques oiseaux entre novembre et janvier (plus de 74 le 6 décembre 1973). Pellicot (1872) écrivait « J'en ai tué dans les marais d'Hyères dans la première quinzaine d'août, ce qui me fait présumer qu'il en niche parfois dans nos marécages », mais il prenait pour de possibles reproducteurs les premiers migrants postnuptiaux. Dans l'intérieur, « elle est observée irrégulièrement à ses deux passages » (Olioso (1996)).

Barge rousse *Limosa lapponica*.

Pour Crespon (1844), « cette espèce est bien moins abondante dans le Midi que la précédente [Barge à queue noire]; à peine en voyons-nous quelques individus sur notre marché pendant l'hiver; au printemps il en arrive, venant du côté de l'Espagne, mais ils ne séjournent pas longtemps dans nos parages. » Cette rareté est toujours d'actualité comme l'écrit Yeatman-Berthelot (1991) « Les trois seules observations de Barges rousses signalées en Camargue (dont au moins deux fois un individu à la mi-janvier) [durant l'enquête pour l'Atlas des oiseaux en hiver] correspondent à la très grande rareté de l'espèce entre décembre et février dans cette région, où elle est observée en petit nombre tous les autres mois de l'année. » L'espèce est exceptionnelle ailleurs en Provence ; ainsi en Vaucluse, Olioso (1996) a écrit « Une observée sur le Rhône devant Lamotte-du-Rhône le 1^{er} mai 1985. »

Courlis corlieu *Numenius phaeopus*.

Crespon (1844) écrivait que « ce Courlis est moins abondant chez nous que l'espèce précédente [Courlis cendré]. Son véritable

189 «Cette barge est aussi un migrateur, mais elle survient plus fréquemment que la dernière espèce [Barge rousse]. En Camargue, elle est commune au printemps, et beaucoup sont tirés en cette saison par les chasseurs locaux qui sont merveilleusement experts dans l'imitation des cris de cet oiseau. »

passage a lieu au printemps, je dis son véritable passage parce que nous n'en voyons que quelques-uns qui voyagent isolément vers le milieu de l'automne. » Et rien ne semble avoir changé depuis ce qui a permis à Isenmann (1993) de préciser que « quelques oiseaux seulement sont observés en septembre (exceptionnellement 50 le 1^{er} septembre 1984). Pas de mentions entre novembre et février. Quelques oiseaux estivent (de 1 à 12 ind.). »

Courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris*.

Il s'agit d'une des espèces les plus menacées au monde, plus observée depuis le début du XXI^e siècle. Il était régulier dans le midi au XIX^e siècle et Crespon (1844) pouvait écrire « il arrive chez nous chaque année, en automne, mais je ne crois pas qu'on l'ait encore observé autre part que dans les contrées méridionales; c'est autour des eaux stagnantes, au bord des fleuves et des marécages qu'on le trouve. » Mais, pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) il semblait plus rare « nous le voyons quelquefois, au printemps, par petites troupes ou par paires: il arrive, de temps en temps, sur le marché de Marseille, où les autres Courlis sont toujours rares. » Il convient cependant de se méfier car les confusions étaient semble-t-il fréquentes. Ainsi, Orsini (1994) précise que « Le seul oiseau inventorié comme Courlis à bec grêle est au Musée d'Hyères (étiquette de la fin du 19^{ème} siècle); c'est en réalité un petit Courlis cendré. » La dernière observation en Provence date du 21 mai 1966 en Camargue.

Courlis cendré *Numenius arquata*.

Certains auteurs du XIX^e siècle ont affirmé que ce courlis nichait dans le midi ; Crespon (1844) écrivait ainsi « le Courlis cendré niche dans le pays, mais il est moins commun en été qu'en hiver et à l'époque de ses passages qui ont lieu dans les premiers jours de septembre et en mars », De Serres (1845²) « quoique ce courlis soit sédentaire dans le midi de [la France], et qu'il niche en assez grand nombre dans le voisinage des eaux ou des marais, nous en avons néanmoins deux passages, l'un en mars et l'autre à la fin du mois d'août. » et Etoc (1910) « [...] il niche [...] probablement sur beaucoup de points de la côte méditerranéenne. » Le Courlis cendré nichait-il vraiment ? Pellicot n'en parle pas qui le dit « de double passage périodique, s'arrêtant peu en automne et davantage au printemps.

On en voit quelquefois dès la fin de février [...] ». Quoi qu'il en soit, en Camargue en ce début de XXI^e siècle, ce courlis est « observé régulièrement en migration et en hiver mais en petits nombres sur les lagunes saumâtres et moins fréquemment sur les eaux douces » (Isenmann (1993)). Observé chaque année dans la vallée du Rhône, très rare ailleurs dans l'intérieur comme Couloumy (1999) le précise : « il n'existe qu'une seule observation recensée dans les Hautes-Alpes. Il s'agit d'un oiseau observé le 9 avril 1988 sur la commune de Ribiers, en bordure du Buëch. »

Bartramie et chevaliers

Bartramie des champs *Bartramia longicauda*.

Un individu de premier hiver présent dans la Crau à Istres du 3 au 7 décembre 2004 constitue la seule observation de cette espèce en Provence.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus*.

Si pour Crespon (1844) « Cette espèce quitte le pays en mai et reparaît en automne, mais elle est peu abondante à cette époque », ce serait plutôt le contraire de nos jours selon Isenmann (1993), en Camargue, où ce chevalier est « Observé tout au long de l'année, principalement lors de la migration d'automne ». Dans l'intérieur, Olioso (1996) précise qu'en Vaucluse, il « est plutôt vu au printemps [...]. Les observations automnales sont beaucoup plus rares », ce que confirme Couloumy (1999) pour les Hautes-Alpes « Il est visible chez nous au printemps (90% des données) ».

Chevalier gambette *Tringa totanus*.

Les auteurs du XIX^e siècle ne s'accordaient pas sur le statut de cette espèce dans notre région. Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « le Chevalier Gambette est, comme tous ses congénères du nord de l'Europe, un oiseau dont les apparitions, en Provence, ont lieu deux fois l'an, en automne et au printemps: ce dernier passage y est, souvent, très-abondant; mais rien ne peut nous faire supposer que l'oiseau niche dans le midi de la France » alors que d'après Crespon (1840) « ce chevalier n'abandonne point notre pays, »

ce qui sous-entend qu'il y niche et hiverne. Pour Mayaud, et al. (1936), ce chevalier ne nichait que « probablement [en] Camargue. » Cependant, il est probable qu'il se reproduisait déjà dans le delta du Rhône au début du XX^e siècle si l'on en croit Ingram (1926) qui écrit « *The Redshank is a fairly common bird on migration in the spring, and perhaps also in the autumn, for Eagle Clarke met with large numbers in September during his visit to the Camargue. This writer is of the opinion that it breeds in that district⁹⁰.* » Les premières preuves de reproduction semblent avoir été apportées au début des années 1950⁹¹.

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis*.

De ce chevalier, Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient « *Nous le voyons presque toutes les années, dans le midi de la France, mais en petit nombre, plutôt au printemps qu'en automne, et il a été rencontré, simultanément et à diverses reprises, dans les marais d'Hyères et de Fréjus, pendant les premiers jours de juin.* » Ce statut n'a guère varié, mais le nombre d'individus observés est en forte augmentation depuis les années 1980. Dubois, et al. (2000) écrivent que « *Le seul département des Bouches-du-Rhône regroupe 51 % des observations (la plupart en Camargue).* »

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*.

Pour cette espèce migratrice non plus le statut n'a guère changé depuis le milieu du XIX^e siècle où Crespon (1844) écrivait que ce chevalier « *se montre dans nos pays inondés, au printemps et vers la fin de l'été, mais il ne fait que passer.* » Pellicot (1872) le disait « *de passage accidentel* » dans le Var et Ingram (1926) précisait « *It is chiefly in the month of May that the Greenshank shows itself in the Riviera district⁹¹* ». Dans les Hautes-Alpes, Couloumy (1999) indique qu' « *il est de passage surtout au printemps (80% des données), le plus souvent en petits groupes (moins de 10 individus)* » ; il en est de même dans tout l'intérieur de la région.

190 « Le Chevalier gambette est assez commun pendant la migration printanière et peut-être aussi en automne. Selon Eagle Clarke, qui en a observé plusieurs en automne pendant sa visite à la Camargue, l'espèce niche dans cette région. »

191 « C'est principalement en mai que le Chevalier aboyeur se montre à la Côte d'Azur »

Chevalier culblanc *Tringa ochropus*.

Contrairement à la plupart des autres limicoles, ce chevalier est rarement observé sur le littoral, ce qui n'avait pas échappé à Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) qui écrivaient qu' « *Il fréquente peu le bord de mer, et se montre plus communément dans l'intérieur des terres, auprès des sources ombragées, des lacs ou des ruisseaux.* » Ils se trompaient par contre lorsqu'ils indiquaient que « *quelques individus se reproduisent le long de nos rivières.* » Erreur probablement due à la présence continue de l'espèce au bord de certains cours d'eau comme le précisait De Serres (1845²) « *Ce chevalier vit presque sédentaire dans le midi de la France; il y est seulement plus abondant en été qu'en hiver; ce qui est tout le contraire chez la plupart des oiseaux voyageurs.* »

Chevalier sylvain *Tringa glareola*.

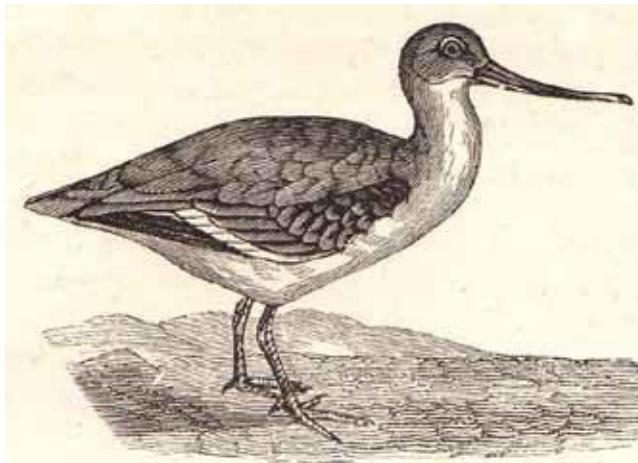
Les écrits de Crespon (1844) (« *Cet échassier passe en grand nombre durant le mois d'avril, et les jeunes se montrent encore dès le milieu du mois de juillet, ce qui ferait présumer que ces oiseaux ne nichent pas dans des pays bien éloignés du nôtre* ») ont fait penser à certains que cette espèce pouvait se reproduire en France. Isenmann (1993) précise qu'il est « *régulièrement observé [en Camargue] en octobre (un maximum de 59 le 11 octobre 1974) et des oiseaux isolés en novembre (exceptionnellement observé en décembre 1964 et 10 le 16 décembre 1986)* » et Olioso (1996) que « *plusieurs milliers transitent à l'automne par la Camargue où ils muent. Chez nous [en Vaucluse], le Chevalier sylvain a été observé entre un 24 mars et un 22 mai [] et entre un 10 juillet et un 25 octobre [].* »



Chevalier sylvain

Chevalier bargette *Xenus cinereus*.

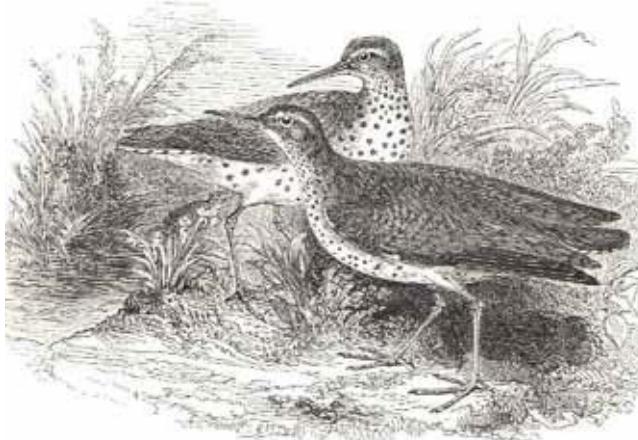
Cette espèce n'a été observée pour la première fois en Provence qu'en 1967 et elle reste rare en France. Dubois, et al. (2000) écrivent qu'elle « s'observe surtout dans le Midi (57 % des mentions, dont 29 en Camargue) ».



Chevalier bargette

Chevalier grivelé *Actitis macularius*.

Une seule observation provençale de cette espèce nord-américaine, un individu, observé le 13 mai 1986 à La Saulce.



Chevalier grivelé

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*.

A propos de ce chevalier, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient « Nous le voyons passer, en Provence, dès le mois d'août; nous le voyons, de nouveau, au printemps: on le trouve, alors, sur le bord de la mer, dans les marais, comme sur les rivières. Il est commun et sédentaire sur plusieurs points de nos départements méridionaux, dans les Basses-Alpes, entr'autres, près des cours d'eau. Il niche sur les bords du Verdon, à Gréoux, où nous avons trouvé ses œufs ».

[]. » Si ce n'est que l'espèce se reproduit en quelques autres sites provençaux, c'est en tous points son statut actuel.

Tournepierre et phalaropes

Tournepierre à collier *Arenaria interpres*.

Pour le Var, Pellicot (1872) le disait « de double passage périodique » précisant qu'il « est très-rare aux environs de Toulon. » Etoc (1910) précisait qu'il était « Rare sur le littoral méditerranéen », ce qui reste vrai. Cependant, Yeatman-Berthelot (1991) précise que « Les quelques observations [hivernales] faites sur les côtes des Bouches-du-Rhône correspondent à la présence régulière mais toujours rare en Méditerranée en hivernage (jamais plus d'une dizaine, de novembre à mars, en Camargue []). » Les observations sont exceptionnelles dans l'intérieur de la région ; ainsi Couloumy (1999) indique que « Dans le Haut-Dauphiné, un seul individu a été observé les 24 et 25 mars 1989 sur les bords de la Durance au nord de Sisteron. »

Phalarope de Wilson *Phalaropus tricolor*.

Isenmann (1993) a écrit « Depuis la première observation en 1972 (20 janvier au 18 février), 16 observations au total de 1 à 2 ind. jusqu'à 1990 []. » Une seule observation depuis.

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus*.

Pour les auteurs du XIX^e siècle, cette espèce était très rarement vue en Provence. Degland & Gerbe (1867²) écrivaient ainsi qu'elle « se montre accidentellement sur [les côtes maritimes] du Midi », Ingram (1926) « A very rare vagrant. It is mentioned in Verany as a species occurring accidentally in the Alpes Maritimes, and Gal makes a similar statement in Giglioli's Avifauna Italica¹⁹² », et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « Si ses apparitions dans le nord de la France sont tout-à-fait accidentelles, elles doivent l'être plus encore en Provence, où nous l'avons

192 « Un migrateur très rare, mentionné dans Verany comme une espèce qui fréquente accidentellement les Alpes-Maritimes. Gal fait une affirmation semblable dans l'Avifauna Italica de Giglioli »

vu qu'une seule fois. » Ce n'est qu'à partir des années 1960 que les observations de ce phalarope sont devenues régulières en Provence lors des deux passages migratoires, surtout en Camargue. Rare en hivernage et exceptionnel dans tout l'intérieur de la région ; l'individu observé dans le Haut-Dauphiné, le 28 août 1993 au lac de La Saulce est en effet le seul connu à ce jour.

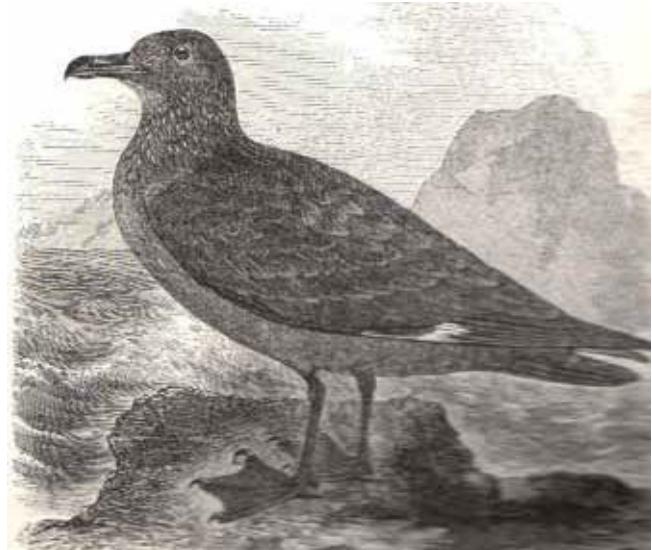
Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius*.

Pour Salvan (1983), « *Le Phalarope à bec large a toujours été rare et irrégulier dans le Midi* » ; Orsini (1994) précise qu'il n'existe qu' « *une seule donnée certaine pour le Var : 1 individu tué à Hyères en 1890 et figurant dans les collections du Musée d'Hyères.* » Si ses observations sont devenues presque régulières en Camargue, elles restent exceptionnelles ailleurs dans la région.

Labbes

Grand labbe *Stercorarius skua*.

Encore une espèce non citée dans la région par les auteurs anciens. Mayaud, et al. (1936) le disent « *Accidentel sur les côtes maritimes de France, une fois sur le littoral méditerranéen.* » Dubois, et al. (2008) précisent que « *des observations sont régulièrement réalisées en Camargue à partir de 1963.* » Il est présent devant le Var et les Bouches-du-Rhône surtout en hiver et au printemps.



Grand labbe

Labbe parasite *Stercorarius parasiticus*.

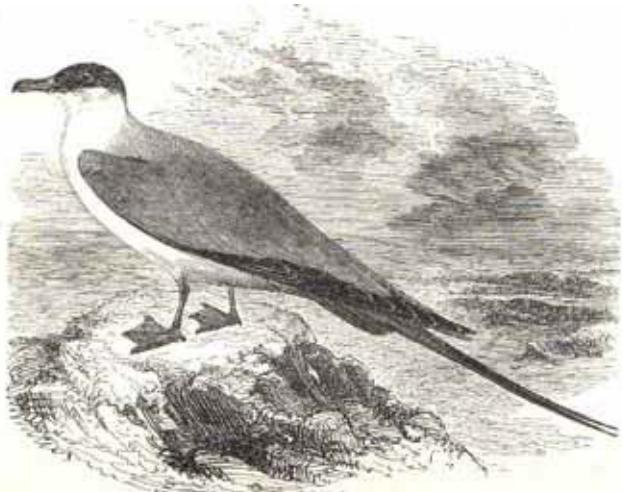
Pour Crespon (1844), « *parfois les jeunes s'avancent jusque dans notre Midi, mais les vieux y sont extraordinairement rares.* » L'espèce, comme la précédente et probablement pour les mêmes raisons semblait donc rare sur tout le littoral méditerranéen au XIX^e siècle. Rareté confirmée par Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui écrivent « *Nous en connaissons quelques captures dans le Midi de la France, entr'autres, un jeune sujet et un second, complètement adulte, faisant partie de la collection de M. de Montvallon; l'un et l'autre tués dans le voisinage du Berre.* » Comme le note Salvan (1983), « *Depuis 1938, le Labbe parasite semble apparaître plus fréquemment sur les côtes de la Méditerranée, avec de très faibles effectifs.* » Dubois, et al. (2000) précisent que « *les observations s'étalement toute l'année avec des pics pendant les passages pré- et postnuptiaux.* » Les observations dans l'intérieur sont exceptionnelles, Olioso (1996) ayant « *observé un individu adulte en migration vers le sud le 17 septembre 1995 à la limite des communes de Grignan et Montjoyer* » soit juste en limite du Vaucluse et Couloumy (1999) signalant un individu « *le 9 septembre 1991 au lac glaciaire d'Arsine (Le Mônetier-les-Bains) en Haut-Dauphiné. Unique mention de cette espèce en Haut-Dauphiné.* »



Labbe parasite

Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*.

L'espèce semblait rare au XIX^e siècle sur les côtes provençales et Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859 écrivaient « C'est un oiseau du nord de l'Europe qui se montre accidentellement dans le midi et dont nous ne comptions que quelques captures en Provence. Il nous arrive, le plus souvent, à la suite des coups de vent, et s'abat sur nos côtes où il se laisse prendre avec la main. » Cependant, on peut penser que le manque de moyen d'observation et la difficulté des déplacements sur mer sont, au moins en partie, la raison de cette rareté.



Labbe à longue queue



Labbe pomarin

Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus*.

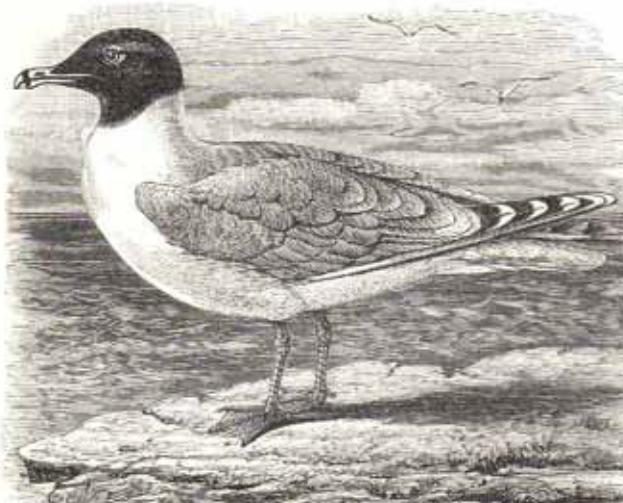
Aucun des auteurs du XIX^e siècle consultés ne cite cette espèce qui devait être encore plus rare que les précédentes, la première donnée provençale ne semblant dater que du milieu du XX^e siècle. C'est Isenmann (1993) qui résume le mieux le statut de l'espèce en Camargue « Rare: 1 ind. trouvé mort le 24 août 1955 et 8 observations de 1 à 3 ind. d'avril/mai à octobre entre 1969 et 1991 (un rassemblement exceptionnel de 22 oiseaux le 25 mai 1980). » Ce labbe reste rare sur le littoral provençal hors Camargue et exceptionnel dans l'intérieur, la seule observation connue étant celle citée par Couloumy (1999) « Un individu de cette espèce nordique, exceptionnelle pour les Hautes-Alpes, a été récupéré épuisé sur le parking des Prés à Puy-Saint-Vincent le 4 novembre 1988 .

Laridés

Les noms scientifiques respectent ici les dernières modifications adoptées par la CAF.

Goéland ichtyaète *Ichthyaetus ichthyaetus* = *Larus ichthyaetus*.

Le 21 mai 2002 un Goéland ichtyaète a été observé en Camargue. D'après la description il s'agit d'un individu en plumage de second été ou troisième année civile. □

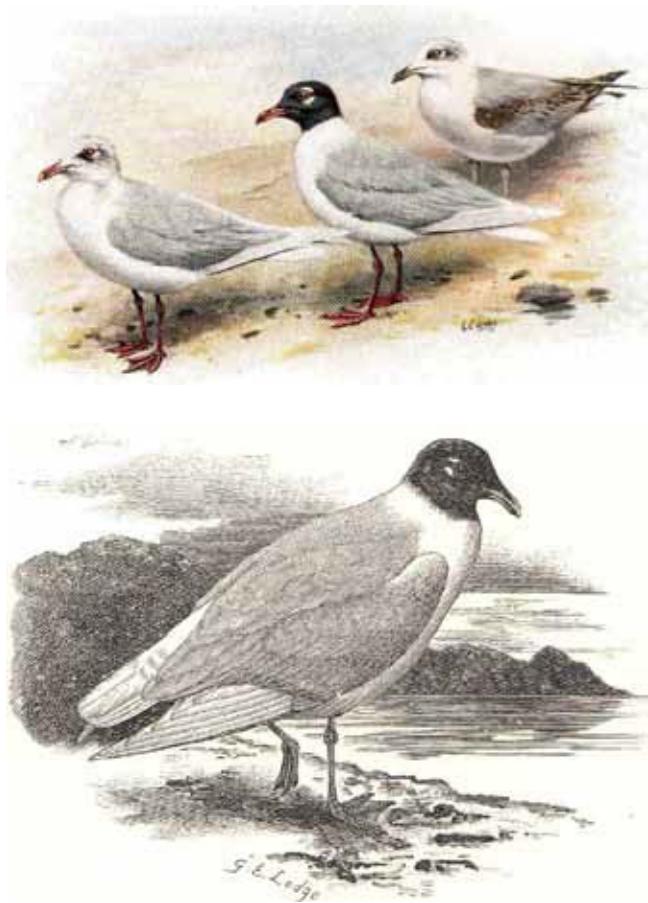


Goéland ichtyaète

Mouette mélanocéphale *Ichthyaetus melanocephalus* = *Larus melanocephalus*.

Etoc (1910) affirmait déjà que « Le G. mélanocéphale, L. melancephalus (Sharp.) est aussi une espèce qui affectionne la Méditerranée, mais que nous rencontrons surtout l'hiver; quelques couples sont

sédentaires¹⁹³. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) disaient d'ailleurs que « Cette espèce habite la Méditerranée et s'y montre, partout, depuis Gibraltar jusqu'à Constantinople. C'est, après la M. rieuse, la seule qu'on puisse dire commune dans la rade de Marseille, et il est permis de s'étonner que Crespon ne l'ait pas signalée. Cela ne peut tenir qu'à ses habitudes pélagiennes, qui empêchent l'oiseau de s'aventurer dans les terres et de se montrer dans les marais. » L'espèce reste commune en hivernage et en migration, même dans l'intérieur ; ainsi Olioso (1996) écrit que, « En Vaucluse, elle [est] régulièrement vue au printemps depuis 1991, entre un 3 mars et un 12 avril, surtout dans la vallée de la Durance []. » Les « quelques couples » d'Etoc se sont multipliés et Dubois, et al. (2000) précisent que, « En 2000, la population reproductrice atteignait déjà près de 1900 couples. »



Mouette mélancéphale

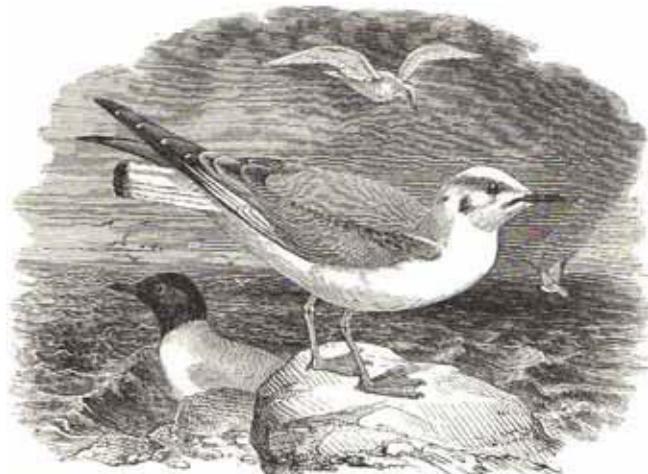
193 « Officiellement », la première nidification en France n'a été constatée qu'en 1965, en Camargue : Johnson A.R. et Isenmann P., 1971. La nidification et le passage de la Mouette mélancéphale Larus melanocephalus en Camargue. Alauda, 39 (2): 105-111.

Mouette atricille *Leucophaeus atricilla* = *Larus atricilla*.

L'affirmation de Temminck (1820²) selon laquelle cette espèce habite « les parties méridionales; très commune sur les côtes de Sicile, dans plusieurs îles de la Méditerranée, sur les côtes méridionales d'Espagne » est manifestement le signe d'une confusion, peut-être avec la mouette mélanocéphale. Deux observations camarguaises homologuées en Provence, un oiseau de « 1^{er} hiver, du 4 au 7 septembre [1996]¹⁹⁴ » au Vigueirat et un de 2^e été sur le Vaccarès « du 17 juillet au 26 août 2003¹⁹⁵. »

Mouette de Bonaparte *Chroicocephalus philadelphia* = *Larus philadelphicus*

Frémont écrit « [] deux individus dans le delta du Rhône, c'est [] extraordinaire ! » En 2003, il y a eu en effet, un oiseau du 25 février au 10 mars à Entressen et un autre du 5 au 7 avril à la plage d'Arles. Ce sont les deux seules données provençales.



Mouette de Bonaparte

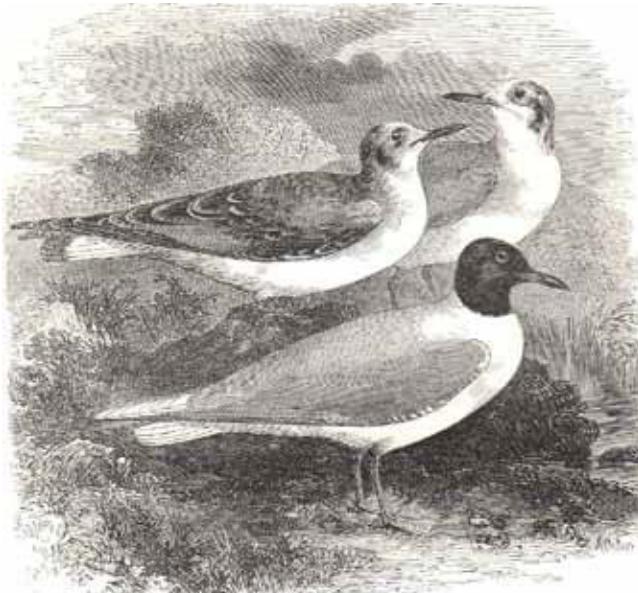
Mouette pygmée *Hydrocoleus minutus* = *Larus minutus*.

Une espèce semble-t-il très rare au XIX^e siècle, Crespon (1844) résumant parfaitement l'opinion des principaux auteurs «[] elle s'égare accidentellement dans le Midi. Pendant l'hiver, quelques rares individus ont été trouvés dans le sud de l'Europe; j'en ai obtenu deux sujets tués dans nos environs à

194 Frémont J.-Y. et le CHN, 2003. Les oiseaux rares en France en 2001. Ornithos 10 (2): 49-83.

195 Frémont J.-Y. et le CHN, 2005. Les oiseaux rares en France en 2003. Ornithos 12 (1): 2-45.

l'époque des premiers jours du printemps », opinions confirmée par Ingram (1926) pour la Côte d'Azur « appears to be rare to the westward of the Riviera coast, and its visits to other parts of Provence have been described as «accidental»¹⁹⁶ ». Isenmann (1993) a précisé le statut de l'espèce en Camargue au XX^e siècle où elle est «Principalement observée au printemps, particulièrement depuis 1964. [...] Quelques oiseaux, le plus souvent isolés, sont aussi observés régulièrement en hiver []. Quelques immatures sont aussi régulièrement notés de juin à août pendant leur période de mue. » L'espèce reste rare dans les terres à l'exemple de ce que décrit Couloumy (1999) pour le Haut-Dauphiné où cette espèce « n'a été observée que cinq fois en trois sites différents le long de la Durance ou de ses proches abords []. Trois de ces observations ont été réalisées au printemps, et deux en automne. »



Mouette pygmée

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* = *Larus ridibundus*.

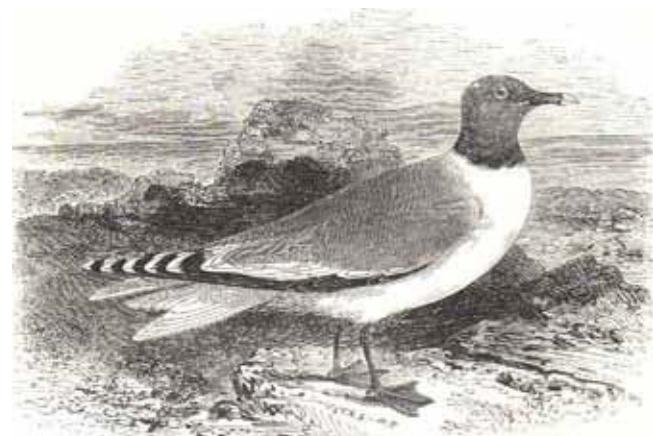
Pour Couloumy (1999), « c'est seulement en hiver, qu'elle est réellement commune sur les côtes de Provence. Dès la fin de février, elle émigre et ne nous laisse que quelques représentants qui ne tardent pas à nous quitter, eux-mêmes, pour se réfugier vers l'embouchure du Rhône, dans la basse Camargue ou sur les plages du Languedoc, lieux où ils se reproduisent. » Plus à l'est, Pellicot (1872) écrit que « Cette mouette

196 «semble rare à l'ouest de la côte d'Azur et ses visites à d'autres parties de la Provence ont été décrites comme accidentnelles»

est sédentaire sur nos côtes; elle y est la plus commune du genre. C'est elle qu'on voit en si grande quantité dans le port de Toulon. » Quelques dizaines d'années plus tard, Isenmann (1993) précise qu'il s'agit « d'un des laridés les plus abondants en Camargue. En 1937, 400 couples furent recensés. Après 1950, la population a augmenté rapidement, atteignant 10 000 couples en 1970, puis a fluctué []. » En dehors de la Camargue, les effectifs restent faibles.

Mouette de Sabine *Xema sabini* = *Larus sabini*.

Une seule mention connue en Provence jusqu'en 2006.



Mouette de Sabine

Goéland leucophée *Larus michahellis*.

Cette espèce a longtemps été confondue avec le Goéland argenté. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) le donnaient nicheur sous ce nom « ceux qui restent dans le pays se réfugient, alors, dans les parties les plus abruptes et les plus solitaires du littoral ou sur les îlots avoisinants et déposent leurs œufs dans les anfractuosités du sol, ou sur une simple couche d'herbes. » Crespon (1844) indiquait aussi « cette belle espèce vit sédentaire sur les bords de la Méditerranée, mais elle y est plus abondante au printemps qu'à toute autre époque. [...] Cet oiseau se montre quelquefois sur les lacs d'eau douce, mais il préfère vivre auprès des eaux salées. » Ingram (1926) a confirmé et précise quelques sites de reproduction « Fairly common during the non-breeding season, usually mixing with the flocks of Black-headed Gulls. When I visited Riou Island off the Marseilles coast in 1912, these birds were present in considerable numbers, and were evidently

intending to breed there. It is also said to nest on the islet of Gabinera¹⁹⁷ near Toulon¹⁹⁸. » En Camargue, proprement dite, le premier cas de nidification connu du Goéland leucophée date de 1929¹⁹⁹ et Mayaud²⁰⁰ écritit: « *les données de Mc Neile () et de Lomont () ont prouvé cette nidification, qui semble très rare, mais est vraisemblablement régulière.* » Alors que, comme l'écrit Orsini (1994) « *l'effectif du littoral méditerranéen français n'était que de 300 couples en 1920* », Yeatman-Berthelot (1991) précise que « *un recensement effectué sur la côte méditerranéenne, les 12 et 13 février 1983, a donné un total de 67 000 oiseaux, dont 65 % d'adultes reproducteurs.* » Dans l'intérieur, Olioso (1996) signale qu'en Vaucluse, « *une centaine de couples défendent des territoires* » et Couloumy (1999) que « *dans les vallées du Haut-Dauphiné, l'espèce est largement représentée, sauf dans le Queyras et le Bochaine où elle est absente. La majorité des observations se situe entre 450 et 1200 m.* »

Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis*.

« Un adulte observé le 15 janvier 1992 [aux Saintes-Maries-de-la-Mer] » et, d'autre part, « *le 10 mars 2003²⁰¹, un Goéland à bec cerclé a été contacté parmi les bandes mixtes de Mouettes rieuses *Larus ridibundus* et Goélards cendrés *Larus canus*. Le jour suivant l'oiseau sera retrouvé dès le matin sur les pontons près de la base nautique.* »

Goéland railleur *Chroicocephalus genei = Larus genei*.

Nous emprunterons à Salvan (1983) son résumé du statut ancien de l'espèce en région méditerranéenne : « *Crespon avait*

197 C'est d'ailleurs l'oiseau («gabian» en provençal) qui lui donna son nom

198 «Assez commun en dehors de la saison de reproduction, généralement mêlé aux Mouettes rieuses. Lorsque j'ai visité l'île de Riou, au large des côtes de Marseille, en 1912, ces oiseaux étaient présents en nombre considérable et ils avaient évidemment l'intention de s'y reproduire. On dit aussi qu'ils nichent sur l'îlot de Gabinera près de Toulon»

199 Mc Neile J.H., 1932. Some notes on the birds of „l'Île de la Camargue“. Ibis, 13 (2): 529-530.

200 Mayaud N., 1938. L'avifaune de la Camargue et des grands étangs voisins de Berre et de Thau. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 8 [nouvelle série]: 284-349.

201 Un Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis* à Entressen, Crau en mars 2003. Document pdf <http://oiseauxprovence.free.fr>.

signalé la reproduction de cette espèce en Camargue dès 1842. Jaubert-Lapommeraye précisait en 1859, «que quelques couples se reproduisaient vers l'embouchure du Rhône et de la Camargue». Réguis en 1894 notait «le Goéland railleur niche dans les marais salins d'Aigues-Mortes». En 1948, Lomont²⁰² redécouvrait l'espèce en Camargue. La nidification était irrégulière jusqu'en 1971. Depuis le Goéland railleur se reproduit chaque année dans les Bouches-du-Rhône []. »



Goéland railleur

Goéland brun *Larus fuscus*.

Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *ce goéland, quoique originaire du Nord, se montre sur tous les points de la Méditerranée, principalement en hiver. Pendant le cours de ses migrations, il s'arrête assez souvent sur le bord des rivières et paraît s'y complaire en la compagnie des mouettes et des hirondelles de mer []. Crespon le croit sédentaire dans le Midi et cette opinion me paraît fondée.* » Mais ce dernier n'aurait-il pas confondu avec le goéland leucophée ? Ingram (1926) ne le pensait pas rare sur la Côte d'Azur (où il est régulier de nos jours), le décrivant comme « *An irregular but not very scarce passage-migrant. Gal says it is usually encountered in the Nice district during the spring months, and I have myself seen it in this*

202 Lomont H., 1949. Observations ornithologiques, 1942-1947. Terre et Vie, 96: 55-63.

locality as late as May 6th²⁰³. Plus récemment, Isenmann (1993) cite en Camargue des « observations régulières, principalement d'oiseaux solitaires et surtout au printemps (mars, avril et exceptionnellement en mai) » et Olioso (1996) précise qu'en Vaucluse la majorité des « données récentes concernant la migration prénuptiale entre un 26 février et un 8 avril [] » et Couloumy (1999) que « dans les Hautes-Alpes, les premières mentions de l'espèce remontent à 1987. Elles s'échelonnent du mois d'août au mois de mai, avec un pic d'observation au mois de mars. »



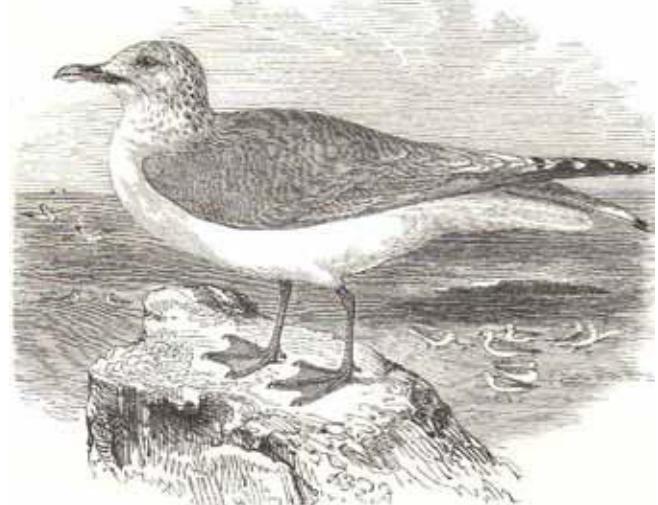
Goéland brun

Goéland cendré *Larus canus*.

Pour Crespon (1844), « cet oiseau est très répandu sur nos côtes maritimes. Il y arrive en automne et y reste l'hiver; au printemps, il abandonne les parages de la Méditerranée et remonte dans les régions froides. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sont plus précis, « la Mouette à pieds bleus arrive dans la Méditerranée vers le mois de septembre et nous quitte à la fin février. Pendant son séjour dans le Midi on la voit, souvent, quitter la mer pour explorer les marais et les rivières des environs []. » L'opinion d'Ingram (1926)

203 «Un irrégulier, mais pas très rare pendant le passage migratoire. Gal affirme qu'on le rencontre habituellement dans les environs de Nice durant les mois de printemps, et j'en ai vu moi-même dans cette localité aussi tard que le 6 mai.»

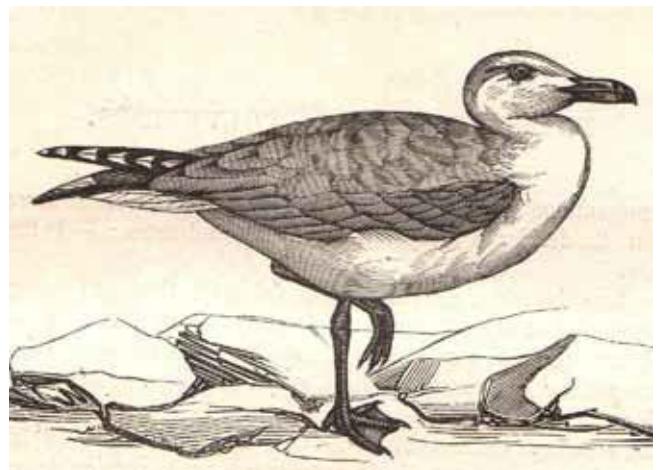
pour la Côte d'Azur (« Apparently a somewhat unusual autumn and winter visitor²⁰⁴ ») est plus proche de la réalité actuelle. Présente sur les eaux intérieures, elle y reste rare et Couloumy (1999) peut écrire que « la dizaine de données provient de la vallée de la moyenne Durance (jusqu'à Embrun), avec des observations tous les mois de la période hivernale []. »



Goéland cendré

Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii* = *Larus audouinii*.

Rien n'a réellement changé depuis que Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont décrit le statut de cette espèce : « Cet oiseau se trouve dans la Méditerranée, vers les côtes de l'Algérie, en Sicile, en Corse et en Sardaigne. Il se montre accidentellement sur le littoral de la France. »



Goéland d'Audouin

204 «Apparemment, un visiteur inhabituel en automne et en hiver»

Goéland marin *Larus marinus*.

Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « [] il fréquentait autrefois les environs de l'abattoir, sous les escarpements de la Joliette [à Marseille] et s'y laissait quelquefois surprendre, []. Depuis la construction des nouveaux ports, l'oiseau se tient au large. » Crespon (1840) n'est pas vraiment d'accord avec cette affirmation, écrivant que « cette grande espèce est très rare dans notre pays; je ne puis en citer que fort peu d'exemples, comme provenant de nos localités. » Il en est de même de Ingram (1926) pour qui ce goéland n'est qu'un « [] rare vagrant. Eagle Clarke saw one in adult plumage in the Camargue on May 27th, 1894, but when seen in the Mediterranean it is usually in immature plumage²⁰⁵. » Cette rareté est confirmée par Dubois, et al. (2000) qui écrivent que « l'espèce atteint exceptionnellement la Méditerranée: de 1958 à 1984, 31 observations entre septembre et mars en Camargue (1-3 ind.); à l'embouchure du Var, Alpes-Maritimes, 1 oiseau de 3^e année du 19 novembre 1987 à mi-mars 1988, puis 1 ad. (le même ind.?) du 4 novembre au 11 décembre 1988. »



Goéland marin

Goéland argenté *Larus argentatus*.

Difficile de s'y reconnaître dans les écrits anciens, cette espèce et le leucophée étant considérés comme une seule et même espèce. Les données provençales acceptables sont très rares dans la littérature. Dubois, et al.

205 « [...] Visiteur rare. Eagle Clarke en a observé un en plumage d'adulte en Camargue, le 27 mai 1894, mais vu en Méditerranée, il est généralement en plumage immature. »

(2000) indiquent que, « exceptionnellement, des oiseaux sont signalés plus au sud dans les terres (Léman, région Lyonnaise) et quelques individus sont parfois notés dans les Bouches-du-Rhône (Camargue, décharge d'Entressen) » et Olioso signale la présence « d'un adulte le 13 septembre 1986 dans la réserve de Donzère-Mondragon » à la limite de la Drôme et du Vaucluse. Il est fort probable que les restes osseux retrouvés dans le site de La Bourse à Marseille, longuement attribués au Goéland argenté, appartiennent en réalité au Goéland leucophée.



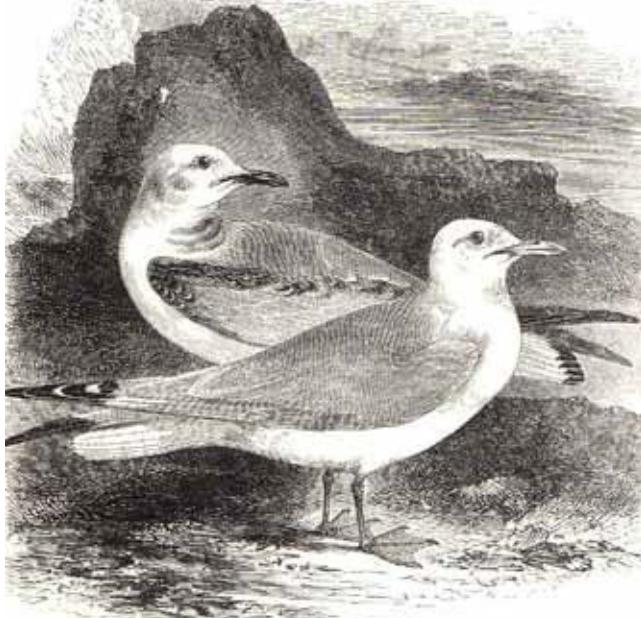
Goéland argenté

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent que « la Tridactyle ne nous visite pas, régulièrement, toutes les années; cependant, elle n'est pas rare et se montre plus souvent sur les lacs et les marais qu'en pleine mer [] Nous avons pu nous la procurer ainsi, dans tous ses âges, à peu près, depuis la fin de décembre jusqu'au milieu de février, époque où elle quitte nos contrées pour regagner, par étapes, les régions du cercle arctique où elle se reproduit. », Crespon (1844) affirmant « la Mouette Tridactyle se rencontre en automne et en hiver dans notre pays; elle fréquente les étangs salés et les bords de la mer[] . » Pour Ingram (1926), sur la Côte d'Azur, c'est « A rare vagrant. It is mentioned by Varany [sic] and Gal, but I have no personal knowledge of it. [...] It has been taken a number of times in other parts of Provence, but it appears to be rare everywhere along the southern coast of France.²⁰⁶ » Le développement des

206 « Visiteur rare. Il est mentionné par Varany [sic] et Gal, mais je n'ai aucune connaissance personnelle de cette espèce. [...] Elle a été capturée un certain nombre de fois dans d'autres parties de la Provence, mais elle semble rare partout le long de la côte sud de la France. »

instruments d'observations et l'augmentation du nombre d'observateurs (sorties en mer par exemple) sont probablement à l'origine de l'augmentation du nombre d'observations en Provence. Les grandes tempêtes atlantiques et les vents violents d'ouest qui les accompagnent amènent parfois une grande quantité de ces oiseaux à l'intérieur des terres comme *Klaus* en janvier 2009²⁰⁷.



Mouette tridactyle

Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus*.

Exceptionnel en Provence, Isenmann (1993) cite « un adulte observé les 27 et 29 mai 1984 » en Camargue. En janvier 2003, un autre individu a été observé sur l'étang d'Entressens. Ingram (1926) doutait fort (il n'avait pas tort) des affirmations de Gal « *Gal states that the Glaucous Gull Larus hyperboreus Gunn, "occurs accidentally in the Nice district", but, as Arrigoni only mentions three captures for the whole of Italy, and it does not appear to have been met with in any other part of Provence, it is perhaps advisable to await further proof including it among the birds of the Riviera.*

207 Dubois Ph. J. et Duquet M. 2009. Joris, Klaus et la mouette blanche. Les tempêtes de janvier 2009 en France. Ornithos 16 (2): 81-89.

208 «Gal prétend que le Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus Gunn*, est accidentellement présent dans le district de Nice, mais, comme Arrigoni ne mentionne que trois captures pour l'ensemble de l'Italie, et qu'il ne semble pas avoir été rencontré dans toute autre partie de la Provence, il est peut-être préférable d'attendre une nouvelle preuve avant de l'inclure parmi les oiseaux de la Côte d'Azur.»



Goéland bourgmestre

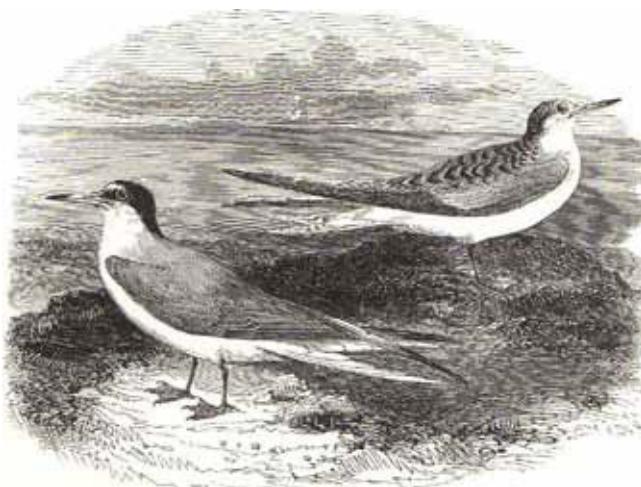
Sternes

Sterne naine *Sternula albifrons* = *Sterna albifrons*.

Le statut de cette espèce était déjà bien connu au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « *Son apparition a lieu, en Provence, vers le mois d'avril, et un grand nombre séjourne en Camargue et dans nos marais du littoral pour s'y reproduire.* » Elle a, semble-t-il, toujours été rare à l'est de la Camargue et Ingram (1926) écrivait à propos de la Côte d'Azur, « *Occasionally seen in small numbers during the periods of migrations. It breeds in the Camargue, but, according to L'Hermitte, it has recently decreased there on account of the numbers that are slaughtered for millinery purposes²⁰⁹.* » Selon Salvan (1983) « *Dès 1840, Crespon notait la présence régulière de la Sterne naine dans la zone littorale du Gard, et en 1844 le long du Rhône. Depuis 1952, la régularisation puis la canalisation du Rhône ont éliminé cette espèce des îlots du fleuve où elle nichait. Elle ne semble plus se reproduire*

209 «Parfois vue en petit nombre pendant les périodes de migrations. Elle se reproduit en Camargue, mais, selon L'Hermitte, elle a récemment diminué, à cause des nombres abattus à des fins de chapellerie.»

sur la Basse Durance depuis 1968. »

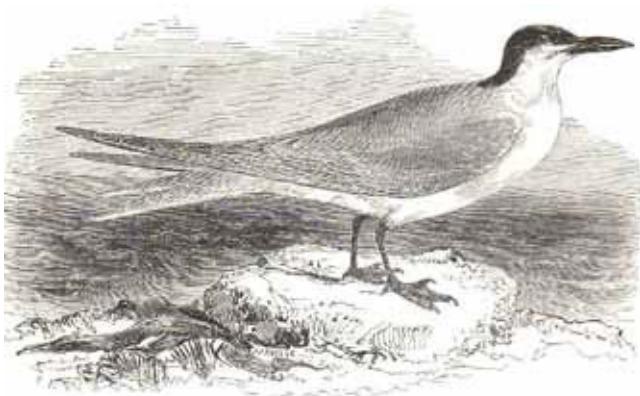


Sterne naine

Sterne hansel *Gelochelidon nilotica*

La présence de l'espèce en Camargue est connue depuis longtemps selon Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) qui ont écrit que « son apparition, en Provence, est régulière, toutes les années au printemps; mais on ne la voit jamais qu'en petit nombre; les jeunes y sont surtout fort rares. Nous avons rencontré, quelquefois, cette espèce dans les marais d'Hyères et vers l'embouchure du Rhône, lieux qu'elle fréquente de préférence aux rivages de la mer; elle s'y reproduit très probablement, vu l'époque à laquelle nous l'avons vue. » Cependant, il a fallu attendre 1925 pour obtenir la preuve de la reproduction ; Salvan (1983) rapporte ainsi que cette année-là, « des Anglais ont bagué des poussins de cette espèce au Vaccarès. Les 7 et 17 mai 1926, lors de sorties en Camargue de la Société d'études de sciences naturelles du Gard, des adultes nicheurs, avec des oeufs, étaient signalés dans le compte rendu. » Les observations sont rares hors Camargue, Ingram (1926) écrit que « Somewhat scarce on the spring passage. I have only once met with this species in the Riviera district, and this was a single specimen near Nice on April 30th, 1911²¹⁰. » et Couloumy (1999) que la « Sterne hansel n'a été notée qu'une seule fois [le 29 juin 1994] dans le Haut-Dauphiné. »

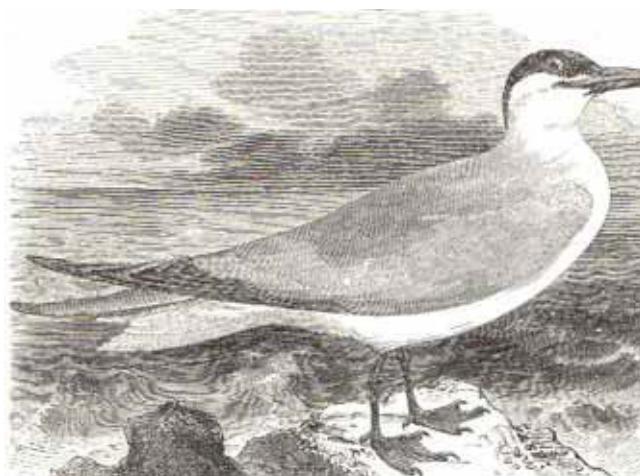
210 «Plutôt rare lors du passage printanier. J'ai une seule fois rencontré cette espèce dans la région de la Côte d'Azur, et ce fut un seul spécimen, près de Nice, le 30 avril 1911.»



Sterne hansel

Sterne caspienne *Hydroprogne caspia*

L'espèce semble avoir été rare au XIX^e siècle en Provence et Crespon (1844) pouvait écrire « Quelquefois, au printemps, on la rencontre volant aux alentours de nos marécages et sur les bords de la mer » alors que Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) précisaien que cette sterne « visite accidentellement la France et se montre quelquefois en Provence. Nous en connaissons quelques captures en livrée d'hiver, faites sur les bords du Rhône et près de Montpellier. M. de Montvallon possède deux beaux exemplaires, tués à Berre, les seuls que j'ait vus en complète livrée de noces. » Un siècle plus tard, Blondel & Isenmann (1981) écrivent qu'elle est « régulière en migration postnuptiale depuis la fin des années 50. » Peu courante dans l'intérieur selon Olioso (1996) qui signale « Deux observations: 1 le 17 octobre 1982 à Donzère et 2 le 18 septembre 1986 à Pertuis. » Un seul cas de reproduction est connu dans la région²¹¹.

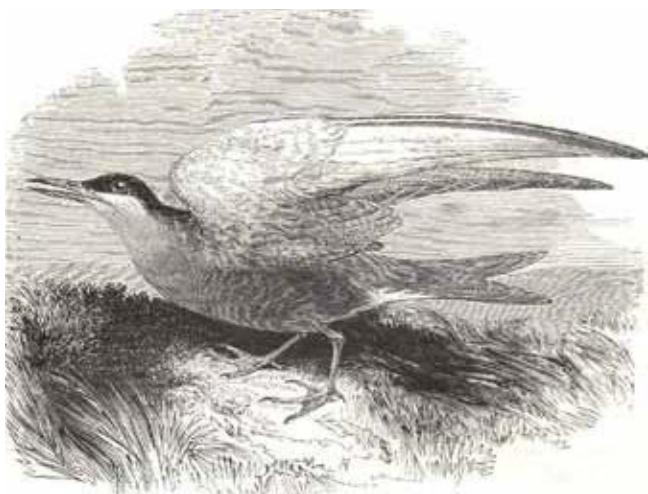


Sterne caspienne

211 Vincent-Martin N. 2005. Première reproduction de la Sterne caspienne *Sterna caspia* en Camargue et en France depuis le XIX^e siècle. Alauda 73 (1) : 5-8.

Guifette moustac *Chlidonias hybrida*.

Le statut que lui donne Crespon (1844) n'a guère évolué : « elle arrive chez nous au printemps, mais elle n'est guère commune, il y a même des années qu'elle est très-rare. [...] j'ignorais que cette hirondelle nichât dans nos environs; mais, en 1841, dans une de mes excursions, je fus surpris de la trouver pendant le mois d'août volant en troupes au-dessus de nos marais; m'étant fait accompagner par un pêcheur, [...], j'y rencontraï plusieurs nids peu éloignés les uns des autres, contenant chacun de trois à quatre oeufs. » Ainsi, plus récemment, Isenmann (1993) pouvait écrire « Nicheuse irrégulière: quatre années seulement entre 1931 et 1945, tous les ans de 1948 à 1954 avec plus de 200 couples en 1953, 13 ans entre 1955 et 1981 (de 20 à 150 couples), en 1983 seulement de 1982 à 1992 quand deux colonies totalisant 210 nids furent notées mais sans aucune réussite. » Elle n'est pas très commune hors Camargue en période de migration et Ingram (1926) écrit même « It appears to be an uncertain passage-migrant, being occasionally met with during the spring months. I have no personal knowledge of this bird in the Riviera district²¹². » Yeatman-Berthelot (1991) écrivent qu'« en Camargue, ont aussi été faites des observations tardives (novembre 1975 et 1976) et même hivernales (décembre 1976, avec un maximum de 8 à 10 oiseaux le 27 décembre 1977 à Arles). Cette tentative d'hivernage dans la région s'explique probablement par la douceur des hivers qui se sont succédés [sic] du milieu des années 1960 à 1978. »

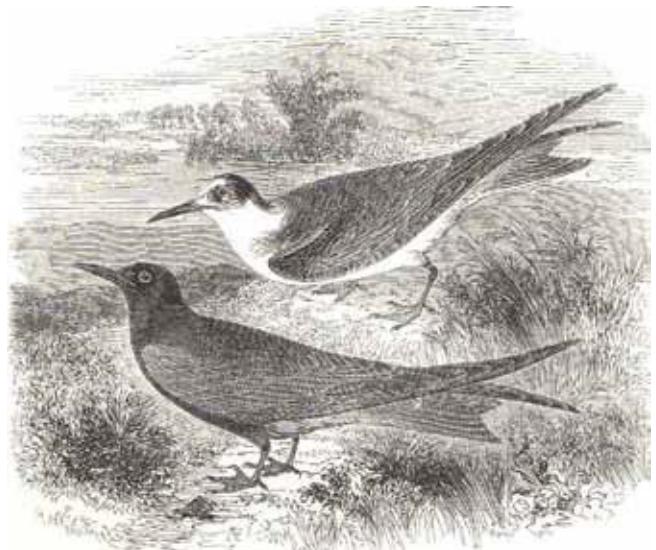


Guifette moustac

212 Elle semble être un oiseau migrateur incertain, rencontrée parfois au cours du printemps. Je n'ai aucune connaissance personnelle de cet oiseau dans la région de la Riviera.

Guifette noire *Chlidonias niger*.

Le statut ancien de cette espèce en Provence reste mal connu et les écrits du XIX^e siècle sont très imprécis à ce sujet. Elle y était commune puisque selon Degland & Gerbe (1867²) « M. Crespon dit qu'on en voit quelquefois jusqu'à 500 sur le marché de Nîmes. » Nichait-elle ? Si Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent qu' « elle est très commune, en France, au printemps et en automne; un certain nombre s'y arrête même pour nicher », rien ne dit que cette affirmation s'applique à la Provence, ces deux auteurs étant généralement plus précis. Selon Isenmann (1993), il y a eu « quelques observations de nidification entre 1925 et 1980²¹³, aucune de 1981 à 1992. » Ailleurs sur le littoral, Ingram (1926) la décrit comme « An irregular passage-migrant. Occasionally small numbers appear near the mouth of the Var, especially during the spring migration, but it is never common²¹⁴ », alors que dans l'intérieur, selon Olioso (1996), « les passages ont lieu à peu près à la même époque que ceux de l'espèce précédente [Guifette moustac]: entre un 10 avril et un 22 juin au printemps et entre un 4 juillet et un 22 septembre à l'automne. »



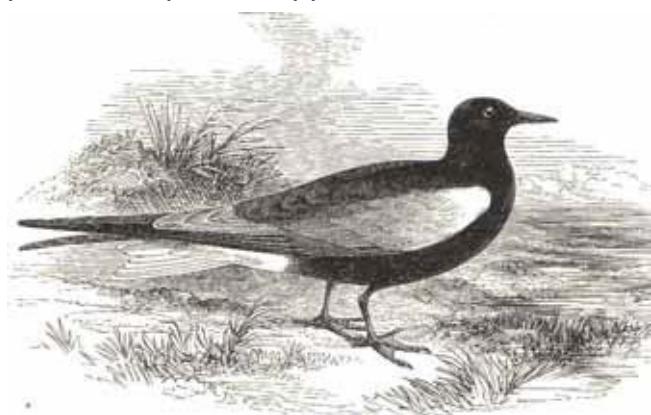
Guifette noire

213 De Vries T., 1927. Vogels van de Camargue. Ardea, 16: 77-106; Glegg W.E., 1931. The Birds of "l'Île de la Camargue et la Petite Camargue". Ibis, 13 (1): 209-241 et 419-446 et Van Oordt G.J. et Tjittes A.A., 1933. Ornithological observations in the Camargue. Ardea, 22 (3-4): 107-138.

214 «Un迁ateur irrégulier. Parfois de petits nombres apparaissent près de l'embouchure du Var, en particulier durant la migration printanière, mais elle n'est jamais commune.»

Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus.*

Nous n'avons rien à ajouter à ce qu'écrivait Crespon (1844) « *La Leucoptère est rare partout; elle passe dans les contrées marécageuses du midi de la France au printemps, mais je ne pense pas qu'elle y niche.* » Il en était de même plus à l'est, Ingram (1926) décrivant cette guifette comme « *an irregular spring visitor, usually seen about the month of May. In May, 1888, Gal reports an «extraordinary» number of these Terns on migration near Nice, and it was during the same month that I observed a party of ten near the mouth of the Var. These birds remained in the district for over a week and could be seen daily [...]* »²¹⁵. » Et si Mayaud, et al. (1936) pensaient pouvoir écrire « *Nidificatrice: vraisemblablement en Camargue*», aucune preuve n'a pu être apportée.



Guifette leucoptère

Sterne caugek *Sterna sandvicensis.*

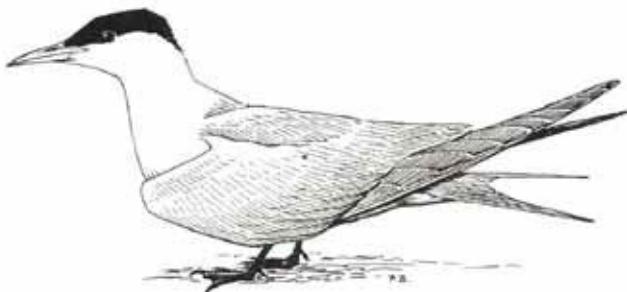
Pour Isenmann (1993) « *Nidification confirmée depuis 1948 (6 couples) bien que soupçonnée auparavant.* » Cependant, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), cent ans plus tôt écrivaient que « *bon nombre d'individus se reproduisent dans le Midi* » et Crespon (1844) « *quelquefois elle niche dans le pays.* » Curieusement, Mayaud, et al. (1936) ne voient en elle qu'une « *migratrice: [...] notée en Camargue, rarement, en avril et mai* » alors qu'Ingram (1926) en faisait déjà « *An irregular,*

215 «Au printemps, un visiteur irrégulier, généralement vu au mois de mai. En mai 1888, Gal fait état d'un nombre «extraordinaire» de ces Sternes en migration, près de Nice, et c'est au cours du même mois que j'ai observé un groupe de dix près de l'embouchure du Var. Ces oiseaux sont restés dans la région pendant une semaine et ont pu être observés quotidienne [...]»

but not very scarce, bird-of-passage²¹⁶. » L'hivernage de cette sterne était déjà connu de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui écrivaient « *Elle est originaire du Nord et descend vers nous en hiver.* »

Sterne voyageuse *Sterna bengalensis.*

Aucune mention de cette espèce en Provence avant 1933. Salvan écrit ainsi que « *depuis 1933, la Sterne voyageuse, probablement de la race St. b. emigrata Neumann, originaire du Proche-Orient, est observée irrégulièrement [...].* » Dubois, et al. (2008) précisent que « *l'espèce a été signalée douze fois dans le département des Bouches-du-Rhône, et singulièrement en Camargue.* »



Sterne voyageuse

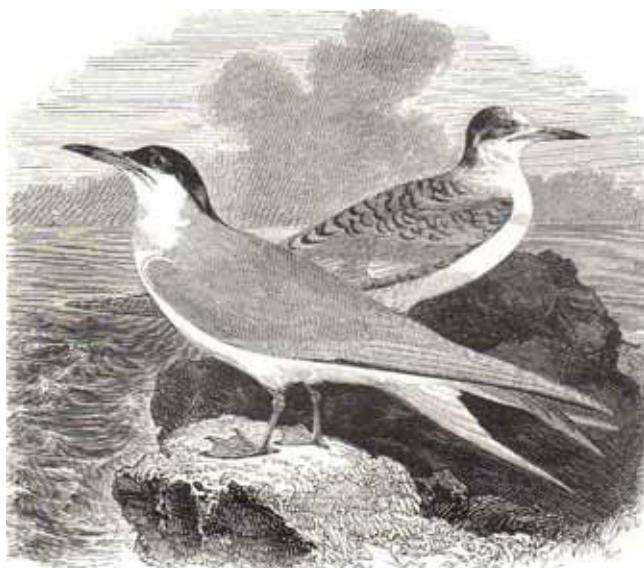
Sterne pierregarin *Sterna hirundo.*

Cette sterne semble se reproduire depuis longtemps dans la région. Ainsi, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit qu'« *elle niche dans la Camargue, et sur presque tous les points bas et submergés du littoral de la Provence* » et Ingram (1926) « *The Common Tern used to nest on the shingle banks near the mouth of the Var, and in 1908 there was a colony of about fifteen or sixteen pairs. When I revisited this colony in 1910 it had already been greatly reduced in numbers, and I doubt if it still exists. [...] This Tern breeds freely in the Camargue district [...]* »²¹⁷. » Dans l'intérieur, Olioso (1996) écrit que « *jusqu'à la fin des années 1980, en Vaucluse, la Sterne pierregarin ne nichait que dans la vallée de la Durance où*

216 «Un oiseau de passage irrégulier mais pas très rare»

217 «*La Sterne pierregarin utilise habituellement les bancs de gravier près de l'embouchure du Var, et en 1908 il y avait une colonie de quinze ou seize couples. Lorsque j'ai visité cette colonie en 1910, elle avait déjà été considérablement réduite en nombre, et je doute si elle existe encore. [...] Cette Sterne niche librement en Camargue [...]*

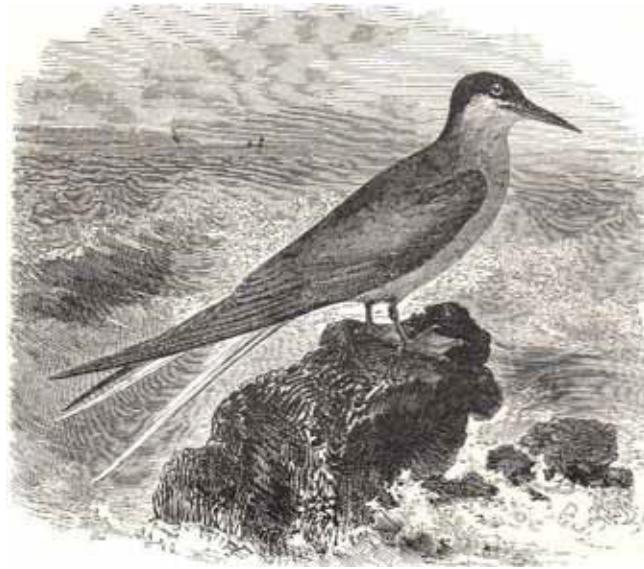
une petite population d'une cinquantaine de couples est installée depuis longtemps. [] Depuis 1991, des sternes nichent ou tentent de le faire en quelques sites de la vallée du Rhône », mais pour Couloumy (1999), « dans le Dauphiné la Sterne pierregarin reste un visiteur printanier très occasionnel []. »



Sterne pierregarin

Sterne arctique *Sterna paradisaea*.

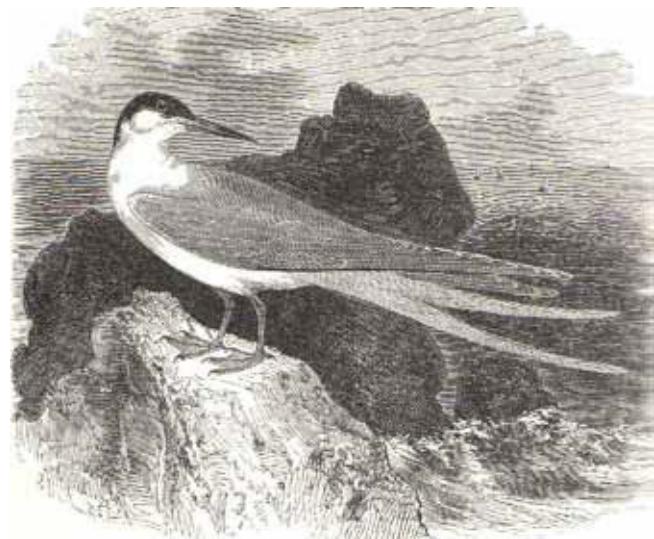
Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « [] ses apparitions quoiqu'assez fréquentes dans le Nord de la France, sont rares dans le Midi où elle n'a encore été rencontrée que par M. Bonnifay et en livrée d'hiver. » Il en est de même de nos jours.



Sterne arctique

Sterne de Dougall *Sterna dougallii*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « la Dougall [] ne nous apparaît, dans le midi, que comme un oiseau erratique dont il est facile de compter les captures. Elle se plaît en pleine mer, autour des petites îles voisines de la côte ou sur les étangs salés qui bordent le littoral. » Pour Salvan (1983), « les auteurs anciens considéraient jusqu'en 1912 la Sterne de Dougall comme un oiseau exceptionnel dans le Midi. La reproduction en 1914 puis en 1935 est rapportée par Hugues et Mayaud. Depuis 1957, la Sterne de Dougall est notée chaque année sur les côtes des Bouches-du-Rhône et du Gard, et Blondel l'y estime nicheuse. » Pour Dubois, et al. (2000), cette espèce « a niché en Camargue (1914, 1935²¹⁸, 1951 et 1957) []. »



Sterne de Dougall

Alcidés

Guillemot de Troïl *Uria aalge*.

Le statut donné par Ingram (1926) (« A very rare vagrant. Giglioli gives particulars of an adult taken on December 14th, 1887, near Nice. It has been taken in other parts of Provence, but can only be regarded as a

²¹⁸ Mountfort G.R., 1936. Quelques notes prises en Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 6 [nouvelle série]: 138-143.

straggler to the southern shores of France²¹⁹) n'a guère évolué. Ainsi, pour Orsini (1994) « La capture d'un individu par Bonnet le 12/12/[19]35 sur les côtes de l'Estérel et un oiseau mazouté récupéré à Port Grimaud en 1976 ou 1977, constituent les seules données de cette espèce dans le Var. »



Guillemot de Troïl

Pingouin torda *Alca torda*.

Rien à ajouter à ce récit de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), si ce n'est que sa fin donne une bonne idée de la manière dont les auteurs anciens faisaient une partie de leurs observations « Cet oiseau se rencontre, parfois, très-commun sur les côtes de la Méditerranée ou sur les étangs salés en communication avec la mer. On commence à l'apercevoir, vers la mi-novembre, et il s'y maintient pendant toute la durée du temps froid; c'est-à-dire jusqu'aux approches de mars [] Que de fois ne nous est-il pas arrivé d'abattre, ainsi, en une seule matinée, plus d'une demi-douzaine de ces Pingouins. » Ingram (1926) en rajoute d'ailleurs « In 1911 this species was very plentiful off the Riviera coast during the months of January and February, and sometimes as many as twelve or fifteen were brought to Gal in a single day²²⁰! Dubois, et al. (2008) précisent que l'espèce estive en

219 «Un migrant très rare. Giglioli fournit des précisions sur un adulte pris le 14 décembre 1887, près de Nice. Il a été capturé dans d'autres parties de la Provence, mais ne peut être considéré comme un retardataire au littoral du sud de la France»

220 «En 1911, cette espèce était très abondante au large de la côte d'Azur pendant les mois de janvier et de février, et parfois jusqu'à douze ou quinze individus ont été portés à Gal en une seule journée»

petit nombre le long des côtes françaises, y compris celles de la Méditerranée. »

Grand Pingouin *Pinguinus impennis*.

En Méditerranée, on ne connaît avec certitude qu'une espèce marine qui ait disparu, le Grand Pingouin. Cet oiseau, chassé pour sa viande et pour sa graisse, était assez facile à capturer. Il a définitivement disparu du globe en 1844. En région PACA, il est connu par quelques ossements et par les peintures de la célèbre grotte Cosquer, près de Marseille, datées d'il y a 18 000 à 19 000 ans. Dans cette grotte on a retrouvé des représentations de « près de deux cents animaux appartenant à onze espèces, dont trois marins : des phoques, des animaux qui pourraient être des méduses ou des poulpes et trois Grands Pingouins, reconnaissables à leurs courtes pattes, leur courte queue, leur petite tête, leurs ailes atrophiées. »²²¹ Sa présence en Méditerranée est attestée de – 100 000 à – 10 000 avant J.C. Dans l'Atlantique Nord, il a survécu jusqu'au XIX^e siècle.



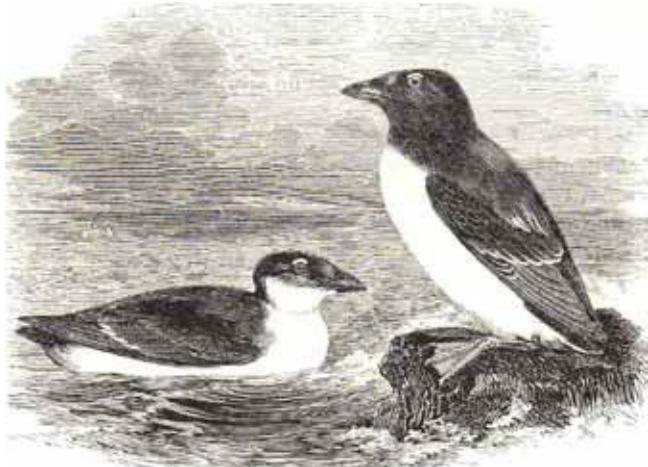
Grand Pingouin

Mergule nain *Alle alle*.

Seuls Dubois, et al. (2000) citent cette espèce « Des mergules sont occasionnellement observés ou trouvés morts sur les côtes de

221 Gourdin H. et Joveniaux A., 2008. Le grand Pingouin. Le Courrier de la Nature, 238 : 28-32 et Gourdin H., 2008. Le Grand Pingouin *Pinguinus impennis* -500 000 – 1844, Biographie, Actes Sud, Arles: 17-23.

Méditerranée, même en dehors des afflux (1 à Nice, Alpes-Maritimes, les 14 février 1957 et 1959, 1 aux Saintes-Maries-de-la-Mer, Bouches-du-Rhône, le 17 décembre 1992 []. »



Mergule nain

Macareux moine *Fratercula arctica*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « *ses apparitions, dans la Méditerranée, ont lieu au printemps et en automne; quelques rencontres faites, en plein mois de juillet, semblent indiquer que l'oiseau se reproduit également sur nos côtes, ou plutôt, sur les petites îles où nous avons rencontré les Puffins et les Thalassidromes. Ce n'est encore là qu'une supposition.* » Supposition qui n'a jamais été confirmée. A part ça, le statut n'a pas beaucoup varié.



Macareux moine

Des gangas aux perruches

Ganga cata *Pterocles alchata*.

Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « [] il est commun en Espagne et se trouve encore, en assez grand nombre, dans la Crau d'Arles. Bien que sédentaire et concentré dans cette vaste plaine caillouteuse, clairsemée de rares et lointaines oasis, le Ganga est, aujourd'hui, connu de presque tous nos chasseurs méridionaux []. » Cependant, l'espèce fut beaucoup plus répandue et Olioso (1996) précise que « en 1792 Magné de Marolles écrivait qu' « On en voit encore en assez grand nombre dans une plaine en friche qui n'est que sable et gravier, et fort étendue, appelée le Plan de Diou, à trois lieues au nord-est d'Orange . » Réguis & Guende²²² (1894) et Hugues (1936) écrivaient encore que le Ganga cata s'égarait parfois en Vaucluse []. » De son côté, Orsini (1994) indique que « plusieurs individus furent tués en janvier 1837 dans les plaines de Fréjus et une volée considérable apparut dans la plaine de la Garde en janvier 1871 (Pellicot). Depuis ces dates, aucune observation de cette espèce dans le Var. » Plus récemment, Yeatman-Berthelot (1991) écrit que « Depuis les dernières années du XIX^e siècle, sa population française est confinée à la Crau où ses effectifs sont actuellement estimés à environ 200 couples²²³. » Dubois, et al. (2008) ne signalent que deux observations en Camargue au XX^e siècle « 2 à la Tour-du-Valat [] le 26 décembre 1991 ; 1 à Basses-Méjanes [] le 6 juin 1992. »

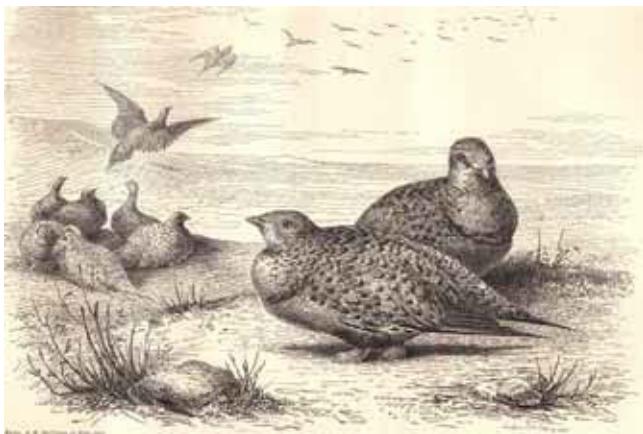
Syrrhapte paradoxal *Syrrhaptes paradoxus*.

Salvan (1983) a écrit que « Reguis et Guende signalaient [seuls auteurs anciens à le faire] qu'en 1863 et 1888, des groupes importants de Syrrhaptes paradoxaux ont été observés et capturés sur les bords de la Durance et du Rhône. Des peaux de cette espèce, malheureusement sans lieu et date de collecte, existent dans plusieurs collections

222 Réguis J.F.M. et Guende M, 1894. Esquisse d'un prodrome d'Histoire naturelle du département de Vaucluse, J.B. Baillière, Paris: 24.

223 Cheylan G., Bence P., Boutin J., Dhermain F., Olioso G. et Vidal P., 1983. L'utilisation du milieu par les oiseaux de la Crau. Biologie-Ecologie Méditerranéenne, 10 (1-2): 83-106.

vauclusiennes. »



Syrrhapte paradoxal

Pigeon biset *Columba livia*.

A propos de ce pigeon, Degland & Gerbe (1867²) ont pu écrire « *[...] on le trouve en France, sur les mornes d'Agay, dans le département du Var ; sur quelques-uns des grands rochers qui bordent la Méditerranée, depuis Saint-Tropez, jusqu'à Cannes; dans l'île de Port-Cros, où il est devenu très-rare, [...]* ». A la même époque, selon Pellicot (1872), « *ce pigeon, qui est le même que le pigeon fyard ou des colombiers, voyage avec le pigeon sauvage et aux mêmes époques.* ». Cette espèce est une de celles dont le statut s'est le plus modifié depuis le début du XIX^e siècle. Pour Salvan (1983), « *le Pigeon biset se maintient sur quelques falaises du plateau de Vaucluse, du Luberon, des Cévennes, mais il semble s'être adapté à l'environnement urbain entre 1918 et 1930 à Avignon. Crespon ne le signalait pas à Nîmes en 1840 et Jaubert et Lapommeraye à Marseille en 1859. Pour Yeatman²²⁴, c'est à partir de 1873 que l'adaptation a commencé à se produire dans le Midi.* ». Pour Olioso (1996), « *La forme sauvage, encore présente dans le Luberon dans les années 1960 semble avoir disparu* » et Yeatman-Berthelot (1991) peut écrire « *qu'en Provence, [...] où il n'y a plus de bisets issus de souches «sauvages», au moins depuis le milieu des années 1970 (G. Olioso, comm. pers.) de nouvelles colonies se développent dans des sites naturels. Les oiseaux y semblent de mêmes origines que ceux des villes, présentant, dans les deux types de milieux, aussi bien des phénotypes «sauvages» que «semi-domestiques»* ».

224 Yeatman L., 1976. Atlas des oiseaux nicheurs de France, Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris.

Pigeon colombe *Columba oenas*.

L'espèce ne semblait pas se reproduire en Provence au XIX^e siècle si l'on en croit Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« *Le Colombe vit à l'état sauvage dans toutes les parties d'Europe: c'est lui que nous voyons, en si grand nombre, traverser nos climats, en automne, et séjourner, en hiver, dans les régions boisées de la Provence.* »), Guende & Régis (1894) (« *En octobre et au printemps. Vit par bandes de 300 à 400* »), Ingram (1926) (« *The Stock-Dove is stated to be an autumn and winter visitor to the Riviera district²²⁵.* ») ou encore Etoc (1910) (« *On le chasse dans le Midi de la France à l'époque de ses migrations; cette chasse à l'aide de pantières en détruit des quantités considérables* »). Pour Olioso (1996), « *il semble bien que cette espèce se soit installée récemment chez nous comme nicheur puisque Blondel²²⁶ (1970) ne le citait pas.* ». Couloumy (1999) précise que « *le Pigeon colombe est nicheur dans les gorges du Drac [...] à environ 600 - 800 m d'altitude.* ». Selon Isenmann (1993), « *un couple tué le 24 juin 1946 et 2 oiseaux le 23 juillet 1989 pourraient indiquer un nicheur occasionnel [en Camargue].* ». Tout comme le biset, ainsi que le précisent Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), cette espèce pourrait être un des ancêtres des pigeons domestiques « *Son mélange avec nos races domestiques n'est pas chose rare; et je connais plus d'un Colombier [majuscule dans le texte], dans le Var et les Basses-Alpes, où les croisements successifs, ou pour mieux dire, la substitution s'est opérée de telle manière qu'on n'y trouve plus aujourd'hui que ce type, vivant en domesticité, si toutefois on peut donner ce nom à des oiseaux dont la vie se passe, presqu'entièrre au milieu des bois.* ».

Pigeon ramier *Columba palumbus*.

Au XIX^e siècle, seul Ingram (1926) signale la reproduction de cette espèce « *As a breeding species the Wood-Pigeon is confined to the forests of the higher mountains, but in summer it is never plentiful.* ». Cette espèce était un migrateur abondant, et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient écrire qu'elle formait en hiver, « *dans les localités où elle séjourne, telles que la Provence, l'Espagne et* ».

225 «Le Pigeon colombe est visiteur régulier en automne et en hiver visiteur à la Côte d'Azur.»

226 Blondel J., 1970. Op. cit.

le nord de l'Afrique, des bandes à obscurcir les rayons du soleil. » On n'en est plus là. Si, Mayaud, et al. (1936) ont pu écrire « Nidificateur: toute la France sauf zone basse méditerranéenne » mais Olioso (1996) indique que « le Pigeon ramier qui était un nicheur rare au milieu du XX^e siècle, s'est peu à peu installé dans tous les milieux boisés », et s'est même installé sur Port-Cros.

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*.

Aucune trace dans les écrits du XIX^e siècle ni dans ceux d'avant 1950. Pour Mayaud, et al. (1936), « les captures signalées proviennent selon toute vraisemblance d'oiseaux échappés de captivité. » Selon Isenmann (1993), « première observation en 1962 à la Tour du Valat et en 1968 à Arles où la nidification a été confirmée en 1973. » Orsini (1994) indique que « dans le Var, elle est apparue en 1968/69 à Fréjus-Saint Raphaël, en provenance des Alpes-Maritimes » et Olioso (1996) qu' « elle s'est installée en Vaucluse au début des années 1970. Dès 1973 LAFERRERE (1974) l'observait à Apt, Avignon et Cavaillon et Yeatman signalait sa nidification entre 1970 et 1975 à Avignon, Cavaillon, Orange et Valréas. » De son côté, Couloumy (1999) précise que « l'espèce était présente dans le Haut-Dauphiné dès la fin des années 60. »



Tourterelle turque

Tourterelle orientale *Streptopelia orientalis*.

Olioso (1996) a écrit qu' « Un individu de cette espèce nichant en Asie et dont on connaît de rares observations en Europe occidentale, a été observé le 16 octobre 1988 à Bouchet, Drôme [donc en dehors de la région PACA]. Cette observation, la seconde de l'espèce en France, a été acceptée par le Comité d'Homologation National. » Rappelons que cette commune fut un temps rattachée au Vaucluse de 1793 à l'an VIII de la République avant d'être définitivement drômoise.



Tourterelle orientale

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*.

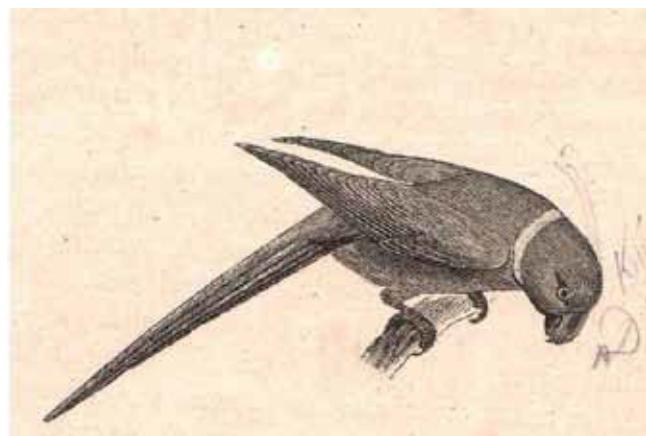
Son statut semble identique à celui décrit par Ingram (1926), « The Turtle-Dove returns from its winter quarters during the second half of April or beginning of May, and thenceforth its peaceful crooning may be heard among the olive groves of Provence. In the Alpes Maritimes it seems to frequent the cultivated valleys and plains rather than the more mountainous regions²²⁷. » Pour Pellicot (1872), « Cet oiseau, qui niche dans les forêts voisines du littoral, commence à se mettre en route par couples, dès la fin d'août jusqu'en octobre; mais il côtoie moins la mer que les pigeons, ne fait pas comme eux le voyage tout d'une haleine et s'arrête bien plus souvent pour picorer. » Yeatman-Berthelot (1991) a apporté quelques précisions sur son statut de reproducteur dans la région: « Si, en règle générale, elle ne niche pas à plus de 800 à 900 m d'altitude, en revanche, dans

227 « La Tourterelle des bois retourne de ses quartiers d'hiver au cours de la seconde moitié du mois d'avril ou début mai, et dès lors son roucoulement serein peut être entendu parmi les oliviers de Provence. Dans les Alpes Maritimes, il semble fréquenter les vallées et les plaines cultivées plutôt que les régions plus montagneuses. »

nos régions méridionales, à la faveur d'un fort ensoleillement, elle se rencontre jusqu'à [] 1300 m en Provence (G. Olioso, comm. pers.) et 1500 m sur les versants sud des Hautes-Alpes (R. Garcin, comm. pers.). »

Perruche à collier *Psittacula krameri*.

Espèce récente en Provence. Orsini (1994) écrit que « *les observations d'un individu le 27/10/90 à Porquerolles par Cheylan et le 30/5/93 au Brusc par Bouillot constituent les seules données concernant cet oiseau dans le Var* » et Olioso (1996) « *qu'une femelle adulte [a été vue] le 22 août 1993 dans la ripisylve de l'Ouvèze à Sablet. Bien que cet oiseau soit très farouche, il s'agissait probablement d'un échappé de captivité.* » La situation a fortement évolué et la totalité de la population de la région PACA est estimée à 300-400 oiseaux.²²⁸



Perruche à collier

Inséparable de Fisher *Agapornis fisheri*.

Selon Dubois, et al. (2000), « *une petite population existe depuis 1994 à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Alpes-Maritimes.* » Frédéric Jiguet fait mention d'une « *population locale [en 2006] [] estimée à 20 couples au moins, et sans doute 100 à 300 individus, répartis entre Saint-Jean-Cap-Ferrat et Beaulieu-sur-Mer.* »

228 Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. Ornithos, 14 (6): 329-364.

Coucous et nocturnes

Coucou geai *Clamator glandarius*.

L'espèce n'était qu'accidentelle en Provence au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient « *P. Roux dit l'avoir vu trouvé plusieurs fois en Provence, en livrée de jeune; pour mon compte je [Jaubert] ne l'y ai jamais vu.* » Crespon (1840) affirmait que « *cette belle espèce est de passage accidentel en France, []. J'ai eu l'occasion d'en tuer un individu en mai 1837, après l'avoir poursuivi pendant quelque temps entre les grands arbres d'un parc des bords du Rhône.* » Il en était de même sur la Côte d'Azur selon Ingram (1926) « *A rare straggler. An immature example was shot on March 18th, 1885, at St. Etienne, a popular suburb of Nice, and is now preserved in the museum of the latter town together with three other specimens*²²⁹. » La reproduction dans notre région est récente ainsi que le précise Isenmann (1993) « *Premières mentions de nidifications en 1924 en Crau, en 1947 près d'Arles et en 1962 en Camargue. Selon Levêque²³⁰, les nombres d'observations et des cas de reproduction sont en augmentation en France méditerranéenne depuis les années 50.* »

Coucou gris *Cuculus canorus*.

Rien à changer à ce qu'écrivaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *les coucous arrivent dans le midi de la France, dès les premiers jours d'avril, et font, au plus vite, élection de domicile [].* » Olioso (1996) précise qu' « *on peut rencontrer le Coucou gris depuis les plaines de la Durance jusqu'aux derniers boisements du Ventoux* » et Couloumy (1999) que « *dans le massif des Ecrins, le Coucou gris fréquente tous les milieux, hormis la pelouse et le premier stade de la ripisylve.* »

229 «Un traînard rare. Un exemple immature a été abattu le 18 mars 1885, à Saint-Etienne, une banlieue populaire de Nice, et est maintenant conservé dans le musée de cette dernière ville, ainsi que trois autres spécimens»

230 Levêque R., 1957. Notes sur la distribution et l'extension du Coucou-geai en France méditerranéenne. Alauda, 25 (3): 227-229 et Levêque R., 1968. Über Verbreitung, Bestandsvermehrung und Zug des Häherkuckucks *Clamator glandarius* (L.) in West-Europa. Der Ornithologische Beobachter, 68: 43-71.

Effraie des clochers *Tyto alba*.

Comme beaucoup d'autres, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) la disaient « *commune dans tout le midi de la France* ». Roux (1825-[1830]) rapporte que « *la Chouette Effraie est connue, en Provence, par les gens de la campagne, sous le nom de Bueou-l'holi, parce qu'ils croient que cette Chouette vient pendant la nuit boire l'huile qui brûle dans les lampes des églises.* » Selon Y Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²), en France, « *l'Effraie des clochers n'est absente que d'un seul département, les Alpes-Maritimes, encore qu'une nidification y ait été observée en 1990 (P. Misiek, comm. pers.)* », pourtant, Ingram (1926) la disait « *Resident, and said to be common in some localities*²³¹. »

Petit-duc scops *Otus scops*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) étaient les seuls à considérer que cette espèce hivernait en Provence : « [] sédentaire dans tout le midi de la France, mais beaucoup plus abondant en été qu'en hiver; il y est aussi de passage régulier au printemps et en automne. » Pour Crespon (1844), « aussitôt qu'au printemps les premières feuilles des arbres commencent à paraître, ce petit hibou annonce sa présence dans le Midi par un cri plaintif mille fois répété dans la nuit []. [] Il [] repart en septembre. » Ces dernières années, Zammit²³² a prouvé l'hivernage sur Port-Cros. Orsini (1994) nous rappelle que « cette espèce a dû beaucoup diminuer car, à l'époque de PELLICOT²³³ (1872), les Petits Ducs passaient en grand nombre, et étaient même activement chassés et exposés tout plumés au marché de Toulon. »

Harfang des neiges *Nyctea scandiaca*.

Dans la grotte de l'Escale à Saint-Estève-Janson dans les Bouches-du-Rhône, des paléontologues ont retrouvé des restes du Harfang des neiges. A Saint-Estève il y a

231 «Résident, dont on dit qu'il est commun dans certaines localités»

232 Zammit A., 1998. Hivernage du Petit-duc scops *Otus scops* à Port-Cros (Var). Faune de Provence, 19: 33-34.

233 Pellicot A., 1872. Des oiseaux voyageurs et de leurs migrations sur les côtes de la Provence. – Aperçu de quelques chasses usitées sur le littoral.- Tableau contenant le passage de chaque oiseau, avec les noms français, latins et provençaux. Typographie Laurent, Toulon, in-8, 136 pp.

une grande abundance de rapaces (Autour des palombes, Grand-duc d'Europe, Aigle royal). Leurs squelettes sont plus ou moins complets et leur abondance est rapprochée du grand nombre de carnivores présents pendant le Pléistocène moyen ancien.



Harfang des neiges

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*.

Les dires de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) et d'autres (« *Le grand Duc est de passage régulier dans le midi de la France et pousse ses migrations jusques en Afrique [] c'est principalement en hiver qu'on le rencontre dans la Basse-Provence; quelques individus se reproduisent toutes les années dans la chaîne des Maures, voisine de la mer et, plus communément dans nos Alpes* ») peuvent nous sembler curieux. Selon Ingram (1926) « *Although undoubtedly resident in this district [la région niçoise], in winter the local population is often increased by individuals which have apparently been driven down from the higher Alps by stress or weather*²³⁴. » Degland & Gerbe (1867²) affirment eux que cet oiseau « *est sédentaire dans les hautes montagnes de l'Isère et de la Provence* » et

234 «Bien que sans aucun doute résident dans la région niçoise, en hiver, la population locale est souvent accrue par les individus qui ont apparemment été chassés des sommets des Alpes vers la vallée par le stress ou la météo»

De Serres (1845²) qu'« *il vit sur les rochers escarpés du midi de la France; mais l'hiver on le voit souvent dans les bois, les plaines, ainsi qu'aux bords des marais. Il niche habituellement dans les fentes de rochers ou dans de vieux édifices abandonnés, et cela dans tout le midi de la France.* » Mis à part Etoc (1910) (« *dans les régions méditerranéennes, il n'est pas rare de le découvrir dans les roseaux des marais* ») aucun de ces auteurs anciens ne parle de reproduction en plaine.

Chevêche d'Athéna *Athene noctua*.

Elle devait être commune au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) se bornent à la dire « *sédentaire dans tout le Midi de l'Europe.* » Roux (1825-[1830]) est plus précis, pour lui, « *elle n'est pas rare en Provence, on lui donne le nom de Machouetto, ainsi qu'à quelques-unes de ses congénères.* » Plus tard, Salvan (1983) indique que « *la Chouette chevêche a subi une forte réduction de ses effectifs de 1947 à 1960 avec le développement de l'automobile, mais elle reste toujours le plus commun des rapaces nocturnes dans nos départements.* » Cependant, selon Olioso (1996), « *dans les zones favorables [du Vaucluse], la Chouette chevêche peut atteindre des densités importantes comme à Gargas où nous avons recensé 10 couples pour 1000 ha de terres cultivées*²³⁵. » Couloumy (1999) indique que « *dans le Haut-Dauphiné, elle monte jusqu'à 1300 m, en raison probablement de l'influence méditerranéenne.* »

Chouette hulotte *Strix aluco*.

Cette espèce semble avoir toujours été commune en Provence. Ainsi, pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), « *elle est commune en Provence et principalement dans le Var, au milieu des bois de chênes et de châtaigniers* » et 150 ans plus tard Olioso (1996) indique qu'« *on peut la rencontrer ici, depuis les forêts riveraines de la Durance jusqu'aux derniers boisements du Ventoux.* »

²³⁵ Olioso G., 1979-1981. Contribution à l'étude des vertébrés du pays d'Apt. I. L'avifaune. Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Vaucluse, 8: 113-134.

Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum*.

Seuls au XIX^e siècle, Réguis²³⁶ et Guende, en 1894, ont signalé la présence de cette minuscule chouette en Provence. Mais, comme le souligne Salvan (1983), « *il y a eu manifestement erreur; je pense que les auteurs ont été abusés par des collections locales comportant des espèces obtenues ailleurs.* » Les écrits de Mayaud, et al. (1936) à son sujet sont très imprécis, « *Nidificatrice: hautes forêts des Alpes et du Jura. Rare.* » La connaissance de sa présence dans notre région est récente ; selon Couloumy (1999), « *Michel Bouvier la signalait en 1974 et 1975 dans le Dévoluy.* » Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) décrivent ainsi son statut : « *Les mentions récentes concernent surtout la moitié méridionale du massif [alpin], où l'espèce a été signalée jusque dans les Alpes-*



Chevêchette d'Europe

Hibou moyen-duc *Asio otus*.

Ingram (1926) s'interroge sur le statut réel de l'espèce « *There is [...] no reason to suppose that it is very rare in the district. It is probably resident in the sense that it is found*

²³⁶ C'est Salvan qui a mis l'accent aigu.

²³⁷ Misiek P., 1986. La Chouette chevêchette *Glaucidium passerinum* dans les Alpes-Maritimes. Alauda, 54 (2): 147-148.

all the year round, but it is apparently more often met with during the autumn and winter months²³⁸; quelques dizaines d'années plus tôt, Roux (1825-[1830]) pouvait déjà affirmer que « cette Chouette est la plus commune de celles qu'on rencontre en Provence; elle en habite presque toute l'année les contrées montagneuses et boisées, d'où elle descend en automne et passe quelquefois en assez grande abondance. » En Camargue, Isenmann (1993) indique que ce hibou « a niché plus ou moins régulièrement chaque année en petits nombres depuis au moins 1942, actuellement nicheur régulier. » Pellicot (1872) décrit bien les mouvements de l'espèce « Passage de la mi-septembre à la fin d'octobre; s'arrêtant dans les collines boisées voisines du littoral et étant sur quelques points, notamment à la presqu'île du Brusq, près Toulon, l'objet d'une chasse spéciale. Ces oiseaux à l'époque de leur passage sont très-gras et on les voit, tout plumés sur le marché de Toulon. »

Hibou des marais *Asio flammeus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont parfaitement décrit le statut de l'espèce dans notre région « il ne se reproduit pas dans le Midi de la France où ses apparitions n'ont lieu qu'aux époques des migrations. Nous le rencontrons, alors, communément, surtout aux passages du printemps et par les temps de pluie, sur la lisière des bois ou dans l'herbe des prairies. » Pellicot (1872) nuancait déjà ces affirmations : « Quoique peu commun ce hibou paraît en Provence toutes les années vers la Toussaint et durant l'hiver, il s'arrête peu et comme tous ses congénères, on les trouve dans les bois de pins voisins de la mer. » L'espèce s'est ensuite raréfiée comme en Camargue où, selon Isenmann (1993) (qui ne prend pas en compte les affirmations des auteurs du XIX^e siècle), ce hibou était « accidentel jusqu'en 1976, depuis lors, quelques observations chaque année entre octobre et mars/avril indiquent une zone d'hivernage marginale. »

Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus*.

Voilà une espèce dont le statut provençal a fait l'objet de longs débats. Ainsi, Roux (1825-

238 « Il n'y a [...] aucune raison de supposer qu'il est très rare dans la région. Il est probablement résident dans le sens où elle s'y trouve toute l'année, mais il est apparemment plus souvent rencontré au cours de l'automne et l'hiver »

[1830]) écrivait « On sera sans doute un peu étonné de me voir faire mention de cette espèce de Chouette, qu'on sait être propre aux contrées septentrionales de l'Europe; cependant plusieurs auteurs ont déjà dit qu'elle s'est quelquefois montrée dans les Vosges, dans le Jura et le nord de l'Italie. C'est M. Verany fils, de Nice, ornithologue non moins instruit que zélé, qui vient de la rencontrer sur les confins de la Provence, où il y a toute apparence que cette espèce avait niché; car l'individu qu'il a eu la complaisance de me communiquer est indubitablement un jeune de l'année. » Mais ces affirmations étaient mises en doute par Ingram (1926) qui indiquait « Verany records nestlings from the Alpes Maritimes, but I think this is probably an error. It must be admitted, however, that Roux also examined one of this birds, and identified it as an immature Tengmalm's Owl. My chief reason for doubting Verany's statement is because he omits the Little Owl – unquestionably a breeding species – from his "List" of Alpes Maritimes birds. It is certainly not beyond the bounds of possibility to find the present species nesting in the more remote mountain forests²³⁹. » Lequel avait raison ? Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) semblaient eux aussi persuadés que cette petite chouette habitait la Provence ; ils écrivaient ainsi que « la Tengmalm peut hardiment figurer aujourd'hui parmi les oiseaux de cette contrée [] elle habite [] même nos départements des Hautes et Basses-Alpes. [] Sa présence dans le Var où, elle a été tuée, paraîtrait plus accidentelle et tient, sans doute, à ce qu'elle abandonnerait les localités montagneuses que nous venons de citer [les Alpes suisses, la Savoie] quand la neige ou l'intensité du froid viennent lui dérober sa principale nourriture. »

Dans le second atlas des oiseaux nicheurs de France, Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) peuvent écrire que « la présente enquête fait ressortir une forte progression qui concerne les massifs où l'espèce était déjà connue, mais révèle aussi une nette expansion vers

239 « Verany signale des oisillons dans les Alpes-Maritimes, mais je pense que c'est probablement une erreur. Il faut reconnaître, toutefois, que Roux a également examiné un de ces oiseaux et l'a identifié comme étant une Chouette de Tengmalm immature. Ma principale raison de douter de la déclaration de Verany, est qu'il n'a pas mentionné la Chevêche d'Athéna - sans aucun doute une espèce nicheuse - dans sa « Liste » des oiseaux des Alpes-Maritimes. Ce n'est certainement pas exclu de trouver cette espèce nichant dans les forêts les plus reculées de la montagne »

l'ouest et le sud: [...] Var. Progression de nos connaissances ou réelle expansion territoriale de l'espèce? » La question reste posée. Cette chouette a même été signalée en Vaucluse, département à propos duquel Olioso (1996) écrit qu' « une petite population isolée (probablement pas plus d'une dizaine de couples) existe dans le massif du Ventoux où elle a été découverte en 1965 [], Réguis & Guende indiquaient qu'elle était «sédentaire dans les bois qui confinent les Basses-Alpes» ». Cette installation est cependant contestée.

Engoulevents et martinets

Engoulement d'Europe *Caprimulgus europaeus*.

Le statut de cette espèce était déjà bien connu des auteurs du XIX^e siècle ; ainsi, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « *L'Engoulement vulgaire se trouve à peu près dans toute l'Europe; mais il est plus abondamment répandu dans le Midi que dans le Nord. Il arrive dans nos climats dès le mois d'avril, n'y prend domicile que vers le milieu de mai et repart en septembre; ceux que nous rencontrons en octobre, dans les bois, sont des oiseaux de passage.* » Ces observations sont confirmées par Ingram (1926) pour la région niçoise « *A fair number pass through the Riviera district about the first fortnight in May and possibly again on the return journey in the autumn. There is no reason to doubt that it nests in the country, but I have never been able to prove it from personal observation.* ²⁴⁰ » Isenmann (1993) précise qu'en Camargue « *Mayaud (1938) pensait qu'il était nicheur mais aucune preuve n'a pu être obtenue (l'espèce niche dans les Alpilles²⁴¹, [...] et elle a été entendue sur la zone de transition Camargue/Crau, [...]).* » Pour le Vaucluse, Olioso (1996) indique que l'on rencontre cette espèce « *essentiellement*

dans les zones de collines, jusqu'aux environs de 1300 m à Lagarde d'Apt. Il semble assez commun dans le Luberon et les Monts de Vaucluse, ainsi qu'en Tricastin. » et Couloumy (1999) que « *cet oiseau essentiellement insectivore a été observé dans la quasi-totalité des districts du Haut-Dauphiné avec de nombreuses observations dans les districts du Laragnais et du Gapençais.* »

Engoulement à collier roux *Caprimulgus ruficollis*.

Cette espèce a toujours été très rare dans notre région. C'est à Roux (1825-[1830]) que revient la première citation: « *Ce rare oiseau, qui manque dans presque toutes les collections, n'est guère connu que [...] par celui rencontré aux environs de Marseille, qui fait partie de la collection de M. Baillon d'Abbeville.* » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) rapportent une autre capture « *Aux captures signalées par P. Roux et Crespon, nous avons ajouté celle faite, il y a quelques années, dans les environs de Marseille, par un charretier qui, d'un coup de fouet, abattit un de ces oiseaux au moment où il traversait la route. Cette dépouille, remarquable de conservation figure dans nos collections et nous fut apportée, par hasard, comme un Engoulement ordinaire, à cause, seulement, de la particularité de sa capture.* » Cette anecdote n'est pas sans rappeler cet individu trouvé mort le 12 juin 1997 dans les Alpilles et lui aussi d'abord confondu avec l'Engoulement d'Europe. Salvan (1983) (optimiste ?) indique que « *de 1825 à 1858, d'innombrables captures de cette espèce ont eu lieu dans le Gard et les Bouches-du-Rhône* » et Mayaud, et al. (1936) indiquent brièvement « *Nidificateur: signalé autrefois dans le Sud de la France (Languedoc et Provence).* » Mais aucune preuve de reproduction n'a jamais été obtenue.

Martinet noir *Apus apus*.

Nous n'avons pas grand-chose à ajouter à ce qu'écrivait Roux (1825-[1830]), « *le Martinet noir est un des oiseaux printaniers qui arrive le dernier dans nos contrées et le premier qui les quitte. Il paraît bien certain qu'il revient habiter tous les ans le même gîte, qu'il choisit ordinairement dans un trou de muraille, dans la fente d'un rocher ou le creux d'un arbre.* » Cependant, Crespon (1844) est plus précis qui écrit que « *les Martinets ne font pas un long séjour en France; ils*

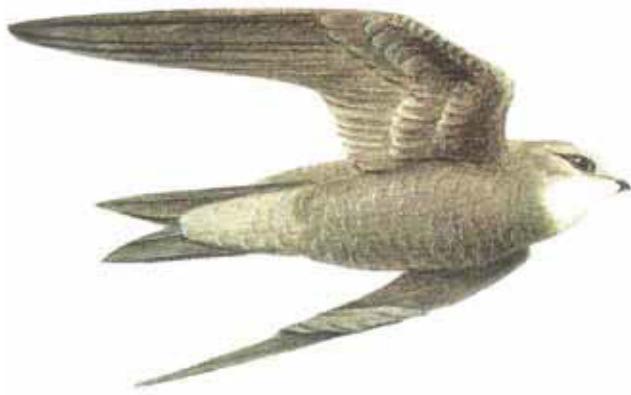
240 «Un bon nombre traverse la région de la Riviera dans la première quinzaine de mai et peut-être à nouveau sur le chemin du retour en automne. Il n'y a aucune raison de douter qu'il niche dans le pays, mais je n'ai jamais été en mesure de le prouver à partir d'une observation personnelle.»

241 Blondel J., 1970. Biogéographie des oiseaux nicheurs en Provence occidentale, du mont Ventoux à la mer Méditerranée. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 40: 1-47.

y arrivent vers la fin du mois d'avril, et en repartent dans les derniers jours de juillet ou les premiers jours du mois d'août. » Pour Salvan (1983), « le Martinet noir, depuis 1820 au moins, est un oiseau très commun dans nos deux départements [Gard et Vaucluse]. »

Martinet pâle *Apus pallidus*.

Cette espèce ne semble pas avoir été connue des auteurs anciens. Salvan (1983) indique ainsi que « c'est manifestement une acquisition récente de la faune méridionale. A partir de 1951, quelques observations de cette espèce ont été effectuées chaque année le long de la mer et de la Durance » et Isenmann (1993) que ce fut un « nicheur soupçonné en 1951 à Aigues-Mortes. [localité camarguaise hors de notre région] ». En ce début de XXI^e siècle, Lascève, et al. (2006) précisent que « en PACA, les colonies sont surtout localisées sur les trois départements côtiers (Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes). »



Martinet pâle

Martinet à ventre blanc *Apus melba*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) semblaient considérer que cette espèce n'était que de passage quand ils écrivaient qu'« Il arrive en Provence dès le mois de mars, par petites troupes que l'on voit stationner pendant quelques jours dans les parties basses, près des marais et des rivières; il nous quitte ensuite pour se diriger vers les Alpes du Dauphiné, de la Savoie ou de la Suisse et se montre rarement dans le Nord. ». Pourtant, déjà Temminck (1820²) écrivait « Habite: les Alpes du midi, en Suisse, dans le Tyrol, sur les côtes de la Méditerranée » et De Serres (1845²) que « Ces oiseaux nichent habituellement dans le midi de la France » et Etoc (1910) que

« quelques couples se reproduisent dans la vallée de la Meuse et sur les falaises de la Méditerranée. » Pour Yeatman (1976), « une extension de la distribution est en cours car cette espèce était inconnue en Provence au XIX^e siècle et quand elle fut signalée en 1951 dans le Massif de la Sainte-Victoire, c'était une nouveauté. Les petites colonies des corniches des Alpes Maritimes [sic] et de l'îlot de la Gabinière, dans les îles d'Hyères, sont aussi vraisemblablement récentes. »

Coraciiformes

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*.

Pour Ingram (1926), cette espèce est « Chiefly a winter visitor, when it is by no means rare. The early writers describe it as sedentary and perhaps a few pairs may still nest in the country, although I have not met with it myself during the breeding season²⁴². ». Selon Crespon (1844), « Nous en avons ici deux passages, un en automne et l'autre au printemps; plusieurs restent l'hiver dans nos contrées, et quelques-uns nichent dans les pays élevés qui nous avoisinent ». Ce bel oiseau semble donc bien avoir vu ses effectifs augmenter en Basse Provence. Pour la Camargue, Isenmann (1993) écrit « Nicheur sporadique jusqu'à 1981, en augmentation depuis 1982/1983. Abondant au cours de la migration d'automne. ». Dans l'intérieur, selon Olioso (1996), « Il est présent dans toutes les vallées de la région jusqu'à 400 m d'altitude et il n'a pas été observé plus haut depuis 1973. Il est particulièrement abondant dans la vallée de la Durance, plus rare dans celle du Rhône où les aménagements ont réduit les possibilités de reproduction. ». Dans les Hautes-Alpes, Couloumy (1999) précise que « c'est à Vallouise, à 1160 m, que J. Faure a relevé la plus haute mention de nidification possible le 10 mai 1992. »

Guêpier d'Europe *Merops apiaster*.

Degland & Gerbe (1867²) expriment bien l'opinion des auteurs du XIX^e siècle quand ils

242 «Principalement un visiteur d'hiver, quand il n'est pas rare. Les premiers auteurs décrivent l'espèce comme sédentaire et peut-être quelques couples peuvent encore nicher dans le pays, mais je n'en ai pas rencontré moi-même pendant la saison de reproduction. »

écrivent que les passages de cette espèce « dans le midi de la France, sont annuels; mais ils n'ont lieu régulièrement qu'au printemps. Quelques-uns des sujets qui visitent la Provence s'y arrêtent parfois et s'y reproduisent. » C'est Pellicot (1872) qui est le plus précis, « Quoique cet oiseau niche dans quelques parties de la Provence, et notamment dans des trous pratiqués par lui contre les bords escarpés de la rivière d'Argens, on ne le voit hors des parties boisées du littoral qu'à ses deux passages, en septembre et en mai. » En Camargue, selon Isenmann (1993), il est « devenu très répandu et nicheur abondant après 1946 seulement, l'année où 7 colonies furent découvertes. En 1958, 25 colonies étaient connues » et ceci est aussi vrai pour l'intérieur de la Provence. Selon Yeatman (1976), c'est « essentiellement [un] oiseau de plaine il a cependant été trouvé nichant à 700 mètres en Provence » mais, en juin 1970, un nid a été découvert à 958 mètres d'altitude le long d'une route départementale dans le Haut-Var.²⁴³ L'espèce était très appréciée des habitants, et Ingram a pu écrire « Now a bird-of-passage, but formerly it no doubt bred in the district. [...] About twenty-five years ago a large colony attempted to nest in a steep bank under the village of Biot. The first settlement is said to have consisted to over fifty pairs, but when the young of these were sufficiently well grown the peasants killed them all for eating purposes²⁴⁴. »

Guêpier de Perse *Merops persicus*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « cette espèce habite l'Egypte, la Perse, les bords de la mer Caspienne et se montre de passage en Algérie. Ses apparitions en Sicile, en Italie et en Languedoc sont des faits isolés, de véritables cas d'erratisme. » Ils ne connaissaient pas de captures provençales. Dubois, et al. (2008) signalent une capture « près de Marseille [...] en mai 1875. » et trois autres au XX^e siècle. Selon Salvan (1983), « de 1832 à 1894, le

²⁴³ Besson J., 1971. Une nidification de Guêpier dans le Haut-Var. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.V.P.O.N., 9: 22.

²⁴⁴ « Maintenant, un oiseau de passage, mais auparavant il ne fait aucun doute qu'il a niché dans la région. [...] Il y a à peu près 25 ans, une grande colonie a tenté de nicher dans une berge sous le village de Biot. La première colonie aurait consisté de plus de cinquante couples, mais lorsque les jeunes étaient suffisamment bien en chair, les paysans les ont tous tués pour leur consommation personnelle. »

Guêpier de Perse a dû être un erratique assez commun dans le Gard et le Vaucluse où on l'appelait « Viraïre ». Malheureusement, on ne connaît aucun élément précis à ce sujet.



Guêpier de Perse

Rollier d'Europe *Coracias garrulus*.

L'espèce était très rare au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « son passage [...] n'est ni régulier, ni annuel; ses apparitions ont ordinairement lieu vers le mois de mai, en même temps que le Guêpier; mais il ne fait que passer, et, par conséquent, ne s'y reproduit pas. Il est très-rare de l'y trouver en automne. » Cependant, pour Crespon (1844), « il niche dans le pays, mais en très-petit nombre. » Dans les Alpes-Maritimes, Ingram (1926) précise que l'espèce n'est « Not very rare during the spring migration, being usually seen about the end of April or early in May. According to Verany it occasionally nests in the Alpes Maritimes, and this statement may

be correct²⁴⁵. » Selon Yeatman (1976), « dès 1943, le rollier avait été signalé près d'Aix-en-Provence et en 1948 près d'Avignon, mais il n'y avait pas encore atteint l'Hérault. » A la fin du XX^e siècle, Olioso (1996) précise que ce bel oiseau « n'est qu'un nicheur accidentel en Vaucluse. » Mais le statut provençal de l'espèce a beaucoup évolué (voir Flitti *et al.*)

Huppe fasciée *Upupa epops*.

Au XIX^e siècle, pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « elle est commune en Provence, depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de septembre » Il n'en est plus tout à fait de même et Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) peuvent écrire que « dans la Drôme, les données recueillies pour l'atlas départemental en cours de réalisation montrent [...] une forte diminution. Il en est de même dans le Vaucluse, où l'espèce a presque disparu des plaines occidentales. » Dubois, *et al.* (2000) signalent un « hivernage occasionnel [...] dans le Var [...], en en Vaucluse durant l'hiver 1998-1999. » et Isenmann (1993) signale qu'elle est « exceptionnellement observée en hiver (les 8 janvier 1943, 29 janvier 1987) » en Camargue.

Pics

Torcol fourmilier *Jynx torquilla*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), il s'agissait d'une espèce commune qui se reproduisait « régulièrement, en Provence d'où il émigre dans le courant de septembre; son passage est double; régulier et abondant. » Son statut a évolué et Olioso (1996) a écrit que « Hugues²⁴⁶ (1937) disait qu'il était très commun à la fin des années 1920. Il n'en est plus de même aujourd'hui. » Nicheur très rare en plaine, mais Isenmann (1993) précise qu'il « a niché en 1942 à Arles. Régulier aux deux passages [en Camargue]. Quelques

245 «Pas très rare pendant la migration printanière, étant habituellement observée fin avril ou début mai. Selon Verany, le Rollier niche parfois dans les Alpes-Maritimes, et cette affirmation peut être correcte.»

246 Hugues A., 1937. Contribution à l'étude des oiseaux du Gard, de la Camargue et de la Lozère. Avec quelques notes additionnelles sur les oiseaux de la Corse. *Alauda*, 9 (2): 151-209.

observations régulières en hiver []. » Orsini²⁴⁷ souligne que « l'hivernage du Torcol fourmilier en France continentale est nettement localisé sur le littoral méditerranéen []. »

Pic cendré *Picus canus*.

Roux (1825-[1830]) semblait avoir un doute lorsqu'il écrivait qu'« un individu de cette espèce de Pic a été tué dans le département des Basses-Alpes; c'est ce qui m'a autorisé à en faire mention parmi les oiseaux de Provence que je décris. » Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « il est très-rare dans nos provinces méridionales où l'on ne compte guère que quelques captures » mais ces auteurs restent très imprécis. Selon Ingram (1926), c'était « Apparently a winter visitor. According to Gal the few individuals that have come under his notice were all procured during the winter months²⁴⁸ », mais l'on sait le peu de foi qu'il faut accorder aux affirmations de Gal. Pour Orsini (1994), « cette espèce [est] normalement absente du Midi de la France []. Malgré les observations de trois ornithologues différents, à la Sainte-Baume, entre 1989 et 1991, l'incertitude demeure quant à l'identification de cette espèce. » Cependant, Dubois, *et al.* (2000) écrivent qu'« il a disparu du Briançonnais, Hautes-Alpes, où il était connu au début du XX^e siècle. »

Pic vert *Picus viridis*.

Ne changeons rien de ce qu'affirmaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « Le Pic-vert habite à peu près toute l'Europe, il est commun et sédentaire en Provence, partout où il y a de grands et vieux arbres. »

Pic noir *Dryocopus martius*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), ce grand pic « se montre en France [], notamment dans les Alpes et les Pyrénées. Ses apparitions en Provence et même en Dauphiné sont très-rares, car il se déplace peu. » Selon Pellicot (1872), « le pic noir ne se montre pas sur le littoral, mais on le trouve presque tous les hivers dans les forêts de la haute et même de la moyenne Provence. »

247 Orsini Ph., 1997. L'hivernage du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* en France continentale. *Ornithos*, 4 (1): 21-27.

248 «Apparemment, un visiteur d'hiver. Selon Gal les quelques individus classés sous ce nom étaient tous acquis au cours des mois d'hiver»

Roux (1825-[1830]) quant à lui précise que « *c'est sur la foi de plusieurs personnes qui m'ont assuré l'avoir tué maintes fois aux environs de Faïence, dans le département du Var, que j'ai dû en faire mention.* » L'espèce était donc rare dans notre région au XIX^e siècle. Olioso (1996) a développé l'avancée de ce pic en Vaucluse : « *Dans la région, Réguis & Guende (1894) disaient qu'il «se montre accidentellement»²⁴⁹. Salvan (1983) date de 1965 son installation comme nicheur dans le Ventoux. [...] Du Ventoux il a gagné le nord des Monts de Vaucluse où nous avons prouvé sa reproduction le 15 mai 1982 dans un bois de Peupliers trembles à St-Trinit. [...] L'espèce a ensuite poursuivi son expansion vers le sud [...].»²⁵⁰*

Pic épeiche *Dendrocopos major*.

Comme pour le Pic vert, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) décrivent un statut qui n'a guère varié depuis le XIX^e siècle: « *sédentaire en Provence, quoique plus commun vers la fin de l'été. Il habite toutes les régions boisées du Var, des Basses et Hautes-Alpes, et, plus rarement, les plaines rapprochées de la mer. Il se reproduit dans les bois de chênes, quelquefois sur les grands arbres qui bordent les ruisseaux.* » Cependant, pour Crocq (1997), cette espèce « *[] a subi depuis 15 ans une nette réduction de ses effectifs sur son aire provençale.* »

Pic mar *Dendrocopos medius*.

Curieusement, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient à propos de cette espèce « *Nous la voyons quelquefois de passage à Marseille, [], mais, en dehors de là, ce n'est guère que sur quelques points du département du Var qu'on peut la trouver: elle est sédentaire dans la chaîne des Maures, dans les bois de l'Estérel []; jamais elle n'a été vue dans les Basses-Alpes, malgré l'analogie topographique de quelques-unes de ses parties.* » Comme le souligne Orsini²⁵¹ « *Depuis cette date nous n'avons plus eu aucune donnée en Provence* ». C'est Crespon (1844) qui nous donne la solution, au moins en partie.

249 Guende M. et Réguis J.M.F., 1894, op. cit.: 13.

250 Gallardo M., 1984. Sur l'extension de l'aire de nidification du Pic noir *Dryocopus martius*. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 54.

251 Orsini Ph., 1994. Les oiseaux du Var, Association pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon, Toulon: 77.

Selon lui, « *cette espèce a été confondue quelquefois avec la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance.* »

Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos*.

Quand il écrit que « *cette espèce appartient à la faune de l'Europe méridionale, a été signalée en France, à plusieurs reprises, dans le Var, les Alpes-Maritimes, []* » Etoc (1910) ne semble pas avoir vérifié ses sources ! Il est d'ailleurs le seul auteur à citer cette espèce en Provence.



Pic à dos blanc

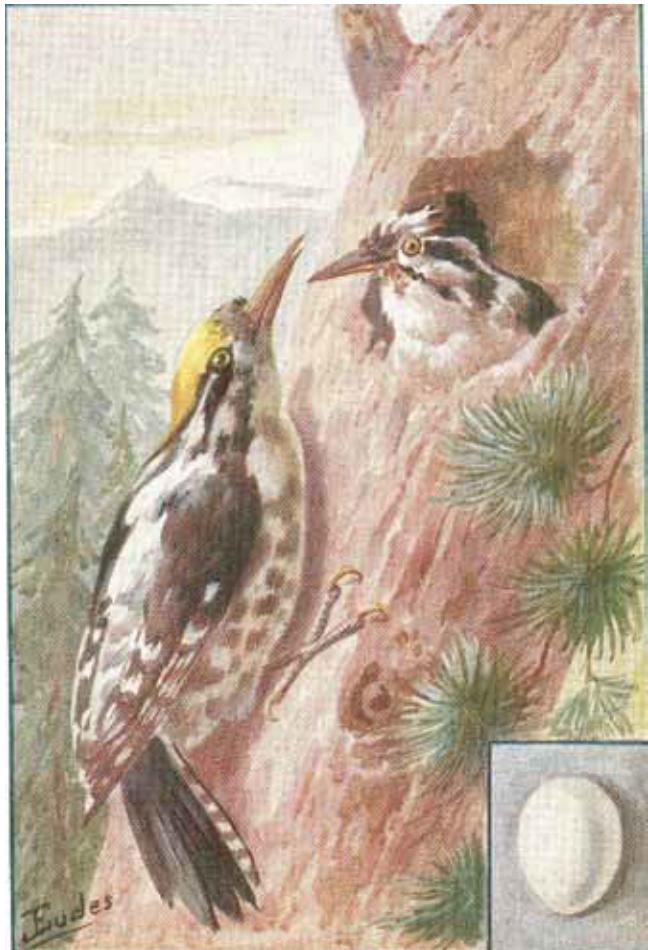
Pic épeichette *Dendrocopos minor*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *il est commun en Provence, dans tous les bois des régions montagneuses, et s'y reproduit en assez grand nombre. C'est de tous les pics le moins sédentaire, non pas qu'il nous abandonne absolument en hiver, mais parce qu'il se livre à des pérégrinations fréquentes, et vient assez souvent se faire tuer sur le bord de la mer.* » Olioso (1996) écrit que « *Réguis & Guende (1894) précisait qu'on le trouvait dans les «montagnes boisées des parties hautes du Vaucluse.» Cette répartition ne correspond pas à celle que nous observons actuellement.* » Isenmann (1993)

précise qu'en Camargue il « *niche dans la forêt riveraine du Rhône où le premier nid a été trouvé en 1949* ». Cette espèce a donc étendu son aire de répartition dans la région.

Pic tridactyle *Picoides tridactylus*.

Dubois, et al. (2008) signalent qu'un individu a été tué « dans les Hautes-Alpes le 21 août 1915. » Il s'agit de la seule donnée connue pour notre région, erratisme ou dernier vestige d'une population disparue ?



Pic tridactyle

*authentique?253 » Degland & Gerbe (1867²) indiquent qu'« *on l'a observé dans le midi de l'Espagne, quelquefois dit-on, aux îles d'Hyères, et plusieurs exemplaires auraient été trouvés sur les marchés de Marseille.* » Dubois & Yésou (1992) signalent que « *quelques rares captures ont été faites en Crau, Bouches-du-Rhône, au siècle dernier [19^e], parmi lesquelles le spécimen qui a permis à Vieillot de décrire l'espèce en 1820.* » Ces captures posent la question du statut réel de cette espèce en Provence alors ; « *l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il s'agit d'individus égarés, hors de l'aire normale de reproduction englobant l'Espagne. Néanmoins, on ne peut exclure l'hypothèse selon laquelle l'espèce aurait jadis niché en France* ».*

Alouette calandre *Melanocorypha calandra*

Les auteurs du XIX^e siècle ont connu l'époque d'abondance de cette espèce. Pour eux, « *Calandre, la plus grosse de nos Alouettes, est commune dans tout le midi de l'Europe. On la trouve en Provence, dans la Camargue et la Crau, dans le voisinage de tous les marais du littoral, ainsi que sur les bords de la Durance et du Verdon; elle est sédentaire dans ces localités et ne se montre presque jamais de passage sur les autres points.* » Orsini (1994) précise même que « *selon PELLICOT (1872) la calandre nichait dans nos contrées et on en trouvait en automne et en hiver, de grandes bandes dans nos plaines. MADON (1937) signalait encore de grands vols dans les chaumes du centre du département [Var].* » Mais la situation a bien changé et Vansteenwegen écrit que l'espèce « *s'est [...] singulièrement raréfiée dans les plaines de la Méditerranée où elle était donnée comme abondante par Crespon ou Degland* »

Alouettes

Sirli de Dupont *Chersophilus duponti*.

L'Hermitte²⁵² signale deux captures en Crau, dont une douteuse et se pose la question si « *sa présence en Provence, est [...] bien*

252 L'Hermitte J., 1916, Contribution à l'étude ornithologique de la Provence. Revue Française d'Ornithologie, 5: 229 et 357.

253 Leonard Puech Dupont (1795-1828) s'intéressa très vite aux sciences naturelles et se spécialisa en anatomie et en chirurgie. Comme Roux, il fut invité à participer, en tant que collectionneur et préparateur, à une expédition. L'expédition transsaharienne avait pour but d'atteindre le fleuve Niger. En rentrant à Paris en 1819, Dupont avait dans ses bagages 200 espèces nouvelles. En 1820, Vieillot décrit dans sa Faune Française une nouvelle espèce d'alouette qu'il appelle *Alauda duponti*. Il est presque indiscutable que Vieillot a reçu cet exemplaire de L.P. Dupont, d'autant plus que Dupont a probablement observé (et capturé?) cette espèce en Libye. Bizarrement, Vieillot précise que le spécimen sur lequel il s'est basé provient de Provence. Ou bien Vieillot s'est trompé sur la provenance de l'individu, ou bien Dupont l'a effectivement capturé en Provence, en rentrant de son expédition. Nous ne le saurons jamais.

[] au milieu du XIX^e siècle. La disparition de ses milieux de prédilection, en raison du déclin de l'élevage et de l'urbanisation a mené ses populations au seuil de la disparition. » Yeatman (1976) ajoute une autre cause à ce déclin : « Actuellement elle est extrêmement localisée, Moyenne Durance, Crau []. Il paraît certain que les chasseurs ont décimé cette espèce sédentaire, vivant en des lieux facilement accessibles et d'une taille considérée localement comme convenant à un gibier. L'avenir de l'espèce en France est précaire, ses effectifs sont faibles. »

Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla*.

Une autre espèce dont le statut n'a pas évolué dans le bon sens ! Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « elle abonde en Provence, depuis le mois de mars jusqu'à la fin de septembre, époque où l'émigration est à peu près achevée; on ne l'y trouve jamais en hiver! [en italique dans le texte] Avant de partir, les Calandrelles se réunissent quelquefois en troupes considérables. » Un siècle plus tard, Cheylan, Megerle & Resch (1990) indiquent que « la calandrelle abonde dans la steppe du Sud de la Crau mais devient plus rare dans le Nord » et, selon Crocq (1997), elle « [] se porte à peine mieux [que l'Alouette calandre dont les effectifs se sont fortement réduits]. » Remarquons avec Orsini (1994) que « PELLICOT (1872) signalait déjà «Comme tous les oiseaux sédentaires, elle tend à disparaître de nos champs. »

Cochevis huppé *Galerida cristata*.

Ter repetita pourrait-on malheureusement dire... Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), cette espèce « est commune et sédentaire dans tout le midi de la France. » Et Ingram (1926) « A common resident species, affecting the rocky and hilly parts of the country as well as the dry stone-covered plains²⁵⁴. » Pour Olioso (1996), « le Cochevis huppé est régulièrement réparti dans les vallées du Rhône et de la Durance, dans le pays d'Apt, le Plan de Dieu et les zones agricoles entre Carpentras et le Mont Ventoux. Il est rare au nord d'Orange [], ainsi qu'au-dessus de 400 à 500 m. » Isenmann

(1993) le dit « répandu au nord de la Camargue où il se tient au bord des routes et des parcelles cultivées (un déclin dramatique a été ressenti ces dernières années). » Crocq (1997) renchérit, précisant que « les effectifs du Cochevis huppé [] ont chuté aussi rapidement au cours de ces dernières années, en partie pour des raisons analogues [que celles qui ont causé le déclin de l'Alouette des champs: la modernisation de l'agriculture] » et Lascève, et al. (2006) que « dans notre région, le Cochevis huppé, autrefois bien répandu, ne peuple aujourd'hui réellement que le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône. »

Alouette lulu *Lullula arborea*.

Une fois n'est pas coutume, nous commencerons le paragraphe par l'opinion d'Ingram (1926) qui nous dit « Breeds locally on the hills and mountains of the Riviera, but its numbers are always augmented in winter by migrants of the north²⁵⁵. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sont plus précis qui écrivent qu'elle est « très-commune en Provence, à son passage d'automne, mais rare au printemps []. On ne la trouve guère durant l'été sur le littoral, ni dans les grandes plaines du midi de la France; elle commence seulement à se montrer dans le Var et les Basses-Alpes, sur les coteaux arides, dans les lieux où la végétation est clairsemée. » Confirmation plus récente, Olioso (1996) indique que « la carte [de l'atlas des oiseaux nicheurs du Vaucluse] montre qu'elle est pratiquement absente de la plaine du Comtat, du Pays d'Avignon et des vallées du Rhône et de la Durance, c'est-à-dire des régions aux cultures maraîchères et fruitières intensives. » Pellicot (1872) précise qu'« une grande partie demeure sédentaire en hiver sur les coteaux voisins des bois et sur les terres en friche. » Crocq (1997) explique la bonne santé de cette espèce en Provence par le fait qu'elle « ne partage pas le même habitat, ne fréquente pas ou peu les cultures de plaine, mais plutôt les landes et pâturages à l'abandon en Haute-Provence, les garrigues basses et ouvertes en zone méditerranéenne, autant de milieux qui ne subissent pas d'atteintes ou de modifications importantes, si ce n'est éventuellement les incendies périodiques, qui comme la

254 «Une espèce résidente commune, affectant les parties rocheuses et les collines du pays ainsi que les plaines couvertes de pierres sèches.»

255 «Niche localement sur les collines et les montagnes de la Riviera, mais en hiver, ses effectifs sont toujours augmentés par les migrants du nord.»

déprise agricole, ont pour effet d'étendre la superficie des habitats qui lui conviennent. »

Alouette des champs *Alauda arvensis*.

Manifestement, Ingram (1926) était étonné de la voir nicher en Camargue : « *In the autumn about October large flocks appear in the meadowlands and low-lying fields of the Riviera. [] Curiously enough the Skylark is resident on low-lying ground farther in the Rhône Delta.* » Roux (1825-[1830]) écrivait, lui, que « *l'Alouette commune est très-répandue dans les plaines de Provence où un grand nombre hiverne; d'autres ne sont que de passage au printemps et à l'automne.* » Aucun des auteurs anciens ne parle de sa reproduction en Provence (hors Camargue). Méconnaissance ou réelle progression ? En Vaucluse, Olioso (1996) la donne « *commune dans les zones céréalières []. Elle niche jusqu'au sommet du Ventoux. Elle est rare et même souvent absente dans les régions viticoles, maraîchères et fruitières et totalement absente des massifs forestiers* » et Lascève, et al. (2006) précisent que durant la « *reproduction, l'espèce est présente dans tous les départements de la région PACA, mais parfois très localisée à absente (Var).* » Dans les Alpes, Couloumy (1999) indique que dans le « *Haut-Dauphiné, l'espèce est mentionnée comme sédentaire à l'ouest d'une ligne passant de Bourg d'Oisans et Gap. Elle n'est notée qu'en période de nidification dans les districts du Dévoluy et du Queyras.* » Crocq (1997) est cependant très pessimiste qui écrit que cette alouette « *a beaucoup souffert de la modernisation de l'agriculture. On rencontre encore quelques couples dans les plaines de Basse-Provence, mais sa présence n'est plus régulière que dans les vallées de montagne. [] Et même dans ces paysages agricoles relativement préservés, les populations (c'est le cas pour l'Alouette des champs) continuent à s'éclaircir. On peut donc l'interpréter comme un prélude inquiétant et considérer dès lors l'espèce comme menacée au plan de la région.* »

Alouette haussocol *Eremophila alpestris*

Cette espèce nordique a toujours été très rare en Provence. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient qu'« *elle s'égare quelquefois, dans un mouvement erratique vers l'ouest, jusque sur les côtes de la Provence.* » Salvan (1983) confirme :

« *à de longs intervalles, cette espèce est capturée ou observée dans le Gard et le Vaucluse. La dernière observation sûre a eu lieu en Camargue le 16 mars 1943.* » Dubois, et al. (2008) citent seulement quatre observations provençales au XX^e siècle.

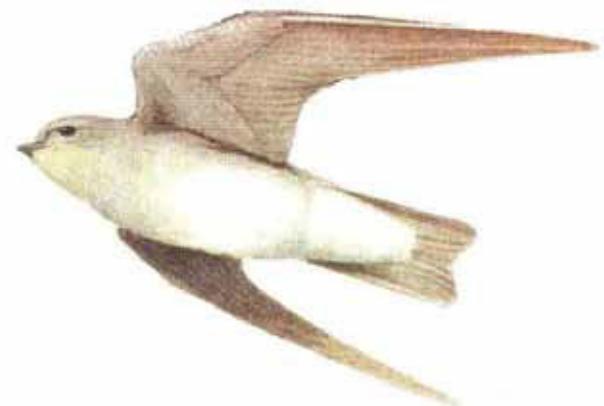


Alouette haussocol

Hirondelles

Hirondelle paludicole *Riparia paludicola*.

« *Un ind. observé, le 25 septembre 1997 entre la ville d'Arles et Mas Thibert, Bouches-du-Rhône, constitue la seule mention française de cette espèce.* »²⁵⁶



Hirondelle paludicole

Hirondelle de rivage *Riparia riparia*.

Le statut n'a guère évolué depuis Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui

²⁵⁶ Kayser Y., 1998. Première mention de l'Hirondelle paludicole *Riparia paludicola* en France. Ornithos, 5 (3): 148-149.

écrivaient que cette espèces était « très commune quoique moins généralement répandue que l'Hirondelle des fenêtres. Nous la voyons, en Provence, en automne et au printemps, sur le bord de toutes les rivières: quelques-unes se reproduisent annuellement sur les bords du Rhône et de la Durance, mais en petit nombre. » Pour Ingram (1926), dans la région niçoise, « *Probably breeds in small numbers, but it is chiefly encountered during the periods of migration when it is often quite common in the meadowlands of the Var and other river valleys*²⁵⁷. » Elle ne s'y reproduit plus. En Vaucluse, Olioso (1996) écrit que « depuis 1950, des colonies temporaires ont parfois été signalées dans les berges de l'Aygues, ou d'autres cours d'eau comme le Calavon entre 1976 et 1980²⁵⁸. Durant l'enquête-atlas [1996] aucune nidification n'a pu être prouvée en dehors de la vallée de la Durance, les rares observations faites dans la vallée du Rhône concernant très probablement des migrants attardés. » Plus en amont, pour Couloumy (1999), « en Haut-Dauphiné, l'espèce nichait autrefois sur les bords de la Durance. Toutefois, au cours de ces vingt dernières années, elle s'est raréfiée, au point que sa nidification aujourd'hui reste à prouver. » Nous sommes bien d'accord avec Isenmann (1993) lorsqu'il précise que « l'absence de cette espèce comme reproductrice [en Camargue] demeure un mystère (absence de site de nidification adéquat? Une mention de nidification seulement (4 à 5 couples en 1964). »

Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris*.

Degland & Gerbe (1867²) ont bien résumé les connaissances de l'époque ; pour eux, « elle est abondante dans le département des Basses-Alpes, près de Moustiers et dans le Var, sur quelques-unes des grandes montagnes qui bordent la rivière d'Argens; [...] enfin, elle est de passage dans quelques autres lieux de la Provence. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), eux, avaient remarqué « l'abondance de ces oiseaux au printemps, et la rareté de leurs apparition au passage

257 «[L'espèce] niche probablement en petit nombre, mais on la rencontre surtout pendant les périodes de migration où elle est souvent assez commune dans les prairies du Var et d'autres vallées. »

258 Olioso G., 1979-1981. Contribution à l'étude des vertébrés du pays d'Apt. I. L'avifaune. Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Vaucluse, 8: 113-134.

d'automne: cela tient à la manière dont se font ces divers voyages; d'un seul jet, sans doute, en automne, et par petites étapes, au printemps. » Pellicot (1872) mentionnait son hivernage en Provence : « Cette hirondelle arrive avant toutes les autres, qui ne se montrent pas dans nos contrées d'ordinaire avant le 20 mars, tandis que celle-ci reparaît vers le 10 mars, elle part après toutes ses congénères; une partie même passe l'hiver dans les rochers méridionaux du littoral. » Plus récemment, Yeatman-Berthelot (1991) indiquent que « l'hivernage est régulier dans les massifs provençaux et languedociens ainsi que sur les côtes à l'est de Marseille. Le nombre des individus présents varie d'un hiver à l'autre selon les rigueurs du climat (mais l'espèce a été observée dans le Lubéron au cœur du rude hiver 1985!). » Espèce montagnarde, Couloumy (1999) signale qu'en « Haut-Dauphiné, elle occupe l'ensemble des zones rupestres, communément jusqu'à plus de 2400 m. Samy Michel l'a notée à 2810 m, sur Ristolas, le 3 octobre 1991. »

Hirondelle rustique *Hirundo rustica*.

Si Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont pu écrire que cette hirondelle « est, durant [l'été] très-commune en Provence, surtout dans quelques villages et autour des fermes ou fabriques isolées, elle nous abandonne dans le courant de septembre », ce n'est plus le cas aujourd'hui et Crocq (1997) peut indiquer qu' « On la rencontre encore - quoique moins fréquemment qu'autrefois - dans nombre de hameaux et bâtiments agricoles. » Comme l'écrivent Yeatman-Berthelot (1991), « cette espèce migratrice peut hiverner plus ou moins occasionnellement [], sur la Côte d'Azur (*L. Bortoli, comm. pers.*) et en Camargue. »

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*.

Pour Ingram (1926), « A common summer visitor arriving several days, sometimes a week or more, after the Swallow²⁵⁹ », mais pour Roux (1825-[1830]) « cette Hirondelle arrive dans nos climats huit à dix jours avant l'Hirondelle de cheminée, et part avant elle. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent qu' « elle est respectée, non-seulement comme amie du foyer, mais aussi, comme une bienfaitrice, à cause de la

259 «Un visiteur d'été commun qui arrive plusieurs jours, parfois une semaine ou plus après l'Hirondelle rustique. »

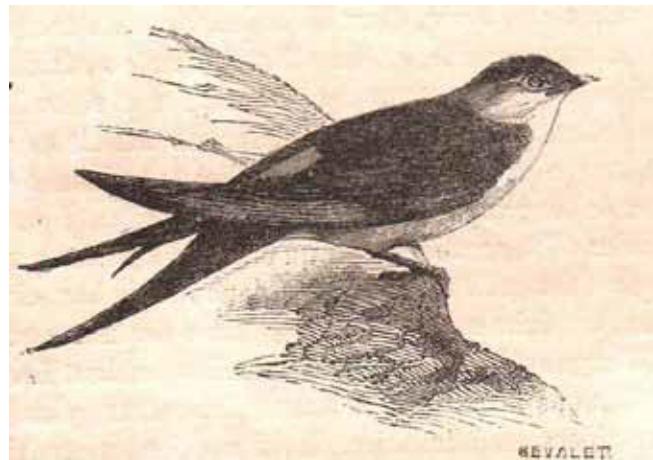
guerre incessante qu'elle livre à tous les petits insectes, ces ennemis de l'homme et de tout ce qu'il possède. » Mais, pour Crocq (1997), « l'Hirondelle de fenêtre [] est généralement considérée comme abondante dans notre région sud-est [] et elle l'est en effet. [] La fréquentation de longue date dans des villages de Provence en période de reproduction [] montre bien que l'importance des colonies s'est beaucoup réduite. Les longues séries de nids qui garnissaient les génoises, il y a encore quinze ou vingt ans dans la plupart des villages, se font plus rares et les nids plus espacés. »

En 1998, Pierre-Yves Henry et Yves Kaiser²⁶⁰ consacraient un article à deux cas d'hybrides présumés entre Hirondelle rustique et Hirondelle de fenêtre. Les premiers cas avaient été rapportés par G. Olioso. Il s'agissait d'un adulte établi dans une bergerie à Buoux en juin 1983 dans le Vaucluse et d'un juvénile dans un dortoir d'hirondelles au Puy-Sainte-Réparade en juillet de la même année. Pierre Nicolau-Guillaumet en a fait une première synthèse au niveau national.

Hirondelle rousseline *Cecropis daurica*.

L'espèce était très rare au XIX^e siècle ; si Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont alors écrit que « nous comptons dans le midi de la France plusieurs captures de l'*H. rousseline* », ils sont avares de précisions. Au milieu du siècle suivant, Mayaud et al. (1936) indiquent que « le cas de nidification signalé par DEGLAND et GERBE à Avignon en 1845 ou 1846, d'après M. LUNEL, paraît extrêmement douteux; les oeufs sont décrits comme exactement semblables à ceux d'*H. rustica*, avec une couronne rougeâtre²⁶¹, tandis qu'*H. rufula* les a blanc pur. » Par la suite, Olioso (1996) indiquera que, « en Provence, 65 % des observations ont été réalisées entre la deuxième décade d'avril et la dernière de mai. Le Var est le seul département provençal à abriter une population nicheuse d'environ

10 couples²⁶² », Orsini (1994) précisant que « dans le Var, les premières nidifications remontent seulement à 1984 (2 couples dans la région de Fréjus, Bortolato). »



Hirondelle rousseline

Pipits et bergeronnettes

Pipit de Richard *Anthus richardi*.

Cette espèce a toujours été rare en Provence, et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit « Nous le trouvons presque toutes les années, en Provence, à un ou deux exemplaires, quelquefois en avril, mais, le plus souvent, en automne et depuis le mois d'août, époque où nous avons tué les deux jeunes en état de mue, jusques au mois de décembre. » Si l'hivernage ne semble avoir été prouvé qu'au XX^e siècle, les écrits de Roux (1825-[1830]) (« Je ne puis me permettre d'assurer que son passage soit régulier; c'est ordinairement dans les premiers jours de septembre et en avril que le Pipi Ricard se montre. J'en ai cependant tué en décembre ») et Pellicot (1872) (« Ce pitpit qui est fort rare, a été tué aux environs de Toulon par un chasseur de mes amis durant l'hiver ») montrent qu'il est beaucoup plus ancien.

260 Henry P.Y. et Kayser Y., 1998. Deux observations provençales d'hybrides présumés entre Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica* et Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*. Faune de Provence, 19: 59-60.

261 «blancs, parsemés de petits points rougeâtres» (Degland C.D. et Gerbe Z., 1867², o.c., tome I: 391).

262 Dhermain F., Bergier P., Olioso G. et Orsini Ph., 1994. Complément à la «Liste commentée des Oiseaux de Provence». Mise à jour 1993. Faune de Provence, 15: 25-42 et Bury C. et Huin D., 1998. Nidification de l'Hirondelle rousseline dans le Var. Etat des connaissances en 1998. Faune de Provence, 19: 61-64.

Pipit de Godlewski *Anthus godlewskii*.

Une observation en Crau²⁶³.

Pipit rousseline *Anthus campestris*.

Pour Degland & Gerbe (1867²), ce pipit est « [] assez commun [] en Provence, surtout dans les départements du Var, des Basses-Alpes, des Bouches-du-Rhône, où on le rencontre depuis avril jusqu'en septembre. » Il ne semblait pas se reproduire sur le littoral si l'on en croit Pellicot (1872) (« Cet oiseau paraît en septembre par troupes de quatre à cinq individus. On l'appelle fisto²⁶⁴ à Marseille. Les chasseurs toulonnais donnent ce nom aux jeunes dont le plumage plus sombre leur paraît constituer une espèce différente ») ou Roux (1825-[1830]) (« Les Pipis dont il s'agit sont de passage dans nos contrées, durant les premiers froids d'avril, et reparaisse vers la fin du mois d'août. Ils ne se montrent que pendant une vingtaine de jours »). Olioso (1996) précise qu'en Vaucluse, « il est commun sur le plateau de Sault et les crêtes du Luberon, répandu mais peu commun dans le Tricastin, le pays d'Apt et le Pays d'Orange. » De son côté, Crocq (1997) indique que « le Pipit rousseline [] est placé en catégorie 3 (déclin important) par BirdLife. Sa situation en région PACA aurait pu justifier qu'il figure sur la liste rouge du CEEP (1992). Commun avant 1970, il est devenu rare actuellement. »

Pipit des arbres *Anthus trivialis*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit que ce pipit est « très abondant à son double passage d'automne et de printemps []; [] il ne se reproduit guère que dans les parties hautes de la Provence. » Olioso (1996) précise qu'en Vaucluse « il est commun dans le Ventoux, les Monts de Vaucluse et sur les crêtes du Petit et du Grand Luberon, encore que sur le Petit Luberon [ce] ne soit une acquisition assez récente, remontant à la fin des années 1970

263 Jiguet F., 1999. Première mention du Pipit de Godlewski *Anthus godlewskii* en France. *Ornithos*, 6 (3): 135-136.

264 Les Toulonnais l'appelait « Courentillo », d'après Pellicot et Crespon utilisait le mot « Prioulo » tandis que les habitants de Carpentras, dans le Vaucluse, le nommaient « Prioula » selon Raymond Régnier (Les oiseaux de Provence, énumération alphabétique en français et en Provençal. Classification – description, Typographie et lithographie H. Ely, Aix, 1894: 30 et Rolland E., 1879. Faune populaire de la France, Maisonneuve & Cie, Paris, tome 2: 220.

seulement. » Seul De Serres (1845²) suggère un hivernage (« ce n'est jamais que quelques individus égarés qui y séjournent l'hiver ») et Dubois, et al. (2008) citent une observation « le 12 janvier 1986 en Camargue. »

Pipit farlouse *Anthus pratensis*.

Pour Ingram (1926), il s'agissait « A common winter visitor to low-lying districts²⁶⁵ », ce qui est toujours vrai de nos jours et il est curieux qu'Etoc (1910) ait écrit que « cette espèce est sédentaire dans le Nord, l'Ouest et les départements méridionaux. »



Pipit farlouse

Pipit spioncelle *Anthus spinolella*.

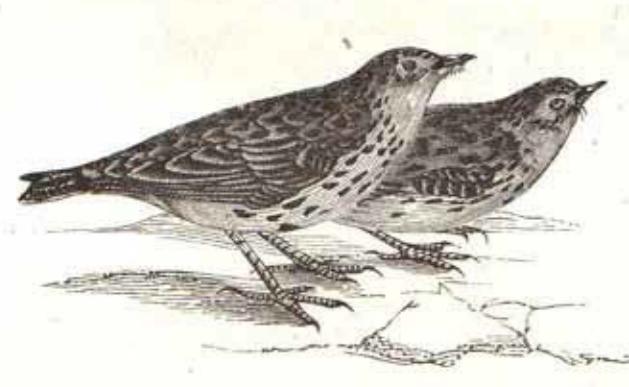
Rien à ajouter à ce qu'ont écrit Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « Le Pipit spioncelle arrive toutes les années, dans nos départements méridionaux, vers le mois d'octobre et se montre jusqu'au coeur de l'hiver, dans les plaines humides, au milieu des prairies, au bord des ruisseaux; il n'y est cependant pas commun et se fait tuer quelquefois en livrée de noces, vers le mois d'avril, époque où cet oiseau a déjà quitté ses quartiers d'hiver [...] c'est alors, dans les régions élevées des Basses et Hautes-Alpes qu'on commence à le trouver. » On trouve même selon Olioso (1996) « une toute petite population (moins de 50 couples) nichant sur le sommet du Mont Ventoux. »

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus*.

Une nouvelle fois, Etoc (1910) est pris en

265 «Un visiteur d'hiver commun des régions de basse altitude»

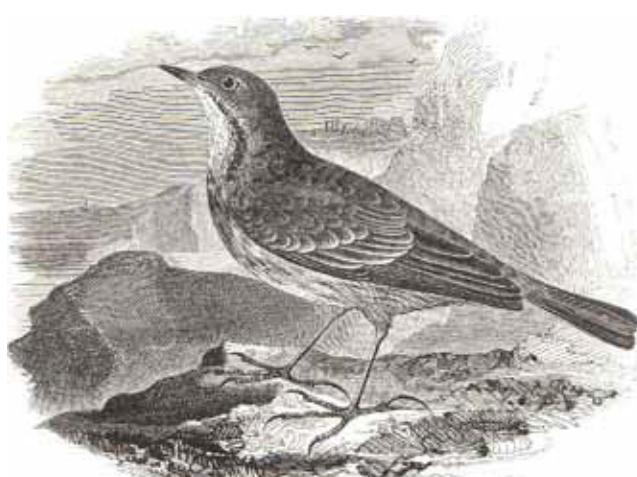
défaut qui écrit que cette « espèce longtemps douteuse, [est] aujourd’hui fixée. Commune en Italie et en Algérie, elle niche dans la France méridionale. » Rien de bien précis au XIX^e siècle à part cette affirmation de Crespon (1840): « Ce Pipi ne se montre qu’occasionnellement dans le midi de la France et n’a été observé qu’une seule fois que je sache, en 1838, dans l’Hérault, au mois d’avril », mais elle ne concerne pas la Provence. Pour Isenmann (1993), ce pipit est « régulier en petits nombres pendant la migration de printemps (beaucoup ne sont probablement pas remarqués). »



Pipit à gorge rousse

Pipit maritime *Anthus petrosus*.

Olioso (1996) précise que « cette espèce était confondue avec le Pipit spioncelle dont elle était considérée comme une sous-espèce. Il est extrêmement rare en Provence et, en Vaucluse, sa présence n'est attestée que par la capture le 9 décembre 1964 à Séguret, d'un oiseau bagué le 9 août 1964 dans le sud de la Finlande. »



Pipit maritime

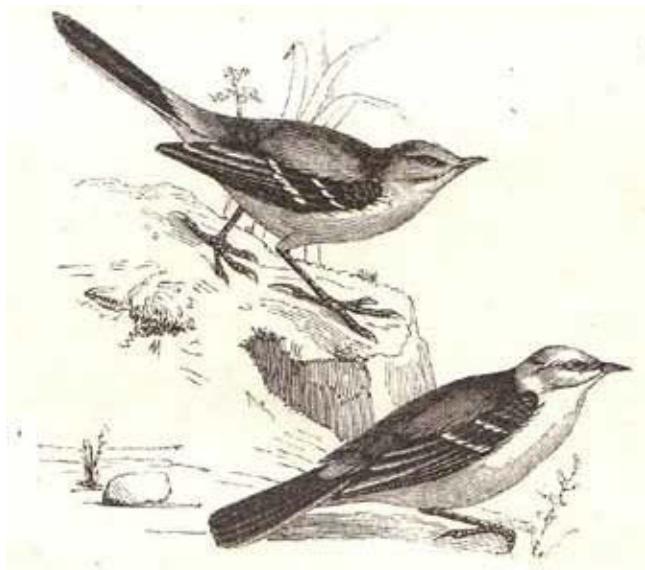
Bergeronnette printanière *Motacilla flava*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « la Bergeronnette printanière est très-répandue, non-seulement en Provence, mais dans toute l'Europe []. Elle arrive dans nos climats vers la fin de mars, et repart en septembre: on ne la trouve jamais en hiver. Elle se reproduit très-communément dans les parties basses du Languedoc, la Camargue et la Crau, à Berre, et sur tous les points du littoral présentant quelques terres marécageuses; on la trouve également sur les bords du Rhône, de la Durance et du Verdon. » Un grand nombre de sous-espèces ont été décrites et Mayaud, et al. (1936) signalent que « les oiseaux du Midi méditerranéen, des Pyrénées à la Camargue, et probablement aux Alpes-Maritimes, sont intermédiaires entre *iberiae* et *cinereocapilla*. » D'autres sous-espèces sont régulièrement observées en migration. Parmi celles-ci, la plus rare est la Bergeronnette des Balkans *Motacilla flava feldegg*. Sa présence en Provence était déjà connue de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui s'interrogeaient sur son identité « Nous avons signalé deux races: l'une orientale et africaine, à tête d'un noir profond et lustré, l'autre propre à nos contrées où elle est encore assez rare, d'un noir mat, quelquefois lavé de cendré sur le bord des plumes. C'est celle-ci qui nous visite de temps en temps au mois d'avril: est-ce la *M. Feldeggii* de quelques auteurs, ou bien la *Nigricapilla* de *M. Sundewall* ? » De Serres (1845²) la connaissait aussi qui écrivait « Nous avons aussi occasionnellement dans le midi de la France la bergeronnette « *cutti capo negro* » (*Motacilla melanocephala*) de Bonaparte; elle est constamment rare. » Observation exceptionnelle, le 13 juin 2007, Nidal Issa²⁶⁶, de la LPO PACA, observait dans les salins des Pesquières à Hyères-les-Palmiers (Var), une Bergeronnette des Balkans *Motacilla f. feldegg* mâle, apparié à une femelle de la sous-espèce *cinereocapilla*. Le couple y a niché et le mâle délimitait vigoureusement son territoire et nourrissait les jeunes.

²⁶⁶ Issa N., 2008. Nidification réussie d'une Bergeronnette des Balkans *Motacilla f. feldegg* dans le Var. Ornithos, 15 (1): 45-49.

Bergeronnette citrine *Motacilla citreola*.

La première observation de cette espèce en région PACA fut celle d'un mâle à l'étang de Villepey, près de Fréjus, le 23 avril 2000. Cette observation a été homologuée par le Comité d'Homologation National.



Bergeronnette citrine

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*.

Pour Degland & Gerbe (1867²), cette bergeronnette « est sédentaire en France, dans les Basses-Pyrénées, les Basses-Alpes et le Var », mais pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), « elle émigre en automne vers l'Espagne, l'Italie et l'Afrique, il en reste toujours un certain nombre en Provence, mais dans les lieux abrités, et souvent dans nos jardins de ville. Elle abandonne rarement, en été, les bords des ruisseaux: mais en hiver elle aime se rapprocher des habitations. » Dans les Hautes-Alpes, Couloumy (1999) indique qu'« elle occupe l'ensemble des milieux favorables, se montrant plus abondante aux étages montagnard et subalpin. » Elle est absente des plaines de Basse Provence et Isenmann (1993) précise qu'en Camargue il y a des « observations régulières entre septembre [...] et mars [...]. Beaucoup d'observations lors de la migration d'automne (septembre-octobre), moins abondante ou rare de novembre à mars. »

Bergeronnette grise *Motacilla alba*.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859)

indiquent que cette espèce « arrive dans nos contrées, vers la fin de mars, pour en partir dans le courant d'octobre et de novembre; on en rencontre quelques-unes en hiver, mais elles sont rares. » Alors qu'Isenmann (1993) la donnait en Camargue « curieusement absente comme nidificatrice²⁶⁷. Abondante en migration [...], quelques-unes seulement stationnent pour hiverner ». Une sous-espèce bien différenciée, la Bergeronnette de Yarrell, se reproduit en Grande-Bretagne. Elle est rare en Provence²⁶⁸. Roux (1825-[1830]) précise que « le seul individu, de cette espèce de Hochequeue, que j'ai su avoir été tué en Provence, au mois d'avril, portait la livrée qui pare le mâle au printemps. [] Cet oiseau ne s'est montré qu'accidentellement dans nos Provinces Méridionales. »

Du Jaseur aux accenteurs

Jaseur boréal *Bombycilla garrulus*.

Au milieu du XIX^e siècle Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient « pour la France un oiseau essentiellement erratique, dont les apparitions sont accidentnelles et n'ont lieu qu'à de longs intervalles, et, dit-on pendant des hivers rigoureux; il voyage par bandes, ce qui explique les passages considérables de 1829 et 1834, époque depuis laquelle cet oiseau n'a plus été rencontré en Provence. » Au début du XX^e siècle, Ingram (1926) écrit « There does not appear to be any authentic record of this bird for the Riviera. During the cold weather of the winter 1903-4 immense numbers of Waxwings were offered for sale in the Nice market, changing hands at a few sous apiece²⁶⁹. » Olioso (1996) précise que « le Vaucluse, comme toutes les contrées les plus méridionales, n'est atteint

267 L'espèce est nicheuse en Camargue depuis 1997 et dans le Vaucluse, elle est en expansion numérique (Dubois Ph. J., et al., 2000. Inventaire des oiseaux de France: 261).

268 Yeatman-Berthelot (1991): « Les observations plus continentales, telles que celles réalisées en Provence en 1979-1980 demeurent toutefois exceptionnelles »

269 Il ne semble pas y avoir de documentation authentique de cet oiseau pour la Côte d'Azur. Pendant le froid de l'hiver 1903-1904, un nombre immense de Jaseurs ont été proposés à la vente sur le marché de Nice. Ils ont changé de mains pour quelques sous chacun. »

qu'exceptionnellement par les invasions de jaseurs. Ce fut le cas durant l'hiver 1965-1966, où des dizaines d'oiseaux furent observés un peu partout dans la région. » La plus récente eut lieu durant l'hiver 2004-2005.

Cinclus plongeur *Cinclus cinclus*.

Si Roux (1825-[1830]) avait déjà écrit que « quoique l'Aguassière à gorge blanche ne soit point rare en Provence, et que je l'aie plusieurs fois rencontrée dans mes excursions autour de Grasse, même dans le terroir de Marseille, au quartier des Aygalades²⁷⁰, toujours dans le voisinage des cascades, et partout enfin où sont des eaux vives et pures [] », c'est probablement Pellicot (1872) qui décrit le mieux le statut du cincle au XIX^e siècle : « Cet oiseau [] vit sédentaire toute l'année près des eaux vives et limpides de la haute Provence, ne les abandonnant que lorsqu'une écorce de glace lui en interdit l'accès et le force à émigrer. » Il est donc normal qu'Ingram (1926) décrive le cincle comme « A not very common resident, inhabiting the upper and middle reaches of the alpine streams and torrents²⁷¹. »

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « il est de passage régulier, en Provence, pendant le mois de septembre jusqu'au milieu d'octobre; on le trouve alors, communément, sur le bord de presque tous les cours d'eau, surtout des eaux vives serpentant parmi les rochers: quelques individus sont sédentaires sur divers points de nos départements méridionaux. »

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « ce petit oiseau, très-répandu en Europe, habite les lieux humides et le bord des ruisseaux; n'arrive guère en Basse-Provence que vers le milieu d'octobre, mais quelques couples se reproduisent, périodiquement, dans les régions élevées du Var et des Basses-Alpes. » Ingram (1926) ajoute les Alpes-Maritimes « A resident, breeding in the

270 Roux a dû observer le Cincle plongeur au ruisseau de l'Aygalades ou près de la cascade qui fut régulièrement représentée par des artistes du coin, e.a. dans un dessin de Jean-Baptiste Giry, datant de la deuxième moitié du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle, conservé au Musée des Beaux-Arts de Marseille.

271 «Un résident pas très commun, qui habite les cours supérieurs et moyens des rivières alpines et des torrents»

cool and shady woodlands of the mountains above 4000 feet. In winter it descends to lower levels and is then fairly common in the undergrowth of the moister valleys²⁷². » Mais, comme l'indique Olioso (1996), « ce statut a été profondément modifié depuis puisque le Troglodyte mignon niche maintenant dans toute la région [le Vaucluse], à l'exception peut-être des étendues viticoles entre Orange et Cairanne et de quelques garrigues. » Ainsi, en Camargue, Isenmann (1993) précise qu'« après une première observation de nidification en 1982 dans la forêt riveraine du Rhône (O. Badan), cette espèce commença à coloniser cette zone où elle est maintenant une nicheuse abondante. »

Accenteur mouchet *Prunella modularis*.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Ingram (1926) écrivait « A resident, breeding in small numbers near the upper fringe of the mountain forests. It is a regular cold season visitor to the foot-hills of the Riviera and in suitable localities is not uncommon. » De Serres (1845²) indique que cette espèce « n'est pas rare l'hiver dans le midi de la France. En automne elle s'approche des habitations, et en hiver elle se retire dans les forêts des pays montagneux. Un petit nombre reste l'été dans le nord des contrées méridionales, où cet oiseau niche habituellement. » Un statut qui n'a guère changé depuis.

Accenteur alpin *Prunella collaris*.

Que dire de plus que Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « [] il est commun et sédentaire dans les Alpes []. Dès que l'hiver devient rigoureux et que la neige recouvre les régions élevées où vit l'oiseau, on le voit descendre, par petites troupes, dans le voisinage des habitations dans le creux des vallées, et près des ruisseaux; quelques-uns émigrent ou plutôt se réfugient dans les parties les plus méridionales du littoral de Provence; on les trouve alors dans les rochers escarpés qui circonscrivent le bassin de Marseille, sur les îles de Pommègue ou de Ratonneau et jusqu'à Porquerolles sur les escarpements qui font face à la haute mer. » Olioso (1996)

272 «Un résident, nichant dans les régions boisées, fraîches et ombragées de la montagne au-dessus de 4000 pieds [1220 mètres]. En hiver, il descend à des niveaux inférieurs et est alors assez commun dans le sous-bois des vallées humides. »

précise les dates de présence en Vaucluse : « *chez nous, il n'est qu'un oiseau hivernant entre le 15 octobre et le 8 mai mais surtout entre le début novembre et la fin mars.* » Il est parfois observé en plaine ; ainsi, pour Isenmann (1993), « *bien qu'hivernant régulièrement dans les Alpilles, il n'a été que rarement observé [en Camargue] : une première donnée en avril 1938 et 13 mentions entre 1958 et 1960 avec jusqu'à 6 ind. ensemble (1 en octobre, 3 en novembre, 2 en décembre, 4 en mars, 2 en avril et 1 en mai).* »

De l'Agrobate aux rougequeue

Agrobate roux *Cercotrichas galactotes*.

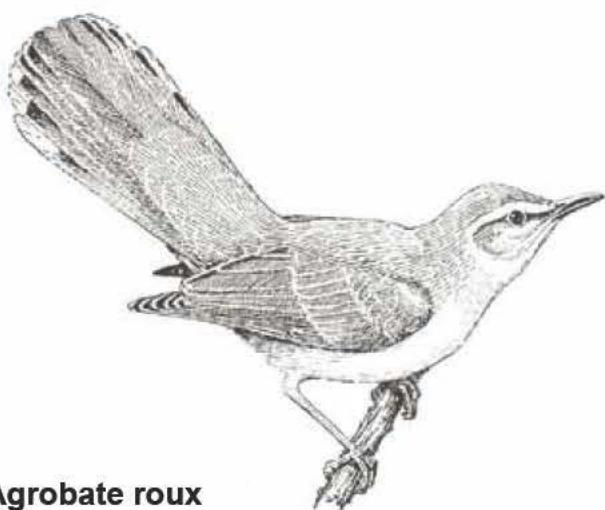
Mayaud, et al. (1936) est sans pitié (avec raison!) pour les données de la région niçoise du XIX^e siècle : « *Inscrit comme accidentel dans la région de Nice par MENEGAUX et RAPINE²⁷³ et PARIS²⁷⁴ (1921), ce, sur la fois de GAL! qui le donne comme ne se rencontrant pas rarement près de Nice. Cette assertion ne mérite aucune créance.* » Salvan (1983) a résumé l'histoire de l'espèce dans le sud-est de la France : « *Hugues²⁷⁵ avait observé l'Agrobate roux à Caderousse (84) et dans la réserve de Camargue. [] Mayaud avait observé un passage en Camargue les 3 et 4 mai 1926. [] Mais cette espèce est chez nous très irrégulière et ne s'y est vraisemblablement jamais reproduite.* » De rares oiseaux ont été vus depuis ; pour la Camargue, Isenmann (1993) cite ainsi « *une autre récente (1 le 19 avril 1984). Une observation le 22 mai 1991*

273 Ménégaux A. et Rapine J., 1921. Les noms des oiseaux trouvés en France (noms latins, français, anglais, italiens et allemands), Edition de la Revue Française d'Ornithologie, Paris: 47.

274 Paris A., 1921. Oiseaux, In Faune de France, vol. II, Paul Lechevalier, Paris.

275 Hugues A., 1931. L'*Agrobates galactotes galactotes* (Temminck) dans le département de Vaucluse et du Gard. L'*Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 1 [nouvelle série]: 564-565.

dans les Alpilles.²⁷⁶ » Un oiseau était présent à Villecroze, Var, du 13 au 15 juin 1981.



Agrobate roux

Rougegorge familier *Erithacus rubecula*.

Une des espèces dont l'aire de répartition s'est le plus étendue. Jaubert (1859) ne pourrait plus écrire « *je ne crois pas que le rougegorge se soit jamais reproduit dans la partie basse de nos départements méridionaux [].* » La progression a été spectaculaire et Crocq (1997) précise que « *le Rouge-gorge [] a pénétré en Provence aussi dans les années d'après-guerre [comme le Rougequeue à front blanc], s'adaptant étonnamment vite à toutes sortes de milieux de cette nouvelle région. Je l'ai trouvé nicheur avant 1970 dans les garrigues méditerranéennes du Var, près de Brignoles* » et Isenmann (1993) que « *probablement nicheur depuis 1964 dans la forêt riveraine du Rhône, c'est maintenant un nicheur régulier²⁷⁷ [en Camargue].* » C'est l'un des hivernants les plus communs.²⁷⁸

276 L.B. Corben in Dubois Ph. J. et le CHN, 1992. Les observations d'espèces soumises à homologation nationale en 1991. Alauda, 60 (4): 199-221.

277 Blondel J., 1975. L'analyse des peuplements d'oiseaux, éléments d'un diagnostic écologique. I. La méthode des Echantillonnages Fréquentiels Progressifs (E.F.P.). Terre et Vie, 29: 533-589.

278 Erard C., 1966. Sur les mouvements migratoires du Rougegorge familier *Erithacus rubecula* (L.) à l'aide du fichier de baguage français. L'*Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 36: 4-51 et Olioso G., 1988. Migration et hivernage du Rouge-gorge *Erithacus rubecula* L. en Provence. Analyse des reprises de bagues. Faune de Provence, 9: 39-40.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*.

L'espèce était commune au XIX^e siècle, pour le plus grand bonheur de certains si l'on en croit Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859): « *Il nous arrive vers le milieu d'avril, avec les premiers beaux jours []. A peine est-il arrivé qu'il y devient l'objet de la part des oiseleurs qui, sans crainte et sans vergogne, et malgré les prohibitions de la loi, se hâtent de faire leur récolte annuelle.* » Un siècle et demi plus tard, Salvan (1983) pouvait écrire que « *le Rossignol est resté abondant chez nous depuis 1840. On le rencontre partout où il y a des buissons, entre la mer et une altitude maximum de 1000 mètres: il diminue très sensiblement ses effectifs dès 700 mètres. On le découvre aussi bien dans les garrigues les plus sèches que dans les ripisylves les plus humides et il n'hésite pas à s'installer dans les jardins au cœur d'Avignon.* » Pour Pellicot (1872), « *le rossignol part en septembre muet et solitaire, on le rencontre alors loin des bosquets sa retraite habituelle, au lieu des champs et des vignobles et le plus souvent à terre.* »

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica*.

La systématique de cette espèce était très discutée au XIX^e siècle. Si pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « *[] sans être rare en Provence, [l'espèce] ne s'y montre toutefois que d'une manière irrégulière et toujours en petit nombre; c'est vers le mois d'août ou et [sic] de septembre qu'il nous arrive et plus rarement au printemps* », pour Ingram (1926) « *the Bluethroat [il s'agit de la sous-espèce à miroir blanc] has been taken at various seasons in the Riviera district, but is more usual during the spring migration [...] when considerable numbers pass through²⁷⁹.* » Par contre, le même auteur à propos de celle à miroir roux parle d'une « *comparatively scarce passage-migrant. It has been said that it passes through a little later than the White-Spotted Bluethroat, but with what truth, I cannot say²⁸⁰.* » Selon Salvan (1983),

279 «la Gorgebleue à miroir a été capturée à différentes saisons dans la région de la Riviera, mais elle est plus commune au cours de la migration printanière [...] quand un nombre considérable est de passage.»

280 «Un migrant relativement rare. Il a été dit qu'il passe un peu plus tard que la Gorgebleue à miroir blanc, mais je ne peux pas le confirmer.»

« ce n'est qu'en 1958 que l'hivernage de la Gorge-bleue probablement de la race *cyanecula* de l'Europe centrale, a été constaté en Camargue » où l'hivernage est régulier²⁸¹.



Gorgebleue à miroir

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*.

Au milieu du XIX^e siècle, l'espèce n'a pas encore colonisé les villes de Basse Provence et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent que « *son passage en Provence, quoique bien moins abondant que celui du Rouge-queue des murailles, est régulier et se continue une partie de l'hiver; c'est-à-dire que ces apparitions successives pendant la mauvaise saison sont, pour nous, de simples déplacements chez une espèce que ses moeurs retiennent habituellement sur les montagnes.* » De son côté, Chenu mentionne l'espèce comme étant sédentaire « *dans les Basses-Alpes et en Provence²⁸².* » A cette époque, une polémique apparaît sur la position réelle d'un rougequeue des Basses-Alpes. Pour Degland & Gerbe (1867²), « *la Rouge-Queue de Caire²⁸³, mâle, différerait donc de la Rouge-Queue *Tithys* par sa teinte générale d'un brun cendré; par l'absence de noir dans son plumage; par les bordures des rémiges secondaires, qui, au lieu d'être blanches et assez grandes pour former une*

281 Olioso G., 1993. Stationnement, fidélité au site et hivernage chez la Gorgebleue à miroir blanc *Luscinia svecica* en Camargue à l'automne. Faune de Provence, 14: 55-58.

282 Chenu J. Ch., 1850-1861. Encyclopédie d'histoire naturelle ou Traité complet de cette science d'après les travaux des naturalistes de tous les pays et de toutes les époques, Marescq & Compagnie et Gustave Havard, Paris, tome 4: 59.

283 Il s'agit de l'abbé Joseph-Adolphe Caire, né le 9 mars 1809 et décédé le 16 juin 1884; ornithologue célèbre de la paroisse des Sanières (commune de Jausiers, Alpes-de-Haute-Provence).

sorte de miroir sur l'aile pliée, sont grises et à peine sensibles. » Selon Paul Paris, qui réfère à un article de Lechtaler « préparateur au Musée de Genève, ce Rouge-queue ne serait qu'un *R. titis* nichant en sa deuxième année avec la livrée grise obtenue à la première mue d'automne²⁸⁴. » Ce rougequeue s'est répandu à travers l'ensemble de la Provence au milieu du XX^e siècle ; Isenmann (1993) le dit « nicheur en ville (à Arles depuis au moins les années 50²⁸⁵) mais curieusement absent auprès des fermes » et Olioso (1996) qu'il « se reproduit depuis Avignon intramuros (plusieurs couples y occupent les murs du Palais des Papes et les remparts) jusqu'au sommet du Ventoux, et n'est absent que des grandes étendues boisées et de quelques zones de cultures maraîchères. » Selon Ingram (1926), « is not a friendly bird of the housetops as it is in Switzerland²⁸⁶ », ce qui n'est plus vrai de nos jours...

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*.

Tous les auteurs du XIX^e siècle sont d'accord avec Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) qui écrivent que ce rougequeue « est de passage double et régulier dans le midi de la France où l'espèce n'est pas sédentaire », Roux (1825-[1830]) ajoutant qu'il « passe la belle saison dans les montagnes de moyenne élévation, et se tient dans le voisinage des forêts de pins. » La colonisation des agglomérations de Basse Provence est récente, Olioso (1996) écrit ainsi que « Salvan (1983) indique que c'est en 1962 qu'il constata pour la première fois sa reproduction à Villeneuve-lès-Avignon et Lirac, Gard. C'est certainement à la même époque que le Rougequeue à front blanc s'installe en Vaucluse car nous l'avons observé en 1965 dans le quartier des Sources à Avignon. » Isenmann (1993) indique que « la sous-espèce d'Asie Mineure *samamisicus* a été capturée le 5 avril 1959. »

²⁸⁴ Article paru dans les Archives des Sciences physiques et naturelles, Genève, 1891, tome XXVI.

²⁸⁵ Rivoire A. et De Sambucy De Sorgue L., 1956. Le Rouge-queue titheus nicheur en Arles. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 26: 246.

²⁸⁶ «ce n'est pas un oiseau qui aime se percher sur le sommet des toits comme en Suisse»

Tariers, traquets et monticoles

Tarier des prés *Saxicola rubetra*.

Cette espèce a-t-elle niché dans le sud de la Provence ? Certains auteurs semblent bien le penser. Ainsi Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) pour qui ce tarier « arrive en Provence vers la fin de mars et, de là, se répand dans toute l'Europe; son double passage est très-abondant sur les bords de la mer, mais il ne s'en arrête qu'un petit nombre pour nicher. Il est plus commun dans l'intérieur » ; Isenmann (1993) indique aussi que « Mayaud²⁸⁷ le citait nicheur rare mais aucune confirmation depuis. » Ingram (1926) est prudent qui écrit que l'espèce est « Common on transit during the spring and autumn months. A few probably nest in the mountains²⁸⁸. » Crocq (1997) explique que « la répartition des Traquets en Provence s'étage en gros, selon un gradient bioclimatique altitudinal. [...] Le Tarier des prés apparaît dans les prairies humides du climat de montagne, souvent en compagnie du Traquet motteux [] » et Couloumy (1999) que « dans le Haut-Dauphiné, l'espèce se cantonne principalement dans le massif des Ecrins et à sa périphérie. Elle apparaît plus localisée au sud de Gap et le long de la vallée de la Durance, où l'aridité de certains secteurs ne lui est guère favorable. »

Tarier pâtre *Saxicola torquatus*.

Pour Crespon (1844), « cette petite espèce du saxicole est la seule, avec le Traquet-rieur, qui reste dans notre pays toute l'année; mais indépendamment du petit nombre qui passe l'hiver dans nos bois, nous en avons qui sont de passage et qui s'en vont plus au Midi. » Si le statut du Tarier pâtre n'a guère varié depuis, il n'en est pas de même du Traquet rieur comme nous verrons plus loin. En Camargue, Isenmann (1993) précise que ce tarier est « présent tout au long de l'année. Nicheur jusqu'en 1950; il a disparu entre 1961 et 1975 et a niché à nouveau en

²⁸⁷ Mayaud N., 1938. L'avifaune de la Camargue et des grands étangs voisins de Berre et de Thau. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 8 [nouvelle série]: 284-349.

²⁸⁸ «Commun pendant les passages de printemps et d'automne. Quelques-uns sans doute nichent dans les montagnes»

1976. Ses effectifs ont augmenté avant qu'il ne redevienne un nidificateur rare dans les années 80 (de telles fluctuations ont déjà été mentionnées²⁸⁹) » et Olioso (1996) que « très sensible aux froids prolongés et aux chutes de neige, le Tarier pâtre a plusieurs fois disparu de notre région. » Ce n'est pas vraiment une espèce montagnarde et Couloumy (1999) écrit que « dans le Haut-Dauphiné, il ne semble pas nicher au-delà de 1500 m environ. » Un individu d'une des sous-espèces orientales *S. t. maurus/stejnegeri* a été observé en Camargue le 4 novembre 1996²⁹⁰.

Traquet isabelle *Oenanthe isabellina*.

Jamais signalé au XIX^e siècle dans notre région. Au XX^e, Dubois, *et al.* (2008) indiquent que l'espèce a été vue cinq fois « dans les Bouches-du-Rhône, surtout en Crau. »

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*.

C'était un migrateur très abondant au XIX^e siècle et il était très attendu comme le raconte Pellicot (1872): « vers la fin d'avril 1871 un guetteur du sémaphore en a pris en deux jours cinquante-deux douzaines; c'est un fait que je peux certifier, 624 en deux jours! Et je ne me lasserais pas de répéter que tant que le gouvernement ne mettra pas de gardes-chasse provisoires durant les mois de mars, avril et mai, sur les parties avancées du littoral et dans les îles, on verra diminuer sensiblement les petits insectivores qui sont les auxiliaires de l'agriculture. » Cette abondance était bien connue des auteurs de l'époque et Degland & Gerbe (1867²) ont écrit que, « à son double passage, au printemps et à l'automne, il est commun sur les côtes de Dunkerque, et excessivement abondant sur [les côtes] de la Méditerranée dans les environs de Marseille, d'Hyères, d'Antibes, etc. » L'espèce devait nicher sur le littoral si l'on en croit Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui précisent que « sa présence, en été, est assez rare sur le bord du littoral; on le rencontre plus communément dans les Basses et les Hautes-Alpes. » Isenmann (1993) signale « des observations

récentes de reproduction en 1989, 1990 (3 couples) et 1992 en Crau », probablement les derniers nicheurs des plaines provençales.

Traquet oreillard *Oenanthe hispanica*.

Encore une espèce à la systématique contestée ; Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent ainsi que « le Motteux oreillard, longtemps confondu avec le Stapazin, en fut séparé, plus tard, comme espèce distincte; mais quelques auteurs, parmi lesquels Savi, ont de nouveau contesté la valeur spécifique de ces deux oiseaux dont l'un, *S. albicollis*, serait la femelle de l'autre. » Ingram (1926) donne la version actuellement acceptée : « Formerly the differently marked "Black-eared" and "Black-throated" Wheaters were regarded as two distinct species, but now they are generally supposed to be only dimorphic forms of the same bird which I have here called the Russet Wheater²⁹¹. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent que ce traquet « se reproduit dans les collines qui entourent le bassin de Marseille, en Crau²⁹² et dans les plaines arides des Basses-Alpes, localités où nous l'avons tué quelquefois sans y avoir jamais rencontré le Stapazin. » Ils écrivent plus loin que le stapazin « arrive, en avril, dans le Midi de l'Europe: on le rencontre sur les rochers avoisinant le bord de la mer, où quelques individus se reproduisent régulièrement. » A la fin du XX^e siècle, Couloumy (1999) précise que « dans le Haut-Dauphiné, le Traquet oreillard atteint la limite nord-est de sa distribution nationale et apparaît très localisé. Il n'est présent que dans quelques secteurs du Laragnais (Mizon, Eourres) » et Olioso (1996) qu'en Vaucluse, « alors qu'il y a une quinzaine d'années il était encore assez commun dans le massif du Luberon, il est devenu très rare, certainement à cause de la fermeture du milieu. »

291 «Auparavant, les Traquets oreillard et stapazin, différemment marqués, étaient considérés comme deux espèces distinctes, mais maintenant ils sont généralement censés être que des formes dimorphes du même oiseau que j'ai appelé ici le Motteux stapazin.»

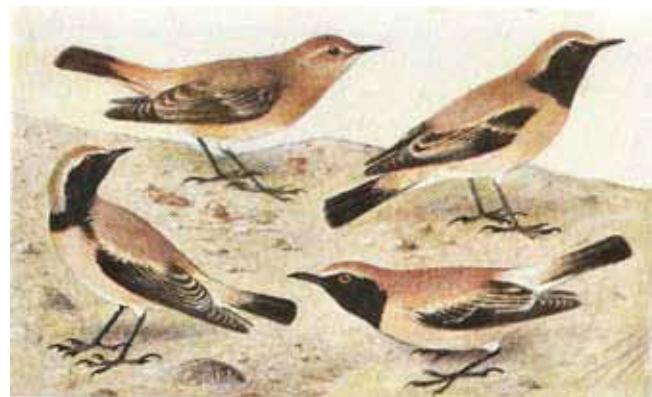
292 Le Traquet oreillard (*Oenanthe hispanica*) est rare en Crau où il vit près des tas de galets (Cheylan G., Megerle A. et Resch J., 1990. La Crau, Steppe vivante, Guide du naturaliste dans le désert provençal, Edition Jürgen Resch).

289 Trouche L., 1940. Disparition, de la région d'Arles de la Camargue, de la Bouscarle *Cettia cetti* et de la Cisticole *Cisticola juncidis* et du Traquet pâtre *Saxicola torquata*. *Alauda*, 12 [fasc. unique]: 123.

290 Dubois, P. J., Frémont, J.-Y. et le CHN, 1998. Les oiseaux rares en France en 1997. *Ornithos* 5 (4): 153-179.

Traquet du désert *Oenanthe deserti*.

Aucune citation locale dans les écrits du XIX^e siècle. Sur les 25 observations faites en France au XX^e siècle (jusqu'en 2005), une majorité l'a été en Camargue et en Crau.



Traquet du désert

Traquet rieur *Oenanthe leucura*.

Pour Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), « *il est sédentaire dans le midi de la France, et en Algérie, principalement sur le littoral de la mer, où on ne le trouve guère que sur les points les plus escarpés* » alors que pour Degland & Gerbe (1867²) « *on le rencontre communément [] en Corse et dans le midi de la France où il est sédentaire sur [] les Hautes et Basses-Alpes* » et pour Ingram (1926), il s'agit d'un oiseau « *Resident. Sparsely distributed, but sedentary in the rocky and barren foot-hills of the Alpes Maritimes.* » Mais tout cela est bien loin et Olioso (1996) précise que « *le Traquet rieur a disparu de Provence depuis une trentaine d'années.* »

Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga*.

Nous avons conservé cette espèce mais la localisation précise (dans le sud du pays) ne permet pas d'affirmer que le mâle tué le 21 avril 1884 l'a bien été en Provence.



Traquet à tête blanche

Monticole de roche *Monticola saxatilis*.

Le Monticole bleu a dû être très fréquent, si l'on en croit Toussenel : « *Il fut un temps où tous les vieux édifices de l'Est et du Midi de la France, castels del monts ou églises des cités, nourrissaient une famille au moins de ces hôtes charmants, qui revenaient chaque année à leur gîte natal comme les Hirondelles.*²⁹³ » Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) le confirment quand ils disent que « *le Merle de Roche, de Buffon, habite le midi de l'Europe où il se reproduit dans presque toutes les localités arides, rocheuses et solitaires: il arrive vers le mois d'avril et nous quitte en septembre.* » Mais Crocq (1997) peut maintenant écrire que « *dans le Sud-est de la France, la réduction de son aire vers les seuls habitats d'altitude ou de semi-altitude est sans doute ancienne. Mais la régression a gagné aussi ses bastions haut-alpins au cours de ces dernières décennies.* » Cette retraite vers les sommets est confirmée par Olioso (1996) : « *Dans notre région [Vaucluse], il ne semble nichier que dans les Monts du Vaucluse (gorges de la Nesque, régions de Sault et de Lagarde d'Apt) et dans les éboulis sommitaux du*

293 Toussenel A., 1874. L'esprit des bêtes, le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle, 2ème partie: 393.

Ventoux. Gallardo²⁹⁴ (1993) le cite également des falaises de Fontaine-de-Vaucluse. »

Monticole bleu *Monticola solitarius*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) le disaient « nous le possédonns en Provence, sur tout le littoral de la mer, sur les rochers arides qui circonscrivent le golfe de Lyon, et rarement dans l'intérieur. » Plus d'un siècle plus tard, Orsini (1994) confirme : « C'est un sédentaire nicheur assez régulièrement réparti sur les falaises littorales (y compris les îles d'Hyères) [] présent mais peu commun dans les gorges du Verdon » mais Olioso (1996) indique qu'en Vaucluse « il est plus répandu que le Merle de roche car présent dans tous les massifs calcaires avec quelques parois tourmentées où il installe son nid. » Expansion ou méconnaissance des auteurs anciens? Nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse ; c'est ainsi que, entre autres, André Zammit remarquait que l'espèce avait disparu de l'île de Port-Cros.

Grives et merles

Merle à plastron *Turdus torquatus*.

Ingram (1926) le décrivait comme « A summer visitor to the mountainous districts. In the Alpes Maritimes it is essentially an upland species²⁹⁵ » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) disaient de cette espèce que « s'il est rare dans les environs de Marseille, il se montre communément sur d'autres points de la Provence. [] on en voit [], chaque année, un certain nombre se reproduire dans les localités des Hautes et Basses-Alpes. » Pellicot (1872) confirme que cette espèce n'est pas commune sur le littoral : « ce merle n'est pas de passage régulier. On le voit plus ordinairement à son retour en Europe et souvent alors il devance le printemps, car j'en ai rencontré dès la fin de février jusqu'en avril [] et il n'en reste pas de sédentaires en hiver, non-seulement sur la rive nord de la Méditerranée, mais même dans

les îles qui en sont rapprochées. » Quelques oiseaux hivernent pourtant comme l'indique Yeatman-Berthelot (1991) : « Les données de l'enquête hivernale indiquent la présence du Merle à plastron assez répandue dans le quart sud-est de la France. » Ce merle a connu une petite expansion dans les dernières années du XXe siècle, sa reproduction étant maintenant régulière dans le Ventoux.

Merle noir *Turdus merula*.

Selon Roux (1825-[1830]), « les Merles Noirs sont des oiseaux répandus dans toutes les parties de l'Europe; ils habitent pendant la saison de l'été les forêts de nos Départements Méridionaux, et en descendant aux approches de l'hiver; ils fréquentent alors les buissons, les haies qui closent nos habitations rurales. » Aucun auteur de cette époque ne mentionne de nidification urbaine. Pellicot (1872) s'inquiétait déjà de la disparition de l'espèce en certaines régions du Var : « Ils étaient autrefois très-multipliés dans les forêts des Maures qui s'étendent d'Hyères au Var, ils y nichaient et vivaient sédentaires; mais les nettoyages opérés dans ces bois, pour faire prospérer le chêne à liège et les soustraire aux incendies, le vandalisme des bûcherons qui détruisent sans pitié les nids, ou les laissent détruire à leurs enfants, enfin la chasse destructive que leur font avec des chilets ou appeaux les habitants de ces rustiques contrées, les a presque fait disparaître de notre littoral. » Mais le Merle noir est en bonne santé et se reproduit maintenant partout dans la région ; ainsi en Camargue, Isenmann (1993) le dit « nicheur dans la forêt riveraine du Rhône, il a de plus en plus colonisé les autres zones boisées depuis 1977. »

Grive dorée *Zoothera dauma*.

Une des espèces les plus rarement observées en Provence. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent que « le seul exemplaire que possèdent nos collections est un oiseau pris à la glu, dans le courant du mois d'octobre 1840, sans indication de sexe, et dont la conservation laisse à désirer » et Orsini (1994) que « CAZIOT²⁹⁶ (1914) signale un individu tué à Saint Raphaël aux environs de 1895 et figurant dans les collections du Muséum de Nice. » Pas de nouvelles

294 Gallardo M., 1993. Faune du Lubéron, Lubéron images et signes, Edisud, Aix-en-Provence.

295 «Un visiteur d'été pour les régions montagneuses. Dans les Alpes-Maritimes, il est essentiellement une espèce de montagne»

296 Caziot E., 1914. La collection des oiseaux du Musée d'Histoire Naturelle de Nice. Riviera Scientifique, 1 (8): 61-62.

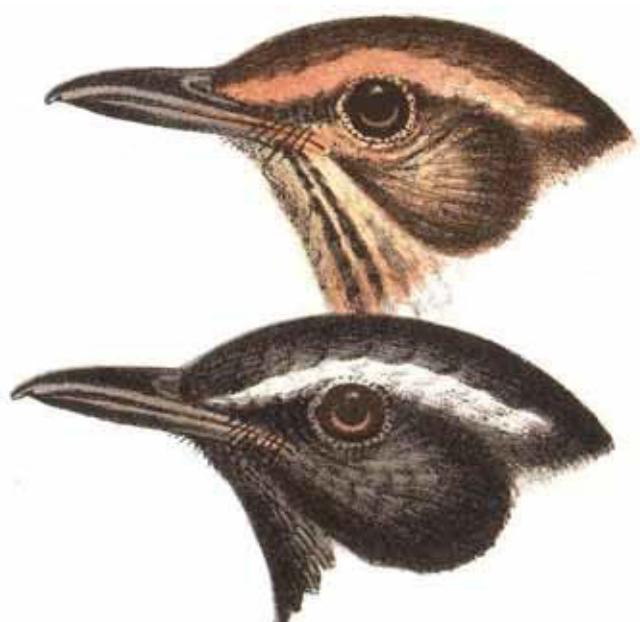
observations depuis .



Grive dorée

Grive de Sibérie *Zoothera sibirica*.

Très rarement observée en France. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) décrivent la seule observation provençale : « un des rares oiseaux de la Sibérie que nous n'avions pas encore observé en Provence, le Merle à sourcils blancs, *Oreoc. Sibirica*, vient de nous être montré vivant, par les soins obligeant de M. Grosson [...]. Cette nouvelle acquisition a été faite dans le courant de novembre 1861 par un chasseur des environs de St-Marcel nommé Ligier. »



Grive de Sibérie

Grive obscure *Turdus obscurus*.

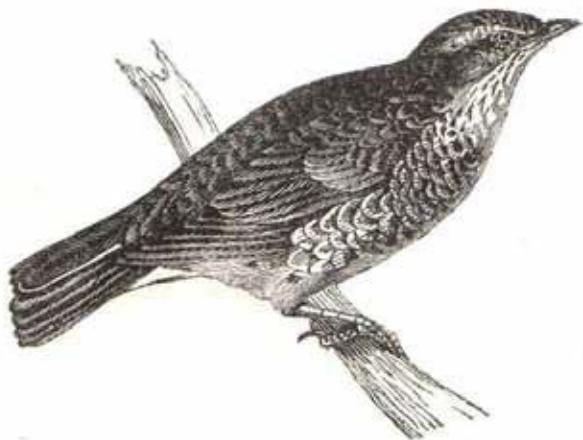
Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) ont écrit que « les sept ou huit sujets capturés dans le bassin de Marseille, l'ont été entre les années 1845 et 1850; depuis lors, nous n'avons plus rencontré cet oiseau, dont les moeurs sont peu connues. » Il n'y a pas eu d'autres observations depuis et l'on ne peut accorder crédit à Ingram (1926) (« There is an example from the environs of Nice preserved in the museum of that town, and I possess two specimens from the same locality killed during the winter 1907-8. These were both freshly skinned when I purchased them from Gal, and enquiries elicited the information that they had been killed by local gunners²⁹⁷ »), la réputation de faussaire de son fournisseur n'étant plus à faire !

Grive de Naumann *Turdus naumannni* et Grive à ailes rousses *Turdus eunomus*.

Les deux sous-espèces, facilement différenciables, sont maintenant considérées comme deux espèces différentes. Nous les gardons groupées ici car la distinction n'est pas faite par les auteurs consultés. En 1828 déjà, Lesson écrivait à propos du «Merle de Naumann» que « *M. Risso le dit de passage à Nice* », mais sans autres précisions. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivent : « Nous ne pouvons en signaler que deux captures: l'une [...] représente un oiseau adulte, tué en décembre 1856 [eunomus], dans la commune d'Allauch; l'autre trouvée par M. Bonifay, en septembre 1845 [naumannni] et faisant actuellement partie des collections de la ville, est un jeune [...]. » A ces captures, Salvan (1983) ajoute que, « en 1965, j'apprenais la capture d'un juvénile de cette espèce le 21 septembre 1957 à Vedène (84) [...]. En novembre 1972, une femelle adulte de la race *T. n. eunomus* a été également capturée en Vaucluse. » Selon Couloumy (1999), un individu a été observé le 18 janvier 1995 dans la vallée de l'Ubayette (Larche), mais, même si « la description correspond à celle d'une grive de Naumann et laisse penser à la sous-espèce à ailes rousses », cette observation, non présentée

297 «Un individu des environs de Nice est conservé dans le musée de cette ville, et je possède deux exemplaires de la même localité tués au cours de l'hiver 1907-1908. Ces deux ont été fraîchement dépoillés quand je les ai achetés à Gal. Des enquêtes j'ai obtenu l'information qu'ils avaient été tués par des tireurs locaux. »

à l'homologation, n'est pas prise en compte par la Commission de l'avifaune française.



Grive de Naumann

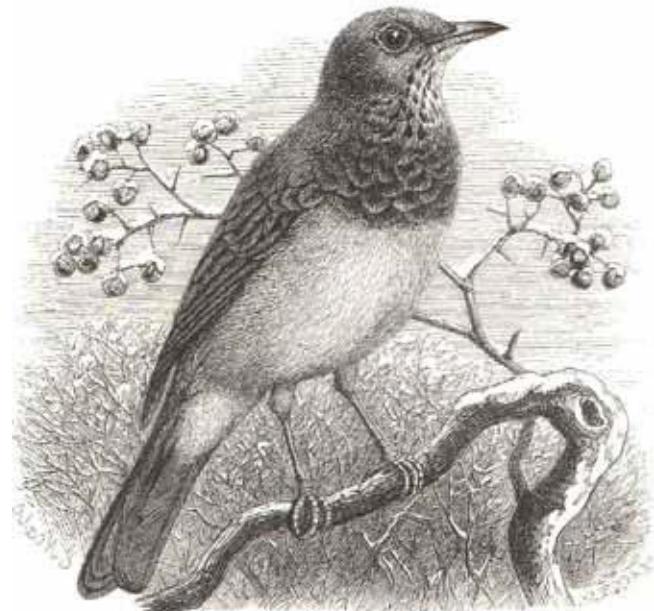
Grive litorne *Turdus pilaris*.

Crespon (1844) indique que « les Litornes n'arrivent dans le Midi que vers la fin de la première quinzaine de novembre » et Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) que « ses migrations se font par petites troupes qui, se donnant rendez-vous dans certaines localités, arrivent à y former des bandes quelquefois innombrables, comme on en rencontre, pendant les grands froids, dans les bois de Cuges, de Signes, et surtout, dans les Hautes et les Basses-Alpes où l'on en détruit beaucoup aux pièges » et Roux (1825-[1830]) que cet oiseau « ne se montre que lorsque les rigueurs le forcent à abandonner les hautes vallées des Alpes et les forêts du Nord de l'Europe où il niche. » Plus d'un siècle plus tard, Crocq (1997) écrit que « la Grive litorne [] est une acquisition récente de l'avifaune nicheuse de Haute-Provence²⁹⁸. L'espèce a pénétré par l'Est de la France et progresse régulièrement, atteignant le Dauphiné vers les années 1970. Claude Tardieu l'a découverte nicheuse dans la vallée de Barcelonnette vers 1975 » et Couloumy (1999) « dans le Haut-Dauphiné, la litorne atteint le nord des Hautes-Alpes en 1975 et les Alpes-de-Haute-Provence en 1982, [] et atteint le Champsaur en 1983-1984. »

298 Mille J.L., 1977. Nidification de la Grive litorne dans les Alpes-de-Haute-Provence. Nos Oiseaux, 34: 134-135.

Grive à gorge rousse *Turdus ruficollis* et Grive à gorge noire *Turdus atrogularis*.

Comme les deux espèces précédentes, ces deux grives ont été séparées récemment et étaient jusqu'à ces toutes dernières années considérées comme deux sous-espèces d'une même espèce. Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivent « Des deux sujets [de Grive à gorge noire] que nous possédons, l'un fut tué à Saint-Marcel, par M. Meyer qui en fit hommage au Muséum, dans le courant d'octobre 1834; l'autre, trouvé plus tard, au marché et pris, par un amateur peu expert, pour une femelle du merle noir, ne fut conservé que par le plus grand des hasards et figure également dans nos collections. » Salvan (1983) (et d'autres) signale qu'une « Grive à gorge rousse, sous-espèce voisine, elle aussi provenant de Sibérie, a été observée en Camargue le 3 avril 1969. » Plus rien depuis.



Grive de Naumann

Grive musicienne *Turdus philomelos*.

« Cet oiseau, dont la chair succulente est très-estimée, est très-répandu dans toute l'Europe et connu de tout le monde. Son passage a lieu en octobre et en mars; quelques individus demeurent pendant l'hiver en Provence. » Cette citation de Roux (1825-[1830]) est une allusion à la passion des Provençaux pour la chasse aux tourdres et autres grives. D'autres s'y sont longuement

attardés comme Bérenger²⁹⁹, Méry ou Piana³⁰⁰. Yeatman-Berthelot (1991) a précisé l'origine des musiciennes hivernant en Provence : « *Le sud et l'est de la France sont visités par des populations plus orientales venant d'Allemagne, d'Europe centrale, de Pologne et des régions occidentales d'Union Soviétique, celles-ci migrant généralement plus vers l'Est (Italie, Yougoslavie, Balkans)*³⁰¹ ». La phénologie migratoire de la musicienne, telle que l'a décrite Duval-Jouve (1845) ne s'est pas modifiée : « *This is the bird of passage, par excellence, of our country. It arrives at the end of February and in March, with the warm east winds and a little rain; it begins to return about the end of September, but some prolong their stay until November or even the commencement of the winter. Some indeed pass the whole of the winter with us*³⁰². » Dans les années 1970, Yeatman (1976) écrit que « *la carte Atlas [] précise bien l'absence de cette espèce dans le Sud-est* » mais une quinzaine d'années plus tard Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) peuvent écrire « *qu'un comblement au moins partiel des vides de la région Provence-Côte d'Azur s'est produit dans l'intervalle.* » Olioso (1996) précise qu'elle « *se reproduit dans le massif du Ventoux où elle n'a été découverte qu'en 1962 par Blondel.* »

Grive mauvis *Turdus iliacus*.

Pour Pellicot (1872), « *le mauvis passe depuis la fin d'octobre jusques en hiver et toujours en petites bandes. Retour mars et commencement d'avril. Il en demeure fort peu de sédentaires en hiver.* » Pas beaucoup de changements puisque Isenmann (1993) écrit que cette grive est « *assez régulière chaque année entre octobre et mars. Le plus souvent* »

299 Bérenger L.P., 1786. Les soirées provençales ou Lettres de M. Bérenger, écrites à ses amis pendant ses voyages dans sa patrie. Chez Nyon l'aîné, Paris, 3 volumes. Ce charmant ouvrage sur la Provence est écrit sur un ton quasi félibréen avant l'heure.

300 Piana G., 2006. Les grives de l'Etoile, Imprimerie B. Vial, Château-Arnoux.

301 Olioso G., 1989. « Migration et hivernage de la Grive musicienne *Turdus philomelos* Brehm dans le midi méditerranéen français. Analyse des reprises de bagues », Faune de Provence, 10, p. 63-68.

302 « C'est l'oiseau de passage, par excellence, de notre pays. Il arrive à la fin de février et en mars, avec les vents chauds d'est et un peu de pluie, il commence à retourner vers la fin de septembre, mais certains prolongent leur séjour jusqu'en novembre ou même le début de l'hiver. Certains, en effet, passent l'hiver ensemble avec nous. »

en petites troupes. *Migrateurs et hivernants sont originaires des Etats Baltiques.*³⁰³ »

Grive draine *Turdus viscivorus*.

Cette grosse grive était un nicheur répandu en Provence au XIX^e siècle. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient ainsi que « *la Drenne habite toute l'Europe; elle niche en assez grand nombre dans les départements du Var et des Basses-Alpes* » et Pellicot (1872) que « *Cet oiseau [] voyage par couples en octobre et novembre, retournant en février et mars. Une partie demeure sédentaire en hiver dans les bois voisins du littoral et y niche au printemps comme les merles, tandis que les autres grives ne font jamais leur nid dans nos contrées.* » Elle ne niche plus sur le littoral varois et dans l'intérieur. Olioso (1996) a pu écrire que cette espèce « *nichait autrefois dans les forêts des bords du Rhône et de la Durance, mais elle en a complètement disparu, probablement anéantie par la chasse qui s'exerce sans discernement possible aussi bien sur les populations locales sédentaires que sur les populations nordiques hivernant dans notre région.* »

De la Bouscarle aux hypolaïs

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*.

Pour Roux (1825-[1830]), « *le nom de Bouscarle de Provence que Buffon a imposé à l'oiseau dont il s'agit ici ne convient nullement, parce que ce sylvain est de la plus grande rareté dans cette partie du midi de la France.* » Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *elle se montre, en été ou au printemps, le long de presque tous les cours d'eau de la Provence: mais, en hiver, on ne la trouve plus que dans les parties basses de la Camargue, où elle est très-commune* » et Degland & Gerbe (1867²) ajoutaient « *Au lieu d'être rare dans nos provinces méridionales et surtout en Provence, ainsi qu'il est dit dans l'Ornithologie provençale de Roux, cette fauvette y est au contraire* »

303 Olioso G., 1985. Les espèces du genre *Turdus* en Provence: analyse des reprises de bagues (1976-1984). Le Bièvre, 7 (1): 53-69.

excessivement commune, en hiver surtout. M. Gerbe l'a très-fréquemment rencontrée sur plusieurs rivières du département du Var, et notamment à Argens et à Gapeau. M. Crespon (*Ornithologie du Gard*) l'a également observée abondamment en Provence dans plusieurs localités. » Contradictions ? Pas sûr, car comme l'écrit Isenmann (1993), c'est en Camargue une « *nicheuse démonstrative et abondante avec des disparitions ± totales des populations suite aux hivers rigoureux* []; la durée de disparition est variable, généralement entre 1 et 3 ans. » Espèce des basses altitudes, Couloumy (1999) précise qu'elle « a cependant été signalée deux fois au-dessus de 1200 m en Vallouise. »

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient qu'elle « est commune, pendant toute l'année, dans les marais du littoral, à Fréjus, à Berre et en Camargue » et Etoc (1910) que « cette intéressante fauvette n'est pas rare dans la région méditerranéenne: marais de la Camargue, étangs du littoral depuis Aigues-Mortes jusqu'à Perpignan. » Mais l'histoire de cette espèce est très tourmentée et Yeatman-Berthelot (1991) l'a ainsi rapportée pour la Camargue: « *Elle chuta notamment après chaque hiver rigoureux, et fut même complètement anéantie par les plus rudes: hiver 1940-1941 avec réapparition à partir de 1948 seulement, hiver 1955-1956 avec retour en 1958³⁰⁴ et enfin hiver 1962-1963 qui entraîna une éclipse de trois ans.* » Dans l'intérieur, Olioso (1996) écrit qu'à partir « de 1970 donc, on a assisté à une reconquête de la région. D'abord limitée à la vallée de la Durance où elle est rapidement devenue abondante, l'espèce a gagné toutes les régions de plaine. » Mais les hivers rigoureux ne sont pas seuls en cause si l'on en croit Ingram (1926): « *Twenty years ago it used to be quite common in the marshy lands near the mouth of the Var, but drainage and other "improvements" have now greatly curtailed its territory*³⁰⁵. »

304 Guichard G., 1959. Notes sur la biologie de la Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis cisticola* TEMM.). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 29: 88-95.

305 « Il y a vingt ans, elle était très répandue dans les terres marécageuses près de l'embouchure du Var, mais les drainages et d'autres « améliorations » ont fortement réduit son territoire »

Locustelle tachetée *Locustella naevia*.

Elle semble bien ne jamais avoir niché en Provence. Les auteurs du XIX^e siècle la connaissaient mal ; Roux (1825-[1830]) écrit que « *cette Fauvette est très-rare en Provence, où elle ne paraît se montrer qu'accidentellement* » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) s'en tiennent à des généralités : « *Elle est commune en France pendant la belle saison.* » Un siècle plus tard Mayaud, et al. (1936) se posent toujours des questions: « *Nidificatrice: toute la France, sauf Midi méditerranéen?* » mais Isenmann (1993) précise que c'est une « *migratrice plus souvent capturée qu'observée.* » 43 furent baguées entre 1957 et 1973 à La Tour du Valat » et Olioso (1996) qu'elle « *n'est chez nous qu'un oiseau de passage.* »

Locustelle luscinioïde *Locustella lusciniooides*.

Saprésence dans le delta du Rhône est connue depuis longtemps et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit : « *Nous avons eu l'occasion de l'observer nous-mêmes, après Crespon, dans les localités de la basse Camargue, en compagnie de la Melanopogon dont elle a les moeurs. [] Nous l'avons revue, au mois d'avril, dans les terrains marécageux qui bordent la Durance, et de passage sans-doute; car elle n'y est pas en hiver et ne s'y reproduit certainement pas.* » Elle n'y était probablement pas commune si l'on en croit Ingram (1926) « *Jaubert and Barthélémy declare that they have found this Warbler in the flooded portions of the lower Camargue in winter, but neither Eagle Clarke nor I have met with it in the district, so presumably it is rare or very local, even in the Rhône Delta*³⁰⁶. » La situation n'a guère changé dans cette région et Isenmann (1993) écrit que « *les observations récentes montrent que c'est un nicheur rare (1 à 5 mâles chanteurs seulement sont observés chaque année), aucun nid n'a jamais été trouvé apparemment.* » En Vaucluse, Olioso (1996) précise que « *si Salvan notait en 1983 qu'une vingtaine de couples se reproduisaient en basse Durance, cette population a maintenant disparu.* » Reste une question, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859)

306 « Jaubert et Barthélémy déclarent qu'ils ont trouvé cette Fauvette dans les parties inondées de la basse Camargue en hiver, mais ni Clarke Eagle ni moi ne l'avons rencontrée dans cette région, alors on peut supposer qu'elle est rare ou très locale, même dans le delta du Rhône. »

ont écrit : « C'est en hiver que nous l'avons trouvée dans le fond de la Camargue, où je la crois sédentaire. » Confusion avec la bouscarle ? Probablement, Crespon (1844) n'a-t-il pas écrit « je l'avais prise moi-même pour une variété d'âge de cette espèce. »



Locustelle luscinioïde

Lusciniole à moustaches *Acrocephalus melanopogon*.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivent qu'elle « vit sédentaire au milieu des marais de Camargue où il est permis de l'observer en toute saison. On ne la trouve que dans les parties les plus submergées. » Plus d'un siècle plus tard, Salvan (1983) indique que « Crespon jugeait la Lusciniole à moustache sédentaire dans les marais de Petite Camargue où elle se reproduit toujours. Mais depuis 1972, l'espèce est observée chaque année sur la Basse et la Moyenne Durance, où Tardieu³⁰⁷ vient de découvrir la reproduction de quelques couples à Cadarache. La reproduction en Basse Durance paraît très probable, en petit nombre (moins de 20 couples). »

Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola*.

Tout serait simple si l'on s'en tenait à Roux (1825-[1830]) qui décrit un statut identique à celui que nous connaissons actuellement : « Cette espèce de Fauvette ne se montre jamais dans les parties sèches et arides de

307 Tardieu C., 1978. Nidification de la Lusciniole Lusciniola melanopogon en Haute-Provence. Alauda, 46 (4): 359-360.

la Provence; mais on la rencontre tous les ans aux mois d'août et septembre, dans les roseaux et les marais des environs d'Arles, sur les bords du Rhône et du Var. » Mais Crespon (1844) n'est pas de cet avis qui écrit que « ce Bec-fin est sédentaire dans nos contrées []. L'espèce n'est pas abondante ici. Le mâle chante dans les beaux jours d'hiver » et Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) sont encore plus précis : « Cette Phragmite [est] plus méridionale que la précédente [Phragmite des joncs] [...]. [...] quelques individus restent en Camargue pour s'y reproduire. » Ingram (1926) est un peu plus dubitatif : « Apparently its breeds irregularly and in small numbers in the Riviera district, for on June 5th, 1906, I found an abandoned nest with eggs near St. Laurant [sic] du Var that almost certainly belonged to this species. Jaubert and Barthélemy state that its breeds sparingly in the Camargue³⁰⁸. » Alors ? Confusion ? Quoi qu'il en soit, de nos jours, ainsi que l'écrit Salvan (1983), « aucune preuve récente n'a pu être obtenue d'une possible reproduction. Le Phragmite aquatique n'est plus qu'un rare migrateur []. »

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*.

Olioso (1996) a résumé ainsi le statut de cette espèce : « Cette espèce était considérée au XIX^e siècle comme un migrateur rare en région méditerranéenne et c'est toujours le cas. » Isenmann (1993) est plus précis : « La migration d'automne se déroule de fin juillet à fin octobre [] et la migration de printemps de fin mars [] à mi mai []. Les bilans de baguage à La Tour du Valat ont montré deux fois plus d'oiseaux en automne qu'au printemps. »

Rousserolle isabelle *Acrocephalus agricola*.

Dubois, et al. (2000) indiquent que « la première mention française date du 26 septembre 1990 au lac de Mison à Upaix, Hautes-Alpes. » De rares captures en Camargue. Pas de mention au XIX^e siècle.

308 «Apparemment, elle niche de façon irrégulière et en petit nombre dans la région de la Riviera, car le 5 juin, 1906, j'ai trouvé un nid avec des œufs abandonnés près de Saint-Laurant [sic] du Var qui était sûrement celui de cette espèce. Jaubert et Barthélemy prétendent que cette espèce niche de temps en temps dans la Camargue.»

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) affirmaient que ce bec-fin « se reproduit chaque année, dans les Basses-Alpes et n'a jamais été rencontrée dans les plaines de la Camargue ou sur aucun autre point du littoral » et Degland & Gerbe (1867²) que « M. l'abbé Caire l'a rencontrée fréquemment dans les Basses-Alpes. Dans ce département, cet oiseau ne se trouve jamais qu'aux environs de Barcelonnette et aux sommités des montagnes. » Pourtant, Crespon (1844) avait déjà écrit qu'« on la trouve dans les lieux humides et ombragés par des arbres; elle vit au bord des marais dans lesquels elle place son nid. Je l'ai trouvé aussi plusieurs fois entrelacé à des tamaris. » Manifestement Crespon faisait une confusion. Pour Ingram (1926), cette rousserolle « [] undoubtedly passes through the country on its way to its breeding haunts in central Europe, and probably also on its return journey in the autumn, but in what numbers I have never been able to determine. It is probable that a few pairs remain to nest in the mountain valleys, but I have never been fortunate enough to meet with it during the breeding season³⁰⁹. » C'est toujours le statut actuel de l'espèce qui demeure très rare en Basse Provence. Pour les Hautes-Alpes, Couloumy (1999) précise que « sa présence est plus abondante dans le nord et dans l'est [...] [et qu'on] la retrouve dans le Gapençais qui marque la limite sud de son aire de reproduction. »

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*.

Pour Crespon (1844), « on trouve ce Bec-Fin en très-grand nombre dans toutes les vastes jonchées des parties basses de la Provence et du Languedoc. On le rencontre encore le long de plusieurs fossés et au bord de quelques-unes de nos rivières, surtout à ses passages d'automne et du printemps. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sous-entendent sa reproduction dans la région : « Cet oiseau, [] passe l'été en

309 « [...] passe sans doute à travers la région sur sa route vers les lieux de reproduction en Europe centrale, et probablement aussi sur son trajet de retour à l'automne, mais je n'ai jamais été en mesure de déterminer les nombres. Il est probable que quelques couples restent nicher dans les vallées de montagne, mais je n'ai jamais eu la chance de la rencontrer au cours de la saison de reproduction. »

Provence, et émigre au mois de septembre. » Alors que Roux (1825-[1830]) indique que cette espèce « [...] n'est point rare dans le Midi de la France », un siècle plus tard, Mayaud, et al. (1936) la disent « Nidificateur: toute la France, plutôt rare dans le Midi méditerranéen. » Olioso (1996) confirmara : « En région méditerranéenne, elle est rare en dehors des étangs côtiers et de la vallée de la Durance » et Isenmann (1993) précisera qu'en Camargue c'est une « nicheuse abondante dans les massifs de Phragmites et Typha³¹⁰ et aussi dans les plus petits le long des digues³¹¹ » et Couloumy (1999) « Dans le Haut-Dauphiné, la Rousserolle effarvatte est signalée principalement à l'ouest et au sud de Gap, à des altitudes variant de 500 à 1100 m, depuis la mi-avril [...] jusqu'à la mi-septembre. » On connaît de très rares observations hivernales : 22 janvier 1996 en Camargue et 6 février 1994 sur l'étang de Berre.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) étaient probablement dans l'erreur quand ils écrivaient que « Elle est sédentaire, toute l'année, à Berre et en Camargue. » Crespon (1844) avait pourtant écrit que « ce grand Sylvain, qui a été quelquefois rangé parmi les Merles, d'autrefois avec les Fauvettes, n'est pas rare chez nous partout où croissent des roseaux. [...] Il nous vient au printemps et nous quitte à l'automne. » Pour Ingram (1926), il s'agit « A common summer visitor, but always confined to swampy, reed-grown localities. It reaches the Riviera about the third week in April or a litter later, and it is said to depart again towards the end of August³¹². » En Camargue, Isenmann (1993) précise qu'elle est une « nicheuse abondante dans les massifs de Phragmites et Typha et aussi

310 Leisler B., 1981. Die ökologische Einnmischung der Mitteleuropäischen Rohrsänger (Acrocephalus, Sylviinae). I. Habitat trennung. Die Vogelwarte, 31: 45-74.

311 Leisler B., 1981, o.c. et Pambour B., 1990. Vertical and horizontal distribution of five wetland passerine birds during the postbreeding migration period in a reed-bed of the Camargue, France. Ringing and Migration, 11 (1): 52-56.

312 « Un visiteur d'été commun, mais toujours limité aux régions marécageuses, couvertes de roseaux. Elle atteint la Côte d'Azur dans la troisième semaine d'avril ou un peu plus tard, et on dit qu'elle part à nouveau vers la fin du mois d'août. »

dans les plus petits le long des digues³¹³ [] » alors qu'en Vaucluse Olioso (1996) la dit « [] plus commune [que la Rosserolle effarvatte] dans le midi de la France. Habite les roselières inondées, essentiellement dans la vallée de la Durance » et que pour Couloumy (1999), « dans le Haut-Dauphiné, l'espèce est signalée essentiellement aux environs de Gap (ouest et sud) sur une quinzaine de sites entre 500 et 1100 m d'altitude. »



Rosserolle turdoïde

Hypolaïs obscure, *Hippolais opaca*.

Le 10 mai 2008, Hervé Darmandieu signalait à Amine Flitti une Hypolaïs obscure au camping «La Brise» aux Saintes-Maries-de-la-Mer en Camargue, parmi de nombreux passereaux.³¹⁴ Cette observation est en cours d'examen par le Comité d'homologation national.

Hypolaïs pâle *Hippolais pallida* et Hypolaïs obscure *Hippolais opaca*.

Ces deux espèces étaient considérées jusqu'à très récemment comme deux sous-espèces de l'hypolaïs pâle. Pas de citations provençales pour les auteurs du XIX^e siècle. Ingram (1926) dit qu'il s'agit « A doubtful vagrant. A specimen said to have been taken near Nice in August, 1883, is now preserved in the Florence Museum. It was sent to

313 Leisler B., 1981, o.c. et Pambour B., 1990, o.c.

314 [obsmedit] Envoi groupé n° 2816, message du 10 mai 2008.

Professor Giglioli by Gal³¹⁵ » mais Mayaud, et al. (1936) « exclut toute vraisemblance d'authenticité », car les spécimens de Giglioli lui venaient de Gal. Isenmann (1993) signale qu'« Un spécimen de la sous-espèce *opaca* (*occidentale*) a été capturé le 21 mai 1960 [au Grau-du-Roi, Gard, donc hors de notre région] et un spécimen de la sous-espèce *elaeica* (*orientale*) le 6 septembre 1961. »



Hypolaïs pâle

Hypolaïs icterine *Hippolais icterina*.

Cette espèce n'a été décrite qu'au milieu du XIX^e siècle et Crespon (1844) a ainsi pu écrire : « je possépais l'Ictérine sans m'en douter, car, à l'exemple de plusieurs naturalistes, je le prenais pour un Pouillot, avec lequel il est facile de le confondre si on l'examine séparément. J'ai tué ces oiseaux dans le voisinage de nos marais et sur les bords du Rhône. » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) restent assez vagues sur le statut de cette espèce nouvelle : « L'Ictérine habite le nord de la France et toute l'Europe centrale; son arrivée a lieu en mai et son départ vers la fin d'août. » Pour sa part, Ingram (1926) parle d'un oiseau « Apparently a fairly regular, but not very common, bird-of-passage; it is said to be less rare during the autumn passage³¹⁶. » Isenmann (1993) précise que « le baguage [en Camargue] entre 1955 et 1972 montre

315 «Un migrant douteux. Un spécimen a été capturé près de Nice en août 1883, et aujourd'hui il est conservé au Musée de Florence. Il a été envoyé au professeur Giglioli par Gal»

316 «Apparemment, un oiseau de passage assez régulier mais pas très commun, il est dit être moins rare au cours du passage d'automne»

qu'elle était migratrice régulière de fin juillet à fin septembre (88 captures en 18 années) et irrégulière au printemps de fin avril à fin mai (40 captures en 13 ans). » Un oiseau capturé le 13 décembre 1989 à Menton par J. Pineau constitue la seule mention hivernale française.



Hypolaïs ictérine

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*.

Seul des auteurs anciens Roux (1825-[1830]) dit qu'elle «est rare en Provence. » Au contraire, pour Crespon (1844), « ce Bec-Fin est extrêmement commun en France et ici; on le trouve dans tous les lieux; les bois, les jardins, les champs et le voisinage des marais nourrissent cet hôte []. Il nous quitte en hiver. » Pour Ingram (1926) il s'agit d'un « common summer visitor, usually arriving during the second half of April. It then becomes a familiar species in the neighbourhood of Nice³¹⁷. » C'est encore le statut actuel de l'espèce et Olioso (1996) précise que « dans notre région [Vaucluse], elle est abondante dans tous les districts naturels de plaine, surtout dans la vallée de la Durance, celle du Rhône, le pays d'Apt, le Tricastin et les piémonts du Ventoux et des Monts de Vaucluse. »

Fauvettes et pouillots

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*.

Les auteurs du XIX^e siècle connaissaient bien le statut de l'espèce ; Crespon (1844) écrivait ainsi que «ce sylvain est commun

317 «Un visiteur d'été commun, généralement arrivant au cours de la seconde moitié du mois d'avril. Il devient alors une espèce familière dans les environs de Nice»

dans notre pays à ses passages d'automne et de printemps, il en reste durant l'hiver», Pellicot (1872) précisant : « Passage de la fin septembre jusques vers le mois de novembre, une partie demeure sédentaire et à défaut d'insectes vit de baies de sureau, de lierre, de troènes, d'alaternes. Retour avril. » A propos des hivernants, Yeatman-Berthelot (1991) écrit que « Les hivernants du Midi³¹⁸ et sans doute aussi de Corse sont d'origine locale mais proviennent également de l'ouest de l'Europe centrale, en fait des régions situées à l'ouest du 12^e méridien de longitude Est qui constitue la ligne de démarcation des populations migrant soit vers le Sud-Ouest, soit vers le Sud-Est³¹⁹. »

Fauvette des jardins *Sylvia borin*.

Nichait-elle autrefois dans les plaines méridionales ? On peut le penser à la lecture de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« Elle est très-commune en Provence pendant le cours de ses migrations d'automne; du 15 août au 15 octobre; mais beaucoup plus rare au printemps. Elle s'y reproduit en assez grand nombre, dans les lieux ombragés et humides ») ou de Crespon (1844) (« C'est au mois d'avril que le Bec-Fin Fauvette arrive dans nos contrées, qu'elle abandonne de nouveau dès les premiers jours d'octobre »). Ingram (1926) écrit cependant « I never found it breeding, but it is said to do so in the district³²⁰. » Même Mayaud, et al. (1936) la pensaient nicheuse : « Nidificatrice: toute la France; semble toutefois manquer ou être rare dans la région côtière méditerranéenne, sauf dans la Camargue. » Il faut attendre Yeatman (1976) pour trouver un texte décrivant le statut actuel: « La situation [par rapport à celle décrite par Mayaud en 1936] ne paraît pas avoir changé sauf une absence certaine en Camargue. [] Toujours absente de la zone méditerranéenne elle y atteint cependant le voisinage de la mer le long de quelques ripisylves en Roussillon et en Provence orientale. » Selon Couloumy (1999), « dans le Haut-Dauphiné,

318 Debussche M. et Isenmann P., 1984. Origine et nomadisme des Fauvettes à tête noire (*Sylvia atricapilla*) hivernant en zone méditerranéenne française. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 54 (2): 101-107.

319 Erard C. et Yeatman L., 1966. Coup d'œil sur les migrations des Sylviidés d'après les résultats du baguage en France et au Maghreb. Alauda, 34 (1): 1-38.

320 «je n'ai jamais eu la preuve d'une nidification, mais il est dit qu'elle niche dans la région»

la Fauvette des jardins atteint la limite sud de son aire de répartition nationale. »

Fauvette épervière *Sylvia nisoria*.

Roux (1825-[1830]) écrivait déjà que « *c'est accidentellement qu'elle a été vue en Provence; elle est cependant de passage en Piémont. [] Elle est très-rare dans le Midi de la France* », Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) précisant qu'il « *est cependant probable qu'il [cet oiseau] passe souvent inaperçu, en compagnie des jeunes Orphées avec lesquels on l'a quelquefois trouvé sur nos marchés.* » Salvan (1983) signale que « *cette espèce est représentée dans la plupart des collections locales, ce que confirme une capture à la Tour du Valat le 25 septembre 1971.* » Dubois, et al. (2000) citent aussi « *1 ind. aux îles de Lérins, Alpes-Maritimes, le 2 avril 1966.* »

Fauvette babillarde *Sylvia curruca*.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) disaient de cette espèce qu'elle « *n'est pas très-commune en Provence, ni pendant ses migrations, ni pendant l'été. On en trouve dans les parties boisées du Var et des Basses-Alpes.* » Pour d'autres comme Pellicot (1872) « *cette fauvette qui niche dans nos haies et nos vignes, nous quitte vers le commencement de septembre et retourne en avril, c'est l'espèce la plus commune en été dans nos contrées et celle à qui a été donné spécialement le nom de Bouscarlo.* » Il s'agit manifestement d'une erreur. L'espèce est un nicheur rare en Provence, sauf dans le massif alpin où comme le signale Couloumy (1999), « *les districts où la Fauvette babillarde est la plus abondante sont l'Ubaye, le Queyras et le Briançonnais.* » Dans son atlas Yeatman (1976) a décrit ainsi la répartition de l'espèce: « *La carte Atlas montre clairement que la distribution est limitée au nord-est d'une ligne presque droite allant de Granville à Menton.* » Quelques modifications sont apparues depuis dans le Var³²¹ et le Vaucluse³²². Même en migration l'espèce n'est pas commune comme le souligne Isenmann (1993) : « *Migratrice orientale, elle apparaît rarement et de*

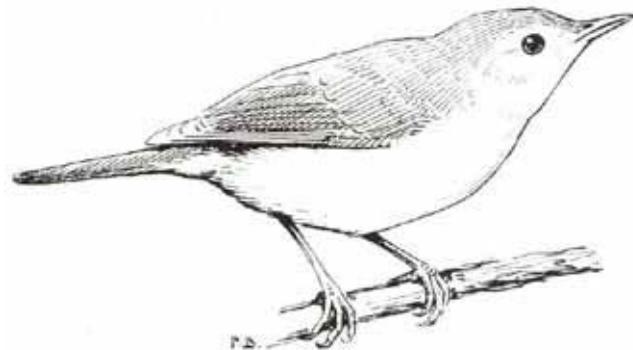
321 Orsini Ph., 1992. Deux espèces nicheuses nouvelles pour le département du Var: la Fauvette babillarde *Sylvia curruca* et le Moineau cisalpin *Passer domesticus italiae*. Faune de Provence, 13: 40-41.

322 Olioso G., 2005. Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale. Premier complément. Vaucluse Faune, 1 : 55-67.

façon irrégulière en migration d'automne.»

Fauvette naine *Sylvia nana* ou Fauvette du désert *Sylvia deserti*.

Isenmann (1993), reprenant Ertel B. & Ertel M³²³., cite «*une observation non authentifiée le 16 mai 1971.* » A cette époque, ces deux formes étaient considérées comme deux sous-espèces de la fauvette naine ; même si, d'après la description, cet oiseau pourrait être une fauvette du désert, le taxon concerné n'a pas pu être déterminé avec certitude et la Fauvette naine a été récemment retirée de la liste française.



Fauvette naine

Fauvette orphée *Sylvia hortensis*.

L'espèce était commune en Provence au milieu du XIX^e siècle. Selon Roux (1825-[1830]), « *cette espèce de Fauvette se montre au printemps et en automne dans les parties les plus méridionales de la Provence; elle passe la belle saison dans les montagnes de moyenne élévation, et se tient dans le voisinage des forêts de pins* » et Roux (1825-[1830]) le disait même « *également répandu sur tout le littoral Méditerranéen.* » La situation a bien changé et, si cette fauvette « *a niché à Arles entre 1941 et 1946*³²⁴ », 50 ans plus tard, Olioso (1996) a pu écrire que «*depuis le début du siècle [XX^e], cette espèce connaît une forte régression de ses effectifs et une contraction nette de son aire de répartition* », disparaissant de toutes les zones de plaine mais pas en altitude³²⁵ où elle est cependant

323 Ertel B. et Ertel M., 1972. Wüstengrasmücke *Sylvia nana* in der Camargue. Ornithologische Mitteilungen, 24: 271-272.

324 Trouche L., 1948. Contribution à l'étude des oiseaux des Bouches-du-Rhône. II. Miramas (suite). Alauda, 16 [fasc. unique]: 147-167.

325 Meyrueix F., 2005. La Fauvette orphée *Sylvia hortensis* niche jusqu'à 1800 m dans les Alpes du Sud. Alauda, 73 (3): 335-336.

peu commune ; Couloumy (1999) écrit que « dans le Haut-Dauphiné, c'est une nicheuse relativement rare, localisée à quelques milieux favorables des étages collinéen et montagnard. Elle n'a été contactée que dans 9% des mailles [de l'atlas]. »

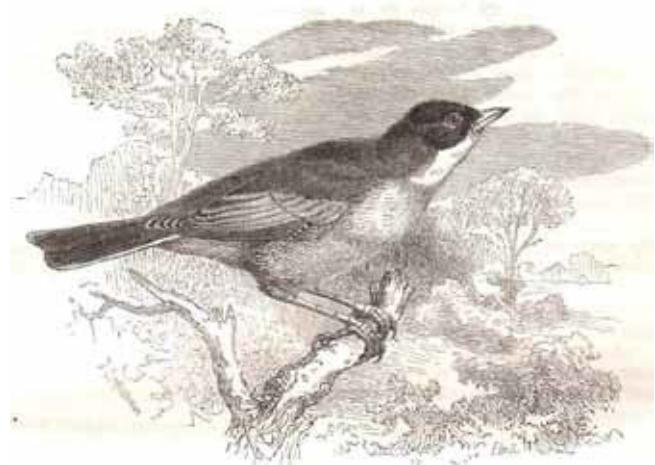
Fauvette grisette *Sylvia communis*.

Les auteurs du XIX^e siècle sont tous d'accord avec Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui écrivent que « on la trouve très-commune dès le mois d'avril, dans tous les champs cultivés du midi de la France et sur la lisière des bois. » Il n'en est plus de même de nos jours ; elle ne niche plus en Camargue où Isenmann (1993) la disait « Nicheuse très rare dans les ronciers. » Dans l'intérieur de la région, Olioso (1996) écrit qu'elle « n'est vraiment bien présente que dans les Monts de Vaucluse et l'est du pays d'Apt [...] » et Couloumy (1999) que « dans le Haut-Dauphiné, la Fauvette grisette est surtout abondante dans le Gapençais, le Laragnais et le Serrois. Ailleurs, elle reste rare et localisée. »

Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) nous donnent pratiquement la répartition actuelle de cette espèce dans notre région : « [...] on le [ce sylvain] trouve assez communément en Provence pendant les mois d'août et de septembre, mais il est rare au printemps. On le rencontre, à cette époque, seulement dans quelques localités arides, telles que les environs de Bouc et quelques autres points de la Camargue et de la Crau. Il se montre également sur le versant méridional des montagnes qui circonscrivent le bassin de Marseille, ainsi que sur les plateaux ravinés de cette Crau montagneuse qui constitue la partie sud du département des Basses-Alpes. » Un siècle plus tard, l'espèce semblait toujours bien répandue et Salvan (1983) écrivait « depuis 1960, je l'ai trouvée en petit nombre, au-dessous de 300 mètres d'altitude, dans tout «l'oléolentiscum», les brousses basses à kermès, au pied du Luberon et le long de la vallée du Rhône. » Mais à la fin du XX^e siècle, Olioso (1996) écrit « Nous n'avons pu obtenir aucun indice de reproduction [en Vaucluse] pendant toute la durée de l'enquête-atlas. On peut expliquer cette diminution dans notre département par la raréfaction des milieux les plus dégradés sous la pression de l'expansion des boisements de Chêne vert. » En

Camargue, Isenmann (1993) la dit « nicheuse en petits nombres dans les sansouires avec de grosses touffes de *Salicornia*. » Dans cette région, Blondel & Isenmann (1981) précisent que cette fauvette « arrive généralement au cours de la deuxième quinzaine de mars (limite: 11 mars 1978). La plupart quittent la Camargue en septembre-octobre mais quelques-uns hivernent régulièrement. »



Fauvette à lunettes

Fauvette pitchou *Sylvia undata*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit : « On la rencontre, chez nous, pendant toute l'année, dans les lieux arides, au milieu des bruyères, des genets et des ajoncs qui recouvrent les parties montagneuses de la Basse-Provence. [...] on peut considérer cet oiseau comme ne se reproduisant guère en-dehors d'une zone étroite suivant toute l'étendue du littoral depuis les Pyrénées jusqu'aux jardins de Nice. » De nos jours, on la rencontre dans l'ensemble de la région, jusqu'aux Hautes-Alpes et Couloumy (1999) précise qu'elle y « occupe de préférence les versants sud de ces massifs, où elle trouve les zones de fourrés qui lui conviennent. [...] Des observations hivernales au-delà de 1000 m d'altitude [...] sur des sites où l'espèce est également présente en période de nidification, mettent en évidence pour les Hautes-Alpes sa sédentarité, mentionnée dans la littérature[□]. » Cette contradiction pourrait, selon Salvan (1983), s'expliquer par le fait que « la Fauvette pitchou est sensible au froid et semble avoir subi dans l'histoire de fortes fluctuations d'effectifs. » Si l'espèce est considérée comme sédentaire, il faut nuancer cette affirmation ; ainsi, en Camargue, Isenmann (1993) écrit qu'elle est « présente de début octobre à mars, particulièrement

dans les sansouires à *Salicornia* où elle prend la place du migrateur et estivant nicheur: la Fauvette à lunettes. Les zones de nidification les plus proches sont dans les Alpilles³²⁶. »

Fauvette sarde *Sylvia sarda*.

Le statut provençal de cette espèce a parfois prêté à confusion. Degland & Gerbe (1867²) ont ainsi écrit qu'il « est probable qu'elle doit se montrer en Provence; Vieillot dit qu'on l'y voit quelquefois; mais jusqu'ici elle n'y a pas été observée, que nous sachions. P. Roux et M. Crespon n'en font pas mention » et Salvan (1983) que « plusieurs auteurs, peu familiers avec les fauvettes méditerranéennes, ont prétendu avoir observé cette espèce dans le Midi de la France. » Quant à Yeatman (1976), il affirme qu' « en période de reproduction les observations faites dans le Var et les Landes l'ont été par des ornithologues nordiques et n'ont pu être confirmées par des spécialistes locaux. Il a paru préférable de maintenir sur l'Atlas une distribution en Corse seulement. » Depuis 1973, plusieurs observations de migrants égarés ont été faites entre la mi-mars et la mi-mai³²⁷.

Fauvette passerinette *Sylvia cantillans*.

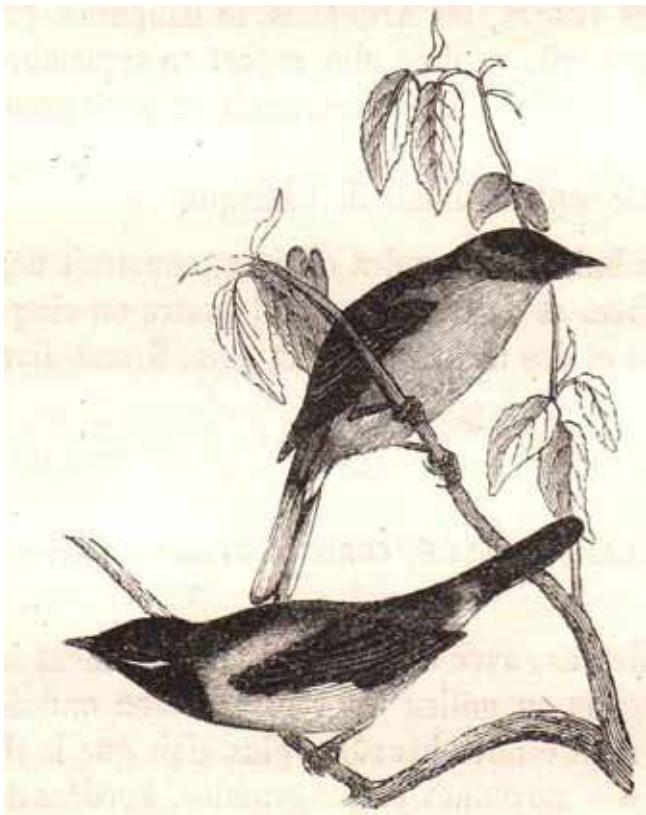
Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « elle est très-commune dans tout le midi de la France, où elle se reproduit. C'est dans les plaines incultes, dans les localités montueuses et couvertes de broussailles ou de bois bas, qu'elle se tient de préférence; on[la] trouve guère ailleurs, si ce n'est au moment de ses migrations. » C'est toujours d'actualité. Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) soulignent que « bien que des auteurs comme Degland et Gerbe (1867) indiquent qu'elle est sédentaire en Camargue, la Fauvette passerinette est en réalité un migrateur transsaharien qui hiverne dans la zone la plus septentrionale du Sahel. » Plusieurs observations ou captures de la sous-espèce orientale *S. c. albistriata* ont été faites en Provence.

326 Bergier P., 1980. L'avifaune nicheuse des Alpilles. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 3: 22-34.

327 Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Olioso G. et Yésou P., 2008. Nouvel inventaire des oiseaux de France, Delachaux et Niestlé, Paris: 412.

Fauvette de Rüppell *Sylvia rueppelli*.

Un mâle à l'embouchure du Var le 20 mars 1970² et un mâle chanteur en Camargue le 20 mai 1996³²⁸. N'est citée par aucun auteur ancien.



Fauvette de Rüppell

Fauvette de Moltoni *Sylvia moltonii*.

Séparée de la Fauvette passerinette au début des années 2000. Un individu a été capturé le 13 juillet 1889 en Camargue.

Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala*.

Au XIX^e siècle, l'espèce semblait assez localisée; ainsi Roux (1825-[1830]) écrit qu'on « rencontre cette Fauvette dans les vallons de nos côtes maritimes et le voisinage de nos ruisseaux; elle est rare dans l'intérieur de la Provence » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qu'elle « est commune sur quelques points de la Provence, et notamment dans le bassin de Marseille, et ne se montre pas dans l'intérieur des terres. » Ingram (1926) précise que c'est un « Resident and common all along the warm

328 Dubois Ph. J. et le CHN, 1997. Les oiseaux rares en France en 1995. Ornithos, 4 (4) : 141-164.

coastal slopes. Inland it becomes rare and disappears altogether in the more mountainous country³²⁹.» Au début du XXI^e siècle, le statut décrit par Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) est toujours le bon : « En France, cette espèce est la plus strictement méditerranéenne de notre avifaune car sa distribution correspond exactement à l'aire climatique du Chêne vert, telle que celle-ci a été définie par Emberger. » Si Mayaud, et al. (1936) écrivaient : « Migratrice: peut-être un peu erratique en hiver: signalée en cette saison en Camargue où elle paraît ne pas nicher » 50 plus tard, Isenmann (1993) précise qu'elle y est une « nicheuse confinée aux buissons de *Rubus*, *Phillyrea* et *Juniperus phoenicea*. » La plupart des auteurs, comme Yeatman (1976) ont constaté que « les hivers rigoureux déciment sévèrement ces populations sédentaires, ce qui est arrivé en 1956 puis en 1963. »

Pouillot verdâtre *Phylloscopus trochiloides*.

1 à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Alpes-Maritimes, le 28 octobre 1984.



Pouillot verdâtre

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*.

Roux (1825-[1830]) soupçonnait sa reproduction : « Elle [Roux l'appelle Fauvette *bonnelli*] est commune en Provence à l'époque de ses deux passages, au printemps et à l'automne. J'ai lieu de croire qu'elle niche dans nos Provinces du Midi », mais quelques années plus tard Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) affirment que « c'est dans le Var, dans les Basses

329 «Résident et commun tout au long des pentes chaudes côtières. A l'intérieur du pays, il devient rare et disparaît complètement dans le pays plus montagneux»

et les Hautes-Alpes [...] qu'il s'arrête en plus grand nombre. Nous le trouvons, très-communément, aussi, dans les environs de Gréoux, sur la lisière des bois de chênes, au pied des coteaux bien ensoleillés.» Pour Ingram (1926), c'est un nicheur commun : « A common summer visitor, very plentiful during the periods of migration³³⁰. » C'est toujours son statut et Olioso (1996) écrit: « Chez nous, il se reproduit surtout dans les boisements de Chêne blanc, y compris les truffières. Il est commun dans le Tricastin, le Pays voconce, le Ventoux (mais il y est peu commun dans les forêts de résineux sur les flancs nord), les Monts de Vaucluse, l'est du Pays d'Apt et le Luberon » et Couloumy (1999) « Les Alpes constituent une importante zone d'accueil pour la nidification. L'espèce est présente dans le Haut-Dauphiné, d'avril à août. »

Pouillot boréal *Phylloscopus borealis*.

Sept données françaises, toutes sauf une [], entre fin août et fin octobre: [] 1 en Camargue, Bouches-du-Rhône, le 30 août 1998³³¹.



Pouillot boréal

Pouillot de Pallas *Phylloscopus proregulus*.

Un oiseau très précoce a été signalé en Camargue les 17 et 18 septembre 1998³². Deux données printanières dont une précoce, le 22 avril 2003,³³² Cette capture constitue la 4^{ème} mention provençale.

330 «Un visiteur d'été commun, très abondant pendant les périodes de migration.»

331 Frémont, J.-Y. et le CHN, 1999. Les oiseaux rares en France en 1998. Ornithos 6 (4): 145-172.

332 Frémont, J.-Y. et le CHN, 2005. Les oiseaux rares en France en 2003. Ornithos 12 (1): 2-45.

Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*.

Il semble bien que ce soit le seul pouillot « rare » signalé dans la région au XIX^e siècle : un individu avait été capturé à Villefranche-sur-Mer, Alpes-Maritimes, le 19 octobre 1894. L'espèce est presque régulière maintenant dans la région.



Pouillot à grand sourcil

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent que ce pouillot « n'est pas très-commun en Provence; il y arrive cependant d'une manière régulière toutes les années, au printemps et en automne, et se tient dans les jardins ou dans les bois. Quelques sujets se reproduisent dans le Var et les Basses-Alpes. » De nos jours, sa reproduction en Provence reste montagnarde et Couloumy (1999) écrit que « l'oiseau semble préférer la bordure occidentale du massif des Ecrins qui correspond à la zone du hêtre. On peut alors s'étonner de son apparente rareté dans les districts du Bochaine et du Dévoluy qui abritent aussi ce type de milieu. » Pour Ingram (1926) (« A bird-of-passage, being met with on both

the spring and autumn migrations³³³») comme pour Isenmann (1993) (« Régulier au cours des deux migrations ») ce n'est qu'un migrateur sur le littoral, c'est aussi vrai pour la Provence occidentale malgré quelques soupçons.

Pouillot de Hume *Phylloscopus humei*.

1 à Entressens/Miramas, Bouches-du-Rhône, du 17 janvier au 23 février 1996.



Pouillot de Hume

Pouillot de Schwarz *Phylloscopus schwarzi*.

Isenmann (1993) signale « une capture le 12 octobre 1957 » en Camargue. Seule donnée connue pour la région.

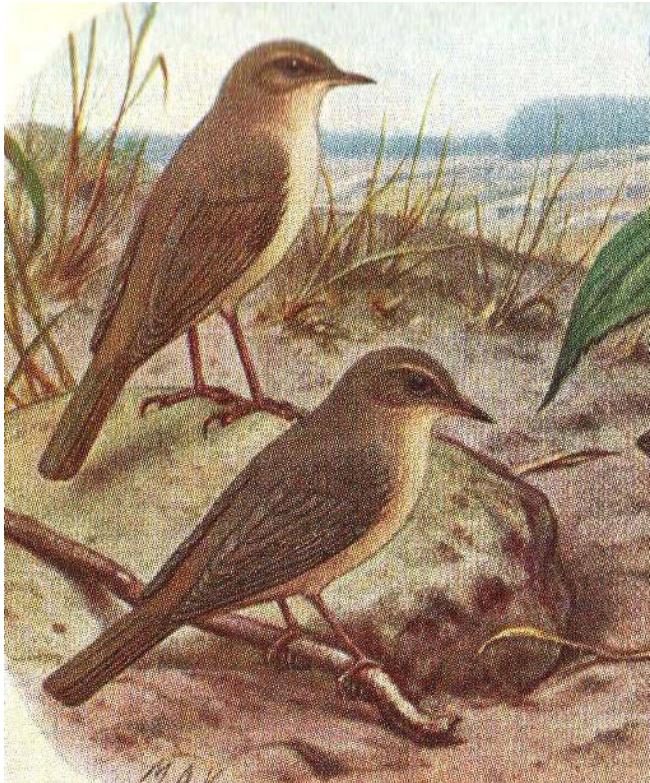


Pouillot de Schwarz

333 «Un oiseau de passage, rencontré à la fois pendant les migrations de printemps et d'automne»

Pouillot brun *Phylloscopus fuscatus*.

1 en Camargue, Bouches-du-Rhône, le 21 novembre 1996.³³⁴ Cette date est reprise dans Dubois, et al. (2008) mais on y mentionne également 3 observations dans les Bouches-du-Rhône.



Pouillot brun

Pouillot oriental *Phylloscopus orientalis*.

« Le 16 septembre 2000, dans la vallée des Baux-de-Provence, au pied du massif des Alpilles, Bouches-du-Rhône, [] un pouillot, d'abord identifié comme un Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*, fut attrapé. [] Il s'agissait en fait d'un Pouillot oriental *Phylloscopus orientalis*, constituant ainsi la première mention française de ce taxon récemment élevé au rang d'espèce. »

Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus*.

Isenmann (1993) écrit que « la sous-espèce *brehmii* [du pouillot véloce] a été entendue le 22 mars 1988. » Le nom valide est *ibericus* et non *brehmii*. Cette forme est maintenant considérée comme une espèce à part entière.

³³⁴ Dubois Ph. J., Frémont, J.-Y. et le CHN, 1998. Les oiseaux rares en France en 1997. Ornithos 5 (4): 153-179.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*.

L'espèce semble avoir toujours été commune en Provence puisque Roux (1825-[1830]) écrit que « *la Fauvette Collybite est commune en Provence; elle habite les bois pendant la belle saison, et s'approche, en automne, de nos vergers et de nos jardins []*. » Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *ce Pouillot [...] arrive dès le mois de mars; il en reste, en hiver, un certain nombre qui se réunissent principalement sur la lisière des bois, aux bords des rivières et dans les plaines marécageuses du littoral.* » La sous-espèce nominale (*collybita*) semble être un nicheur en expansion dans notre région et Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) écrivirent que « *la zone d'absence en région méditerranéenne se rétrécit en une étroite frange littorale entre l'Aude et la région marseillaise ; dans le Vaucluse par exemple, collybita s'est répandu[e] dans les régions de plaine en suivant les principales ripisylves, mais en évitant les milieux réellement méditerranéens tels que la chênaie verte.* » En ce qui concerne l'origine des hivernants, Yeatman-Berthelot (1991) écrit que « *les reprises d'oiseaux bagués les plus récentes font état d'hivernage, dans le Var et dans les Alpes-de-Haute-Provence, de pouillots originaires de Tchécoslovaquie et d'Allemagne.* » Des individus appartenant aux sous-espèces orientales (*tristis*, *fulvescens*) et/ou nordique (*abietinus*) ont été capturés en Provence.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit que ce pouillot « *arrive au printemps et repart en automne: un certain nombre demeure sédentaire en hiver, dans nos départements méridionaux; ils se rapprochent alors de nos habitations, et viennent jusque dans nos villes. Je doute qu'ils se reproduisent en Provence*», mais, comme l'écrivit Salvan (1983) parlant de l'hivernage « *on peut se demander, malgré l'autorité des auteurs, s'ils n'ont pas commis une confusion avec d'autres pouillots et en particulier la race russe et asiatique du Pouillot véloce *Phylloscopus collybita tristis*.* » Curieusement, on retrouve pratiquement les mêmes affirmations chez Ingram (1926) « *Common on both migrations; very numerous during the spring migration. Apparently a few winter in the south of France, but at this season it is not plentiful. It does not appear to breed anywhere in the Riviera*

district³³⁵. » Le statut décrit par Couloumy (1999) pour le Haut Dauphiné s'applique à toute la Provence : « *Le Pouillot fitis est observé [...], du mois de mars au mois de septembre, avec un pic en avril et un second plus modéré en septembre. Ces observations sont à rapprocher des migrations pré- et postnuptiales qui conduisent les fitis du nord du continent européen jusqu'au sud du Sahara.* »

Roitelets

Roitelet huppé *Regulus regulus*.

Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), ce roitelet est « très commun dans le Midi de la France, pendant le cours de ses migrations, et même en hiver; mais il nous quitte dès le mois de mars ; il ne se reproduit que dans les départements du nord de la France et en Savoie » ; il ne se reproduisait donc pas en Basse Provence. C'était aussi l'avis de Roux (1825-[1830]) : « *On ne voit jamais cet oiseau en Provence dans le courant de l'été.* » Par contre Ingram (1926) dit qu'il est « *A common resident* » dans les Alpes-Maritimes. Plus tard, Mayaud, et al. (1936) ont écrit : « *Nidificateur: toute la France, sauf zone côtière méditerranéenne [].* » Pour Couloumy (1999), « *dans le Haut-Dauphiné, il est commun dans les forêts de montagne. Il occupe 53% des mailles de la zone d'étude, soit presque deux fois plus que le Roitelet à triple bandeau.* »

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla*.

Pellicot (1872) écrivait que « *ce petit oiseau vit sédentaire dans nos contrées, se rapprochant en hiver des lieux habités.* » Crespon (1840) est plus précis : « *en région méditerranéenne il est répandu au-dessus de 500 à 600 m, mais rare, voire absent, en plaine.* » Ce que confirme Olioso (1996) 150 ans plus tard pour le Vaucluse où « *il est commun au-dessus de 400 à 500 m dans tous les boisements non méditerranéens et particulièrement dans les plantations de résineux du Ventoux, du*

³³⁵ « Commune pendant les deux migrations; très nombreuse pendant la migration printanière. Apparemment, quelques individus passent l'hiver dans le sud de la France, mais en cette saison l'espèce n'est pas abondante. Il ne semble pas se reproduire à aucun endroit de la Riviera. »

*Luberon et des Monts de Vaucluse » ajoutant « *il est très rare dans les districts de plaine [...] où il se reproduit dans les ripisylves les plus denses [...] mais aussi dans les grands parcs plantés de conifères ornementaux.* »*

Des gobemouches au léiothrix

Gobemouche gris *Muscicapa striata*.

Depuis le XIX^e siècle, tous les auteurs se sont accordés sur la rareté de cette espèce dans nos régions. Ainsi, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent que « *cet oiseau nous visite, en avril et en septembre, mais toujours en petit nombre* » et aussi qu'il « *niche en France dans la plupart de nos provinces, et plus rarement peut-être dans le Midi, [].* » Puis Ingram (1926) « *Common on migration both during the spring and autumn passage. A few remain to breed*³³⁶ », Mayaud, et al. (1936) « *Nidificateur: toute la France; manque localement dans la région côtière méditerranéenne* », Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) « *l'espèce est reconnue comme [] extrêmement rare dans les Hautes-Alpes. Plus au sud, sa rareté est également reconnue, comme le prouve, par exemple, son observation sur seulement 7 % des 242 secteurs de prospection d'une enquête sur les oiseaux nicheurs menée dans le Vaucluse.* » En Camargue, Isenmann (1993) le dit « *Nicheur dans la forêt riveraine du Rhône, les zones boisées autour des fermes et dans les parcs urbains.*³³⁷ » Un individu appartenant à la sous-espèce corse *tyrrhenica*, a été observé en Camargue le 1^{er} mai 2005. Cette sous-espèce qui se reproduit en Corse et en Sardaigne est un visiteur rare sur nos côtes lors de la migration de printemps.

Gobemouche nain *Ficedula parva*.

Crespon (1844) écrit que « *cette espèce de Gobe-Mouche a été trouvée tout nouvellement dans le pays par M. G. Lunel, conservateur du Musée d'Avignon, qui le tua sur les*

³³⁶ « Commun pendant les migrations du printemps et en automne. Quelques-uns restent nicher »

³³⁷ Trouche L., 1948. Contribution à l'étude des oiseaux des Bouches-du-Rhône. II. Miramas (suite). Alauda, 16, [Fasc. unique]: 147-167.

arbres du Jardin-des-Plantes de cette ville. » Cette capture est différente de celle, plus récente, citée par Guende & Réguis (1894) « *Accidentel. Un exemplaire tué à Avignon en novembre 1869.* » « *Un jeune mâle tué à Gréoulx []* ». Jaubert raconte cette scène, qui s'est déroulée le 12 octobre 1854, dans la *Revue Zoologique* (1855). Au XX^e siècle, Olioso (1996) écrit que c'est « *Salvan (1983) qui précise que le Gobemouche nain peut être observé sur les bords de la Durance en avril et entre le 7 septembre et le 6 décembre* » et Isenmann (1993), pour la Camargue le dit « *Rare et irrégulier. Quatorze captures pendant la migration d'automne entre 1956 et 1978 [].* » Au total, ce sont plus de 30 individus qui ont été vus dans notre région.



Gobemouche nain

Gobemouche à demi-collier *Ficedula semitorquata*.

Jamais cité au XIX^e siècle ; sur Porquerolles, une capture le 17 avril 2004 et une observation le 7 mai 2007 constituent les deux seules observations françaises.

Gobemouche à collier *Ficedula albicollis*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquaient déjà que « *ce Gobe-mouche est bien moins commun en Provence que le [...] Gobemouche noir]; on en rencontre quelques individus dans le courant d'avril, mais il ne se reproduit pas chez nous* », ce que confirmeront plus tard Ingram (1926) « *Passes through the Riviera at the same time as the*

*Pied Flycather, but is very much rarer*³³⁸ » et Isenmann (1993) « *Irrégulier au printemps: 33 observés ou capturés entre 1950 et 1987.* »

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*.

Selon Roux (1825-[1830]), « *celui dont il s'agit ici, connu en Provence sous le nom de vrai Becfigue, est peu méfiant et se laisse approcher de très près. Il est de passage au commencement du printemps et reparaît en août en assez grand nombre.* » Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), c'était « *un des oiseaux les plus communs du midi de la France, à son double passage en avril et en septembre. Quelques individus nichent dans les parties boisées du Var et des Basses-Alpes, [...].* » Pour Olioso (1996), « *dans notre région, le Gobemouche noir est un migrateur abondant, tant au printemps qu'à l'automne* » mais « *les couples nicheurs les plus proches de chez nous se trouvent dans le Gard, en Ardèche et dans le nord de la Drôme.* » Cette espèce semble bien avoir abandonné notre région en saison de reproduction.

Panure à moustaches *Panurus biarmicus*.

Crespon (1840) n'est pas d'accord avec Roux : « *Roux, qui n'avait pas eu l'occasion d'observer cette Mésange, pense que sa présence dans le Midi n'est due qu'à quelques circonstances qu'il a fontégarer. Les Mésanges-Moustaches restent sédentaires dans nos contrées, où elles ne sont pas rares dans plusieurs localités de nos marécages.* » Mais il parlait du Languedoc où les marais étaient beaucoup plus étendus qu'en Provence. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sont plutôt d'accord avec Roux : « *quant à la Provence, elle y est très-rare et ne s'y montre qu'à de longs intervalles, principalement en Camargue et sur les bords du Rhône.* » Yeatman (1976) indique que « *comme le montrent les anciens inventaires et les vieilles collections, la «Mésange» à moustaches avait, à la fin du siècle dernier [XIX^e] et au début de celui-ci, une assez vaste répartition en France le long des façades maritimes, dans les marais [...] de la côte méditerranéenne.* » Dans les années 1930, Mayaud, et al. (1936) la disaient « *Nidificatrice: delta du Rhône.* » Elle avait donc subi une forte régression, mais, Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²)

³³⁸ « Traverse la Côte d'Azur, à la même période que le Gobemouche noir, mais il est beaucoup plus rare»

précisent que, «à partir des années 1960, l'espèce a lentement regagné du terrain et l'atlas de Yeatman (1976) lui allouait une répartition proche de l'actuelle []. »

Léiothrix jaune *Leiothrix lutea*³³⁹.

« En Provence-Alpes-Côte-d'Azur, de petits groupes sont présents sur les communes de Gilette, La Gaude, Revest-les-Roches et Carros (jusqu'à 20 individus), Alpes-Maritimes, surtout le long de la vallée du Var totalisant probablement plusieurs dizaines d'oiseaux. La reproduction est possible à La Gaude. »



Léiothrix jaune

Mésanges

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*.

Si l'on en croit Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) (« on la rencontre [...] dans les Basses-Alpes et la partie du Var éloignée du littoral ») et Crespon (1840) (« C'est en automne ou en hiver que les Mésanges à Longue Queue se montrent dans notre pays »), l'espèce n'était pas aussi répandue que de nos jours. Roux (1825-[1830]) est moins précis : «C'est dans les bois, pendant l'été, qu'on rencontre cette

339 Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. Ornithos, 14 (6): 329-364.

Mésange. Elle ne s'approche des habitations, des jardins et des vergers que pendant l'hiver.» Plus tard, Salvan (1983) écrit que, « en 1936, Hugues ne la connaissait comme reproductrice qu'aux bords du Rhône et du Gardon. Dès 1955, cette espèce nichait partout, dans le Gard et le Vaucluse. » Plusieurs sous-espèces sont reconnues, dont *taiti* qui se reproduit dans notre région. Des individus à tête blanche sont vus de temps à autre mais doivent concerter des oiseaux locaux³⁴⁰. Dans l'extrême sud-est, Ingram (1926) indique que « Although the Riviera Long-tailed Tit has been associated here with the Italian form, which the majority certainly seem to resemble, individuals are sometimes indistinguishable from the typical *A. c. europaeus*, and there can be little doubt that the two races meet and overlap in this district³⁴¹. »

Mésange nonnette *Parus palustris* = *Poecile palustris*.

Roux (1825-[1830]) la disait « rare en Provence, où son apparition n'a lieu qu'aux approches de l'hiver » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) « nous ne la rencontrons guère, en effet, qu'à l'approche de l'hiver et accidentellement. C'est dans les bois ou sur leur lisière, qu'il nous a quelquefois été donné d'en trouver des individus isolés. » Degland & Gerbe (1867²) précisent que « cette Nonnette, dans nos contrées, habite de préférence les régions des Alpes couvertes de sapins et de mélèzes. Lorsque les neiges la contraignent d'en abandonner les zones moyennes, elle descend dans les bois des vallées, mais elle s'élève de nouveau à mesure que les neiges fondent. » Au début du XX^e siècle, pour Ingram (1926), cette espèce est « Resident, and chiefly confined to the large trees in the coniferous forests of the mountains between 3000 feet and 6000 feet. In summer its vertical range in the Alpes Maritimes commences at about 4000 feet, and extends upwards to the limits of

340 Olioso G., 1997. Sur les observations de Mésanges à longue queue *Aegithalos caudatus* à tête blanche en France. Ornithos, 4 (1): 46-48. A l'époque de la rédaction de cet article 79 données étaient présentes pour la France. Une dizaine d'observations avaient été faites en région PACA.

341 « Bien qu'à la Côte d'Azur la Mésange à longue queue ait été associée à la forme italienne – et la majorité semblent appartenir à cette sous-espèce - des individus sont parfois impossibles à distinguer de la forme typique *A. c. europaeus*, et il ne fait aucun doute que les deux races se rencontrent et se chevauchent dans cette région. »

*the forest growth*³⁴².» On se demande bien sur quelles informations Mayaud, et al. (1936) ont pu écrire « *Nidificatrice: vallées et plaines du Sud-Est de la France* » ? Pour Salvan (1983), en Vaucluse, « *La Mésange nonnette semble une acquisition récente, comme nicheuse et même hivernante, dans nos départements.* » Olioso (1996) indique que « *c'est Blondel*³⁴³ qui a, le premier, signalé sa reproduction dans le massif du Ventoux à la fin des années 1960. »

Mésange huppée *Parus cristatus* = *Lophophanes cristatus*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « [] elle se reproduit assez communément dans les parties hautes de la Provence, et descend en hiver dans les vallées des Basses-Alpes, du Var et même des Bouches-du-Rhône; ses apparitions tiennent plutôt à un déplacement qu'à de véritables migrations » et pour Ingram (1926), elle est « *Resident and locally numerous in the mountain forests*³⁴⁴.» Il semble bien qu'il y ait eu une expansion au cours du XX^e siècle. En Vaucluse, Olioso (1996) écrit que, « *comme pour [la Mésange nonnette], Salvan affirme que cette espèce ne nichait pas dans le Ventoux en 1957.* » Quant à Couloumy (1999), il indique que, dans le « *Haut-Dauphiné, la Mésange huppée est présente dans tous les districts, jusqu'à la limite supérieure de la forêt (2400 m le 18 septembre 1998, Villard-St Pancrace [].* »

Mésange boréale *Parus montanus* = *Poecile montanus*.

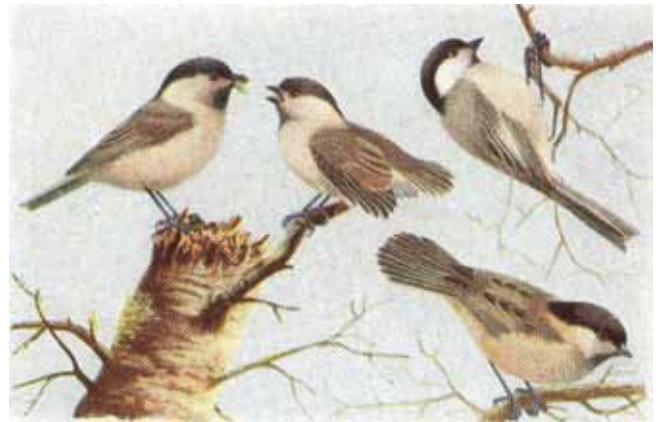
L'espèce n'a été décrite qu'à la fin des années 1820 et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit que « *la découverte de la Mésange Boréale, due à M. de Selys-Longchamps [ornithologue belge], remonte à quelques années déjà (1843), et ce n'est que*

342 «Résidente, et surtout limitée aux grands arbres dans les forêts de conifères des montagnes entre 3000 pieds [915 m] et 6000 pieds [2745 m]. En été, son aire de répartition verticale dans les Alpes Maritimes commence à environ 4000 pieds [1220 m], et s'étend vers le haut jusqu'aux limites de la croissance de la forêt»

343 Blondel J., 1970. Biogéographie des oiseaux nicheurs en Provence occidentale, du Mont Ventoux à la mer Méditerranée. L'Oiseau et la R.F.O. 40 : 1-47.

344 «Un résident commun dans les forêts de conifères des montagnes entre 3000 pieds et 6000 pieds d'altitude. Ce n'est qu'à titre exceptionnel et par temps froid qu'il descend dans les vallées chaudes.»

*plus tard qu'elle fut retrouvée par MM. Bailly, Caire et Gerbe, en Savoie d'abord, puis en France dans les départements des Basses et Hautes-Alpes, où elle est sédentaire. » Mayaud, et al. (1936) ont précisé sa répartition « *Nidificatrice: Hautes-Alpes, Drôme?, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes* », répartition qui n'a pas changé depuis.*



Mésange boréale

Mésange noire *Parus ater* = *Periparus ater*.

Alors que Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que cette mésange « *n'est que de passage en Provence et encore ses apparitions sont-elles tout-à-fait irrégulières... Depuis [de] longues années nous n'avons plus revu cet oiseau dont autrefois les bandes, mêlées aux Pouillots et aux Roitelets, remplissaient nos bosquets de pins et nos vergers* », Ingram (1926) précise qu'elle est « *A common resident in the coniferous forests of the mountains between 3000 feet and 6000 feet above sea-level. Only exceptionally and in cold weather, does it descend to the warmer valleys.* » Salvan (1983) indique que « *Jusqu'en 1950, tous les auteurs notaient ses passages irréguliers, en hiver. Les invasions se poursuivent (hiver 1969, 1972, 1975, 1978) mais depuis 1965 au moins, la Mésange noire se reproduit au Ventoux [] surtout dans les pins noirs et les hêtraies sapinières* », Olioso (1996) précisant que cette « *acquisition très certainement liée aux reboisements intensifs en résineux, seules essences habitées par la Mésange noire.* »

Mésange bleue *Parus caeruleus* = *Cyanistes caeruleus*.

L'espèce ne semblait pas nicher en Basse Provence au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient

qu'« un assez grand nombre se reproduit dans nos départements du Var et des Basses-Alpes» où, selon Pellicot (1872), « cette espèce est la plus commune dans nos contrées, surtout en été; [] Quelques-uns séjournent en hiver mais la plupart émigrent en septembre et octobre pour retourner en avril. Elle se mêle en automne aux charbonnières. » Ingram (1926) confirme « Resident in the wooded mountain valleys, but not very common³⁴⁵ » et Olioso (1996) indique que « alors qu'au siècle dernier elle était un nicheur assez rare en Basse Provence, c'est aujourd'hui l'une des espèces les plus répandues de notre département [Vaucluse]. » Un hybride entre cette espèce et la Mésange azurée (*Parus cyanus* = *Cyanistes cyanus*), appelé Mésange de Pleske a été capturé durant l'hiver 2000-2001³⁴⁶; il s'agissait de la première donnée française. Depuis, il y a eu une observation le 13 mars 2004 en Camargue et les 1^{er} et 2 décembre 2010 à Grans (Bouches-du-Rhône).

Mésange charbonnière *Parus major*.

Elle était probablement moins commune au XIX^e siècle ; ainsi, Pellicot (1872) a écrit que « cette mésange est peu commune en été sur le littoral; on la voit en automne et durant l'hiver », ce que confirme Roux (1825-[1830]) selon qui « on la rencontre toute l'année, mais plus ordinairement en automne, qui est l'époque où elle abandonne les pays septentrionaux, pour venir passer une partie de l'hiver dans nos contrées méridionales. »

Sittelles, grimpereaux et Tichodrome

Sittelle torchepot *Sitta europaea*.

Selon Roux (1825-[1830]), « on rencontre assez communément cette espèce de Sittelle dans les bois de haute futaie des départements du Var et des Basses-Alpes. Elle ne se montre que rarement en hiver dans les parties méridionales de la Provence. » Pour Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²), « la situation semble

345 « Résident dans les vallées boisées, mais pas très commun »

346 Lascève M., Rufray V., Orsini Ph. et Bouillot M., 2001. Première mention de la Mésange de Pleske *Parus "pleskii"* en France. Ornithos, 8 (6): 208-212.

inchangée depuis l'inventaire de Mayaud (1936) qui la donnait comme nidificatrice dans toute la France continentale, au littoral méditerranéen près, qui n'a peut-être jamais été occupé au cours de la période historique. »

Tichodrome échelette *Tichodroma muraria*.

Selon Salvan (1983), « depuis 1782 [publication de l'*Histoire naturelle de Provence* de Darluc], l'hivernage du Tichodrome échelette sur les rochers et les édifices de nos départements semble être très régulier en petit nombre. » Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « quelques individus se reproduisent annuellement dans les rochers escarpés de nos montagnes du Var et des Basses-Alpes [] » et pour Ingram (1926), « It is said to breed in the higher parts of the mountains, but it is most frequently encountered during the colder months of the year. At this season it occasionally visits the more rocky parts of the Mediterranean coast, and has even been taken on the cliffs overlooking Nice harbour, in the town itself³⁴⁷. » Couloumy (1999) précise que, « en Haut-Dauphiné, le Tichodrome est présent partout où son habitat rupestre est répandu. » Dans l'intérieur, en hiver, Olioso (1996) écrit que « chez nous [Vaucluse], le Tichodrome est un hivernant commun dans tous les massifs pourvu qu'il y ait quelque falaise: Luberon, Monts de Vaucluse, gorges de la Nesque, Dentelles de Montmirail, Ventoux. »

Grimpereau des bois *Certhia familiaris*.

On peut penser que quand Roux (1825-[1830]) écrit que « les bois, les vergers, le bord des ruisseaux, les arbres touffus, sont les lieux que fréquente ce petit oiseau. [] Cet oiseau est de passage en Provence au printemps et à l'automne; en hiver il s'approche des habitations » il confondait les deux espèces de grimpereaux, celui des jardins n'ayant été séparé que quelques années plus tôt. Plus tard, Degland & Gerbe (1867²) donnent une répartition plus précise et très proche de celle que nous connaissons actuellement : « Le Grimpereau familier habite

347 « Il est dit de se reproduire dans les parties hautes des montagnes, mais il est plus fréquemment rencontré au cours des mois les plus froids de l'année. Lors de cette saison, il visite occasionnellement les parties les plus rocheuses de la côte méditerranéenne, et a même été observé sur les falaises surplombant le port de Nice, dans la ville même. »

[] les Basses-Alpes. [] Selon l'abbé Caire, il [] ferait deux [pontes] une au commencement du printemps, l'autre vers la fin de juin. » Mayaud, et al. (1936) donnent la sous-espèce « *Certhia familiaris costa*, *Nidificateur: forêts de Conifères des Alpes au-dessus de 1000 m.* [], depuis la Suisse et en descendant sur les Basses-Alpes [et] *Certhia familiaris gerbei*, *Nidificateur: forêts de Conifères des Basses-Alpes et des Alpes-Maritimes.* » Ces deux sous-espèces sont maintenant intégrées dans *C. f. macrodactyla*. Couloumy (1999) précise que, « dans le Haut-Dauphiné, il est généralement observé au-dessus de 800 m. Bien que présent en dessous de cette altitude (600 m à Lettre []), il est toutefois moins noté dans le sud du département des Hautes-Alpes. »

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*.

Selon Salvan (1983), « depuis 1782, le Grimpereau des jardins est commun partout où il y a des arbres, de la mer au sommet du Ventoux et de l'Aigoual. » En Camargue, Isenmann (1993) précise que « Rare dans les années 30, actuellement nicheur sédentaire commun dans toutes les zones boisées. » Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) indiquent que, « sur le littoral méditerranéen, il est présent sur l'île Sainte Marguerite (S. Thomas, comm. pers.) et à Porquerolles[□] mais absent de Port-Cros, du Levant et des îles de Marseille. »

ce joli petit oiseau[]» et Pellicot (1872) « Cette espèce, [] niche sur les bords du Rhône et du Var; quoique peu commune dans notre arrondissement, on la trouve en automne et durant l'hiver dans les lieux marécageux. » En 1936, Mayaud (1936) précise : « *Nidificatrice: Hérault, Gard et delta du Rhône, remontant dans la vallée du Rhône jusqu'àuprès de Vienne; []* », mais la répartition devait être plus large si on en croit Olioso (1996) qui signale que « les descriptions de nids, [], ne laissent aucun doute sur le fait que cette espèce ait niché dans la ripisylve du Calavon [près d'Apt] durant les années 1950. » En Camargue, Isenmann (1993) décrit ainsi son évolution : « Nicheuse commune jusqu'à 1961-1965 (encore 16 nids à la Tour du Valat en 1965!) devenue rare localement, par suite d'une diminution inexplicable (3 nids seulement à la Tour du Valat en 1967, puis 1 à 2 nids trouvés annuellement dans tout le delta) » et Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) précisent que « Plus aucun nid n'a été trouvé en Camargue depuis le début des années 1980, ni dans la vallée du Rhône. » Dans le même temps, selon Yeatman-Berthelot (1991), « Le baguage de près de 3000 oiseaux en Camargue, dont un millier en hiver, prouve l'augmentation remarquable des migrants transitant alors par le sud-est de la France, de la fin de septembre à la mi-décembre, []. »

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus*.

Nous n'ajouterons rien à ce qu'écrivaient Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859); « C'est un oiseau commun en Provence, à l'époque des migrations et se reproduisant en assez grand nombre dans les parties humides et boisés du Var, des Basses-Alpes et de presque tous nos départements méridionaux» si ce n'est qu'il ne s'agit pas d'une espèce montagnarde comme le précise Couloumy (1999): « Dans le Haut-Dauphiné, la plupart des observations de loriots ont été faites dans le Laragnais (43%) et le Gapençais (33%), les districts les plus bas en altitude. »

Pie-grièche isabelle *Lanius isabellinus*.

Deux individus présentant les caractères de la race *phoenicuroides* ont été observés en Camargue, le premier le 14 septembre

Rémiz, Loriot et pies-grièches

Rémiz penduline *Remiz pendulinus*.

Roux (1825-[1830]) indique que « On trouve la Mésange Rémiz en Pologne, en Italie, en Sibérie, et dans le midi de la France, seulement sur les bords du Rhône, aux environs de Beaucaire, de Tarascon et d'Arles, ne s'écartant jamais des lieux aquatiques où elle a fixé sa demeure », ce que confirment tous les auteurs du XIX^e siècle comme Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui écrivent qu'« on peut la dire rare en Provence, quoi qu'elle [sic] y soit sédentaire pendant toute l'année: c'est sur les bords du Rhône et dans les plaines basses du Languedoc que nous avons souvent observé

2005³⁴⁸, le second du 12 au 16 octobre 2007³⁴⁹.

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*.

Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) ne sont vraiment pas précis qui écrivent que « son passage en Provence est double et quelques couples s'y arrêtent pendant le temps des amours », et Ingram (1926) pas davantage : « A common summer visitor, arriving with the general influx of migrants towards the end of April and departing again in September³⁵⁰. » Pour Pellicot (1872), « cette espèce, la plus commune du genre dans nos contrées, nous arrive en avril pour nicher et nous quitte dès le mois d'août. » Yeatman (1976) écrit que « [] les rives de la Méditerranée [] n'ont jamais dû être peuplées » et Isenmann (1993) qu'elle « a peut-être niché autrefois. Deux juvéniles observés à Fielouse le 13 juillet 1990 peuvent apporter la preuve d'un cas récent de nidification exceptionnel. » De son côté, Olioso (1996) indiquait que « deux autres noyaux de reproduction existent l'un, peu important mais stable depuis plusieurs dizaines d'années, dans la plaine entre Monteux et Entraigues (il s'agit de la seule population provençale de plaine)[] », mais cette population a maintenant disparu. Par contre, pour Couloumy (1999), « dans le Haut-Dauphiné, cette espèce est présente partout excepté dans les zones d'altitude trop élevée » et Crocq (1997) constate « seulement que l'aire d'occupation en Provence s'est réduite aux vallées de montagne. Elle a disparu, ou est devenue rare le long des chemins de campagne des régions moyennes (par exemple, arrière-pays dignois) où je la trouvais abondante il y a vingt ans. »

Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*.

Selon Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859), « elle est commune en Provence, mais seulement pendant l'été[] ordinairement dans les plaines marécageuses qui bordent la mer ou dans celles que traverse quelque cours d'eau. » La disparition de l'espèce a été rapide ; Olioso (1996) écrit ainsi que « à la

348 Frémont J.-Y., Reeber S. et le CHN, 2007. Les oiseaux rares en France en 2005. Ornithos 14 (5): 265-307.

349 Reeber S., Frémont J.-Y., Flitti A. et le CHN, 2008. Les oiseaux rares en France en 2006-2007. Ornithos 15 (5): 313-355.

350 « Un visiteur d'été commun, arrivant avec l'afflux de migrants en général vers la fin du mois d'avril et partant à nouveau en septembre. »

fin du XIX^e siècle, Réguis et Guende³⁵¹ (1894) notaient que c'était la pie-grièche la plus commune du Vaucluse. En 1916, L'Hermitte la disait moins commune que la Pie-Grièche méridionale et en 1937, Hugues³⁵² indiquait qu'elle était rare certaines années. » De nos jours, « en Provence, l'espèce n'est plus guère notée que de passage [...]» alors que quelques années plus tôt Yeatman (1976) pouvait écrire qu'« actuellement l'oiseau est extrêmement rare; son bastion principal est en Crau (Bouches-du-Rhône) []. »

Pie-grièche masquée *Lanius nubicus*.

Un oiseau a été vu sur la rive droite du Var, près de Nice, Alpes-Maritimes, le 18 avril 1961. Le 10 avril 2008, un autre individu est observé en Camargue.³⁵⁴



Pie-grièche masquée

Pie-grièche grise *Lanius excubitor*.

La plupart des auteurs du XIX^e siècle faisaient la différence entre cette espèce et la P. g.

351 Réguis J.F.M. et Guende M., 1894. Esquisse d'un prodrome d'Histoire naturelle du département de Vaucluse, J.B. Bailliére, Paris: 15.

352 Hugues A., 1937. Contribution à l'étude des oiseaux du Gard, de la Camargue et de la Lozère. Avec quelques notes additionnelles sur les oiseaux de la Corse. Alauda, 9 (2): 151-209.

353 Lefranc N., 1999. Les Pies-grièches *Lanius* sp. en France: répartition et statut actuels, histoire récente, habitats. Ornithos, 6 (2): 58-82.

354 Reeber S., 2009. Les oiseaux rares en France en 2008. Ornithos 16 (5): 273-315.

méridionale. Ainsi, Etoc (1910) écrit que « cette espèce [] n'est que de passage dans le Midi où elle est remplacée par l'espèce suivante [la Pie-grièche méridionale] » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) que « cette grosse pie-grièche, parfaitement connue de nos chasseurs, devient de plus en plus rare dans les environs de Marseille[]. On la trouve, en Provence, pendant le cours des migrations, et surtout en hiver. » Orsini (1994) précise qu'elle est « citée déjà comme rare et peu commune par JAUBERT (1853) et PELLICOT (1872). » Pour Olioso (1996), « elle n'est chez nous qu'un hivernant devenu très rare depuis la fin des années 1970. » Exprimée pour le Vaucluse, cette affirmation est valable pour toute la Provence.

Pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis*

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) connaissaient assez bien l'espèce et sa répartition dans la région : « La Pie-grièche méridionale, espèce bien distincte de la grise, est moins rare en Provence que le pensait P. Roux; non-seulement elle s'y reproduit régulièrement, mais elle y séjourne même pendant les plus grands froids. On la rencontre principalement, en plaine, dans la Crau ou la Camargue, ainsi que sur les plateaux qui séparent les bords de la Durance de ceux du Verdon. » Et, comme le précise Olioso (1996), « dans notre région, cette espèce se rencontre dans [] les Monts de Vaucluse, [] Dans le sud du Luberon et dans les Dentelles de Montmirail, [] où elle peut parfois être assez commune. » Mais les choses changent et Crocq (1997) constate que « la dizaine de couples que je rencontrais à chaque saison en Haute Provence jusque vers 1975 a complètement disparu. [] On trouve encore quelques couples dans le sud-ouest de notre région. »

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) expriment parfaitement l'opinion des auteurs du XIX^e siècle sur cette espèce qui était « très-commune en Provence, pendant le cours de sa double migration qui a lieu en avril et en août. Un grand nombre de ces oiseaux s'arrêtent en Provence pour y nicher, mais aucun n'y séjourne pendant la mauvaise saison. » Cette situation est longtemps restée la même, mais à la fin du XX^e siècle, Olioso (1996)

pouvait écrire : « A la fin des années 1960, l'espèce était abondante dans les vergers et on pouvait trouver une dizaine de couples nicheurs aux seuls alentours de l'aérodrome d'Avignon-Caumont. Salvan (1983) évaluait la population régionale à 800 couples. On n'en est malheureusement plus là et de loin. » Elle n'a jamais été commune en Camargue ni en Crau comme le précise Isenmann (1993): « Observations de nidification en 1911, 1932 et 1933, 1946 et 1947 et encore en 1976. La reproduction a été aussi observée sur la zone de contact orientale avec la Crau³⁵⁵. Régulière aux deux migrations. »

Corvidés

Geai des chênes *Garrulus glandarius*.

Au XIX^e siècle, selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « [] il est sédentaire et de passage en Provence []. [] Les localités qu'il paraît préférer sont les grands bois de chênes des régions montagneuses de la Haute-Provence où ces oiseaux se réunissent pour nicher. » Pour les auteurs de cette époque et jusqu'au milieu du XX^e siècle, le Geai est un oiseau montagnard. Crespon (1840) écrit ainsi que « c'est au mois d'octobre que les Geais descendant des montagnes pour se répandre dans nos alentours » et De Serres (1845²) qu'« il descend au mois d'octobre des montagnes, pour se disperser dans les plaines du midi de la France. [] mais au mois de mars ils abandonnent entièrement les plaines. Aussi nichent-ils dans les montagnes des Cévennes, de l'Aveyron et de la Lozère, mais non dans les plaines du Midi, []. » Salvan (1983) a écrit que « le Geai, aux basses altitudes où il se reproduit actuellement, semble une acquisition récente de la faune de nos départements », mais il n'a pas encore tout colonisé comme Isenmann (1993) le précise pour la Camargue : « Nicheur en petite densité dans la forêt riveraine du Rhône mais reste absent des bois de pins de la Petite Camargue. » Pellicot (1872) et d'autres signalaient que ces oiseaux « voyagent en très grandes groupes, tenant dans les airs de vastes espaces » ; on ne

355 Port L.N., 1962. La zone de transition Camargue-Crau. Son avifaune et son écologie générale. Alauda, 30 (2): 98-111.

connaît plus ces mouvements en Provence.

Pie bavarde *Pica pica*.

Contredisant Roux (1825-[1830]), Pellicot (1872) a écrit : « Je puis assurer en outre, quoique Roux assure le contraire, qu'on trouve la pie sédentaire sur les bords de la mer. Ainsi on en voit beaucoup sur la lande sablonneuse qui sépare les marais et l'étang d'Hyères de la mer et elles sont très-abondantes dans les plaines de Fréjus. » Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « en Provence, l'espèce est très-répandue. » Cependant, pour Ingram (1926), elle est « Resident; decidedly local in the Riviera proper, but fairly common behind the Esterels³⁵⁶. » De nos jours, Olioso (1996) précise qu'« elle semble toujours avoir été répandue dans la région où notre enquête-atlas montre qu'elle niche à peu près partout, exception faite des grandes étendues forestières du Ventoux et de certains secteurs des Monts de Vaucluse et du Luberon » et Couloumy (1999) que « l'espèce est communément répandue dans les régions basses où le climat n'est pas trop rigoureux en hiver; mais cette répartition est beaucoup moins régulière vers l'intérieur des massifs où elle est, entre autres, limitée par l'altitude. » On ne trouve plus trace des mouvements de transhumance autrefois signalés par Pellicot (1872) (« Quelques pies émigrent en octobre et novembre, retour avril et mai ») et d'autres.

Cassenoix moucheté *Nucifraga caryocatactes*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent que « son apparition dans la Basse-Provence ayant été tout-à-fait accidentelle; il nous est permis de ne pas regarder cet oiseau comme accomplissant des migrations régulières. L'année 1844 fut pour nous une véritable inondation de Casse-noix, []. Le passage commença dès la fin d'août et dura une partie de l'hiver L'année suivante, quelques rares individus vinrent encore se faire tuer dans le territoire, mais, depuis lors, il n'en a pas été fait, à notre connaissance, une seule capture. » Plus d'un siècle plus tard, Olioso (1996) indique qu'« Il y eut une autre invasion importante en 1968. [] Il y a eu une petite invasion en France à

l'automne 1993 et quelques oiseaux ont alors été observés chez nous³⁵⁷ [...]. » Degland & Gerbe (1867²) précisent que « le Casse-noix habite les montagnes couvertes d'arbres résineux des Hautes-Alpes, [] » et Ingram (1926) qu'il est « Resident in the subalpine mountain forests of the Alpes Maritimes³⁵⁸. » Cet auteur est le premier à attribuer la sous-espèce orientale *Nucifraga caryocatactes macrorhynchos* les invasions irrégulières dans la région: « A rare winter vagrant. In the autumn of 1844 large numbers visited the Provence³⁵⁹. » Ainsi que le signale Yeatman (1976), « le mode de vie strictement sédentaire des couples reproducteurs a été étudié dans les Alpes méridionales. »

Chocard à bec jaune *Pyrrhocorax graculus*.

D'après Roux (1825-[1830]), « c'est dans le voisinage des glaces perpétuelles des Hautes Alpes que cet oiseau vit habituellement; il ne se montre que très-accidentellement sur les montagnes de la Haute-Provence » ; Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ajoutaient que « le Choquard [] vient quelquefois en hiver, se faire tuer sur les bords de la mer, quand il est chassé par le froid. » Les choses ont changé On est loin des 2000 oiseaux vus à Marseille le 25 janvier 1917³⁶⁰, mais le 29 avril 2007 un Chocard à bec jaune a été observé à Salin-de-Bardon en Camargue. On connaît quelques rares autres observations en Basse Provence depuis 1950. De nos jours, en Haut Dauphiné, Couloumy (1999) précise que « l'espèce est bien présente sur toute la partie nord de la zone d'étude mais, dès que l'on descend dans le Gapençais, le Rosanais ou le Laragnais, elle est alors beaucoup plus rare et localisée sur quelques massifs seulement (Ceüse, Montagne d'Aujour, Montagne de Lure). »

357 Erard C., 1970. L'irruption de Casse-noix mouchetés *Nucifraga caryocatactes* (L.) en France durant les années 1968-1969. *Alauda*, 38 (1): 1-26.

358 «Résident dans les forêts montagneuses subalpines des Alpes-Maritimes.»

359 «Un visiteur d'hiver rare. À l'automne de 1844 un grand nombre ont visité la Provence.»

360 Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Olioso G. et Yésou P. 2008. Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé, 559 p.

356 «Résident; résolument locale à la Côte d'Azur, mais assez commune derrière l'Esterel.»

Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax*.

La plupart des auteurs du XIX^e siècle avaient une bonne connaissance de la répartition de cette espèce en Provence ; ainsi, pour Roux (1825-[1830]), « *le Coracias n'est point rare dans les parties montagneuses de la Provence* », Degland & Gerbe (1867²) écrivent qu'« *Il habite [...] les Hautes et les Basses-Alpes, [...] les montagnes très-élevées de la Provence [...]* » alors que Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent que « *le Crave est de passage régulier en hiver dans tout le Midi de la France, et sédentaire dans quelques parties seulement des Hautes et Basses-Alpes [...]* ». Plus d'un siècle plus tard, Yeatman-Berthelot (1976) indique que « *la découverte récente d'une colonie sur la Sainte-Victoire a étendu la distribution en Provence* », mais cette population est aujourd'hui disparue. Aux confins de notre région, Couloumy (1999) écrit que « *le Haut-Dauphiné est sans doute, au niveau national, la zone qui présente la plus grande étendue de milieux favorables.* »

Choucas des tours *Corvus monedula*.

Son abondance en beaucoup d'endroits nous fait oublier qu'il s'agit d'un colonisateur récent de la Provence. Roux (1825-[1830]) écrivait ainsi que « *cet oiseau est rare et ne se montre que dans les parties élevées de la Provence* » et Crespon (1844) qu'il « *est de passage dans le midi en hiver, et se mêle souvent aux troupes de Corneilles, mais toujours en fort petit nombre.* » Olioso (1996) signale que selon M. Mallinjoud³⁶¹, « *cette espèce s'était installée aux environs de Barbentane en 1918.* » Mayaud, et al. (1936) le disaient encore « *Nidificateur: commun dans toute la France sauf [...] à l'Est du Rhône, où il est exceptionnel et local.* » En Camargue, Isenmann (1993) précise que le Choucas « *s'est installé comme nicheur en 1940 et est devenu le plus abondant des Corvidés du delta en 1950.* » En hiver, Yeatman-Berthelot (1991) indiquent que « *la présence de la sous-espèce soumerringii est illustrée par 27 reprises réparties dans 19 départements dont les plus méridionaux sont les Alpes-de-Haute-Provence, [...]* »

361 Communication à la Société d'Etudes des Sciences naturelles de Vaucluse, séance du 7 novembre 1945.

Corbeau freux *Corvus frugilegus*.

Une des espèces dont le statut a été profondément modifié à partir des années 1980. Roux (1825-[1830]) constatait que « *leur apparition en Provence n'a lieu que durant les plus grands froids, encore ne se montrent-ils pas tous les ans, si ce n'est dans le voisinage des Hautes-Alpes* » et Pellicot (1872) que le Freux « *n'arrive pas jusqu'au littoral, il s'arrête durant l'hiver en haute Provence.* » Dans la région niçoise, il n'est pour Ingram (1926) « *A very irregular winter visitor.* » Il a fallu attendre les années 1980 pour voir quelques couples s'installer dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône³⁶². La colonisation se poursuit...

Corneille noire *Corvus corone*.

Ainsi que l'a écrit Olioso (1996), « *à la lecture des auteurs anciens, il ne semble pas que cette corneille ait niché en Provence avant le XX^e siècle.* » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent que « *cette Corneille est de passage régulier dans tout le Midi de la France, et c'est elle qu'on tue le plus fréquemment dans les environs de Marseille. Quelques bandes s'arrêtent chez nous, pendant l'hiver, et séjournent de préférence sur les vastes plateaux qui bordent la Durance* » et De Serres (1845²) que « *quelques bandes rôdent pendant l'hiver dans les contrées méridionales, où elle ne niche jamais.* » Dans la première moitié du XX^e siècle, Mayaud, et al. (1936) la disaient « *Nidificatrice: commune dans presque toute la France; rare en Camargue; manque dans le reste de la région littorale méditerranéenne.* » C'est à partir des années 1970 qu'elle a conquis l'ensemble de la région. Orsini (1994) précise que « *la Corneille noire était localisée dans le Haut-Var jusque vers la fin des années 60. A partir des années 70, elle a colonisé également la côte et elle fut considérée nicheuse à Porquerolles³⁶³ dès 1977* » et Isenmann (1993) qu'elle était une « *nicheuse peu fréquente dans la forêt riveraine du Rhône jusqu'en 1978. Depuis lors une augmentation impressionnante est intervenue sur tout le delta.* »

362 Cheylan G, 1998. La nidification du Corbeau freux *Corvus frugilegus* près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Alauda*, 66 (2): 167.

363 Gallner J.C. et Marchetti M., 1977. Approche quantitative des peuplements d'oiseaux terrestres nicheurs du parc national de Port-Cros. *Travaux Scientifiques du Parc National de Port-Cros*, 3: 129-141.

Corneille mantelée *Corvus cornix*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), cette corneille n'est « *pas commune dans les provinces méridionales*. Ce n'est guère qu'en compagnie de la Corneille noire qu'elle nous visite en hiver []. » Cela n'a guère changé et la grande majorité des observations de cette espèce est réalisée dans le Var et les Alpes-Maritimes. Selon Yeatman-Berthelot (1991), « *les données du Sud-Est peuvent être attribuées, probablement, à la population italo-autrichienne.* » Quelques cas de reproduction de couples mixtes Corneille noire x Corneille mantelée sont connus au moins dans les Alpes-Maritimes³⁶⁴.

Grand Corbeau *Corvus corax*.

Ce corvidé était commun en Provence au XIX^e siècle et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient écrire que, « *En Provence, l'espèce est sédentaire; elle se reproduit dans presque toutes nos localités montagneuses.* » Il n'en était plus de même 100 ans plus tard quand J. Berlioz et al. mentionnent que cet oiseau est « *devenu rare en France, [et qu'] il ne fréquente plus que quelques falaises bretonnes et certains massifs montagneux.* » Yeatman-Berthelot (1991) a retracé la reconquête du pays par le Grand Corbeau « *une augmentation sensible se manifesta d'abord en Suisse vers 1940³⁶⁵ et surtout en 1956³⁶⁶, puis [...], en 1955-1960 en Provence [...].* » Selon Olioso (1996), « *le Vaucluse, et plus particulièrement le Ventoux et les Monts de Vaucluse, semble avoir joué le rôle de réservoir à partir duquel la population provençale [occidentale] a retrouvé des effectifs conséquents.* »

³⁶⁴ Olioso G. in Zucca M. et le CMR, 2009. Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. Ornithos 16 (1) : 2-49.

³⁶⁵ Schifferli A., Géroudet P. et Winkler R., 1980. Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse, Station ornithologique suisse de Sempach, Sempach.

³⁶⁶ Géroudet P., 1957. L'expansion du Grand Corbeau jusqu'au Jura. Nos Oiseaux, 24: 81-91.

³⁶⁷ Bence P., 1982. Notes sur le Grand Corbeau (*Corvus corax*) en Provence. Répartition et évolution actuelle. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 25-30.

Sturnidés

Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*.

De Serres (1845²) indique que « *ses migrations ont lieu d'une manière régulière dans le midi de la France; l'une dans les premiers jours d'octobre, et l'autre au mois de mars. [...] Ces oiseaux ne nichent jamais dans les provinces méridionales de la France.* » Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *le nombre de ceux qui nous visitent, au printemps n'est rien, comparé à nos passages d'automne; quelques individus restent sédentaires en Provence, pendant tout l'hiver, et se réunissent dans nos plaines de la Crau et de la Camargue, dans les environs de Berre et sur les bords de la Durance* » et Ingram (1926) confirme que l'espèce n'est en Provence qu'un « *A winter visitor arriving in flocks, usually towards the end of October. It leaves again towards the end of February or early March*³⁶⁸. » Pas nicheur en Provence le sansonnet? Pas sûr si l'on en croit Roux (1825-[1830]) qui a écrit que « *dans nos climats tempérés, les Etourneaux font deux couvées par an*», mais peut-être ne s'agit-il là que de généralités ? Quoi qu'il en soit, un siècle plus tard, Mayaud, et al. (1936) affirment « *Nidificateur: toute la France sauf le Sud [...].* » En Camargue, Isenmann (1993) indique une « *première mention de nidification en 1958 mais déjà présumée en 1942. Depuis 1966 le nombre des observations de nidifications ne cesse de croître: plusieurs centaines de couples ont été recensés en 1972.* » De son côté, Salvan (1983) précise que, « *en 1965, à partir des vallées de la Durance et du Rhône, l'Etourneau apparaissait en Ardèche et dans le pays d'Apt. En 1974, il occupait la ripisylve du Petit Rhône et des emplacements discontinus sur le plateau de Vaucluse et la région d'Arles* » et Yeatman (1976) qu'« *en Provence l'avance est lente avec apparition de quelques couples nicheurs à Toulon seulement en 1974.* »

Etourneau unicolore *Sturnus unicolor*.

L'espèce a toujours été très rare en Provence et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent que « *sa présence dans*

³⁶⁸ «*Un visiteur d'hiver qui arrive en groupes, généralement vers la fin du mois d'octobre. Il repart vers la fin du mois de mars ou au début de février.*»

le Midi de la France n'a été constatée que par une seule capture faite par M. Jouffret, à Draguignan. Il fut tué, au mois de mai, dans une prairie aux portes de la ville. » Ce fut très longtemps la seule observation en notre région. Mais, le 7 février 2003, deux mâles chanteurs sont observés à Berre et en 1999, un couple nicheur est découvert dans le Var³⁶⁹, puis d'autres observations suivront.



Etourneau unicolore

Etourneau roselin *Sturnus roseus*.

Roux (1825-[1830]) écrit qu'« il en passa un grand nombre durant l'automne de 1817; je n'en ai plus vu depuis cette époque. » Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « ses apparitions dans le midi de la France sont régulières [...] C'est en juin 1837 qu'eut lieu ce formidable passage de Martins Roselins, dont le souvenir est gravé dans l'esprit de tous ceux qui en furent témoins. L'année suivante le même phénomène se reproduisit, quoiqu'avec une intensité moindre, []. » Plus aucun mouvement de cette ampleur n'a été signalé dans la région depuis, quelques rares observations étant faites plus ou moins régulièrement à l'automne.

369 Sertel P. et Robillard J.G., 1998. Première reproduction de l'Etourneau unicolore *Sturnus unicolor* en Provence-Côte d'Azur. Faune de Provence, 19: 65-67.

Moineaux et Niverolle

Moineau domestique *Passer domesticus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent que « l'espèce est sédentaire dans tous les pays qu'elle habite, mais elle y est aussi de passage En Provence, par exemple, où elle est si abondante, c'est aux mois de septembre et d'octobre que nous voyons les vols des moineaux voyageurs effectuer vers l'Espagne et l'Afrique leurs courses d'automne. Dans le nombre se trouvent quelquefois mêlés quelques Cisalpins. » Pellicot (1872) confirme : « Quoique cet oiseau se montre toute l'année dans nos campagnes et au sein de nos villes, une partie cependant émigre en prévoyance de l'avenir et retourne au printemps. » Ce comportement migrateur n'a plus jamais été signalé en Provence, même s'il est quelques fois noté en Languedoc par exemple. Dubois, et al. (2000) précisent que la sous-espèce *P. d. balearoibericus* est « sédentaire des Pyrénées-Orientales aux Alpes-Maritimes, où il s'hybride parfois avec la sous-espèce [] *P. d. italiae Moineau cisalpin*. »

Moineau cisalpin *Passer domesticus italiae*.

Nous suivons la systématique de la Commission de l'avifaune française en faisant de cet oiseau une sous-espèce du Moineau domestique. Son statut en Provence semble s'être profondément modifié. Ainsi Roux (1825-[1830]) a écrit que « la Fringille marron n'est pas rare en Provence, et si, jusqu'à ce jour, elle n'a pas été mentionnée par les ornithologistes comme se trouvant dans les contrées méridionales de la France, c'est que sa ressemblance avec la Fringille moineau [Moineau domestique] l'avait fait échapper à leurs recherches. [] C'est pendant le mois de septembre qu'elle est de passage dans nos Provinces []. » Temminck (1820²) excluait sa reproduction chez nous : « L'espèce de cet oiseau ne se voit que dans les contrées méridionales au-delà de la grande chaîne des Alpes cottiennes et pennines; jamais sur le revers septentrional de ces montagnes. » Mayaud, et al. (1936) ne le connaissaient toujours pas comme nicheur « Migrateur: signalé occasionnellement dans le Sud de la France jusqu'à Lyon, en septembre, octobre et novembre. » Pourtant, selon S. Berthelot, « le moineau d'Italie ou le cisalpin se trouve

*aussi dans nos contrées méridionales, où on le confond souvent avec le friquet des montagnes, autre moineau qui appartient plus spécialement à la partie orientale de notre continent*³⁷⁰. » Pour Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) « la carte des observations du Moineau cisalpin relevées pendant l'enquête 1970-1975, a été complétée, hors de Corse, par les observations signalées sur le continent: Var et Alpes-Maritimes, Isère, Savoie et Hautes-Alpes [...].³⁷¹ » Ces auteurs précisent que, « en Provence, durant la saison postnuptiale, des individus de forme *italiae* sont observés, souvent dans des groupes de *domesticus*, jusque dans les plaines, loin de leur zone de reproduction, qu'ils regagnent, à la fin de l'hiver, pour nicher.³⁷² » Les deux formes s'hybrident dans leur zone de contact³⁷³.

Moineau espagnol *Passer hispaniolensis*.

Cette espèce a toujours été très rare en France. Il nous semble difficile d'accepter l'affirmation de Degland & Gerbe (1867²) qui écrivaient : « en automne, il est de passage régulier dans le midi de la France. » De leur côté, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) disaient que « sa présence dans le midi de la France est tout-à-fait accidentelle; et je n'ai pu en constater aucune capture. Pol. Roux le signale sur la foi d'autrui. » Manifestement Crespon (1844) ne l'avait rencontré qu'une fois et écrivaient qu'« un individu mâle du Moineau Espagnol, a été chassé aux filets [] pour le mettre en volière, où il vit encore. Sans doute que cet oiseau passe plus souvent dans notre pays qu'on ne le pense, mais sa ressemblance avec le moineau ordinaire est cause qu'on n'en

370 Berthelot S., 1876. Les oiseaux voyageurs, étude comparée d'organisme, de moeurs et d'instinct, Librairie Classique et d'éducation, A. Pigoreau, successeur, tome 1: 184.

371 Lire aussi Jiguet F. et la CAF, 2003. Le Moineau cisalpin *Passer d. italiae* en France: statut et répartition. Ornithos, 10 (6): 267-269.

372 Voir aussi Olioso G. 2005. Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale. Premier complément. Vaucluse Faune, 1 : 55-67.

373 Lockeley A.K., 1992. The position of the hybrid zone between the House Sparrow *Passer domesticus domesticus* and the Italian Sparrow *P. d. italiae* in the Alpes-Maritimes. Journal für Ornithologie 133 (1): 77-82 et Lockeley A.K., 1996. Changes in the position of the hybrid zone between the House Sparrow *Passer domesticus domesticus* and the Italian Sparrow *P. d. italiae* in the Alpes-Maritimes. Journal für Ornithologie 137 (2): 243-248.

fait point la distinction. » Quoi qu'il en soit, Mayaud, et al. (1936) indiquaient: « Parfois cité dans le Sud de la France: aucune capture ne paraît bien certaine (). » Au XX^e siècle, Isenmann (1993) cite pour la Camargue « une capture le 6 juin 1961 et trois observations: les 12 avril 1987, 15 juin 1990 et 3 août 1991. » Depuis les observations de cette espèce se comptent sur les doigts d'une main.

Moineau friquet *Passer montanus*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « en Provence, son passage est double, régulier et abondant. Un assez grand nombre se reproduit dans les plaines du Languedoc, en Camargue, sur plusieurs points du Var et des Basses-Alpes et, d'après nos propres observations, dans la campagne de Bouc, aux environs d'Aix. » Pellicot (1872) ne le connaît que comme migrateur : « Cet oiseau qu'on appelle aussi tourissié dans les Bouches-du-Rhône, passe en octobre et novembre et toujours en troupes; []. Il en reste fort peu en hiver, lesquels se mêlent aux bandes des autres fringilles. Retour février et mars. » Il ne nichait d'ailleurs toujours pas dans le Var un siècle plus tard et Yeatman (1976) écrit que « ces oiseaux sont absents comme nidificateurs du Var et des Alpes-Maritimes []. » L'espèce y est toujours rare.

Moineau soulcie *Petronia petronia*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) pouvaient affirmer que « cet oiseau [] est commun en Provence, soit pendant les migrations, soit en été dans les départements du Var, des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes, où il se reproduit en grand nombre. » Selon Pellicot (1872), « en automne, ils voyagent en grandes troupes, viennent très facilement aux cris de l'appelant, se jettent alors tous ensemble dans les filets et sur les cimeaux. » Orsini (1994) précise que « Cette citation est curieuse car le soulcie est actuellement un oiseau typiquement sédentaire, effectuant tout au plus de légers déplacements devant un enneigement excessif. » Ces grands mouvements n'existent plus, l'espèce est exceptionnelle en Basse Provence. Isenmann (1993) cite « deux observations seulement: 2 ind. durant une vague de froid du 14 au 21 janvier 1987 au Salin de Badon et 1 ind. isolé en même temps à La Capelière. » Pour Yeatman-Berthelot (1991), « les citations en Provence, au cours des hivers 1977-1978 et

1980-1981, pourraient bien être rapportées à des oiseaux originaires des stations alpines septentrionales. Une reprise en Crau, en décembre de l'année suivante, d'un individu bagué en juillet dans le Briançonnais, vient d'ailleurs étayer cette hypothèse. » Olioso (1996) indique que, « à l'heure actuelle [1996], dans notre région, l'aire de répartition du Moineau soulcie est circonscrite à l'extrême est: Pays d'Apt entre Gordes et Viens (mais il y est très rare et en diminution dans la plaine) et région de Sault - Monieux - Aurel » et Couloumy (1999) que l' « on peut la [cette espèce] considérer comme sédentaire dans les massifs ensoleillés du Laragnais, du Rosanais, de l'Embrunais et de l'Ubaye. »

Niverolle alpine *Montifringilla nivalis*.

Les auteurs du XIX^e siècle connaissaient déjà bien le statut de cette espèce en Provence. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivent ainsi qu'«on la trouve [...] dans le département des Hautes-Alpes, sur les pentes abruptes de l'étrange et pittoresque vallée du Queyras. Elle ne fuit que lorsque la neige recouvre le sol et lui dérobe, sous une épaisse couche, tout moyen d'alimentation. Aussi ne la voit-on guère descendre dans le fond des vallées que pendant l'hiver³⁷⁴.» Ils signalent même des observations dans «les Bouches-du-Rhône, où, plus d'une fois, nous l'avons vue dans les terres de Cadarache, sur les bords de la Durance.» Pour Crespon (1844), «en hiver, lorsque la saison est trop rigoureuse et que la nourriture commence à lui manquer, il descend dans les Basses-Alpes et s'égare jusque dans la Provence et le Languedoc [...].» Il a fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que son statut de migrateur soit révélé. Pour Yeatman (1976), « en Provence, l'hivernage a lieu essentiellement dans le nord de la région (Vaucluse, Drôme et Isère), le Mont Ventoux étant le site le plus fréquenté avec des troupes de plusieurs dizaines d'oiseaux (maximum de 90; en Basse-Provence, quelques massifs accueillent des niverolles (Lure, Sainte-Baume, Sainte-Victoire). » Mais les observations en plaine sont très rares ; en Camargue, Isenmann (1993) cite « Une

trouvée morte à Fiélouse le 30 octobre 1972³⁷⁵ et quelques ind. les 8 et 11 avril 1985. »

Fringilles

Capucin bec-de-plomb Euodice malabarica.

Cette espèce asiatique s'est établie à Nice, puis aux environs, à la fin des années 1980³⁷⁶. « L'espèce se rencontre d'Antibes et Biot à l'ouest jusqu'à Beaulieu-sur-Mer et au nord jusqu'à Lucéram (25 km au nord de Nice). Les effectifs ont été estimés à 700 ± 300 individus. Il n'existe pas de chiffre récent et fiable. »



Capucin bec-de-plomb

Pinson des arbres *Fringilla coelebs*.

Pour Roux (1825-[1830]), « Il est peu d'oiseaux plus répandus que le Pinson » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) indiquent sobrement que « le Midi de la France le possède, comme oiseau de passage et comme oiseau sédentaire. » Quant à Ingram (1926), il précise que c'est « Perhaps the commonest resident bird on the Riviera. » Roux avait remarqué « que ce sont presque toujours les femelles qui se mettent en voyage les premières, et qu'on rencontre beaucoup plus de celles-ci que des mâles, durant les premiers jours d'octobre. En novembre et décembre les uns sont en aussi grand nombre

374 L'hivernage en haute montagne a cependant été démontrée: Miaillier F., 2007. L'hivernage de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* dans les Alpes. Ornithos, 14 (6): 389-392 et Clamens A., 2008. Compléments sur l'hivernage de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* en haute montagne. Ornithos, 15 (2): 146-147.

375 Cheylan G., 1973. Les déplacements de la Niverolle *Montifringilla nivalis* et son hivernage en France méridionale. Alauda, 41 (3): 213-226.

376 Boët M. et Boët M., 1990. Inventaire ornithologique du jardin botanique de la Corniche Fleurie (Nice). Biocosme mésogénien, 7 (3-4): 151-169.

que les autres. » De nos joues, pour Orsini (1994), « c'est l'oiseau le plus commun du département où il est nicheur en abondance dans tous les milieux arborés (des pinèdes littorales aux derniers arbres du Lachens). En hiver, les migrants venus d'Europe centrale accroissent encore la population; ces hivernants fréquentent alors les cultures et les labours » et il en est probablement de même dans toute la Provence. Des oiseaux d'Afrique du Nord (sous-espèces *africana* ou *spodiogenys*) ont été capturés en Provence. Mayaud, et al. (1936) les commentent ainsi : « deux captures paraissent authentiques, mais concernent très vraisemblablement des échappés de captivité, étant donné la proximité d'un grand port. Il n'est pas possible, à notre sens, de retenir le Pinson spodiogène dans l'avifaune française comme forme de passage accidentel. » Ces trois captures du XIX^e siècle sont maintenant acceptées.

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*.

Selon Roux (1825-[1830]), « les *Fringilles d'Ardennes* n'arrivent en Provence que lorsque les rigueurs de l'hiver les font émigrer en bandes nombreuses des pays du Nord où ils passent la belle saison. Leur passage a régulièrement lieu tous les ans []. » Ce statut ne s'est pas modifié depuis ; notons cependant qu'en Camargue, Isenmann (1993) précise qu'il est « rare et irrégulier en hiver (octobre à mars), excepté durant les vagues de froid []. »

Serin cini *Serinus serinus*.

Roux (1825-[1830]) écrivait que « c'est sous le nom de Serin, quelquefois Cini, que la Fringille de cet article est communément connue en Provence []. [] elle habite la Provence durant toute l'année et y niche. » Quant à Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ils indiquent que « ses passages en Provence sont réguliers toutes les années, et un assez grand nombre y séjourne, pendant la belle saison. » Rien ne semble avoir changé depuis si ce n'est que, selon Orsini (1994), « on n'assiste plus aux passages importants ni à un hivernage massif de cette espèce dans le Var entre septembre et mars. »

Venturon montagnard *Serinus citrinella*.

Crespon (1844) ne croyait pas à la reproduction de cette espèce en Provence « Longtemps on a cru, d'après cet auteur [Buffon], que

cet oiseau se multipliait en Provence et en Languedoc, tandis que ce n'est qu'en novembre qu'il passe dans ces provinces, et encore il y a quelques années où il est fort rare; il n'y fait jamais qu'un court séjour. » Mais Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisaiient que « s'il nous arrive d'en rencontrer, chaque année, quelques groupes isolés, c'est que l'oiseau se reproduit jusqu'aux portes même de la Provence, dans les Alpes maritimes, d'où il nous arrive» et Degland & Gerbe (1867²) que « le Venturon habite les contrées méridionales de l'Europe, telles que [], la Provence, où il est sédentaire dans certaines localités et où il passe régulièrement tous les ans en plus ou moins grand nombre, pendant les mois d'octobre et de novembre. » Selon Salvan (1983), « l'installation des Venturons au mont Ventoux et à l'Aigoual semble s'être produite entre 1960 et 1966, au-dessus de 1200 mètres et jusqu'à la limite des résineux. » L'espèce est très rare en Basse Provence, ainsi, pour la Camargue, Isenmann (1993) écrit : « Une mention le 11 février 1978 à la Tour du Valat » ; elles s'y comptent toujours sur les doigts d'une main.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris*.

« Il est sédentaire en Provence, aussi bien dans les plaines basses du littoral que dans le voisinage des plus hautes montagnes; on le voit également de passage en automne », ces écrits de Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sont toujours d'actualité. Mayaud, et al. (1936) ont précisé que « *Chloris chloris aurantiiventris*, Nidificateur: sédentaire dans le Sud de la France []. » A propos de cette sous-espèce, Ingram (1926) a écrit que « some specimens are brightly coloured, and might perhaps be associated with *C. c. aurantiiventris* (*Cab[ot]*) but others [les migrants ?] cannot be distinguished from the typical bird³⁷⁷. »

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*.

Nous n'ajouterons rien au statut décrit par Pellicot (1872): « Ce charmant oiseau se montre durant toute l'année en Provence; une partie seulement émigre. Il est du reste plus commun en automne et en hiver, qu'au printemps et en été. Les émigrants commencent à passer dès la fin de septembre, durant tout le mois

377 « certains spécimens sont de couleurs vives, et pourraient peut-être associés à *C. c. aurantiiventris* (*Cab [ot]*) mais d'autres ne peuvent pas être distingués de l'oiseau typique »

d'octobre, pour retourner en mars et en avril. »

Tarin des aulnes *Carduelis spinus*.

Très peu de changement par rapport au statut que lui attribuent Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) : « ses migrations à travers le Midi de la France sont exceptionnelles et n'ont pas lieu tous les ans: cependant chaque année nous amène, dans le courant d'octobre, un petit nombre de visiteurs dont la provenance, si elle nous était connue, expliquerait sans doute la périodicité de ces apparitions. » Pellicot (1872) était en accord qui écrivait qu'« il est des années où le Tarin passe en grand nombre et d'autres où on ne le voit pas; le peuple croit qu'il passe tous les sept ans. » Seule nouveauté, la reproduction de quelques couples dans le Ventoux en 2000, seul cas certain pour l'ensemble de la région.

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*.

Pour cette espèce aussi, la situation n'a guère changé depuis le XIX^e siècle lorsque Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivaient qu'elle « est sédentaire et de passage double en Provence. A ceux qui nichent dans le pays, se joignent, en automne, des bandes d'émigrants en nombre quelquefois prodigieux. » Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) précisent cependant que « la linotte délaisserait seulement le littoral méditerranéen du Varet des Alpes-Maritimes. »

Sizerin flammé (Sizerin cabaret) *Carduelis flammea cabaret*.

Ce sizerin a toujours été très rare dans les plaines provençales ; Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) écrivent ainsi que « dans le midi de la France, ses apparitions sont fort rares, et c'est à peine si l'on en voit, chaque année, quelques couples, au mois d'octobre ou de novembre, sur le marché de Marseille. » plus d'un siècle plus tard, Isenmann (1993) précise que « de 1961 à 1991, 7 captures à la Tour du Valat [] et 5 observations []. La récente augmentation du nombre des observations peut être mise en relation avec la progression de l'espèce en Europe occidentale. » Orsini (1994) cite « 1 oiseau bagué au col de Brétolet et trouvé mort à Rians le 22/5 [19]82 ainsi que deux autres reprises de bagues (1 de Suisse et 1 d'Angleterre » et Olioso (1996) « un migrateur bagué dans le Kent [] le 2 septembre 1975 []

retrouvé à Robion le 9 janvier 1978. » Mayaud, et al. (1936) indiquent « *Carduelis flammea cabaret, Nidificateur: Alpes, transhumant en hiver.* » Quelques rares couples se reproduisent dans les Alpes provençales et dauphinoises ; Couloumy (1999) écrit ainsi que « dans le Haut-Dauphiné, les populations nicheuses se cantonnent aux massifs de haute montagne: Mercantour, Queyras, Ecrins, ce dernier concentrant l'essentiel des observations. »

Sizerin flammé (Sizerin boréal) *Carduelis f. flammea*.

Pellicot (1872) signale que « *Temminck*³⁷⁸ assure que le sizerin et le cabaret de Buffon ne sont qu'une seule et même espèce. » C'est le cas de la systématique actuelle. Mais ces deux formes étaient considérées comme deux espèces distinctes à la fin du XX^e siècle. Cette sous-espèce nordique est très rare et Roux (1825-[1830]) écrit que « ce n'est qu'à des époques reculées d'un plus grand nombre d'années [que les apparitions du S. cabaret] et durant nos plus rudes hivers qu'a lieu l'apparition accidentelle du Sizerin Boréal», mais Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) indiquent que « le témoignage de Pol. [ydore] Roux est le seul motif qui nous porte à signaler ici le Sizerin boréal dont nous ne connaissons pas une seule capture dans nos départements méridionaux. » Alors ?

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*.

Pellicot (1872) se fait lyrique pour parler de cette espèce : « *Enfants perdus de la gent aérienne les becs croisés apparaissent quelquefois dans la Basse Provence [à la] fin de juin ou vers les premiers jours de juillet. Quand ils descendent des contrées hyperboréennes, ce qui n'a pas lieu tous les ans, nul oiseau ne les devance. Mais un laps de temps assez long s'écoule parfois entre leurs apparitions. L'opinion vulgaire est qu'ils passent tous les sept ans; nous n'avons qu'à interroger notre mémoire pour démentir cette assertion. Ainsi on en vit en 1834 sur notre littoral, ils apparaissent en plus grand nombre en 1835, alors que le fatal choléra vomissait sur Toulon son souffle de mort.* » Jaubert & Barthélemy-Lapommeraye (1859) ajoutent que « leur apparition dans le midi de la France est accidentelle, n'a lieu qu'en été, et de loin

³⁷⁸ Temminck C.J., 1820². Manuel d'Ornithologie..., Gabriel Dufour, Paris, tome 1: 375.

en loin. Les années³⁷⁹ 1837, 1838 et 1855 ont surtout été remarquables par l'énorme quantité de Bec-croisés dont l'apparition se fit à la fois dans les départements de l'Est et du Midi. Cependant, en dehors de ces grands déplacements erratiques, la Provence voit, presque toutes les années, un petit nombre de ces oiseaux (ce sont des jeunes) effectuer leurs migrations pendant le mois de septembre. » Ces irruptions irrégulières se poursuivent de nos jours. L'espèce nichait déjà dans les Alpes méridionales. Ainsi Louis d'Hamonville relate que des oiseaux de sa collection privée « ont été pris du 15 février au commencement de mars dans la forêt de Tournoux [dans la vallée de l'Ubaye] et dans celle de Coulloubroux (Basses-Alpes) » et Ingram (1926) signale que c'est « A common resident in the upper pine forests of the mountains³⁸⁰. » L'installation dans les massifs les plus occidentaux comme le Ventoux est sans doute plus récente. Salvan (1983) écrit ainsi que « depuis 1962, il est vu régulièrement de l'été jusqu'à la fin de l'hiver. [...] En 1965, [], je constatais la reproduction de cette espèce en avril au Ventoux []. » Olioso (1996) indique que « les crêtes du Grand Luberon en hébergent aussi quelques-uns tout comme les Monts de Vaucluse. »

Roselin githagine *Rhodopechys githagineus* = *Bucanetes githagineus*.

Ingram (1926) met clairement en doute les données de Gal «A very unlikely vagrant from northern Africa. On several occasions Gal has bought examples in the Nice market, but these probably were included in parcels of edible birds imported from Algeria³⁸¹ » Un mâle présent en Camargue du 19 avril au 1er mai 1993 constitue la seule observation provençale acceptée³⁸².

379 Crespon y ajoute les années 1836 et 1839 (Ornithologie du Gard: 256).

380 «Un résident commun dans les forêts de pins de haute montagne»

381 « Un migrateur très peu probable d'Afrique du Nord. A plusieurs reprises, Gal a acheté des exemplaires sur le marché de Nice, mais ceux-ci faisaient sans doute parti de colis d'oiseaux comestibles importés en provenance de l'Algérie»

382 Dubois Ph. J. et le CHN, 1995. Les oiseaux rares en France en 1993. Ornithos 2 (1): 1-19.

Roselin cramoisi *Carpodacus erythrinus*.

Selon Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « ses apparitions vers l'Europe occidentale sont tout-à-fait accidentelles et erratiques; les jeunes nous visitent ordinairement vers le mois d'août et de septembre; quant aux adultes, il serait facile d'en compter les captures dans tout le Midi. » Pour Degland & Gerbe (1867²), « Il est de passage plus ou moins régulier en Italie et dans le Midi de la France. Ses apparitions dans [] la principauté de Nice et la Provence sont assez fréquentes []. » Se fiaient-ils à Gal ? Dubois, et al. (2000) précisent que, « au XIX^e siècle, il est signalé en Provence à l'automne, plus fréquemment qu'aujourd'hui semble-t-il : 9 ind. capturés à cette époque sont conservés au muséum de Marseille. » Plus récemment, Couloumy (1999) rappelle que, « en Haut-Dauphiné, une seule observation (validée par le Comité d'Homologation National) a été réalisée vers le col du Lautaret, sur la commune du Mônetier-les-Bains, à 1950 m d'altitude, le 7 août 1994 [...].³⁸³ »

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*.

De Serres (1845²) disait que « cet oiseau arrive dans le midi de la France en automne, et reste l'hiver dans les bois de nos montagnes, où il ne niche pourtant jamais. » Quelques années plus tard, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisaien que « cet oiseau est un des plus remarquables parmi ceux qui nous visitent; [] quoique son apparition ne soit pas régulière dans le midi de la France []. [] Le Bouvreuil est en effet sédentaire dans nos Alpes et se reproduit non loin de Barcelonnette. » Notons en passant que pour eux, cette région ne fait pas partie du midi. Ils ajoutent « M. l'abbé Caire, à qui nous devons ce renseignement, a voulu voir dans ces oiseaux la *P. coccinea* de quelques auteurs, espèce ou race dont le seul caractère est dans une taille un peu plus forte. J'avoue qu'il m'a été impossible de constater cette supériorité dans la force des sujets provenant de nos Alpes. » L'abbé avait pourtant raison, la sous-espèce alpine (*pyrrhula*) est plus forte que les oiseaux de plaine (*europaea*). L'espèce peuple toutes les Alpes provençales, depuis les Alpes-Maritimes (Ingram (1926) écrit « Eminently

383 Voir aussi Glayre D., 1985. Observation estivale d'un Roselin cramoisi, *Carpodacus erythrinus*, en Haute-Provence. Nos Oiseaux, 38: 85-86.

*a sylvant species, the Bullfinch summers in the subalpine forests several thousand feet above sea-level^{384.}»), jusqu'aux Hautes-Alpes où Couloumy (1999) dit que, « dans le Haut-Dauphiné, il n'a été observé pendant la période de nidification que dans l'Oisans-Valbonnais, sans que sa reproduction n'ait pu être prouvée. » Olioso (1996) indique qu' « une petite population de quelques centaines de couples se reproduit dans le Ventoux », on ne sait si ce sont des *pyrrhula* ou des *europaea*. » Tous les auteurs récents s'accordent à dire que l'espèce est un migrateur et un hivernant rare dans les plaines provençales.*

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*.

Cet oiseau n'a semble-t-il jamais été abondant dans la région. Duval-Jouve (1845) a écrit « *Passes in April, when the seed of the witch elm [Orme de montagne, *Ulmus glabra*], [...] is ripe; it repasses when the olives ripen, at the end of October or November. Very few winter here*^{385.} » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont précisé : « *Le Gros-bec ordinaire est une des espèces qui ne nous visitent pas toutes les années, mais qui sont excessivement abondantes le jour où leur migration les amène chez nous [J.]* » Il en est toujours de même Ingram (1926) est le premier à parler d'une possible reproduction : « *A fairly common winter visitor to the lower coastal districts. It withdraws in the summer to the mountain forests, where it apparently breeds*^{386.} » Olioso (1996) indique que « *quelques dizaines de couples se reproduisent, surtout dans le Ventoux et, peut-être pas tous les ans, dans la ripisylve du Rhône où Salvan (1983) le signalait déjà* », mais aucune preuve n'a été apportée. Il en est de même en Camargue où Isenmann (1993) cite « *l'observation d'un adulte en mai et d'un juvénile en juin 1957 suggère un cas de nidification. Sinon quelques observations annuellement [J.]* »

384 «Éminemment une espèce sylvestre, les Bouvreuils passent l'été dans les forêts subalpines à plusieurs milliers de pieds au-dessus du niveau des mers.»

385 «Passe en avril, lorsque les graines de l'Orme de montagne sont mûres; il repasse quand les olives sont à maturité, à la fin d'octobre ou novembre. Très peu sont présents en hiver.»

386 « Un visiteur d'hiver assez commun dans les régions côtières. Il se retire en été dans les forêts de montagne, où il se reproduit apparemment.»

Bruants

Paruline des ruisseaux *Seiurus noveboracensis*.

Une capture à Porquerolles le 27 avril 2010, plusieurs photos in www.faune-paca.org.

Bruant lapon *Calcarius lapponicus*.

Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « *le Montain habite les régions boréales et, comme son congénère[Bruant des neiges], ne paraît qu'accidentellement dans le Midi de l'Europe. Nous ne l'avons rencontré que deux fois sur notre marché, et la seconde capture remonte aux derniers jours d'octobre 1859; ce sont deux mâles, [].* » Pas vraiment de changement depuis. Isenmann (1993) cite « *une seule mention le 27 septembre 1985. Huit [9 selon Dubois, et al. (2000)] ont été vus le 28 décembre 1987 sur la Crau voisine.* » Moins de cinq données plus récentes.

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*.

Selon R Roux (1825-[1830]), « *il est très-rare de les rencontrer dans la basse Provence, mais il paraît que leur passage a lieu assez régulièrement, quoiqu'en très-petit nombre, dans les départements situés au pied des Alpes* » ; Ingram (1926) confirme « *A rare visitor. The very occasional birds that visit the Alpes Maritimes do so between November and February. For the most part the Snow-Bunting remains in the mountainous districts and only very inclement weather will drive it down to the Mediterranean coast*^{387.} » Yeatman-Berthelot (1991) signale « *deux données d'altitude proviennent des Alpes-Maritimes (2 oiseaux en décembre 1964 puis un le 16 décembre 1977, entre 1660 et 1700 mètres près de Valberg; J. Besson, comm. pers.).* » Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *l'apparition de ce Bruant, dans le Midi de la France, est accidentelle et n'a lieu qu'à de longs intervalles. A côté de cette capture faite, il y a une douzaine d'années [donc vers 1847], dans le Var, je ne connais que celles signalées par Crespon, près de*

387 «Un visiteur rare. Les oiseaux très occasionnels qui visitent le département des Alpes-Maritimes le font entre novembre et février. Pour la plupart, les Bruants des neiges restent dans les régions montagneuses et seulement le très mauvais temps va les conduire jusqu'à la côte méditerranéenne»

Nîmes pendant l'hiver de 1853. » Jusqu'aux années 1980 il y avait un hivernage presque régulier en Camargue, mais Isenmann (1993) écrit « *noté surtout près des digues côtières empierrées. Cette tradition d'hivernage [...] semble avoir récemment disparu.* » Ce sont le plus souvent des isolés qui sont observés, mais il y en avait 27 à Avignon en janvier 1972³⁸⁸.

Bruant masqué *Emberiza spodocephala*.

Le samedi 8 avril 2006, un Bruant masqué *Emberiza spodocephala* est découvert dans la matinée par R. Ottvall dans les phragmites bordant l'observatoire de Mas Neuf en Camargue. L'oiseau photographié sera observé de nouveau dans la soirée par plusieurs ornithologues. Il s'agit de la 1^{ère} mention française.

Bruant à calotte blanche *Emberiza leucocephalos*.

A propos de cette espèce, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ne sont pas très clairs ; ils écrivent ainsi que « *ce joli Bruant, [...] dont nous ignorons les moeurs, [...] peut, à juste titre, passer pour un des plus rares parmi ceux qui, [...] viennent s'égarer dans nos parages. Aucune des ornithologies méridionales n'en fait mention et si nous avons été privilégiés, comme nous aurons souvent lieu de constater pour d'autres espèces, cela ne tient-il pas à ces merveilleuses conditions topographiques que nous invoquions au début de ce travail?...* » mais ils ne citent rien de précis. Un siècle plus tard, Salvan (1983) affirme qu'il « *est représenté dans plusieurs collections locales* », mais lui non plus ne cite aucune date, aucun lieu. Pour Dubois, et al. (2000), les observations du XIX^e siècle « *ont longtemps été considérées comme plus ou moins douteuses, les oiseaux vendus sur les marchés pouvant venir de fort loin: les captures et observations du XX^e siècle leur apportent un certain crédit.* » Isenmann (1993) précise que ce bruant est « *Rare. Huit captures d'octobre à février (entre 1958 et 1970³⁸⁹; non observé depuis (absence d'activités de baguage?).* »

388 Olioso G. 1972. Observations hivernales sur le Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* en Avignon. *Alauda*, 40 (2) : 171-174 et 40 (4) : 409.

389 Yves Kayser précise que ces huit observations concernent toute la France et qu'elles ont eu lieu entre 1958 et 1964 (Premier cas d'hivernage du Bruant à calotte blanche *Emberiza leucocephalos* en France. *Ornithos*, 6 (4): 1999: 199).

D'autres observations ont eu lieu depuis.

Bruant jaune *Emberiza citrinella*.

Les auteurs du XIX^e siècle avaient une bonne connaissance de cette espèce et de son statut ; Roux (1825-[1830]) écrit ainsi que « *cette espèce voyage vers le Midi pendant l'automne; elle se tient de préférence dans les montagnes de la Provence, d'où elle descend en bandes ordinairement de plusieurs individus, lorsque les froids se font sentir.* » Il ne parle pas de reproduction. Par contre, quelques années plus tard, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent qu'« *[...] il se reproduit communément en France à l'exception de nos départements méridionaux, où on ne l'observe que sur des points déjà élevés. [...] Ce Bruant [...] n'apparaît guère sur notre littoral qu'à la fin du mois d'octobre, et ses migrations durent fort avant dans l'hiver [...].* » Ce statut n'a guère changé ainsi que le constate Yeatman (1976) : « *la carte spécifique montre que les Bruants jaunes vivent seulement en altitude dans les montagnes méridionales; qu'ils sont absents non seulement des plaines du Midi mais aussi de la Provence, au sud de la Durance, [...].* » Couloumy (1999) ne dit pas autre chose : « *Dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Bruant jaune niche plutôt dans les départements du nord, en particulier dans les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes.* » Alors que Crocq (1997) précise que « *le Bruant jaune [...] est une espèce nicheuse du nord de notre région. Autrefois régulier à partir de Sisteron, son aire s'est réduite vers la montagne où il est encore commun.* »

Bruant zizi *Emberiza cirlus*.

L'espèce semble avoir déjà été commune au XIX^e siècle en Provence, du moins si l'on en croit Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) qui écrivent que « *Le zizi est un oiseau du Midi de l'Europe très-répandu sur tout le littoral de la Méditerranée jusqu'en Asie; [...]. Il ne se reproduit guère en France dans les départements du Nord, mais il est commun et sédentaire [dans les départements] du Var, des Basses-Alpes et du Vaucluse.* » Temminck (1820²) est aussi de cet avis, il le dit « *très-abondant en Italie, en Suisse et surtout le long des bords de la Méditerranée.* » Curieusement, Roux (1825-[1830]) avait écrit qu'« *on trouve en Provence le nid de cette espèce de Bruant, mais il y est peu commun,*

et l'on soupçonne, avec raison, qu'elle se porte au Nord pour nicher. » Pour De Serres (1845²) il s'agit d'un oiseau migrateur qui « arrive plus ou moins accidentellement dans le midi de la France, aux mois d'octobre et de novembre, par petites troupes de six à dix individus. Leur second passage a lieu au mois d'avril ; plusieurs restent l'été dans les contrées méridionales pour y nicher. » Le statut de ce bruant n'a donc pas beaucoup varié depuis près de deux siècles. Pour Crocq (1997), « c'est le bruant dont les effectifs sont chez nous les plus stables. Sa présence dans les milieux variés, en particulier dans les garrigues, lui assurant sans doute de bonnes réserves de population. »

Bruant fou *Emberiza cia*.

Pour Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « le Bruant fou est un oiseau de passage régulier, très-connu et très-commun dans toute la Provence pendant l'automne et l'hiver [] », ils parlaient bien entendu de la Provence occidentale. A la même époque, Chenu le donne « sédentaire dans quelques localités de la Provence³⁹⁰. » A l'autre extrémité de la région, Ingram (1926) dit qu'il s'agit « A fairly common resident species confined to the mountainous country in the summer, but becoming more widely diffused in the winter³⁹¹. » L'aire de l'espèce s'est quelque peu élargie vers l'ouest et Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²) peuvent écrire que « sa reproduction semble concerner une huitaine de couples sur la Sainte-Baume et a été confirmée dans le Haut-Var (P. Orsini, F. Dhermain, comm. pers.) » et Olioso (1996) « depuis [la fin des années 1970], il s'est implanté sur le plateau sommital du Petit Luberon et dans les Dentelles de Montmirail []. » L'espèce reste cependant surtout montagnarde et Couloumy (1999) précise que, « dans le Haut-Dauphiné, le Bruant fou est présent dans tous les districts et a été vu jusqu'à une altitude de 2900 m sur la commune de Pelvoux []. »

³⁹⁰ Chenu J. Ch., 1850-1861. Encyclopédie d'histoire naturelle ou Traité complet de cette science d'après les travaux des naturalistes de tous les pays et de toutes les époques, Marescq & Compagnie et Gustave Havard, Paris, tome 5: 265.

³⁹¹ «Un résident assez commun, limité en été à la région montagneuse, mais devenant de plus en plus largement répandu en hiver.»

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*.

Les auteurs du XIX^e siècle comme Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sont tous d'accord pour dire que « l'Ortolan est répandu dans tout le Midi []. [] Son passage, souvent très-abondant, a lieu dès les premiers jours d'août et finit en septembre; []. » De Serres approuve « un grand nombre s'arrête dans le Midi pour nicher soit dans les bois soit dans les vignes. » Ingram (1926) confirme qu'il est « A common summer visitor, usually arriving towards the end of April. In the Riviera it is chiefly an upland species, its favourite quarters being the southern slopes of the mountains, where it is usually found in rocky places amidst very scant vegetation³⁹². » Ses migrations sont bien connues déjà de Roux (1825-[1830]) qui écrit que « c'est dès les premiers jours du mois d'août que les jeunes prennent le chemin des Provinces méridionales, et les vieux ne se mettent guère en route qu'au mois de septembre, et même sur sa fin. Leur passage a également lieu en avril. » Mais la situation s'est dégradée et Isenmann (1993) écrit que « Chabot l'avait trouvé nicheur commun dans les vignes du nord de la Camargue en 1925³⁹³. Les dernières observations de nidification datent de 1947. Depuis les années 50, seulement en petits nombres au cours des deux migrations [] » et Olioso (1996) que « ses effectifs ont fortement diminué dans la seconde moitié du XX^e siècle. Jusqu'à cette époque, c'était un nicheur commun dans les vignobles³⁹⁴ [sans se nourrir des raisins], les garrigues et les landes à buis.³⁹⁵ »

³⁹² «Un visiteur d'été commun, habituellement arrivant vers la fin du mois d'avril. A la Côte d'Azur, c'est surtout une espèce de montagne, ses quartiers de prédilection étant le versant sud des montagnes, où il se trouve généralement dans des endroits rocheux au milieu d'une végétation peu abondante.»

³⁹³ Chabot F., 1932. Sur la Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie [nouvelle série], 2: 712-714.

³⁹⁴ «It was long ago said in France, and apparently with truth, to prefer wine-growing districts; but it certainly does not feed upon grapes, and is found equally in countries where vineyards are unknown [...]» (Newton A., 1893-1896. A Dictionary of Birds, Alfred and Charles Black, London: 659).

³⁹⁵ Claessens O., 1992. La situation du Bruant ortolan *Emberiza hortulana* en France et en Europe. Alauda, 60 (2): 65-76 et Claessens O., 1992. Les migrations du Bruant ortolan *Emberiza hortulana* L. en France d'après les synthèses d'observations régionales. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 62 (1): 1-11.

Bruant cendrillard *Emberiza caesia*.

Parlant de cette espèce orientale, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que « depuis P. Roux jusqu'à nos jours, c'est à peine si nous pouvons compter, en Provence, ou mieux à Marseille de cinq à six captures de ce joli Bruant dont les apparitions ont toutes eu lieu au printemps. » Rien n'a changé depuis, l'espèce n'ayant été trouvée qu'une fois au XX^e siècle (le 25 mars 1977 à Nice). Quant aux captures rapportées par Ingram (1926) (« There are four specimens of this Bunting preserved in the Florence Museum labelled "Nice". The first of these is dated December 1877, another January 4th, 1878, and a male and female, March, 1880³⁹⁶. »), leur provenance douteuse fait qu'elles ne sont plus acceptées. Il n'existe aucune autre capture en France.



Bruant cendrillard

Bruant rustique *Emberiza rustica*.

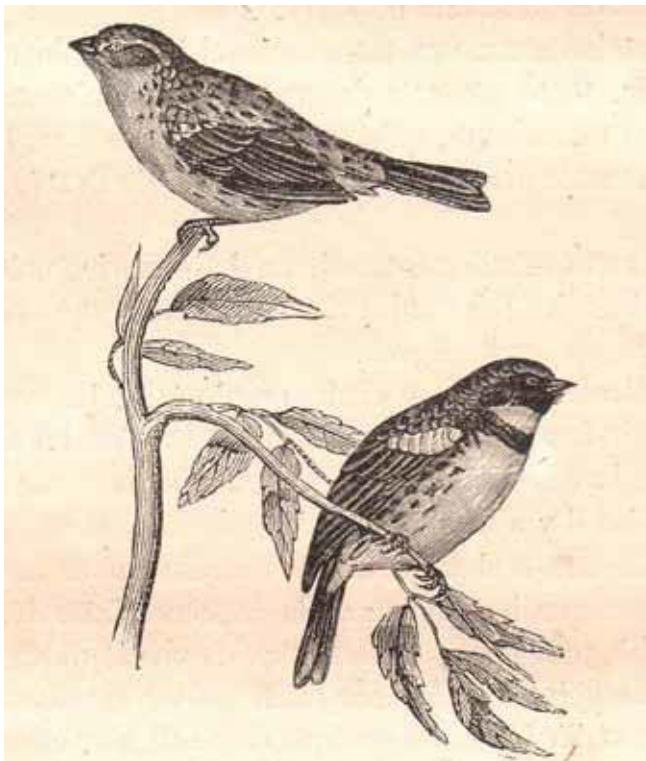
Cette espèce et la suivante (Bruant nain), mais aussi avec le Bruant des roseaux ont été l'objet de moult controverses entre

396 «Il y a quatre spécimens de ce bruant conservés au Musée de Florence étiquetés «Nice». Le premier est daté décembre 1877, un autre le 4 janvier 1878, et un mâle et une femelle mars 1880.»

ornithologues au XIX^e siècle, et souvent confondues. Le Bruant rustique a toujours été rare dans la région et Crespon (1844) écrit que « sa présence dans le midi de la France n'est due qu'à quelques causes également accidentnelles. Le seul individu que je sache que l'on ait capturé, a été trouvé en Provence, et fait partie de la collection d'Ornithologie de Marseille. C'est à M. Barthélémy, directeur distingué de cet établissement, que j'en dois la connaissance. » Seules deux observations dans les Bouches-du-Rhône ont été authentifiées au XX^e siècle dans notre région.

Bruant auréole *Emberiza aureola*.

L'espèce a toujours été très rare chez nous. Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) disaient de ce bruant que « ses apparitions dans le Midi de la France ont lieu presque chaque année, mais en très-petit nombre; il nous arrive en automne. » Mayaud, et al. (1936) ne furent guère plus précis : « Accidentel dans le Midi de la France (probablement race aureola). » Plus rien depuis le début du XX^e siècle.



Bruant auréole

Bruant nain *Emberiza pusilla*.

Jaubert et Bartyhélemy-Lapommeraye³⁹⁷ ont fait le tri de toutes les confusions et

397 Jaubert J.-B. et Bartyhélemy-Lapommeraye M., 1859. Op. cit: 164.

appellations plus ou moins confuses attachées à cette espèce et décrit ainsi le statut de ce bruant en Provence : « *Parmi cette riche série de bruants qui se donnent tous les ans rendez-vous dans l'étroit bassin de Marseille, le Bruant nain (Mitilène de quelques auteurs) est certainement celui qui se rencontre le plus communément, car il est rare qu'une année se passe sans qu'il ait signalé sa présence, et il nous est même arrivé d'en compter cinq ou six captures dans une seule saison.* » On n'en est plus là et même de très loin. Isenmann (1993) écrit : « *Accidentel. 4 à 5 ind. ont été observés entre octobre et mars de 1956 à 1960 []. Un ind. a été capturé le 31 octobre à la Tour du Valat, un autre observé le 9 décembre 1987 et enfin un bagué le 30 octobre 1990 dans un dortoir de Bruants des roseaux au Vaccarès.* » D'autres observations ont été faites depuis dans les Bouches-du-Rhône et on connaît aussi une observation dans le Var et une en Vaucluse.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*.

Les auteurs méridionaux du XIX^e siècle considéraient comme deux espèces différentes les nicheurs locaux (appelés *Schoenicole des marais* ou *Bruant des marais* selon les auteurs) et les migrateurs et hivernants venus du nord (*Schoenicole des roseaux* ou *Bruant des roseaux*).

A propos de la sous-espèce (pour garder la systématique actuelle) locale (*Emberiza schoeniclus witherbyi*), Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) écrivaient que ces oiseaux « *ne se distinguent, en réalité, que par une différence énorme dans la force du bec, par des moeurs plus aquatiques, [...] et surtout plus sédentaires.* Entre les deux espèces existent diverses races, c'est-à-dire divers états de décroissance dans la force du bec. Une de ces races habite nos marais de Camargue []. » Certains n'étaient pas d'accord, tel Toussenel qui affirmait que « *quelques ornithologistes croient à l'existence d'une seconde espèce de Bruant de roseaux, qu'ils appellent Bruant de marais, et dont quelques rares individus feraient apparition de temps à autre sur les rives de nos grands étangs du Midi. Je n'ai pas vu cet oiseau, mais la description qu'on en donne ne permet guère de séparer cette espèce prétendue nouvelle de celle dont nous venons de parler [le Bruant des roseaux].* » Sous le nom de Bruant pyrrhuloïde, Mayaud, et al. (1936) le

disent « *Nidificateur: commun et sédentaire dans les marais du Midi méditerranéen de la France.* » Il semble strictement sédentaire et Olioso (1996) ne cite qu' « *une seule donnée hivernale hors de cette zone [les étangs littoraux] : 1 le 16 novembre 1986 à Mondragon, Vaucluse.* » Cette sous-espèce connaît actuellement un très fort déclin. Selon Salvan (1983), « *la régulation du Rhône a entraîné, dès 1968, la destruction des roselières où les Bruants des roseaux se reproduisaient au bord du Rhône. Quelques couples se maintiennent en Basse Durance [].* » Cet auteur ne précise pas de quelle sous-espèce il s'agissait, imparfait car plus aucun Bruant des roseaux ne se reproduit ici.

Au XIX^e siècle, la sous-espèce nominale (***Emberiza s. schoeniclus***) était, comme l'écrivent Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859), « *de passage régulier dans le midi de la France, où il séjourne en hiver mais pour en partir dès le mois de février.* » Selon Crespon (1844), « *ces oiseaux ne sont pas rares en hiver dans nos contrées méridionales; []. Cette espèce abandonne le Midi dès que le printemps commence à paraître.* » Pour Etoc (1910), il était même « *commun [...] dans le midi de la France, surtout en hiver.* » Ces oiseaux sont toujours des migrateurs et hivernants abondants dans la région.

Bruant mélancophage *Emberiza melanocephala*.

Roux (1825-[1830]) écrit que « *quelques individus de cette espèce de Bruant se montrent, de temps en temps, isolés en Provence. Le mâle et la femelle dont je donne la figure, ont été pris au filet aux environs de Marseille* » et Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) précisent que « *nous en constatons six ou sept captures dans les environs de Marseille, toutes au mois d'avril et de mai, à l'exception d'une seule qui a trait à un jeune mâle capturé en automne [].* » Ingram indique « *A rare straggler from south-eastern Europe, said to occur during the autumn and spring migrations. According to Gal it has been taken at least five or six times in the Alpes Maritimes*³⁹⁸. » A la lumière de la situation actuelle, nous aurions tendance,

³⁹⁸ «Un retardataire rare du sud-est de l'Europe, dont on dit qu'il est présent lors de la migration d'automne et du printemps. Selon Gal il a été pris au moins cinq ou six fois dans les Alpes-Maritimes»

pour une fois, à faire confiance à Gal. Aucun de ces auteurs ne semble avoir seulement soupçonné la reproduction de ce bruant dans la région. Mayaud, et al. (1936) le qualifient de « *Accidentel: plusieurs captures dans le Sud de la France (Provence)* » et Isenmann (1993) signale « *sept observations [de 1928 à 1992] [.]. Deux autres observations mentionnées par Dubois & Yésou sont extrêmement tardives pour cette espèce qui hiverne en Inde: les 16 novembre 1958 et 14 janvier 1959.* » Première reproduction prouvée en 2000³⁹⁹.

Bruant proyer *Emberiza calandra*.

On peut se demander pourquoi Roux (1825-[1830]) écrit que « *les Proyers arrivent en Provence dès les premiers jours du printemps, s'établissent dans les prairies, et y placent leur nid à trois ou quatre pouces du sol. [] Cette espèce de Bruant se met en voyage dès le mois de septembre; on ne la voit plus en hiver, []* » alors que quelques années plus tard seulement, Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) notent que l'on trouve ce bruant « *communément en France où il vit sédentaire, dans quelques localités, principalement dans le Midi. [] on le trouve sédentaire dans les grandes plaines du littoral, sur les bords du Rhône et de la Durance [].* » Pour Ingram (1926), sur la Côte d'Azur, cet oiseau est « *Resident and fairly common in suitable localities. In the Riviera it usually frequents the corn-grown terraces of the foot-hills*⁴⁰⁰ ». Plus d'un siècle plus tard, Salvan (1983) écrit que « *Crespon, comme Jaubert-Lapommeraye, voyait en hiver «de grandes bandes de proyers».* Nous n'en avons plus vu depuis 1950 » et Isenmann (1993) à propos de la Camargue « *Nicheur abondant dans les parcelles cultivées et les friches jusqu'au déclin récent.* » Selon Yeatman-Berthelot & Jarry (1995²), « *les ornithologues confirment généralement cette impression globale de stabilité dans l'occupation du territoire national. [] Quelques régions font néanmoins exception, où l'espèce est perçue en nette régression: le Vaucluse (G. Olioso, comm. pers.) estime que ses effectifs ont diminué de 50 à 75 % en une*

399 Dupuy D. et Dupuy J.L., 2000. Premier cas de nidification du Bruant mélancéphale *Emberiza melanocephala* en France (Alpes-Maritimes). *Ornithos*, 7 (4): 174-179.

400 «Résident et assez commun dans les lieux adaptés. A la Côte d'Azur, il fréquente habituellement les terrasses cultivées de maïs au pied des collines»

dizaine d'années, []. » Pour Crocq (1997), « *il a beaucoup pâti des transformations de l'agriculture, comme d'autres espèces liées à ces milieux. Sans être devenus rares, les couples sont maintenant assez disséminés.* »

Bruant à tête rousse *Emberiza bruniceps*.

Un des rares bruants dont ne parlent pas les auteurs anciens Pour Salvan (1983), « *bien que cette espèce asiatique puisse être élevée en volière, un couple capturé à la Tour du Valat le 15 septembre 1967 pourrait être sauvage.* » Isenmann (1993) précise : « *Une femelle et un mâle le 15 septembre 1967 et un ind. échappé de captivité le 4 décembre 1969.* » Comme la plupart des dates de capture et d'observation s'accordent bien avec le calendrier migratoire de l'espèce, on envisage l'hypothèse que des individus hivernent en zone méditerranéenne. Voilà pourquoi la Commission de l'Avifaune Française a décidé de placer le Bruant à tête rousse simultanément dans la catégorie A (origine sauvage considérée comme certaine pour au moins une partie des oiseaux) et en catégorie D (origine captive possible pour certains individus). ⁴⁰¹



Bruant à tête rousse

401 Yésou P., Duquet M. et Corso A., 2003. Le Bruant à tête rousse *Emberiza bruniceps* en France et en Italie: statut et origine. *Ornithos*, 10 (6): 249-251.

Espèces douteuses ou échappées de captivité

Nous classons ici un certain nombre d'espèces que l'on trouve dans les ouvrages régionaux du XIX^e siècle ou du début du XX^e, mais dont les observations sont maintenant considérées comme douteuses.

A) Espèces figurant dans la liste des oiseaux de France, mais dont les apparitions en Provence ne sont pas vraiment documentées.

Coulicou à bec jaune

Coccyzus americanus. A propos des observations provençales de cette espèce nord-américaine, Degland & Gerbe (1867²) écrivent : « *Si nous ne citons pas comme exemple de l'apparition du Coccyzus americanus en Europe, la capture faite dans le midi de la France [en 1849 dans le Var d'après Paul Paris⁴⁰²] des deux Coucous particuliers dont parle M. Jaubert⁴⁰³ [] c'est que rien indique que ces Coucous se rapportent réellement à l'espèce dont il est question.* ».

Rossignol progné *Luscinia luscinia*.

D'après Salvan (1983), « *il y a eu quelques captures au siècle dernier [XIX^e] de cette espèce, dans le Gard et le Vaucluse, en avril et en septembre. Mais elle n'a plus été capturée depuis 1894 chez nous.* » Mais rien d'assez précis et il ne faut pas perdre de vue que les deux rossignols étaient souvent confondus à cette époque.

Linotte à bec jaune *Carduelis flavirostris*.

Roux (1825-[1830]) cite de possibles apparitions de l'espèce dans la région: « *C'est à des époques toujours éloignées de plusieurs années que quelques individus égarés, de cette espèce de Fringille, ont paru en Provence.* » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) signalent « *nous nous*

bornerons à dire que nous l'avons rencontré une seule fois et que presque tous les auteurs du midi de l'Europe le passent sous silence. » Couloumy (1999) signale deux observations, « *La première en 1988, le 29 décembre [] près des Faix à Ancelle. La seconde date du 30 janvier 1994 [] à Saint-Jean-Saint-Nicolas, au-dessus de Coche, à 1550 m d'altitude.* » Leur localisation est vraiment curieuse pour une espèce que l'on ne rencontre pratiquement que sur le littoral en hiver, confusion ?

Bec-croisé bifascié *Loxia leucoptera*.

Seul Ingram (1926) signale l'espèce dans notre région : « *An accidental vagrant. The Nice taxidermist, Gal, informed me that on at least two or three occasions he had obtained this species from the Alpes Maritimes. There is a small specimen labelled «Nice, 1890», in the Florence Museum.⁴⁰⁴* » L'origine des données (Gal) rend ces observations plus que douteuses.

Bec-croisé perroquet *Loxia pytyopsittacus*.

Encore une fois, Ingram (1926) est le seul à citer cette espèce, toujours avec la même origine, « *Accidental winter vagrant. A male of these species, said to have been killed at Nice in January, 1887, is preserved in the Florence Museum.⁴⁰⁵* » Des restes ont bien été trouvés dans la grotte du Lazaret à Nice par Mourer-Chauviré, mais ils datent du Pléistocène moyen !

Durbec des sapins *Pinicola enucleator*.

Roux (1825-[1830]) na jamais vu l'espèce, il écrit cependant « *bien que je n'aie jamais présumé qu'on trouvât en Provence le Dur-bec dont il s'agit, j'ai cru ne pouvoir me dispenser d'en faire mention, parce que deux personnes dignes de foi m'ont assuré avoir pris cet oiseau au filet d'alouettes les premiers jours de l'année 1820.* » Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) sont très sceptiques à ce sujet: « *Quant aux Strob. enucleator et P. githaginea, on nous saura gré, sans doute, de ne pas reproduire ici les indications vagues fournies par P. Roux, et quelque accidentelle*

402 Paris P., 1907. Catalogue des oiseaux observés en France, J.-B. Bailliére et fils, Paris : 32.

403 Jaubert J.B., 1851. Quelques mots sur l'Ornithologie de M. le Docteur Degland, et sur une critique de M. Charles Bonaparte, précédés d'un Essai sur la définition des espèces et des races. A. Carnaud, Marseille: 33.

404 «Un oiseau accidentel. Le taxidermiste niçois, Gal, m'a informé sur au moins deux ou trois reprises. Il avait obtenu cette espèce des Alpes-Maritimes. Il y a un petit spécimen portant la mention «Nice, 1890», au Musée de Florence.»

405 «Un visiteur d'hiver accidentel. Un mâle de cette espèce, qui aurait été tué à Nice en janvier 1887, est conservé au musée de Florence.»

qu'on puisse supposer l'apparition de ces oiseaux dans le midi de la France, elle nous paraît encore plus problématique. » Pellicot (1872) semble pourtant plus précis quand il indique « Plus rare encore que le précédent [le Bec-croisé des sapins], néanmoins cet oiseau a été tué aux environs de Fréjus durant l'hiver de 1836; il en parut plusieurs à cette époque. » Mais Mayaud, et al. (1936) sont catégoriques: « Les captures de Provence, [], celles de Nice (GIGLIOLI) devaient provenir de Gal! » Pourtant Salvan (1983) signale qu' « un nom provençal existe pour cette espèce: *Pesso olivo gavoué*. »

B) Nous plaçons ici les espèces figurant en catégorie D dans la liste des oiseaux de France. Ce sont des espèces dont l'origine naturelle est possible mais pas certaine, compte tenu des mentions disponibles. Leur arrivée en France a pu être aidée volontairement par l'homme ; il peut aussi s'agir d'échappés de captivité.

Canard à fauilles *Anas falcata*.

Isenmann (1993) cite « un mâle subadulte (échappé?) du 28 novembre au 21 décembre 1986 à la Tour du Valat. »

Flamant nain *Phoenicopterus minor*.

La première observation française a été faite en 1989 sur l'étang de Berre. Depuis, l'espèce est régulièrement observée en Camargue et aux environs, avec des tentatives de reproduction depuis 1994. « Ce couple (le même?) a encore niché régulièrement en Camargue, également en 2006. La reproduction est parfois réussie car le couple a déjà été observé accompagné d'un jeune. Ce cas de reproduction reste quand même marginal. »

Grue demoiselle = Demoiselle de Numidie *Anthropoides virgo*.

Isenmann (1993) en signale « une vue du 18 au 20 avril 1990 (oiseau sauvage?). »

Pélican frisé *Pelecanus crispus*.

Des trois observations françaises, deux ont été faites dans notre région. Orsini (1994) signale qu' « un individu affaibli fut recueilli au Cap

Lardier en décembre 1978, soigné et relâché. L'origine de cet oiseau reste énigmatique, car cette espèce est peu fréquente en captivité » et Olioso (1996) qu' « il serait étonnant que l'oiseau observé à Mondragon, le 24 mars 1990 soit d'origine sauvage. »



Pélican frisé

Pélican gris *Pelecanus rufescens*.

Cette espèce niche depuis le début des années 1990 dans la réserve africaine de Sigean dans l'Aude et la plupart des oiseaux semblent y être cantonnés. Ce qui n'empêche pas que quelques individus ont été observés en Camargue et plus à l'est encore.⁴⁰⁶

Tourterelle maillée *Streptopelia senegalensis*.

Une a été tuée à Aureille (Alpilles) le 14 octobre 1988, son origine restant inconnue ; un autre oiseau de cette espèce a été vu le 10 avril 2003 à Cavaillon⁴⁰⁷.

⁴⁰⁶ Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. Ornithos, 14 (6): 329-364.

⁴⁰⁷ Frémont J.-Y. et le CHN, 2005. Les oiseaux rares en France en 2003. Ornithos12 (1): 2-45.

C) Les espèces qui suivent figurent en catégorie E dans la liste des oiseaux de France. Il s'agit le plus souvent d'espèces échappées de captivité ou relâchées volontairement par l'homme (particulièrement comme gibier) mais dont les populations ne se sont pas implantées durablement, même s'il est possible que ce soit le cas pour certaines d'entre elles dans quelques années. Cette liste est loin d'être exhaustive, chaque année apportant son lot d'observations inattendues ! Seules sont citées celles dont nous avons trouvé trace dans la littérature.

Cygne noir *Cygnus atratus*.

Espèce australienne élevée depuis longtemps en Europe à des fins ornementales. Observé de plus en plus fréquemment dans la région. Dubois⁴⁰⁸ signale que « l'espèce semble avoir perturbé la reproduction des Flamants roses *Phoenicopterus roseus* sur le Fangassier, Camargue, en juillet 1989, par sa seule présence. »

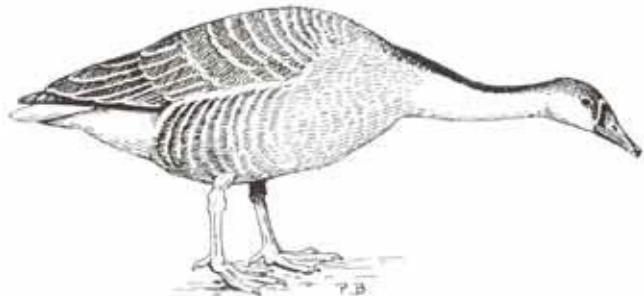


Cygne noir

408 Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. Ornithos, 14 (6): 329-364.

Oie cygnoïde *Anser cygnoides*.

Selon Denis (2003), « 1 ind. présent en permanence à l'embouchure de la Cagne. » Des oiseaux présentant certains caractères de cette espèce, surtout au niveau de la tête, sont en fait des individus domestiques.



Oie cygnoïde

Dendrocygne veuf *Dendrocygna viduata*.

Cette espèce « originaire d'Amérique du Sud et d'Afrique tropicale, est d'observation très occasionnelle, à l'unité ou par petits groupes (5 du 18 avril au 13 mai 2002 au lac de Saint-Cassien, Var; 4 dans la vallée des Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône, le 1^{er} mai 2003)⁴⁰⁹. » Un individu avait été trouvé mort en Camargue en 1999.



Dendrocygne veuf

409 Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. Ornithos, 14 (6): 329-364.

Dendrocygne fauve *Dendrocygna bicolor*.

Selon Isenmann (1993), « *Un tué le 16 septembre 1970 et un autre trouvé mort le 13 septembre 1991 (origine sauvage?)*. »

Dendrocygne à lunules *Dendrocygna arcuata*.

Mayaud, et al. (1936) ont écrit « *MENEGAUX et RAPINE⁴¹⁰ (1921) parlent d'une capture près d'Aigues-Mortes, d'après une note antérieure de MENEGAUX (1909): certainement un échappé de captivité.* »

Canard à collier *Callonetta leucophrys*.

Quelques observations çà et là, principalement dans les Alpes-Maritimes.



Canard à collier

Canard musqué *Cairina moschata*.

La plupart des oiseaux observés ne ressemblent que de loin à leur ancêtre sauvage ! Observé un peu partout .

Canard carolin *Aix sponsa*.

Un exemple parmi d'autres, tiré de Denis (2003): « *Un mâle observé en permanence à Vaugrenier, provient certainement du Parc Phoenix? Noté du 03/01 au 22/11!! Il porte une bague bleue PD.* » Contrairement à son cousin **mandarin**, ne parvient pas à faire souche en France.

Francolin noir *Francolinus francolinus*.

Salvan (1983) cite Quiqueran de Beaujeu

410 Ménégaux A. et Rapine J., 1921. Les noms des oiseaux trouvés en France (noms latins, français, anglais, italiens et allemands), Edition de la Revue Française d'Ornithologie, Paris.

qui, en 1552, disait de cette espèce en Camargue qu'« *elle était peu commune, ils n'y nichent pas [] mais passent de l'Espagne [] ils foisonnent dans les pays circonvoisins des Alpes [...]* » Salvan indique aussi qu'« *au musée communal de Saint-Gilles [Gard], une collection constituée par la Fédération des Chasseurs de cette commune vers 1850 comporte un couple de Francolins (signalé par G. Cheylan).* » Difficile de dire si cette espèce a réellement fait partie de l'avifaune provençale. D'après M. Pascal, Olivier Lorvelec et Jean-Denis Vigne c'est « *en Espagne, au XIV^e siècle que l'espèce semble avoir été introduite pour la première fois en Europe, à des fins cynégétiques. D'Espagne, le Francolin noir a gagné le Roussillon.* [...] ». Ces auteurs ne parlent pas de la Provence.

Perdrix gambra *Alectoris barbara*.

Orsini (1994) a résumé l'histoire de cette espèce dans le Var : « *Non signalée en 1853 par JAUBERT, cette espèce introduite d'Afrique du nord est citée par DENIS (1876) comme étant "commune sur les îles d'Hyères", puis comme "rare" par JAHANDIEZ⁴¹³ (1914) et disparue depuis.* » Ailleurs, Mayaud, et al. (1936) précisent que « *M. Albert Hugues a signalé⁴¹⁴ des lâchers récents, vers 1929 et 1930, de Perdrix de Barbarie d'Algérie dans la Réserve de Camargue, et un lâcher antérieur en Crau en mars 1891, dont nous n'avions pas eu connaissance.* »

Perdrix choukar *Alectoris chukar*.

Olioso (1996) indique que « *cette perdrix a été lâchée en grands nombres un peu partout en France. Il semble qu'elle soit susceptible de*

411 Jean Salvan s'est servi de la traduction du texte latin original, faite par François Denis Claret et publiée en 1610 chez Duplan à Lyon. Ce texte n'a plus fait l'objet d'une traduction ou d'une adaptation et Véronique Autheman a choisi de «l'adapter librement, en retournant au texte latin quand la traduction restait obscure, pour restituer une version en français contemporain, fidèle au style, au soufflet et aux intentions de l'auteur, et la rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs.» (Quiqueran de Beaujeu P., [1551]. Louée soit la Provence, Actes Sud, Arles: 7).

412 Pascal M., Lorvelec O. et Vigne J.-D., 2006. Invasions biologiques et extinctions, 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France, Belin/Ed. Quae, Paris/Versailles: 225.

413 Jahandiez E., 1914². Les îles d'Hyères, Monographie des îles d'Or, Presqu'île de Giens, Porquerolles, Port-Cros, île du Levant. Description, géologie, flore, faune. Carqueiranne.

414 Hugues A., 1935. Sur la Perdrix de Barbarie *Alectoris b. barbara*. *Alauda*, 7 (2): 256-259.

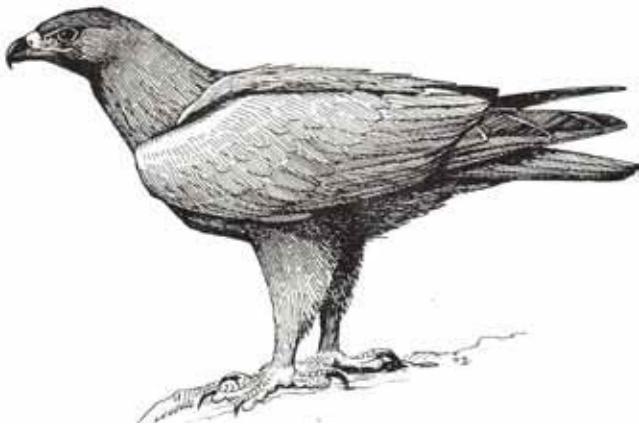
s'hybrider avec la Perdrix rouge autochtone produisant alors des hybrides stériles. » Les lâchers ont débuté dès le XIX^e siècle.



Perdrix choukar

Aigle ravisseur *Aquila rapax*.

Pour Mayaud, et al. (1936), « les exemplaires que Degland & Gerbe ont vus dans la collection de Crespon, un oiseau d'âge moyen, tué en 1829 sur les bords du Rhône, en Camargue et un deuxième, tué également en Camargue, en 1838, étaient sûrement des Aigles ibériques *Aquila adalberti*. Dresser mentionne une «doubtful occurrence [de cette espèce africaine] in south-western Europe⁴¹⁵. »



Aigle ravisseur

415 Dresser H.E., 1902. A Manual of Palaearctic birds, London, édité à compte d'auteur, tome 2: 520, «une occurrence douteuse dans le sud-ouest de l'Europe.»

Flamant du Chili *Phoenicopterus chilensis*.

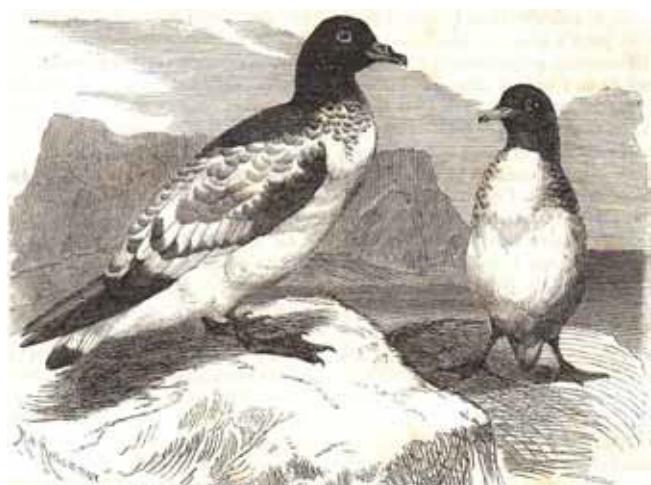
Dubois, et al. (2000) écrivent que « cette espèce niche presque chaque année en Camargue depuis 1976, souvent en couples monospécifiques. Un couple mixte (Flamant du Chili x Flamant rose *P. ruber*) a tenté de s'y reproduire en 1987. » Il y a encore eu une nidification en 2006.

Flamant des Caraïbes *Phoenicopterus ruber*.

Yeatman-Berthelot (1991) indiquent qu'« un couple a vraisemblablement tenté de se reproduire en Camargue en 1974 et 1976⁴¹⁶. Ces dernières années, seule une femelle a été observée » et Orsini (1994) que « cette espèce a donné lieu à une quinzaine d'observations sur les marais salants hyérois entre 1975 et 1979. Dans tous les cas, il s'agissait d'individus adultes, isolés ou en mélange avec les bandes de Flamants roses. »

Damier du Cap *Daption capense*.

Orsini (1994) indique que « Cette espèce a été capturée près d'Hyères en octobre 1844; l'oiseau a été déposé au Muséum de Marseille. [mais] L'origine naturelle de cette espèce, originaire des îles de l'Antarctique, est douteuse aussi MAYAUD⁴¹⁷ considérait-il déjà en 1936 qu'il s'agissait d'un animal échappé de captivité ou amené par un bateau. »



Damier du Cap

416 Johnson A.R., 1976. La nidification des Flamants de Camargue en 1974 et 1975. Terre et Vie, 30: 593-598 et Hafner H., Johnson A.R. et Walmsley J.G., 1979. Compte rendu ornithologique camarguais pour les années 1976 et 1977. Terre et Vie, 33: 307-324.

417 Mayaud N., et al., 1936. Op. cit.: 166.

Jacana noir *Jacana jacana*.

Louis d'Hamonville prétend que Zéphirin Gerbe avait identifié « un très beau sujet [] qui [avait] été tué en Provence. » Gerbe n'a rien publié sur cette identification du Jacana et dans l'*Ornithologie européenne* il n'en est pas question. Dans son *Catalogue des oiseaux observés en France*, Paul Paris cite la capture mentionnée par Z. Gerbe près de Saint-Tropez comme une donnée très douteuse et précise que cette espèce ne peut pas faire partie de l'avifaune française.⁴¹⁸



Jacana noir

Goéland de Hemprich *Larus hemprichii* et Goéland à iris blanc *L. leucophthalmus*.

Si l'on en croit Jules Vian, ces deux laridés orientaux auraient été capturés le même jour, en septembre 1875, au large de Nice par un pêcheur. Ingram (1926), déjà, mettait en doute ces deux captures : « Vian⁴¹⁹ states that the White-eyed Gull *Larus leucophthalmus* Temm[inck], has been once taken near Nice. I think further proof is required before definitely

418 Paris P., 1907. Catalogue des oiseaux observés en France, J.-B. Baillière et fils, Paris : 5 et 72.

419 Vian J., 1877. Causeries ornithologiques – Mouette de Hemprich (*Larus Hemprichii* Bruch), Mouette leucophtalmie (*Larus leucophthalmus* Licht.), Autour bai (*Astor badius* ex Gml.), Sittelle de Krüpper (*Sitta krueperi* Pelzeln), Tétras de Młokosiewicz (*Tetrao mlokosiewiczi* Tacz.). Bulletin de la Société Zoologique de France, 2: 32-39.

including it in this work⁴²⁰.» Mayaud, et al. (1936) sont bien du même avis qui écrivent : « Les données de Vian sur [l'] apparition [du Goéland de Hemprich] auprès de Nice reposent sur une erreur [] » puis enchaîne : « de même pour *L. hemprichii* qui aurait été rencontré le même jour! L'authenticité des deux captures relatées par VIAN semble en effet mal établie, en dehors du peu de vraisemblance de deux captures rares le même jour! »

Ganga unibande *Pterocles orientalis*.

Ingram (1926) règle le compte de la seule capture signalée en France : « The Black-bellied Sand-Grouse *Pterocles orientalis* (L.), is stated by Arrigoni to have been captured near Nice in December, 1896. This specimen was preserved by Gal, who, I understand, purchased it in the market of that town. On a previous occasion (December, 1888) he bought two or three others from the same source. I have not claimed this species for the Riviera avifauna because Gal, when questioned, seemed a little doubtful as to the provenance of these birds⁴²¹. »



Ganga unibande

Noddi brun *Anous stolidus*.

Dans son *Catalogue des oiseaux observés en France*, P. Paris fait mention de plusieurs captures en France, commentées par Degland et Gerbe et retient une capture en Provence, signalée par Jaubert. Nous n'avons nulle part retrouvé trace de cette donnée dans les écrits

420 «Vian prétend que le Goéland à iris blanc *Larus leucophthalmus* Temm[inck], a été une fois capturé près de Nice. Je pense qu'une preuve supplémentaire est nécessaire avant de l'inclure définitivement dans ce travail.»

421 «Le Ganga unibande *Pterocles orientalis* (L.), a été, selon Arrigoni, capturé près de Nice en décembre 1896. Ce spécimen a été préservé par Gal, qui, d'après ce que j'ai compris, l'a acheté sur le marché de cette ville. Lors d'une occasion précédente (décembre 1888) il en a acheté deux ou trois autres de la même source. Je n'ai pas revendiqué cette espèce pour l'avifaune de la Riviera parce Gal, quand on l'interrogeait, semblait un peu douteux quant à la provenance de ces oiseaux.»

de Jaubert, et Mayaud, *et al.* (1936) nous incitent à la prudence: « *Degland et Gerbe*⁴²² et *Brasil*⁴²³, signalent au conditionnel des captures faites en France. Mais Hartert dit aussi que cette espèce aurait été capturée deux fois en France. Bien que la chose ne soit pas impossible, il n'y a pas de données certaines garantissant l'authenticité de ces captures. »

Anhinga roux *Anhinga melanogaster*.

Mayaud, *et al.* (1936) indiquent que « sous le nom d'*Anhinga anhinga*, BRASIL⁴²⁴ [] a signalé une capture près de Toulon, sans doute celle dont L'HERMITTE⁴²⁵ a parlé []. Il est assez invraisemblable qu'un *Anhinga* se soit égaré naturellement en France, []. » A propos de cet oiseau, Orsini (1994) précise que « dans le catalogue on trouve *Anhinga* pris dans des filets à Toulon en hiver 1884. »



Anhinga roux

Turnix d'Andalousie *Turnix sylvatica*.

Selon Guende & Réguis (1894), cette espèce « se montre dans le Vaucluse et les Alpes-Maritimes. A rechercher [en Vaucluse]. » Ils sont bien les seuls à penser qu'elle apparaisse parfois

422 Degland C.D. et Gerbe Z., 18672. Ornithologie européenne, Catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe. J.-B. Baillière, Paris, tome II: 446.

423 Brasil L., 1914. Les oiseaux d'eau, de rivage, de marais, de France, de Belgique et des îles britanniques, J.B. Baillière et fils, Paris: 128.

424 Brasil L., 1914. Op. cit.: 318

425 L'Hermitte J., 1916. Contribution à l'étude ornithologique de la Provence. Revue Française d'Ornithologie, 5: 357.

dans notre région où elle avait été signalée par Pline l'Ancien (1^{er} siècle après J.C.) dans son *Histoire naturelle*. Mayaud, *et al.* (1936) doutaient « beaucoup que le *Turnix* soit venu jusque dans le Midi de la France par ses propres moyens: là encore il est probable que la captivité ou un essai d'acclimatation a dû jouer le rôle fondamental. »

Tourterelle rieuse *Streptopelia roseogrisea risoria*.

Olioso (1996) signale que « deux ou trois couples se sont reproduits en liberté à Gargas mais ils n'ont pas fait souche. L'espèce a également été observée à Avignon.⁴²⁶ » Un couple a été vu à Garéoult, Var, le 7 juillet 1995.



Tourterelle rieuse

Tourterelle masquée *Oena capensis*.

Dubois, *et al.* (2008) signalent « [] 1 ind. en Camargue, Bouches-du-Rhône, le 21 septembre 1994. »

Calliope sibérienne *Luscinia calliope*.

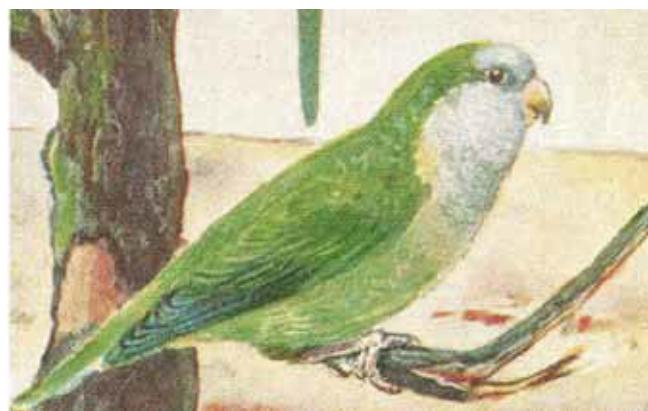
Jaubert & Barthélémy-Lapommeraye (1859) ont écrit que « quelques individus se sont montrés en Europe et nous comptons, parmi ces captures accidentelles, celle d'un magnifique mâle tué, en août 1835, près de Draguignan, et conservé dans la petite collection de cette ville. » Degland & Gerbe (1867²) y ajoutent un « magnifique mâle tué en août 1829 dans le département du Var. » Orsini (1994) indique que « les quatre seules données françaises de l'espèce sont varoises et datent du 19^{ème} siècle. Trois individus proviennent des environs de Draguignan (1826, 1835 et non daté) et un individu des environs d'Hyères (non daté). » Pour Dubois,

426 Olioso G., 2005. Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale. Premier complément. Faune Sauvage, 1: 55-67.

et al. (2000), « les dates d'août sont curieuses par rapport aux rares données européennes du XX^e siècle, qui se situent généralement en octobre; cela oblige à envisager l'hypothèse d'oiseaux issus de captivité. Depuis lors, ce turdidé n'a plus été revu en France, malgré le développement de l'ornithologie de terrain. »

Conure veuve *Myiopsitta monachus*.

Orsini (1994) indique que « cette espèce, [...] s'est installée dans un jardin public toulonnais au début des années 1980 (à partir d'oiseaux échappés de captivité). » Elle en a disparu une dizaine d'années plus tard.



Conure veuve

Calopsitte élégante *Nymphicus hollandicus*.

Du 11 au 27 août 2001, deux adultes et trois jeunes ont été observés à Six-Fours-les-Plages, Var.

Martin triste *Acridotheres tristis*.

Olioso (1996) signale qu' « un couple [échappé de captivité] semble s'être reproduit en 1989 à la cathédrale de Vaison la Romaine. » D'autres observations de temps à autre dans la région;

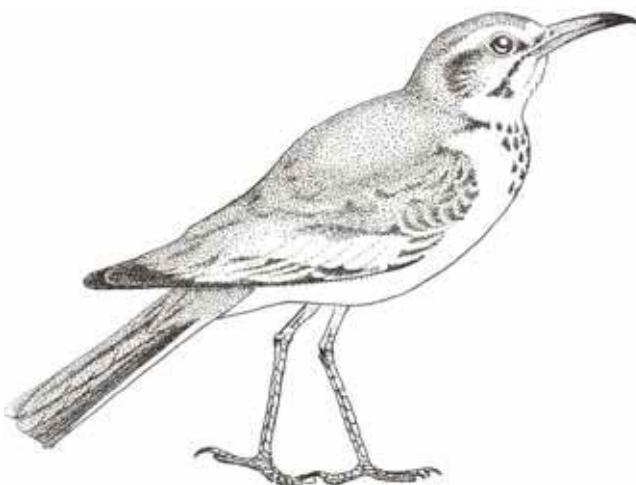
Rougequeue de Moussier *Phoenicurus moussieri*.

Ingram (1926) doutait de la seule observation niçoise : « A very doubtful vagrant. On or about November 22nd, 1890, Gal bought one of these Redstarts in the market of Nice and sent it in the flesh to Giglioni of the Florence Museum. As this is all is known of the specimen, its unaided appearance in the Riviera district must be regarded

with suspicion.⁴²⁷ » Cette espèce ne figure plus dans la liste des oiseaux de France.

Sirli du désert *Alaemon alaudipes*.

Selon Degland & Gerbe (1867²), « cette espèce habite le nord et l'est de l'Afrique, l'Asie occidentale, et passe très-accidentellement en Sicile, en Espagne et dans le midi de la France » et Dresser confirme que cette espèce « is said to occur rarely north of the Mediterranean⁴²⁸. » Et Lesson aussi qui écrivait que cette espèce « s'avance quelquefois en Italie et jusque dans la Provence.⁴²⁹ » Mais, selon Hartert, les données concernant l'erratisme de cette espèce dans le Sud de l'Europe ne sont pas très sûres.



Sirli du désert

Pie bleue *Cyanopica cyana*.

Ingram (1926) indique qu' « On several occasions specimens have been purchased in the Nice market, but in all probability these were imported from Spain where the species is resident and of sedentary habits.⁴³⁰ » Isenmann

427 «Un oiseau erratique très douteux. Le 22 novembre 1890 ou vers cette date, Gal a acheté un de ces Rougequeues de Moussier sur le marché de Nice et l'a envoyé, encore dans la peau, à Giglioni du musée de Florence. Comme ceci est tout ce qui est connu de ce spécimen, son apparition – sans aide extérieure – à la Côte d'Azur, doit être considérée avec suspicion.»

428 «se montre rarement au nord de la Méditerranée.»

429 Lesson R.P., 1828. Manuel d'Ornithologie, tome I: 312.

430 «A plusieurs reprises, des spécimens ont été achetés sur le marché de Nice, mais selon toute probabilité, ils ont été importés d'Espagne où l'espèce est sédentaire ou affiche des habitudes sédentaires.»

(1993) signale « une mention⁴³¹ le 24 octobre 1950 à la Tour du Valat. » Plus récemment, un individu a été tué à Saint-Estève-Janson, Bouches-du-Rhône, à l'automne 1980.

Inséparable masqué *Agapornis personatus*

« La première preuve de nidification semble dater de 2002 (un nid à Beaulieu-sur-Mer et deux nids à St-Jean-Cap-Ferrat; []). [] On ne peut pas considérer que cette espèce ait établi des populations reproductrices importantes et viables, [...].⁴³² »



Inséparable masqué

Hypolaïs des oliviers *Hippolais olivetorum*.

Encore une soi-disant capture niçoise qu'Ingram récuse: « A very doubtful vagrant. Arrigoni mentions an undated specimen, now preserved in the Pavia Museum, which is supposed to have originated from Nice. Gal informed me that he had obtained this species from the vicinity of Nice, but was unable to supply me with data.⁴³³ »

Tisserin gendarme *Ploceus cucullatus*.

Denis (2003) signale la présence d'« 1

431 Cette observation a été réalisée par O. Müller, l'auteur de l'article suivant: Ein Besuch der Alpellen. Beiträge zur Vogelkunde, 7, 1961: 345-349.

432 Commission de l'Avifaune Française, 2006. En direct du CAF. Décision prises par la Commission de l'Avifaune Française en 2004-2005. Ornithos, 13 (4): 250.

433 «Un passager très douteux. Arrigoni mentionne un spécimen non daté, aujourd'hui conservé au Musée de Pavie, qui est censé d'être en provenance de Nice. Gal m'a informé qu'il avait obtenu cette espèce des environs de Nice, mais il a été incapable de me fournir des données précises.»

M (certainement relâché []) est observé régulièrement à l'embouchure du Var, [en 2000] » et Denis (2004) que « le mâle présent en 2000 est de retour à l'embouchure du Var. Observé les 15, 20 et 25 mai et le 16 août, il construira de nouveau 2 (3?) nids dans la roselière. »

Alouette leucoptère *Melanocorypha leucoptera*.

Ingram (1926) écrit « Its claim to be included in the present work rests upon a single specimen – a female – said to have been captured in the vicinity of Nice in October, 1887 (Giglioni)⁴³⁴. » Comme beaucoup d'autres captures de la région niçoise de cette époque, celle-ci n'est plus reconnue comme valable.



Alouette leucoptère

Mésange lugubre *Parus lugubris*.

Mayaud, et al. (1936) ont écrit qu'« un spécimen de cette sous-espèce a été acquis à Nice par GIGLIOLI (Musée de Florence); Hartert [dans Die Vögel der palaearktischen Fauna] considère que l'oiseau ne peut être arrivé à Nice par ses propres moyens: de plus la localité de Nice est combien suspecte! »

Inséparable rosegorge *Agapornis roseicollis*

« Un individu appartenant à cette espèce a été observé en mai 2005 à Beaulieu-sur-Mer

434 «Sa prétention à être inclus dans le présent travail repose sur un seul spécimen - une femelle - qui aurait été capturée dans les environs de Nice en octobre, 1887 (Giglioni).»

[Alpes-Maritimes], alors qu'il entrait dans un trou du mur de l'église, où nichent des Inséparables masqués et des hybrides [A. fisheri x A. personatus].⁴³⁵ »



Inséparable rosegorge

Padda de Java *Padda oryzivora*.

Paul Paris, dans le « seul[et]unique désir d'être complet » le cite ainsi : « nous vîmes pendant tout le mois d'octobre 1903 une bande s'ébattre sur les pelouses du Pharo, à Marseille⁴³⁶. » Il s'agit sans aucun doute d'oiseaux échappés car au XIX^e siècle le Padda de Java fut amené en grandes quantités en Europe.

Bulbul à ventre rouge *Pycnonotus cafer*.

Observé en 2006 à Bédarrides, Vaucluse.⁴³⁷

Bulbul des jardins *Pycnonotus barbatus*.

Seuls Dubois, et al. (2008) citent cette espèce : « un [] en Camargue [] du 5

octobre 1992 au 2 mai 1993 ; 1 chanteur le 7 mars 2003 à Manosque []. »



Bulbul des jardins

Dubois, et al. (2008) citent deux observations provençales : « 1 mâle en Camargue, Bouches-du-Rhône, les 5 et 7 juillet 1992, [] 1 mâle a construit un nid au sein d'une colonie de Moineaux domestiques *P. domesticus* à Saint-Raphaël, Var, en juin 1998. »

Astrild ondulé *Estrilda astrild*.

Denis (2004) cite «un individu très probablement un Astrild ondulé *Estrilda astrild* le 12 août à l'embouchure du Var. »



Astrild ondulé

Astrild à joues orange *Estrilda melpoda*.

Denis (2004) signale la présence d'« 1 ind. le 12 août [2001] à l'embouchure du Var. »

435 Jiguet F. et la CAF, 2007. En direct de la CAF. Les inséparables de Saint-Jean-Cap-Ferrat et Beaulieu-sur-Mer, Alpes-Maritimes. Ornithos, 14 (6): 378.

436 Paris P., 1907. Catalogue des oiseaux observés en France, J.-B. Baillière et fils, Paris: 6.

437 Dubois Ph. J., et al., 2008 : 519.

Bengali rouge *Amandava amandava*.

Dubois, et al. (2008), parmi quelques observations françaises, pointent celle d'un « couple construisant un nid à Villepey, Fréjus, Var, les 4 et 5 novembre 1998. »



Bengali rouge

Bengali zébré *Amandava subflava*.

Cette espèce a été observée « dans les Hautes-Alpes, le 9 septembre 1982 et le 25 août 1998. »



Bengali zébré

Merle migrateur *Turdus migratorius*.

Jaubert signale la « présence accidentelle [] en Provence de *Turdus atrogularis*, *T. Naumannii*, *T. migratorius* [...] »⁴³⁸. En 1854 il se corrige: « On m'excusera certainement [] de taire le nom de *Migratorius*, qui m'a appris, une fois de plus, à me tenir en garde contre certaines assertions qui ne sont pas immédiatement

accompagnées d'une preuve palpable.⁴³⁹ »



Merle migrateur

Capucin à tête blanche *Lonchura maja*.

Selon Dubois, et al. (2000), « une colonie prospère, établie vers 1896 a été signalée dans les roselières de Marignane, près de l'étang de Berre, Bouches-du-Rhône. [...] Cette colonie n'a pas perduré. »



Capucin à tête blanche

⁴³⁸ Jaubert C.D., 1851. Quelques mots sur l'Ornithologie européenne de M. D. Degland, et sur une critique de M. Bonaparte, précédés d'un essai sur la définition des espèces et des races, A. Carnaud, Marseille: 50.

⁴³⁹ Jaubert C.D., 1854. Troisième Lettre sur l'Ornithologie de la France méridionale. Revue de Zoologie, III: 379.

Capucin bec-d'argent *Euodice cantans*.

Selon Frank Dhermain, il y aurait sans doute quelques dizaines d'individus, à l'embouchure du Var, ainsi qu'à Vaugrenier, Alpes-Maritimes. Il est considéré comme «nicheur probable», bien que l'on ne dispose actuellement d'aucune confirmation⁴⁴⁰.



Capucin bec-d'argent

440 Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. *Ornithos*, 14 (6): 329-364.

6. Bibliographie

Cette liste n'est en aucune façon exhaustive, mais couvre la plupart des publications majeures utilisées pour la rédaction de cette étude. Inévitablement, il n'a pas été possible d'y inclure toutes les références relatives au sujet. La plupart de ces titres peuvent être trouvées dans une publication ultérieure: Walter Belis & Frank Dhermain (Réd.), Julie Bayeul-Molzino, Paul Isenmann, Georges Olioso, 2005. Bibliographie d'ornithologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Corse (1552-2004). Faune & Nature, 42: 240 p.

Nous avons tenté de tenir à jour cette bibliographie et une copie peut-être obtenue à la simple demande (walter.belis@telenet.be).

Acloque A., 1900. Faune de France: les oiseaux, J.-B. Baillièvre et fils, Paris.

Affre G., 1974. Dénombrement et distribution géographique des fauvettes du genre *Sylvia* dans les régions du Midi de la France au cours de la dernière décennie (1963-1972). *Alauda*, 42: 359-384 et *Alauda*, 43: 229-262.

Affre G. & Affre L., 1980. Distribution altitudinale des oiseaux dans l'est des Pyrénées françaises. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 50: 1-22.

Alexander W.B., Harrison T.H., Pease H.J.R. & Tucker B.W., 1933. Some spring observations on the birds of the Camargue. *Ibis*, 13 (3): 521-532.

Allouche L. & Tamisier A., 1984. Feeding convergence of Gadwall, Coot and the other herbivorous waterfowl species wintering in the Camargue: a preliminary approach. *Wildfowl*, 35: 135-142.

Anonyme, 2005. Réintroduction. Le Vautour moine est de retour. *Le Courrier de la Nature*, 217: 13.

Anonyme, 2005. Une brochette de Rouge-gorges pour 20 euros. *L'Homme et l'Oiseau*: 4.

Archaux F., 2000. Première reproduction du Tarin des aulnes *Carduelis spinus* au Mont Ventoux: choix du site de nidification chez une espèce vagabonde. *Alauda*, 68 (4): 295-300.

Arentsen H.F. & Fenech N., 2004. *Lark Mirrors folk art from the past*, Malte, édité à compte d'auteurs.

Arrigoni degli Oddi E., 1902. *Atlante Ornitologico. Uccelli Europei*. Hoepli, Milano.

Arrigoni degli Oddi E., 1904. *Manuale di ornitologia italiana. Elenco descrittivo degli uccelli stazionari o di passaggio finora osservati in Italia*. Hoepli, Milano.

- Badan O., Kowalski H. & Kayser Y., 1998. Première mention d'un Engoulement à collier roux *Caprimulgus ruficollis* en France pour le XXe siècle. *Ornithos*, 5 (4): 192-193.
- Bailly J.-B., 1853-1854. Ornithologie de la Savoie, ou Histoire des oiseaux qui vivent en Savoie à l'état sauvage, soit constamment, soit périodiquement, Clarey et Perrin, Paris et Chambéry.
- Balkiz Ö., Bechet A., Rouan L., Choquet R., Germain Ch., Amat J.A., Rendon-Martos M., Baccetti N., Nissardi S., Özesmi U., Pradel R., 2010. Experience-dependent natal philopatry of breeding Greater Flamingos. *Journal of Animal Ecology*, 79 (5): 1045-1056.
- Bara T., 1988. Expansion rapide d'une colonie de Hérons cendrés (*Ardea cinerea*) dans la basse vallée de la Durance. *Faune de Provence*, 9: 89-90.
- Barbaro L. & Boyer P., 1999. Observations sur la nidification et l'évolution récente du Moineau soulcie *Petronia petronia* L. dans les Préalpes du Sud (Drôme, Isère et Alpes-de-Haute-Provence). *Le Bièvre*, 16: 27-36.
- Barbraud, C. & Hafner, H., 2001. Variation des effectifs nicheurs de Hérons pourprés *Ardea purpurea* sur le littoral méditerranéen français en relation avec la pluviométrie sur les quartiers d'hivernage. *Alauda*, 69 (3): 373-380.
- Barbraud C., Lepley M., Lemoine V. & Hafner H., 2001. Recent changes in the diet and breeding parameters of the Purple Heron *Ardea purpurea* in Southern France. *Bird Study*, 48: 308-316.
- Barbraud C., Lepley M., Mathevet R. & Mau-champ A., 2002. Reedbed selection and colony size of breeding Purple Herons *Ardea purpurea* in Southern France. *Ibis*, 144 (2): 227-235.
- Barbraud, C. & Mathevet R., 2000. Is com-mercial reed harvesting compatible with bree-ding Purple Heron *Ardea purpurea* in the Camargue, Southern France ? *Environmental Conservation*, 27: 334-340.
- Barruol G., Dautier N. & Mondon B., 2007. Le mont Ventoux, encyclopédie d'une montagne provençale, Alpes de Lumière, Forcalquier: 93.
- Barthélemy E., 2000. Evolution de la faune du massif du Garlaban au cours du XXème siècle. Lecture naturaliste des «Souvenirs d'enfance» de Marcel Pagnol. *Faune de Provence*, 20: 3-28.
- Barthélemy E., 2001. Le statut de la Chevêche d'Athéna dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Colloque des Troisièmes Journées Régionales des Rapaces à Saint-Rémy-de-Provence.
- Barthélémy E. & Bertrand P., 1997. Recense-ment de la Chevêche d'Athéna *Athene noctua* dans le massif du Garlaban (Bouches-du-Rhône). *Faune de Provence*, 18: 61-66.
- Baudoin C. & Baudoin C., 2001. Le Milan noir niche dans les Alpes-Maritimes. *LPO Infos PACA*, 13: 6.
- Baudoin C. & Baudoin C., 2004. Des Ci-gognes blanches à Villeneuve-Loubet. *LPO Infos PACA*, 23: 13.
- Baumgart W., 2008. Was führt Gänsegeier *Gyps fulvus* neuerdings so regelmässig nach Deutschland? *Ornithologische Mitteilungen*, 60 (5): 152-169.
- Bavoux C. & Burneveau G., 2004. Busard des roseaux *Circus aeruginosus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 75-79
- Bayle P., 1988. Synthèse de la reproduction de l'Aigle de Bonelli, du Vautour percnoptère et du Faucon crécerelle en Provence, sai-son 1987. Feuille de liaison du Centre d'Etude sur les Ecosystèmes de Provence, 23: 16.
- Bayle P., 1992. Le Hibou Grand-duc (*Bubo bubo*) dans le Parc national du Mercantour et ses environs. *Rapport Parc National du Mer-cantour*, Nice, 36 pp. + 18 pp. annexes.

- Bayle P., 1992. Présence d'un Hibou grand-duc *Bubo bubo* sur l'archipel du Frioul (Marseille, Bouches-du-Rhône). Faune de Provence, 13: 33-34.
- Bayle P., 1996. Breeding birds of prey on the territory of the city of Marseille (Bouches-du-Rhône, France). In: Muntaner J. & Mayol J. (Eds.), 1996. Biología y Conservación de las Rapaces Mediterráneas, 1994. Monografías, 4, SEO, Madrid: 323-326.
- Bayle P., 1999. Effraie des clochers *Tyto alba*. In: Couloumy C., (Coord.) 1999. Faune sauvage des Alpes du Haut-Dauphiné, Atlas des Vertébrés, tome 2 Les Oiseaux, Parc national des Ecrins & CRAVE, Gap: 100.
- Bayle P. & Cormons A., 1987. Le Puffin des Anglais *Puffinus puffinus* et le Hibou des marais *Asio flammeus*, proies du Hibou Grand-duc *Bubo bubo* en Provence. Faune de Provence, 8: 84-85.
- Bayle P. & Wilhelm J.L., 2007. Que dégustent les aigles [de Bonelli] provençaux? In: Morvan R., 2007. Aigle de Bonelli, méditerranéen méconnu, Castelnau-le-Lez, Regard du Vivant: 198-208.
- Beaman M. & Madge S., 19981. Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental, Nathan, Paris.
- Bechet A., Isenmann P. & Mauffrey J.F., 1995. Un deuxième site de nidification de la Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor* en Languedoc. Alauda, 63 (3): 243-244.
- Bechet A. & Johnson A.R., 2008. Anthropogenic and environmental determinants of Greater Flamingo *Phoenicopterus roseus* breeding numbers and productivity in the Camargue (Rhone delta, southern France). Ibis 150 (1) : 69-79.
- Bechstein L. M., circa 1880. Manuel de l'amateur des oiseaux de volière, Auguste Goin, Paris.
- Belaud M., 1986. Fous de Bassan *Sula bassana* près des côtes niçoises. Faune de Provence, 7: 102-103.
- Belaud M., 1987. Comportement de l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* face au grand froid. Faune de Provence, 8: 86-87.
- Belaud M., 1988. Evolution de la population des Pies (*Pica pica*) dans les Alpes-Maritimes. Faune de Provence, 9: 100.
- Belaud M., 1996. Migration postnuptiale du Pigeon ramier *Columba palumbus* dans les Alpes-Maritimes: années 1992 à 1996. Faune de Provence, 17: 58-70.
- Belaud M., 2003. Migration du Faucon kobel *Falco vespertinus* dans les Alpes-Maritimes de 1982 à 2002. Faune de Provence, 21: 88-89.
- Belaud M., 2006. Observations de Vautours fauves dans les Alpes-maritimes en 2005. LPO PACA Infos, 29: 18-19.
- Belaud M. & Jardin M, 2009. La migration du Guêpier d'Europe, *Merops apiaster* en région PACA. Faune & Nature, 48: 28-33.
- Belaud M. & Misiek P., 1992. Echec de la nidification des Sternes pierregarins *Sterna hirundo* de la basse vallée du Var en 1991. Faune de Provence, 13: 27-32.
- Bellier L. & Lévêque R., 1958. Phalarope à bec étroit en Camargue. Alauda, 26 (3): 230.
- Belon du Mans P., 1555. Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraits retirés du naturel, G. Cavellat, Paris.
- Belon du Mans P., 1555. L'Histoire de la nature des oiseaux, fac-similé de l'édition de 1555, avec introduction et notes par Philippe Glardon, Librairie Droz, Genève, 1997.
- Bence P., 1982. L'Hirondelle de fenêtre (Delichon urbica). Régression actuelle en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 31-35.

- Bence P., 1982. Notes préliminaires sur le Martinet alpin (*Apus melba*). Répartition et importance des colonies en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 36-40.
- Bence P., 1982. Notes sur le Grand Corbeau (*Corvus corax*) en Provence. Répartition et évolution actuelle. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 25-30.
- Bergier P., 1979. Historique de nos connaissances sur le Faucon crécerellette *Falco naumanni* en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 20-22.
- Bergier P., 1980. L'avifaune nicheuse des Alpilles. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 3: 22-34.
- Bergier P., 1984. La reproduction du Vautour percnoptère en Provence de 1979 à 1983. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 10: 41.
- Bergier P., 1984., La reproduction du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Provence, années 1982 et 1983 – Groupe de travail sur les rapaces. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 39-41.
- Bergier P., 1985. La reproduction du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Provence (S.E. France) de 1979 à 1983. Bulletin W.W.G.B.P., 2: 77-78.
- Bergier P. & Badan O., 1979. Compléments sur la reproduction du Grand-duc *Bubo bubo* en Provence. Alauda, 47 (4): 271-275.
- Bergier P. & Cheylan G., 1980. Statut, succès de reproduction et alimentation du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en France. Alauda, 48 (2): 75-97.
- Bergier P., Dhermain F., Olioso G. & Orsini Ph., 1991. Les oiseaux de Provence. Liste commentée des espèces. Annales du Conservatoire – Etudes des Ecosystèmes de Provence – Alpes du Sud, 4: 1-38.
- Berlioz J, [sous la dir. de] et al., 1953. Icographie des oiseaux de France, Mémoires de la Société Ornithologique de France et de l'Union Française, n° 5, Supplément à l'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 4e trimestre, planche LII.
- Bernard-Laurent A., 1984. Hybridation naturelle entre Perdrix bartavelle (*Alectoris graeca saxatilis*) et Perdrix rouge (*Alectoris rufa rufa*) dans les Alpes-Maritimes. Gibier-Faune Sauvage, 2: 79-97.
- Bernard-Laurent A., 1990. Biologie de reproduction de Perdrix rochassière *Alectoris graeca saxatilis* x *Alectoris rufa rufa* dans les Alpes méridionales. Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie), 45: 321-344.
- Bernard-Laurent A., 1991. Migrant Rock Partridges (*Alectoris graeca saxatilis*) in the southern French Alps. Journal für Ornithologie, 132 (2): 220-223.
- Bernard-Laurent A., 1994. Statut, évolution et facteurs limitant les populations de Tétras lyre *Tetrao tetrix* en France: synthèse bibliographique. Gibier-Faune Sauvage, hors série, Vol. II (1): 205-239.
- Bernard-Laurent A. & Laurent J.L., 1983. Le Pipit rousseline *Anthus campestris* à l'étage sub-alpin des Alpes-Maritimes. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 53 (1): 83-84.
- Bernard-Laurent A. & Magnani Y., 1994. Statut, évolution et facteurs limitant des populations de Gélinotte des bois *Bonasa bonasia* en France: synthèse bibliographique. Gibier-Faune Sauvage, 11: 5-40.
- Berthelot S., 1876. Les oiseaux voyageurs, étude comparée d'organisme, de moeurs et d'instinct, Librairie Classique et d'éducation, A. Pigoreau, successeur.

- Besson J., 1968. Ailes de flamme sur les saillants d'Hyères. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.V.P.O., 4: 9-10.
- Besson J., 1969. Un Aigle royal *Aquila chrysaetos* de la variante Barthelemyi dans les Basses-Alpes. Alauda, 37 (3): 258-260.
- Besson J., 1970. Le Puffin cendré *Puffinus diomedea* nicheur aux îles d'Hyères (Var). Alauda, 38 (2): 157-159.
- Besson J., 1971. Le Coucou-geai dans le Var en 1971. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.V.P.O.N., 10: 13.
- Besson J., 1971. Une nidification de Guêpier dans le Haut-Var. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.V.P.O.N., 9: 22.
- Besson J., 1971. Un Petit Pingouin dans le port de Sainte-Maxime. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.V.P.O.N., 9: 16-17.
- Besson J., 1975. Bilan des connaissances actuelles sur l'avifaune de Port-Cros. Travaux Scientifiques du Parc National de Port-Cros, 1: 19-32.
- Besson J., 1975. Le Coucou et la chenille processionnaire du pin. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.R.P.O.N., 17: 30.
- Besson J., 1981. Hivernage d'un Aigle botté *Hieraetus pennatus* dans l'île de Port-Cros (Var). Alauda, 49 (1): 64.
- Besson J., 1982. Niverolle et autres oiseaux au Mont Ventoux (Vaucluse) en hiver. Nos Oiseaux, 36: 289-290.
- Beugé A., 2001. Observations hivernales de l'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* en France. Alauda, 69 (2): 335-337.
- Bircher F., Darmuzey T. & Viricel G., 2006. Nidification de la Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor* dans le Var. Ornithos, 13 (1): 30-32.
- Birkan M., 1983. Influence de l'Homme sur la répartition géographique de quelques espèces de Gallinacés-gibier en France. Compte Rendu de la Société de Biogéographie, 59: 369-382.
- Birkan M., 1984. Perdrix «roquette» et lièvres castrés: mythe et légende. Revue nationale de la chasse, 445: 88-92.
- Blanchère H. de la, 1870. Les oiseaux utiles et nuisibles aux champs, jardins, forêts, plantations, vignes, Rothschild, Paris.
- Blanchon T., Kayser Y., Arnaud A. & Gauthier-Clerc M., 2010. La Spatule blanche *Platalea alba* en Camargue: nidification et hivernage. Ornithos, 17 (4): 217-222.
- Blasco A., 1992. Hivernage probable du Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* en Camargue durant l'hiver 1990-1991. Alauda, 60 (3): 174-175.
- Blondel J., 1964. L'avifaune nidificatrice des eaux saumâtres camarguaises en 1962 et 1963. Terre et Vie, 111e année: 309-330.
- Blondel J., 1964. Reproduction possible du Rouge-gorge en Camargue. Alauda, 32 (3): 229-230.
- Blondel J., 1965. Le Héron cendré *Ardea cinerea* L. nicheur en Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 35: 59-60.
- Blondel J., 1967. Etude d'un cline chez le Rouge-queue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus phoenicurus* (L.). La variation de la longueur d'aile, son utilisation dans l'étude des migrations. Alauda, 35 (2): 83-105.
- Blondel J., 1967. Etude d'un cline chez le Rouge-queue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus phoenicurus* (L.). La variation de la longueur d'aile, son utilisation dans l'étude des migrations. Alauda, 35 (3): 163-193.
- Blondel J., 1969. Synécologie des passereaux résidents et migrants dans le Midi méditerranéen français. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Dijon C.R.D.P., Marseille.

- Blondel J., 1970. Biogéographie des oiseaux nicheurs en Provence occidentale, du mont Ventoux à la mer Méditerranée. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 40: 1-47.
- Blondel J., 1975. L'analyse des peuplements d'oiseaux, éléments d'un diagnostic écologique. I. La méthode des Echantillonnages Fréquentiels Progressifs (E.F.P.). Terre et Vie, 29: 533-589.
- Blondel J., 1978. L'avifaune du mont Ventoux. Essai de synthèse biogéographique et écologique. Terre et Vie, 32, supplément 1: 111-145.
- Blondel J. & Badan O., 1976. La biologie du Hibou grand-duc en Provence. Nos Oiseaux, 33: 189-219.
- Blondel J. & Isenmann P., 1981. Guide des oiseaux de Camargue, Delachaux et Niestlé/D. Perret, Neuchâtel/Paris.
- Blondel J. & Tamisier A., 1964. Le Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* en Camargue. Alauda, 32 (4): 304.
- Boccon M. L., 2001. Effectif et distribution de l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* dans le Var (Provence, France), LPO PACA, Rapport LPO /LIFE Nature/MATE, 15 pp.
- Boccon M. L., 2001. L'ourarde dans le Var. LPO Infos PACA, 15: 10.
- Boët M. & Boët M., 1988. Cas d'hybridation entre *Lanius collurio* et *Lanius senator* dans les Alpes-Maritimes. Riviera Scientifique, 1988: 3-10.
- Boët M. & Boët M., 1990. Inventaire ornithologique du jardin botanique de la Corniche Fleurie (Nice). Biocosme mésogéen, 7 (3-4): 151-169.
- Bompar J. M., 1987. Observation du Ganga cata *Pterocles alchata* à la limite du Gard et de l'Hérault. Le Guêpier, 5: 87.
- Bonaccorsi G., 2009. Les sternidés (*Sterna* et *Onychoprion*) les plus rares en Méditerranée occidentale: une synthèse bibliographique. Alauda, 77 (3): 219
- Bonaparte C. L., 1831-1832. Iconografia della Fauna italica, per le quattro classi degli animali vertebrati, Rome, 1831-1832, 3 volumes.
- Bonaparte C. L., 1838. A geographical and comparative List of the Birds of Europe and North-America, Van Voorst.
- Bonaparte C. L., 1838. Birds of Europe, A geographical and comparative list of the Birds of Europe and North-America, London.
- Bonaparte C. L., 1842. Catalogo methodico degli Uccelli Europei, Bologne.
- Bonaparte C. L., 1850-1856. *Conspectus Generum Avium, Lugduni Batavorum* [Leyde], 3 vol.
- Bonjean J., 1861. Conservation des oiseaux, leur utilité pour l'agriculture, Librairie Garnier Frères, Paris.
- Bonnet J., 1935. Le Porphyron bleu. Revue Française d'Ornithologie, 5 [nouvelle série]: 367.
- Bonnet J. 1935. Passage d'oiseaux dans le Var. Revue Française d'Ornithologie, 4 [nouvelle série]: 374.
- Bonnet J., 1936. Migration d'oiseaux aquatiques et d'espèces s'y rattachant sur la Côte d'Azur. Riviera Scientifique, 2: 17-20.
- Bonnet de Paillerets C. (de), 1927. Distribution géographique en France du Serin cini *Serinus serinus* (L.). Revue Française d'Ornithologie, 11: 254-258.
- Bord L.-J. & Mugg J.-P., 2008. La chasse au moyen âge, Compagnie des éditions de la Lesse/Editions du Gerfaut, Paris.
- Bortolato G., 1988. Premier cas de nidification de l'Hirondelle rousseline *Hirundo daurica* en Provence. Faune de Provence, 9: 94-95.

- Boubier M., 1925. L'Evolution de l'ornithologie, Félix Alcan, Paris.
- Bouche M., 1990. Bilan des oiseaux nicheurs. Rapport interne Parc national des Ecrins.
- Bougard B., 2007. Première mention du Goéland ichtyaète *Larus ichtyaetus* pour la France. Ornithos, 14 (6): 392-393.
- Bouillot M., 1999. Le Fou de Bassan niche en Méditerranée. L'Oiseau Magazine, 54: 17.
- Bourgeois K., 2004. Ecologie et conservation d'un oiseau marin endémique de Méditerranée *Puffinus yelkouan*. Prédatation par le Chat haret et sélection de l'habitat dans le Parc National de Port-Cros. Institut Méditerranéen d'Ecologie et de Paléoécologie, Université d'Aix-Marseille I et III.
- Bousquet G., 1999. Rollier d'Europe *Coracias garrulus*. In: Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D., Oiseaux menacés et à surveiller en France. Société d'Etudes Ornithologiques de France/LPO, Paris: 260-261.
- Bouteille H. & Labatie M., 1843-1844. Ornithologie du Dauphiné, ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, du Dauphiné, des Hautes-Alpes et les contrées voisines. Imprimerie Allier [à compte d'auteur], Grenoble.
- Boutin J., 1992. Potentialités de la Camargue pour la reproduction des Cigognes blanches. In: Mériaux J.L., Schierer A. & Tombal J.C. (Eds.), 1992. Les Cigognes d'Europe, Actes du Colloque international, Metz, 3-5 juin 1991. Institut Européen d'Ecologie, Metz et Association Multidisciplinaire des Biologistes de l'Environnement, Bruay-sur-Escaut: 109-110.
- Boutin J., Chérain Y. & Pambour B., 1987. Compte rendu ornithologique camarguais pour les années 1984-1985. Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie), 42: 167-191.
- Bozon J, abbé, 1920. Guide du touriste, Porquerolles, Histoire abrégée des îles d'Hyères, Imprimerie P. Beau & Mouton fils, Toulon.
- Braud Y., 2001. Etude des peuplements des Orthoptères en Crau sèche en vue de la gestion des ressources alimentaires du Faucon crécerelle. Programme LIFE Crécerelle.
- Bretagnolle V., Gory G. & Affre L., 1995. Deux nouveaux sites de nidification du Martinet pâle *Apus pallidus* en France continentale. Alauda, 63 (2) 101-103.
- Brevans A. de, 1880. La migration des oiseaux, Hachette, Paris .
- Brichetti P. A., 1979. Distribuzione Geografica Degli Uccelli Nidificanti in Italia, Corsica e Isole Maltesi. 1. Parte introduttiva; Famiglie Podicipedidae, Procellariidae, Hydrobatidae. Natura Bresciana Annales Museo Civitate Sc. Naturale Brescia, 16: 82-158.
- Brichetti P. A. & Foschi U. F., 1987. The Lesser Crested Tern in the Western Mediterranean and Europe. British Birds, 80 (6): 276-279.
- Brisson M. J., 1760. Ornithologie ou Méthode Contenant la Division des Oiseaux en Ordres, Sections, Genres, Espèces & leurs Variétés. A Laquelle on a Joint une Description exacte de chaque Espèce, avec les Citations des Auteurs qui en ont traité, les différentes Nations, & les Noms vulgaires. Ouvrage enrichi de Figures en taille-douce. Cl. Jean-Baptiste Bauche, Paris, 6 Tomes.
- Brouwer G. A., 1964. Some data on the status of the Spoonbill *Platalea leucorodia* L. in Europe, especially in the Netherlands. Zooloogische Mededelingen, 39: 481-521.
- Brown R. G. B., 1985. The Atlantic Alcidae at sea. In: Nettleship D.N. & Birkhead T.R. (Eds.), 1985. The Atlantic Alcidae, Academic Presds, London: 383-426.
- Broyer J., 1987. Répartition du Râle des genêts en France, Alauda, 55 (1): 10-19.

- Broyer J. & Rocamora G., 1994. Enquête nationale Râle des genêts 1991-1992. Principaux résultats. *Ornithos*, 1 (1): 55-56.
- Bruce M., 2003. A Brief History of Classifying Birds. In: Del Hoyo J. et. al., *Handbook of the Birds of the World*, Lynx Edicions, Barcelona, Volume 8: 11-35.
- Brun L., 1993. Faucon crécerellette. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 23: 42.
- Brun L., 1994. Suivi du Faucon crécerellette en Crau (année 1993). Bulletin du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 24.
- Brun L., 1995. Bilan 1994 de l'étude accomplie sur le Faucon crécerellette. *Garrigues*, 17: 9-11.
- Brun L., 1995. Faucon crécerellette - étude de la population: résultats préliminaires des études menées en 1994. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 27: 26-27.
- Brun L., 1995. Suivi du Faucon crécerellette en Crau (année 1994). Bulletin du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 26.
- Brun L., 1998. Bilan surveillance Faucon crécerellette. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 32: 21.
- Brun L., 2002. Conservation et biologie du Faucon crécerellette *Falco naumanni*. Mémoire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés. Montpellier.
- Brun L., 2003. Recherche: biologie et conservation du Faucon crécerellette en Crau. Le Faucon crécerellette, Feuille de liaison du plan français de restauration du Faucon crécerellette, 1: 7.
- Brun L. et al., 1996. Faucon crécerellette. La reproduction en Crau en 1996 et résultats du baguage. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 29: 16-17.
- Brun L. & Beltra S., 1994. Etat des lieux et opportunités de conservation et de gestion des zones humides du pourtour de l'Etang de Berre (Bouches-du-Rhône). Pour la D.I.R.E.N. P.A.C.A. et la Station biologique de la Tour du Valat dans le cadre du projet Med-Wet, C.E.E.P., Aix-en-Provence : 222 pp.
- Brun L. & Pilard P., 1997. Faucon crécerellette: Bilan de la reproduction. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 31: 30.
- Brun L. & Pilard P., 1998. La reproduction du Faucon crécerellette *Falco naumanni* en Crau en 1997. *Faune de Provence*, 18: 111-112.
- Brun L. & Pilard P., 1999. Adaptation du comportement de nidification chez le Faucon crécerellette *Falco naumanni* en réponse à la compétition avec le Choucas des tours *Corvus monedula*. *Alauda*, 69 (1): 15-22.
- Brun L. & Pilard P., 2000. Faucon crécerellette (surveillance). In: *Rapaces de France*, supplément n° 2 de *L'Oiseau Magazine*, 4e trimestre 2000: 29.
- Brun L., Pilard P. & Kabouche B., 1996. La reproduction du Faucon crécerellette *Falco naumanni* en Crau pour l'année 1996 et les premiers résultats du baguage. *Faune de Provence*, 17: 105-107.
- Buc'hoz P.-J., 1774. *Les amusemens innocens, contenant le traité des oiseaux de volerie, ou le parfait oiseleur*, Firmin Didot, Paris.
- Buffon comte de, 1828. *Œuvres complètes de Buffon*, suivies de ses continuateurs Daubenton, Lacépède, Cuvier, Duméril, Poiret, Lesson et Geoffroi St-Hilaire, Th. Lejeune, Bruxelles, 1833, 4 tomes de texte + 2 tomes de planches].
- Bury C. & Huin D., 1998. Nidification de l'Hirondelle rousseline dans le Var. Etat des connaissances en 1998. *Faune de Provence*, 19: 61-64.

- Butler S. J., 2001. Nest site selection by the European Roller (*Coracias garrulus*) in Southern France. Msc Université de New York.
- Cabard P. & Chauvet B., 2003. L'Etymologie des noms d'oiseaux, Belin/Eveil Nature, Paris.
- Caire J. A., abbé, 1854. Note relative aux changements du plumage de *Tetrao laegopus*. Revue et Magasin de Zoologie, 6: 694-697.
- Campanyo L., 1963. Histoire naturelle du département des Pyrénées Orientales, Tome 3 [Règne animal], Perpignan.
- Campredon P., 1978. Origine et distribution des Canards siffleurs hivernant en France. Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse, 21: 17-22.
- Cantera J. P., 1974. Extension de l'aire de nidification de la Mouette mélancéphale dans le Midi méditerranéen. Alauda, 42 (1): 123.
- Cantera J. P., 1974. Extension de l'aire de nidification de la Mouette mélancéphale dans le Midi méditerranéen. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.R.P.O.N., 15: 25.
- Carp E. & Cheylan G., 1979. Les observations de Faucon d'Eléonore *Falco eleonorae*, dans le Sud de la France. Nos Oiseaux, 35: 31-35.
- Carrillo C., Barbosa A., Valera F., Barrientos R. & Moreno E., 2007. Northward expansion of a desert bird [*Bucanetes githagineus*]: effects of climate change? Ibis 149 (1), 166–169.
- Caziot E., 1914. La collection des oiseaux du Musée d'Histoire Naturelle de Nice. Riviera Scientifique, 1 (8): 61-62.
- CEEP-Marseille, 2002. Bilan 2002 de la reproduction des faucons pèlerins sur les Calanques et les îles de Marseille. Feuilllets Naturalistes du C.E.E.P., 60: 39.
- CENTRE D'ETUDE DES ECOSYSTEMES DE PROVENCE, 1992. Liste rouge des oiseaux nicheurs dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Faune de Provence, 13: 5-13.
- Chabot F., 1932. Sur la Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie [nouvelle série], 2: 712-714.
- Chansigaud V., 2007. Histoire de l'ornithologie, Delachaux et Niestlé, Paris.
- Chantelat J. C., 2006. Un pas vers l'est: l'étang de Scamandre (Gard), nouveau site de nidification de la Talève sultane *Porphyrio porphyrio* en France. Alauda, 74 (1) : 139-142.
- Chartier A., 2004. Epervier d'Europe *Accipiter nisus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 80-84.
- Chenu J. Ch., 1850-1861. Encyclopédie d'histoire naturelle ou Traité complet de cette science d'après les travaux des naturalistes de tous les pays et de toutes les époques, Marescq & Compagnie et Gustave Havard, Paris, Oiseaux 6 Volumes].
- Cheylan G., 1972. Le cycle annuel d'un couple d'Aigles de Bonelli *Hieraetus fasciatus* (VIEILLOT). Alauda, 40 (3): 214-234
- Cheylan G., 1973. Les déplacements de la Niverolle Montifringilla nivalis et son hivernage en France méridionale. Alauda, 41 (3): 213-226.
- Cheylan G., 1973. Notes sur la compétition entre l'Aigle royal *Aquila chrysaetos* et l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus*. Alauda, 41 (3): 203-212.
- Cheylan G., 1975. Esquisse écologique d'une zone semi-aride: la Crau (Bouches-du-Rhône). Alauda, 43 (1): 23-54.

- Cheylan G., 1977. Notes d'ornithologie et de mammalogie sur Port-Cros. Travaux Scientifiques du Parc National de Port-Cros, 3: 121-127.
- Cheylan G., 1979. A propos du Héron mélancocéphale dans le Paléarctique. Alauda, 47 (2): 111-112.
- Cheylan G., 1979. Complément à l'article de Patrick Bergier sur la Crêcerellette en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 23-24.
- Cheylan G., 1979. Contribution au statut des rapaces provençaux. III. La reproduction de l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* et du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Provence (1920 à 1979), Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence 2: 7-14.
- Cheylan G., 1979. Densités de quatre oiseaux de Crau: la Canepetière *Otis tetrax*, le Ganga cata *Pterocles alchata*, la Perdrix rouge *Alectoris rufa* et L'Œdicnème *Burhinus oedicnemus*. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 27-36.
- Cheylan G., 1979. Densités d'Outardes en Crau et dans les Bouches du Rhône. Rapport du Ministère de L'Environnement, UNAO, dact., 8 pp.
- Cheylan G., 1980. Nouvelles estimations de densités de Canepetières *Tetrao tetrix*, de Grandoules *Pterocles alchata*, d'Œdicnèmes *Burhinus oedicnemus* et de Perdrix rouge *Alectoris rufa* en Crau. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 3: 17-21.
- Cheylan G., 1981. Le statut des Falconiformes de Provence. Rapaces Méditerranéens, Annales du CROP, 1: 22-27.
- Cheylan G., 1985. Le statut de la Canepetière *Tetrao tetrix* en Provence. Alauda, 53 (2) 90-99.
- Cheylan G., 1986. Inventaire ornithologique préliminaire des îles de Marseille. Faune de Provence, 7: 30-38.
- Cheylan G., 1990. Le statut du Ganga cata *Pterocles alchata* en France. Alauda, 58 (1) 9-15.
- Cheylan G., 1991. Le Faucon crécerellette (*Falco naumanni*) en France: statut actuel et régression. Faune de Provence, 12: 45-49.
- Cheylan G., 1991. Première observation de la Perruche de Kramer *Psittacula krameri* en Provence. Faune de Provence, 12: 96.
- Cheylan G., 1996. Aigle de Bonelli; Programme de baguage. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 28: 14-15.
- Cheylan G., 1996. Programme de baguage de l'Aigle de Bonelli. Compte rendu 1996. Faune de Provence, 17: 95-100.
- Cheylan G., 1998. La nidification du Corbeau freux *Corvus frugilegus* près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Alauda, 66 (2): 167.
- Cheylan G., Bence P., Boutin J., Dhermain F., Olioso G. & Vidal P., 1983. L'utilisation du milieu par les oiseaux de la Crau. Biologie-Ecologie Méditerranéenne, 10 (1-2): 83-106.
- Cheylan G., Megerle A. & Resch J., 1990. La Crau, Steppe vivante, Guide du naturaliste dans le désert provençal, Edition Jürgen Resch.
- Cheylan G. & Ravayrol A., 2005. Programme de baguage de l'Aigle de Bonelli en France, Compte-rendu pour 2004, 15e année. Texte dactylographié, 3 pp.
- Cheylan G., Ravayrol A. & Cugnasse J. M., 2002. Programme de baguage de l'Aigle de Bonelli en France. Compte-rendu pour 2001. 12ème année. Aix-en-Provence, 4 pp. (document dactylographié).

- Cheylan G., Ravayrol A. & Cugnasse J. M., 2003. Programme de baguage de l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* en France. Compte-rendu pour 2002 – 13ème année. Faune de Provence, 21: 86-87.
- Cheyhan G., Ravayrol A., Cugnasse J. M., Billet J. M. & Joulot C., 1996. Dispersion des Aigles de Bonelli *Hieraetus fasciatus* juvéniles bagués en France. Alauda, 64 (4): 413-419.
- Cheyhan G. & Rosane D., 1983. Acquisitions faunistiques de la Montagne Sainte-Victoire (Bouches-du-Rhône) (oiseaux et reptiles). Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 5: 51-53.
- Cheyhan G. & Siméon D., 1984. La reproduction de l'Aigle de Bonelli en Provence (1982-1983-1984) – Groupe de travail sur les rapaces. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 36-37.
- Cheyhan G., Simeon D. & Bence P., 1982. Recensements hivernaux de Canepetières (*Tetrao tetrix*) en Crau. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 41-47.
- Cheyhan G., Vidal E. & Bayle P., 1997. Le Hibou des marais *Asio flammeus*, un hivernant habituel sur les îles de Marseille (Bouches-du-Rhône). Faune de Provence, 18: 59-60.
- Chopy J. L., 1971. Un Flamant rose sur le plan de Kappel. Lien Ornithologique d'Alsace, 17: 29.
- Cistac L., 1984. Observation d'une Aigrette des récifs (*Egretta gularis schistacea*) en Camargue, en relation vraisemblable avec des importations en Allemagne. Alauda, 52 (2): 145-146.
- Claessens O., 1990. Hivernage et migration des Grives mauvis (**Turdus iliacus**) en France, d'après les reprises d'oiseaux bagués. Gibier-Faune Sauvage, 7: 1-20.
- Claessens O., 1992. La situation du Bruant ortolan *Emberiza hortulana* en France et en Europe. Alauda, 60 (2): 65-76.
- Claessens O., 1992. Les migrations du Bruant ortolan *Emberiza hortulana* L. en France d'après les synthèses d'observations régionales. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 62 (1): 1-11.
- Clamens A., 2008. Compléments sur l'hivernage de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* en haute montagne. Ornithos, 15 (2): 146-147.
- Clark E. W., 1870. Letter to the Editor of the Ibis on nidification and habits of the Flamingo in the South of France. Ibis, 6: 419-442.
- Clarke E. W., 1895. On the ornithology of the Delta of the Rhône. Ibis, 7 (1): 173-211.
- Clarke E. W., 1898. On the ornithology of the Delta of the Rhône. Ibis, 7 (4): 465-485.
- Claudon A., 1935. Sur la nidification d'une Oie cendrée *Anser anser* dans notre département des Vosges. Alauda, 7 (3): 423-425.
- Clergeau P., 1989. Estimation des effectifs d'Étourneaux sansonnets reproducteurs et hivernants en France. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 59: 101-115.
- Clergeau P., Yésou P. & Chadenas C., 2005. Ibis sacré (*Threskiornis aethiopicus*), Etat actuel et impacts potentiels des populations introduites en France métropolitaine. INRA SCRIBE/ONCFS, Rennes/Nantes, 52 pp.
- Cloet M. & Mathieu R., 1981. «Aigle royal». In: Yeatman-Berthelot D., 1991. Atlas des oiseaux de France en hiver, Société Ornithologique de France, Paris: 166.
- Collar N. J., Crosby M. J. & Stattersfield A. J., 1994. Birds to watch 2: the world list of threatened birds, BirdLife International, Cambridge (BirdLife Conservation Series n° 4).

- Collectif, 2001. Bilan de la reproduction du Faucon pèlerin en Provence. Feuillets Naturalistes du C.E.E.P., 58: 48.
- COLLECTIF BONELLI, 2008. Les cahiers de la surveillance 2007: Aigle de Bonelli. Rapaces de France, supplément n° 10 de L'oiseau Magazine, 3e trimestre 2008: XXV.
- Commission de l'Avifaune Française, 2006. En direct du CAF. Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française en 2004-2005. Ornithos, 13 (4): 244-257.
- Corail M., 1999. Autour des palombes Accipiter gentilis. In Couloumy C. (Coord.), 1999. Faune sauvage des Alpes du Haut-Dauphiné. Atlas des vertébrés, tome 2 Les Oiseaux, Parc national des Ecrins et CRAVE, Gap: 52.
- Corsange M. & Bouvet F., 2006. Le Vautour percnoptère dans les Alpilles. LPO PACA Infos, 29: 18.
- Corti U. A., 1961. Die Brutvögel der französischen und italienischen Alpenzone, Bischofberger & Co, Chur.
- Cotton C., Eliotout B. & Lecuyer P., 1999. Vautours. Vautour moine. Les couples et la reproduction en 1998. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces, 33: 29-30.
- Couloumy C., 1993. Causes de mortalité de l'Aigle royal en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Faune et Nature, 35: 9-13.
- Couloumy C., 1994. A propos des causes de mortalité chez l'Aigle royal dans le Parc National des Ecrins et en France entre 1974 et 1992. In: Oiseaux de montagne, Actes du 32e Colloque interrégional d'Ornithologie, Grenoble (France) – 7 et 8 novembre 1992. CORA – La Niverolle: 19-29.
- Couloumy C. (Coord.), 1999. Faune sauvage des Alpes du Haut-Dauphiné, Atlas des Vertébrés, Tome 2 Les Oiseaux, Parc national des Ecrins & le Centre de Recherches Alpin sur les Vertébrés, Gap.
- Cramm P. & Muselet D., 2004. Sterne naine (Little tern) *Sterna albifrons*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 169-174.
- Cramp S. & Simmons K. E. L. (Eds.), 1982. The Birds of the Western Palearctic, Vol. III: Waders to Gulls, Oxford University Press, Oxford/London/New-York.
- Créau Y. & Dubois Ph. J., 1997. Recensement des Laridés hivernant en France. Hiver 1996-1997. Ornithos, 4 (4): 174-183.
- Crespon J., 1840. Ornithologie du Gard et des départements circonvoisins, Bianquis-Gignoux, Nîmes.
- Crespon J., 1844. Faune méridionale ou description de tous les animaux vertébrés, vivants ou fossiles, sauvages ou domestiques qui se rencontrent toute l'année ou qui ne sont que de passage dans la plus grande partie du Midi de la France, suivie d'une méthode de taxidermie ou l'art d'empailler les oiseaux, [chez l'auteur], Nîmes, 2 vol.
- Crocq C., 1975. L'avifaune nicheuse de la Durance dans les Alpes-de-Haute-Provence. Alauda, 43 (4): 337-362.
- Crocq C., 1977. Biologie de l'alimentation du Casse-noix *Nucifraga caryocatactes caryocatactes* (L.) dans les Alpes: étude des caches. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 47: 319-334.
- Crocq C., 1978. Ecologie du Casse-noix (*Nucifraga caryocatactes L.*) dans les Alpes françaises du Sud. Ses relations avec l'Arolle (*Pinus cembra L.*), Thèse de Doctorat de l'Université d'Aix-Marseille.
- Crocq C., 1989. Le Merle bleu en Provence. Faune et Nature, 31: 34-35.
- Crocq C., 1990. Le Casse-noix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*), Lechevalier – R. Chabaud, 1990.

- Crocq C., 1997. Evolution du statut de certaines espèces d'oiseaux en Provence. *Faune et Nature*, 39: 8-20.
- Crocq C., 2002. La frugivorie chez le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* en hivernage dans le Sud-Est de la France. *Alauda*, 70 (3): 351-361.
- Crocq C., 2003. Notes sur la frugivorie chez la Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*. Comparaison avec la frugivorie chez divers Paridés. *Alauda*, 71 (3): 357-361.
- Crocq C. 2007, Les oiseaux et les baies sauvages, Belin/Eveil nature, Paris.
- Crofton R., Durand S., Flitti A. & Franc E., 2002. Première mention du Pouillot oriental *Phylloscopus orientalis* en France. *Ornithos*, 9 (3): 124-125.
- Crousaz G. de, 1966. A propos des mouvements saisonniers de la population alpine du Pipit spioncelle. *Nos Oiseaux*, 28: 161-168.
- Crouzier P., 2005. Afflux de Bouvreuils pivoines *Pyrrhula pyrrhula* «trompetteurs» en France (hiver 2004-2005). *Ornithos*, 12 (4): 193-197.
- Cruon R., 1982. Le statut ancien de la Grande Outarde *Otis tarda* en France. *Alauda*, 50 (2): 146-147.
- Cruon R., Nicolau-Guillaumet P. & Yésou P., 1987. Notes d'ornithologie française XIII. *Alauda*, 55 (4): 356-381.
- Cugnasse J. M., 1984. L'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* en Languedoc-Roussillon. *Nos Oiseaux*, 37: 223-232.
- Cugnasse J. M. & Pompidor J. P., 1990. Une ponte de remplacement chez l'Aigle de Bonelli (*Hieraetus fasciatus*). *Alauda*, 58 (2): 141.
- Cuisin M., 1980. Nouvelles données sur la répartition du Pic noir (*Dryocopus martius* (L.)) en France et comparaison avec la situation dans d'autres pays. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 50: 23-32.
- Cuisin M., 1990. La répartition du Pic noir (*Dryocopus martius* (L.)) en France. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 60 (1): 1-9.
- Culioli J. M., 2004. Cormoran huppé (méditerranéen) (European shag) *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000)*. Editions Biotope, Mèze: 87-91.
- Cuvier G., 1817. *Le règne animal distribué d'après son organisation*, Deterville, Paris, 4 tomes.
- D'Arcussia C., 1598¹. *La Fauconnerie de Charles d'Arcussia*, divisée en trois livres. Avec une briefve instrvstion pour traitter les Autours..., Jean Tholosan, Aix-en-Provence.
- D'Arcussia C., 1615-1619. *La Fauconnerie de Charles d'Arcussia*, divisée en cinq livres. Avec une briefve instrvstion pour traitter les Autours..., Jean Houzé, Paris, in-4. [3 part. en 1 vol.]
- Darluc M., 1782-1786. *Histoire naturelle de la Provence*, 3 vol., Niel, Avignon, 1782-1786.
- David N. & Gosselin M., 2002. Gender agreement of avian species names. *Bulletin of the British Ornithological Club*, 122 (1): 14-49.
- David N. & Gosselin M., 2002. The grammatical gender of the avian species names. *Bulletin of the British Ornithological Club*, 122 (4): 257-275.
- Debout G. & Marion L., 2004. Grand cormoran (Great cormoran) *Phalacrocorax carbo*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000)*. Editions Biotope, Mèze: 74-80.
- Debrun H., 1960. La Niverolle *Montifringilla nivalis* se livre-t-elle à une véritable migration? *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 30: 84-85.

- Debussche M., Escarré J. & Lepart J., 1982. Ornithochory and plant succession in mediterranean abandoned orchards. *Plant Ecology*, 48 (3): 255-266.
- Debussche M. & Isenmann P., 1983. La consommation de fruits chez quelques fauvettes méditerranéennes (*Sylvia melanocephala*, *S. cantillans*, *S. hortensis* et *S. undata*). *Alauda*, 51 (4): 302-308.
- Debussche M. & Isenmann P., 1984. Origine et nomadisme des Fauvettes à tête noire (*Sylvia atricapilla*) hivernant en zone méditerranéenne française. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 54 (2): 101-107.
- Deceuninck B. & Broyer J., 1999. Enquête Rale des genêts 1998: synthèse nationale, Direction de la Nature et des Paysages/LPO.
- Defontaines P., 2004. Quelques observations sur les interactions entre le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* et les aigles *Aquila chrysaetos* et *Hieraetus fasciatus*. *Alauda*, 72 (1): 60-64.
- Degland C.D., 1849. Ornithologie européenne, catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe, J.B. Baillière, Paris, 2 tomes.
- Degland C.D. & Gerbe Z., 1867². Ornithologie européenne, Catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe. J.-B. Baillière, Paris, 2 tomes.
- Dejaiffe P. A., 1999. Monticole de roche *Monticola saxatilis*. In: Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D., Oiseaux menacés et à surveiller en France. Société d'Etudes Ornithologiques de France/LPO: 428-429.
- Dejonghe J. F., 1981. Analyse des observations d'*Anas discors*, *Anas rubripes* et *Calidris minutilla* dans l'Ancien Monde. *Alauda*, 49 (4): 250-271.
- Dejonghe J. F. & Cornuet J. F., 1982. La migration du Gobemouche noir en France et dans le Maghreb: une analyse des reprises. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 52: 259-288.
- Delaporte P., Dubois Ph.-J. & Robreau H., 1993. La saga des Echasses blanches. *L'Oiseau Magazine*, 31: 22-27.
- Delestrade A., 1992. Influence de l'apport de ressources d'origine humaine sur l'évolution des populations de Chocard à bec jaune *Pyrhocorax graculus*. In: Actes du 19e Colloque Francophone d'Ornithologie. *Alauda*, 60 (4): 255-256.
- Del Hoyo J. et al., 1992. *Handbook of the Birds of the World*, volume 1, Ostrich to Ducks, Lynx Edicions, Barcelona.
- Del Hoyo J., et al., 1994. *Handbook of the Birds of the World*, volume 2, New World Vultures to Guineafowl, Lynx Edicions, Barcelona.
- Del Hoyo J. et al. 1997. *Handbook of the Birds of the World*, volume 4, Sandgrouse to Cuckoos, Lynx Edicions, Barcelona.
- Dendaletche C. & Saint-Lebe N., 1988. Le Chocard à bec jaune: un corvidé de haute altitude. *Acta Biologica Montana*, 8: 147-170.
- Den Held J. J., 1981. Population changes in the Purple Heron in relation to drought in the wintering area. *Ardea*, 69: 185-191.
- Denis A., 1841. Promenades pittoresques à Hyères, ou notice historique et statistique sur cette ville, ses environs et les îles, Chez Bellue, Toulon; Chez Jouquet, Hyères; Chez Gayet et Lebrun, Paris; Chez Lefournier, Brest.
- Denis C., 2003. Lou Rigaou. Rapport ornithologique des Alpes-Maritimes: lac de Saint-Cassien et étangs de Villepey, année 2000, Edition à compte d'auteur, Cagnes-sur-Mer.
- Denis C., 2003. Population croissante des Sternes pierregarins à l'embouchure du Var. *LPO Infos PACA*, 22: 18.

- Denis C., 2004. Lou Rigaou. Rapport ornithologique des Alpes-Maritimes: lac de Saint-Cassien et étangs de Villepey, année 2001, Edition à compte d'auteur, Cagnes-sur-Mer.
- De Serres M., 1845². Des causes des migrations des divers animaux et particulièrement des oiseaux et des poissons, Paul Lechevalier, Paris.
- Desfayes M., 1998. Trésor des noms d'oiseaux. Etymologie du lexique européen par les paradigmes. Musée cantonal d'Histoire Naturelle de Sion / La Murithienne, Sion, 2 tomes.
- Desfayes M., 2000. Origine des noms d'oiseaux et des mammifères d'Europe, Editions Pillet, Saint-Maurice.
- Desnouhes L. & Lepley M., 2004. Régime alimentaire hivernal de l'Oie cendrée *Anser anser* en Camargue. *Alauda*, 72 (4): 329-334.
- De Vries T., 1927. Vogels van de Camargue. *Ardea*, 16: 77-106.
- D'Hamonville L., 1876. Catalogue des oiseaux d'Europe ou énumération des espèces et races d'oiseaux dont la présence, soit habituelle, soit fortuite, a été dûment constatée dans les limites de l'Europe J.B. Baillière & fils et B. Quaritch, Paris-London.
- D'Hamonville L., 1893. La vie des oiseaux, Baillière & fils, Paris.
- D'Hamonville L., 1898. Atlas de poche des oiseaux de France, Suisse et Belgique, utiles ou nuisibles. Suivi d'une étude d'ensemble sur les oiseaux, Klincksieck, Paris (2 vol.).
- Dhermain F., 1988. Statut du Grèbe jougris *Podiceps grisegena Boddaert* dans le Midi méditerranéen. *Faune de Provence*, 9: 64-80.
- Dhermain F., 2006. La vengeance du Bruant masqué. *La Chouette d'Eoures*, 63: 3.
- Dhermain F., Bergier P., Olioso G. & Orsini Ph., 1994. Complément à la «Liste commentée des Oiseaux de Provence». Mise à jour 1993. *Faune de Provence*, 15: 25-42.
- Dhermain F., Bouillot M., Vidal P. & Zottier R., 1996. Nidification réussie du Fou de Bassan *Morus bassanus* en France méditerranéenne. *Ornithos*, 3 (4): 187-189.
- Dhermain F., Iborra O. & Vidal P., 1991. Hivernage du Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* (Brehm) sur l'étang de Berre. *Faune de Provence*, 12: 30-34.
- Dietrich L., Kayser Y. & CHN, 1999. Statut de l'Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* en France. *Ornithos*, 6 (4): 183-188.
- Dresser H. E., 1902. A Manual of palaearctic birds, London, édité à compte d'auteur.
- Dronneau C. & Wassmer B., 2004. Autour des palombes *Accipiter gentilis*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 85-89.
- Dronneau C. & Wassmer B., 2004. Faucon hobereau *Falco subbuteo*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 117-121.
- Dubois Ph. J., 1993. Whiskered Terns [Chlidonias hybridus] wintering in France. *Dutch Birding*, 15: 176.
- Dubois Ph. J., 1998. Le Goéland pontique *Larus c. cachinnans*. Statut provisoire en France et perspectives taxonomiques. *Ornithos*, 5 (3): 136-139.
- Dubois Ph. J., 2001. Les formes nicheuses de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* en France. *Ornithos*, 8 (1): 44-73.
- Dubois Ph. J., 2007. Les oiseaux allochtones en France: statut et interactions avec les espèces indigènes. *Ornithos*, 14 (6): 329-364.

- Dubois Ph. J. et CHN, 1986. Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1984. *Alauda* 54 (1): 25-48.
- Dubois Ph. J. & CHN, 1992. Les observations d'espèces soumises à homologation nationale en 1991. *Alauda*, 60 (4): 199-221.
- Dubois Ph. J. et CHN, 1994. Les oiseaux rares en France en 1992. *Ornithos*, 1 (1): 2-24.
- Dubois Ph. J. & Duquet M., 2003. Afflux sans précédent de Faucons kobelz *Falco vespertinus* en France au printemps 2002. *Ornithos*, 10 (3): 97-102.
- Dubois Ph. J. & Duquet M., 2003. Passage prénuptial du Faucon kobelz *Falco vespertinus* en France en 2003. *Ornithos*, 10 (5): 244-245.
- Dubois Ph. J. & Flitti A., 2009. Statut et biologie du Guêpier d'Europe, *Merops apiaster* Linné, 1758. *Faune & Nature*, 48: 6-12.
- Dubois Ph. J.. & Jiguet F., 2006. Résultats du 3e recensement des laridés hivernant en France (hiver 2004-2005). *Ornithos*, 13 (3): 146-157.
- Dubois Ph. J., Jiguet F., Le Maréchal P. & la CAF, 2003. En direct de la CAF. Décisions récentes prises par la Commission de l'Avifaune Française. *Ornithos*, 10 (5): 230-237.
- Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2000. Inventaire des oiseaux de France, Avifaune de la France métropolitaine, Nathan, Paris.
- Dubois Ph. J., Le Maréchal P. & Siblet J.Ph., 1995. Mise au point sur la reproduction du Fuligule morillon *Aythya fuligula* en France. *Alauda*, 63 (2): 153-154.
- Dubois Ph. J. & Louineau J. F., 1987. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Résultats, printemps 1987. *L'Oiseau Magazine*, 9: 10-14.
- Dubois Ph. J. & Mahéo R., 1986. Limicoles Nicheurs de France. Ministère de l'Environnement et Ligue pour la Protection des Oiseaux. Paris & Rochefort.
- Dubois Ph. J. & Yésou P., 1986. Inventaire des espèces d'oiseaux occasionnelles en France, Secrétariat de la Faune et de la Flore, Paris et Dubois Ph. J. & Yésou P., 1992. Les oiseaux rares en France, Chabaud, Bayonne.
- Dubois Ph. J. & Yésou P., 1992. Les oiseaux rares en France, Chabaud, Bayonne.
- Dubois Ph. J. & Yésou P., 1995. Identification of Western Reef Egrets and dark Little Egrets. *British Birds*, 88: 307-319.
- Dubois Ph. J., Yésou P. & CHN, 1995. Les Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* de type *tristis/fulvescens* en France: statut et critères d'acceptation par le CHN. *Ornithos*; 2 (4) : 170-174.
- Duchateau S., 2007. Le statut de l'Aigle ibérique *Aquila adalberti* en France. *Alauda*, 75 (1): 33-42.
- Duhautois L., 1984. Hérons paludicoles de France: statut 1983. Rapport de la Société Nationale de Protection de la Nature/Ministère de l'Environnement, 37 pp.
- Dulau S., 1997. Nouveau cas d'hivernage du Pipit de Richard *Anthus richardi* dans le Sud de la France. *Ornithos*, 4 (2): 90-91.
- Dupuy D. & Dupuy J. L., 2000. Nidification du Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* en France (Alpes-Maritimes). *Ornithos*, 7 (4): 174-179.
- Dupuy D. & Dupuy J. L., 2000. Premier cas de nidification du Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* en France (Alpes-Maritimes). *Ornithos*, 7 (4): 174-179.

- Dupuy D., Dupuy J. L., Chapelain A., Chapelain C. & Chapelain F., 2002. Nouvelle nidification du Bruant mélanocephale *Emberiza melanocephala* en France en 2001. Ornithos, 9 (2): 85
- Duquet M., 2006. Les nouvelles ornithos françaises en images. Mars-Mai 2006. Ornithos, 13 (3): 196-201.
- Duquet M., 2008. Premières mentions du Gobemouche à demi-collier *Ficedula semitorquata* en France. Ornithos, 15 (1): 64-67.
- Durand E., 2004. Dynamique des populations du Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* en Camargue. Rapport de stage de licence, Faculté Saint-Jérôme, Marseille.
- Durand E. & Durand G., 2002. Afflux de Faucon kobelz *Falco vespertinus* en Provence au printemps 2002. Feuilles Naturalistes de Provence, 61: 42-43.
- Durand E., Durand G. & Dhermain F., 2001. Chronique Naturaliste Provençale LIX – octobre 2001. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 59: 21.
- Durand G., 2002. Statut du Traquet oreillard *Oenanthe hispanica* dans la région PACA. Feuilles Naturalistes de Provence, 62: 34-37.
- Durand G., 2004. Statut de la Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) dans la région PACA. Feuilles Naturalistes de Provence, 66: 36-41.
- Durand G., Durand S. & Franc E., 1999. Deux techniques de chasse du Faucon lanier sur l'Outarde canepetière en Crau. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 51: 27
- Durand G. & Durand E., 2001. Statut des 4 espèces de Labbes en région PACA. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 59: 40-42
- Durand G., Durand E. & Huin D., 2001. Bilan de la nidification de l'Hirondelle rousseline *Hirundo daurica* dans les Bouches-du-Rhône. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 59: 38-39.
- Durand S., 2000. Note sur l'hivernage des Anatidés en Basse-Durance. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 53: 26-30.
- Durazzo C., 1840. Degli Uccelli Liguri Notizie, Tip. Ponthenier, Gênes.
- Duval-Jouve J., 1845. A list of migratory birds in Provence, with observations on the date of their migration. Zoologist 3: 1113-1131.
- Dwight J. 1925. The Gulls (*Laridae*) of the World: their plumages, moults, variations, relationships and distribution. Bulletin of the American Museum of Natural History, 52: 63-401.
- Eliotout B., 2007. Le Vautour fauve, Paris, Delachaux & Niestlé.
- Elosegi I., 1989. Percnoptère d'Egypte (*Neophron percnopterus*). Synthèse bibliographique et recherches. Acta Biologica Montana, 3: 175-219.
- Emberger L., 1943. Les limites de l'aire de végétation méditerranéenne en France. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, 78: 159-180.
- Erard C., 1962. Notes sur la migration des oiseaux de mer à Beauduc, Camargue. Alauda, 30 (3): 217-225.
- Erard C., 1966. Notes sur les *Carduelis flammea* migrants en France. Alauda, 34 (2): 120-132.
- Erard C., 1966. Sur les mouvements migratoires du Rougegorge familier *Erithacus rubecula* (L.) à l'aide du fichier de baguage français. l'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 36: 4-51.
- Erard C., 1967. L'irruption de jaseurs *Bombycilla garrulus* (L.) en France en 1965-1966. Alauda, 35 (3): 203-233.
- Erard C., 1970. L'irruption de Casse-noix mouchetés *Nucifraga caryocatactes* (L.) en France durant les années 1968-1969. Alauda, 38 (1): 1-26.

- Erard C. & Yeatman L., 1966. Coup d'œil sur les migrations des Sylviidés d'après les résultats du baguage en France et au Maghreb. *Alauda*, 34 (1): 1-38.
- Ernst S., 1988. Die Ausbreitung des Alpenbirkenzeisigs *Carduelis flammea* in Europa bis zum Jahre 1986. Mitteilungen aus dem Zoologischen Museum in Berlin, 64, *Annalen für Ornithologie*, 12: 3-50.
- Ertel B. & Ertel M., 1972. Wüstengrasmücke *Sylvia nana* in der Camargue. *Ornithologische Mitteilungen*, 24: 271-272.
- Estève R., 1986. La réintroduction du Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) dans les Alpes du Nord. *Le Bièvre*: 35-46.
- Estève R. & Mingozi T., 1994. Répartition historique et extinction du Gypaète barbu *Gypaetus barbatus* (L.) dans les Alpes occidentales (France-Italie). In: Oiseaux de montagne, Actes du 32e Colloque interrégional d'Ornithologie, Grenoble (France) – 7 et 8 novembre 1992. CORA – La Niverolle: 31-37.
- Etoc G., 1910. Les oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids, Paris, publié à compte d'auteur.
- Fatio V., 1899-1904. Faune des vertébrés de la Suisse, Histoire naturelle des oiseaux, Georg & Cie Libraires-Editeurs, Genève, 2 volumes.
- Fehringer O. 1950. Die Vögel Mitteleuropas, Carl Winter – Universitätsverlag, Heidelberg, 3 volumes.
- Fernandez O., 1982. L'avifaune de l'îlot «le Grand Congloué» cinquante-huit ans après la première prospection de H. Heim de Balsac. *Alauda*, 50 (2): 149-150.
- Fernandez O., 1985. La reproduction du Puffin cendré *Calonectris diomedea* dans les îles de Marseille. In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 56-57.
- Fernandez O., 1993. Résultat des opérations de baguage effectuées sur les Puffins cendrés *Calonectris d. diomedea* de 1981 à 1991 dans l'archipel du Frioul (Marseille). *Faune et Nature*, 35: 32-39.
- Fernandez O., 1994. Contribution à l'étude de la phénologie de reproduction du Puffin cendré (*Calonectris d. diomedea*). *Faune et Nature*, 36: 18-20.
- Fernandez O., 1994-1995. Résultats des opérations de baguage et de contrôle réalisées sur les Puffins cendrés des îles du Frioul. Campagne 1994. *Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde des Puffins des îles de Marseille*: 42-45.
- Fernandez O., 1994-1995. Synthèse rétrospective des opérations de baguage effectuées de 1954 à 1984 dans l'archipel de Riou sur les trois Procellariiformes nicheurs. Contribution à l'analyse sommaire de l'évolution des populations. *Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde des Puffins des îles de Marseille*: 9-28.
- Fernandez O., 1995. Protocole du baguage et du contrôle des Puffins cendrés des îles du Frioul (Marseille) pour l'année 1995. Observations. *Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde des Puffins des îles de Marseille*: 43-51.
- Fernandez O., 1997. Suivi d'une colonie de Puffins cendrés sur les îles de Frioul. Résultats de l'année 1996. Problèmes de sauvegarde. *Faune et Nature* (A.R.P.O.N.): 39: 21-23.
- Ferrand Y., 1985. Mise au point sur la nidification de la Bécasse des bois *Scolopax rusticola* en France. *Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse*, 91: 30-34.
- Feuvrier B., Michelat D. & Vaslin M., 2005. Afflux record de Hiboux des marais *Asio flammeus* en France au cours de l'hiver 2002-2003. *Ornithos*, 12 (5): 261-268.

- Figuier L., 1868. Les poissons, les reptiles et les oiseaux, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris.
- Flitti A., 2001. Etude ornithologique et proposition d'un périmètre de ZPS pour la «Moyenne Vallée de la Durance» (ZICO PAC 01), DIRREN-PACA/LPO PACA.
- Flitti A., 2004. Oiseau de France: l'Alouette calandre *Melanocorypha calandra*. Ornithos, 11 (3): 126-131.
- Flitti A., 2005. Invasion spectaculaire du Jaseur boréal. LPO Paca Infos, 27: 13.
- Flitti A., 2009. Le choix de l'habitat pour la reproduction du Guêpier d'Europe. Bilan d'une enquête en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Faune & Nature, 48: 20-26.
- Flitti A. et al., 2004. Etude et protection du Guêpier d'Europe en Provence-Alpes-Côte d'Azur (2003-2005) Bilan 2003. LPO PACA, Hyères, 21 pp.
- Flitti A., Brun L., Lafont P., Louvel T. & Artières A., 2001. Inventaire ornithologique sur le pourtour de l'étang de Berre – Observatoire de l'avifaune années 2000/2001. LPO PACA/SIBO JAÏ (Syndicat intercommunal du Bolmon et du Jaï), 64 p.
- Flitti A. & Minaud S., 2000. Le Grand Cormoran en Basse-Durance: dynamique démographique interannuelle et annuelle. Feuilllets Naturalistes du C.E.E.P., 55: 35-38.
- Flitti A. & Kabouche B., 2009. La répartition du Guêpier d'Europe, *Merops apiaster* en PACA. Faune & Nature, 48: 14-17.
- Flitti A., Kabouche B., Kayser Y. & Olioso G., 2009. Atlas des oiseaux nicheurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur, LPO PACA, Delachaux et Niestlé, Paris.
- Fodere F.E., 1821. Voyage aux Alpes-Maritimes, ou histoire naturelle, agraire, civile, médicale du comté de Nice et pays limitrophes, Paris, 2 vol. in-8. [partie consacrée aux oiseaux, tome 1: 263-268].
- Formon A., 1987. Statut de la Mésange rémiz *Remiz pendulinus* en France – Reproduction et hivernage. La Trajhasse, 16: 13-28.
- Fouque C., Guillemain M., Bemmergui M., Delacour G., Mondain-Monval J.-Y. & V. Schricke, 2007. Mute Swan (*Cygnus olor*) winter distribution and numerical trends over a 16-year period (1987/1988 – 2002/2003) in France. Journal of Ornithology, 148 (4): 477-487.
- Fournel D.H.L., 1836. Faune de la Moselle ou manuel de Zoologie contenant la description des animaux libres ou domestiques observés dans le département de la Moselle. 1ère partie: Mammifères, oiseaux, reptiles, poissons et mollusques, Imprimerie-Librairie Verronnais, Metz.
- Fournier O. & Rousselot J.C., 1975. Bilan des études sur l'acclimatation du Colin de Virginie *Colinus virginianus* en France. Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse, Numéro spécial Sciences et Techniques, 4: 136-169.
- Fredj G. & Meinardi M., 2007. L'Ange et l'Orchidée. Risso, Vérany & Barla: une lignée de savants de renommée mondiale à Nice au XIXe siècle, Serre Editeur, Nice.
- Frelin F., 1978. Etude d'une population de Pipits spioncelles *Anthus spinolella* en saison postnuptiale. Alauda, 51 (1): 11-26.
- Frémont J. Y., 1999. Première donnée automnale du Pipit de Godlewski *Anthus godlewskii* en France. Ornithos, 6 (3) 137-138.
- Fuller E., 1999. The Great Auk, Harry N. Abrams, Inc., New York.
- Gallardo M., 1984. Sur la nidification du Héron cendré *Ardea cinerea* dans la basse vallée de la Durance. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 52.
- Gallardo M., 1984. Sur l'extension de l'aire de nidification du Pic noir *Dryocopus martius*. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 54.

- Gallardo M., 1985. Le Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) dans le Parc Naturel Régional du Luberon. In: Parc Naturel Régional du Luberon (Réd.), 1985. Programme de recherche Inter-parcs «Gestion des Populations de Grands Rapaces» – Rapport intermédiaire. Conférence Permanente des Parcs (Edit.), non paginé.
- Gallardo M., 1986. Un cas de nidification de l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* en Provence. Faune de Provence, 7: 104-105.
- Gallardo M., 1993. Faune du Lubéron, Luberon images et signes, Edisud, Aix-en-Provence.
- Gallardo M., Austruy J.C., Cochet G., Sériot J., Torre J. & Thibault J.C., 1987. Gestion des populations de grands rapaces. In: Biologie et gestion des populations d'oiseaux – Recherches françaises actuelles, Compte rendu du Colloque SRETIE, Paris, 4-5/12/1986. Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie), 42: 241-252.
- Gallardo M. & Kobierzycki E., 2004. Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 48-51.
- Gallet E., 1949. Les Flamants roses de Camargue. Librairie Payot, Lausanne.
- Gallet L., 1931. Notes sur la nidification en Camargue de l'Aigrette garzette, du Bihoreau et du Crabier. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 1: 54-57.
- Gallner J. C. & Marchetti M., 1977. Approche quantitative des peuplements d'oiseaux terrestres nicheurs du parc national de Port-Cros. Travaux Scientifiques du Parc National de Port-Cros, 3: 129-141.
- Garcia F., 2006. La mouette de Sabine *Larus sabini* sur les côtes de la Méditerranée. Ornithos, 13 (4): 264-267.
- Gauthier-Clerc M., Kaiser Y. & Petit J., 2006. Une colonie exceptionnelle de hérons arboricoles en Camargue gardoise. Ornithos, 13 (5): 320-321.
- Génot J. C. & Lecomte P., 1998. Essai de synthèse sur la population de Chevêche d'Athéna *Athene noctua* en France. Ornithos, 5 (3): 124-131
- Genoud D., 2004. Faucon kobelz *Falco vespertinus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 122-123.
- Geoffroy Saint-Hilaire I., 1832. Mémoire sur les observations communiquées par M. le baron Cuvier à l'Académie des Sciences au sujet des sternums des Oiseaux et sur leur immédiate application à la théorie des Analogues. Jacana – Parra. Lin., 2 feuillets, 1 planche couleur. Annales des Sciences Naturelles, XXVII: 189-200.
- Gerbe Z., 1853. Mélanges zoologiques. Notice sur le *Pyrrhula coccinea* (Bouvreuil poncé ou grand Bouvreuil. Revue de Zoologie: 550-556.
- Géroudet P., 1939. Excursion ornithologique aux Bouches-du-Rhône. Eté 1938. Nos Oiseaux, 15: 49-59.
- Géroudet P., 1957. L'expansion du Grand Corbeau jusqu'au Jura. Nos Oiseaux, 24: 81-91.
- Géroudet P., 1974. Premiers pas vers la réintroduction du Gypaète barbu dans les Alpes. Nos Oiseaux, 32: 300-310.
- Géroudet P., 1978. Grands Echassiers, Gallinacés et Râles d'Europe, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel/Paris.
- Géroudet P., 1984. Les Passereaux d'Europe, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 2 Tomes.
- Géroudet P., 1992. Pipit maritime *Anthus petrosus Montagu*. Alauda, 60 (2): 77-80.

- Géroudet P., 1995. Analyse et commentaires sur les colonisations marginales du Goéland cendré *Larus canus* en Europe occidentale. *Alauda*, 63 (1): 1-14.
- Géroudet P. & Levêque R., 1976. Une vague expansive de la Cisticole jusqu'en Europe centrale. *Nos Oiseaux*, 233: 241-256.
- Gessner C., 1555. *Historiae animalium: Liber III qui est de avium natura*, Apud Christoph. Froschoverum, Tiguri.
- Gibert A., 1924. Sur un nid de Héron pourpré en Camargue. La Société Ornithologique de France, 8: 256-259.
- Gillot F. [Coord.], 2008. Les cahiers de la surveillance 2007: Chevêchette d'Europe – Chouette de Tengmalm. Rapaces de France, supplément n° 10 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2008: XL-XLIV.
- Gillot Ph. & Bouvier M., 1989. Les oiseaux aquatiques de la vallée de la Durance. Dynamique hivernale de l'avifaune aquatique dans la vallée de la Durance entre Embrun et Sisteron (Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence), Documents scientifiques du Parc national des Ecrins, 1, 74 pp.
- Gindre R., 1975. Situation du Tétras lyre, *Lyrurus tetrix*, dans le parc national des Ecrins. *Nos Oiseaux*, 33: 103-104.
- Gindre R., 1979. Situation du Grand Tétras, *Tetrao urogallus*, et du Tétras lyre, *Lyrurus tetrix*, en France. Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse, 25: 18-23.
- Gindre R., 1979. Status of Capercaillie (*Tetrao tetrix*) and Black Grouse (*Lyrurus tetrix*) in France. Woodland Grouse Symposium, 1978. World Pheasant Association. T.W.I. Lovel Ed.
- Girard O., 1991. Les observations de Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) en France. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 61: 293-304.
- Girard O., 1992. La migration des limicoles en France métropolitaine à partir d'une synthèse bibliographique. *Alauda*, 60 (1): 13-33.
- Glayre D., 1985. Observation estivale d'un Roselin cramoisi, *Carpodacus erythrinus*, en Haute-Provence. *Nos Oiseaux*, 38: 85-86.
- Glegg W. E., 1931. The Birds of «l'Île de la Camargue et la Petite Camargue». *Ibis*, 13 (1): 209-241 et 419-446.
- Glegg W. E., 1932. Les oiseaux de l'Île de la Camargue et de la Petite Camargue. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 2: 100-119 et 292-338 [traduction de l'article précédent].
- Glegg W. E., 1941. The Birds of «l'Île de la Camargue et la Petite Camargue». *Suppl. Ibis*, 83 (4): 556-610.
- Gmelin J.-F., 1788-1793. *Caroli a Linne Sustema naturæ, per regna tria naturæ secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis. Edito Decima Tertia, Aucta, Reformata*. Georg Emanuel Beer, Lipsiae [Leipzig].
- Goar J. L., 2004. Aigle royal *Aquila chrysaetos*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 96-99.
- Gómez J. A., Dolç J. C. & Fortea F., 1989. Proyecto de reintroducción del Calamón (*Porphyrio porphyrio*) en el Parque Natural de l'Albufera, Medi Natural, 1: 9-14.
- Gonin J., Gernigon J. & Kayser Y., 2000. Hivernages successifs d'une Buse féroce *Buteo rufinus* en Camargue. *Ornithos*, 7 (4): 191-193.
- Gonin J. & Zucca M., 2005. Afflux de Gobemouches à collier *Ficedula albicollis* dans le sud-est de la France au printemps 2004. *Ornithos*, 12 (2): 94-101.

- Goutner V. & Isenmann P., 1993. Breeding status of the Mediterranean Gull (*Larus melanocephalus*) in the Mediterranean basin. In: Aguilar J.S., Monbailliu X. & Paterson A.M. (Eds.), 1993. Estatus y conservación de Aves marinas, Actas del II Simposio Aves Marinas del Mediterráneo, Calviá, 21-26 de marzo de 1989, SEO, Madrid: 59-63.
- Graff H., 1978. Gefiederte Seltenheiten in der Camargue. Die Gefiederte Welt, 102: 232-234.
- Grand R. & Delatouche R., 1950. L'agriculture au Moyen Age de la fin de l'Empire romain au XVI^e siècle, E. de Bocard, Paris: 588.
- GROUPE RAPACES, 1978. Première synthèse sur le statut actuel et passé du Vautour percnoptère et de l'Aigle de Bonelli en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 1: 5-19.
- Guenaux G., 1920. Zoologie agricole, oiseaux utiles et nuisibles à l'agriculture, J.-B. Baillière et fils, Paris.
- Guende M. & Réguis J. M. F., 1894. Esquisse d'un Prodrome d'Histoire naturelle du département de Vaucluse, J.B. Baillière, Paris.
- Guichard G., 1952. Observation du Martinet pâle *Apus pallidus* à Aigues-Mortes (Gard). Alauda, 20 (3): 179-180.
- Guichard G., 1959. Notes sur la biologie de la Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis cistica* TEMM.). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 29: 88-95.
- Guichard G., 1960. Sur la biologie de l'Alouette calandrelle (*Calandrella brachydactyla* LEIS.). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 30: 239-245.
- Guichard G., 1960. Sur la nidification en Crau du Ganga cata *Pterocles a. alchata* L. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 30: 276.
- Guichard G., 1961. Note sur la biologie du Ganga cata (*Pterocles a. alchata* L.). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 31: 1-8.
- Guichard G., 1964. Les pontes de remplacement chez le Ganga cata *Pterocles a. alchata* (L.). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 34: 70.
- Guillemain M., Arzel C., Mondain-Monval J.Y., Schricke V., Johnson A. A. & Simon G., 2007. Déplacements hivernaux des Sarcelles d'hiver baguées en Camargue. Faune Sauvage, 275: 12-14.
- Guillemain M., Devineau O., Lebreton D., Mondain-Monval J.Y., Johnson A. A. & Simon G., 2007. Lead shot and Teal (*Anas crecca*) in the Camargue, Southern France: Effects of embedded and ingested pellets on survival. Biological Conservation, 137 (4): 567-576.
- Guillemain M., Fuster J., Lepley M., Mounronval J.-B. & Massez G., 2009. Winter site fidelity is higher than expected for Eurasian Teal *Anas crecca* in the Camargue, France. Bird Study, 56 (2): 272-275.
- Guillemain M., Hearn R., King R., Gauthier-Clerc M. Simon G. & Caizergues A., 2009. Differential migration of the sexes cannot be explained by the body size hypothesis in Teal. Journal of Ornithology, 150 (3): 685-689.
- Guillemont A. & Koenig P., 1995. Râle d'eau *Rallus aquaticus*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1995² Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. Société Ornithologique de France, Paris: 242-243.
- Guilloson T., Garcia F. & Jardin M., 2006. «Rétromigration d'Aigles bottés *Hieraetus pennatus* dans le midi de la France à l'automne 2004. Ornithos, 13 (1): 48-57.
- Guilloson T. & Jardin M., 2005. Surprenante migration de l'Aigle botté! Rapaces de France, supplément n°7 de L'Oiseau Magazine, 2e trimestre 2005: 13.

- Guillou J. J., 1981. Problèmes de distribution du Crave *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Europe occidentale. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 51: 177-188.
- Guinot R., 1947. La Chasse, III Le Gros Gibier, Chasses de Montagne et Chasses Spéciales, Editions de Montsouris, Paris.
- Gurney J. H., 1901. On the ornithology of the Var and adjacents districts. Ibis, 3: 361-407.
- Gurney J. H., 1972. Early annals of Ornithology, London, Minet, fac-similé de l'édition originale de 1921.
- Guyot I., 1993. Breeding distribution and numbers of Shag (*Phalacrocorax aristotelis desmarestii*) in the Mediterranean. In: Aguiar J.S., Monbailliu X. & Paterson A.M. (Eds.), 1993. Estatus y conservación de Aves marinas, Actas del II Simposio Aves Marinas del Mediterráneo, Calviá, 21-26 de marzo de 1989, SEO, Madrid: 37.
- Guyot I., Besson J., Fernandez O., Rivoire A. & Thibault J.C., 1981. Oiseaux de mer nicheurs des côtes françaises méditerranéennes. Parc Naturel Régional de la Corse.
- Guyot I., Launay G. & Vidal P., 1985. Oiseaux de mer nicheurs du Midi de la France et de la Corse: évolution et importance des effectifs. In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse, Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2, Aix-en-Provence: 31-47.
- Guyot I. & Thibault J. C., 1982. Oiseaux marins des côtes méditerranéennes de France continentale et de la Corse. Rapport PNRC/MER, 108 pp.
- Guyot I. & Thibault J. C., 1985. Note sur la période de reproduction du Pétrel tempête *Hydrobates pelagicus* en Méditerranée. In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse, Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2, Aix-en-Provence: 68-69.
- Guyot I. & Thibault J. C., 1996. Recent changes in the size of colonies of the Mediterranean Shag *Phalacrocorax aristotelis desmarestii* in Corsica, Western Mediterranean. Seabird, 18: 10-19.
- Haas V., Mach P., Lucchesi J. L. & Boutin J., 1988. La migration postnuptiale du Pluvier guignard *Eudromias morinellus*, Charadriidae dans le Sud de la France. Alauda, 56 (4): 433-435.
- Hafner H., 1970. A propos d'une population de Hérons garde-bœufs *Ardeola ibis* en Camargue. Alauda, 38 (4): 249-254.
- Hafner H., 1970. Compte-rendu ornithologique pour les années 1968 et 1969. Terre et Vie, 24: 570-579.
- Hafner H., 1973. Compte-rendu ornithologique camarguais pour les années 1970-1971. La Terre et la Vie, 27: 85-94.
- Hafner H., 1975. Sur l'évolution récente des effectifs reproducteurs de quatre espèces de hérons en Camargue. Ardeola, 21: 819-825.
- Hafner H., 1977. Contribution à l'étude écologique de quatre espèces de hérons (*Egretta garzetta* L., *Ardeola ralloides* SCOP., *Ardeola ibis* L., *Nycticorax nycticorax* L.) pendant leur nidification en Camargue, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse.
- Hafner H., Bennetts R. E., & Kayser Y., 2001. Changes in clutch size, brood size and numbers of nesting Squacco Herons *Ardeola ralloides* over a 32-year period in the Camargue, Southern France. Ibis, 143 (1): 11-16.
- Hafner, H., Dugan, P. J. & Boy, V., 1987. Herons and wetlands in the Mediterranean: Development of indices for quality assessment and management of Mediterranean wetland ecosystems. Final report to the 3rd Environment Research Programme of the Commission of the European Community. 46 pp.

- Hafner H., Johnson A. R. & Walmsley J. G., 1979. Compte rendu ornithologique camarguais pour les années 1976 et 1977. *Terre et Vie*, 33: 307-324.
- Hafner H., Johnson A. R. & Walmsley J. G., 1985. Compte rendu ornithologique camarguais pour les années 1982 et 1983. *Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie)*, 40: 17-112.
- Hafner H., Kayser R. Y. & Pineau, O., 1994. Ecological determinants of annual fluctuations in numbers of breeding Little Egrets *Egretta garzetta* in the Camargue, S. France. *Revue Ecologique (Terre Vie)* 49: 53-62.
- Hafner H., Pineau J. & Kayser Y., 1992. The effects of winter climate on the size of the Cattle Egret *Bubulcus ibis* L. population in the Camargue. *Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie)*, 47 (4): 403-410.
- Hafner H. & Wallace J. P., 1988. Population changes in Camargue Ardeids. The effect of climatic conditions in the wintering areas. *Colonial Waterbirds*, 12: 29.
- Hameau O., 2010. Déplacement atypique d'une Chouette hulotte *Strix aluco* dans le sud-est de la France. *Ornithos*, 17 (3): 204-205.
- Hamrouni H., 2007. La migration du faucon concolor (*Falco concolor*) et du faucon d'Eléonore (*Falco eleonorae*) en Tunisie. *Journal of African Ornithology*, 78 (2): 333-335
- Harper F., 1929. April Birds in the Camargue. *The Auk*, 46: 329-343.
- Hartert E., 1903-1920. Die Vögel der palaearktischen Fauna, Friedländer & Sohn, Berlin, 3 volumes.
- Heath M., Borggreve C. & Peet N., 2000. European bird populations: estimates and trends, BirdLife International/European Bird Census Council (BirdLife Conservation Series n° 10, Cambridge.)
- Heim de Balsac H., 1923. Les oiseaux de l'île de Riou. *Revue Française d'Ornithologie*, 8: 103-111.
- Heim de Balsac H. & Jouard H., 1927. Première révision des Mésanges huppées auxquelles est appliqué le nom de *Parus cristatus mitratus* Brehm. *Revue Française d'Ornithologie*, 11: 290-296.
- Heim de Balsac H. & Mayaud N., 1932. Nouvelles observations sur les oiseaux de l'île de Riou (Bouches-du-Rhône). *Alauda*, 4 (1): 85-88.
- Heinzel H. & Martinolles D., 1988. Nouvelle nidification de l'Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*) en France. *Alauda*, 56 (4): 429-430.
- Helbig A. J. & Seibold I., 1999. Molecular phylogeny of Palearctic-African *Acrocephalus* and *Hippolais* warblers (Aves: Sylviidae). *Molecular Phylogenetics and Evolution*, 11: 246-260.
- Hémery G. & D'Elbée F., 1985. Discrimination morphologique des populations atlantique et méditerranéenne de Pétrel tempête *Hydrobates pelagicus*. In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. *Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence*, 2: 63-67.
- Hémery G., Jarry G., Le Toquin A. & Nicolau-Guillaumet P., 1978. Etude préliminaire des populations de Bécasses des bois *Scolopax rusticola* migratrices et hivernantes en France. *Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse*, numéro spécial: 5-37.
- Hémery G. & Nicolau-Guillaumet P., 1979. Voies de pénétration et répartition géographique des Bécassines des marais *Gallinago gallinula* migratrices et hivernantes en France. *Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse*, numéro spécial Sciences et Techniques, décembre: 46-69.
- Henriquet S., 2006. Départ difficile pour la réintroduction du Vautour moine dans le Verdon. *LPO PACA Infos*, 29: 19.

- Henriquet S., 2006. Réintroduction du Vautour moine. Rapaces de France, supplément n° 8 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2006: 27.
- Henriquet S., 2010. Réintroduction et conservation des vautours dans les gorges du Verdon. Bilan ornithologique 2009. Document pdf.
- Henry P. Y., 1995. Synthèse des observations de Hérons gardeboeufs *Bubulcus ibis* L. en Vaucluse. Faune de Provence, 16: 69-72.
- Henry P. Y. & Kayser Y., 1998. Deux observations provençales d'hybrides présumés entre Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica* et Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*. Faune de Provence, 19: 59-60.
- Herrera C., 1978. Datos sobre la dieta invernal del Colirrojo tizon Phoenicurus ochruros en encinares de Andalucia occidental. Doñana, Acta Vertebrata, 5: 61-67.
- Herroelen P., 1949. Contribution à la connaissance de la faune ornithologique du delta du Rhône. Le Gerfaut, 39: 180-191.
- Hervet E., 2001. Conséquences de la fragmentation de la steppe naturelle et de l'apparition d'habitats de substitution sur la répartition et la nidification de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* en Crau. Rapport de stage Ingénieur-Maître, spécialisation ENVI-CAE. Université de Provence, IUP Environnement, Marseille, 23 pp.
- Hess H., 1933. Beitrag zur Avifauna der Camargue. Der Ornithologische Beobachter, 31: 36-44. [Etang de Vaccarès].
- Hoffmann L., 1970. Station de baguage de Camargue. Compte rendu pour les années 1968 et 1969. Terre et Vie, 24: 604-618.
- Hoffmann L. & Kunz R., 1959. Vautour fauve en Camargue. Alauda, 27 (4): 314-315.
- Hoffmann L. & Penot J., 1955. Premier recensement des Canards hivernant en Camargue. Terre et Vie, 102e année: 315-320.
- Hollandre J. J., 1825. Faune du département de la Moselle, et principalement des environs de Metz, ou Tableau des Animaux que l'on y rencontre naturellement avec diverses indications sur leur rareté, sur les lieux et les époques de leur apparition, Imprimerie-Librarie Verronnais, Metz.
- Hovette C., 1972. Nouvelles acquisitions avifaunistiques de la Camargue. Alauda, 40 (4): 342-352.
- Hovette C., Kowalski H., Voisin C., Voisin J.F., Cederholm C.G., Sylvén M. & Meek H.A., 1972. Observations de Camargue. Alauda, 40 (4): 397-398.
- Huboux R., 1980. Les observations récentes de Gypaètes *Gypaetus barbatus* en Provence et dans les Alpes. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 3: 9-16.
- Huboux R., 1983. La reproduction de l'Aigle royal *Aquila chrysaetos*, saison 1982, pour les Alpes du Sud. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 5: 54-55.
- Huboux R., 1984. Contribution à une meilleure connaissance du régime alimentaire de l'Aigle royal *Aquila chrysaetos* en période de reproduction pour les Alpes du Sud et la Provence. Synthèse régionale du C.R.O.P. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 30-34.
- Huboux R., 1984. La reproduction de l'Aigle royal *Aquila chrysaetos* dans les Alpes du Sud et en Provence. Synthèse régionale du C.R.O.P. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 22-24.
- Huboux R., 1987. Essai méthodologique de dénombrement dans le Parc National du Mercantour. Vallées Magazine, numéro spécial hors série: L'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) en Europe. Actes du Premier Colloque International sur l'Aigle royal en Europe (13-14-15 juin 1986 à Arvieux): 152-157.

- Huboux R., 1987. La reproduction de l'Aigle royal dans les Alpes du Sud et en Provence. Synthèse régionale du CROP. Vallées Magazine, numéro spécial hors série: L'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) en Europe. Actes du Premier Colloque International sur l'Aigle royal en Europe (13-14-15 juin 1986 à Arvieux): 135-141.
- Huboux R. & Claudin J., 1983. Des Charriers dans le Massif du Mercantour. Project Bearded Vulture, Bulletin, 5: 9-11.
- Huboux R., Demontoux D. & Siméon D. 1983. Capture d'un Aigle royal bagué. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 5: 72.
- Hüe F., 1947. Répartition géographique de quelques espèces dans le Midi méditerranéen, particulièrement dans le département de l'Hérault. *Alauda*, 15 (2): 177-202.
- Hugues A., 1931. L'*Agrobates galactotes galactotes* (Temminck) dans le département de Vaucluse et du Gard. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 1 [nouvelle série]: 564-565.
- Hugues A., 1935. Capture du Pélican *Onocrotalus o. onocrotalus* (L.) en Camargue en 1865. *Alauda*, 7 (3): 422-423.
- Hugues A., 1935. Sur la Perdrix de Barbarie *Alectoris b. barbara*. *Alauda*, 7 (2): 256-259.
- Hugues A., 1937. Contribution à l'étude des oiseaux du Gard, de la Camargue et de la Lozère. Avec quelques notes additionnelles sur les oiseaux de la Corse. *Alauda*, 9 (2): 151-209.
- Hugues A., 1938. Bouteille (Louis-Hippolyte) Naturaliste Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Grenoble. An XIII (1806)-1881. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 8: 395-404.
- Huin D., 2000. Nidification de l'Hirondelle rousseline *Hirundo daurica* en Provence. Bilan des prospections pour l'année 2000. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 56: 34-35.
- Huin D., 2003. Une espèce rare en expansion dans le Midi, l'Hirondelle rousseline. *Garriques*, 34: 16-17.
- Iborra O., 1986, Analyse de la répartition de l'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* en Provence. *Faune de Provence*, 7: 88-99.
- Iborra O., 1994. L'avifaune des piémonts méditerranéens du Haut-Var. *Faune de Provence*, 15: 49-62.
- Iborra O., 2003. La Corneille mantelée *Corvus cornix sardonius* en Provence, évolution récente des observations et situation dans le Var. *Faune de Provence*, 21: 61-69.
- Iborra O., 2004. Bondrée apivore *Pernis apivorus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 28-31.
- Iborra O., Dhermain F. & Vidal P., 1991. L'hivernage du Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* sur l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône). *Alauda*, 59 (4): 195-205.
- Iborra O., Rosane D. & Cheylan G., 1984., Observation du Grèbe jougris *Podiceps grisegena* sur l'étang de Citis (Bouches-du-Rhône). *Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence*, 6: 54.
- Ingram C., 1926. The Birds of the Riviera, being an account of the Avifauna of the Côte d'Azur from the Esterel Mountains to the Italian frontier, Whiterby, London.
- Isenmann P., 1972. Aire de répartition de la Sterne caugek *Sterna sandvicensis* en Méditerranée et données sur sa biologie en Camargue. *Nos Oiseaux*, 31: 150-162.
- Isenmann P., 1973. Le passage de la Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* en 1971 et 1972, en Camargue. *Alauda*, 41 (4): 365-370.
- Isenmann P., 1975. Le passage prénuptial de la Guifette leucoptère (*Chlidonias leucopterus*) en Camargue. *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, 35: 149-151.

- Isenmann P., 1975. Observations sur la Mouette pygmée (*Larus minutus*) en Camargue de 1971 à 1974. *Terre et Vie*, 29: 77-88.
- Isenmann P., 1978. La décharge d'ordures ménagères de Marseille comme habitat d'alimentation de la Mouette rieuse *Larus ridibundus*. *Alauda*, 46 (2): 131-146.
- Isenmann P., 1987. L'évolution récente de la distribution du Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) en France. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 57: 52-55.
- Isenmann P., 1989. La migration du Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) à travers la France méditerranéenne. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 59 (4): 273-280.
- Isenmann P., 1989. Le passage du Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* à travers la France méditerranéenne. *Alauda*, 57 (3): 184-188.
- Isenmann P., 1989. Modalités de migration de la Fauvette orphée *Sylvia hortensis* et de la Fauvette passerine *Sylvia cantillans* en Camargue. *Alauda*, 57 (1): 60-70.
- Isenmann P., 1991. Fauvette pitchou *Sylvia undata*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1991. *Atlas des oiseaux de France en hiver*, Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris: 418-419.
- Isenmann P., 1993. *Oiseaux de Camargue / The Birds of the Camargue*, Société d'Etudes Ornithologiques, Paris.
- Isenmann P., 2000. L'adoption de sites artificiels de nidification par l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* se répand aussi en France. *Alauda*, 68 (1): 27-33.
- Isenmann P., 2003. La Tour du Valat en Camargue, Mélanges offerts à Luc Hoffmann en l'honneur de son 80e anniversaire, le 23 janvier 2003, Buchet/Chastel, Paris.
- Isenmann P. & Bouchet M.A., 1993. L'aire de distribution française et le statut taxinomique de la Pie-grièche grise méridionale *Lanius elegans meridionalis*. *Alauda*, 61 (4): 223-227.
- Isenmann P., Debout G. & Lepley M., 2000. La Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor* nicheuse à Montpellier (sud France). *Alauda*, 68 (2): 123-131.
- Isenmann P., Gaultier T., El Hili A., Azafzaf H., Dlensi H. & Smart M., Oiseaux de Tunisie, Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris, 2005: 333-334.
- Isenmann P. & Moali A., 2000. *Oiseaux d'Algérie/Birds of Algeria*, Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris.
- Isenmann P. & Nicolau-Guillaumet P., 1992. Les observations d'Hirondelles rousselées *Hirundo daurica* en France de 1981 à 1990. *Alauda*, 60 (2): 9-12.
- Isenmann P. & Sadoul N., 2004. Sterne han-sel (Gull-billed tern) *Sterna nilotica*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000)*. Editions Biotope, Mèze: 148-150.
- Isenmann P., Sadoul N., Walmsley J. G. & Yésou P., 2004. Mouette mélanocéphale (Mediterranean gull) *Larus melanocephalus*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000)*. Editions Biotope, Mèze: 92-96.
- Issa N., 2008. Nidification réussie d'une Bergeronnette des Balkans *Motacilla f. feldegg* dans le Var. *Ornithos*, 15 (1): 45-49.
- Issa N., Legrand J., Flitti A. & Lascève M., 2007. Le Cormoran de Desmarest *Phalacrocorax aristotelis desmarestii* en France continentale. *Ornithos*, 14 (2): 95-107.
- Jahandiez E., 1914². Les îles d'Hyères, Monographie des îles d'Or, Presqu'île de Giens, Porquerolles, Port-Cros, île du Levant. Description, géologie, flore, faune. Carqueiranne.

- Jardin M., Baudoin C. & Baudoin C. 2007. Migration et hivernage de la Grue cendrée dans les Alpes-Maritimes. LPO PACA Infos, 32: 21.
- Jardin M. & Belaud M., 2005. Migration spectaculaire des Aigles bottés. LPO PACA Infos, 26: 4.
- Jarry G., 1995. Corbeau freux *Corvus frugilegus*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1995² Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. Société Ornithologique de France, Paris: 658-661.
- Jaubert J.-B., 1851. Quelques mots sur l'Ornithologie de M. le Docteur Degland, et sur une critique de M. Charles Bonaparte, précédés d'un Essai sur la définition des espèces et des races. A. Carnaud, Marseille.
- Jaubert J.-B., 1853. Catalogue des oiseaux de passage ou sédentaires. In: Histoire Naturelle du département du Var: 400-431.
- Jaubert J.-B., 1856. Lettres sur l'ornithologie du Midi de la France. Veuve Bouchard Huzard, Paris, tiré à part d'articles parus dans la Revue Zoologique en 1854, 1855 et 1856.
- Jaubert J.-B. & Barthélémy-Lapommeraye, 1859. Richesses ornithologiques du Midi de la France, description méthodique de tous les oiseaux observés en Provence et dans les départements circonvoisins. Barlatier-Feissat et Demonchy, Marseille.
- Jeantet R., 1957. La Sarcelle marbrée en Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 27: 383-384.
- Jeantet R., 1959. Le Cygne de Bewick en Camargue. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 29: 161.
- Jiguet F., 1999. Première mention du Pipit de Godlewski *Anthus godlewskii* en France. Ornithos, 6 (3): 135-136.
- Jiguet F. & la CAF, 2003. Le Moineau cisalpin *Passer d. italiae* en France: statut et répartition. Ornithos, 10 (6): 267-269.
- Jiguet F. & la CAF, 2004. En direct de la CAF. Décisions récentes prises par la Commission de l'Avifaune Française. Ornithos, 11 (5): 239.
- Jiguet F. & la CAF, 2007. En direct de la CAF. Les inséparables de Saint-Jean-Cap-Ferrat et Beaulieu-sur-Mer, Alpes-Maritimes. Ornithos, 14 (6): 376-381.
- Johnson A. R., 1974. Wader research in the Camargue. In: Prater A.J., 1974. Proceedings of the Wader Symposium, Warsaw 1973. IWRB Polish Group Warszawa: 63-82.
- Johnson A. R., 1975. Camargue Flamingos. In: Kear J. & Duplaix-Hall N., 1975. Flamingos. Poyser, Berkhamsted: 17-25.
- Johnson A. R., 1975. Station de baguage de Camargue. Compte rendu pour les années 1972 et 1973. Terre et Vie, 29: 116-130.
- Johnson A. R., 1976. La nidification des Flamants de Camargue en 1974 et 1975. Terre et Vie, 30: 593-598.
- Johnson A. R. & Isenmann P., 1971. La nidification et le passage de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en Camargue. Alauda, 39 (2): 105-111.
- Jolivet C., 1996. L'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* en déclin en France. Situation en 1995. Ornithos, 3 (2): 73-77.
- Jolivet C., 1997. L'Outarde canepetière en sursis. L'Oiseau Magazine, 46: 44-51.
- Jolivet C., 1997. L'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* en France: le déclin s'accentue. Ornithos, 4 (2): 63-72.
- Jolivet C., 2009. Effectifs et répartition de l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* en France en 2008. Ornithos, 16 (4): 214-219.
- Jolivet C., Bretagnolle V., Bizet D. & Wolff A., 2007. Statut de l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* en France en 2004 et mesures de conservation. Ornithos, 14 (2): 80-94.

- Jouanin C., 1953. Note complémentaire sur les *Oceanodroma leucorhoa* échoués en France en automne 1952. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 23: 240-242.
- Jouanin C., 1957. L'irruption en France de Mouettes tridactyles en février 1957. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 27: 363-377.
- Jouard H., 1928. De la variabilité géographique de *Parus ater* dans l'Europe occidentale. Revue Française d'Ornithologie, 12: 355-374.
- Jouard H., 1928. Encore quelques mots sur la distribution du Serin cini en France. Revue Française d'Ornithologie, 12: 391-393.
- Jouard H., 1929. De la variabilité géographique de *Parus cristatus* dans l'Europe occidentale. Alauda, 1 (1): 19-39.
- Jouard H., 1930. Sur la Fauvette babillardé, demande d'enquête. Alauda, 2 (2): 136-137.
- Jouard H., 1931. Esquisse de la distribution actuelle, en France, de la Fauvette babillardé *Sylvia curruca* (L.). Alauda, 3 (1): 77-92.
- Jouard H., 1935. Comment reconnaître dans la nature nos quatre Pouillots. Alauda, 6 (4): 479-502.
- Jouard H., 1935. Sur la distribution en France des deux espèces d'Hypolaïs et sur quelques-uns des caractères propres à les faire distinguer clairement. Alauda, 7 (1): 85-99.
- Joulot C. [Coord.], 2008. Les cahiers de la surveillance 2006: Aigle royal. Rapaces de France, supplément n° 10 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2008: XXI-XXIII.
- Jourdain E., Gauthier-Clerc M., Kayser Y., Lafaye M. & Sabatier Ph., 2008. Satellite tracking migrating juvenile Purple Herons *Ardea purpurea* from the Camargue area, France. Ardea, 96 (1): 121-124.
- Jourdain F. C. R., 1908. Unpublished field notes. Edward Grey Institute of Field Ornithology, Oxford. [manuscrit]
- Jourdain F. C. R., 1911. Notes on the ornithology of Corsica. Ibis, 53: 189-208 et 437-458.
- Jourde Ph., 2004. Capture d'une Barge rousse *Limosa lapponica* et d'un Pingouin *torda Alca torda* par un Goéland leucophée *Larus michahellis*. Ornithos, 11 (2): 93-95.
- Jullien L., 1974. Le Coucou et les processionnaires. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.R.P.O.N., 16: 28-29.
- Kabouche B., 2001. L'électrocution sur le réseau électrique aérien: principale cause de mortalité du Milan noir *Milvus migrans* (Bouches-du-Rhône). Alauda, 69 (4): 533-541.
- Kabouche B., 2004. Hivernage du Milan royal *Milvus milvus* en Provence (1984-2004). Alauda, 72 (3): 247-248.
- Kabouche B., 2004. Milan noir *Milvus migrans*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 40-43.
- Kabouche B. & Bayeul-Molzino J., 2009. Des actions concrètes pour favoriser l'installation et la protection du Guêpier d'Europe. Faune & Nature, 48: 36-41.
- Kabouche B., Bayle P. & Lucchesi J. L., 1996. Mortalité du Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* sur le réseau électrique aérien dans le Sud-Est de la France. Faune de Provence, 17: 101-103.
- Kabouche B. & Brun L., 1997. L'hivernage du Milan royal *Milvus milvus* en Provence et plus particulièrement en Crau (Bouches-du-Rhône). Faune de Provence, 18: 89-91.
- Kabouche B. & Dhermain F., 2002. Migration et hivernage du Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* en Provence. Alauda, 70 (2): 341-344.

- Kabouche B. & Ventroux J., 1999. Evolution journalière de l'abondance des Milans noirs *Milvus migrans* sur la décharge d'ordures de Marseille. *Alauda*, 69 (1): 63-67.
- Kayser Y., 1992. Première observation du Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis* en Camargue. *Faune de Provence*, 13: 81.
- Kayser Y., 1994. Les effectifs de Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* dans le Midi de la France fin janvier – début février 1993. *Faune de Provence*, 15: 69-71.
- Kayser Y., 1994. Premier cas d'hivernage du Héron crabier *Ardeola ralloides* en Camargue. *Faune de Provence*, 15: 80.
- Kayser Y., 1998. Première mention de l'Hirondelle paludicole *Riparia paludicola* en France. *Ornithos*, 5 (3): 148-149.
- Kayser Y., 1999. Premier cas d'hivernage du Bruant à calotte blanche *Emberiza leucocephalos* en France. *Ornithos*, 6 (4) 1999: 198.-200.
- Kayser Y., Blanchon Th., Gauthier-Clerc M., Petit J., 2009. Note: L'Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* nicheur régulier en Camargue. *Ornithos*, 16 (6): 404-406.
- Kayser Y., Clément D. & Gauthier-Clerc M., 2005. L'Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus* sur le littoral méditerranéen français: impact sur l'avifaune. *Ornithos*, 12 (2): 84-86.
- Kayser Y., Cohez D. & Pineau O., 2006. Un nid de Marouette de Baillon *Porzana pusilla* découvert en Camargue en 2003. *Ornithos*, 13 (6): 382-383.
- Kayser Y., Didner E., Dietrich L. & Hafner H., 1996. Nouveau cas de reproduction de l'Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* en Camargue en 1996. *Ornithos*, 3 (4): 200-201.
- Kayser Y., Dietrich L., Tatin L. & Hafner H., 2000. Nidification mixte de l'Aigrette des récifs *Egretta gularis* en Camargue en 1996. *Ornithos*, 7 (1): 37-40.
- Kayser Y., Gauthier-Clerc M., Paz L., Ballesteros M., Baudouin S. & Petit J., 2006. Nouveau cas de nidification de l'Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* en Camargue en 2006. *Ornithos*, 13 (5): 322-325.
- Kayser Y., Girard C., Massez G., Chérain Y., Cohez D., Hafner H., Johnson A. R, Sadoul N., Tamisier A. & Isenmann P., 2003. Comptrendu ornithologiques Camarguais pour les années 1995-2000. *La Terre et la Vie (Revue d'Ecologie)*, 58: 5-76.
- Kayser, Y. & Hafner H. 1999. Crabier chevelu *Ardeola ralloides*. In: Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D., 1999. Oiseaux menacés et à surveiller en France, Société d'Etudes Ornithologiques de France/LPO, Paris: 108-109.
- Kayser Y., Hafner H. & Massez G., 1998. Dénombrement de mâles chanteurs de Butors étoilés *Botaurus stellaris* en Camargue en 1996. *Alauda*, 66 (2): 97-102.
- Kayser Y., Marion L. & Duhautois L., 1999. Blongios nain *Ixobrychus minutus*. In: Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D., 1999. Oiseaux menacés et à surveiller en France, Société d'Etudes Ornithologiques de France/LPO, Paris: 54-55.
- Kayser Y., Pineau O. & Hafner H., 1992. Evolution des effectifs de quelques oiseaux peu communs hivernant en Camargue. *Faune de Provence*, 13: 25-26.
- Kayser Y., Pineau O., Hafner H. & Walmsley J. G., 1994. La nidification de la Grande Aigrette *Egretta alba* en Camargue. *Ornithos*, 1 (2): 81-82.
- Kayser Y. & Rousseau E., 1994. Premières données sur l'Étourneau unicolore (*Sturnus unicolor*) dans le Sud de la France. *Nos Oiseaux*, 42 (7): 369-378.
- Kayser Y., Walmsley J. G., Pineau O. & Hafner H., 1994. Evolution récente des effectifs de Hérons cendrés (*Ardea cinerea*) et de Hérons pourprés (*Ardea purpurea*) sur le littoral méditerranéen français. *Nos Oiseaux*, 42 (6): 341-355.

- Keller V., 2000. Winter distribution and population change of Red-crested Pochard *Netta rufina* in Southwestern and Central Europe. Bird Study, 47 (2): 176-185.
- Kérautret L., 1968. Statut hivernal de la Corneille mantelée *Corvus corone cornix* L. en France. Oiseaux de France, 51: 50-58.
- Kleis J.-L., 2008. Un Faucon concolore *Falco concolor* en Camargue: première mention française. Ornithos, 15 (2): 144-145.
- Knox A., 1988. Taxonomy of the Rock/Water Pipit superspecies *Anthus petrosus*, spinoteta and rubescens. British Birds, 81: 206-211.
- Kramer P., 1966. Der Eisvogel (*Alcedo atthis*) auf dem Zug in und durch die Camargue. Die Vogelwarte, 23: 164-172.
- Krüger T. & Krüger J.-A., 2007. Einflug von Gänsegeieren *Gyps fulvus* in Deutschland 2006: Vorkommen, mögliche Ursachen und naturschutzfachliche Konsequenzen. Limicola, 27: 185-217.
- Lacroix A., 1873-1875. Catalogue raisonné des oiseaux observés dans les Pyrénées françaises et les régions limitrophes comprenant les départements de Haute-Garonne, Aude, Ariège, Hérault, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne et Pyrénées-Orientales, Toulouse-Paris, Edouard Privat et J.-B. Bailliére et fils.
- Lacroix A., 1876. Le Faucon concolore (*Falco concolor Temm.*), le Canard couronné (*Anas leucocephala Scop.*), le Traquet obscur (*Saxicoloides squalida Eversm.*) dans le Midi de la France. Bulletin de la Société Zoologique de France, 1, [1876]: 91-93.
- Lacroix-Danliard, 1891. La plume des oiseaux, histoire naturelle et industrie, J.-B. Bailliére et fils, Paris.
- Laferrère M., 1953. Sur quelques stations du Crave *Coracia pyrrhocorax* (L.) dans les Alpes. Alauda, 21 (4): 245-248.
- Laferrère M., 1970. Le Martinet alpin (*Apus melba* L.) nicheur sur le littoral méditerranéen. Riviera Scientifique, 1970: 92-95.
- Lalanne Y., Hémery G., Cagnon C., d'Amico F., d'Elbée J. & Mouchès C., 2001. Discrimination morphologique des sous-espèces d'Océanite tempête: nouveaux résultats pour deux populations méditerranéennes. Alauda, 69 (4): 475-482.
- Laporte O., 2007. Observation singulière d'un Chocard à bec jaune *Pyrrhocorax graculus* en Camargue. Ornithos, 14 (4): 260-261.
- Larrey, 1838. Sur l'hibernation des Hirondelles. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences VI: 703.
- Lascève M., 2001. Dernière Obs du siècle [Mésange de Pleske]. LPO Infos PACA, 12: 7.
- Lascève M., 2001. La hiérarchisation des enjeux ornithologiques, Etude pour la transformation de la ZICO PAC 10 des « Salins d'Hyères et des Pesquiers » en ZPS. In BIOTOME / LPO PACA, 35 pp.
- Lascève M., Crocq C., Kabouche B., Flitti A. & Dhermain F., 2006. Oiseaux remarquables de Provence. Ecologie, statut et conservation. LPO PACA, CEEP, DIREN PACA, région PACA, Delachaux & Niestlé, Paris.
- Lascève M., Rufray V., Orsini Ph. & Bouillot M., 2001. Première mention de la Mésange de Pleske *Parus "pleskii"* en France. Ornithos, 8 (6): 208-212.
- Launay G., 1982. La nidification du Merle de roche *Monticola saxatilis* en Basse Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 51-54.
- Launay G., 1982. Une nouvelle espèce nicheuse pour le Var: la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*). Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 4: 65.

- Launay G., 1985. Nouvelles données sur la biologie du Goéland leucophée *Larus cachinnans michahellis* dans le Midi de la France. In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 77-81.
- Launay G., 1988. Observation de la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* dans la forêt de la Sainte-Baume (Var). Faune de Provence, 9: 91.
- Laurent G., 1951. La Tourterelle turque en France. Alauda, 19 (2) : 116.
- Lavauden L., 1911. Catalogue des oiseaux du Dauphiné, contenant les espèces observées dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et dans les environs immédiats de Lyon. Bulletin de la Société Dauphinoise d'Etudes Biologiques et de Protection, 2: 172-223.
- Lavauden L., 1925. Un problème d'archéologie ornithologique, l'Alethe. Revue Française d'Ornithologie, IX: 162.
- Lavauden L. & Mourgue M., 1918. Contribution à l'étude du Thalassidrome tempête dans la Méditerranée. Revue Française d'Ornithologie, 5: 305-309.
- Lebreton P., 1977. Atlas ornithologique Rhône-Alpes. Les oiseaux nicheurs rhônealpins, Centre Ornithologique Rhône-Alpes, Villeurbanne.
- Lebreton P., Formon A., Honoré S., Reverdin Y & Vedrine M., 1963. L'expansion du Grand Corbeau dans le Jura méridional français (Ain). Nos Oiseaux, 27: 66-70.
- Lebreton P. & Martinot J.P., 1998. Oiseaux de la Vanoise, Libris, Grenoble.
- Lécuyer P., 2000. Evolution des populations de Vautours fauves *Gyps fulvus* en France dans la seconde moitié du XXe siècle. Ornithos, 7 (3): 116-122.
- Lefranc N., 1978. La Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor* en France. Alauda, 46 (3): 193-208.
- Lefranc N., 1994. Fluctuations et statut actuel de la Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor* en Europe occidentale. In: Actes du 20ème Colloque Francophone d'Ornithologie. Alauda, 62 (1): 49-50.
- Lefranc N., 1995. Le complexe Pie-grièche grise/Pie-grièche méridionale *Lanius* (e.) *excubitor/Lanius* (e.) *meridionalis*: des «groupes» aux espèces. Ornithos, 2 (3): 107-109.
- Lefranc N., 1999. Les Pies-grièches *Lanius* sp. en France: répartition et statut actuels, histoire récente, habitats. Ornithos, 6 (2): 58-88.
- Lefranc N. & Lepley M., 1995. Recensement de la Pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis* en Crau sèche. Faune de Provence, 16: 87-88.
- Legendre F., 2004. Passage remarquable du Pluvier guignard *Charadrius morinellus* en France à l'automne 2003. Ornithos, 11 (1): 24-29.
- Legendre F., 2005. Statut du Faucon kobelz *Falco vespertinus* en France: nidification et migration. Ornithos, 12 (4): 183-192.
- Legendre M. & Stauffer E., 1931. Sur la distribution en France de la Fauvette babillarde. Alauda, 3 (1): 124-125.
- Leisler B., 1981. Die ökologische Einnischung der Mitteleuropäischen Rohrsänger (*Acrocephalus*, *Sylviinae*). I. Habitat trennung. Die Vogelwarte, 31: 45-74.
- Le Maréchal P. & la CAF, 1999. En direct de la CAF. Décisions prises en 1998 et 1999 par la Commission de l'Avifaune Française (CAF). Ornithos, 6 (4): 189-192.

- Lepley M., Guillaume C.P., Newton A. & Thévenot M., 2000. Biologie de reproduction de la Pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis* en Crau sèche (Bouches-du-Rhône - France). *Alauda*, 68 (1): 35-43.
- Les amis de l'agriculture, description des principales espèces d'oiseaux utiles à l'agriculture, D. Lebet, Lausanne, 1879.
- Lescuyer J. F., 1880. Des oiseaux de la vallée de la Marne pendant l'hiver 1879-1880. Mémoires de la Société des lettres, des sciences et arts, agriculture et industrie de Saint-Dizier, I: 137-176.
- Lesson R. P., 1828. Manuel d'Ornithologie ou description des genres et des principales espèces d'oiseaux, Paris, Roret, 2 volumes.
- Lesson R. P., 1834. Manuel d'ornithologie domestique ou guide de l'amateur des oiseaux de volière, Roret, Paris.
- Le Vaillant F., 1799-1802. Histoire Naturelle des Oiseaux d'Afrique, J.J. Fuchs, Paris, 6 volumes.
- Lévêque R., 1955. Nidification dans les eaux saumâtres de Camargue en 1955. *Terre et Vie*, 9: 321-326.
- Lévêque R., 1957. Corneille mantelée en Camargue. *Alauda*, 25 (3): 230.
- Lévêque R., 1957. L'avifaune nidificatrice des eaux saumâtres camarguaises en 1956. Essai de recensement suivi d'une première esquisse écologique. *Terre et Vie*, 104e année: 150-178.
- Lévêque R., 1957. Notes sur la distribution et l'extension du Coucou-geai en France méditerranéenne. *Alauda*, 25 (3): 227-229.
- Levêque R., 1957. Notes sur la migration postnuptiale dans les environs d'Hyères (Var). *Alauda*, 25 (3): 174-195.
- Levêque R., 1957. Notes sur le Faucon kobel dans le Midi de la France. *Alauda*, 25 (1): 69-70.
- Lévêque R., 1963. Notes diverses du Midi de la France. *Alauda*, 31 (3): 224-225.
- Lévêque R., 1964. Nidification de l'Hirondelle de rivage en Camargue. *Alauda*, 32 (3): 227-228.
- Levêque R., 1968. Über Verbreitung, Bestandsvermehrung und Zug des Häherkuckucks *Clamator glandarius* (L.) in West-Europa. *Der Ornithologische Beobachter*, 68: 43-71.
- Levêque R. & Vuilleminier F., 1958. *Falco eleonorae* à Porquerolles et en Camargue. *Alauda*, 26 (3): 228-229.
- Le Gouar P., 2007. Conséquences démographiques et génétiques des comportements de dispersion sur la viabilité des populations restaurées: le cas du Vautour fauve (*Gyps fulvus*). Thèse de doctorat de l'Université de Paris, 190 p.
- L'Hermitte J., 1915. Contribution à l'étude ornithologique de la Provence. *Revue Française d'Ornithologie*, 4: 161-166.
- L'Hermitte J., 1916. Contribution à l'étude ornithologique de la Provence. *Revue Française d'Ornithologie*, 5: 210-215, 226-231, 244-246, 259-261, 302-304, 331-337 et 352-357.
- Lichtenstein H., 1824. *Verzeichniss der Doubbletten des Zoologie, Museums der Königliche Universität zu Berlin*, Berlin.
- Liger A., Issa N. & Barnagaud J.-Y., 2008. Le Busard pâle *Circus macrourus* en France: statut récent et éléments d'identification. *Ornithos*, 15 (2): 90-127.
- Lilford G., Lord, 1889. *A List of the Birds of Cyprus*, Ibis: 335.
- Linné, 1746. *Fauna suecica, sistens animalia Sueciae regnii: Quadrupeda, Aves, Amphibia, Pisces, Insecta, Vermes, distributa per classes et ordines, genera et species, etc.* Stockholm. Nous référons à l'édition de 1761.

- Lockeley A. K., 1992. The position of the hybrid zone between the House Sparrow *Passer domesticus domesticus* and the Italian Sparrow *P. d. italiae* in the Alpes-Maritimes. Journal für Ornithologie 133 (1): 77-82.
- Lockeley A. K., 1996. Changes in the position of the hybrid zone between the House Sparrow *Passer domesticus domesticus* and the Italian Sparrow *P. d. italiae* in the Alpes-Maritimes. Journal für Ornithologie 137 (2): 243-248.
- Lomont H., 1938. Quelques aperçus de la vie ornithologique de la Camargue. Bulletin de la Société Nationale des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain, 52: 114-127.
- Lomont H., 1943. Un oiseau nouveau pour la Camargue : *Eremophila alpestris flava*. Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, 3: 77-78.
- Lomont H., 1949. Observations ornithologiques, 1942-1947. Terre et Vie, 96e année: 55-63.
- Lomont H., 1950. Actes de la réserve zoologique et botanique de Camargue. N. 26 – 1948 et 1949. Observations ornithologiques. Terre et Vie, 97e année: 233-252.
- Lomont H., 1950. Observations ornithologiques, 1948 et 1949. Terre et Vie, 97e année: 241-252.
- Louvel T., 2002. Hivernage du Petit Gravelot *Charadrius dubius* à l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône). Ornithos, 9 (5) : 214-216.
- Lovaty F., 1990. Sur la présence de la Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata* en Lozère (France). Nos Oiseaux, 40 (4): 285-288.
- Lovaty F., 2006. La Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata* retrouvée cantonnée en Lozère (France). Nos Oiseaux, 53 (4): 219-220.
- LPO Mission Rapaces, 2007. Comité de pilotage national du Vautour moine. Bilan 2006. Plan national de restauration du Vautour moine (2004-2008). Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable/LPO Mission Rapaces, 28 p.
- Madge S., 2006. Guide des canards, des oies et des cygnes, Delachaux & Niestlé, Paris.
- Madon P., 1928. Les corvidés d'Europe, leur régime, ses relations avec l'Agriculture et la Chasse, L'analyse stomacale des omnivores, Paul Lechevalier, Paris.
- Madon P., 1933. Les rapaces d'Europe, leur régime, leurs relations avec l'Agriculture et la Chasse, Edité à compte d'auteur, Toulon.
- Madon P., 1938. Notes sur quelques espèces. Alauda, 10 (1-2): 62-75.
- Magnani Y., Cruveillé M. H., Chayron L. & Collard P., 1990. Entre Léman et Méditerranée: tétras, bartavelle, lièvre variable et marmotte. Statut territorial et évolution. Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse, 150: 7-15.
- Magné de Marolles G.F., 1836. La chasse au fusil, Théophile Barrois, Ed. fac-similé, Pygmalion, Gérard Watelet, Paris.
- Malafosse J. P. & Joubert B., 2004. Circaète-Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 60-65.
- Malvaud F., 1995. L'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* en France: répartition et effectifs. Ornithos, 2 (2): 77-81.
- Maly L., 1997. Le Gobemouche à collier *Ficedula albicollis* en France: répartition, habitat, effectifs. Ornithos, 4 (3): 122-131.
- Marcot C., 1928. Liste des oiseaux observés en Camargue. Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Nîmes, 44: 165-168.

- Marion L., 1983. Rapport final du Groupe de Travail Oiseaux piscivores, Ministère de l'Environnement, 92 pp.
- Marion L., 1997. Evolution des effectifs nicheurs et de la répartition des hérons coloniaux en France entre 1974 et 1994. *Alauda*, 65 (1): 86-88.
- Marion L., 1997. Inventaire national des Héronnières de France, 1994: Héron cendré, Héron pourpré, Héron bihoreau, Héron garde-bœuf, Héron crabier, Aigrette garzette. Muséum d'Histoire Naturelle/Ministère de l'Environnement, Direction de la Nature et des Paysages.
- Marmasse A., 2006. Deux pontes successives chez l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* en Provence à l'occasion d'un changement de mâle dans le couple. *Alauda*, 74 (1): 37-40.
- Martin M. C., 1995. Première reproduction de la Nette rousse *Netta rufina* en Vaucluse. *Faune de Provence*, 16: 119.
- Martin M.C., 1996. Nouvelle reproduction de la Nette rousse *Netta rufina* en Vaucluse. *Faune de Provence*, 17: 112.
- Massez G., 2006. Le Blongios nain sur les marais du Vigueirat: état des connaissances. *Alauda*, 74 (1): 139-142.
- MATE. Plan de restauration de l'Outarde canepetière en France. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement – Direction de la Nature et des Paysages, en prép. Plan de restauration national de l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* L. 1758 en France – 2000-2006.
- Mathevet R., 1997. La Talève sultane *Porphyrio porphyrio* en France méditerranéenne. *Ornithos*, 4 (1): 28-34.
- Mathieu R. & Choisy J. P., 1982. L'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) dans les Alpes méridionales françaises de 1964 à 1980. Essai sur la distribution, les effectifs, le régime alimentaire et la reproduction. *Le Bièvre*, 4 (1): 1-31.
- Mauer K. & Scova-Righini P., 1980. Long-legged Buzzard *Buteo rufinus* in Camargue, France in July 1979. *Dutch Birding*, 2: 11-12.
- Maumary L., 2007. Point de Mire. Actualités ornithologiques: mai à juillet 2007. *Nos Oiseaux*, 54 (3): 151-153.
- Maumary L., Vallotton L. & P. Knaus, 2007. Les oiseaux de Suisse, Station ornithologique Suisse & Nos Oiseaux, Sempach / Montmollin.
- Maure J. & Olioso G., 1991. Capture d'une Tourterelle maillée *Streptopelia senegalensis* dans les Alpilles. *Faune de Provence*, 12: 92.
- Mayaud N., 1931. Note complémentaire sur la distribution géographique de la Locustelle luscinioïde en France. *Alauda*, 3 (3): 393-394.
- Mayaud N., 1931. Notes de Camargue. *Alauda*, 3 (3): 447-448
- Mayaud N., 1934. Coup d'oeil sur l'avifaune des Causses. *Alauda*, 6 (2): 222-259.
- Mayaud N., 1934. Sur la distribution géographique de la Locustelle luscinioïde en France. *Alauda*, 5 (3): 399-400.
- Mayaud N., 1934. Sur une capture de Bernache à cou roux. *Revue Française d'Ornithologie*, 4: 565-566.
- Mayaud N., 1935. Sur la présence en France au XIXe siècle de la Perdrix de Barbarie *Alectoris b. barbara* (BONNATERRE). *Alauda*, 7 (1): 99-114.
- Mayaud N., 1938. La Gorgebleue à miroir en France. *Alauda*, 10 (1-2): 116-136.
- Mayaud N., 1938. La Gorgebleue à miroir en France. *Alauda*, 10 (3-4): 305-323.
- Mayaud N., 1938. L'avifaune de la Camargue et des grands étangs voisins de Berre et de Thau. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 8 [nouvelle série]: 284-349.

- Mayaud N., 1939. La variabilité géographique des Bouvreuils européens. Leur évolution selon la loi de Bergmann. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 11: 486-506.
- Mayaud N., 1940. Sur la distribution géographique de la Locustelle luscinioïde en France. Alauda, 11 (2-3-4): 256-257.
- Mayaud N., 1946. Coup d'oeil sur l'apparition en France au cours de ses migrations du Jaseur de Bohème *Bombycilla g. garrulus* (L.). Alauda, 13: 72-89 [fascicule unique].
- Mayaud N., 1952. *Motacilla flava* L. en France, ses races, leur distribution géographique et leurs migrations. Alauda, 20 (1): 1-20.
- Mayaud N., 1953. Liste des oiseaux de France. Alauda, 21 (1): 1-63.
- Mayaud N., 1956. La migration de l'Oie à bec court *Anser brachyrhynchus* et sa présence en France en hiver. Alauda, 24 (4): 245-249.
- Mayaud N., 1958. La Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* en Europe. Evolution de ses populations, zones d'hivernage. Alauda, 26 (4): 290-301.
- Mayaud N., 1963. Notes d'ornithologie française VI. Alauda, 31 (1): 36-51.
- Mayaud N., 1965. Notes d'ornithologie française. Alauda, 33 (2): 131-147.
- Mayaud N., 1966. Contribution à l'histoire de la Nette à huppe rousse *Netta rufina* (PAL-LAS) en Europe occidentale. Alauda, 34 (3): 191-199.
- Mayaud N., Heim de Balsac H. & Jouard H., 1936. Inventaire des oiseaux de France, Société d'Etudes Ornithologiques, Paris.
- Mayol-Serra J., Aguilar J.S. & Yésou P., 2000. Biology, status and conservation of *Puffinus mauretanicus*. In: Yésou P. & Sultana J., (Eds.). Monitoring and conservation of birds, mammals and sea turtles in the Mediterranean and Black Seas, Proceedings of the 5th Medmaravis Symposium, Gozo (Malte): 24-37.
- Mayot P., Brun J.C. & Marchandeau S., 1989. Enquête nationale sur la situation du Faisan commun en France. Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse, 132: 7-11.
- Mayr G., 1999. A new Trogon from the middle oligocene of Céreste, France. The Auk 116 (2): 427-434.
- Mc Neile J. H., 1932. Some notes on the birds of «l'Île de la Camargue». Ibis, 13 (2): 529-530.
- Mead C., 1974. The results of ringing Auks in Britain and Ireland. Bird Study, 21: 45-86.
- Ménégaux A., 1909. Sur la présence d'un *Dendrocygna arcuata* à Aigues-Mortes (Gard). Revue Française d'Ornithologie, I: 57.
- Ménégaux A., 1932. Les Oiseaux de France, Paul Lechevalier, Paris.
- Ménégaux A. & Rapine J., 1921. Les noms des oiseaux trouvés en France (noms latins, français, anglais, italiens et allemands), Edition de la Revue Française d'Ornithologie, Paris.
- Ménoni E., Catusse M., Novoa C., Levet M., Brenot J.F. & Collard P., 1998. Entre Atlantique et Méditerranée: grand tétras, lagopède, perdrix grise des Pyrénées et marmotte. Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse, 231: 16-23.
- Meriotte S. & Soldi O., 2010. Points chauds. Les salins d'Hyères et le salin des Pesquiers (département du Var). Ornithos, 17 (4): 236-242.
- Méry J., 1860. Marseille et les Marseillais, Bourdilliat et Cie, Paris.

- Meylan O., 1939. Note sur le Goéland argenté, *Larus fuscus (argentatus) michahellis*. Archives Suisse d'Ornithologie, 1: 456-463.
- Meylan O., Le Dart R. & Guérin G., 1930. Sur la distribution en France de la Fauvette bâbille. *Alauda*, 2 (5-6): 362-365.
- Meyrueix F., 2005. La Fauvette orphée *Sylvia hortensis* niche jusqu'à 1800 m dans les Alpes du Sud. *Alauda*, 73 (3): 335-336.
- Miaillier F., 2007. L'hivernage de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* dans les Alpes. *Ornithos*, 14 (6): 389-392.
- Mille J. L., 1977. Nidification de la Grive litorne dans les Alpes-de-Haute-Provence. *Nos Oiseaux*, 34: 134-135.
- Mille J. L., 1992. Deux espèces nicheuses inédites en Haute-Provence: la Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata* et le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*. *Faune de Provence*, 13: 82.
- Mille J. L., 2003. Statut régional de la Grive litorne *Turdus pilaris* en région PACA. *Faune de Provence*, 21: 92-93.
- Millet P. A., 1828. Faune de Maine-et-Loire, ou Description méthodique des animaux que l'on rencontre dans toute l'étendue du département de Maine-et-Loire, tant sédentaires que de passage; avec des observations sur leurs mœurs, leurs habitudes, etc., Paris & Angers, 2 tomes.
- Million A. & Bretagnolle V., 2004. Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 66-69.
- Milon P., 1956. Sternes caspiennes en Camargue. *Alauda*, 24 (3): 232.
- Mingaud G., 1912. Faune des Vertébrés du département du Gard. In: Nîmes et le Gard, publié à l'occasion de la 41e session de l'A.F.A.S., tenue à Nîmes en 1912. [oiseaux: pp. 180-190].
- Miserey Y., 2007. Un colibri fossile de 30 millions d'années découvert en Provence. *Le Figaro* du 7 décembre 2007.
- Misiek P., 1986. La Chouette chevêchette *Glaucidium passerinum* dans les Alpes-Maritimes. *Alauda*, 54 (2): 147-148.
- Misiek P., 1990. Hivernage d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* dans les Alpes-Maritimes. *Alauda*, 58 (1): 71-72.
- Misiek P., 1991. Observation d'un Puffin fuligineux *Puffinus griseus* au Cap Ferrat (Alpes-Maritimes). *Faune de Provence*, 12: 93.
- Misiek P., 1992. La Mouette mélancophile *Larus melanocephalus* sur le littoral méditerranéen français en période de migration. *Faune de Provence*, 13: 57-69.
- Molzino J. & Flitti A., 2004. Enquête régionale, Guêpier d'Europe: Résultats 2003 et lancement de la campagne 2004. *LPO Infos PACA*, 24: 12-13.
- Molzino J. & Guitard J-J., 2004. Les Guêpiers sous bonne garde. *LPO INFOS PACA*, 25 : 9.
- Monneret R. J., 2004. Faucon pèlerin *Falco peregrinus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 124-128.
- Montal E. de, 1898. Nos chasses du sud-est, Aux bureaux de l'éleveur et de la revue cynégétique et sportive, Paris.
- Moquin-Tandon A. 1824. Ornithologie du département de l'Hérault, parue dans Creuze de Lesser M., 1824, Statistiques du département de l'Hérault, Auguste Ricard, Montpellier.
- Moreau H., 1902. L'amateur d'oiseaux de volière, J.-B. Baillièvre & fils, Paris.

- Morvan R. & Cheylan G., 2004. Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 104-107.
- Mouillard B., 1938. Notes sur le Martinet noir en Corse. *Alauda*, 10 (1-2): 209-210.
- Mourer-Chauviré C., 1976. Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France, Thèse de doctorat, Documents des laboratoires de géologie de la faculté des sciences de Lyon.
- Mourgue M., 1908. Grèbe huppé. Feuille des Jeunes Naturalistes, 4 (38): 88.
- Mouton-Fontenille J. P., 1811. Traité élémentaire d'ornithologie, Lyon, Chez Yvernault et Cabin, 2 Volumes.
- Müller J. W. V., 1856. Beiträge zur Fauna der Mittelmeerbeckens. *Journal für Ornithologie*, 4: 205-234.
- Müller O., 1960. Ein Besuch der Alpellen., Beiträge zur Vogelkunde, 7: 345-349.
- Muller Y., 1995. Effraie des cloches *Tyto alba*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1995 Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. Société Ornithologique de France, Paris: 388-389.
- Muller Y., 1999. Effraie des clochers *Tyto alba*. In: Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D., Oiseaux menacés et à surveiller en France. Société d'Etudes Ornithologiques de France/LPO: 300-301.
- Muller Y., 2008. Chouette de Tengmalm, rare et discrète. Rapaces de France, supplément n° 10 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2008: 43-45.
- Mur P., 2009. L'Hivernage de la Caille des blés *Coturnix coturnix* en France. *Alauda*, 77 (2): 103-114.
- Muselet D., 1981. Etude des reprises de Sternes pierregarins (*Sterna hirundo*) et de Sternes naines (*Sterna albifrons*) nées en France. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 51 (4): 298-305.
- Muselet D., 1983. Répartition et effectif de la Sterne pierregarin *Sterna hirundo* et de la Sterne naine *Sterna albifrons* nées en France. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 51: 297-305.
- Muselet D., 1987. Les effectifs de la Sterne pierregarin *Sterna hirundo* et de la Sterne naine *Sterna albifrons* en France en 1985. Comparaison des recensements de 1962 et de 1985. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 57: 260-261.
- Muselet D., 1987. Statut de la Sterne naine (*Sterna albifrons*) en France. In: Sternes continentales. Annales biologiques du Centre. Tome 2, F.R.A.P.E.C., Orléans, 232 pp.
- Newman E., [1885]. A Dictionary of British Birds, Being a Reprint of Montagu's Ornithological Dictionary, W. Swan Sonnenschein & Allen, London.
- Nicolau-Guillaumet P. 1965. L'Hirondelle rousseline (*Hirundo daurica rufula* TEMM.) a niché en France continentale. *Vie et Milieu*, 16: 1159-1174.
- Nicolau-Guillaumet P., 1998. L'hybridation entre Hirondelle rustique et Hirondelle de fenêtre. Mythe ou réalité? *Alauda*, 66 (4) 283-297.
- Nicolau-Guillaumet P. & Prodon R., 1995. Hirondelle rousseline *Hirundo daurica*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., (Coord.), 1995². Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, Société Ornithologique de France, Paris: 464-465.
- Nicolau-Guillaumet P. & Spitz F., 1959. Première partie des résultats de l'enquête sur le Rouge-queue noir (*Phoenicurus ochruros gibraltaricensis*), Oiseaux de France, 24: 4-14.

- Nicolau-Guillaumet P. & Spitz F., 1959. Deuxième partie des résultats de l'enquête sur le Rouge-queue noir (*Phoenicurus ochruros gibraltaricensis*), Oiseaux de France, 25: 1-14.
- Nicolle S. & CHN, 1999. Le Faucon d'Eléonore *Falco eleonorae* en France. Ornithos, 6 (3): 119-121.
- Nilsson S., 1817-1821. Ornithologia Suecica. J.H. Schubothius, Havniae.
- Nore T., 2004. Buse variable *Buteo buteo*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 90-95.
- Norguet de A., 1868. Etudes d'ornithologie européenne, des races locales, Imprimerie L. Danel, Lille.
- Olina G. P., 1622. Vccelliera overo Discorso della natvra e proprieta di diversi vccelli, Andrea Fei, Roma.
- Olioso G., 1973. L'hivernage du Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* dans le Midi méditerranéen français. Alauda, 41 (3): 227-232.
- Olioso G., 1976. Nidification exceptionnelle de la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) à Gargas (Vaucluse). Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles du Vaucluse, 1973-1976: 109.
- Olioso G., 1979-1981. Contribution à l'étude des vertébrés du pays d'Apt. I. L'avifaune. Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Vaucluse, 8: 113-134.
- Olioso G., 1980. La Cigogne noire *Ciconia nigra* en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 3: 35-38.
- Olioso G., 1983. Une Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* capturée sur les monts du Vaucluse. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 5: 70-71.
- Olioso G., 1984. L'Hirondelle de rivage *Riparia riparia* dans la vallée de la Durance en 1983. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 18-21.
- Olioso G., 1984. Nouveau site de nidification du Héron cendré *Ardea cinerea* dans la vallée de la Durance. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 53.
- Olioso G., 1985. Les espèces du genre *Turdus* en Provence: analyse des reprises de bagues (1976-1984). Le Bièvre, 7 (1): 53-69.
- Olioso G., 1987. Captures d'hirondelles possibles hybrides. Faune de Provence, 8: 88-89.
- Olioso G., 1987. Le Busard des roseaux *Circus aeruginosus* dans le Midi méditerranéen français: analyse des reprises de bagues. Faune de Provence, 8: 33-37.
- Olioso G., 1987. Les pouillots orientaux en France. Alauda, 55 (1): 122-139
- Olioso G., 1988. Le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* niche-t-il en Vaucluse? Faune de Provence, 9: 96.
- Olioso G., 1988. Migration et hivernage du Rouge-gorge *Erythacus rubecula* L. en Provence. Analyse des reprises de bagues. Faune de Provence, 9: 39-40.
- Olioso G., 1989. La Huppe fasciée en France en 1988. L'Oiseau Magazine, 14: 40-43.
- Olioso G., 1989. Migration et hivernage de la Grive musicienne *Turdus philomelos* Brehm dans le Midi méditerranéen français. Analyse des reprises de bagues. Faune de Provence, 10: 63-68.
- Olioso G., 1991. L'Hirondelle de rivage *Riparia riparia* dans le Sud-Est de la France et plus particulièrement dans la vallée de la Durance. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 61 (3): 185-202.

- Olioso G., 1993. Hivernage et migration des oiseaux d'eau dans la réserve de faune de Donzère-Mondragon (Drôme, Vaucluse). de 1969 à 1992. *Le Bièvre*, 13: 97-108.
- Olioso G., 1993. Stationnement, fidélité au site et hivernage chez la Gorgebleue à miroir blanc *Luscinia svecica* en Camargue à l'automne. *Faune de Provence*, 14: 55-58.
- Olioso G., 1994. L'invasion de Mésanges noires *Parus ater* et de Mésanges bleues *Parus caeruleus* durant l'hiver 1993-1994 en Vaucluse et dans le sud de la Drôme. *Faune de Provence*, 15: 75-76.
- Olioso G., 1996. Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale, Centre de Recherches Ornithologiques de Provence / Conservatoire et Etudes des Ecosystèmes de Provence / Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris.
- Olioso G., 1996. Quelques données sur la reproduction des oiseaux d'eau en Vaucluse et dans les environs. *Faune de Provence*, 17: 71-76.
- Olioso G., 1997. Le passage de l'Hypolaïs icterine *Hippolais icterina*, de la Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* et de la Fauvette babillarde *Sylvia curruca* en Provence. *Faune de Provence*, 18: 79-82.
- Olioso G., 1997. Sur les observations de Mésanges à longue queue *Aegithalos caudatus* à tête blanche en France. *Ornithos*, 4 (1): 46-48.
- Olioso G., 2001. Passage de la Cigogne blanche en Vaucluse et aux environs. *Vaucluse Faune*, 1 (12) : 4.
- Olioso G., 2005. Oiseaux de Vaucluse et de la Drôme provençale. Premier complément. *Faune Sauvage*, 1: 55-67.
- Olioso G., 2009. European Rollers in France. *British Birds*, 102: 29.
- Olioso G., Bence P., Boutin J., Cheylan G., Dhermain F. & Vergier P., 1983. Les Passereaux nicheurs des coussous de la Crau. *Biologie-Ecologie Méditerranéenne*, 10 (1-2): 107-118.
- Olioso G. & le CHN. 1992. Le Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* en France. *Alauda*, 60 (3): 143-147.
- Olioso G. & CHN, 1996. Le Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* en France. *Ornithos*, 3 (2): 63-67.
- Olioso G., Cugnasse J.M. & Boutin J. M., 2003. Statut de la Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* en période interuptiale en France. *Ornithos*, 10 (1): 12-23.
- Olioso G., Volot R. & Gallardo M., 1982. Contribution à l'étude des vertébrés du Sud-Vaucluse. II. les oiseaux nicheurs. *Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence*, 4: 7-23.
- Olphe-Galliard L., 1896. Faune ornithologique de l'Europe occidentale, J.B. Baillièvre & Fils, Paris, 4 Tomes.
- Orabi P., 2007. Vautour percnoptère: l'Europe toujours impliquée pour sauver l'espèce. *Rapaces de France*, supplément n°9 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2007: 28-29.
- Orsini Ph., 1975. Etude de l'avifaune aquatique de la Presqu'île de Giens, Rapport multigr., 33 pp.
- Orsini Ph., 1989. La Calliope de Sibérie en Provence. *Faune de Provence*, 10: 43-45.
- Orsini Ph., 1991. Première nidification de la Sterne pierregarin *Sterna hirundo* sur la presqu'île de Giens (Var). *Faune de Provence*, 12: 96.
- Orsini Ph., 1992. Deux espèces nicheuses nouvelles pour le département du Var: la Fauvette babillarde *Sylvia curruca* et le Moineau cisalpin *Passer domesticus italiae*. *Faune de Provence*, 13: 40-41.

- Orsini Ph., 1994. Les oiseaux du Var, Association pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon, Toulon.
- Orsini Ph., 1997. L'hivernage du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* en France continentale. *Ornithos*, 4 (1): 21-27.
- Orsini Ph., 1998. Le prélèvement cynégétique de Bécasses *Scolopax rusticola* dans le département du Var, saison 1997-1998. Comparaison avec les prélèvements effectués en 1974-1975 et 1983-1984. *Faune de Provence*, 19: 25-31.
- Orsini Ph. & Isenmann P., 1985. Note sur le régime alimentaire hivernal du Merle de roche (*Monticola solitarius*). *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 55 (1): 45-46.
- Orsini Ph. & Launay G., 1980. Les statuts de l'avifaune aquatique de la région hyéroise. *Travaux Scientifiques du Parc National de Port-Cros*, 6: 9-23.
- Orsini Ph. & Robillard J. G., 1997. Hivernage du Plongeon arctique *Gavia arctica* sur le littoral varois. *Faune de Provence*, 18: 43-46.
- Pambour B., 1990. Vertical and horizontal distribution of five wetland passerine birds during the postbreeding migration period in a reed-bed of the Camargue, France. *Ringing and Migration*, 11 (1): 52-56.
- Papon J. P., abbé, 1780. *Voyage littéraire de Provence* contenant tout ce qui peut donner une idée de l'état ancien & moderne des villes, les curiosités qu'elles renferment la position des anciens peuples, quelques anecdotes littéraires, l'histoire naturelle, les plantes, le climat, &c., & cinq lettres sur les trouvères & les troubadours, Barrois l'aîné, Paris.
- Paris P., 1906. *Les Oiseaux d'Europe*, Paul Lechevalier, Paris.
- Paris P., 1907. Catalogue des oiseaux observés en France, J.-B. Baillière et fils, Paris.
- Paris P., 1921. «Oiseaux». In: *Faune de France*, vol. II, Paul Lechevalier, Paris.
- Parrot C., 1911. Beiträge zur Ornithologie der Insel Korsika. *Ornithologische Jahresheft Baden-Württemberg*, 22: 22-46.
- Parzudaki E., 1856. Catalogue des oiseaux d'Europe offert en 1856 aux ornithologistes... Paris. [brochure comportant 25 pages].
- Pascal M., Lorvelec O. & Vigne J.-D., 2006. *Invasions biologiques et extinctions, 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France*, Belin/Ed. Quae, Paris/Versailles.
- Pataud A., 2002. Synthèse des observations de Gobemouche nain *Ficedula parva* dans la région PACA. *Feuilles Naturalistes de Provence*, 62: 38-40.
- Paul J. Ph., Kayser Y. & Dietrich L., 2001. Unique mention française de l'Aigle ibérique *Aquila adalberti* pour le XXe siècle. *Ornithos*, 8 (5): 193-195.
- Paul J. Ph. & Olioso G., 2006. Afflux mémorable de Jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* en France dans l'hiver 2004-2005. *Ornithos*, 13 (1): 2-11.
- Payraudeau B. C., 1826. *Carbo desmarestii* n. sp. et *Larus audouini* n.sp. Nouveau Bulletin des Sciences de la Société Philomatique de Paris, [1826]: 122-123.
- Payraudeau B. C., 1826. Description de deux espèces nouvelles d'oiseaux appartenant aux genres Mouette (*Larus*) et Cormoran (*Carbo*). *Annales des Sciences Naturelles*, 8: 460-465.
- Payraudeau B. C., 1827. *Carbo desmarestii* n. sp. et *Larus audouini* n.sp. *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 11: 302.
- Pellicot A., 1838. Remarques sur les migrations des oiseaux sur les côtes de la Provence. *Bulletin trimestriel de la Société des Sciences, Belles-lettres et Arts du département du Var*, 6: 1-77.

- Pellicot A., 1872. Des oiseaux voyageurs et de leurs migrations sur les côtes de la Provence. – Aperçu de quelques chasses usitées sur le littoral.- Tableau contenant le passage de chaque oiseau, avec les noms français, latins et provençaux, Typographie Laurent, Toulon.
- Penelon L., 1998. Essai de recensement de la population de Rolliers (*Coracias garrulus*) en Crau, suivi biologique de l'espèce. Licence de biologie des organismes, Université des Sciences de Grenoble.
- Pennington M. G. & Meek E. R., 2006. The 'Northern Bullfinch' invasion of autumn 2004. British Birds, 99: 2-24.
- Penot J., 1957. Rapport ornithologique pour 1956. Terre et Vie, 104e année: 122-149.
- Perennou C., 2007. Hivernage et dispersion [de l'Aigle de Bonelli] dans le sud-est de la France. In: Morvan R., 2007. Aigle de Bonelli, méditerranéen méconnu, Castelnau-le-Lez, Regard du Vivant: 226-231.
- Perrin de Brichambaut J., 1990. Sur une nidification ancienne de la Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* en Camargue. Alauda, 58 (1): 204.
- Petit E, 1928. Nos oiseaux braconniers et leur chasse au Grand-Duc, Saint-Hubert-Club de France, Paris.
- Peyre O. & Olioso G., 1996. Première reproduction du Merle à plastron *Turdus torquatus* dans le massif du Ventoux (Vaucluse). Faune de Provence, 17: 113.
- Piana G., 1992. Mémoire et imaginaire d'une pratique cynégétique dans le terroir marseillais. Essai d'ethnographie historique: la chasse au poste.
- Piana G., 2006. Les grives de l'Etoile, Imprimerie B. Vial, Château-Arnoux, publié à compte d'auteur.
- Picot de Lapeyrouse Ph., 1782. Histoire naturelle du Lagopède. Histoires et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, I: 111-127.
- Picot de Lapeyrouse Ph., 1790. Tables méthodiques des Mammifères et des Oiseaux observés dans le département de la Haute-Garonne, Toulouse, an VII [1790].
- Pierre N., 2007. Lignes électriques: pièges meurtriers. Suivi de la population d'Aigle de Bonelli en France. In: Morvan R., 2007. Aigle de Bonelli, méditerranéen méconnu, Castelnau-le-Lez, Regard du Vivant: 216-223.
- Pilard P., 2007. Les cahiers de la surveillance 2006: Faucon crécerelle. Rapaces de France, supplément n°9 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2007: XX-XXI.
- Pilard P. [Coord.], 2008. Les cahiers de la surveillance 2007: Faucon crécerelle. Rapaces de France, supplément n° 10 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2008: XXVII.
- Pilard P. (Réd.), 2010. Le retour du Faucon crécerelle. L'Oiseau Magazine, 98: 50-56.
- Pilard P., 2010. Sécurisation des sites de nidification [du Faucon crécerelle] en plaine de Crau. L'Oiseau Magazine, 98: 57.
- Pilard P., Beck N. & Mathevret R., 1996. Découverte d'une population de Locustelle luscinioïde *Locustella lusciniooides* dans les marais de Crau (Bouches-du-Rhône). Alauda, 64 (4): 385-388.
- Pilard P., Brun L. & Ravayrol A., 2004. Faucon crécerelle *Falco naumanni*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 108-111.
- Pilard P. & Lemaître T., 2005. Forte augmentation de l'effectif nicheur de Faucon crécerelle en plaine de Crau. LPO PACA Infos, 26: 14-15.

- Pilard P. & LPO Mission FIR, 2000. L'utilisation des milieux par le Faucon crécerellette en Crau en 1999. Rapaces de France, supplément n° 2 de L'Oiseau Magazine, 4e trimestre 2000: 34-36.
- Pilard P. & Prudor A., 2002. Faucon crécerellette: bilan de la reproduction 2002 en Crau et autres nouveautés. Feuillets Naturalistes de Provence, 61: 47-48.
- Pilard P. & Prudor A., 2002. Faucon crécerellette: Bilan de la reproduction 2002 en Crau et d'autres nouveautés. LPO Infos PACA, 18: 17-18.
- Pilard P. & Prudor A., 2002. Faucon crécerellette : bilan de la reproduction 2002 en Crau et autres nouveautés. Rapaces de France, supplément n° 4 de L'Oiseau Magazine, 4e trimestre 2002: 37.
- Pilard P. & Prudor A., 2003. Bilan de la reproduction 2002 en Crau et autres nouveautés. Le Faucon crécerellette, Feuille de liaison du plan français de restauration du Faucon crécerellette, 1: 1-2.
- Pilard P. & Roberts G., 2004. Crécerellette et canicule en Crau. Rapaces de France, supplément n° 6 de L'Oiseau Magazine, 4e trimestre 2004: 42.
- Pilard P. & Roberts G., 2004. Effets de la canicule sur la reproduction du Faucon crécerellette en 2003. LPO Infos PACA, 23: 14-15.
- Pilard P. & Roy Y., 1994. Nidification du Faucon kobelz *Falco vespertinus* dans les Bouches-du-Rhône. Ornithos, 1 (1): 47-48.
- Pilard P., Thiollay J. M. & Rondeau G., 2004. Données sur l'hivernage du Faucon crécerellette *Falco naumannii* en Afrique de l'Ouest. Alauda, 72 (4): 327.
- Pineau J., 1988. Un cas de reproduction de la Pie bavarde *Pica pica* dans le Mentonnais. Faune de Provence, 9: 96-97.
- Pineau J. & Robin P., 1988. Menton, étape précoce dans la colonisation du milieu urbain de Méditerranée française par le Goéland leucophée *Larus cachinnans*. Faune de Provence, 9: 81-84.
- Pineau O., 1992. Key wetlands for the conservation of Little Egrets breeding in the Camargue. In: Finlayson C.M., Hollis C.M. & Davis T.J. (Eds.), 1992. Managing Mediterranean wetlands and their birds. IWRB Special Publication, 20: 210-214
- Pineau O., Kayser Y. & Hafner H., 1992. Nidification de l'Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*) en Camargue en 1991. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 62 (2): 174-178.
- Pluche V., 1875. Catalogue des oiseaux observés en Europe d'après C.-D. Degland & Z. Gerbe, V. Pluche, Librairie-Naturaliste, Le Havre.
- Pompidor J. P. & Aleman Y., 1987. Note sur l'hivernage et la migration de l'Aigle botté *Hieraaetus pennatus* dans les Pyrénées-Orientales. La Mélanocéphale, 5: 32-33.
- Ponce-Boutin F. et al., 2003. Landscape management and Red-legged Partridge, *Alectoris rufa*, in the French Mediterranean hills. Poster, IUGB 2003, Perdix X, Brazza, Portugal.
- Ponce-Boutin F. et al., 2003. Suivis de populations de Perdrix rouge en région méditerranéenne. Bilan 2003 et rapports. Rapport interne ONCFS, 8 pp.;
- Ponce-Boutin F., Brun F. & Ricci J.-C., 2006. La Perdrix rouge et sa chasse en région méditerranéenne française: résultats d'une enquête. Faune Sauvage, 274: 40-47.
- Ponce-Boutin F., Le Brun T., Mathon J. F., Moutarde C., Corda E. & Kmiec L., 2004. Aménagement des milieux et Perdrix rouge en collines méditerranéennes françaises. Faune Sauvage, 262: 42-46.

- Ponce-Boutin F., Mathon J. F., Puchala J. B., Lebrun T., Pin C. & Favas J. C., 2003. Bilan des connaissances sur la Perdrix rouge *Alectoris rufa*. Faune de Provence, 21: 31-42.
- Ponce-Boutin F. et al., 2003. Impact sur la Perdrix rouge *Alectoris rufa* et la biodiversité de divers aménagements en milieu méditerranéen. Applications pratiques. ONCFS, Rapport scientifique 2002: 15-18.
- Poorter E. P. R., 1982. Migration et dispersion des Spatules néerlandaises. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 52: 305-334.
- Port L. N., 1962. La zone de transition Camargue-Crau. Son avifaune et son écologie générale. Alauda, 30 (2): 98-111.
- Poulin B., Duborper E. & Lefebvre G., 2010. Spring stopover of the globally threatened Aquatic Warbler *Acrocephalus paludicola* in Mediterranean France. Ardeola, 57 (1): 167-173.
- Poulin B., Lefebvre G., Allard S. & Mathevet R., 2009. Reed harvest and summer drawdown enhance bittern habitat in the Camargue. Biological Conservation, 142 (3): 689-695.
- Prodon R., 1982. Sur la nidification, le régime alimentaire et les vocalisations de l'Hirondelle rousseline en France (*Hirundo dauricus rufa Temm.*). Alauda, 70 (3): 176-192.
- Prodon R., 1985. Introduction à la biologie du Traquet rieur *Oenanthe leucura* en France. Alauda, 53 (4): 295-305.
- Prodon R., 1991. Traquet rieur *Oenanthe leucura*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1991. Atlas des oiseaux de France en hiver, Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris: 391-393.
- Prodon R., Fons R. & Athias-Binche F., 1987. The impact of fire on animal communities in Mediterranean area. In: Trabaud L. (Ed.), 1987. The role of fire in ecological systems. SPB Academic Publishing, The Hague: 121-157.
- Provost P. & Massez G., 2008. La migration prénuptiale du Butoir étoilé *Buteo stellaris* mise en évidence en France. Ornithos, 15 (3): 181-186.
- Quiqueran de Beaujeu P., 1551. Louée soit la Provence (De Laudibus Provincae). Actes Sud, Arles, 1999 (réédition).
- Quod A., Ponce-Boutin F., Ricci J. C. & Coste G., 2007. La Perdrix rouge: que faire pour son avenir dans les habitats méditerranéens? Séminaire d'Istres du 24 juin 2006. Faune Sauvage, 276: 28-37.
- Rabouam C., 1999. Le Puffin cendré, *Calonectris diomedea diomedea* et le Puffin de Méditerranée, *Puffinus yelkouan yelkouan*, dans l'archipel des îles d'Hyères, Rapport d'activité, CEEP-Parc National de Port Cros, 19 pp. + annexes
- Rafael A., 1972. Le Rouge-gorge et sa présence dans le Var. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.R.P.O.N., 11: 21-23.
- Rambert E. & Robert L.-P., 1879-1881. Les oiseaux dans la nature. Description pittoresque des oiseaux utiles, D. Lebet, Lausanne (2 vol.).
- Ray J., 1713. *Synopsis methodica avium et piscium*, Londres, [œuvre posthume].
- Reboussin R., 1931. Localisation et associations ornithologiques sur le territoire de la Camargue. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 1 [nouvelle série]: 339-362.
- Reeber et le CHN, 1995. Le Goéland raireur *Larus genei* en France. Ornithos, 2 (3): 103-106.
- Reeber S., Duquet M. & le CHN, 2010. Piros, le Faucon sacre *Falco cherrug* hongrois, dans le sud de la France. Ornithos, 17 (4) 246-249.
- Régnier R., 1894. Les oiseaux de Provence, énumération alphabétique en français et en provençal, classification - description, Aix, Typographie et lithographie H. Ely.

- Réguis J. F. M. & Guende M, 1894. Esquisse d'un prodrome d'Histoire naturelle du département de Vaucluse, J.B. Baillière, Paris.
- RESERVE NATIONALE DE CAMARGUE, 1987. Compte-rendu ornithologique camarguais pour les années 1984-1985. Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie), 42 (2): 167-191.
- Revon J. & Revon L., 1882. Les oiseaux utiles, Aimé Perrissin, Annecy.
- Rey P. J., Gutiérrez J. E., Alcantara J. & Valera F. 1997. Fruit size in wild olives: implications for avian seed dispersal. Functional Ecology, 11 (5): 611-618.
- Reymond R. 1882. La Chasse pratique de l'Alouette au miroir, au sifflet et au fusil, Firmin-Didot, Paris, 1882.
- Reynaud P., 2007. Guide des oiseaux de Provence, Editions Sud-Ouest, Rennes: 29-30.
- Risso A., 1826. Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes-Maritimes, 5 vol. in-8, Levrault, Paris/Strasbourg.
- Rivoire A. & De Sambucy De Sorgue L., 1956. Le Rouge-queue tithys nicheur en Arles. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 26: 246.
- Rivoire A. & Hüe F., 1947. La Crêcerellette (*Falco naumanni*) nidificatrice en France. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 17: 94-101.
- Rivoire A. & Hüe F., 1949. L'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* (VIEILLOT 1822). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 19: 118-149.
- Rivoire A. & Hüe F., 1950. Observations et précisions nouvelles sur *Falco naumanni* en France. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 20: 1-8.
- Rivoire A. & Hüe F., 1956. Quatre jours à Port-Cros. Alauda, 24 (2): 132-138.
- Robillard J.G., 1997. Nidification d'un couple de Petits Gravelots *Charadrius dubius* aux salins des Pesquiers à Giens (Var). Faune de Provence, 18: 108.
- Roche J.-C., 1972. Observations d'oiseaux dans les Alpes-de-Haute-Provence. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.R.P.O.N., 12: 24-25.
- Roodbrouck A., Brun J. C. Marchandeau S. & Biadi E., 1988. Statut du Faisan vénéré en France. Enquête nationale 1987. Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse, 128: 10-14.
- Roule L., 1925. Daubenton et l'exploitation de la nature, Ernest Flammarion Editeur, Paris.
- Roux D., Reyna K., Verrecchia M. & Mugnier R., 2004. La Gélinotte des bois dans le Mont Ventoux. Faune Sauvage, 264: 4-10.
- Roux J. L. F. P., 1825-[1830]. Ornithologie provençale ou description avec figures colorées de tous les oiseaux qui habitent constamment la Provence, ou qui n'y sont que de passage; suivie d'un abrégé des chasses, de quelques instructions de taxidermie et d'une table des noms vulgaires. Grand in-4, [chez l'auteur], Marseille.
- Rufray X., 1999. Statut des grèbes hivernant en France. Période de 1993 à 1997. Ornithos, 6 (1): 32-39.
- Rufray X. & Rousseau E., 2004. Oiseau de France. La Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*: une fin annoncée. Ornithos, 11 (1): 36-38.
- Rufray X., Rufray V. & Cramm P., 1998. L'hivernage de la Guifette moustac *Chlidonias hybridus* en France continentale, période 1973-1996. Ornithos, 5 (1): 36-38.
- Ruiz A. & Martí R., 2004. La Pardela balear. SEO/BirdLIFE-Conselleria de Medi Ambient del Govern de les Illes-Balears, Madrid.

- Sadoul N., Isenmann P. & Walmsley J. G., 2004. Goéland raireur (Slender-billed gull) *Larus genei*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yé-sou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 102-105.
- Sadoul N., Johnson A. R., Walmsley J. G. & Levêque R., 1996. Changes in numbers and the distribution of colonial Charadriiformes breeding in the Camargue, Southern France. Colonial Waterbirds, 19 (Special Publication 1): 46-58.
- Saint-Gérard T., 1982. Analyse des dénombrements d'Anatidés et de Foulques hivernant en France (janvier 1981). Rapport annuel de la Convention CRBPO-ONC juin 1981. Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse, 55: 25-44.
- Saint-Gérard T., 1983. Analyse des dénombrements d'Anatidés et de Foulques hivernant en France (janvier 1982). Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse, 75: 6-21.
- Saint-Gérard T., 1984. Analyse des dénombrements d'Anatidés et de Foulques hivernant en France (janvier 1983). Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse, 81: 13-26.
- Saint-Gérard T., 1985. Bilan quantitatif de la distribution écologique des Anatidés et des Foulques hivernant en France. Gibier-Faune Sauvage, 1: 5-62.
- Saint-Gérard T., 1986. Analyse des dénombrements d'Anatidés et de Foulques hivernant en France (janvier 1985). Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse, 101: 7-21.
- Saint-Loup R., 1896. Les oiseaux de parcs et de faisanderies, J.-B. Baillièvre et fils, Paris.
- Salathé T. & Razumovsky K., 1986. Ecology of a marginal Carrion Crow population. I. Distribution and abundance. Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie), 41: 342-353.
- Salerne F., 1767. L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie, qui traite des oiseaux de terre, de mer et de rivière, Chez Debure, Paris.
- Salvadori T., 1864. Catalogo degli Uccelli di Sardegna, con note e osservazioni, Bernar-doni, Milan.
- Salvan J., 1966. Capture récente d'une Grive de Naumann *Turdus naumanni* (TEMM.) aux environs d'Avignon (Vaucluse). L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 36: 72-73.
- Salvan J., 1983. L'Avifaune du Gard et de Vaucluse, Société d'Etudes des Sciences Na-turelles de Nîmes.
- Samat J. B., 1982. Chasses de Provence, Crau et Camargue, Laffitte Reprints, Marseille, 91 pp. et 107 pp. [Réimpression à tirage limité de l'édition en deux séries de 1896-1906].
- Sanchez-Lafuente A. M., Rey P., Valera F. & Muñoz-Cobo J., 1992. Past and current dis-tribution of the Purple Swamp-hen *Porphyrio porphyrio* in the Iberian Peninsula. Biological Conservation, 61: 25-30.
- Sarrazin F. & Lecuyer P., 2004. Vautour fauve *Gyps fulvus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Dela-chaux & Niestlé, Paris: 52-55.
- Saunders H., 19273. Manual of British Birds, Gurney and Jackson, London.
- Savi P., 1826. Observations pour servir à l'histoire de quelques bec-fins de la Toscane (*Sylvia*). Bulletin des sciences naturelles, 8: 22-31.
- Savi P., 1827-1831. Ornithologia Toscana, ossia descrizione e storia degli Uccelli che trovansi nella Toscana, Pise.
- Schefer M. (Ed.), 1982. Les botanistes à Mar-seille et en Provence du 16e au 19e siècle, Imprimerie Cholet, Marseille.

- Scher O., 2005. Les bassins d'eau pluviale autoroutiers en région méditerranéenne: fonctionnement et biodiversité. Evaluation de l'impact de la pollution routière sur les communautés animales aquatiques. Thèse de doctorat, Université de Provence.
- Scher O., 2007. Contamination d'une ponte de Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus* trouvée dans un bassin d'eau pluviale autoroutier du sud de la France. *Alauda*, 75 (4): 399-404.
- Scherrer B., 1972. Répartition stratigraphique de l'avifaune d'une forêt tempérée. *Le Jean-le-Blanc*, 11: 47-62.
- Schiemann H., 1980. Wilsonwassertreter (*Phalaropus tricolor*) in Europa und Nordafrika. *Die Vogelwarte*, 30: 260-268.
- Schifferli A., Géroudet P. & Winkler R., 1980. Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse, Station ornithologique suisse de Sempach, Sempach.
- Schinz H. R., 1921. Das Thierreich eingetheilt nach dem Bau der Thiere als Grundlage ihrer Naturgeschichte und der vergleichenden anatomie. Mit vielen Zusätzenversehen von H. R. Schinz. Cotta, Stuttgart & Tübingen, tome 1.
- Schlegel H., 1878. De Vogels van Nederland, G.L. Funke, Amsterdam.
- Schulz H., 1980. Zur Bruthabitatwahl der Zwergrappe (*Tetrao tetrix*) in der Crau (Südfrankreich). Braunschweiger Naturkundliche Schriften, 1: 141-160.
- Seignolle C., 2008. Le folklore de la Provence, Editions Hesse, Saint-Claude de Diray.
- Selys-Longchamps E., 1855. Notice sur l'Hirondelle rousseline d'Europe et sur les autres espèces du sous-genre *Cecropis*. L'Institut, XXIII, n° 1142: 398.
- Seriot J. & les coordinateurs espèces, 1998. Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 1997. *Ornithos*, 6 (1): 1-19.
- Sertel P. & Robillard J. G., 1998. Première reproduction de l'Etourneau unicolore *Sturnus unicolor* en Provence-Côte d'Azur. *Faune de Provence*, 19: 65-67.
- Sharpe R. B., 1874-1897. Catalogue of the Birds in the British Museum, British Museum, London.
- Shaw T., 1743. Voyages de Monseigneur Shaw dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant: contenant des observations géographiques, physiques sur les royaumes d'Alger et de Tunis, sur la Syrie, l'Egypte et l'Arabie Petrée. Jean Neaulme, La Haye (ouvrage traduit de l'anglais, avec des cartes et des figures), 2 volumes.
- Siblet J. P., 2004. Sterne pierregarin (Common tern) *Sterna hirundo*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 162-168.
- Simeon D. & Cheylan G., 1982. La reproduction de l'Aigle de Bonelli, de l'Aigle royal, du Vautour percnoptère et de la Crêcerelle en Provence en 1981. *Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence*, 4: 55-64.
- Siorat F., 2004. Fou de Bassan (Northern gannet) *Morus bassanus*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 70-73.
- Staav R., 1977. Etude du passage de la Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* en Méditerranée à partir des reprises d'oiseaux bagués en Suède. *Alauda*, 45 (4): 265-270.
- Stadler H., 1929-1933. Die Wanderungen des Pelikans (*Onocrotalus o. onocrotalus L.*) in Europa. *Berichte des Vereins Schlesischer Ornithologie*, 2: 104-114 [1929] et 63-66 [1933].

- Strenna L., 2004. Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*. In: Thiollay J.M. & Bretagnolle V. (Coord.), 2004. Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation, Delachaux & Niestlé, Paris: 112-116.
- Stresemann E., 1951. Die Entwicklung der Ornithologie, von Aristoteles bis zur Gegenwart, AULA-Verlag, Wiesbaden.
- Sueur F., 1982. La Corneille mantelée *Corvus corone cornix* en France. Alauda, 49 (4): 200-204.
- Sueur F., 1994. La nidification du Fuligule morillon *Aythya fuligula* en France. Alauda, 62 (3): 105-112.
- Sueur F. et le CHN, 1993. Le Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* en France. Alauda, 61 (4): 219-222.
- Sueur F. & Dupuich H., 1998. Deuxième mention de l'Alouette hausssecol *Eremophila alpestris* en Camargue. Ornithos, 5 (2): 89-90.
- Sueur F. & Dupuich H., 1998. Effectifs français du Goéland cendré *Larus canus* de 1990 à 1995. Ornithos, 5 (2): 90.
- Svensson L., 2001. Identification of Western and Eastern Olivaceous, Booted ans Sykes's Warblers. Birding World, 14 (5): 192-219.
- Tamisier A., 1965. Une Sarcelle soucrouou *Anas discors* L. en Camargue. Alauda, 33 (1): 68-69.
- Tamisier A., 1987. Hivernage des Anatidés et des foulques. Effets de deux vagues de froid (1984-85 et 1985-86). In: RESERVE NATIONALE DE CAMARGUE, 1987. Compte-rendu ornithologique camarguais pour les années 1984-1985. Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie), 42 (2): 167-191.
- Tamisier A. & Dehorter O., 1999. Camargue - Canards et Foulques. Centre Ornithologique du Gard.
- Tardieu C., 1978. Nidification de la Lusciniole *Lusciniola melanopogon* en Haute-Provence. Alauda, 46 (4): 359-360.
- Tatin D., Mante A., Vidal P. & Cuchet T., 2003. Le Cormoran huppé de Méditerranée *Phalacrocorax aristotelis desmarestii* (Payraudeau) sur l'archipel de Riou (Marseille, France): colonisation et premiers cas de reproduction. Faune de Provence, 21: 71-77.
- Tatin D. & Saatkamp A., 2003. Recensement des mâles chanteurs de Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans les Calanques. Faune de Provence, 21: 83-85.
- Tellería J. L., Asensio B. & Díaz M., 1999. Aves Ibéricas, J.M. Reyero, Madrid, 2 Volumes.
- Temminck C.-J., 1820². Manuel d'Ornithologie ou tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe, précédé d'une analyse du système général d'ornithologie, et suivi d'une table alphabétique des espèces, Gabriel Dufour, Paris, 2 tomes.
- Temminck C.-J. & Meiffren-Laugier G. M. J., baron de Chartreuse, 1820-1839. Nouveau recueil de planches coloriées d'Oiseaux pour servir de suite et de complément aux planches de Buffon, Paris.
- Ternier L., 1897-1922. La sauvagine en France, Chasse, description et histoire naturelle de toutes les espèces visitant nos contrées, Firmin-Didot, Paris.
- Ternier L., 1901. Distribution géographique en France de l'Outarde canepetière (*Otis tarda*) d'après les données de l'enquête territoriale de 1886. Ornis, 11: 277-283.
- Terrier G., 1991. Du Bouquetin au Gypaète. Faune et Nature, 33: 28-31 et Anonyme, 1994. Programme de réintroduction du Gypaète barbu (Le Parc du Mercantour). Faune et Nature, 36: 30-31.
- Tessier C., 1992. Réintroduction du Vautour fauve sur les Alpes du sud. Rapport du Parc Naturel Régional du Vercors, 62 pp.

- Tessier C., 1995. Verdon: le retour du Vautour fauve. Faune et Nature: 37: 9-11.
- Tessier C., 1998. Vautours. Le retour dans les Alpes du Sud. Revue du Fonds d'Intervention pour les Rapaces: 32: 27-28.
- Tessier C., 2005. Préalpes provençales: arrivée du premier Vautour moine. Rapaces de France, supplément n°7 de L'Oiseau Magazine, 2e trimestre 2005: 23-24
- Tessier C. & Henriet S., 2007. Les moines à la conquête des Alpes. Rapaces de France, supplément n°9 de L'Oiseau Magazine, 3e trimestre 2007: 32-33.
- Thibault J. C., 1985. La reproduction du Puffin cendré *Calonectris diomedea* en Corse. In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 49-55.
- Thibault J. C., 1985. Le Puffin cendré (*Calonectris diomedea*) en Corse: étude d'une colonie. In: COLLECTIF, 1985. Les oiseaux en Corse, Annales de la première réunion consacrée à l'avifaune de la Corse. Association des Amis du Parc (naturel et régional de la Corse): 41-45.
- Thibault J. C. & Bonaccorsi G., 1999. The Birds of Corsica, The British Ornithologists'Union, Tring, Hertfordshire.
- Thibault J. C., Guyot I. & Cheylan G., (Eds), 1985. Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du C.R.O.P., n°2, Aix-en-Provence.
- Thiollay J. M., 1964. Présence d'Aigles bottés *Hieraetus pennatus* en France pendant l'hiver 1963. Alauda, 32 (1): 75-76.
- Thiollay J. M., 1970. Observations sur l'écologie d'une population de Busards des roseaux *Circus aeruginosus* en Camargue. Nos Oiseaux, 30: 214-229.
- Thiollay J. M. & Terrasse J. F. (Réd.), 1984. Estimation des effectifs des rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France, Enquête F.I.R. & U.N.A.O., 1979-1982. Ouvrage collectif. Ministère de l'Environnement, Direction de la Protection de la Nature, Fonds d'Intervention pour les Rapaces.
- Tourillon O. & Schmitt G., 2002. Suivi du Blongios nain dans les Hautes-Alpes. Groupe d'Etude sur le Blongios nain. Rapport annuel n° 5, non paginé
- Toussenel A., 1853-1855. L'esprit des bêtes, le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle, Librairie Phalanstérienne, Paris, 3 Volumes.
- Triplet P. & Schricke V., 1989. Mise au point et réflexion sur le statut hivernal du Cygne muet *Cygnus olor* en France. Bulletin mensuel de l'Office National de la Chasse, 137: 19-22.
- Tron F., Zenasni A., Bousquet G., Cramm P., Besnard A., 2008. Réévaluation du statut du Rollier d'Europe *Coracias garrulus* en France. Ornithos, 15 (2): 84-89.
- Trotignon J., 1992. Statut et protection des guifettes nichant en France, LPO, Rochefort, 9 pp.
- Trotignon J., 1994. Statut et protection des guifettes nichant en France- Année 1993, LPO, Rochefort, 8 pp.
- Trotignon J., 1994. Statut récent des Guifettes nichant en France. Ornithos, 1 (1): 53-55.
- Trouche L., 1935. Sur les manifestations vocales de la Bouscarle de Cetti. Alauda, 7 (3): 367-381.
- Trouche L., 1940. Disparition, de la région d'Arles de la Camargue, de la Bouscarle *Cettia cettia* et de la Cisticole *Cisticola juncidis* et du Traquet pâtre *Saxicola torquata*. Alauda, 12: 123. [fascicule unique]

- Trouche L., 1948. Contribution à l'étude des oiseaux des Bouches-du-Rhône. II. Miramas (suite). Alauda, 16: 147-167. [fascicule unique]
- Trouessart E., 1878. Les oiseaux utiles. Quarante-quatre planches en couleurs d'après les aquarelles de Léo-Paul Rambert, J.-B. Baillièvre et fils, Paris.
- Tucker G.M., Heath M. F., Tomialojć & Grimmett R. F. A., 1994. Birds in Europe: their conservation status, BirdLife International, Cambridge (BirdLife Conservation Series n° 3).
- Turner A. & Rose C., 1994. A Handbook to the Swallows and Martins of the World, Christopher Helm, London.
- Tyssandier P., 1991. La Fauvette orphée *Sylvia hortensis* en France. Alauda, 59 (3): 148-154.
- Urcun J. P. & Kabouche B., 1997. Mesure d'abondance des effectifs de Guêpier d'Europe *Merops apiaster* dans le Sud-Est de la France, calculée à partir de la migration post-nuptiale transpyrénéenne et de la nidification. Faune de Provence, 18: 67-74.
- Valverde J. A., 1955. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. Alauda, 23 (3): 145-171.
- Valverde J. A., 1956. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. Alauda, 24 (1): 1-36.
- Valverde J. A., 1956. Essai sur l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta*) en France. Alauda, 23 (4): 254-279.
- Van den Berg A. B., 2000. WP Reports: july-august. Dutch Birding, 22: 232-237.
- Van den Berg A. B., 2001. WP Reports: may-july. Dutch Birding, 23: 220-230.
- Van den Berg A. B., 2005. Field identification of Maghreb Chaffinches. Dutch Birding, 27 (5) 2005: 295-301.
- Van Havre G. C. M., 1928. Les oiseaux de la faune belge, Maurice Mamartin, Bruxelles.
- Van Kempen Ch., 1893. Notes ornithologiques. Bulletin de la Société Zoologique de France: 90.
- Van Kempen Ch., 1912. Contribution à l'étude des oiseaux du nord de la France, Imprimerie Grau, Amiens.
- Van Oordt G. J. & Tjittes A. A., 1933. Ornithological observations in the Camargue. Ardea, 22: 107-138.
- Van Oye P., 1984. Un nouveau cas de nidification du Héron cendré *Ardea cinerea* dans la basse vallée de la Durance. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 6: 52.
- Van Oye P. & Maffre E., 1980. Observations d'Aigles bottés *Hieraetus pennatus* en Provence. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 3: 57.
- Vansteenwegen C., 1997. Variations géographiques du caractère sédentaire des populations françaises d'espèces partiellement migratrices: une analyse de reprises d'oiseaux bagués. II. Motacillidés, Troglodyte, Cincle et Accenteur mouchet. Alauda, 65 (1): 19-28.
- Vansteenwegen C., 1998. L'Histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique, L'évolution des populations, le statut des espèces, Delachaux et Niestlé, Lausanne/Paris: 166-167.
- Van Zurk H., 1961. Pie-grièche masquée *Lanius nubicus* dans les Alpes-Maritimes. Alauda, 29 (2): 145.
- Van Zurk H., 1970. Une observation exceptionnelle à l'embouchure du Var: la Fauvette masquée (*Sylvia rueppelli*). Riviera Scientifique, 57: 95.

- Van Zurk H. & Misiek P., 1983. Bref historique de la nidification de la Sterne pierregarin dans la basse vallée du Var. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 5: 48-50.
- Van Zurk H. & Misiek P., 1983. La colonie de Sternes pierregarins et naines (*Sterna hirundo* et *Sterna albifrons*) de l'embouchure du Var (Alpes-Maritimes) en 1981. Bulletin du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 5: 47-48.
- Vayreda E., 1883. Fauna ornitológica de la provicia de Gerona, Paciano Torres, Gerona.
- Verany J. B., 1862. Zoologie des Alpes-Maritimes ou catalogue des animaux observés dans le département. Statistique générale du département, Nice. [oiseaux: pp. 10-25].
- Verdot I., 1827. Monographie des gangas, Rapport non publié, Musée d'Hyères.
- Verdot I., 1836. Notice sur les Gangas ou Pi-geon-tétras. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, II: 393.
- Vial R. & Henriet S., 2002. Premières pontes des Vautours fauves dans les gorges du Verdon. LPO Infos PACA, 17: 17.
- Vian J., 1872. Causeries ornithologiques. Aigle leucoryphe, Bruant cioidé, Pipi gorge-rousse, Mésange lugubre. Revue et Magasin de Zoologie, 23: 33-48.
- Vian J., 1877. Causeries ornithologiques – Mouette de Hemprich (*Larus Hemprichii* Bruch), Mouette leucophtalme (*L. leucophthalmus* Licht.), Autour bai (*Astur badius*, ex Gml.), Sittelle de Krüpper (*Sitta Krueperi* Pelzeln), Tétras Młokosiéwiczi (*Tetrao Młokosiéwicza* Tacz.). Bulletin de la Société Zoologique de France, II: 32-39.
- Vidal E., Duhem C., Beaubrun P. C. & Yesou P., 2004. Goéland leucophée *Larus cachinnans*. In: Cadiou B., Pons J.M. & Yésou P. (Eds.), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze, 128-133.
- Vidal P. & Fernandez O., 2004. Puffin Cendré (Cory's shearwater) *Calonectris diomedea*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 49-53.
- Vidal E., Médail F., Tatoni T. & Bonnet V., 1997. Impact du Goéland leucophée *Larus cachinnans michahellis* sur les milieux naturels provençaux. Faune de Provence, 18: 47-53.
- Vidal E., Médail F., Tatoni T., Roche P. & Vidal P., 1998. Impact of gull colonies on the flora and vegetation patterns of the Riou archipelago (Mediterranean islands of S.E. France). Biological Conservation, 84 (3): 235-243 [version anglaise de la référence précédente].
- Vidal P., 1983. L'utilisation du milieu par les oiseaux de la Crau. Biologie-Ecologie Méditerranéenne, 10 (1-2): 83-106.
- Vidal P., 1985. Premières observations sur la biologie de la reproduction du Puffin des Anglais yelkouan *Puffinus puffinus yelkouan* sur les îles d'Hyères (France). In: Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du Centre de Recherches Ornithologiques de Provence, 2: 58-62.
- Vidal P., 1986. Avifaune des îles d'Hyères (Var). Faune de Provence, 7: 40-71.
- Vidal P., 1986. Le Hibou petit-duc *Otus scops* sur les îles d'Hyères (Var). Répartition et densité. Faune de Provence, 7: 74-79.
- Vidal P. & Bayle P., 1997. Le Grand-Duc d'Europe *Bubo bubo*; une nouvelle espèce d'oiseau nicheuse sur les îles de Marseille (Bouches-du-Rhône). Faune de Provence, 18: 55-57.
- Vidal P., Bayle P. & Bachet F., 1995. Une ponte de Fou de Bassan *Sula bassana* dans le port de Sausset-les-Pins (Bouches-du-Rhône). Faune de Provence, 16: 65-67.

- Vidal P., Bompar J. M., Cheylan G., Bergier P. & Besson J., 1984. Comparaison entre la fécondité du Hibou petit-duc (*Otus scops*) dans les îles et le continent en France méditerranéenne. In: Rapinyaires Mediterranis, II. Centre de Recerca i Proteccio de Rapinyaires, Seccio Catalana del Fonds d'Intervention pour les Rapaces: 238-245.
- Vieillard J., 1970. Etude des possibilités de reproduction de l'Aigle pomarin *Aquila pomarina* en France. *Alauda*, 37 (4): 348-350.
- Vielliard J., 1970. La distribution du Casarca roux *Tadorna ferruginea* (PALLAS). *Alauda*, 38 (2): 81-125.
- Vieillot 1820-1830. Faune Française ou histoire naturelle, générale et particulière des animaux qui se trouvent en France, Paris, Le Vrault & Rapet.
- Vincelot abbé, 1865. Essais étymologiques sur l'ornithologie de Maine et Loire, Cosnier & Lachèse, Angers.
- Vincelot abbé, 1872. Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs, Essais étymologiques sur l'ornithologie, Pottier de Lalaine, Paris.
- Vincent-Martin N., 2000. Reproduction des Glaréoles à collier pour l'année 2000. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 56: 34.
- Vincent-Martin N., 2000. Reproduction des Glaréoles à collier pour l'année 2000. Feuilles Naturalistes du C.E.E.P., 53: 32-33.
- Vincent-Martin N., 2001. Le déclin de la Glaréole à collier. Des études aux mesures de conservation. Garrigues, 29: 9.
- Viricel G., 2005. La Pie-grièche à poitrine rose nicheuse dans le Var. LPO PACA Infos, 28: 29.
- Voisin C., 1975. Importance des populations de hérons arboricoles (*Egretta garzetta*, *Nycticorax nycticorax*, *Ardeola ralloides*, *Ardeola ibis*) dans le delta du Rhône. Données historiques et situation actuelle. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 45: 7-25.
- Voisin C. & Voisin J. F., 1974. Goéland d'Audouin en Camargue. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 44: 89.
- Voisin C. & Voisin J. F., 1974. Tadorne casarca en Camargue. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 44: 88.
- Voisin C. & Voisin J. F., 1976. Aigrette sombre en Camargue. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 46: 182.
- Von Wicht U., 1978. Zur Arealausweitung der Rötelschwalbe *Hirundo daurica* in Europa. Anzeiger der Ornithologischen Gesellschaft in Bayern , 17: 79-98.
- Vuilleumier F., 1958. Observations et remarques sur deux Aigrettes pigmentées apparues en Camargue en 1957. *L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie*, 28: 53-58.
- Walmsley J. G., 1970. Une Glaréole de Nordmann *Glareola nordmanni* en Camargue, première observation et premier cas de nidification pour la France. *Alauda*, 38 (4): 295-305.
- Walmsley J. G., 1975. Cartes de reprises de *Ardea cinerea* et *Ardea purpurea*. 21ème et 22ème Comptes rendus d'activité, 1974 et 1975, de la Station biologique de la Tour du Valat: 41-43.
- Walmsley J. G., 1976. Une Glaréole à ailes noires *Glareola nordmanni* en Camargue. *Alauda*, 44 (3): 334-335.
- Walmsley J. G., 1986. The status of breeding Storm Petrels on the Mediterranean coast of France. In: Medmaravis & Monbailliu X. (Eds.), Mediterranean Marine Avifauna. Population Studies and Conservation. Springer Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, London, Paris, 1986: 153-162.

- Walmsley J. G., 1987. Le Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) en Méditerranée occidentale. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 57 (2): 102-112.
- Walmsley J. G., 1988. Nouvelle observation d'une Glaréole à ailes noires *Glareola nordmanni* en Camargue. Alauda, 56 (3): 430-432.
- Walmsley J. G., 1988. Origine probable des Oies cendrées (*Anser anser*) hivernant en Camargue. Faune de Provence, 9: 37-38.
- Walters M., 1998. L'Inventaire des oiseaux du Monde, Delachaux & Niestlé, Lausanne.
- Watmough B. R., 1975. *Cygnus columbianus bewickii* wintering in the Camargue. Bulletin I.W.R.B., 39-40: 70-71.
- Whiterby H. F. et al., 1945. The Handbook of British Birds, H.F. & G. Whiterby Ltd, London, 5 Volumes.
- Williams G., 1959. Some ecological observations on the Purple Heron in the Camargue. Terre et Vie, 106e année: 104-120.
- Wolff A., 1998. Effectifs et répartition de la grande avifaune nicheuse des coussouls de Crau. In: Patrimoine Naturel et Pratiques Pastorales en Crau, C.E.E.P.-Ecomusée de la Crau, Saint-Martin-de-Crau: 13-21.
- Wolff A., 2001. Changements agricoles et conservation de la grande avifaune de plaine : Etude des relations espèces-habitats à différentes échelles chez l'Outarde canepetière. Thèse de Doctorat en Biologie, Physiologie des Organismes et des Populations. Université Montpellier II - Sciences et Techniques du Languedoc, Montpellier.
- Wolff A., 2003. Etude et répartition du Ganga cata. Garrigues, 35: 13.
- Wolff A., Paul J. P., Martin J. L. & Bretagnolle V., 2001. The benefits of extensive agriculture to birds: the case of the Little Bustard. Journal of Applied Ecology, 38 (5): 963-975.
- Yarrell W., 1871. A History of British Birds, John Van Voorst, London, 3 Volumes.
- Yeates G. K., 1948. Quelques notes sur la reproduction de la Glaréole *Glareola pratincola pratincola* (L.) en France. L'Oiseau et La Revue Française d'Ornithologie, 18: 98-103.
- Yeatman L., 1974. La prolifération des zoos privés. Nos Amis les Oiseaux, Bulletin de l'A.R.P.O.N., 15: 27.
- Yeatman L., 1976. Atlas des oiseaux nicheurs de France, Société Française d'Ornithologie/Ministère de la Qualité de la Vie - Environnement, Direction de la Protection de la Nature, Paris.
- Yeatman-Berthelot D., 1991. Atlas des oiseaux de France en hiver, Société Ornithologique de France, Paris.
- Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., 1991. Atlas des oiseaux de France en hiver, Société Ornithologique de France, Paris.
- Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., 1994. Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989, Société Ornithologique de France, Paris.
- Yésou P., 1980. L'Oie des neiges *Anser caerulescens* L. en France. Alauda, 48 (1): 21-26.
- Yésou P., 1981. De nouvelles données sur l'Oie des neiges *Anser caerulescens* en Europe occidentale. Alauda, 49 (2): 145-146.
- Yésou P., 1997. Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en France, 1965-1996. Ornithos, 4 (2): 54-62.
- Yésou P., 1998. Afflux de Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* en France. Ornithos, 5 (4): 180-187.
- Yésou et le CHN, 1986. L'Aigrette des récifs *Egretta gularis*: une espèce à part entière sur la liste des oiseaux de France. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 56: 321-329.

- Yésou P., Duquet M. & Corso A., 2003. Le Bruant à tête rousse *Emberiza bruniceps* en France et en Italie: statut et origine. *Ornithos*, 10 (6): 249-251.
- Yésou P. & Isenmann P., 2002. Données complémentaires sur la nidification de la Mouette rieuse *Larus ridibundus* en France. *Ornithos*, 9 (2): 58-59.
- Yésou P., Isenmann P. & Lebreton J.D., 2004. Mouette rieuse (Black-headed gull) *Larus ridibundus*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 97-101.
- Yésou P. & Leray G., 1995. Eider à duvet *Somateria mollissima*. In: Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. (Coord.), 1995² Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. Société Ornithologique de France, Paris: 152-153.
- Yésou P. & Sadoul N., 2004. Sterne caugek (Sandwich tern) *Sterna sandvicensis*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 151-156
- Yésou P., South M., Bruguier M. & Bruguier G., 2003. Nidifications de Mésanges huppées *Parus cristatus* dans les palmiers. *Ornithos*, 10 (5): 242-243.
- Zammit A., 1997. Nidification de la Mésange noire *Parus ater* à Port-Cros aux printemps 1996 et 1997. *Faune de Provence*, 18: 109.
- Zammit A., 1998. Hivernage du Petit-duc scops *Otus scops* à Port-Cros (Var). *Faune de Provence*, 19: 33-34.
- Zammit A., 2001. Le Pigeon ramier: une nouvelle espèce nicheuse à Port-Cros. *LPO Infos PACA*: 15: 7.
- Zammit A., 2003. Réactualisation de l'avi-faune de l'île de Port-Cros. *Faune de Provence*, 21: 17-29.
- Zotier R., 1997. Biogéographie des oiseaux marins en Méditerranée et écologie d'un procellariforme endémique le Puffin de Méditerranée *Puffinus yelkouan*. Thèse de Doctorat, Ecole pratique des Hautes Etudes, Université de Montpellier II, 169 pp. + annexes.
- Zotier R., Dhermain F., Bayle P., Bouillot M. & Vidal P., 1996. Le statut du Fou de Bassan *Morus bassanus* en Provence. *Faune de Provence*, 17: 91-94
- Zotier R. & Vidal P., 2004. Puffin yelkouan (*Yelkouan shearwater*) *Puffinus yelkouan*. In: Cadiou B., Pons J-M. & Yésou P., 2004 (Eds), Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Editions Biotope, Mèze: 58-61.

La faune de la région PACA

Faune-PACA Publication

Le territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur est le plus riche et le plus diversifié en nombre d'espèces en France métropolitaine. La région PACA abrite 245 espèces d'oiseaux nicheurs sur 275 espèces recensées en France, 70 % des 143 espèces de mammifères, 80 % des 34 Reptiles, 61 % des 31 Amphibiens, 85 % des 240 papillons de jour et 74 % des 100 libellules.

Le projet www.faune-paca.org

En juin 2010, le site <http://www.faune-paca.org> a dépassé le seuil d'un million de données portant sur les oiseaux, les mammifères, les reptiles, les amphibiens, les libellules et les papillons diurnes. Ces données zoologiques ont été saisies et cartographiées en temps réel.

Le site <http://www.faune-paca.org> s'inscrit dans une démarche collaborative et mutualiste de mise à disposition d'un atlas en ligne actualisé en permanence. Faune-paca.org est un projet développé par la LPO PACA et consolidé au niveau national par le réseau LPO sur le site www.ornitho.fr.

Ce projet est original et se caractérise par son rôle fédérateur, son efficacité, sa fiabilité, son ouverture aux professionnels de l'environnement et aux bénévoles. Chacun est libre de renseigner les données qu'il souhaite, de les rendre publiques ou non, et d'en disposer pour son propre usage comme bon lui semble. Il est modulable en fonction des besoins des partenaires. Il est perpétuellement mis à jour et les données agrégées sont disponibles sous forme de cartographies et de listes à l'échelle communales pour les acteurs du territoire de la région PACA.

Les partenaires



Cette nouvelle publication en ligne Faune-PACA publication a pour ambition d'ouvrir un espace de publication pour des synthèses à partir des données zoologiques compilées sur le site internet éponyme www.faune-paca.org. Les données recueillies sont ainsi synthétisables régulièrement sous forme d'ouvrages écrits de référence (atlas, livres rouges, fiches espèces, fiches milieux, etc.), mais aussi, plus régulièrement encore, sous la forme de publications distribuées électroniquement. Faune-PACA Publication est destiné à publier des comptes-rendus naturalistes, des rapports d'études, des rapports de stage pour rythmer les activités naturalistes de la région PACA. Vous pouvez soumettre vos projets de publication à Olivier Hameau, rédacteur en chef de la publication olivier.hameau@lpo.fr et à Amine Flitti, responsable des inventaires et administrateur des données sur faune-paca.org amine.flitti@lpo.fr.

Faune-PACA Publication n°9



Article édité par la
LPO PACA
Villa Saint-Jules
6, avenue Jean Jaurès
83400 HYÈRES
tél: 04 94 12 79 52
Fax: 04 94 35 43 28
Courriel: paca@lpo.fr
Web: <http://paca.lpo.fr>

Directeur de la publication : Benjamin KABOUCHÉ
Rédacteur en chef : Olivier HAMEAU

Comité de lecture du n° 09 : Amine FLITTI, Olivier HAMEAU, Benjamin KABOUCHÉ, Walter BELIS, George OLIOSO.

Administrateur des données www.faune-paca.org :
Amine FLITTI.

Mise en page : Paul CHASTROUX

©LPO PACA 2011
ISSN en cours

La reproduction de textes et d'illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

Afin de réduire votre impact écologique nous vous invitons à ne pas imprimer cette publication.

Retrouvez la liste des partenaires techniques et financiers du site www.faune-paca.org sur la page accueil du site.